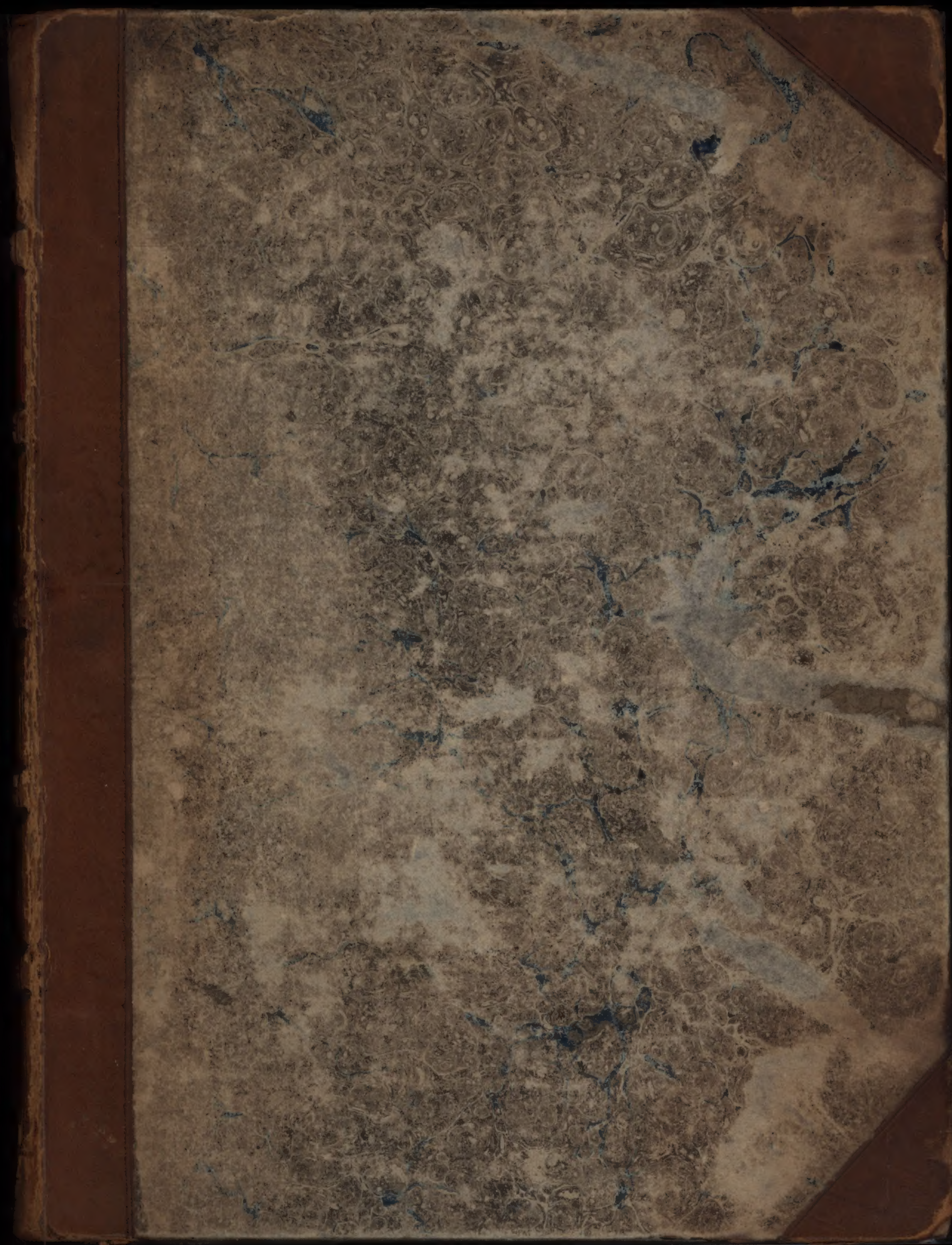


N.D.E

2 parts in 1

With text woodcuts

2/4

Some staining at end affecting
the last 6 leaves



LES OBSERVATIONS DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET choses memorables, trouuées en Grece, Asie, Iudée, Egypte, Arabie, & autres pays estranges, redigées en trois liures,

Par Pierre Belon du Mans.

A monseigneur le Cardinal de Tournon.

Le Catalogue contenant les plus notables choses de ce present liure, est en l'autre part de ce fueillet.



soit ce Livre par cy apres a son treschier Pupil Robert Sprakeling, cui dono dedit εἰς μνημόσυνον benevolentiæ suæ Johannes Ludd, Scholæ Grammaticalis Regiæ Cantuariensis Didascalus, 15 Februarij, Anno 1648 (stylo veteri) qui fuit crastinus Valentini. Ἀνέχε καὶ ἀπέχε.

A PARIS,

En la boutique de Gilles Corrozet, en la grand salle du Palais, prés la chapelle de messieurs les Presidens.

1553.

Auec priuilege du Roy.

LE CATALOGVE CONTENANT les plus notables choſes de ce preſent liure.

Les *appellations antiques des arbres & autres plantes, des ſerpents, des poiſſons, des oiſeaux, & autres beſtes terreſtres, conferées auec les noms* François *modernes: & plusieurs vrais portraicts d'iceux retirez du naturel, non encores veus par cy deuāt.*

Les *mœurs & façons de viure de diuerſes nations en* Grece, & Turquie.

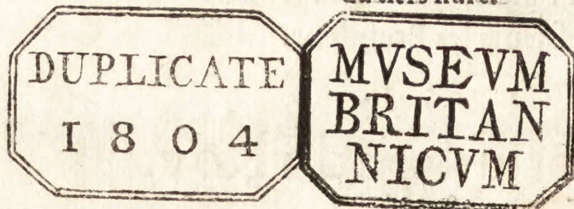
Les *antiquitez & ruines de pluſieurs villes illuſtres en* Aſie & Grece, *comme auſsi la deſcription du* Caire, Ieruſalem, Damas, Antioche, Burſe, Alexandrie, *& pluſieurs autres villes du* Leuant, *auec leurs noms modernes.*

La *deſcription de pluſieurs monts celebrez par les anciens* Poetes & Hiſtoriens.

Pluſieurs *diſcours ſur les chemins en diuers voiages par* Egypte, Arabie, Aſie & Grece, *contenants diuerſes choſes des antiques conferées auec les modernes.*

Ample *diſcours ſur la vraye origine du fin or, & ſur les principales mines d'or & d'argent du grand* Turc.

Vous trouuerez le priuilege du Roy à la fin du tiers liure.



A tresillustre & reuerendissime SEIGNEVR, FRANCOIS CARDINAL DE TOVRNON, SINGVLIER ET LIBERAL MECEnas des hommes studieux de vertu, Pierre Belon son treshumble domestique seruiteur salut, & entiere prosperité.



Onseigneur, c'est à bon droict que les gents doctes vous ont en admiration, & que le peuple estranger affecte à nostre republique, comme aussi le François a grandement loué & estimé l'excellence de vostre bon iugement, & magnifié vostre prudéce & vertu: car entre tous autres illustres prelats, vous auez singulierement aimé & honoré les lettres, aduancé les lettrez, & par vostre speciale faueur enflammé & promeu leurs estudes, faisant choisir plusieurs enfants & autres plus aagez de bon esprit, que vous entretenez & faictes instruire & endoctriner en touts arts par les vniuersitez & en voz colleges de TOVRNON & autres qu'auez edifiez & bien munis de gents experts & sçauans. Les sciéces & disciplines qui sont maintenant familieres & communes à nostre nation, ont raison de vous aduouer pour leur patron, d'autant qu'en soustenant le pesant faiz de nostre republique, vous auez prins plaisir de leur donner commencement, & eleuer les gentils esprits, & les aduancer selon leurs qualitez, & aussi les emploier en ce

à quoy ont esté trouuez enclins & suffisants pour seruir à l'vtilité commune. De la est ensuiuy que les espritz des hommes qui au parauant estoyent comme endormiz & detenuz assopiz en vn profond sommeil d'anciéne igno rance, ont commencé à s'esueiller, & sortir des tenebres, ou si long temps estoyent demeurez enseueliz : & en sortant, ont iecté hors & tiré en euidence toutes especes de bonnes disciplines : lesquelles à leur tant eureuse & desirable renaissance, tout ainsi que les nouuelles plantes apres l'aspre saison de l'hyuer reprennent leur vigueur à la chaleur du Soleil, & sont consolées de la doulceur du printemps : semblablement ayants trouué vn incomparable Mecenas, & fauorable restaurateur si propice, n'arresterent gueres à pulluler & à produire leurs bourgeons: puis esmaillants leurs draions, & couurants leurs tiges de nouuelle verdure, & paruenues en leur saison d'esté gracieux, chascune s'est tresbien ornée de moult belles fleurettes: & ayant puis engendré le fruict delectable & d'inestimable bonté : n'y a eu celle qui n'en ait faict present pour le payement des primices du reuenu à son souuerain ornateur, & gracieux Soleil: duquel le bening aspect les auoit toutes remises en vigueur. C'estoit le Roy magnanime, tressage, trespuissant & prudent, François premier de ce nom: auquel cóme liberal Mecenas des hommes studieux de vertu, il n'y auoit celuy qui ne se employast de tout son pouuoir faire present de quelque chose honneste: mais sur tout des fruicts cueilliz au delectable iardin, entez de greffes exquises sur les plantes de Minerue, qu'il aimoit d'vne singuliere affection. Ausi estoit il
de

de ſi benigne & liberale nature, qu'il n'y eut onc homme, eſtranger, ou de ſa nation, luy preſentant aucune choſe, tant feuſt elle petite, qu'il ne l'ait humainement receue, & fort bien remuneré celuy qui la preſentoit, de don royal, & honorable guerdon. Parquoy tous en general ſuiuoyent l'exemple de ce tant vertueux & incomparable prince, pere des ſciences : tellement que ſa court ſembloit quelque belle Academie, ou ancienne eſcole de philoſophie, en laquelle eſtoit monſtrée la theorique, & practique de toute vertu. Donc monſeigneur pource que les Muſes vous ont cogneu ſingulierement entre tous autres ennemy capital de l'ignorance, eſtants aſſeurées de pluſieurs ſciences qui ſont infuſes en voſtre diuin eſprit, toutes d'vn commun conſentement cognoiſſants bien voſtre noble cueur, vous preſenterent la palme, & deſlors vous ayant eleu pour leur chef, voulurent vous conſtituer ſouuerain Phebus ſur l'harmonie de leurs inſtruments des reſonantes muſiques, & ſur les doulceurs de leurs chanſons bien accordantes : afin qu'en ceſte excellente muſique ſon beau theatre royal, feuſt decoré par voſtre aſsiſtence: ſachants auſsi que les lettres Grecques & Latines vous ſont ſi familieres, que tout ce que liſez des bons autheurs: en Theologie, Philoſophie, Aſtrologie, Coſmographie, ou Hiſtoires, vous le liſez au meſme langage de leurs autheurs, eſquelles ſciences & lettres Grecques, vous eſtes d'autant plus excellent, que des voſtre ieune aage vous auez grandement trauaillé à les apprendre, & y auez fort bien eſté inſtruict: & auſsi que pour l'heure preſente le plus grand plaiſir

que puiſsiez prendre, eſt d'emploier le temps conuenable à lire les plus excellents autheurs anciens. Et ſuyuant ceſte naturelle excellence de voſtre diuin eſprit, qui s'eſt touſiours delecté en la cõtéplation des choſes naturelles, deſquelles vous eſtes ſouuerain admirateur: apres qu'euſtes congneu le deſir que i'auoye de paruenir à l'intelligence des choſes concernantes la matiere des medicaments & des plantes (laquelle ie ne pouuoye bonnement acquerir ſinon par vne loingtaine peregrination) il vous pleut me commander les aller veoir es regions loingtaines, & les chercher iuſques aux lieux de leurs naiſſances, choſe que ie n'euſſe peu ny oſé entreprendre ſans voſtre aide, ſachant que la difficulté euſt eſté es frais & deſpens, qu'il m'y a conuenu faire. Parquoy aiant, auec l'aide de Dieu, & par le moyẽ de voſtre liberalité, acheué le voyage, qui ne m'ha eſté moins vtile & delectable, que difficile & laborieux, & ne voulant perdre ce repos & loiſir duquel ie ſuis à preſent par voſtre benignité iouiſſant, i'ay cy reduit par eſcript en noſtre langue les choſes memorables & ſingularitez, ſelon que les y ay obſeruées & choiſies ça & la, ainſi qu'elles m'ont ſemblé dignes de recit: afin de vous faire apparoiſtre que ie n'ay du tout fruſtré voſtre intention. D'autre part afin que noſtre nation qui ſçait quelle affection vous portes à l'vtilité publique, ſe ſente aucunement du fruict de ceſte mienne peregrination, dont vous eſtes autheur: & qu'vn bien eſt d'autant plus louable, qu'il eſt plus commun: i'ay traicté ceſte mienne obſeruation en noſtre vulgaire François, & redigé en trois liures, le plus fidelement qu'il m'ha eſté

esté posible: n'vsant d'autre artifice ou elegance d'oraison, sinon d'vne forme simple, narrant les choses au vray ainsi que les ay trouuées es pays estranges : rendant à chascune son appellation Françoise ou il m'ha esté possible de luy trouuer vn nom vulgaire. Desquelles choses, la cognoissance n'est moins vtile & plaisante, que l'abus ancien prouenant de l'ignorance de plusieurs choses d'ont i'ay congneu la verité, estoit dommageable & pernicieux. Et en prenant liberté d'estendre mes discours plus loing, ie n'ay voulu omettre quelques topographies & particulieres descriptions des lieux qui m'ont semblé memorables, les representant à mon posible, & mettant quasi deuant les yeulx des lecteurs, ainsi que moy mesme les ay veues : & toucher des mœurs & façons de viure de maintenant tant des Turcs, des Iuifs, que des Grecs. Lequel mien petit labeur d'aage encor iuuenil, i'ay bien osé le vous presenter Monseigneur, ne pretendant que par si peu de chose ie me puisse acquiter de mon deuoir enuers vous, mais soubs esperance qu'auec l'aide de nostre seigneur, & qu'il a pleu à nostre tresmagnanime, tresheureux & clement oy me maintenir au nombre de ses escolliers, & à la benignité & liberalité de monseigneur le Chancelier Oliuier, me donner moyen pour entretenir mes estudes. Vous voyrez en bref autre mien œuure en la traduction de Dioscoride en nostre langue, & commentaires en iceluy pour satisfaire à vostre treslouable desir, sur la cognoissance tant des plantes estrangeres d'Europe, d'Asie, & partie d'Afrique, que des serpents, poissons, & autres animaux terrestres, que i'ay

obſerué par terre & mer, & par les ports es pays du Leuant:ne propoſant en tout ce que i'en eſcri, mettre choſe que premierement ie n'aye veue: afin que ſuyuant voſtre commandement, l'ayant miſe au vray, ſelon que nature l'ha produicte, vn chaſcun ſe puiſſe perſuader & aſſeurer de la lire à la verité.

Monſeigneur, ie ſupplie treshumblement le createur vous donner en ſa grace entiere proſperité.

De voſtre maiſon en l'Abbaye de Sainct Germain des prez lez Paris. 1553.

PREFACE.

TOVT ainſi que les hommes ſont compoſez de corps & d'ame, ſemblablement leurs œuures & entreprinſes ſuiuent les vnes la nature du corps, & les autres celle de l'eſprit: & ſi les œuures du corps & de l'eſprit ſont excellentes, tout ainſi ſont de memoire pardurable. Car comme les hommes ſont naturellement enclins à conuoiter bruit & renom, pour leur gloire & louenge: auſsi s'eſtudient ils de l'acquerir en diuerſes manieres. Les vns par la puiſſance du corps, les autres par la viuacité de l'eſprit. Les forces de Hercules ſont celebrées en toutes hiſtoires: Alexandre & Pompée ont obtenu le ſurnom de grandeur, & Ceſar de vaillantiſe & hardieſſe. Mais Plato, Ariſtote, & autres philoſophes cõtemplatifs l'ont acquis par la ſubtilité de leur entendement, & profonde erudition. Les autres par meſme moyen aiants ſuiui quelque honeſte eſperance, n'aiants faict difficulté de s'expoſer à diuers perils, ſentants eſtre beaucoup plus raiſonnable de pourchaſſer leur gloire par les facultez de l'entendement, en ont ſemblablement gaigné renommée immortelle. Dont Democritus en porte bon teſmoignage, lequel pour le grãd deſir qu'il auoit d'acquerir la practique des ſciences, c'eſt à dire l'experience auſsi bien que la theorique, & principalemẽt d'Aſtronomie & Geometrie, vendit ſon patrimoine à ſes freres, afin d'emploier l'argent de la vente en loingtaines peregrinations par les pays d'Egypte, Indie, & Chaldée, pour paruenir aux Gymnoſophiſtes, & puis apres retourner en Athenes auec grande reputation, & y eſtre honoré par ſon ſçauoir. Pluſieurs autres ſe ſont grandement illuſtrez par moult petite occaſion, mais non ſans auoir beaucoup profité à l'vtilité publique. Meſmement grand nombre de Roys aiants ſeulement laiſſé leurs noms à quelques Plantes, & autres choſes, deſquelles ils furent inuenteurs, en ont rendu leur renommée immortelle. Mithridates Roy de Pont, & de tant d'autres prouinces, ne s'eſt il pas rendu plus renommé & plus illuſtre pour vn ſeul medicament qu'il compoſa, auquel il laiſſa ſon nom, que pour l'opulence & grãdeur de ſon royaume, encor qu'il euſt obtenu pluſieurs victoires en diuerſes batailles, & euſt l'vſage & ſciẽce de vingt & deux lãgues, eſquelles il oyoit & reſpõdoit à toutes nations

qui luy estoient subiectes? Tandis que la terre produira la Centoire, le nom de Chiron Centaurus, qui fut maistre d'Esculapius, demeurera imprimé en la memoire des hommes. La Gentiane n'a elle pas rendu Gentius Roy d'Esclauonie plus renommé, que n'ont faict toutes ses richesses? Lysimachus Roy de Macedoine, & Eupator qui domina en Thrace, n'ont ils pas perpetué leurs noms par les plantes? Iuba Roy de Mauritanie, Achilles Grec, Teucer, le Roy Clymenon, & plusieurs autres grans personnages ayants donné leurs noms à certaines plantes, ne s'en sont ils pas reserué eternelle renommée? Grand nombre d'autres s'efforçants de vaincre toutes difficultez, ont par semblable desir suiui loingtaines peregrinations: ausquels les fraieurs des naufrages en la perilleuse mer, ou la tormente des vents impetueux battãs les nauires, & brisants entre les vndes, agitées par les orages, ou la crainte de perdre leur liberté es mains de Pirates inhumains, ne les dangereux passages par les aspres rochers, ne l'intemperature du chaud excesif, ou de l'extreme froidure, ne les nuicts obscurcies des nues pluuieuses fouldroiantes de l'horrible tonnaire, ne le danger de passer les deserts inhabitez pour la crainte des bestes sauuages, n'ont eu pouuoir de reprimer l'ardeur de leur noble courage ia enflammée en leur cueur genereux, qu'ils n'ayent mis fin à leur deliberation. Vlysses en a esté estimé & iugé de tout le monde le plus sage & prudent d'entre les autres princes illustres, tãt pour auoir obserué la diuersité des mœurs de plusieurs hommes, que pour auoir veu la diuersité des villes & des pays estranges. Herodote, Diodore, Strabo, Arianus, & plusieurs autres anciens, nous ont laissé leur loingtains voiages par escript, desquels les hommes ont receu benefice inestimable, attendu que tous leurs trauaux tũbent au soulagement & repos de la posterité. Car nous estants à nostre aise en lieu de seureté, n'aiants crainte des perils & dangers, lisons l'histoire qui nous donne cognoissance d'infinies choses acquises par innumerables trauaux, & incredibles miseres d'autruy. Or pource que les choses singulieres prinses des plantes, animaulx & mineraulx pour la plus grande partie nous sont enuoyées par le benefice des peregrinations, sans lesquelles il nous est difficile, & du tout imposible auoir part es dõs & richesses des terres estrãges: ie me deliberay les aller veoir sur les lieux de leur naissance. Et à cause que la cognoissance d'icelles m'eust esté d'autant plus mal aisée, ie voulu au parauant tirer la

perſpectiue de leurs effigies des liures de noz anceſtres, pour l'imprimer en mon idée: & alors i'oſay entreprẽdre les aller chercher au loing par les pays eſtranges, n'eſperant autre recompenſe pour mes peines que de les veoir en vigueur: Puis que de propos deliberé mon deſir me tiroit lá, pour les trouuer ou par monts, ou par vaulx, plaines campagnes, & vmbrageuſes foreſts en diuerſes parties du monde, mon intẽtion n'a pas eſté du tout fruſtrée. Car en les cherchant & recognoiſſant, pluſieurs autres choſes d'abondant ſe ſont offertes à moy tant en Aſie qu'en Grece, dignes d'eſtre communiquées à noſtre nation: leſquelles il m'a ſemblé bon les obſeruer & rediger par eſcript ainſi ſuccinctement. Car ſi i'euſſe deſcript entierement toutes les choſes que ie nommeray, i'euſſe eu crainte de ennuyer le lecteur de prolixité. Leſquelles obſeruations i'ay propoſé d'eſcrire en trois liures: deſquels le premier comprendra quelques ſingularitez du mont Athos, de l'iſle de Lemnos, & pluſieurs autres choſes de Grece. Le ſecond cõtiendra la deſcription des ruines de Troie, & de pluſieurs autres villes illuſtres en Aſie: & y adiouſteray la deſcription d'vn voiage par mer, de Conſtantinoble en Alexandrie, & de la au Caire iuſques au mont Sinai, & de la en Ieruſalem, & cõſequemment à Conſtantinoble. Le tiers fera entendre la maniere moderne de viure des Turcs, comme ie l'ay deſcript eſtant reſident de ſeiour au fin cueur de Turquie. Et afin de ne laiſſer le lecteur en doubte du temps auquel auons eſcript ceſte obſeruation, m'a ſemblé bon faire entendre que noſtre depart fut du viuant du Roy François l'an mil cinq cents quarante ſix, & le retour, l'an mil cinq cents quarãte neuf: par ce moien tout le voiage n'a duré trois ans complets. Au ſurplus apres auoir conſideré que les hommes croiſſent en ſcauoir de plus en plus les vns par deſsus les autres, & que tout ce que nous mettons en euidence n'aiant authorité que de nous meſmes, n'eſt grandement priſé, il m'a ſemblé conuenable amener quelques fois les paſſages des bons autheurs pour donner authorité aux choſes que ie diray par cy apres.

LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES du premier liure des singularitez, obseruées par Pierre Belon du Mans.

qu'il n'y

Fin de la table des chapitres du premier liure.

LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES DU SECOND LIURE.



Voyage

&

Fin de la table des chapitres du second liure.

LA TABLE CONTENANT LES CHApitres du tiers liure.

FIN DE LA TABLE DES SINGVLARITEZ obseruées par Pierre Belon du Mans.

Le premier liure des obſeruations DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ & choſes memorables de diuers pays eſtranges, Par Pierre Belon du Mans.

Que nature conduit vn chaſcun en ce monde par diuerſes voyes, & que le but de touts tend à diuerſes fins. Chapitre premier.



Ombien que i'aye entreprins de mettre les choſes memorables & les ſingularitez des pays eſtranges par eſcript en ce liure, ainſi que les ay obſeruées, neantmoins ie ne pretens ſoubz l'ombre de ce tiltre, forclore vn autre qui pourra faire mieulx: ains l'inciter d'auantage à ſon deuoir. Et ia ſoit que pluſieurs anciens & modernes ayent par cy deuant eſcript telle ou ſemblable matiere en leurs voyages & nauigatiōs, toutefois pource que i'ay obſerué tout le contenu de ce preſent traicté, ie l'ay hardiment oſé mettre en lumiere, ſans auoir crainte des calumnies d'autruy: Car ſi quelqu'vn confere ce mien œuure auec les eſcriptz des deſſuſdictz, ie me tiens pour aſſeuré qu'on ne me pourra iuſtement reprocher que i'aye rien traduict de l'autruy, ſinon des bons autheurs anciens, & deſquelz ie me ſuis ſouuentefois aidé en exprimant les noms des animaulx & des plātes & autres ſemblables choſes appellées par noms propres, miſes en noſtre vulgaire Fançois. Et pource que telles choſes n'auoient par cy deuant eſté examinées ne miſes en noſtre langue, ne accordées auec les eſcripts des anciens autheurs, la difficulté m'en a eſté d'autant plus laborieuſe. Ceulx qui entreprennent vn voyage loingtain en eſtrange pais pour leur affaire particulier, ſont plus curieux de chercher les choſes neceſſaires pour mettre fin à leur deliberatiō, que d'employer leur temps à quelques autres obſeruations dont ilz n'ont congnoiſſance, comme il appert par le trafic d'vn marchand, lequel combien qu'il ait faict pluſieurs voyages en Indie, & Terre neufue, neantmoins n'ayant autre but que bien employer ſon argent en achet de marchandiſe, ne ſe ſoucie d'acquerir infinies ſingularitez qu'vn homme cu-

rieux pourroit bien obseruer. L'excuse y est que telles choses ne luy duisent en rien, & aussi que les esprits & affections humaines sont tellement differentes, que si plusieurs mesmement d'vne compaignie cheminent ensemblee par quelque pays estrange, à grãd peine en trouuera lon deux qui s'adonnent à obseruer vne mesme chose: car l'vn sera enclin à noter ceci, & l'autre cela, ioinct qu'il n'est homme, tant soit diligent, qui puisse suffisamment examiner toutes choses par le menu, & toutesfois les choses memorables doibuent estre fort bien considerées auant que d'en faire certain iugement. Car il fault necessairement que les merques escriptes conuiennent auec la chose qu'on descript. Ie me suis voulu deporter d'escrire en ce lieu les choses qui se sont trouuées es pays plus voisins, comme nées à nostre porte, voulant plustost escrire des choses estrangeres. Car telle estoit l'affection qui m'ha stimulé d'entreprendre les voyages. Estant donc arriué au pays des Turcs commençay à escrire toutes choses curieusement: car ie trouuoie que ce qu'alloye cherchãt, & dont ie n'eusse peu en auoir l'intelligẽce sinõ là, y retenir encor pour l'heure presente, les mesmes nõs que les anciens autheurs nous ont laissé par escript. Mais pource que ie voy plusieurs choses fort vulgaires en nostre vsage, & desquelles encor que l'appellation en est si cõmune, qu'il ne se trouue homme ne femme qui ne les veulle maintenir pour celles qui sont ainsi nommées de nom vulgaire, lequel toutesfois leur estant faulsement attribué. I'ay bien voulu presentement me mettre en debuoir de monstrer qu'on ait abusé en l'appellation de plusieurs choses moult vulgaires.

QV'ON NE SE DOIBT TROP FIER AVX appellations des choses, encor qu'elles soyent vulgairement nommées, si elles ne sont biẽ correspondãtes aux descriptions des anciẽs, & conuenantes à la chose qu'on descript.

Chapitre. II.



E metteray plusieurs plantes vulgaires & animaulx cogneus pour exemple, afin de demonstrer que leurs noms vulgaires leur sont faulsement imposez. Ce que par aduenture ne feray sans desplaire à quelques vns. Toutesfois si quelqu'vn s'en trouue offensé, qu'il le nous face entendre, si bon luy semble, & nous luy respondrons comme il appartiendra. Ie veulx donc maintenir

maintenir que nostre nation & bonne partie de celle qui obeit à l'Eglise Romaine, n'ha par ci deuant eu la congnoissance de l'herbe de Thym, attendu que celle que nous cultiuons en nos iardins, n'est ne Thym, ne espece de Thym, ains est espece de Serpoulet. L'hyssope aussi & la Sariette que nous auons en commun vsage, ne sont celles dont les anciens Grecs vsoyent en medecine. Parquoy doncq' ie di que si les choses que nous nommons par noms propres, ne conuiennent auec la description desdicts anciens, qu'il fault conclure que ce ne sont celles qu'ilz ont entendu. Nostre Thym m'en soit exemple, duquel l'appellation est si commune à touts, qu'il n'y à celuy de quelque condition qu'il soit, qu'il ne la sache appeller & nommer de nom de Thym, & neantmoins ce nom luy est faulsement donné. Car l'herbe que nous appellons Thym, n'est pas celle à qui ce nom puisse conuenir, ains à vne autre qui croist communement par le pays de Grece. Et fault necessairement que l'herbe qui obtient le nom de Thym, suiuant la tradition de Theophraste & Dioscoride, soit toute couuerte de petites testes qui vont en appointant, estroictes par le pied, comme sont celles du Stœchas, à qui elles sont comparées: & à la similitude desquelles, les verrues pendantes que nous voyons surcroistre à quelques vns tant au nez que es parties honteuses, ont esté nommées par les Grecs Thymia, comme tesmoigne Celsus. Toutesfois l'herbe que nous appellons Thym, n'ha pas telles merques, aussi n'est ce pas elle à qui ce nõ de Thym conuient, c'est à sçauoir duquel les auettes recueillent l'excellent miel pres d'Athenes au mont Hymettus, & en Sicile au mont Hybla, & lequel les autheurs pour ceste raison appellent Atticum & Hyblyum. Pour semblable raison, cõbien que l'herbe que nous nõmons vulgairement le Thym, croisse copieusemẽt sauluage es guariguées de Prouẽce & Lãguedoc, sans estre cultiué, resemblant à celle de nos iardins, toutefois n'ayant les merques dessus dictes, ne peult estre le vray Thym, & toutefois le vray Thym est si frequent & abõdant par tout le pays de Grece, que les montaignes ne sont veues verdoier d'autre herbe sauuage qui y naisse plus volontiers, auquel lieu il fait sa fleur selon l'endroict de la terre ou il naist, car l'vne fois est toute blanche, l'autre toute de couleur de ciel, ou purpurée, l'autre fois meslée des dens. Mais pource que nous n'auons encor point accoustumé d'en cultiuer en nos iardins, il nous est incongneu. Et comme le Thym a baillé nom aux Verrues pẽdantes, il ha aussi donné le nom à vn poisson de Tesin, nommé Thymus, que les habitans de Lode en Lombardie appellent Themero ou Themelo.

Thym. Hyssope. Sariette. Stœchas. Hymett⁹. Mel Atticum. Mel Hyblyum. Thym.

Quant à la Sariette que les Grecs nomment Thymbra, & le vulgaire

Thymbra.

Tribi, il fault pour obtenir ce nom, qu'elle soit chargée d'espics: car ainsi le dit Dioscoride. Mais pource que ne voyons point que la nostre des iardims soit chargée d'espics, aussi nous fault il confesser que ce n'est pas celle dont les anciens vsoiet en leurs medicaments. Ie ne di pas que la nostre des iardins ne soit celle mesme qui de tout temps ha esté cogneue estre propre aux potages, & par ce dediée à la cuisine: mais ce n'est celle qu'on mesloit es medecines, & qui est sauuage en Grece, de laquelle nous n'en auons aucunement, & toutesfois est

Le pourtraict du Platane.



commune en tous lieux de Grece. Tout ainsi est de Hyssope: qui est de deux manieres: car l'vne est champestre, croissant en tous lieux indifferemment es pays du leuant, tant es collines que sur les grands chemins de Cilicie, de Thrace, Phrygie, et plusieurs autres pays. L'autre espece est satiue, que nous cõgnoissons, cultiuée en nos iardins, mais beaucoup differente à la sauuage, qui est celle dont les Grecs ont autresfois cõposé leurs medecines.

Hyssope.

I'ay voulu amener l'exemple de ces plantes moult communes & cogneues d'vn chascun, afin de donner à entendre que ie ne me suis pas tousiours tant fié à l'appellation vulgaire, que les habitants des prouinces me nommoyent en mex-

m'exprimant les choses que ie vouloye escrire, que premierement ie ne les considerasse diligemment : autrement ie me fusse souuent trompé. Car comme le vulgaire François nommant le Plasne, a faict penser à plusieurs gents que ce soit le Platane, qui toutesfois est vne espece d'Erable: tout ainsi peut aduenir à vne autre nation. Et de ceste appellation de Plasne combien qu'il n'en naisse vne seulle plante en tout le pays du Roy, ne cultiuée ne sauuage, neantmoins ie voy toute France estre abusée en sa commune appellation: car mesmement les gents doctes & autres gents d'auctorité, voyans que le Plasne porte la fueille comme vigne, & que la description de Platane soit de porter telles fueilles, ont conclud à vne seule merque que ledict Plasne est platanus, & toutesfois cela est faulx: car le Platanus porte des pillules rondes, grosses comme noix, pendantes en forme de grappe: ce que ne faict nostre Plasne, qui les porte à la façon d'vn leure de faulconnier. Et afin de pouuoir monstrer à l'experience que nous n'en auons aucunement en tout le pays de France, i'en ay cy deuant mis le pourtraict contrefaict au vif. Plasne. Platane. Erable.

L'herbe aussi que nous nommons Ionbarbe, a esté maintenue iusques à l'heure presente pour plãte de Semperuiuum : mais ie soubstien qu'il n'en est rien: Car Semperuiua croist copieusement en Crete & Corphu en maniere de petit arbrisseau hault d'vne couldée, & quelque fois de deux, ayãt le fust gros cõme le poulce, chargé de fueilles à la summité, qui l'entournent de toutes parts, correspondant en toutes sortes à la description de Dioscorides. Et m'esmerueille de ceulx qui en descriuant & pourtrayant telles choses, ne s'en sont aduisez: car celuy que les modernes ont peinct pour Ionbarbe, est le Cotiledon alterum des anciens. Ionbarbe. *Le semblable est aduenu au Meurier blanc, & quelque autre plante, espece d'Erable, que plusieurs d'vn commũ consentement ont dit estre le Sycomore. Et toutefois le Sicomore est si rare, qu'il ne fut onc veu sauuage, ne cultiué non plus en Grece qu'en Italie. N'est il donc pas difficile qu'on le puisse auoir veu naistre en France? Ie vueil aussi dire ce mesme des oiseaux, serpens, & autres bestes terrestres, des mineraulx, pierres & choses metaliques. Nostre chardõneret, qui tient son appellatiõ de chardõ, semble estre celuy que les Grecs nommerent Acanthis, toutefois Acanthis n'est pas le chardonneret. Et si le vulgaire François nomme quelques serpens aspics, c'est par erreur: car il n'y en a aucuns en Frãce, ne aussi des Murenes que nostre vulgaire estime estre Lamproyes, ne de Cancre de riuiere qu'on a faulsement attribué à noz Escriuisses, aussi chascũ pẽse que le Salpestre est Nitre, mais cela est faulx. Et tout ainsi que nous imposons de faulx noms à quelques choses qui nous sont* Meurier blanc. Sycomore.

vulgaires, tout ainsi en auons nous aucunes moult communes, dont ignorons leur vray nom. Il n'y ha paisant en Gascoigne qui ne la scache nõmer la Salmandre vn Mirtil, en Sauoye vne Pluuine, au Maine vn Sourd: & toutesfois aucun ne scet que c'est la Salmandre. Parquoy ne se fault donc fier aux noms vulgaires des prouinces, pour exprimer les choses, qu'on n'ait premierement conferé & bien examiné les escriptz des autheurs. Et moy amenant ces exemples, veulx dire qu'il fault chercher la verité des choses incogneues par celles qu'on congnoist. Mais comme les hommes qui se sentent de franc cueur genereux & bien naiz: reprochãs l'infamie qu'ilz congnoissent en vn hõme, qui se loue pour ce qu'il est gentilhõme, disent en leur cõmun prouerbe, qu'il n'y a rien de cõmun entre le vilain & l'homme noble. Tout ainssi diray qu'il n'y a cõparaison entre vn hõme de bon sçauoir & vn ignorant, non plus que d'vn hõme de frãc cueur à vn enuieux. Par ainsi refuteray les calumnies de certains hommes de mauuaise grace, afin que celuy qui a le plus essayé à me nuyre, se trouue grosse beste, d'auoir si fort blasmé ma curiosité. Cestuy alleguoit la coustume ancienne, disant que noz peres ayent vescu heureusement, sans cercher tant de petites subtilitez qui ne sont necessaires: disant aussi que cõme ilz s'en sont passez, que nous pouuons bien faire le semblable, & qu'ilz n'ont pas laissé sans cela à viure sains, & à se guerir quand ilz estoient malades, & que telles choses doibuent estre remises à gens de plus grand loisir, ou à ceulx qui cerchent les choses par curiosité, que pour l'vtilité. A tel ignorant ie vueil bien respondre pertinemment, que les hommes du temps iadis qui ne auoiẽt l'inuẽtion de faire du pain, ont vescu bien sains, & se sont gueriz quãd ilz estoient malades, viuans tant seulement de gland, comme ont fait les Arcades. Ie vouldroye donc que telz ignorans, selon la coustume ancienne, se contentassent de viure auec le seul gland, ou de seules figues, comme ont fait les Atheniens, ou de poires sauuages, comme firent iadis les Tyrinthiens, ou bien de Cannes ou Roseaulx, comme les Indiens, ou de Dactes, comme les Carmãs, ou de Mil, comme les Sarmathes, ou de grains de Terebinthes, comme les Perses, & nous laissassent le bon pain de froment, blasmants les inuenteurs d'iceluy, comme trop curieux. Ie vouldroye pareillement que mesprisans l'architecture, comme chose curieuse, & de laquelle les anciens se sont passez, delaissassent leurs maisons, & allassent habiter es cauernes, ou soubz les arbres & forests. Et si par cecy ne se sentent suffisamment confutez, ie desireroye qu'ilz blasmassent la curiosité d'Aristote, lequel nous enseignant les differences des animaulx, ne s'est cõtenté nous descripre les merques exterieures, ains obseruãt leurs

leurs anatomies, a voulu conter les costes des serpents, nombrer les boyaulx des poissons, des oyseaux, & parties des corps de tous animaulx aussi Hippocrates & Galien ne se sont cõtentez de ce que souloyent faire leurs ancestres. Mais telz ignorans se sont expres bendez les yeulx, & volontairement aueuglez, voulans ignorer ce qu'ilz ne desirent veoir ne sçauoir, veu mesmement que l'vsage & l'aage renouuelle & meliore toutes choses à l'vtilité commune. Car les hommes en viuant se sçauent accommoder selon que nature leur aprend, laissans le pire, & choisissans le meilleur pour leur vtilité, si que de sauuages & champestres, sont deuenuz domestiques & priuez, & ont diuersement changé leurs affections: dont les vns en prennent singuliere delectation à entendre les choses naturelles, voulans s'asseurer de la naifue perfection des legitimes, se sont mis à speculer & discerner le vray du faulx: de maniere que si vn homme en contrefaisant artificiellement vne pierre precieuse, vn metal, ou autre telle chose, auoit approché si pres du naturel, qu'il l'eust rendue correspondante à la naturelle, non seulement en forme, mais aussi en toutes autres qualitez: si est ce que la viuacité de l'esprit ingenieux ne cesse de la contempler, examiner, & experimenter, iusques à ce qu'il ait entendu si elle est faulse & adulterine, ou vraye & legitime. Et de ce faire n'est hõme qui à iuste cause le sceut reprendre ne blasmer, ne dire que ce soit curiosité sans vtilité. Parquoy ie puis conclure que l'ignorant ne me peult raisonnablement arguer de curiosité inutile, ou non necessarie. Mais laissant les ignorants auec leurs friuoles & oisiues allegations, & retournant à parler des choses singulieres des pays estranges, il m'ha semblé n'estre hors de propos auant que proceder au recit des choses de Turquie, toucher en passant quelque petit mot de l'isle de Crete, qui est maintenant nommée Candie: attendu que c'est l'vne des estapes en mon voiage, ou ie me suis le plus longuement arresté.

BRIEF DISCOVRS DES SINGVLARITEZ de Crete, & paticuliere obseruation de mœurs des Grecz. Chapitre III.

Les autheurs de toutes bonnes sciences & disciplines que nous reuerons pour le iourd'huy, sont pour la meilleure partie issus de Grece, laquelle (comme fortune permet que les choses se changent soubdainement) de riche & opulente qu'elle estoit anciennement, & biẽ garnie de gents lettrez en toutes disciplines, & dominoit par sa vertu sur vne grande partie du monde, est maintenant reduicte en tel estat, qu'il n'y a resté vn seul pied de terre qui ne soit rendu tributaire soubs le ioug des Turcs, ou soubs la seruitude des Venitiens. Le Turc en tient la plus grãde partie, en terre ferme & en mer: mais ce que les Venitiens en tiẽnent, est seulement en la mer. Les Grecs qui sont soubs les Venitiens, ont quelque peu meilleur parti au regard de la religion, que n'ont ceulx qui sont tributaires au Turc, & faisant comparaison des vns aux autres, ie trouue que tout ainsi que ceulx qui sont en la subiection des Turcs, se gouuernent selon la maniere de faire des Turcs: tout ainsi ceulx qui sont soubs le ioug des Venitiens, se gouuernent à la Venitienne. Tous les Grecs tant de l'vn parti que de l'autre, sont pour le iourd'huy en si merueilleux regne de ignorance: qu'il n'y ha aucune ville en tout leur pays, ou il y ait vniuersité, & aussi ne prennent aucun plaisir à apprendre les lettres & sciences. Tous indifferemment parlent vn langage corrumpu de l'antique: toutesfois leurs parolles approchent plus du bon Grec que les parolles de l'Italien n'approchent du Latin. Ceulx des villes qui sont soubs les Venitiens, parlent aussi bien Italien comme Grec: mais les villageois ne parlent que pur Grec. Tout ainsi est des Grecs du pays ou domine le Turc: Car ceulx des grandes villes parlent Turc & Grec: mais es villages ilz ne parlent que Grec.

Les Grecs n'ont delaisse les appellations antiques des choses appellées par noms propres, sinon es lieux ou ilz ont esté le plus frequentez des autres nations: & beaucoup plus es villes situées aux riuages, que en terre ferme. Car aiants depuis longtemps traffique auec les estrãgiers, tant Turcs que Italiens, ont emprunté des dictions qu'ilz ont meslées auec leur vulgaire. Chose que ie prouueray estre vraye en nommant plusieurs poissons qui sont communement peschez es riuages de Crete. Car le poisson que les anciens nommoient

moient Sphyryna, & lequel les habitans de lé Smirne & Metelin, nommẽt Sphyrna, & à Marſeille pource qu'il eſt ſemblable à vne cheuille d'auiron Peſeſcome: eſt nommé en Crete de nom vulgaire Grec qui tient de l'Italien, Luczo marino, qui eſt à dire Brochet de mer: mais ce à la differẽce du Merluz anciennement nommé Aſellus, qu'ilz nomment maintenant Gaidero Pſaro. Tout ainſi eſt des pays de Grece ſubiectz au Turc, qui ont ſemblablement changé les anciens noms Grecs, & en ont prins de modernes en langage Turquois. En exemple de quoy ie mets le poiſſon que nous nommons vn Barbeau, qui auoit anciennement nom Myſtus, ilz le nomment maintenant Muſtachato de diction partie Italienne & Turquoiſe, en nommant vne Carpe, qu'ilz ſouloient appeller Cyprinus, maintenant ilz l'appellent Saſanbaluk. Ce meſme ont faict les Turcs en leur endroict, empruntants des Grecs beaucoup de vocables pour exprimer les choſes qu'ilz ont trouuées en Grece, deſquelz ilz n'auoient point les appellations ne cognoiſſance, car en nommant quelques particuliers poiſſõs de Grece, ilz diẽt en leur lãgage Glanos Baluk, & auſſi Chella Baluk, qui eſt à dire Glanis poiſſon, & Anguille poiſſon: Car Baluk en leur lãgue, eſt à dire poiſſon. C'eſt vne choſe qui ne me ſemble trop impertinente: car vne nation arriuant en vn lieu ou elle treuue quelque choſe qui n'ha point de nom propre en ſa langue, n'ayant l'authorité d'en pouuoir inuenter vn, ha bien liberté d'emprunter le nom des eſtrangiers pour s'en ſeruir. Tout ainſi comme nous faiſons des animaulx & drogueries qui ſont apportées des Indes, leſquelz nous nommons des meſmes noms qu'elles ont apporté de leurs pays, comme appert par vne petite beſte apportée du Breſil qu'ilz ont nommée Tatou. C'eſt vne eſpece de Heriſſon que les anciens n'ont pas cogneu, mais pource que on la garde emplie de Bourre (car elle eſt couuerte d'eſcorſe dure) il y en a eu qui l'ont nommée Ichneumon: mais cela eſt faulx, car telle beſte ne participe rien de la nature de l'Ichneumon.

Les Frãçois meſmes n'ont ilz pas emprunté quelques dictions des Arabes? Car nommants le Cedria des anciens, ilz ne nomment du Cotran ou Catran: et toutesfois il n'y ha faiſeur de bateaux et nauires qui ne la ſache cognoiſtre, & qu'elle ſert à poiſſer les vaiſſeaux de marine, il n'y a groſſier de ferraille qui n'en ait & vende en ſa boutique, que chacun ſcait nommer du Cotran. Et combien que les Grecs ne retiennent conſtamment la meſme appellation des choſes en vn lieu comme en l'autre, ſi eſt ce qu'ilz approchent grandement des dictions antiques, & principalement es choſes nommées par nom propre.

Sphyryna.
Peſeſcome.
Luczo marino.
Merluz.
Gaideropſaro.
Barbeau.
Myſtus.
Muſtachato.
Cyprinus.
Saſanbaluk.
Brochet.
Luczo.
Turnabaluk.
Glanis.
Chella.
Anguille.

QVE LES GRECS ESTANS TRIBVTAIRES soubs le ioug des seigneurs estrangers, se comportent selon la coustume de viure de leurs superieurs.

Chapitre quatriesme.



Vssi fault il sçauoir que tous ne parlent pas vn mesme langage vulgaire: car les vns en vn pays le parlent meilleur, les autres en vn autre le parlẽt plus mauuais. Et pource que leurs accents ne conuiẽnent pas les vns auec les autres, il me souuiẽt auoir souuẽt ouy les petis garsons de pere de Constantinoble, se mocquer du langage des estrangers qui y viennent par mer, & mesmement les hommes s'en gaudissent les vns les autres, comme font les François contrefaisants le Picard, ou autre langage qui n'est pas François. Escriuant la coustume en general des hommes viuants à la Grecque, il m'a semblé bõ, faire distinctiõ des artisans & villageois, des gẽtilz hõmes & bourggeois: Car ceulx qui ont le plus à despendre, & qui tiennent leur reputatiõ de grandeur, sont vestus de vestemens correspondants à la coustume de leur seigneur. Ceulx qui sont soubs les Venitiens, sont vestus à la Venitienne: & s'ilz sont soubs les Turcs, il sont vestus à la Turque. Mais le menu peuple tant de l'vn que de l'autre, soit des isles, ou de terre ferme, retient quelque chose de son antiquité: car ilz portent ordinairement leurs cheuculx longs, & sont tondus de la partie de deuant au dessus du front, & vsent de gros bonnets doubles. I'ay trouué les habitans des isles viure en leur religion presque d'vne maniere & façon de faire, & mesmement ceulx de Cypre, Rhodes, Lemnos, Chio, Imbros, Tassos, Patmos, Co, Metelin, Corfu, Zãte, Naxia, Crete, & autres insulans sont demeurez en la foy Chrestienne, encor qu'ilz soiẽt dessoubs le Turc, comme aussi les autres de terre ferme d'Europe & Asie.

Tous en general n'ont guere d'vtẽsiles de mesnage, nõ plus que les Turcs, & ne couchent sur licts de plume. Vray est qu'ilz ont des contrepointtes ou mattelas nommées Estramats, faictes de bourre ou de laine, pour se coucher. Tous estiment chose odieuse mettre de l'eau dedans leur vin, & encor pour l'heure presente boiuent d'autant l'vn à l'autre, & principalement ceulx de Crete. Ilz sont en ce differẽts aux Alemãts en beuuant d'autãt, que les Alemans boiuent à grãds traicts, mais les Grecs boiuẽt souuent & à petits traicts de forte maluaisie. Mais pource que en beuuant à le Grecque, il y a quelques cer-

Les Grecs boiuuent d'autant.

cerimonies, il m'a semblé bon les dire. Il fault entendre que les tables des Grecs sont ordinairemēt moult basses, & ont coustume boire à la rengette, ne perdant point l'ordre: Et si quelqu'vn demādoit du vin hors son reng, il seroit reputé inciuil. Et celuy qui est le plus prompt à donner à boire, tient le pot au vin versant à toute la trouppe. La coustume est boire auec vn petit voirre sans pied, & boire tout ce qui aura esté versé dedans, n'y laissant pas vne seule goutte de vin. Ilz se inuitent quelques fois à boire à la maniere des Alemans, & alors ilz s'entreaccollent, se touchants la main l'vn de l'autre, & puis la baisant & l'appliquant au front, & de la s'entrebaisants en la ioue tant dextre que senestre, mais alors ilz ne obseruent pas les rengs en beuuāt. Et pource qu'ilz boiuent le fort vin à petis traicts, & que cela les altere, ilz ont tousiours la cruche à leau aupres d'eulx, & boiuēt à mesmes de grāds traicts d'eau pour se desalterer: autrement leur soif ne seroit pas estanchée. Les femmes n'assistent point à leurs banquets, & ne sont presentes quand ilz boiuent & mangent en cōpaignie. Ceste chose leur ha esté de tous tēps en vsage Macrobe autheur anciē est tesmoing que telle maniere de viure fut de son temps à Rome, comme aussi estoit du temps de Platon en Grece: car dit Macrobe au liure secōd, chapitre neufiesme, allegant ce que Platon en auoit dit, escript tels mots: Et non magis inter minuta pocula. *En mangeant (dit il) lon ne sonne mot, mais quand vient à s'inuiter de boire, qui est à petis traicts, chacun iase. Ses parolles sont telles:* Primis mensis post epulas iam remotis, & discursim variantibus poculis minutioribus, solet cibus quum sumitur tacitos efficere, potus loquaces. *Peu apres dit que comme les Partes en banquetant ne permettoient que leurs femmes fussent presentes, mais seulement leurs concubines: tout ainsi en beuuant ne veult traicter les choses serieuses. L'anciēne maniere des Ethniques de pleurer pour les morts dure encore pour l'heure presente au pais de Grece, cōme aussi es autres pays des Albanois, Bulgares, Croates, Sercassos, Seruiens, Vallaques, Sclauons, & Dalmates, qui tiēnent le party des Grecs. Mais c'est vne chose la plus fantastique, qu'il est possible de penser: car quād quelcun est trespassé, les femmes s'assemblent en vn certain lieu assigné, & des le fin matin auant iour, elles cōmencēt vn hurlemēt en se battāt la poictrine, & se gratignēt les ioues, en se alōgeant & tirant les cheueux, tellemēt que c'est grand pitié de les veoir, & affin de mieulx faire tel mystere, elles louent vne femme qui ha bonne voix, qui chante plus gros que les autres, pour faire entendre les pauses, accents, & pleurent ainsi, commençāt aux louenges du trespassé depuis sa naissance*

continue au narrer, iusques à sa mort. Il aduient moult souuẽt en ce dueil, que les femmes se battent à bon escient, & quelques fois les ieunes filles s'esgratignent tout le visage. Et combien que les seigneurs de Venise qui dominent en plusieurs Isles ou les habitãts ont ceste coustume de pleurer les morts, comme à Corfu, Cypre, & Crete, auoiẽt quelquefois defendu qu'on ne les pleurast plus à la Grecque, toutefois les habitans n'ont laissé pour cela de le continuer: car les hõmes mesmes s'en trouuoiẽt interessez. Car la coustume est que les femmes des Grecz ne se monstrent en public: & toutefois s'il y a quelque belle féme en la ville ou lon pleure le trespassé, elle se sentira moult heureuse d'auoir trouué l'occasion de monstrer sa beauté, accompaignant les autres par la ville, attendu qu'elles vont en troupe toutes escheuelées & espoictrinées, monstrãts leur belle charnure. En ces entrefaictes les hommes s'y trouuent aussi, ayant aumoins le plaisir de veoir celle fois les femmes & filles de leurs voisins bien à leur aise: car de les veoir en autre saison, il n'y a pas grand ordre, combien que le spectacle est d'hommes d'opinions diuerses: pource que les vns s'y trouuent attaincts de ialousie, les autres autrement.

OBSERVATION DES PRINCIPAVLX lieux de l'Isle de Crete.

Chapitre V.

Leuci.
Madara.
Ida.
Psiloriti.
Lasti.



ES *trois principales montaignes de Crete ont changé leurs noms anciens. Celles qui autrefois auoient nom Leuci, sont maintenant nommées de Madara, autrement la Sphachie. Le mont Ida est maintenant nommé Psiloriti, & Dicta est nommé Sethie, & en quelques endroictz Lasti. Elles sont si haultes, que la neige les couure tout l'hiuer: Combien que les cyprez y croissent ca & lá entre les rochers des vallées. Ceste Isle a quinze cẽs vingt mille de circuit: & pource qu'il y a tant de montaignes, l'on n'y trouue guere de plaines, parquoy y a beaucoup de pays en frische, qui toutefois n'est de moindre reuenu aux seigneurs, que la terre fertile: car le bestail y trouue si bons pasturages, qu'ilz y font nourrir grands trouppeaux de Moutõs & Cheures, qui leur rendent grosse somme d'argent des fourmages & laines. Estant sur la sommité du mont Ida, i'ay facilement veu la mer des deux costez de l'isle. Ce n'est pas à tort que les Cretes furent anciennement dediez à Diane: car*

encor.

encor pour le iourd'huy ſuyuant ceſte antiquité, s'adonnent par vn inſtinct naturel & des leur enfance à tirer de l'arc Scythique: & meſmement vn petit enfant du berſeau courrouſſé & pleurant ſe appaiſe luy monſtrant ſeulement vn arc, ou luy baillant vne fleſche en la main: auſsi s'en ſcauent ilz mieulx ayder que ne font les Turcs meſmes. Et tout ainſi que anciennement ilz combattoient vaillamment deſſus la mer, auſsi encor pour l'heure preſente ſont ſi dextres, habilles & hardis ſur leurs petits nauires nommez Squiraces, qu'ilz ſe defendent de grand courage en combatant leurs ennemis, ie le di comme celuy qui s'eſt trouué au lieu d'experience, ou les ay veu en beſongne aſſaillis des pirates entre Zacinthe ou Alzante, & Cerigo ou Citharée, demenants ſi bien les mains, que deux fuſtes en temps calme n'oſoient ioindre de pres vn petit Squirace de Candie. Squiraces.

Ceſte iſle de Crete eſt malaiſée à aſſaillir par force, & ne pouuant y venir que par mer, & ayant diſcommodité de ports, eſt de ce grandement rendue fortifiée. Il eſt bien vray que les habitants des villes & chaſteaux fortifiez & remparez de murailles n'ont pas faulte de bons haures, comme a la ville de la Canée, Candie, Setie, Vouliſmeni, Chiſamo, Selino, Sphachie. Mais hors des ſubsdites villes les ports ſont fort rares, par la coſte, & ci qu'il y en ha ſont moult eſloignez des villes, deſquelz ie n'en ſache en toute l'iſle vn bon, ſinon vn ſeul nommé la Sude, qui eſt par le derriere de la ville de Canée: qui eſt celuy ou les galeres de Barberouſſe aborderent en prenant terre en l'iſle à la derniere guerre du Turc contre les Venitiens. Mais, comme i'ay dict, ilz ne firent rien en l'iſle: Car l'incommodité du lieu, & le peu de gents qu'ilz eſtoyent les contraignit de ſe rembarquer incontinent ſans coup frapper. Canée. Candie. Setie. Vouliſmeni. Chiſamo. Selino. Sphachie. Sude.

Il n'y a maintenant en toute l'iſle de Crete que trois villes qui ſoient de grand nom. La principalle eſt nommée Candie qui auoit anciennement nom Matium, dont toute l'iſle de Crete a prins ſon appellation moderne. La ſeconde ville en grandeur d'apres Candie, a nom la Canée, qui anciennement auoit nom Cydon, & fut celle dont les coings furent nommez Cydonia. La tierce d'apres eſt nommée Rhetymo, que les anciens appelloient Rhythymna: elle eſt quelque peu diſcommodée de bon port pour nauires & galeres, d'autant qu'il ne peult entrer leans ſinon des petites barques: mais la Canée & Cãdie ont de tresbõs ports pour toutes eſpeces de vaiſſeaux, & ſont tresbien fermez & defenduz de tous vents. Voila quant aux trois principales villes peuplées: mais quant aux chaſteaux de petite eſtoffe ſituez ça & là par l'iſle, il m'a ſemblé les toucher legierement. Celuy de Vouliſmeni, qui eſtoit anciennement nommé Panormus, eſt encor pour le pre- Matium. Cydon. Rhythymna.

sent en son entier, entre la Cytie & Candie, situé sur vn hault, au riuage, & y a quelque gouffre de mer espouentable au costé gauche. L'autre nommé Cytie, & anciennement Cyteum, est la quatriesme place forte de Crete: car aussi bien est ce vne petite ville peuplée, située tout au bas bout de l'isle, à l'opposite de Rhodes, tellement qu'il n'y a que cent mile à trauerser par Cytie ou Setie. *mer d'vne isle à l'autre, Sçauoir est de la ville de Rhodes à la ville de la Cytie. Il y ha encor deux autres petis chasteaux au plus hault bout de l'isle. L'vn est du costé de la mer Egée, regardant le Septentrion, nommé Chysamo,* Cysamũ. *& anciennement Cysamum, quasi tout ruiné : mais au demeurant encor restent ses murailles antiques en leur entier. Il n'est pas situé en hault lieu, mais au bas à vn traict d'arc du riuage. A demie lieue de Chysamo tirant vers Ca-* Capo spada. *no spata, ou Capo spada, lon trouue les ruines d'vne ancienne ville sur vne colline à demi mile de la mer, ou encor sont restées les vestiges des murailles, & si grande quantité des belles cisternes, qu'il n'y a celuy qui les puisse contem-* Helenico castro *pler sinon par grand miracle : les habitans la nomment Paleo Helenico castro. Les murailles du port, sont maintenant quasi cõblées de sable, & rendent grand tesmoignage qu'elle ha anciennement esté puissante ville. A l'opposite de Chysamo trauersant l'isle lõ trouue vn autre chasteau eleué sur vn petit* Selino. *coustau, qui ha nõ Selino, situé au riuage de la mer. Encor y ha vne autre ville* Sphachie *qu'on nomme la Sphachie, qui n'est murée, mais est vn grand village espars ça & la, situé au pendant de celles treshautes montaignes, iadis nommées* Leuci montes. *Leuci montes, & à present les monts de la Sphachie. Il y ha seulement vn petit chasteau pour faire teste contre les coursaires, ou à peine y ha logis pour le chastelain. Les habitans de ce village sont les plus belliqueux & meilleurs tireurs d'arc qui soient en toute l'isle : aussi veulent ilz auoir leurs arcs plus forts que les habitans des autres contrées. Quelque chose qu'on ait anciennement dit des fleuues de Crete, ne m'a sceu persuader qu'il y en ait vn seul nauigable en toute l'isle, ne qui peult seulemẽt porter vn petit bateau. Il est bien* Colocasse. *vray qu'il y ha plusieurs grands ruisseaulx, dedans lesquels la Colocasse croist de son bon gré sans y estre cultiuée : qui m'ha semblé chose moult nouuelle d'y* Cancres fluuiatils. *en auoir trouué en si grande quantité. Et aussi des cancres d'eau doulce. La tẽperature du climat de Crete, & l'oportunité de l'eau des ruysseaux donnent moyen aux habitans du pais de dresser moult beaux iardinages, & vergers de excellente beaulté, & en grande quantité, qui leur sont de grand reuenu, dõt les vns sont en pais si plaisant, qu'vn homme ne s'ennuyroit de les contempler, & principalement es possessions d'vn gentil homme Venitien, qu'ilz nomment*

ment le seigneur Ioan Francesco Baroczo, lequel m'ha tousiours faict honorablement traicter en toutes ses places & maisons, & aussi faict monstrer les choses singulieres du pais. Les vergers sont pour la plus part plantez d'Amandriers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Figuiers, & autres telz arbres fruictiers, & entre autres de moult grãds Orangiers, Citronniers, pommiers d'Adam, & Poncieres, & des fruictz d'iceulx les Grecz expriment le ius, & en remplissent des tonneaux, dont ilz chargent leurs squiraces, qu'ilz enuoyent vendre en Turquie, tant à Constantinoble qu'ailleurs, dont les Turcs se seruent grandement en leurs potages au lieu de verd ius, aussi est bien vendu en detail es mesmes boutiques, esquelles lon vend le poisson salé & Garum. Il y a quelques endroictz en Crete, ou croissent les Palmiers, tant grands que petitz, & principalement le long d'vn riuage ou ruisseau, qui sort d'vne fontaine en abisme d'eau sallée, que les Cretes nomment en leur vulgaire Almiro: *mais ilz ne portent aucun fruict: car le climat de Crete est trop froid pour les Palmiers.*

Ioan Frãcesco Baroczo. Amandrier. Oliuier. Grenadier. Orãgiers Citronniers. Põmes d'Adam. Põcieres. Garum.

DV FAVLX LABYRINTHE DE CRETE, & des ruynes de quelques villes de l'isle.

Chapitre. VI.



E Labyrinthe qui dure pour le iourd'huy en Crete, n'est pas celuy duquel les autheurs anciens ont faict mention. Car celuy qu'on monstre maintenant, est situé aux racines de la montaigne d'Ida, vulgairement nommée Psiloriti. Ce Labyrinthe n'est autre chose que vne pierrerie, & toutefois touts les habitants de Crete le scauẽt enseigner soubs ce faulx nom de Labyrinthe. C'estoit vne quarriere de pierre dure & biẽ belle, que lon tiroit anciennemẽt par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortyna, qui anciennement estoit l'vne des principales villes de toute l'isle, comme il appert par ses ruines. Et tout ainsi comme il fault auoir des guides du prochain village, de la grande pyramide d'Egypte nommé Busiris, pour monstrer le chemin, & allumer dedans ladicte Pyramide, aussi fault il auoir des guides d'vn village qui estoit anciennement Gnosos, ioingnant ladicte quarriere ou pierrerie, pour mõstrer le chemin à ceulx qui y veulẽt entrer. Il est bien vray que leans y a plusieurs destours ça & la de costé & d'autre, cõme il pourroit auoir en vn Labyrinthe artificiel: mais ilz ne prouiennent si-

Ida mõs. Psiloriti. Busiris.

non de là ou ont esté entaillées les pierres. Laquelle chose se peult prouuer par les vestiges & ornieres des roues de la charrette, & par les petites pierres murées ca & là au costé du chemin. Les ruines de Cortyna, sont moult grãdes, & y a encores pour le present quelque petit nombre de columnes droictes, plantées en terre, & vn petit village qui est maintenant nommé Metaria. Les pierres des murailles ont esté enleuées hors de là, d'autant qu'elles estoient de belle pierre de taille tirées de la susdicte quarriere, & ont esté transportées aisemẽt, car la mer n'en est guere loing. Il y a aussi vn torrent qui descend de la montaigne: & croy que c'est celuy que Strabo & Solin nomment Lethyus, que lon peult passer à gué sans plãche ne bateau. Il y a aussi vn conduict d'eau sur des grandes arches, qui est encor en son entier, faisant mouldre plusieurs moulins. Pareillement y a grãde quantité de Platanes en la vallée, dõt sort la fontaine: mais toutes laissent leurs fueilles l'hyuer. Aussi il y a quelques arches & murailles d'eglise de grosse estoffe parmy les ruines, qui sont restées de bout, & plusieurs voultes de fort ciment & brique par dessus le ruysseau de Lethyus: qui (à mon aduis) ont esté faictes pour rendre le lieu egal, & faire la place ou lon tenoit le marché en la ville.

Cortyna

Lethyus.

Platanes.

COMMENT LES CRETES FONT LE Ladanon.

Chapitre.VII.



Ntre les notables choses que lon peult veoir en Crete, est la maniere de faire le Ladanon, qui est vne drogue des plus renommées qui soit en noz persuns. Il n'y est pas faict de la plãte de Ledon, ainsi que les anciens ont estimé: mais d'vn autre petit arbrisseau, nommé Cistus, dont y a si grande quantité, que les montaignes du pais en sont toutes couuertes. Sa nature est telle, qu'estant verd en toutes saisons, apres qu'il a perdu ses fleurs & fueilles du printemps, & s'est despouillé de ses fueilles d'hyuer, il se reuestit d'autres nouuelles fueilles, quasi lanugineuses pour l'esté, qui s'engressent à la chaleur du soleil d'vne vligineuse rosée par dessus: & d'autãt que le chauld est plus violent l'esté, d'autant plus croist la susdicte rosée dessus ces fueilles. Il y a vne espece de ce Cistus, croissant sauuage par les Landes de Oise au pais du Maine, & principalement ioignãt le bourg de Fouletourte, pres de la Soulletiere, (qui

Ladanõ.

Cistus.

Le bourg d'Oise.

Foule-tourte.

La soul-letiere.

(qui est le lieu de nostre naissance,) correspondant en toutes marques à celuy de Grece, excepté que celuy du Maine ne s'engresse point de rousée cõme faict le Cistus de Grece, ausi est il beaucoup plus petit. Les Grecs recueillants ledict Laudanon, ont la maniere de preparer vn instrument qu'ilz nomment en leur vulgaire Ergastiri, cest instrument a le fust quasi comme vn rasteau sans dents, lequel ilz garnissent de plusieurs couroies de Cuir qui n'est pas couroie qui sont pendantes audict instrument. Ilz frottent les dictes couroies doucement contre lesdictz arbrisseaux, & lasusdicte rousée s'attache contre les couroies. C'est vn labeur quasi intolerable, car il fault estre tout le iour au soleil par les montaignes es plus chauds iours caniculaires de tout l'esté. Tel ouurage est communement de Caloieres, c'est à dire des religieux de Grece. Et l'endroict en Crete ou lon en face plus grande quãtité, est vers le pied du mont Ida, au village nommé Cigualinus, & aupres de Milopotamo.

Cistus du Maine.

Ergastiri.

D'VN POISSON NOMME SCARVS MOVLT frequent au riuage de Crete, & toutesfois rare es autres contrées.

Chapitre. VIII.



IL y a vn poisson moult commũ en Crete nommé Scarus, dont les anciẽs autheurs ont fait grãde mẽtion: car il fut le tẽps iadis es delices Romaines, tenãt le premier lieu en dignité entre touts les poissons. Lõ n'a point accoustumé d'en veoir en nos riuages, nõ plus en l'Oceã, qu'en la mer Mediterranée, & ose asseurer qu'on ne le trouue point au Propontide en l'Hellespont, ne au pont Euxine, ne ausi en l'Adriatique. Et toutesfois il est si frequent en quelques endroicts des riuages de Crete, qu'on n'y en pesche aucun plus commun. Et pour ce que on le trouue en vne mesme contrée, & quasi en mesme saison que on a acoustumé faire le Ladanon: & que la plus grande pesche est au temps qu'on amasse ledict Ladanon. Ie me trouuay à les veoir touts deux d'vn voyage quasi plus par hazard de fortune, que de propos deliberé. I'auoye desia seiourné en l'isle vne longue espace de temps, toutesfois pour ne m'estre troué à propos, ie n'auoye veu ne l'vn ne l'autre. Mais m'estant embarqué pour passer de Rhethymo à la ville de Candie, aduint que les Coursaires me rencontrants sur mer, forcerent nostre vaisseau de gaigner la coste entre Mil-

Scarus.

Ladanõ.

lopotamo & Cigalinus. Les mariniers abandonnerent la barque fuyants sur terre pour se sauluer en la montaigne: toutesfois pource que ce n'est pas la coustume que les coursaires delaissent leur vaisseau pour suiuir ceulx qui fuient sur terre, ils pillerẽt seulemẽt les hardes laissãs le vaisseau la auec ce qu'ils ne pouuoiẽt emporter. Mais me sauluãt par les montaignes, courru de frayeur iusques à tãt que me trouuasse en vn monastere de Caloieres en la vallée ioignãt le riuage ou pour lors leuoient les nasses qu'ilz auoient ia tendues à prendre les Scares. Et pource que ie seiournay la quelque iour, i'eu bon loisir de enquerir la raison pourquoy ces poissons y sont si frequens, & rares ailleurs,

Scarus.

& trouuay que le Scarus estant poisson saxatile, en outre ce qu'il demande habiter entre les rocs, il luy fault aussi nourriture conforme à son estomac, qui est vne petite herbe dont il se paist, & qui ne croist point ailleurs: & le Scarus estant friant de ceste herbe demeure voluntiers en celle partie de l'isle. Or les Caloieres et autres villageois du lieu, cognoissants la nature du Scarus,

Phaseoles.

et sachãts bien qu'il est friant de l'herbe des Phaseoles, en semẽt par les chãps dont ilz luy font les appasts pour le prendre, mettans les fueilles sur iour dedens les nasses en la mer, gardants les siliques pour eulx, & les Scares entrez dedens restent prisonniers, autrement ilz seroient difficiles à pescher: car ilz ne se prennent guere à la ligne, & bien peu à la traine. Et à cause qu'ilz ont dedié ladite herbe des Phaseoles aux Scares, ilz la nomment vulgairement Scaronotano.

Scaronotano.

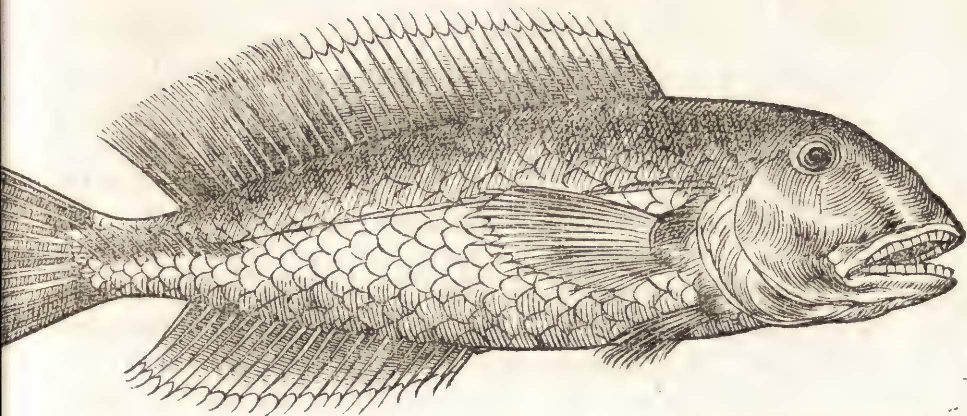
Les Scares vont à grandes compaignies, comme les Salpes, & ne sont de corps guere plus gros que les Rougets barbetz. Ie ne veulx icy amener toutes les merques de Scarus: car ie l'ay amplement descript ailleurs auec tous autres poissons, ou i'en ay aussi baillé le portraict. Encor ay bien voulu adiouster vne chose notalbe: c'est que m'estant trouué en telle fuite iusques bien tard sans manger, le Caloiere m'en ayant apporté vn cuit & embroché, à leur mode, vey qu'ilz leur fichẽt vne brochette par la gueule au trauers du corps pour les rostir sur les charbons: mais ainsi qu'il estoit, il sembloit proprement à vne personne riant: car le Scarus a les dents ordonnez cõme vn hõme, & aiant les leures retirées par la chaleur du feu, il sembloit proprement

Rouget barbé. Surmulet.

veoir la bouche d'vn hõme riãt. Il est de la couleur d'vn Rouget barbé, ou Surmulet, mais nõ si viue: et ce qui est le meilleur de ce poissõ, est l'herbe qu'il mãge, de laquelle on trouue tousiours grãde quantité en son estomac. Il ha aussi le foie moult grand, qui sert à luy faire sa saulce. Car estant batu auec ses tripes sel & vinaigre, donne bon goust à tout le poisson. Et afin qu'on entẽde de quel poisson i'ay parlé, i'en ay cy mis le portraict du Scarus.

LES

Portraict du Scarus.



LES NOMS FRANCOIS DE PLVSIEVRS especes d'oyseaux obseruez en Grece, conferez auec leurs appellations antiques.

Chapitre. IX.



E qui m'induict maintenant à parler des oyseaux en particulier, est que m'estant trouué en vn moult petit vaisseau sur mer au printemps entre l'isle de Zacinthe & Cytarée: diuerses especes d'oiseaux passagers se rendirent à nous lassez dedans le vaisseau, lesquelz i'aprins des lors à les sçauoir recognoistre de noms vulgaires. Mais les ayant amplement descripts en autre liure, il me suffist maintenant d'en toucher vn petit mot d'vn chascun. Et pour autant que ie sçay bien qu'il y a plusieurs gents en doubte, à sçauoir si les animaulx viuants es autres pays de leuant, ont mesme corpulence & figure que ceux que nous cognoissons en ces pays cy. I'ay esté meu de leur faire entendre que telles sont toutes manieres de bestes, oiseaux, serpents, poissons & plantes, que celles que nous voyons en noz prouinces: & que s'il y a difference, on la trouuera manifeste en toute l'espece. Il est bien vray qu'ilz en ont beaucoup de sortes que nous ne voions pas en nos pais, que les anciens ont nommez de propres noms, & en cela trauaillons à les sçauoir. Comment donc vn Aleman, Frãçois, ou d'autre nation pourra trouuer nom vulgaire en sa lãgue pour tourner ou exprimer le nom d'vn oiseau estranger, s'il n'est veu en son pays? Ie bailleray l'exemple de celuy que les Grecs ont nõmé Merops,

& les Latins Apiaster, qui est oiseau si commun en Crete, qu'il n'y a endroit ou on ne le voye voller par l'isle, & toutefois est si rare ailleurs, que mesmemēt les Grecz de terre ferme ne le congnoissent pas. A peine a esté iamais veu voller en Italie, ce neantmoins les François, les Alemans, & autres de ceste Europe, ont pensé que nostre Mesange fust Merops, & toutefois cela est faulx, car Merops est vn oiseau de la grosseur d'vn estourneau qui n'est bon à manger, & si est presque semblable à l'Alcion, que nous nommons Martinet pescheur. Il n'est plus appellé Merops en Crete, aīs Melissophago, qui me semble diction correspōdante à la Latine Apiaster: car il prend sa pasture d'auettes en volant en l'air, à la maniere des hirondelles. Il ne vole gueres seul, mais en cōpaignie, & sur tout le long des montaignes ou croist le vray Thym, pour manger les auettes dont il a prins son nom. Et cōbien que la Mesange, que les Grecs nomment Parus, & les Italiens Sparnoczolo, en face grand degast, & aussi que la Rubeline, ou gorge rouge, nommée Rubecula, que les Venitiens nommēt Pettorosso, se paisse des auettes, toutefois ne l'vn ne l'autre a gaigné le nom de Apiaster, comme l'on auoit par cy deuant pensé. Et afin d'en oster l'erreur, i'ay proposé en bailler la vraye paincture.

Martinet pescheur.
Mesāge.
Parus.
Sparnoczolo.
Rubeline.
Rubecula.
Pettorosso.



Le pourtraict du Merops, qu'on pourroit bien nommer en François le Guespier.

C'est oiseau est de la plus belle couleur qu'on puisse veoir, aussi est il de couleur d'vn beau Papegault, et n'est guere plus gros qu'vn estourneau. Il se fait ouyr de bien loing, faisant vn son ou voix telle que feroit vn homme en sublant, aiant la bouche close en rõdeur, qui chãteroit grul gruru ururul: aussi hault comme vn Loriot. Sa beauté exquise inuite les petits garçons de Crete à le prendre auec des Cigales, comme aussi font les grandes Hirondelles, nommées Apodes. Et pour ce faire, mettent vne espingle crochue en forme d'vn hameson par le trauers d'vne Cigale, à laquelle ilz attachent vn filet, dõt ilz tiennẽt le bout. La Cigalle estant ainsi attachée, ne laisse pas à voller en l'air. Adonc le Merops l'aduisant voler, descend de roideur, & auale la Cigale en volant, l'espingle crochue le retient à ce filet, & demeure prins par ce moyen. L'oiseau que nous nommons Coqu, que les Grecz nommoient anciennement Coccix, les Cretes le nomment maintenant Decocto: & Decocto est à dire dixhuict. Mais ilz les nomment ainsi, pource qu'il semble que le Coqu prononce decocto en chantant. L'oiseau que nous nommons Bergeronnette, semblable à la Lauandiere, & les Latins Culicilega, & anciennement Knipologos, les Grecs la nomment maintenant Susurada. Et Attagen y est nommé Taginari. quelques vns nomment Attagas, comme à Constantinoble. Et ayant congneu ledict Attagen, moult semblable à nostre Canne petiere, i'ay cherché quelque merque, qui me les distinguast. La Canne petiere n'a pas les iambes chargées de plumes, mais le Attagen les ha patues, & ha aussi le bec noir, court, & moult fort, & est de moindre corpulence que la Canne petiere. Mais au reste sont presque semblables en couleur & corpulence: toutefois l'Attagen est inconstant en couleur: car lon en veoit de tous blancs, que ie pensoye estre ceulx qu'on appelle en Sauoye les perdrix blanches, que Pline ha appellées Lagopodes, pource qu'elles sont toutes blanches, & ont les iambes chargées de plumes, comme a l'Attagen. Et de faict m'estant troué à Venise, au logis de monsieur de Moruiller, lors qu'il estoit ambassadeur pour le roy, i'y vey des Attagens blancs, mais les Italiens appellent tãt les vns que les autres, Francolins. L'oiseau que les Romains nommerent Tetrao, & lequel les Italiẽs nomment pour le iourd'huy Gallo Cedrone, & en Sauoye vn Coc de bois, est souuent veu par les forest des haultes montaignes de Crete, deux fois plus gros qu'vn chappon, ayant vne tache rouge de chasque costé, ioignant les yeulx sur les temples, tout ainsi qu'vn Faisant, & de force qu'il est noir, ses plumes en reluysent, cõme le col d'vn ramier, n'ayant rien de blanc sinon es ælles, ayant semblablement les iambes pelues de plumes, comme a l'Attagen.

Papegault. Estourneau. Loroit. Apodes. Cigale. Coqu. Coccix. Decocto. Bergerõnette. Lauãdiere. Culicilega. Susarada. Attagen. Attagas. Perdrix blãches. Lagopus. Terrao. Gallo Cedrone. Coc de bois. Ramier.

LES NOMS GRECS DE PLVSIEVRS AVtres oiseaux conferez auec les appellations Françoises.

Chapitre. X.

Mauuis. Schyno poulli. Mirto poulli. Cichla. Griue. Turdus. Pilaris. Litorne. Turdus. Iliacus. Mauuis. Estourneau. Trochilos. Tettigõ. Sourcicle. Poul. Pyrrocorax. Scurapola. Taccola. Cyanus. Merle. Petrocossipho. Ceruleo. Merles noirs. Merles blancs. Cossiphos. Merles au collier.



Es oiseaux que les anciens Grecs nommoient Ciclæ, & les Latins Turdi, & nous Griues, Mauuiz, Trasles, & Touretz, y sont maintenant nommez Schynopoulli, quasi disants oiseau de l'Entisque. Et pource qu'ilz se paissent aussi des bacques de Myrte, ilz les nomment ailleurs Myrtopoulli. Celuy qu'Aristote appelle Visciuorum, est nommé en François vne Griue, qui est le premier en son genre. Il est plus gros que nul des autres. Le second qu'Aristote nomme Pilare, est communement nommé en nostre langue Litorne. Il est de la grosseur d'vn Merle. Le tiers qu'il nomma Iliacum, est vulgairement dit vn Mauuis, qui est le plus petit de touts, & le plus iaulne au ply des deux æsles, & par dessoubz le ventre, & est de la grosseur d'vn Estourneau. L'oiseau que nous nommons vn Roitelet, ilz le nomment en leur vulgaire Trilato, qui est en ce correspondant à l'antique Trochilos, lequel ilz sçauent fort bien distinguer d'vn autre moindre que luy, qu'ilz nomment Tettigon, & les Latins Tyrannus, & les François vn Poul ou soucie, ou sourcicle: car il a les plumes iaulnes sur la teste de costé & d'autre en maniere de creste, lesquelz luy ombrent les yeulx comme à nous les sourcilz, dont il a gaigné ce nom François, & n'est guere plus gros qu'est vne saulterelle. Les chouettes ou choucas, que les Picards nomment Craues, qui ont le bec & piedz rouges, qu'Aristote nomma Corakias, Pline Pyrocorax, sont moult frequentes à la sommité des haultes montaignes de l'isle, que les Grecz nomment maintenãt Scurapola. L'oiseau qu'Aristote a nommé Kianos, *& Pline Ceruleo, lequel pource qu'il hante les rochers des haultes montaignes, & est semblable à vn merle, il a changé son nom, & est maintenant appellé Petro Cossipho. Il est de moindre corpulence qu'vn Merle, & est totalemẽt bleu, & est moult exquis à tenir en cage pour chanter. Aussi a il la voix de mesme le Merle. Nous ne sçaurions le nommer en François: car nous ne l'auons aucunement en ce pais, non plus qu'en Italie, si lon n'en apportoit en cage: car lon en desniche quelque fois des petits, pour leur apprendre à parler. Aussi ont des Merles noirs & blancs, qu'ilz nomment comme les anciens Grecs Cociphos. Il y a encore vne tierce espece de Merle, qui a nom propre en François Merle au collier, pource*

qu'il a

qu'il a vne ligne blanche soubz la gorge vers la poictrine, qui luy tourne tout le col, & duquel on en veoid grande quantité en la vallée de Morienne, & par les vallées de Sauoye. L'oiseau qu'on nomme en plusieurs lieux de France Dixhuict, & à Paris vn Vanneau, & que les Romains nommerent anciennement Parcus, & les Italiens appellent Paoncello, est nommé en vulgaire Grec de son antique appellation Aex: pource qu'il crie souuent comme vne cheure. Les autres disent Taos agrios, c'est à dire Paon sauuage: car il porte vne huppe eleuée dessus sa teste, comme fait vn Paon, à la maniere d'vn Cocheuis. Ilz n'ont point de perdrix goaches ou grises en Crete: mais en ont de rouges grosses comme poulles, qu'ilz nomment vulgairement Coturno, qui est diction qui me semble empruntée des Italiens. L'oiseau qui anciennement auoit nom Curuca, lequel nous nommons en François vne Fauuette brune, y est maintenant nommé Potamida: car ilz m'ont asseuré qu'il nourrist communement le petit du Coqu, combien qu'il y en ait plusieurs autres qui le nourrissent aussi, toutefois cestuy là particulierement le nourrist plus que les autres oiseaux. Il y en a qui veulent que Potamida est vn Rousignol, & à dire vray ie le pensois ainsi: mais i'ay trouué depuis que le rousignol y est nommé Adoni ou Aidoni. De laquelle appellation ie voy mesmemēt que les François en congnoissent deux especes, l'vn de bois, l'autre de muraille; qui est celuy que les Grecs ont anciennement nommé Phœnicurus, & les Latins Rubicila, mais Potamida estant oiseau different au Roussignol, a les pieds & le bec de couleur plombée tirant sur le cendre. Il est nommé en vulgaire François Fauuette brune, ou grande Fauuette. L'oiseau aussi que les Grecs nommerent anciennement Egotilax, & les Latins Caprimulgus, est vulgairement congneu en l'isle de Crete, & d'autant qu'il volle la nuict par les villes, & faict vn cry moult effrayant, nous l'auons nōmé vne Fresaye, ou bien Effraye. Il ne voit le iour nō plus qu'vne cheueche ou chahuant. Quelques vns prononcent vne Orfraye: mais ce nom est deu à vn autre oiseau, nommé Osifragus, dont ie parleray cy apres. Mais ceste Fresaye est quasi de la couleur & grosseur d'vn Coqu, & fait son nid en nostre pais es haultes tours, & es pertuis des eglises. Mais celles qui viuent en Crete, le font entre les rocs: par les mōtaignes le long de la mer, ou elles font grands dommages aux pasteurs, qui n'ont acoustumé mettre leurs cheures de nuict en tait, d'autant quelles succent le laict des tetines des cheures. Ouide en a parlé, quand il dit:

Carpere dicuntur lactantia viscera rostris. Est illis strigibus nomen, sed nominis huius Causa, quòd horrenda stridere nocte solet.

Dixhuit. Vâneau. Stimpgalis. Perdrix grises. Coturno Perdrix franche. Curuca. Coqu. Rousignol. Fresaie. Effraie. Cheueche. Chahuât Orfraie. Osifragus.

LES NOMS ANTIQVES ET MODERne tant François que Grecs de plusieurs autres oiseaux. Chapitre. XI.



E tous oiseaux dõt i'ay eu cognoissãce, ie n'en ay veu aucun qui n'eust quatre doigts aux pieds, excepté le Pluuier, le Guillemot, la Canne Petiere, & la Pie de mer, qui fut anciennement nommée Hæmalopus. C'est vn oiseau rare à veoir en nos riuages, combien que lon l'y voie quelques fois. Il est de la corpulẽce d'vne Aigrette, aiant les aelles comme vne Mouette, & le corsage d'vn flambant, que les Latins nomment Phœnicopterus, le bec long de quatre doigts, comme celuy de la beccasse, dont aucuns le nomment aussi beccasse de mer: mais est different en rõdeur à tous autres becs d'oiseaux palustres, qui l'ont rõd: car cestuici l'a applati & agu par le bout, et quelque peu noir à l'extremité: mais tout le reste est rouge, toute la teste & le col noir, & aussi tout le dessus des aelles blanc par le trauers: dont il a prins son appellation françoise. Et est blãc dessoubs les aelles & le ventre. Sa queue est noire par le bout, longue comme celle d'vn Canard. Il ha deux orteils ou doigts de ses pieds qui se tiennẽt ensemble: celuy qui est en dedens, est separé. Il n'a point de petit ergot derriere, comme ont tous oiseaux de riuiere, & aussi ha les pieds delicats & mols, non pas secs & durs comme les autres. Il ha la iambe longue de trois doigts. Les doigts de ses pieds sont courts, & ont vn ongle voulté, comme sont les ongles des oustardes. Il est de chair mauuaise, dure, & fort noire, & ha le iargueiol ou gosier moult grand, large, & robuste. La beccasse, qui auoit anciẽnemẽt nom Ascalopax, se resent encor quelque peu de son antique appellatiõ Grecque: car encor pour le iourd'huy, ils la nõment Xillornitha, c'est à dire poulle de bois, qui est conforme à sa diction Latine Gallinago. Ils nomment les Alouettes Chamochiladi, & les Ramiers Phassa, ils n'ont point de nom plus propre pour exprimer les Corlis, que de les appeller Macrimiti, c'est à dire nez long. Les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire pour distinguer les oiseaux de riuiere si proprement que nous faisons: Car ils nomment indifferẽment les Sarcelles & Morillõs de nom de Cannes, qu'ils appellent Pappi. Il y ha vne paticuliere espece de Plongeon de mer en Crete nageant entre deux eaux, differente au Cormarãt & aux autres Plongeons nommez Mergi, qui est celuy qu'Aristote ha nommé Ethya: les habitãs du riuage de Crete l'appellent

Aigrete. Flambãt. Phœnicopterus. Beccasse. Xillornitha. Gallinago. Alouette. Chamochiladi. Ramiers. Phassa. Corliz. Sarcelles. Morillõs. Plõgeõs de mer. Cormarant. Mergius. Ethia.

pellent VVttamaria & Calicatczu. Il est de la grosseur d'vne Sarcelle, blanc par dessoubz le ventre, noir dessus la teste & sur le dos, dessus les aelles, & aussi toute la queue. Il n'a nul ergot derriere, aussi est il seul entre touts oyseaux ayant le pied plat à qui cela conuienne. Sa plume dont il est couuert, est fin duuet tenant fort à la peau. Son bec est moult tranchant par les bords creux & quasi plat, qui est couuert de duuet iusques bien auãt, noir dessus & blãc dessoubs, & a le sumet de la teste large. Celle maniere de petit Plongeon de riuiere que les François nomment vn castagneux, n'est point cogneu en Grece. Le verdier nommé en Grec Chloris, & en latin Lutea, s'appelle en vulgaire Grec Assarandos, de diction correspondante à celle du pais de Maine ou lon a accoustumé le nommer vn Serrant. Les oyseaux que les Latins ont nommé Fringille, lesquelz les Frãçois nomment Pinsons, sont nõmez en Grece Fringilari, ne tenants rien de leurs ancestres qui les nommoiẽt Spisæ, comme aussi ceux qui nõmoient anciennemẽt Orospisæ, & que noms appellõs Mõtans ou Pinsons d'Ardaine, ny sont distinguez d'autre nom que de commun Fringilaro qui est pur Italien, qui le nomme Fringuello. Nos bruants leurs sont aussi communs, Mais ont oublié à les nommer de noms Grecs anciens Anti: mais eux ayant aprins les noms Latins les nomment Flori. Aussi nomment vn paisseteau en leur vulgaire Sporguitis. Et vne Mouette Laros. Vn Chardonneret qui anciennement s'appelloit Pikilis, & en latin Carduelis, est nommé Guardelli, ou bien Stragalino. Combien que ce nom Chardonneret conuiẽne à celuy que les Grecs ont nommé Acanthis, lequel les Latins ont dict Spinus, qui est nostre Serin, toutesfois ilz le nommẽt maintenãt Spinidia. Il n'y a chose si frequẽte en Crete que le Piuoine, que lõ voit voller dessus les petits buissons: & pource que c'est vn petit oyseau ayãt la teste & la queue & vne partie du corps noire, plusieurs le nomment vulgairement Asprocolos, c'est à dire blanc cul. Mais ce nom luy a esté donné au contraire: car il y en a vn autre qui est particulierement nommé cul blanc, & est celuy que les Latins nommerent Vitis flora, & les Grecs Oenanthi. Quelques autres nomment le Piuoine plus proprement de diction assez correspondante Melanocephali, c'est à dire teste noire. Les anciens Grecs le nommerent Melancoriphos, & en Italie Atricapilla, qui est vne mesme chose auec Zikalis, lequel les Frãçois ont nõmé Papafighi ou Becafigui, et les Latins Ficedulæ. Celuy que les anciens nommerent Ortygometra, c'est à dire mere des Cailles, est peu commun en Crete, mais es autres lieux de Grece il y est aussi commun comme en Italie ou en France. C'est vn oyseau qui ensuit les cailles en

Plongeõ de riuiere.
Assarandos.
Serrant.
Sporguitis.
Mouette.
Laros.
Chardõneret.
Pikilis.
Guardelli.
Acãthis.
Serin.
Tarin.
Piuoine.
Asprocolos.
Melanocephali.
Melãcoriphos.
Atricapilla.
Zikalis
Becafigues.
Ortigomotra.
Mere des Cailles.

quelques merques: Et ayant ce deffault en luy de ne voller guere bien, en recompenſe nature l'ha faict courir legierement. Les François le nomment

Raſle. Poulle d'eau. Fulica.

vn Raſle, & en Italie le roy des cailles. Et entant que le dit Raſle eſt noir, & hante touſiours l'eau, il reſemble quaſi vne poulle d'eau, que les Italiens appellẽt vna Foulica: mais il eſt beaucoup plus petit, & n'eſt pas du tout ſi noir, & eſt bigaré de blanc par deſſoubs les aeſles, & par les deux coſtes. Sa queue eſt rouſſe par deſſoubs, & eſt courte comme à tous autres oiſeaux de riuiere,

Beccaſſe. Cheualier. Corliz. Beccaſſe.

ſon bec eſt lõg de deux doigts, mais en comparaiſon de la Beccaſſe, Cheualier, Corliz, & Beccaſſe qui l'ont fort long pouuoit eſtre dit court. Les Vaultours, Aigles & faulcons font leurs nids en Crete non pas es cheſnes & es arbres, comme font les autres oiſeaux, mais es rochers qui reſpondent ſur la mer, quaſi pendants contre bas, en lieu moult difficile & precipiteux. A peine pourroit on les veoir, n'eſtoit qu'on fuſt en vn vaiſſeau les regardants de la mer, parquoy les voulants deſnicher, fault auoir vne longue corde qu'on laiſſe pendre le long du roc, dont le bout eſt attaché deſſus le faiſte de la montaigne à quelque pau fiché en terre. Vn payſant deualle le lõg de la corde, iuſques à tant qu'il paruient au nid du Vaultour, puis retourne à mont par la meſme corde par laquelle il eſtoit deſcendu. Autrement mettent vn petit garſon dedens vne grãde corbeille, qu'ils deuallent de deſſus le roc contre bas: et quand il eſt paruenu au nid, lors il met les oiſeaux en ſa corbeille, & ſe faict retirer à mõt. Les Vaultours tant les tanez que noirs, frequẽtẽt ſur les montaignes de Crete, ou paiſt le beſtial, rauiſſant les aigneaux & cheureaux, & les lieures qu'ils trouuent au deſcouuert: par quoy les paſteurs s'eſſaient de les prendre pour y auoir du gaing: car ils les eſcorchent, & en vendent les aelles aux artilliers, qui s'en ſeruẽt à faire des ampẽnons aux fleſches, & la peau aux peletiers qui la cõroient pour en faire fourrures qui ſont vendues bien cher. Ils nommẽt les faulcons en vulgaire Falconi, combien que vn faulconnier y eſt nommé Hie-

Falconi. Hierax. Accipiter. Sacre. Lanier. Tiercolet. Milan. Ictinos.

racari de la ſignification de Hierax, qui eſt terme general conuenant à tous oiſeaux de proie. Auſſi ne diſtinguent ils pas les oiſeaux de proye par noms propres, ſi bien comme font nos faulconniers: Car le Sacre, Autour, Gerfault, Lanier & Tiercelets ſont cõfondus auec le faulcon, ſans faire diſtinction de leurs eſpeces. Le Milan qu'ils ſouloient anciennement nommer Ichtynos, eſt maintenant nommé Licadurus. Et pource que i'ay traicté de tous oiſeaux en autre mien œuure, ie n'en diray autre choſe pour l'heure preſente.

DES-

DESCRIPTION D'VN PETIT ANIMAL commun en Crete nommé Phalangion.

Chapitre. XII.



Es Cretes ſçauent nommer les Phalangis Sphalangi, qui ſont petites beſtes venimeuſes, quelque peu plus grandes qu'vne Erignée, ayant huict pieds, quatre de chaſque coſté, chaſque pied ou iambe ha quatre articulations, & ont deux ongles fort deliez en chaſque iambe qui ſont voſtez en crochet: dont les deux iambes de deuant de chaſque coſté ſont pour marcher en auant, & les deux autres de derriere ſont pour les conduire en arriere.

Ilz habitent touſiours en vn trou oblique, profond de deux pieds en terre, dedans lequel ilz entrent à reculons, & tirent leur mangeaille apres eulx: & muniſſent l'entrée auec des feſtuz pour le tenir touſiours ouuert, ou ilz ſe tiennent ordinairement. Leur corps eſt cendré par deſſus, & de la partie de deuant, ont deux taches rougeaſtres par deſſus le dos: & ſi on les renuerſe, on leur trouuera vne tache noire en l'endroit ou leurs pieds tiennent attachez au corps. Leur ventre eſt iaulne: & qui vouldra ſcauoir de quoy ilz peuuent nuire, leur regarde la bouche, & lon verra deux petits eſguillons noirs reſemblants à ceulx de la Scolopendre, deſquelz ilz mordent, & dont ilz ſe ſeruent à tenir leur mangeaille. Ilz font les toilles à la maniere des Erignées, & viuent de mouches & papillons. Ilz ponnent enuiron ſoixante petits œufs, qu'ilz couuẽt à leur poictrine, dont les petits ſont eſclos: leſquelz ils portent deſſoubs leur ventre, iuſques à ce qu'ilz ſoient grands. Ilz ont le corps velu: mais pource qu'ilz ne ſont pas d'vne meſme corpulence, ilz cauent leur trou ſelon la capacité de leur corps, & ay obſerué qu'ilz different ſelon diuerſes iſles.

D'VNE ESPECE DE BOVC SAVLVAGE frequent en Crete, que les François nomment vn Bouc estain. Chapitre. XIII.



ES Loups ne viuent point en l'isle de Crete, parquoy osent seuremẽt laisser touts leurs animaulx aux chãps paistre de nuict sans en auoir crainte, & principalement leurs brebis & moutons. Si les habitants du pays peuuẽt prẽdre les faons des Boucs estains (dõt y a grãde quantité) errants par les mõtaignes, ilz les nourrissent auec les Cheures priuées, & les rẽdẽt apriuoisez. Mais les sauuages, sont à ceulx qui les peuuent prendre ou tuer. Leur grãdeur n'excede point la iuste corpulence d'vne Cheure priuée: mais elles ont bien autant de chair comme vn grand cerf, couuertes de mesme poil faulue & court, non pas de Cheure. Les masles portent grande barbe brune, chose qui n'aduient à nul autre ayant le poil de Cerf. Ilz deuiennent gris en vieillissant, & portent vne ligne noire dessus l'eschine. Nous en auons aussi en nos montaignes, & principalement en lieux precipiteux de difficile acces. C'est bien dequoy se esmerueiller de veoir vn si petit corps d'animal de porter de si pesantes branches de cornes, desquelles en ay tenu de quatre couldées de long. Elles ont autant de rayes par le trauers comme les Boucs ou Cheures ont d'années. Aussi en ay troué deux differences, comme i'ay faict apparoistre par la diuersité de leurs cornes apportées de Cypre & Crete, dont ay faict present à monsieur le bailly des montaignes de Lyon. I'ay quelques fois prins loisir de les veoir prendre & vanner aux chiens des habitants de Grece. Il y a des paysants sur la summité des haultes montaignes de Crete si bons tireurs de l'arc, & principalement entour la mõtaigne de la Sphachie & Madara, qu'ilz les naurẽt de leurs fleches de vingt & cinq pas de loing: & à ce faire menent des femelles qu'ilz ont nourries & appriuoisées de ieunesse, & les lient à quelque passage en la montaigne, ou les masles ont accoustumé passer. Le tireur se tient à costé, caché derriere quelque buisson à l'opposite du vent, sachant bien que le Bouc estain est de si grand sens d'odorer, qu'il le sentiroit de cent pas. Le masle trouuant la femelle en son chemin, s'arreste, & lors le paysant luy tire de son arc. Et si d'auenture le Bouc estain n'est guere nauré, ou que le fer luy soit demeuré au corps, il est maistre à se mediciner: car il va trouuer

du

du Dictãnũ, qui est vne herbe attachée aux rochers de Crete, laquelle il brouste, & par tel moyen se guerist bien tost, & d'autant que me suis trouué en lieu commode d'en recouurer la naifue peincture, ie l'ay cy faict mettre en ce lieu au naturel. Dictãnũ.

Le pourtraict du bouc estain.



D'VN MOVTON DE CRETE, NOMME Strepsicheros, auec vn discours qui enseigne que c'est que Licorne. Chap. XIIII.



Il y a vne maniere de moutons en Crete, & principalement au mont Ida, que les pasteurs nomment Stripho cheri, qui sont en ce dissemblables aux nostres, qu'ilz portent les cornes toutes droictes, & sont en grands troupeaux aussi communs que les autres. Ce mouton icy n'est en rien different au commun, excepté que comme les Beliers portent les cornes tortues, cestuy là les por- Stripho-cheri.

te toutes droictes contremont comme vne Licorne, qui sont cannelées en viz. Lors que vey de si grands troupeaux, ignorant que les anciens en eussent fait mention, il me vint en souuenance de chercher s'ilz estoient rien participants Licorne. *de la Licorne. Ce mouton m'a fait entrer en discours de la Licorne, laquelle ie voy estre maintenant en si haulte estimation & pris, que c'est bien à s'en esmerueiller, veu mesmement qu'elle ne fust anciennement en aucune reputatiõ: car si elle y eust esté, il est à croire que les autheurs ne s'en fussent voulu taire. Aristote a bien dit qu'il y a vn animal nommé Orix, au genre de pied fourchu, qu'on nomme Vnicorne, mais il n'ha onc parlé de la vertu de sa corne.* Orix. *Columelle außi a bien congneu Oryx, disant qu'on le garde enfermé es pastiz & parcz murez, auec les autres animaulx. Et si les Romains qui estimoiẽt tãt les choses rares, eussent außi bien ouy parler de leur temps si grãde vertu qu'on dit estre en la Licorne, ilz ne l'eussent pas laissé en arriere: parquoy voulant en parler clairement, ne dißimulãt rien de ce qu'il m'en semble, ie trouue que la Licorne que les anciens ont cõgneue, deburoit estre noire: & toutefois celle que nous auons est blanche. Quel autheur ancien, Grec ou Latin, auons nous, qui face foy qu'vne petite piece de chose incognue, & que ie sçay estre souuẽt de dent de Rohart, doibue valoir trois cents ducatz: lon m'en ha monstré des morceaux, pour sçauoir si ie la congnoissoye, qu'on auoit acheptez pour Licorne au pris, à la valeur de trois cents ducatz, qui toutefois estoyent rouelles de dents de Rohart. Vn seul Aelian nous est autheur que la Licorne a vertu en Medicine, mais il entend qu'elle est noire. Et voyant que la nostre est d'autre couleur, diray qu'elle est differente à celle des anciens: veu mesmemẽt qu'il dit que c'est vn asne Indique, qui la porte au front, & de laquelle la couleur du dehors est rougeastre, le dessoubs est blanc, & le dedans est noir. Pline parlant* Vnicorne. *de la Licorne, a tourné les mesmes parolles d'Aristote.* Vnicorne *(dit il)* Asinus tãtùm Indicus, solida vngula. *Puis apres dit:* Vnicorne bisulcũ Orix: Asinus Indicus. Orix. *tellement qu'il appert par ces motz qu'il y a deux manieres de bestes qui portent vne seule corne, desquelles l'vne est Asinus Indicus, qui n'a pas le pied fourchu, & l'autre Orix, qui l'a fourchu. Ie sçay que les asnes sauuages, qu'on* Onagri. *nomme en Latin Onagri, n'ont point de corne. Par ainsi fault entendre que les Licornes sont de quelque autre beste, dont n'auons aucune description. Mais entant qu'on void les Licornes en diuers endroictz, on ne les peult nier: car mesmement lon en pourroit trouuer vne vingtaine toutes entieres, & autant de rompues en nostre Europe: & desquelles lon en monstre deux du thresor de sainct Marc à Venise, chascune longue enuiron vne coudée & demye, plus*

grosse

grosses par vn bout que par l'autre: dont le plus gros bout n'excede point trois poulces assemblez ensemble, qui sont bien merquez, respondantes à ce que les autheurs ont escript de la corne de l'asne Indique: mais au reste les autres enseignes n'y sont pas. Aussi sçay que celle du Roy d'Angleterre est cannelée & tournée en viz, comme aussi est celle de sainct Denys, qu'on estime la plus grosse qui ait oncq esté veue. C'est la chose digne de plus grande recommendation que nulle autre que i'aye veue en ma vie, procreé d'aucun animal. Elle est naturelle, & nõ artificielle, en laquelle on trouue toutes les merques qui conuiennent à vne autre corne d'animal, & pource qu'elle a cauité leans, est à presupposer qu'elle ne tumbe à l'animal qui la porte, non plus qu'à la Gaselle, Chamois, & Bouc estain, au cõtraire desquelz celles des Daings, Cerfz, Cheureulx & Giraffes tumbent. Il n'y a homme, quelque grand qu'il soit, qui n'ait peine de toucher iusques à la summité de la Licorne du Roy, tant est longue: car elle a sept grands piedz de haulteur, elle ne pese que treze liures & quatre onces, toutefois à la soupeser semble en auoir plus de dixhuict. Sa figure est droictement comme celle d'vn cierge, large par le bas, & petit à petit vient en agreslissant iusques au bout: aussi sa grosseur ne peult estre empoignée d'vne main. Aussi a cinq doigtz en diametre, & qui l'entourne d'vne corde & la mesure, y trouue vne paulme & trois doigts. Elle est quelque peu raboteuse deuers la partie de la teste: mais est quasi lissée & brunie par les autres endroictz. Et est cannelée de legieres cauitez, en maniere de viz, qui ne sont pas profondes, commençans depuis la partie de la teste, & finissans à l'extremité, faisant leur tour de dextre à senestre, prenants leur tour comme les coquilles des Limats, ou bien vn bois entourné de cheurefueil. Sa couleur n'est toute blanche: car l'iniure du temps l'a quelque peu obscurcie. Elle est creuse par le gros bout plus d'vn pied en auant, sçauoir est en l'endroit ou est enchassé l'os de dedãs, qui la tient ferme contre la teste. C'est de là qu'on peult iuger qu'elle ne tumbe point de la teste de la beste qui la porte. Voyant donc que c'est vn faix si pesant sur la teste d'vne beste, fault pẽser que l'animal qui la porte ne peult estre de moindre corsage qu'vn grand bœuf. Mais le Strepsicheros dont i'ay cy deuant parlé, & qui a aussi les cornes droictes, cãnelées & retorses en viz, n'excede point la iuste grandeur d'vn mouton. I'en ay cy mis le vray portraict, non que l'aye retiré de quelque autheur: car il n'y a personne qui en ait encores rien dit, ne baillé autre figure que ceste cy.

Portraict de Strepsicheros, ou Mouton de Crete.



D'VNE PIERRE DE CRETE DONT SOLIN a faict mention, nommée Dactylus Idæus. Chapitre. XV.

Dactylus Idæus. Lapis Lyncis.

IAy bien voulu adiouster que la pierre que Solin nomme Dactylus Idæus, & autrement Belemnites, nous, faulsement Lapis Lyncis, a prins son nom du mont Ida, dont on la trouua premierement. Mais outre ce qu'elle est trouuée en Crete, nous l'auons aussi veue en vne montaigne voisine à Luxembourg, qu'on nomme le mont sainct Ian, qui fut celle fois que le Roy François feist fortifier le dict mont, car apres que les pionniers eurent caué trois pas en terre, la plus grande partie de ce qu'ilz bechoient, estoit Dactylus Idæus. Les marchãds la vendent en leurs boutiques les nommants Lapis Lyncis. Mais c'est vn faulx nom qui conuient à l'ambre iaulne, dont ie parleray cy apres.

DESCRIPTION DV PLVS HAVLT MONT de Crete que les Grecs nomment vulgairement Psyloriti, anciennement Ida, & les plantes qui y naissent.

Chapitre. XVI.



E trouuant sus le coupet du mont Ida, ie le descriui comme s'ensuit. Le faiste du mont Ida est quasi pointu comme vne pomme de Pin, situé sur la summité des autres montaignes. Et combien que toute la masse de ceste mõtaigne arriue iusques à l'vne et l'autre orée de la mer, et est appellée de ce nom Ida, toutesfois celle qui est la plus haulte par dessus les autres, est celle qui particulierement a obtenu ce nom. Il est bien vray que le mont Madara s'estend en plus grande largeur & grosseur que le mont Ida, ce neantmoins il n'est pas si hault eleué en l'air. Les Cretes ont changé le nom à ceste montaigne Ida, & l'ont nommé Psyloriti. Sur le susdict faiste au plus hault de la montaigne il y a vne petite chapelle, mais ce n'est qu'vne maisonnette, qui est seulement faicte de pierres maßonnées sans chaux, l'vne sur l'autre en maniere d'vne voute, pour seruir de couuerture. Elle est en lieu si hault que souuentesfois les vents y soufflent si fort qu'ils trãsportent les petites pierres de la. Vn peu plus bas au dessoubs de ladicte chapelle, lon voit vne planure enuironnée de montaignes de tous costez, en laquelle il vient grande abondance de pasturages, ou les moutons & cheures de Crete s'engressent durant l'esté. Si quelqu'vn estant la mõté sur ledict faiste de la mõtaigne, & regardoit de toutes parts, peu s'en fauldroit qu'il ne veist le circuit de l'isle, & außi les autres isles circonuoisines de Crete, comme est Milo, Cerigo, Cicerigo, & Cythera, & autres de l'Archipelago. L'intemperature de l'air est si grand dessus ceste montaigne, comme est außi sur toutes autres d'exceßiue haulteur, qu'vn homme aux plus chauds iours caniculers à l'heure de mydi, encore que le temps fust sans vent, ny puisse durer sans endurer vn moult grand froid. Außi n'y a il aucun habitant ne en hyuer, ny en esté. Ia soit que les pasteurs y menent leurs brebis paistre sur iour, toutesfois ilz les remainent au soir en la vallée. Regardant celle partie du mont qui est tournée à l'orient, lon veoit des spatieuses campaignes qui arriuent à ses racines, esquelles il y a de moult plaisantes & froides fontaines. Celle partie qui regarde la ville de Candie, est bien munie de forests, esquelles les Erables sont fort madrez, & chef-

Mons Ida. — Mont de Mãdara. — Psyloriti. — Milo. — Cerigo. — Cicerigo — Cythera. — Erables — Chesnes verds.

nes verds en quantité, & autres nommez Acillacas. La partie qui regarde le Midy, n'est pas ornée de haultes forests, mais trop biẽ de quelques arbres qui proprement peuuent estre nommez arbrisseaux, sçauoir est Arbousiers, Andrachnes, Elæprini, cest à dire Phillicæ, nommées en latin Alaterni, Cisti, & autres telz arbres que nous n'auons point par deça, & est l'endroict ou est fuict le Ladanum. L'autre partie qui regarde la Messarie, c'est à dire la plaine ou est située Gortinia, est moult frequẽtée en Cypres, en Pignes, que les latins nõment Piceas, en Chamælæa, & Thymælæa, & Thuia, & petits Cedres, qui est celle partie ou est monstré le faulx Labyrinthe. Il y grands nombre de Boucs sauuages qu'on voit en troupeaux par la susdicte montaigne. Aussi y a grand nombre de lieures. I'ay esté en trois saisons sur la susdicte montaigne, & par trois diuers chemins: mais ie n'ay onc sceu trouuer quelque endroict ou le Rubus Idæus nasquist. Le Nerion qui a fleur blanche, fleurist en Auril à my chemin de la montaigne pres d'vn village nõmé Chamerachi sur le chemin de Cãdie. Le chemin de la mõtaigne qui regarde l'occident, est bien fort difficile à monter, & est bien fort en pendant, quasi aussi droict comme qui monteroit par vne eschelle. Il y a vn village au pied de la montaigne, duquel commençant à monter lon compte sept mille iusques à la summité. Il semble que la partie qui regarde l'orient, soit plus temperée que les autres: car tout autour des racines du mont la terre y est moult grasse & humide, ou il y a aussi moult grand nombre de villages, & ou toutes choses sont fort bien cultiuées, en arbres fruictiers, vignes & oliuiers, & par les champs toutes especes de legumes, & sortes de bled. Toute ceste masse de quelque grande estendue qu'elle soit, est dominée des seigneurs Chalerges, sçauoir est du seigneur Anthoine & Mathieu deux freres, qui ont tousiours obtenu le premier lieu en dignité & noblesse en toute l'isle depuis mille ans en ça: de laquelle chose ie parleray encor par cy apres.

Arbousiers. Andrachnes. Elæprini. Phillicæ. Alaterni. Cisti. Ladanũ. Messarie. Gortyna Cypres. Pignes. Picea. Chamælæa. Thymelæa. Thuya.

LES NOMS DES ARBRES ET HERBES exquises, qui naissent sauuaiges autour du mont Ida, & la maniere de cueillir la graine d'escarlatte.

Chapitre. XVII.



E ne puis bonnement parler des plantes naissantes au territoire de ce mont Ida, que ie ne mette en auant la grande courtoisie & bonne nature de messieurs les Calerges, qui en sont seigneurs, & ont le plus grand credit en toute l'isle de Crete. Car comme le seigneur Ioan Francesco Baroczo de la ville de Rethimo, me feit seurement conduire par ses gents sur le mont de la Sphachie & Madara, tout ainsi monsieur le cheualier Antonio Calergo de Candie gentil hōme Venicien, me bailla gēts de sa maison pour me guider, & viures necessaires pour demeurer quelques iours sur le dit mont, ou encor pour le iourd huy mōstrēt le sepulchre de Iupiter, tel que les anciēs lont descript. Or fault il entendre que ladicte montaigne est de moult grande estendue, & que ses racines touchent à l'vn & à l'autre orée de la mer, & que son territoire est moult large & spacieux. Car mesmement les racines cōmencent bien pres de la ville de Cādie, & est située au beau milieu de l'isle si haulte esleuée qu'il y a tousiours de la neige sur le sommet, & au plus chauld de l'esté il y faict si grād froid qu'on n'y sçauroit durer: cōbien qu'au bas es vallées il faict vn moult grand chaud: esquelles entre autres plantes memorables il croist des Saulgiers qui portent des pommes bonnes à manger: desquelles les paysans remplissent leurs sacs qu'ilz chargent à leur col pour les porter vendre aux villes prochaines: & les trouuent attachées aux fueilles au commencement du mois de May. Elles sont grosses comme vne galle, couuertes de poil par dessus, & sont doulces & plaisantes à manger. Audict temps de May cueillēt aussi les fleurs de Cappiers espineulx, qu'ilz portent semblablement au marché, sans estre autrement confictes, sinon boullues, & quelque peu salées. Les Mandragores masles & femelles, les deux sortes de Peone, que le vulgaire des Grecs nomme Psiphedile, croissent en chasque vallée humide, ayants la fleur blanche. La plante nommée Tragium y est trouuée le long des ruisseaux auec la fleur iaulne, & la semence comme de la Ceciliane. L'herbe de Leontopetalon ayant moult grosses racines, y florit en hyuer comme la Mandragore. Le vray Melilot odorant croist par les collines herbeuses quasi semblable à l'Ar-

Ioan Frā cesco. Baroczo. Mont de la Sphachie. Antonio Calergo. Sepulchre de Iupiter. Mandragores. Peone. Psiphelide. Tragiū. Leontopetalon. Melilot.

Arreſte-beuf. Ononis. Mariolaine. Matherina. Heliochryſon. Lagochimithia. Stœchas citrina. Ageratõ. Nerion blanc. Erables. Aſphendannos. Andrachne. Acylaca. Philyca. Cypres. Leuci montes. Ida mõs, id eſt Pſiloriti. Tragacãtha. Antonio Calergo. Staphiſagre. Coris. Anagyris Tithymalus arboreſcens. Dendroides.

reſtebeuf, qu'on dit Ononis. La mariolaine telle que nous l'auons en noz iardins, y eſt trouuée naiſtre de ſon bon gré, floriſſant de rouge à la fin de Iuing, laquelle les payſans nõmẽt Matherina. Il n'y a rien plus cõmun qu'eſt le Treſfle, ſurnommé Menienthes. L'herbe de Heliochryſon y florit à la fin de Iuing ſi abondante deſſus les montaignes, qu'il n'y a guere autre choſe celle part ou elle naiſt: laquelle pour eſtre vn doulx repaire aux lieures, tout le peuple du pais la ſçait nõmer Lagochimithia. Par Heliochryſon, ie n'entẽs pas noſtre Stœchas citrina: car cõme Hieronymo Hungaro Medecin m'en monſtra en Crete, c'eſt elle qui a nom Ageratõ. Le Nerion qui porte la fleur blanche, ne ſe trouue en Crete, ſinõ es vallées du mõt Ida, pres du village nõmé Camerachi. Les Erables croiſſans par les froides mõtaignes, que les paiſants nomment Aſphendannos, ont le bois plus madré au mont Ida, qu'en nulles autres places. Les arbuſtes de Andrachne ont retenu ce meſme nom, et auſsi Acylaca, & Philyca, qui ſont moult grãds arbres portants du gland. Quãt aux Cypres, ilz ne viennẽt pas en pais de foreſts, comme pluſieurs ont eſtimé: car ilz croiſſent vn ça l'autre là, en diuerſes cõtrées des mõtaignes, ſoit qu'ilz n'y ayẽt point eſté ſemez: toutesfois ilz cherchent la partie meridionale, & ſont de telle nature, qu'encores qu'on les ayt couppez par le pied, le tronc toutefois ne laiſſe pas à reiecter pluſieurs rameaux. Les cypres en ce lieu la ne s'eleuẽt pas en haulteur, mais trop bien ſe amuſent à croiſtre en eſpeſſeur. Auſsi veoit on des caſſes de Cyprez moult larges, faictes en la ville de Candie. Ilz croiſſent auſsi bien es montaignes nommées Leuci, autrement la Sphachie, comme ilz font au mont Ida, nommée Pſiloriti. L'herbe de Tragacantha y croiſt en moult grande quãtité: mais ſeulement au coupet des montaignes, de laquelle nous en auons obſerué de deux manieres, mais l'on n'y amaſſe point la gõme, combien que quelques vns l'ayẽt inconſiderément mis par eſcript: & ſi ie me vouloye mettre en debuoir de le prouuer, ie ne vouldroye que l'authorité du principal ſeigneur de l'iſle, mõſieur le cheualier Antonio Calergo, deuãt lequel il me ſouuiẽt auoir mis ceſte propoſition en auãt. L'herbe de Staphiſagre y croiſt ſauuage quaſi en touts lieux. L'herbe nommée Coris y eſt moult frequente, laquelle entre toutes autres a la racine du plus mauuais gouſt à mon gré, d'autant que la gouſtant elle m'ait prouocqué à vomir, choſe que nulle autre ne fiſt onc. L'arbuſte d'Anagyris croiſt quaſi ſur touts les grands chemins, ſi puant qu'il fait mal à la teſte, & encor retient ſon nom ancien. Le vulgaire l'appelle Anagyros. Il eſt de ſi mau uais gouſt, que les cheures affamées ne le veulent brouſter. I'y ay veu le Tithimale arboreſcent, ſurnommé Dendroides, à la haulteur de deux hommes, &

de la

de la grosseur de ma cuisse. L'herbe de Thapsia, Ferula, Libanotis, & Seseli, y sont moult frequētes. Il y croist aussi vn petit arbrisseau, que le vulgaire nomme Agriomelea, pource qu'il porte des petites pommettes ressemblantes aux poires. C'est vn arbrisseau qu'on ne trouue en aucun lieu en France, sinon dessus les rochers de Fontainebleau, ou il croist moult voluntiers. L'arbrisseau qu'ilz nomment en Sauoye vn Malaucier, est nommé en Crete Codomalo. Ayant expressement cherché l'Hellebore noir en l'isle de Crete: ie n'en ay onc sceu trouuer, & suis d'opinion qu'il n'y en naisse point, non plus du blanc que du noir. Mais ie y ay bien trouué vne quatriesme espece d'Aristolochia oultre les trois autres qui ont esté descriptes par les anciens, montant dessus les arbres & les affessant à la maniere de l'Ephedra & du Smilax: mais au reste conuenant en fueilles, fleurs, semence, racine, goust, & odeur auec Clematitis. Le reuenu de la graine d'escarlate nommée Coccus baphica, est moult grand en Crete: & pour ce que la cueillir est ouurage de pasteurs & petites marmailles, les plus grands ne s'y veulent amuser. On la trouue au mois de Iuing dessus vn petit arbrisseau espece de chesne verd qui porte du gland, auquel temps elle est de blanc en couleur cendrée, ioincte sans queue au tronc de son dict arbrisseau. Et pource que ses fueilles sont poignantes comme la feuille de Houx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gauche pour les cliner à costé, & vne petite faulx en la dextre dont ils coupent les petites branches, desquelles ilz ostent ces petites vescies ou excrescences que i'ay cy deuant appellé graine d'escarlate. Et sont lesdictes vescies rondes de la grosseur d'vn petit pois, percées du costé qui touchoit au bois. Or sont elles pleines de petits animaulx rouges viuāts, qui ne sont gueres plus gros que Cirons, ou Lendes, lesquelz sortēt hors, & laissent la coque vuide. Et est la coustume que les petits garsons qui les ont cuillis, les portent chez vn receueur qui les achete touts, & les crible & separe de leurs coques, dont il faict de petites pelotes de la grosseur d'vn œuf, les maniant doulcement du bout des doigts: car s'il les estraignoit fort, ilz se resouldroient en ius, dont la couleur seroit inutile. Par ainsi il y a deux sortes de la dicte teincture, sçauoir est de coques, & de la poulpe: & pource que la dicte poulpe vault mieulx à teindre, aussi couste elle quatre fois plus que la coque.

Thapsia. Ferula. Libanotis. Seseli. Hellebore. Aristolochia. Smilax. Clematitis. Coccus baphica. Graine d'escarlate.

BRIEF RECIT DE PLVSIEVRS AVTRES plantes sauuages de la susdicte isle.

Chapitre. XVIII.

Dictãnũ.



Ntre autres plãtes de Crete, le Dictãnum est insigne, qui à peine peut croistre sur terre, aussi vient il tousiours es entredeux & fentes des rochers, & non autrepart, & n'est trouué ailleurs qu'en Crete: mais le Pseudodictamnum se trouue bien naissant autre part. Il est vulgairement nommé Cromido filo, & les lettrons Zucho & le Aulne Schlitro. Les laictues Maroulla, le cheurefueil Agioclima. La viorne Clemaczida. La cichoree Picra, et l'ortie Zuchnida, & l'arbre de Lot⁹ Cacauia. Les Iuiubiers Zinziphia. La ferule Artica. Le Polium Denaida. Trois especes differẽtes d'Origanum, florissent au commencement de Iuing: mais particulierement Onitis veult naistre entre les rochers es collines de la partie la plus seche que regarde le midy: & le Heracleoticum au contraire cherche les lieux humides: & celuy qui tient le nom de syluestre, ne tient ne de l'vn ne de l'autre: car il croist plus voluntiers le long des hayes es pastis qu'es lieux descouuerts. Il y ha vn chardon moult frequẽt en Crete, lequel tous scauent nommer en Grec vulgaire Ascolimbros. Les Latins aussi anciennement le nommerent Glyczirison, different toutesfois à la Reguelisse. Il croist sauuage par tout ayant la fleur iaulne, & est lacticineux. Lon en mange les racines & fueilles auant qu'il ait faict la tige. Ie me suis trouué à Rauene ou ie l'ay veu vendre au marché auec leurs autres herbes, & à Anconne ou les femmes qui les arachoiẽt de terre me les nommoient Riuci. Ie l'ay aussi veu cueillir au territoire de Rome, auquel lieu les habitants le nomment Spinaborda. C'est celuy dont les modernes autheurs Grecs parlent, le nommant Ascolimbrous. Pline en plusieurs lieux, et au vingt & vniesme liure chap. seziesme parlant des chardons faisant difference des Artichaulds à Scolimus, dict: Scolimus quoque floret sero, & diu. *Puis apres il adiouste:* Scolimus carduorum generis ab iis distat quòd radix eius vescendo est decocta. *Le chardon que les Grecs nommerent anciennement Acanos, ha maintenant emprunté vn nom rustique descendu de Acanou en Acanochia, lequel nom luy est vrayment bien deu: car luy estant sur tous autres espineux, faict que les plantes poignantes ayent nom Acanaceæ. La Thymelee, telle que la descriuit Dioscoride,*

Pseudodictãnũ. Origanũ Onitis. Heracleoticũ. Ascolimbros. Glycirizon. Reguelisse. Riuci. Spinaborda. Artichauds. Acanos. Acanochia. Acanaceæ. Thymelæa.

scoride, est trouuée naistre en Crete, differente à celle que les Alemans nous font veoir en peincture. La plante nommée Gladiolus ou Xiphius, croist par les gueretz, & sortant de terre au printemps, ne produist qu'vne fueille hors peu largette, & longue de huict doigtz, qui se termine en apoinctant trassée de sept nerfz, du seing de laquelle en sort vne autre moindre que la susdicte, & consequemment la tierce, en apres le caule se monstre chargé de fleurs, disposées par ordre de la plus belle couleur d'escarlate, & si finement viue, qu'elle n'ait comparaison en rougeur: & s'on la tire auec sa racine hors de terre, on la peult darder comme vn traict, attendu que sa racine est grosse & ronde cōme la teste d'vn matras, & que ses fueilles seruēt d'ampanons, qui sont seulement trois, disposées es costez du caule. L'herbe de Tithymalus Mirsynites croist tāt à la montaigne qu'au riuage en Crete, comme aussi fait Paralios. L'herbe de Securidaca est vulgaire par les champs, laquelle ilz nomment Pelcki. Les arbres de Terebinthes, Lauriers, Arbousiers, & Lentisques, & les petits Cedres y retiennēt leurs noms anciens, Comme aussi l'Aspalathos, & vn autre moult luy resemblant, qu'ilz nomment Achinopodia. Les riuages de la mer blanchissent de l'herbe de Gnaphalion: car celuy que les herboristes ont peinct est bastard. Esquelz riuages les racines que Theophraste nōme Bulbos littorales, & dont noz droguistes François vendent les racines pour Squilles ou Scylles, y croissent abondamment. Les choux sauluages naissent par les rochers du port de la Sude. Le Chamæsyce & la Soldanelle croissent voluntiers es sablons des riuages. Le Dracunculus ayant la fueille de Lierre, se trouue seulement es lieux humides de la Sphachie. Mais l'autre que nous congnoissons, croist indifferemment en plusieurs lieux de l'isle. L'arbrisseau de Halimus y a nom pour le iourd'huy Halimatia, si frequēte par toute l'isle, que grande partie des hayes en sont faictes: & a les cimes bonnes à manger. L'arbrisseau que nous nommons Agnuscstus, & anciennement Agnos, y a nom Lija. L'herbe de Ionbarbe y croist en arbrisseau. Le vray Thym est si frequent, qu'ilz le bruslent au lieu de bois. L'herbe de Thymbra, que les Grecz de nom vulgaire nommēt Tribi, c'est à dire Sariette sauuage, croist es lieux maigres & steriles, & principalement au territoire de Rethimo, sur lesquelles deux herbes, & principalement sur le Thym, croist l'Epithymum. L'herbe de Tribulus terrestre fait souuent grand dommage aux terres, & principalement aux Legumes, laquelle ilz nomment vulgairement Atriuolo. Icy fault que ie die que ceulx qui exposent l'escripture saincte, ou il est escript, de Tribulis ficus, disants que Tribulus est vn chardon, sont abusez: car Tribulus est vne herbe dont lon n'a

Gladiolus. Xiphius. Tirymalus Mirsynites. Paralios. Securidaca. Pelicinon. Terebinthes. Lauriers. Arbousiers. Lētisques. Cedres. Arphalathos. Gnaphalion. Bulbus littoralis. Scylla. Choux sauuages. Chamęsyce. Soldanella. Dracunculus. Halimus. Halimatia. Agnos. Lija. Ionbarbe. Thym. Thymbra. Tribi. Sariette sauuage. Epythimū. Tribulus. Atriuolo.

Heliotropium. Heliocorta. Atractilis. Ardactilla Orobanche. Lycos. Hyssope. Stoecas. Sácmonée Apios. Styrax.

point es cõtrées de France, au moins du terrestre: car l'aquatique est ce que nous nommons macles ou chastaignez d'eau. L'herbe de Heliotropium y est nommée Heliocorta: Atractilis, Ardactila: Orobanche, Lycos. Ilz n'ont point d'Hyssope en toute l'isle, non plus sauuage que domestique: mais en son lieu les Apoticaires vsent d'vne meschante petite herbe adulterine. Le Stoecas y croist sauuage en plusieurs endroicts. Entre autres choses exquises touchant les plantes, ie puis dire auoir veu quelque chose singuliere au iardin des freres Mineurs de la ville de Candie, comme Scammonée, & Apios, lesquelz toutesfois croissẽt sauuages par les montaignes, cõme aussi faict l'arbre de Styrax. La plante de Ricinus, pource qu'elle ne se meurt point l'hyuer, & dure plusieurs années, deuient en arbre si hault, qu'il faille vne eschelle à mõter dessus. Le Coton & la Sezame y sont de grand reuenu, on les seme en terre au mois d'Apuril. Lon y faict du Catran, & de la poix, & principalement sur les montaignes Leuci autrement nommez de la Sphachie, ou il croist grand nombre de Pins sauuages, autrement nommez Piceæ. L'vne des

Sethie.

choses de Crete que i'ay trouué plus memorable, est vne plaine nommée Sethie, & Lasti de moult grãde estendue sur la summité des haultes mõtaignes, quelque peu au dessus de Voulismeni, en terre ferme au milieu de l'isle, tirant vers la ville de Sethie. La terre en est labourable, ou il croist grande

Orobus.

quantité de bleds, & de legumes, & de Orobus, qui est vne maniere de legume qu'encor n'ha trouué aucun nom Frãçois. Ce qui faict que ladicte plaine

Poires sauuages. Achlades. Polium. Denaida.

soit si fertile, est l'eau des ruisseaux qui descendent des collines, dõt ladicte plaine est enuirõnée de toutes parts. En Crete naissent petites poires sauuages differentes aux nostres, qu'ilz nomment Achladas. Les poires sauuages y ont nom Agusaga. Le Polium en leur vulgaire ha nom Denaida. A peine pourroit on voir celle maniere d'Asparges en Crete, telle que nous cultiuons en

Corruda.

nos iardins: car ilz n'ont que la sauuage nommée Corruda, qui y croist en tous lieux. Mais outre ceste la, ilz en ont encor vne autre espece qui de

Polytricha. Anemone. Stecouli. Ferule. Artica. Artichault sauuage. Agriocinara.

nom propre est appellée Polytricha. L'inconstante fleur d'Anemone y est transfigurée en plus de dix couleurs. Les habitans de l'isle nommants nostre Aube espine, l'appellent Coudomalo. Les Cigalles y sont nommées Symphogna: qui est aussi en leur vsage le nom d'vne vielle, & l'herbe de Consolde maieur, Stecouli. Au dessus du chasteau de Chissamo, en celle part de la montaigne ou est situé vn monastere de Caloieres nommé Sainct Ian de Predermos, croist vne espece d'Artichaut sauuage, que les pasteurs nomment Agriocinara, duquel la racine est d'vne couldée de lõg, grosse comme la iambe

be, noire dehors & dedans, faicte en forme de poire, laquelle ie maintien estre celle que les droguistes vendent pour Costus Indicus. I'entens celle racine noire qu'ilz nomment Costus: & croy qu'elle estoit des le temps ancien en vsage. Costus. *Elle portent des testes comme l'Artichault, que les pasteurs appetent pour les mãger crues. Sa fleur est communemẽt blanche, combien qu'il y en ait de purpurée: & est de bonne odeur. Ses racines sont pareilles à celles du Chamæleon blãc, & ses fueilles au Chamæleõ noir.* Camæleon blanc. *Elle est dissemblable aux Artichauts sauuages qui croissent en plusieurs lieux d'Italie. Pour neant a esté peinct par aucuns le Chamæleon noir & blãc entre nos autres herbes:* Cameleõ noir. *Car ne l'vn ne l'autre ne naissẽt aucunemẽt ny en Alemaigne, ne en Frãce, ne aussi en Italie, dõt ie voy que les trois susdictes nations (saue leur honneur) en ont esté abusées: Car ne la Carline, ne autres tels chardons ne sont Chamæleon noir ne blanc.* Carline. *Du noir i'en parleray ailleurs. Le blanc faict vne racine grosse cõme la cuisse, & longue d'vn bon pied, & quelque fois d'vne couldée, si fort odorante que l'ayant en vne chambre, fait tout sentir la pouldre de violette, si fort qu'elle enteste. Les pasteurs de Crete & petits garsons des villages, & principalement de Rethimo, en cueillent la gomme, dont les femmes vsent à mascher, cõme à Chio de mastic, & à Lemnos de la gomme de Choudrilla. Ilz nommẽt le Chamæleon blanc Cola, ou Cameleons. L'herbe d'Acanthus mol y croist en plusieurs lieux humides:* Acãthus. *mais l'Acanthus espineux est sauuage croissant par les chãps & par les sentiers.* Acãthus sauuage. *L'vsage de confire les tendrons de Ononis n'est pas aboli en Crete,* Ononis. *ne de manger les cymes de Eryngiũ:* Eryngiũ. *mais il fault entendre que tel Erygium y est Maryn naissant au riuage de la mer, different à celuy qui naist au lieu mediterranée.* Eryngiũ maryn. *En somme, l'isle de Crete produict beaucoup de plãtes & autres singularitez qu'on ne trouue point ailleurs. Aussi ha elle eu de tout tẽps l'honneur de porter des plantes genereuses. Macrobe au v. cha. du vij. liure des Saturnales le tesmoigne en ceste sorte:* Sed nec monstrosis carnibus abstinetis, inserẽtes poculis testiculos castorũ, & venenata corpora viperarum: quibus admiscetis quicquid nutrit India, quicquid deuehitur herbarũ quibus Creta generosa est. *Quant aux serpents, i'en ay obserué en Crete seulement trois differences, dont les paisans en nomment l'vne Ophis, l'autre Ochẽdra, l'autre Tephloti. Ie veulx bien cõfermer ce qui a esté dict anciennement, qu'il n'y ait point beste venimeuse en Crete. Car mesmement en pourchassant l'vn des serpẽts que i'ay dict estre nommé de nõ propre Ophis,* Ophis. Ochendra. Tephloti. *mõ guide en leuãt vne pierre ou il s'estoit caché dessous, fut mors dessus la main iusques au sang, & toutesfois il n'eut autre mal que l'esgratigneure.*

DE LA MALVAISIE DE CANDIE NOMmée Pramnium vinum, & qu'elle n'est faicte ailleurs.

Chapitre. XIX.



Maluaisie.

E vin que nous appellons Maluaisie, est seulement faict en Crete: & ose asseurer que celuy qui est transporté le plus loing, comme en Alemaigne, France, Angleterre, a esté premierement cuict: Car les nauires qui abordent en Crete pour transporter la Maluaisie en estrange pays, se veulent expressement charger de celle de Rethymo, sachants bien qu'elle se garde moult long temps en sa bonté, & que d'autant qu'elle est plus trauaillée, elle est d'autant plus excellente: Or en la ville de Rethymo anciennement nommée Rhythymna, y a de grandes chaudieres le long de la marine au riuage, qui seruent au temps des vendanges à faire boullir leurs vins. Ie ne di pas toutesfois que toutes maluaisies soyent boullies: Car celles du territoire de la Canée, & de la ville nõmée Cãdie, qui sont seulemẽt trãsportées en Italie, desquelles on n'ha pas peur qu'elles s'aigrissẽt, ne sont pas boullies. Mais rafraischissants leurs vins par chascũ an, amẽdẽt les vieux auec le nouueau, & rẽforsent le nouueau auec le vieil. Les vins de Crete anciennemẽt, cõme encor maintenãt, estoient doulx. Ie trouue que la Maluaisie a esté appellée par nom propre Pramnium, comme il appert par les mots de Dioscoride en ceste maniere: Creticum cognomine aut Pramnium, aut Protopon. *Ioinct que Homere a expressement & grandement loué le vin de Crete par luy nommé Pramnium. L'isle de Crete donne aussi d'excellent Muscatel, duquel y en a de hatif auant la saison, & d'autre qu'on faict en vendenges: lesquelz ne passent gueres le destroit de Gibaltar. Et est à noter qu'il y a aussi de Muscatel & de la Maluaisie de deux sortes, sçauoir est de doulce, & d'autre qui n'est point doulce, que les Italiens appellent garbe, c'est à dire ce que les François nomment verd ou rude en vin: laquelle ne nous est point apportée par deça, pource qu'elle n'est cuicte comme la doulce, & ne se garde si long temps.*

Prãniũ. Protopõ. Creticũ vinum. Muscatel hatif. Maluaisie doulce. Maluaisie gaube.

DE

DE L'ANCIENNE MANIERE DE DANSER auec les armes, nommée Pyrrhica saltatio. Chap. XX.



ME trouuant en vn village champestre, au logis du seigneur Ioan Antonio Baroczo, assez pres de la ville de la Sphachie, ie vey les paisants des villages d'alentour assemblez à vne feste, les vns auec leurs amoureuses, & les autres auec leurs femmes, tellemẽt qu'il y auoit moult grande compaignie. Et apres auoir bien beu, ilz se mirent à danser au plus grand chauld du iour, non pas en l'ombre, mais au soleil, encor que ce fust le plus ardent iour de tout le mois de Iuillet. Et combien que lesdictz paisans fussent chargez d'armes, toutefois ne cesserent de danser iusques à la nuict. Ces paisans sont quasi tousiours en chemise blanche, ceincte d'vne large conroye, ayant vne large boucle, & ont des brayes de toille, mais la chemise n'est pas enclose dedens. Au lieu de chausses & souliers, ilz portent des bottes, qui leur montent iusques à la ceincture, à laquelle sont attachées: leur chemise pend par deuant & par derriere. Ainsi accoustrez, & chargez d'vne trousse, ou il y a cent cinquante fleches ou enuiron, bien ordonnées, laquelle ilz portent derriere le dos, & d'vn arc bendé pendãt au bras, ou en escharpe, & d'vne rapiere au costé: ilz s'efforcent de faire leurs plus beaux saults: & ne pẽseroient auoir bonne grace, s'ilz n'auoient tout cela sur eulx. Ceste danse en armes des Cretes, me semble se resentir de la dãse des anciens Curetes, nommée par les Latins Pyrrhica saltatio. Les Grecs ainsi dãsants ont en vsage trois mesures: l'vne fait le pas, saultants d'vn pied sur l'autre, comme font les Alemãs: l'autre est quasi comme les bransles qu'on danse es villages de France: la tierce est estrange: car ilz remuent ores l'vn des piedz en auant & en arriere, ores l'autre comme le premier, & se respondent les vns aux autres en chantant & dansant à leurs chansons, tãtost en rond, l'autre fois en long, & quelques fois deux à deux: & saultent à puissance. Les femmes ont coustume que leur couurechef est seulement iecté dessus la teste, comme vn voile, sans estre attaché: & leurs poictrines & espaules sont tousiours descouuertes: parquoy elles sont toutes noires & hallées du soleil, & ne portent point de bas de chausses; ce que ie veulx estre entendu des villageoises, lesquelles lon veoid bien en public: mais les Grecques des villes sont tousiours enfermées, & ne vont guere que la nuict, non plus à l'eglise qu'à se visiter l'vne l'autre. Et pource que nostre propos ne tire à autre

Ioan Antonio Baroczo.

Pyrrhica saltatio.

matiere, ie me deporteray d'escrire plus amplement des choses de Crete, d'autãt que la nauigation est si prochaine qu'on voit iournellemẽt gens qui y vont & en reuiennent: & prendray à parler des choses de Turquie.

QVE TOVT HOMME AYANT COMMANDEment ou passeport d'vn Bacha, ou du Turc, estant habillé à la mode des Turcs, menant vn guide auec soy, pour seruir d'interprete ou trucheman, peult cheminer seurement par tout le pays des Turcs. Chap. XXI.



Ombien que les Turcs s'assemblent ordinairement en grands troupes, qu'ilz nomment Carauannes, pour aller plus seurement par pays, si est ce qu'vn homme estant habillé à leur mode, ayant vn saufconduit de la porte, c'est à dire vn passeport de la court du grand seigneur, & vn droguement pour luy seruir de guyde, pourra aller par touts les pays ou bon luy semblera, hors mis par les deserts & dangereux passages de frontiere. Or si quelque autre meu de mesme desir vouloit essayer le semblable de ce que i'ay faict, il ne m'a semblé hors de propos d'en mettre vn petit mot par escript. C'est quand i'arriuay à Constantinoble la premiere fois, pour ne consumer vn loisir en paresse, ie passoye tous les iours le canal du port qui separe Pere de Cõstantinoble, afin que voyant par les boutiques les choses que les Turcs ont acoustumé vendre, ie eusse l'intelligence de ce qu'ilz ont, dont n'auons point l'vsage. Et pour ce faire commodement, apres que i'eu trouué vn sçauant Turc, docte en Arabe, ie conuins de pris auec luy, pour m'escrire vne table de toutes les especes des marchãdises, drogueries, & autres matieres qu'on vend par les boutiques de Turquie, laquelle contenoit la table d'Auicenne, escripte en langage Arabe, contenant en somme toutes choses qui leur sont apportées d'estrange pays. Et pour en parler sommairement, ce fut l'vne des choses qui m'a le mieulx instruict & aidé à sçauoir ce que ie voulois apprẽdre. Car quand ladicte table fut paracheuée, le Turc me lisoit toutes les parolles l'vne apres l'autre. Et ainsi qu'il me les lisoit, i'escriuois de ma lettre le mesme mot qu'il auoit escript en son vulgaire, tel qu'il m'auoit proferé an Arabe. En apres ie me faisois mõstrer la chose qu'il m'auoit nommée, afin que l'ayant veue, i'escriuisse en mon langage au dessoubz de son escripture la chose que i'auois congneue: voulant par ce moyen lá pouuoir demander ailleurs quand i'en auroye affaire: & quelque part que ie me soye trouué par le pays de Turquie, ie m'en suis grandement seruy entre les Turcs. Car estant appellé pour dõner aide à quelque maladie, quãd ie vouloye auoir quel-

que

que chose d'vne boutique de drogueur (car il n'y a aucuns Apoticaires) si ie ne la pouuoye bien proferer en leur langage, i'en monstroye l'escript, afin que le marchand qui la vendoit, la peust mieulx entendre. Cela a esté vn vray moyen de me faire veoir les simples qui ont cessé d'estre en cours de marchandise, & desquelz noz marchands qui trafiquent en Turquie, n'ont acoustumé nous en enuoyer. Ie veulx donner cest honneur au traffic de marchandise, que luy debuõs referer tout ce que nous auõs de singulier des loingtaines parties du mõde. Et qu'il ne soit vray, aurions nous des espiceries, de la Cannelle, Giroffle, Muscades, Poiure, & autres telles choses semblables? Qui est cause que plusieurs drogues singulieres, & choses excellentes qui estoient anciennement tant congneues, soient maintenant incongneues, sinon qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise? La terre a elle cessé de produyre l'Amomum, Calamus odoratus, Ammi, Costus, Acacia, & autres choses semblables, qui estoiẽt anciennement en si grand vsage? Il se fault asseurer que non, mais qu'elles demeurẽt en chemin par faulte qu'elles ne trouuent qui les face passer deça la mer. Estãt en leuant i'en ay faict recognoistre grand nombre aux marchands, qui pour estre à eulx incongneues, restoient la, & maintenant commencent à estre communes en vente à Venise, & plusieurs autres lieux: & principalemẽt le vray Nitre, Cardamomũ maieur, la vraye Terebinthine, & autres semblables, dont ie parleray ailleurs plus à plain. Et m'asseure que si ie me vouloye mettre en debuoir de prouuer, que premierement i'aye rapporté grand nombre de telles drogues que nous n'auons point, & que nous n'eussions peu recouuer pour or ne argent, ie n'auroye pas faulte de tesmoings suffisants.

QVE LES TVRCS ESCRIVENT VNE MESME DIction ou vocable de leurs lettres en plus de vingt sortes. Chap. XXII.



Es anciens ont eu vne maniere de terre en moult grãde recommendation en plusieurs medicines, & encor pour le iourdhuy est en außi grand vsage qu'elle fut onc. Les Latins la nomment Terra Lemnia, ou terra sigillata, & les François terre seellée. Ceste terre est si singuliere, que les ambassadeurs qui retournẽt de Turquie, en apportent ordinairement pour en faire present aux grands seigneurs. Car entre autres choses elle est propre contre la peste, & toutes defluxions. Lon en vend bien chez les drogueurs, qui obtient le nom de terre seellée, mais est pour la plus part sophistiquée: außi ne s'en trouue en Terra sigillata.

tout le monde, ſinon en l'iſle de Lemnos. Et pource que i'auoye intẽtion de paſſer en Lemnos, i'enquis ſongneuſement auant partir de Conſtantinoble quel moyen ont les marchands d'en recouurer, & fey tant que i'en trouuay de dixhuict ſortes d'impreſsion. Ayant donc recouuré des ſeaux de toutes eſpeces qu'on vendoit lors à Conſtantinoble, ie les portay monſtrer à vn Turc docte en Arabe, pour ſçauoir quelle raiſon il y auoit d'en trouuer de tant de ſortes. Le Turc apres les auoir toutes leues, reſpondit que toutes ne contenoient autre choſe, ſinon deux mots en Arabe, Tin imachton, qui vault autant à dire que terre ſellée : & que le ſeau qui auoit le plus d'eſcripture, ſignifioit le meſme mot que celuy qui en auoit le moins. Toutes ces terres ſont formées en petits paſtilles, c'eſt à dire tourteaux ou petits pains, qui peſent iuſques à quatre dragmes la piece, les vns plus, les autres moins. Et d'autant que les characteres deſdicts paſtilles, n'auoient pas meſme impreſsion d'eſcripture, i'entendy que cela ne venoit d'autre choſe, ſinon que les Turcs peuuent diuerſement changer leurs lettres ou characteres, pour exprimer vne meſme ſignification. Encor y a vne autre raiſon, c'eſt que diuers ſeigneurs & gouuerneurs de l'iſle en ont eu charge, & en ont faict diuers ſeaux. Il n'y a pas faulte de trompeurs, qui la ſçauent falſifier ſi naifuement, qu'il la font reſembler à la naturelle. Et pour faire voir les characteres diuerſement imprimez es paſtilles ſur diuerſes terres, icy en ſont les portraicts retirez de deſſus les ſeaux, ſelon les diuerſitez des terres.



DESCRIPTION DES DIFFERENTES ESpeces desdictes terres sellées, & des seaux qu'on ha imprimé dessus. Chapitre. XXIII.



Pres que i'eu retiré tous seaux & differentes especes des terres q̃ ie peu recouurer: ie proposay passer en Lẽnos pour en sçauoir la verité, & pour aprendre à discerner les vrayes des faulses: ie les descriuy comme s'ensuit. Le plus antique seau au recit des Grecs, & des Turcs, entre les terres, est d'vne sorte qui n'est gueres plus large que le poulce, & n'ha que quatre lettres en tout: dõt celles qui sont à costé, sont comme deux crochets: & les autres lettres du milieu fort entortillées, comme seroit le charactere ℥. qui vault autant à dire comme vne once medicinale: & par le milieu du seau, entre toutes les lettres il n'y a que quatre poincts: duquel seau la terre est si grasse, qu'elle semble estre de suif, & obeit aux dents, quãd on la masche, & n'est guere sablonneuse. Sa couleur est de pasle en rougissant sur l'obscur. Il y en ha encor d'vne autre sorte, qui est en petits pains de la grandeur de la susdicte: mais les characteres du seau sont vn peu plus grands: & n'y a que trois lettres en tout auec sept petits poincts: dont la terre est vn peu plus rougissante que la premiere, & ha quelque aigreur au goust, & quand on la masche, on y trouue plusieurs petites pierres sablonneuses. Elle est plus maigre que la susdicte: mais est autant estimée en bonté. Encor y ha vne sorte de petits pains ou pastilles de terre sellée de la mesme grandeur des susdictes: mais les lettres sont differẽtes: car elle ha cõme vn crochet resemblant à vn haim à prendre le poisson: qui est entre deux autres lettres, resemblants au chiffre d'vne once, qui est tel ℥. & sa couleur est differẽte aux deux autres dessusdictes: car elle est moucherée de petites taches de terre blanche meslée auec la rouge. La quatriesme espece est plus claire en rougeur, & plus pale que nulle des autres: de laquelle i'ay obserué trois differẽces de seaux en mesme terre. La terre seellée plus commune en Constantinoble, est pour la plus part falsifiée, & est formée en plus grands tourteaux que ne sont les autres, aussi est d'autre couleur: car les autres tirẽt sur le rouge, mais ceste la est de iaulne paillé. Et ainsi cõme elle est faulse, aussi lon en trouue en plus grãde quantité. Encor en trouue lon de deux autres especes differentes tant en forme qu'en lettres, lesquelles on estime estre du nõbre des plus vrayes, & n'ont difference sinon que l'vne est plus chargée de

ſablon que n'eſt l'autre: & ont quaſi vne meſme ſaueur, auſsi ſont elles rares. Lon en trouue encor vne autre eſpece qui eſt falſifiée auec du Bolus Armenus deſtrempé, & puis ſeellé, & d'vn ſeau de characteres differents aux deux dernieres, mais de meſme grãdeur: et n'ha que deux lettres en tout, qui ſont fort retorſes. Il y en ha encore d'vne autre ſorte formée en pains mal baſtis, qui ſont plus ronds que nuls des autres, & ſont de la groſſeur d'vne noix, qui ſeroient quaſi comme ialets, n'eſtoit qu'ilz ſont quelque peu aplatis en les ſeellant. Ie les ay trouuez eſtre des plus nets que nuls autres. Encor eſt vne autre eſpece de ſeau peu commun par les boutiques, lequel i'ay ſeulement trouué en deux boutiques à Conſtantinoble: auſsi ſon pris eſt plus hault que nul des autres, & eſt de ſaueur plus aromatique, tellement qu'on diroit à l'eſprouuer au gouſt, que l'on y ait adiouſté quelque choſe qui luy donne telle ſaueur: mais c'eſt le naturel de la terre qui eſt telle. C'eſt l'vn des ſeaux ou il y a le plus de characteres en l'impreſsion. La terre en eſt quelque peu ſablonneuſe, de couleur rougiſſante en obſcur. Voila dõc que toutes le terres ſeellées ne ſont pas d'vne meſme couleur: car ſouuent aduiẽt qu'on les trouue des ſa veine de plus blanche couleur, l'autrefois plus rouge, & quelques fois meſlée des deux. Ceulx qui approuuẽt la terre ſeellée au gouſt, en ont pl' certain iugemẽt, la trouuãts aromatique en la bouche, & quelque peu ſablõneuſe que les autres qui eſſaient de la faire pẽdre à la langue. Toutes leſquelles differẽces i'eſcriuy et mis en peinture, eſtant à Cõſtantinoble, & les portay en l'iſle de Lẽnos, ou eſt le lieu & veine dõt lon tire icelle terre. Mais lõ n'ha point acouſtumé en tirer ſinõ à vn ſeul iour de l'année à ce expreſſement dedié, qui eſt le ſixieſme iour du moys d'Aouſt. Or auant que partir de Conſtantinoble, ie m'enquis de tous les mariniers d'vne barque qui eſtoit arriuée de Lemnos, s'ilz auoient apporté de la terre: tous me reſpondirent qu'il eſtoit impoſsible en recouurer, ſinõ par les mains de celuy qui eſt Soubachi en l'iſle: & que ſi ie la vouloye veoir natu relle, il me conuenoit y aller en perſonne: car il eſt defendu aux habitãs ſur peine de perdre la teſte, d'en tranſporter. Ils diſoient d'auantage que ſi quelqu'vn des habitãs en auoit ſeulement vendu vn petit tourtelet, ou qu'il fut trouué en auoir en ſa maiſõ ſans le ſceu de ſon gouuerneur, il ſeroit iugé à payer vne grãde ſomme d'argent: car il n'eſt permis d'en departir ſinon audict Soubachi qui tient l'arrentement de l'iſle, & en paye le tribut au Turc. Toutes leſquelles choſes augmenterent le deſir que i'auoye de l'aller veoir en ſa veine. Et me conuint premierement auoir vn ſauf conduict qu'ilz appellent commandement, par lequel ie peuſſe aller par le pays de Turquie plus ſeurement: lequel

lequel i'obtins facilement par la faueur & credit de monsieur Fumet, qui pour lors estoit ambassadeur: car monsieur d'Aramont estoit absent.

VOIAGE DE CONSTANTINOBLE à Lemnos, isle en la mer Egee nommée en vulgaire Italien Stalimene.

Chapitre. XXIIII.



Yant trouué vn Brigantin qui alloit à Salonichi, qui est vne grande ville anciennement nommée Thessalonica, & passoit par Lemnos: apres que i'eu faict les appareils pour mon voiage, ie montay sur ledict Brigantin, & feismes voile. Si le vent est fauorable, lon va de Constantinoble à Lemnos en moins de quatre iournées. Nous nauigasmes par le Propõtide, & vinsmes à Galipoli, ou nous ne demeurasmes que vn iour. Or puis qu'il vient à propos de la nauigation du Propontide, ie veul dire que c'est la plus commode de toutes autres mers, & aussi en donner la raison. C'est que la mer de tout le pont Euxin & du Propontide ne se haulse ne abaisse, & ne croist au cours de la lune, comme faict la mer Oceane, & bonne partie de la mer Mediterranée: & aussi qu'ilz ont les vaisseaux propres pour telles mers qui n'ont ny flux ny reflux. Le Propontide, Hellespont, & les Bosphores sont incessammẽt en perpetuel courant, comme aussi sont les isles Cyclades, & grand partie de la mer Egée: tellement que si d'auenture vn vaisseau se trouue en plaine mer en temps Calme, & sans vente, il decherra de son chemin plus de dix mille pour iour: à raison du grãd cours des eaux qui tombẽt du Pont Euxin, au Propontide, & de la par l'Hellespont & les Cyclades entrent en la mer Mediterranée. De laquelle chose ie trouue que anciennement plusieurs se sont esmerueillez: car mesmement Pline ne l'ha pas voulu taire, qui au treziesme chap. du quatorziesme liure dict en ceste maniere: Non est omittenda multorum opinio priusquam digrediamur à Ponto, qui maria omnia inferiora illo capite nasci, non Gaditano freto, existimauere, haud improbabili argumẽto, quoniã æstus semper è Ponto profluens, nunquã reciprocetur. *C'est à dire, il ne fault pas mettre en arriere l'opiniõ de plusieurs, auãt que nous deporter de parler du Pont: lesquels ont cuidé que les mers inferieures prinssent naissance en ce chef là, & non pas au destroict de Gibaltar, desquels l'argument n'est improbable: car la marée, c'est à dire, le flux s'escoulant tous-*

iours du Pont, ne retourne iamais en arriere. Quant à moy ie suis bien d'opinio͂ que ce lieu la soit la source de toutes mers, veu mesmement qu'il tombe contre bas si gra͂de qua͂tité d'eau, laquelle ne retourne iamais co͂tre mo͂t, & fault necessaireme͂t qu'elle ait aussi passage à sortir hors de la Mediterranée par le destroit de Gibaltar, qu'on nomme en latin, Gaditanum fretum, Autrement elle regorgeroit sur la terre, & noyeroit tous les pays circonuoisins.

Qua͂d nous fusmes sortis hors la bouche de l'Hellespo͂t, & entrez en plaine ca͂paigne de mer Egée, esta͂ts trois briga͂tins de conserue, nous estions sans ve͂t, & estoit desia bie͂ tard que nous aduisames trois voiles de pirates, qui nous co͂traignire͂t gaigner le port de l'isle d'Imbros, ou le vent contraire nous print, et força de demourer deux iours entiers. Le tiers iour nous sortismes en plaine ca͂paigne de mer, et à force d'auirons gaignasmes de bonne heure l'isle de Le͂nos, & passames entre deux pointes, l'vne de Le͂no no͂mée Blaua, l'autre d'Imbro no͂mée Aulaca, se regardants l'vne l'autre à dix huit mil loing. Quand ie fus descendu en terre, & que i'eu faict entendre aux gouuerneurs de l'isle que i'estoie la venu pour veoir la mine de la terre seellée, ilz me mire͂t hors d'espoir la veoir, si ie ne retournoye le sixiesme iour d'Aoust. Mais aia͂t seiourné lo͂gue espace de te͂ps en plusieurs villages de l'isle, & esta͂t souuent appellé pour veoir les Grecs et Turcs malades, i'ay eu gra͂de occasio͂ de me faire mo͂strer les diuersitez de la terre, & pri͂cipaleme͂t en la ville de Le͂no. Car l'vn des pri͂cipaulx de l'isle logé la hault au chasteau dedens la roche, qui pour lors estoit malade, me do͂na moie͂ de veoir toutes les especes qui estoie͂t en la ville, luy ayant donné à entendre qu'il failloit q̃ ie choisisse pour sa medecine la meilleure de toutes celles qu'on me mo͂streroit, do͂t la plus part estoit sans aucune impressio͂ de seau.

DESCRIPTION DES VILLES ET RVINES de Lemnos. Chapitre. XXV.



Stalimene. Ie trouue que Lemnos est nommée en Italien Stalimene de nom corrompu de deux dictions Grecques vulgaires, Sto, & Limni. Sto est à dire A, & Limni, Lemnos. La ville qui est maintenant nommée Lemnos, auoit nom anciennement Myrina. Myrina. Elle est de petite valeur: toutesfois est encor en son entier. Laquelle est quasi de la mesme façon qu'est le chasteau de Corphu, Corphu. Caualle. ou la ville de Caualle autrement dicte Bucephala: Bucephala. Car elle est dessus vne colline aduancée en la mer, aiant deux plages, l'vne deça l'autre dela, en sorte

que

que l'entrée qui est deuers terre ferme, est moult estroicte. La colline ou est située la ville, est entournée de vieilles murailles, & a vn chasteau au faiste dessus la roche, ou il y a gardes ordinairement, non que la ville ou le chasteau soit tenu pour lieu de forteresse, mais pour resister aux Coursaires & Galeres ou fustes, si elles venoient pour l'assaillir à la despourueue: & veul dire que la garde qu'y font les Turcs, est par maniere d'acquit, & pour tenir la terre ferme de l'isle en obeissance & crainte de s'esleuer & rebeller, ou biē de la mettre es mains des Chrestiens. Or quāt à la ville d'Ephestia, maintenāt dicte Cochyno, elle est pour l'heure presente en tout & par tout deshabitée & ruinée: car les villes qui anciennement estoient en pays difficile, & auoient leur situation mal à propos pour les commoditez necessaires des habitans, & principalement d'eau doulce, sont allées en decadence, & depuis n'ont esté rebasties. Ie trouuay que le pois de six liures de bon vin ne coustoit plus d'vn aspre, qui est trois pintes mesure de Paris, pour vn Carolus. Les habitants de ladicte ville, pour mieulx s'accommoder, ont basty des maisons en la plaine, ioignāt les portes hors la ville, en sorte que lon y voit vn tresgrand & plaisant village, ou il y a grāde quātité de vignes. Toute l'isle est bossue de petites collines: mais pour cela elle ne laisse d'auoir entre deux de belles campaignes de bōne terre grasse. Toutes les autres isles qui sont en la mer, les plus prochaines de Lemnos, sont plus haultes de montaignes, comme sont Tassos, Scyros, Tenedos, Imbros. Le chasteau de la ville de Lemnos n'a que deux portes. Celle qui entre en la basse ville est de difficile acces, & d'autāt qu'elle est entaillée en roc: aussi y a il vn pōt, lequel quād est leué, le lieu qui est fort bas, est precipité iusques à la marine. L'autre porte est a la summité de la colline, dont la mōtée est si roide, qu'vn cheual n'y sçauroit monter. La ville & le chasteau n'ont pas beaucoup de maisons, & n'y a pas grande forteresse qui peust resister à vne violence faicte à force d'armes. Touts les deux ports, tāt d'vn costé que d'autre, sont assez mal seurs, d'autant que les vaisseaux sont subiectz aux vents. La ville de Lemnos ou Myrrhine est moins habitée qu'elle ne fut onques: toutefois la terre ferme de l'isle est plus fructueuse & abondante en toutes choses, qu'elle ne fut le temps passé. Et encor que l'isle ne soit moult grāde, si est ce qu'elle a soixāte & quinze villages, que i'ay compté moymesme, habitez d'hommes tous diligens & riches cultiueurs de legumages, & toutes autres choses, cōme sont Pois, Febues, Ciches, Serres, Lentilles, Bledz, Vins, Chairs, Formages, Laines, Lin, Chambre. Il fault entendre qu'en toutes les isles de Grece, qui sont en la mer Mediterranée, & ou lon parle Grec, les habitāts se trouuants en seureté soubz la puissan-

Tassos. Scyros. Tenedos Imbros.

Myrrhina.

ce du Turc n'entendent sinon à viure, & n'ont aucun soing de garder les forteresses: car les Turcs les ostent de ceste peine. De là vient qu'ilz aiment autāt demeurer aux champs comme en la ville. Ilz se rengent à cultiuer la terre. Leur lāgage n'est point entr'eulx mué pour la venue des Turcs, & aussi n'ont changé leur religion. Des soixāte & quinze villages qui sont en l'isle, ie n'en ay onques trouué que deux ou trois ou lon ne parlast Grec, & qui ne fussent Chrestiēs. Vray est que ceulx qui s'y tiēnēt es forteresses, sont Turcs, mais ceulx des villages sont Grecs. Vn vieillard Grec natif de Lemnos, disoit que iamais l'isle n'auoit esté si biē cultiuée, ne plus riche, & n'y a eu plus de peuple qu'il y a maintenāt. Laquelle chose il fault attribuer à la paix de lōgue durée qu'ilz ont eue sans estre molestez. L'isle est abondante en cheuaulx de couleur fauue, qui sont communement petits, & sont tous Guildins de nature, comme en Angleterre, sans qu'il s'en trouue aucū trottier: & sont si petits, qu'à grād peine s'en trouueroit vn qui valust le pris de dix ducatz. Ilz sont de corps trappe & ramassé. L'isle est estendue plus en longueur qu'en largeur, d'Orient en Occidēt, de sorte que quād le soleil se va coucher, l'ombre du mont Athos, qui est à plus de huict lieues de là, viēt respondre sur le port, & dessus le bout de l'isle, qui est au costé senestre de Lemnos: chose que i'obseruay le deuxiesme iour de Iuing. Car le mont Athos est si hault, qu'encores que le soleil ne fust bien bas, neantmoins l'ombre touchoit la senestre corne de l'isle. Ie suiuy le courant d'vn petit ruisseau, qui passe par aupres du village, pres le port, en la plaine, venant d'vn rocher, qui n'est qu'à demie lieue de la ville. Sa fontaine qui tumbe de bien hault, est vulgairement nommée Cataracti. La plus commune plante qui soit en l'isle, est l'herbe de Chamæleon noir, faict vne fleur de couleur celeste, si naifue, que sans estre vaincue, elle pourroit prouocquer l'asur au parangon d'excellence & beauté. Elle est tāt haulte en couleur, que le ciel & les blauets, & couleur Cyanée mise aupres d'elle, seroit trouuée pallir. L'herbe que nous appellons chardon benoist, ou beneict, y vient de son bon gré, errant par les campaignes, sans que l'industrie du iardinier le contraigne que les Grecs appellēt de diction corrompue Gaideracantha, qui vault autant à dire, comme espine d'asne. L'herbe d'Asphodelles est commune par toutes les montaignes. L'herbe qu'on appelle en Crete Ascolimbros, y est nommée Scombrouolo, c'est à dire Chardon du Macreau, espece du chardon rendant du laict, comme la Cicorée, & faict sa fleur iaulne, qui est fort doulx à manger. Ie ne congnois racine cultiuée en iardin, de meilleur goust que l'herbe d'Ascolimbros, fussēt les Cheruis & Pastenaques. Et pource que Pline escripuit

Guildins.

Athos.

Cataracti.

Chamæleō noir.

Asphodellos.

Ascolimbros.

Scōbrouolo.

Cheruis.

Pastenaques.

escriuit que les habitants de Lemnos adoroient les oiseaulx, que les Romains nommoient en ce temps là Gracculi, d'autãt qu'ilz mengeoiẽt les saulterelles de l'isle, i'ay esté meu d'enquerir quel oiseau auoit nom Gracculus, mais i'ay trouué que Gracculus est celuy que nous nommons Iay, *comme ie prouueray au liure ou i'ay baillé le portraict de tous oiseaux.*

LES NOMS DES PLANTES COMMVNES naissants en l'isle de Lemnos.

Chapitre XXVI.



Ous auons veu le Psilium croistre par les champs, & le Thlaspi & Darba. Souchet tant rond que long. Les especes des Conizes le long des ruisseaux. Lãpsane, qui est vne herbe qui ne croist ne en France, ne Italie, par ce nous est incogneue. Lon y trouue aussi de plusieurs especes de iones, du pouliot, de l'aparitoire, du Cotyledon, de l'Appe maieur & mineur que les Grecs nomment maintenant Pattimendilla, Atractilis, Scorpioides, Scorpiuros, Chrysanthemon, laquelle ilz mangent crue. Mentastrum, Mariolaine sauuage, Aspalatus, Synonis, toutes les especes de Fougere, Moron, Bruscus, Capillus Veneris, Langue de Cerf, Hemionitis, Barbe de bouc, Tithymalle masle, Cicorée, Scordion, Orcanette, Serpentaire, plusieurs especes de Nielle, de l'herbe nommée Millegrana, autrement dicte Hernia. Laictues sauuaiges, Choux sauuaiges, qui pendent aux rochers le long de la marine. Soldanelle, Chamæsyce, Daucus, Arresteboeuf, Scabieuse, Foing de Bourgongne, qu'ilz appellent Atriuola, ou bien Atriouolo du mesme nom du Tribulus terrestre. Ozeille, Pauot cornu, Parelles. Nerion, Hipposelinon, Ascyron, Ilex, Pimpinelle, Concombre sauuage, Phalaris, Ortie Romaine, Polypode, Apocynon, Peplis, arbres de Poupliers blancs & noirs. Il y croist beaucoup d'autres plantes que ie ne puis exprimer de nom Latin ne François, ne de nom Grec antique: lesquelles toutesfois i'ay descriptes & nommées du nom vulgaire, pour faire entendre quelle maniere de plantes se peuuent trouuer en ces pays la, qui ne croissent point par deça. Entre autres est vne maniere d'herbe que les Grecs de l'Archipelago & de Crete & de Nicomedie appellent vulgairement Sarcophago: mais les habitans de Lemnos l'appellent Phrocalida. Ceulx de Phrygie l'appellent Mauronia, comme en Lesbos. Les Italiens

Psilium. Thlaspi. Draba. Souchet. Conize. Lãpsana. Chrisanthemon. Apala h. Millegrana. Hernia. Soldanelle. Chamæsyce. Arresteboeuf. Scabieuse. Tribulus. Foing de Bourgorgne. Nerion. Apocynõ. Peplis.

Crabonella. Il y a vne autre herbe qu'ilz nomment Andrayda, vne autre Coutzsõnade. *Aguroupes, vne autre Coutz sonnada, qui n'est pas papauer rhœas, vne autre Achinopoda, ou Cachynopoda, que les habitants amassent pour brusler. Ilz recueillent aussi en temps d'esté les festuz de l'herbe vulgairement nommée Agurupes, & font le semblable des tyges des Asphodeles seiches, d'autant qu'ilz ont cherté de bois: & aussi que leur territoire est mal seant à produire des arbres sinon cultiuez. La partie de l'isle qui est la plus orientale, est la plus seiche, & moins habile à produyre arbres. Mais la partie de l'occident & de midi, est quelque peu humide, & plus verde. Les endroicts ou croissent les arbres, & lieux humides entre les petites montaignes, produisent des arbres Fructiers, comme Figuiers, Noiers, Amandiers, & quelque peu* Iuiubiers *d'oliuiers. Il y croist aussi deux sortes des Iuiubiers, dont l'vne des especes est assez cogneue en France, laquelle on nomme faulsemẽt en plusieurs lieux tãt* Oliuastre. *à Paris qu'ailleurs Oliuastre, mais c'est Iuiubier blanc, lequel Columelle n'a pas ignoré: dont à Paris & autres villes circonuoisines il y a grande quantité* Iuiubier blanc. *qui ne portent point de fruict, ou s'ilz en portent, il ne meurist pas parfaictement.* Nerion. *Ceulx de Lemnos sont coustumiers d'espandre les fleurs de Nerion, & les attacher dessus les branches des Grenadiers, voulans entendre par cela que* Grenades. *telles fleurs ayent vertu de preseruer les Grenades, & engarder que les Grenadiers ne perdent leur fleur: & asseurent que cela puisse defendre les Grena-* Origanũ *des de ne se fendre pas. Tous les habitants de l'isle en faulte de Origanon ont accoustumé de cueillir vne herbe par les hayes, dont vn chascun garde en sa maison bonne quãtité, & s'en seruent à manger auec le poisson, laquelle nom-* Lagochimeni. *ment vulgairement Lagochymeni, c'est à dire Giste de lieure: sa saueur & odeur conuiennent auec l'Origanum d'Heraclée, & a les fueilles semblables à l'herbe de millefueilles. Sa semence est en trochetz, comme seroit vne pilule d'ortie Romaine. Ie la contemplay diligemment, & la goustay: & ne trouuay* Ammi. *onc chose qui me representast plus le vray Ami qu'elle faisoit. C'est donc à bon droict qu'ilz s'en seruent tant au poisson frais que salé, & l'accompai-* Fenugrec *gnent de Fenugrec pour faire bonne saulce au poisson.* Paliurus. *Les Grecs nomment vulgairement Paliurus, l'arbre que plusieurs ont pensé estre la tierce espece de Rhamnus: chose que ie puis asseurer vraye: Car vn des habitans de l'isle me dist qu'il auoit douleur de la picqure d'vne espine nommée Apaluira. I'allay auec luy à la montaigne pour veoir l'arbre, & trouuay que ce qu'il appelloit Apaluira, n'estoit autre chose que ce Paliurus. Leurs hayes sont faictes de l'arbrisseau de Rhamnus, lequel vient librement en Lemnos,*

&

il n'y a pas perdu son nom ancien: car le vulgaire le nomme Rhamnos. Les plus haults monts qui soint en toute l'isle, sont du costé de Macedonie, au riuage qui regarde l'occident, qui est sur la corne gauche de l'isle, lesquelles les anciẽs appellẽt Soacc. Comme ie faisoye tirer des racines de Chamæleon noir, Soacc. *assez pres d'vn village qui s'appelle Liuadochorio, plusieurs Grecz & Turcs en passant leur temps venoient regarder l'herbe & racine que ie faisoye arracher de terre: car ie les faisoye trencher & enfiler pour mieulx les deseicher. Les Turcs qui nous veoient empeschez à tel affaire, en vouloient semblablemẽt tailler & manier cõme nous: & pour autant qu'il faisoit grand chauld, qu'vn chascũ estoit mouillé de sueur, ceulx qui auoyent touché à la racine de ce Chamæleon, & puis apres s'abbattoiẽt la sueur, ou se touchoient le visage pour se gratter de la main, de laquelle ilz auoient touché les racines, il s'eleuoit par apres vn si grand demangement sur la peau qu'ilz auoient touchée, qu'il sembloit propremẽt y estre vn feu brusłant: car la racine du Chamæleon noir est de telle force & vertu, que si elle est appliquée sur la peau, elle l'enflãme tellemẽt, que toutes les squilles & orties de ce monde n'en sçauroient faire la centiesme* Squilles. *partie: mais le demangement ne se manifeste pas si tost. Or aduint qu'vne heure ou deux apres, nous cõmençasmes tous en general, à auoir la peau tellement enflammée en diuers endroicts du visage, que nous auions le visage plus rouge que sang: & d'autant que nous le frottions plus, d'autant plus croissoit la demangeson. Nous estions aupres d'vne fontaine dessoubs vn Platane, & vn* Platane. *chascun au commencement n'en faisoit que rire, & estoit le passetemps plaisant: mais sur la fin ilz se mirent grandement en cholere, & n'eust esté que ie m'excusay de n'auoir iamais esprouué que l'herbe eust telle vertu, ilz m'eussent faict de la fascherie. Mon excuse enuers eulx fut acceptée: car i'auoye le mesme mal qu'ilz enduroient. C'est grand cas qu'en si petite racine nous ayõs experimenté si grande vertu, à nostre dommage. Le Chamæleon blanc croist en aussi grande quantité en celle partie de Corfu, appellée Leschimo, & es plaines de Crete, comme le noir en Lemnos. Les medecins François & Alemans ont pour neant prins peine à peindre le Chamæleon blanc & noir, car ilz n'en ont point veu, & puis dire qu'il n'en croist point en Italie: car oultre que i'ay cherché les plantes par Italie, ie me puis asseurer de Messer Aloisio herbario, iardinier de la seigneurie de Venise du iardin de Padoue, qu'il ne m'en desdira point: car luymesme asseure les auoir cherchées, & encor ne les y auoir trouées.*

QVE LES GRANDS SEIGNEVRS DE LA Turquie viuans à leur mode se nourrissent mechaniquement, n'ayants aucunes delices.

Chapitre XXVII.



Eluy qui estoit le lieutenant en l'isle de Lemnos pour le Soubachi, se nommoit vulgairement le Vaiuode: duquel il me failloit auoir permißion pour aller celle part ou se prend la terre seellée: & m'ayãt inuité à son disner, & traicté de mesme luy, m'a baillé occasion d'escrire de quelle sorte les Turcs ont accoustumé de festoier leurs ostes qu'ilz ont inuitez en leurs priuez festins. Il ne fault doubter que si lon vouloit traicter quelque ambassadeur ou autre plus delicatement, lon ne trouuast bien inuention de apprester les viandes qu'on ne m'a faict à ceste fois: mais ie veul seulement dire ce dequoy ilz se passent ordinairement. Le premier mez fut de Concombres cruds sans vinaigre ne huille, qu'ilz mangent ainsi sans autre saulse. En apres nous eusmes des oignons cruds, & de Mouronne crue, & au demourant de la souppe de fourment boullu, & du miel, du pain. Et pourautant qu'en la compaignie y auoit des Grecs Chrestiens, nous beusmes du vin, que les Caloieres qui se tiennent aupres de la, auoyent apporté. De telle maniere se traictent les Turcs en leurs banquetz, & n'est pas question d'auoir vne seruiette ne nappe blanche. Les Turcs ne font aucune difficulté de conuerser auec les Chrestiens, aimants mieux sans comparaison pratiquer auec eulx, qu'ilz ne font auec les Iuifs. Les Turcs sont extremement auaritieux: mais ce n'est pas sans raison, & me desplaist de l'auoir experimenté tant de fois. Car mesmemẽt le iour ensuyuant que ie pretendoye partir de Liuado Chorio, pour aller voir le lieu ou est prinse la terre seellée, le Vaiuode me feit defendre d'y aller, et à mes guides de ne me mener vers celle part, que premierement ie ne luy eusse payé deux ducats, & fallut bon gré ou malgré que ie les luy payasse. Mon commandemẽt que i'auoye de la porte, ne me seruoit de rien en ce cas: car sans rien farder son langage, ou s'excuser autrement, il me faisoit entendre que si ie vouloye voir le lieu que ie pretendoye, ie luy baillasse les deux Ducats, ou autrement ie m'en retournasse. Laquelle chose i'ay voulu escripre pour donner à entendre combien sont grandes les mangeries des Turcs quand lon ha à passer soubs leur merci. Ilz ne font plaisir sinon pour argent comptant, & sont

Mouronne.

tirant

tirants à l'argent plus qu'autres gents du monde: & s'il n'y auoit vaillant qu'vn denier à piller, ilz le veullent auoir, & n'en pardonneront pas maille. Ilz font cela à cause que tel sera vn seul moys ou vn an, tant du plus que du moins gouuerneur d'vne prouince, laquelle il luy conuiendra laisser, & aller en prendre vne autre à mille lieues de la, par ce la aiants occasion de piller, tant soit elle petite ilz ne la veulent laisser passer.

LA DESCRIPTION DV LIEV EN LEMNOS dont on prend la terre pour seeller.

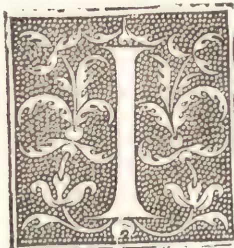
Chapitre XXVIII.



Pres que le Vaiuode m'eut baillé permission, ie me mis en chemin pour aller vers la montaigne: & en recompense il me donna quelque nombre de seeaulx de la terre seellée, & me bailla vn genissayre pour m'accōpaigner. Nous allasmes loger au prochain village nōmé Rapauidi, qui n'est pas loing du port qu'on appelle Hecatoncephales. Il n'y ha point plus de trois lieues depuis le village de Liuado corio iusques à Rapauidi, & estants cinq de compaignie, allasmes premierement veoir les ruines de Ephestia, ou lon voit encores le vieil chasteau quasi tout desrompu. La mer bat tout ioingnant contre la muraille, & n'y ha pas vne seule habitation: & toutesfois son port est plus beau que n'est celluy de Lemnos, & est plus seur à tous vents en toutes saisons. Ephestia est directemēt à l'opposite de Samothrace, qui n'est pas à quatre lieues loing de l'isle. Nous partismes du chastelet ruiné prenās le chemin par le coing de la muraille à main senestre, allants vers la colline, qui n'est gueres plus loing de la, qu'à la visée de quatre traicts d'arc. Entre la montaigne & le port, il y ha vne petite chapelle nommée Sotira, en laquelle les Caloieres de Lemnos s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust, qui est le propre iour qu'on tire la terre de sa veine. La chapelle susdicte est seulement faicte de quelques petites murailles qui soustiennent vne couuerture de pierre. Partant de la susdicte petite chapellette, en allant droict vers le mont, nous trouuasmes deux sentiers, l'vn à dextre, l'autre à senestre, se rapportans à deux fontaines distantes l'vne de l'autre enuirō vn traict d'arc. Celle de main dextre ne tarit point l'esté: mais celle qui est à main gauche tarit toute seiche: & pour estre le lieu humide, il y vient seulement quelques ioncs. Nous montasmes à cheual par le

costé dextre ou il ne croist arbre quelcõque, sinon qu'il y ha vn Carroubier, vn Sureau, & vn saule, qui font vmbrage sur la fontaine, ou il y ha des degrez faicts de pierre pour monter la audessus, celle part ou lon prend la terre à seeller. Lon monte par dessus la terre, & vient on vers l'autre lieu humide: & à la main senestre quelque peu au dessus lon voit l'endroict ou est la terre que lon tire le sixiesme iour d'Aoust. Et pource que on la prend à veine ouuerte, on n'y voit autre chose sinon vn pertuis oblique qui est recouuert de terre. Et quand vn estrangier seroit la, encore qu'on luy mõstrast l'endroit, il ne scauroit deuiner ou est la bouche: car elle est estoupée de terre, et m'a esté impossible de la faire ouurir. La raison est que lon n'a accoustumé la veoir sinon à vn seul iour de l'an, qui se faict auec grandes cerimonies & grands appareils.

QVE LES CHOSES VILES ET DE PETITE estime, sont rendues precieuses par cerimonies: & que les choses de petite valeur prennent authorité estans anoblies de la superstition. Chapitre. XXIX.



E prouueray par ceste terre combien les cerimonies dõnent authorité aux choses viles qui de soy sont de petite valeur: car comme ainsi soit que la terre dont ie parle est de moult grãde vertu, toutesfois si elle estoit si cõmune qu'il ne faillist que d'en aller prendre à qui en vouldroit auoir, le Douaire, que les hommes luy attribuent pour sa vertu, seroit vilipendé, si on ne l'auoit rendue precieuse par grãdes cerimonies, tellement que si on auoit trouué vne veine en quelque autre contrée de l'isle de mesme terre, que celle de Cochino, ie ne fay doubte que les Grecs ne feissẽt difficulté d'en vser, si les Caloieres n'auoiẽt assisté quãd on la tireroit: & qu'on y eust celebré les cerimonies accoustumées, & encore qu'ilz en eussent du mesme lieu de Cochino, ilz feroient scrupule d'en vser, ou d'en bailler à autruy, si elle n'auoit esté tirée du sixiesme iour de Aoust: estimants que quelque partie de sa vertu doibue proceder des choses faictes par l'artifice des hommes qui assistent & aident à ce sacrifice: & estimeroient sa vertu nulle si ilz ne la veoient tirer. Ie monstreray par quelques autres exemples que les cerimonies & superstitions ayent le pouuoir que i'ay dict: & pource que les estrangers n'en ont entendu la façon, ie prendray la racine de l'Iris, pour exemple: laquelle combien qu'on la trouuast croissant abõdamment

Iris.

damment par les montaignes de Macedoine, & qu'elle ne fust de hault pris en vente ches les marchans: toutesfois lon ha estimé qu'il n'estoit loisible à vn chacun de la pouuoir cueillir, ains failloit que ce fust vn homme chaste, & failloit abreuer la terre trois mois deuãt, auec de l'eau sucrée. Voulants par telles cerimonies appaiser la terre, & la pacifier. Et aussi failloit faire plusieurs autres superstitions que Theophraste a descriptes. C'est pourquoy la susdicte racine estoit anciennemẽt nommée Consecratrice. Tout ainsi peult on dire du Guis de chesne que les Druides cueilloient auec vne faucille d'or, & plusieurs autres grandes cerimonies que Pline a descript. Il est manifeste que les cerimonies ont esté faictes en la terre seellée diuersement: & que la terre selon diuers temps, a eu diuerses manieres de sigillations. Car des le tẽps de Dioscoride, qui escriuit long temps auant Galien, lon auoit accoustumé mesler du sang du bouc auec la terre pour faire des formes de torteaux, & suyuant cela il se doibt entendre que lon eust accoustumé de faire quelques cerimonies en tuant les boucs cõsacrez à Venus, laquelle ainsi que recitẽt les fables, feit que les femmes de Lemnos sentoient mauuaisie odeur comme font les boucs, & de ce les maris les ayant dedaignées toutes d'vn commun consentement tuerent touts les hommes de l'isle. C'est de la que la prestresse les seelloit d'vn seau qui auoit l'image d'vne cheure, dont ilz ont pris leur nom Grec Sphragida ægros, qui vault autant à dire que seau d'vne Cheure. Car d'autant que la cheure & le bouc estoient communement consacrez en l'isle, l'on mesloit leur sang auec la susdicte terre. Galien voulant en sçauoir la verité, & en venant de Troie, qui pour lors s'appelloit Alexandria, colonie habitée des Romains, & allant à Rome, passa par Lemnos, & enquist si lon auoit encor tel vsage que lon meslast le sang de Bouc auec la terre auant que la seeller. Mais luy estant en Lemnos au propre lieu dont ie parle, trouua que lon auoit desaccoustumé tel vsage. Et en racontant la maniere de faire qu'il y trouua escript: qu'vne prestresse alloit espandre du fourment & de l'orge dessus la terre, faisant d'autres cerimonies à la coustume du pays. En apres elle en emplit vn chariot, & la feit mener auec soy en la ville d'Ephestia. Cela a racõpté Galien, & beaucoup d'auantaige que ie ne veul descrire, à cause de brefueté. C'est grand cas que de si longue antiquité la terre seellée est en vsage, & a eu pris entre les hommes, mesmement des le temps d'Homere, & d'Herodote, qui ont vescu long temps auant Dioscoride & Galien, elle fut en si grand honneur qu'on la rendist Auguste par cerimonies. Mais au temps present, de ce que i'en ay veu, & ouy dire en l'isle, les susdictes deux premieres cerimonies ont deffailli, & en ont

Cõsecratrice.

Sphragida ægros.

Voyage de Galié. Troie.

accouſtumé vne autre, laquelle ie n'ay point veue: car ie n'ay pas eſté en l'iſle le ſixieſme iour d'Aouſt: mais i'en puis bien faire recit à la verité ſelon ce que plus de ſix cents hommes m'ont confirmé, en la ſorte qu'ilz l'ont veue celebrer toute leur vie. C'eſt que les plus grands perſonnages & les principaulx de l'iſle ſe aſſemblent tant les Turcs que les Grecs preſtres & Caloieres: & vont en ceſte petite chapelle nommée Sotira, & en celebrant vne meſſe à la Greque auec prieres, vont tous enſemble accompaignez des Turcs, & montent ſur la colline qui n'eſt qu'à deux traicts d'arc de la chapelle: & font beicher la terre par cinquãte ou ſoixante hommes, iuſques à tant qu'ilz ayent deſcouuerte, & qu'ilz ſoient venuz à la veine: & quand ilz ſont venuz iuſques à la terre, alors les Caloieres en rempliſſent quelques turbes ou petits ſacs de poil de beſtes, leſquelz ilz baillent aux Turcs qui ſont la preſens, ſçauoir au Soubachi, ou au Vayuode: & quand ilz en ont prins autant qu'il leur en fault pour ceſte fois, alors & des l'heure meſme ilz referment & recouurent la terre par les ouuriers qui ſont encores la preſents. En apres le Soubachi enuoye la pluſpart de la terre qui a eſté tirée, au grand Turc à Conſtantinoble. Le reſte il la vend aux marchãds. Et affin que perſonne n'en puiſſe auoir ſinon par leurs mains, ilz tiennent la rigueur telle aux habitants, qu'il ſeroit impoßible à vn homme mettant vingt ouuriers en beſongne toute vne nuict, qu'il peuſt paruenir iuſques à la veine de la terre, que lon ne s'en apperceuſt bien. Ceux qui aßiſtent quand on la tire de la veine, en peuuent bien prendre chaſcun quelque petite quantité pour leur vſage: mais ilz n'en oſeroient vendre qu'il fuſt ſceu. Les Turcs ſont moins ſcrupuleux que les Grecs, & que beaucoup d'autres nations. Ilz permettent que les Grecs Chreſtiens facẽt leurs prieres ſur la terre ſeellée en leurs preſences, & eux meſmes aßiſtent & aydẽt aux Grecs. Et s'il eſt vray ce que m'en ont dict les plus vieux, telle façõ de faire d'auoir eleu vn ſeul iour en vn an, leur fut introduicte du temps que les Venitiens dominoiẽt à Lemnos, & aux iſles de la mer Egée. La terre de la colline, n'eſt pas ſi ſterile de ſoy, que le fourment qui eſt ſemé par deſſus, n'y viẽne bien. Il n'y a celuy des habitans de l'iſle de Lemnos qui ne ſache quelque choſe de Vulcan. *Vulcan. Et tout ainſi que les petis enfans de l'iſle de Corſula, ſçauent raconter l'hiſtoire du Daulphin, comme ſi elle auoit eſté faicte de n'agueres, tout ainſi eſt en Lemnos raconté de Vulcan: mains diuerſement. Car les vns diſent que en tombant luy & ſon cheual ſe rompirent les cuiſſes, & qu'au lieu meſme par la vertu de la terre il fut preſtement gueri. Les autres veulent que ce fut vne hanche ſeulement, & qu'il fut contrainct de demeurer la iuſques à tant*

qu'il

qu'il fut gueri: laquelle opinion resent quelque petite scintille de son antiquité. Il n'y a point de gents deputez pour garder la terre, & n'y a aucun vestige de closture de muraille qui ayt onc esté faicte pour la garder.

LES NOMS DES POISSONS FREquents au riuage de l'isle. Chapitre XXX.



Vand nous eusmes entourné ladicte montaigne, retournasmes au village de Rapanidi, qui n'en est qu'à six traicts de boulle, ioignant la montaigne de Cochino. Ie l'appelle montaigne, non pas que ce soit vn hault mõt, mais vn tertre en maniere de coustau. Car elle n'est pas si difficile, ne de la moitié si grande qu'est Montmartre ioignant Paris: mais est cõme vn petit coustau, par lequel les bœufz pourroient bien mener vne charrette iusques à la summité. Quãd nous arriuasmes à Rapanidi, il nous fut apporté plusieurs poissons qu'on auoit pesché au port, qui n'est qu'à trois iectz de boule de là, desquelz y en a qu'on pesche à la ligne, comme est vne sorte de poisson, qu'ilz nomment Cano, & anciennement Cana, & à Marseille vn Serran, & à Genes Bolasso.
Vn autre aussi vulgairement nommé Ropho, & anciennement Orphus. Les Orphus.
poissons qu'on auoit pesché à la traine, estoient Blẽni, Glini, Atherinæ, Sargi, Blenni. Glini.
Gobij, Merulæ, Turdi, & de ceulx que les Grecs appelloient anciennement Atherinę
Iulides, maintenant Sgourdelles, qui sont ceulx que les Venitiens pour leur Sargi.
beauté nomment Douzelles, & à Genes Zigurelles. Il me fut impossible de Gobij.
trouuer des Grecs du village qui me voulust monstrer de la terre, pour la Merulæ. Turdi.
crainte des Turcs, sinon vn du village, qui m'en fist recouurer vn sac, laquelle Iulides.
il me liura en cachettes, & chemina toute la nuict ensuyuant pour me l'appor Sgourdel
ter à la ville de Lemnos: car s'il eust esté accusé, le Soubachi luy eust faict cou les.
ster beaucoup de son bien. Ie trouuay beaucoup de diuersitez de terre en diuers villages de l'isle, mais il n'y eut onques homme qui m'en mõstrast de la seellée, sinon en quelques maisons de Myrine, qui est appellée Lemnos. Aussi m'a esté asseuré que l'endroit dont lon a acoustumé tirer de la terre de tout temps, n'a point changé de place. Il n'a pas tenu à faire diligence que ie n'aye trouué les vestiges du Labyrinthe en l'isle de Lemnos: & croy que s'il y en eust eu quelque vestige de reste, ie l'eusse trouuée ausi bien cõme i'ay faict les autres cho-

ses. L'isle de Lemnos est tresmal garnie d'arbres, car il n'y en a de sauuages en quantité, sinon autour du village Rapanidi, ou il y a vne forest d'Esculus, lesquelz on ne couppe point pour brusler, d'autant qu'elle rend vne drogue, que les Grecs & les Italiens appellent de la Velonie. Des calices & gland d'Esculus (qui est vn arbre tousiours verd) ilz se seruẽt pour accoustrer & courroyer les cuirs, laquelle ilz ne transportent point hors de l'isle, mais la reseruent à leur vsage & prouffit. Depuis la place dont lon prend la terre en la montaigne du Colline, iusques à la ville de Lemnos, il n'y a que douze mille pas. Apres que i'eu veu tous les endroictz de l'isle, ie retournay au village de Lynado Corio, & prins congé de mon genissaire. Les iours ensuyuans ie demeuray errant par l'isle, attendant barque de passage, & trouuay vn homme de Chio, qui s'estoit faict medecin en Lemnos, homme fort ignorant en l'art de medicine, toutefois il y auoit gaigné plus de trois cents ducats en moins de deux ans: car ie croy qu'il n'y eut onques gens plus prompts à se faire medicinér, que ceulx de l'isle. Ilz ne payent pas (disoit il) en argent content, mais donnent de ce qu'ilz ont: les vns de l'orge, les autres du fromage, les autres des aulx & oignons, & de la semence de lin, desquelles choses nous faisons aussi bien nostre proffit, comme si c'eust esté de l'argent: car aussi bien nous en eust il fallu acheter pour nostre vsage.

Esculus.

Velonie.

DE LA GOMME DE CONDRILLES ET autres choses singulieres, auec les noms des serpens qu'on congnoist viure en l'isle de Lemnos.

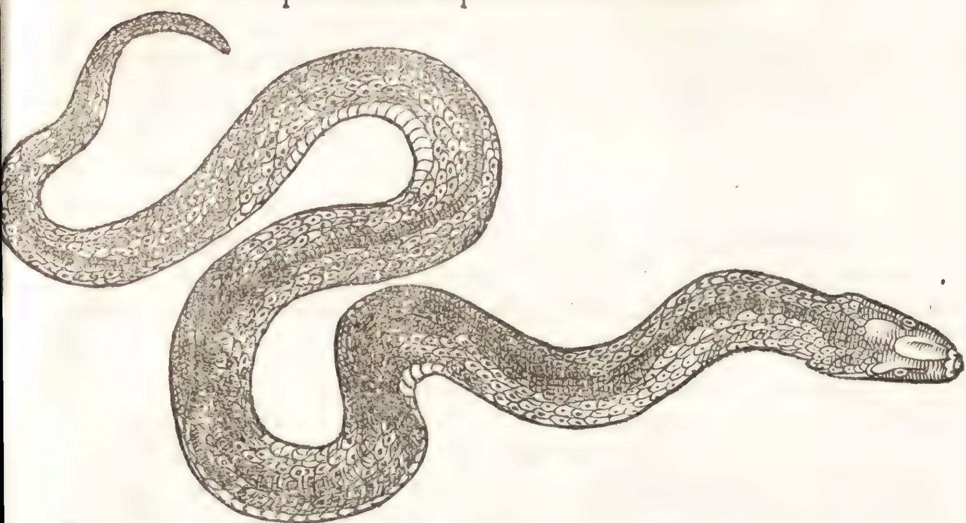
Chap. XXXI.



E temps pendant que ie cheminay par l'isle, ie donnay ordre par diuers moyens de faire prendre en vie toutes les diuersitez des serpents qui viuẽt par l'isle, lesquelz ie detrãchay soigneusemẽt & anatomisay. Et pource qu'ilz y sont nommez vulgairement par noms propres du pays, ie les escriuy comme sensuit. Cẽchriti, Laphiati, Ochendra, Sagittari, Tesliti ou Teslini, Nerophidia. Toutes lesquelles appellations, encores qu'elles soyent vulgaires, neantmoins elles resentent quelque chose de leur antiquité: car celuy qu'ilz nommẽt Cenchriti, est celuy mesmes que les anciens appelloient Cenchris, duquel aiãt faict retirer le naif portraict, ie l'ay voulu cy representer.

Cẽchriti. Laphiati. Ochendra. Sagittari. Tephliti. Nerophidia. Céchris.

Le portraict du serpent nommé Cenchris.



Laphiati est celuy qu'ilz appelloient Elaphis. Ochendra n'est autre que celuy qu'ilz nommoient autrement Echis ou Echidna, lequel toutefois n'est pas la vraye vipere. Le serpent nommé Amphisbæna, retient le mesme mot antique. Celuy qui se nomme Sagittari, est celuy que les anciens appelloient Iaculus: toutefois ceulx de Lemnos ne conuiennent pas auec ceulx d'Andros & Paros en l'appellation de ce serpent: car le vray Iaculus est moucheté de taches noires par dessus le dos, qui expriment naifuement la peincture d'vn oeil, comme fait le dos du poisson qui s'appelle Torpedo, que Pline a nommé Oculata: mais different à Melanurus. Celuy qui est appellé Tefliti ou Teflotis, cõuient auec le nom ancien de Tiphlini. Les Phalangions de Lemnos, d'autant qu'ilz sont d'vne seule couleur, sont en cela differents à ceulx de Crete & de Zacinthe. Estant en Lemnos, ayant veu si grande quantité de Chamæleon noir, ie pensay que ie pourroye facilemẽt recouurer de la gomme du blanc: & afin d'en auoir plus aisement, ie demanday aux habitants s'ilz auoient point de colle: car la gõme de la Chamæleon, & aussi l'herbe de Chamæleon blanc, s'appelle en Grec Colla. Et m'estãt adressé à vn menuisier, respõdit qu'il m'en pourroit bien trouuer: & de faict il m'apporta de celle qu'il appelloit Colla: toutefois ce n'estoit pas de la gomme de Chamæleon blanc, mais c'estoit de la colle de l'herbe qui s'appelle Chondrilla. Ilz s'en seruent à coller les Lucs, & autres ouurages de Marqueterie, laquelle colle s'engẽdre à la racine de ladicte her-

Echis. Echidna. Vipere. Amphisbæna. Iaculus. Paros. Torpedo. Oculata. Melanurus. Tiphlini. Phalangion. Zacinthe. Colla. Chondrilla.

be de Chondrilla, par le benefice & vertu d'vn ver, lequel se nourrissant de la racine de l'herbe, s'enferme dedens vne petite bossette de la grosseur d'vne febue, faicte de la liqueur lacticineuse qui sort de ladicte racine. Ceulx de Lemnos la congnoissent, & sçauent appeller par vn vulgaire nom propre Colla. La cire que les anciens appelloient Propolis, est plus iaulne en Lemnos que n'est la commune, ia soit que coustumierement elle soit noirastre ailleurs. Les plantes qui sont au costé d'orient, aupres de la colline de la terre seellée, sont Tapsia, et Cẽtauriũ minus. Ilz ont en grãd vsage de semer le cotton, & la Sesame. Il n'y a celuy d'eulx qui ne sache que l'herbe d'Andraida baillée en breuuage, vaille contre les douleurs de l'estomach, & de la poictrine. Les paisans des villages sont coustumiers d'obseruer diligemment les lieux aspres & montueux, ou croissent les Figuiers sauuages, desquelz ilz cueillẽt des rameaux la vigile de la sainct Iehan, & les mettent dessus les figuiers domestiques, & par ce promettẽt que le fruict sera sauué contre toutes incursions qui luy peuuent venir. Les fontaines y sont soigneusement bien recueillies, d'autant qu'ilz font grande professiõn de iardinages, & entre autres choses cultiuẽt voluntiers des aulx & des oignons: & s'addõnent grandement à eleuer des Concõbres, qui sont les plus sauoureux qu'il est possible. Ilz les mangẽt auec du pain, sans sel, huille ne vinaigre. Et quand quelque amy suruient dedans le iardin, le paisan choisira vn Concombre, lequel il tiendra de la main gauche tout droict, puis l'escorchera en longueur iusques au pied, & laissera pendre l'escorce par dessus sa main, en la maniere d'vne estoille. En apres il le fendra en quatre, et la le departira par hõneur aux assistãs: & sans autre saulce le mangent. Laquelle chose i'ay escripte pour estre estrange de nostre mode: toutefois à la leur elle est en lieu de tresgrande honnesteté, cõme pourroit estre à nous de departir vne bonne poire.

Tapsia. Centaurium minus. Figuiers sauuages.

DE L'OISTRE QV'ON PESCHE COMMVnement au riuage de l'isle de Lemnos.

Chap. XXXII.

IL n'y a aucunes riuieres en Lemnos: parquoy les habitants ne m'ont onc nommé vn seul poisson d'eau doulce: mais pource qu'ilz ont de tresbelles pescheries au riuage de la mer, ilz ont grande commodité de poisson de marine. Et entãt que i'ay veu pescher des Oistres, qu'ilz nõmẽt Gaideropoda, il m'a semblé bon d'en escrire

la

la maniere. C'est que le pescheur tient vne longue perche ferrée d'vn fer plat par vn bout, pour donner de grands coups dessus les Oistres, qui se tiennent attachées aux rocs, pendantes: & apres qu'il les a abatues en la mer, il les eleue auec vne main de fer qu'il tient à l'autre bout de la perche, dont il se sert aussi à pescher les herissons de la mer. Telle maniere d'Oistre est grandement differente à la nostre: car ses escailles s'entretiennent si fort à deux crampons, qu'on a grande peine à les ouurir. Et pource qu'ilz resemblent à vn fer d'asne, les Grecs les nomment en leur vulgaire Gaideropoda, c'est à dire pied d'asne. Elle ne nourrit aucun petit cãcre, comme la vulgaire. Me partant de la ville de Mirina, suyuant vn petit canal ou ruisselet, nommé Salinari, & tenãt le chemin qui va à vn moulin à vent, qui est à main dextre, sur vn petit coustau, vers le port de Condée, ie trouuay vn lieu sterile, sinon de quelques Chamæleons noirs, mais au demeurant en quelque lieu blancs, en terre rouge, ou ie me mis à bescher & descouurir vne veine de terre, de laquelle ie prins quelque quantité, & conferay auec celle d'Ephestia, & consideray diligemment, & trouuay qu'elle conuenoit en toutes merques auec celle que le paisant m'auoit apportée de Rapanidi. Et comme i'ay dit, toutes les terres sellées ne sont pas d'vne mesme couleur: car il aduient quelque fois que la veine se trouuera plus blanche, l'autre fois plus rouge, & quelque fois meslée des deux. Les Cordonniers de Lemnos vsent de terre grasse pour coller leurs cuirs, en lieu de colle: ie n'entens pas toutefois que la terre de la montaigne de Cochino soit grasse, ains est d'vne particuliere maigreur, quasi comme est la margue.

Herissõs de mer.

D'VNE SOVRCE DE BAINGS CHAVLDS en Lemnos, & des monasteres des religieux Grecs. Chapitre XXXIII.



Il n'y a Isle en toute la mer de l'Archipelago, ou il n'y ait quelque monastere de Caloieres, comme aussi en Lemnos, le monastere de Lemnos, n'est guere loing du village nommé Liuado chorio, lequel de nom propre s'appelle Agio Paulitico. Il y a vne source de baings chauds en l'isle que les Grecs nommẽt vulgairement Thermes: de laquelle l'eau n'est pas si chaude que de plusieurs autres: car lon se peult plonger dedens l'eau ainsi qu'elle sort de la source, qui est vne chose que touts autres baings que i'ay veuz, soit en

Phrygie, Cilicie, Arabie, Macedoine, Italie, Alemaigne, & France, ne sont pas. Außi n'y a il pas grand edifice, mais seulement vne petite chambrette, en laquelle vn chascun se peult aller despouiller, & de la entrer en vne autre chambre voultée, ou il y a seulement vne grande auge de pierre creuse qui auoit anciennement serui de sepulchre. Ceste eau n'ha pas grosse source: parquoy il ne s'y peult baigner plus d'vn homme ou deux à la fois.

VOYAGE DE LEMNOS EN l'isle de Tassos.

Chapitre XXXIIII.



E voulu passer en l'isle de Tassos, qui est moult voisine de Lemnos, accompaigné de deux Caloieres. Nous estions partis auant iour hors du port, & à iour ouuert estions si auancez en mer, que nous estions quasi en my chemin d'entre Lemnos & Tassos: mais il s'esleua vn vent cõtraire si impetueux que nous ne peusmes remedier qu'il ne nous contraignist descendre en l'isle de Scyros, qui est cinquante mille au dessoubs de Lẽnos. Nous courusmes fortune si impetueuse l'espace de quatre heures, que nous arriuasmes au port de Scyros auant qu'il fust nuict. En laquelle y a de treshaultes montaignes. Le iour ensuyuãt nous fismes voyle pour regaigner l'isle de Tassos, & eusmes assez bon temps à y venir: & y demeuray trois iours, errant ça & la, puis il me faillut suyuir la barque qui alloit à Montesancto, autrement dit le mont Athos. Il ne fault s'esmerueiller si les Romains eurent iadis le marbre de Tassos en reuerence & recommendation: car les montaignes mesmes qui sont en l'isle, & les rochers sont de plus beau marbre & le plus blanc, qui se puisse trouuer, le port de la ville monstre qu'elle a esté autrefois quelque grand chose. Les montaignes de l'isle sont frequentes en Sapins & Picees, & y a moult grande quãtité de Thapsia & Ferula. Lon void encore en quelques endroictz de l'isle grands monceaux des Scories, c'est à dire recrements du mineral, qui monstrent euidemment qu'on y aye tiré grande quantité de metal, qui m'a semblé conuenir auec ce qu'en a dit Herodote, escriuãt que Tassus a esté vne ville illustre des mines d'or & d'argent. Il me fut monstré quelques medalles d'argent, esquelles estoit escript en lettres Grecques chose qui vault autant à dire, que roy de Tassus. Thucidide auteur Grec a laissé par escript qu'il a presidé

Scyros.

Marbre de Tassos.

ſidé en ſon temps aux mineres de Taſſus. Les Taßiens eſtoient ſoubz Alexãdre le grand: car encores que l'iſle ſoit pres de Thrace, toutefois elle eſt ioignant Macedoine, moult pres du port Bucephala: & du port de Taſſus il n'y a plus de deux lieues & demie iuſques en terre ferme de Macedoine. Les mineres de Taſſus rendoient anciennement tous les ans quatre vingts talents à Philippe & Alexandre: mais maintenant lon n'y beſongne plus, & ne rendent plus rien. Eſtant party de l'iſle de Taſſos, pour aller au mont Athos, ie ne fu que quatre heures que n'arriuaſſe au monaſtere de Linato pedi, qui eſt l'vn des principaulx monaſteres qui ſoit en l'Iſthmos, de tout le mont Athos.

LA DESCRIPTION DV MONT ATHOS, & des choſes memo rables qu'on y trouue. Chap. XXXV.



LA montaigne que ie deſcriray maintenant, eſt nommée en Grec Athos, en Italien Monte ſancto. Ie ne ſçache auoir eſcript choſe qui ait mieulx merité d'eſtre eſcripte plus par le menu que ce mõt: car les anciẽs hiſtoriẽs en ont tãt parlé, que leurs eſcriptz à bon droict le rendent admirable. Et vrayement il eſt d'eſtrange façon, ce qui a premieremẽt eſté eſcript par Herodote, touchant les Perſes de ce mont Athos, & que Xerxes la feit entailler par le pied au deſtroict en ce peu d'interualle de terre pour faire paſſer ſes nauires, me ſemble eſtre totalemẽt faulx: toutefois ie ne l'oſe bõnement aſſeurer. Si eſt ce que quand ie paſſay par là, i'y prins garde tout expreſſemẽt: car me partant de la ville de Hieriſſos, pour veoir ſi ie verroye quelque veſtige d'entailleures & foſſoyeures, ie n'y en ay point trouué, ou pour le moins s'il en y a eu, elles ſont comblées pour le preſent. Combien qu'il y ait pluſieurs nations en diuerſes parties du monde, tenants la loy Chreſtienne en differentes façons, tendantes à Ieſus Chriſt, toutefois il n'y en a aucune qui n'ait conſtitué vn chef pour eſtre ſouuerain en ſon egliſe. Ie vueil maintenir que l'obeiſſance de l'egliſe Grecque eſt de plus grande eſtendue que celle des Latins: leſquelz Grecs pour eſtre ſeparez de l'egliſe Romaine, ont choiſy vne autre maniere de faire, beaucoup differente à la Latine. Et tout ainſi que les Latins recognoiſſent vn ſeul chef de leur egliſe, qui a ſon ſiege à Rome, & auquel toutes nations tenãts ſon party obeiſſent: Semblablemẽt les ſouuerains chefz de l'egliſe orientale ſont nom-

Plus de nations Chreſtiénes en l'obeiſſance des Grecs, que des Latins.

mez Patriarches, desquelz les sieges sont diuersemēt aßignez: car il y a plusieurs nations, encores qu'elles ne parlent Grec, qui sont subiectes & obeissantes aux patriarches. Les Poetes & Historiens ont grandement rendu ceste mõtaigne illustrée, außi a esté de tout temps dediée pour les religieux Grecs. Il n'y a sinon vne seule differēce de religieux par toute Grece, qui de nom propre sont appellez Caloieres, & Calogria pour les femelles. Lequel nom rendu en nostre langue, represente ce que le vulgaire appelle vn beau pere. Toutefois Caloiere signifie proprement bon vieillard, & Calogria bonne vieille. Pour lesquelz le mont Athos fut anciennement dedié, & eurent priuilege qui encore dure pour le iourd'huy, que nul autre Grec ne Turc y puisse habiter, s'il n'est Caloiere. Ces Caloieres ne se marient iamais, combien que les prestres de Grece le soient. Ilz s'abstiennent toute leur vie de manger chair, & la plus part du tēps de poisson qui a sang, principalement en leurs caresmes. Ilz viuent moult austerement, & n'ont chose qui leur soit en plus commun vsage que les oliues confictes, differentes à celles que nous auons accoustumé confire en ce pays: car les leurs sont noires & meures, qui se gardēt sans saulce, comme font les prunes cuictes. Et d'autant qu'il y a bien six mille Coloieres, habitants en plusieurs endroicts de la susdicte montaigne, en laquelle il y a pres de vingt & quatre grands monasteres antiques, bien fondez & fortifiez de haults murs, espars ça & là, tāt au riuage de la mer qu'en terre ferme, esquelz i'ay entré, & außi que ceulx qui les viennent veoir sont repeuz sans rien payer: il m'a semblé n'estre hors de propos les representer, & les mettre touts par ordre selon qu'ilz sont situez, & adiouster leurs noms propres, sachant bien que c'est la ou les cerimonies Grecques sont fort bien maintenues & reiglées en leurs eglises, & que par cela les susdicts Caloieres sont tenuz plus religieux, que ceulx qui n'ont esté nourris audict mont Athos. Les nations qui ont suiuy le party des Grecs, sont Circasses, Valacques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, grande partie des Polons, & de Mengrelie, de la Boßena, & d'Albanie, & d'Esclauonie, auec quelques Tartares, & außi ceulx de Seruie, & Croates. Somme, toutes nations habitants au contour du pont Euxin, tant aux riuages qu'en terre ferme, ont suiuy le parti des Grecs: Lesquelz auec touts les dessusdicts, tiennent les Caloieres du mont Athos en plus grande veneration, & estiment en leurs pays, leur attribuāt ie ne sçay quoy de plus qu'ilz ne font aux autres, qui n'ont esté en la susdicte montaigne. Et les Turcs mesmes qui dominent sur toutes les contrées que i'ay susdictes, leur font de grandes aumosnes pour la bonne vie, & grande obseruation des Cerimonies qu'ilz maintiennent. Les religieux

Beau pere. Belle mere.

gieux des monasteres du mont de Sinay, du mont Liban, des deserts de sainct Antoine, de la ville du Tor, & autres lieux situez bien auant à la coste de la mer rouge, d'Anthioche, d'Alexandrie, de Ierusalem, de Bourse, de Damas, & autres plusieurs monasteres espars çà & là en Asie, par le pays des Turcs, sont beaucoup plus prisez des Chrestiens d'auoir demeuré au mont Athos. Touts les monasteres, & regions de l'Asie, que i'ay nommées, estants en l'obeissance du grand Turc, disent leurs seruices au mesme langage qu'ilz font en Grece: Et combien que le souuerain de l'eglise Grecque, nommé Patriarche, ait son siege en la ville de Constantinoble, neantmoins il y en a encore plusieurs autres de mesme nom, & de egalle puissance, es pays ou ilz president: Car le Patriarche d'Alexandrie commande absolument aux hommes tenants le parti des Grecs, viuants en Egypte & Arabie, & a vn grand logis au Caire, que i'ay veu, qui n'est guere moindre que le logis du Patriarche de Constantinoble, qui de nom propre est nõmé Patriarchat. Vn autre patriarche a son siege en Damas, qui commande absolument à touts les monasteres & gents de la religion Greque se tenants en Syrie: & est subiect de se trouuer le quinziesme iour du mois d'Aoust, au monastere dessus le mont Liban, pour y celebrer la messe. Encore y en a vn autre en Anthioche, qui commande aux monasteres & autres Chrestiens Grecs, de Barut, de Tripoli, de Halep, & en autres plusieurs lieux en Asie. Le grand Turc laisse viure les susdicts Patriarches en leurs religions, moyennant qu'il en ait le tribut. Lon dict que celuy de Constantinoble paye douze mille ducats, tant pour le susdict mont Athos, que pour les autres monasteres d'Europe. Or quand l'vn desdicts Patriarches est trepassé, les euesques & Metropolites, qui sont comme à nous noz cardinaulx, s'assemblent pour en refaire vn autre. Et est à noter que nul ne peult estre Patriarche, s'il n'ha premierement esté Metropolite, qui est chose conforme à l'institution papale. Des six mille religieux que i'ay nommez Caloieres, viuants en la susdicte montaigne, ne pensez pas qu'il en y ait vn oyseux, car s'ilz sortent de leurs monasteres de grand matin, chascun auec son oustil en la main, portants du biscuit, & quelques oignons en vn bissac dessus l'espaulle, l'vn vne houe, l'autre vn pic, l'autre vne serpe. Chascun trauaille pour le mesnaige de son monastere. Les vns beischent les vignes, les autres buschent le bois, les autres fabriquent les nauires. Et ne scauroye en faire meilleure comparaison que à la famille d'vn prince, mettant vne economie en commun: Car les vns sont cousturiers, les autres massons, les autres charpentiers, les autres d'autres mestiers, trauaillants tous en commun.

Patriarches des Grecs.

iusques à filler la laine dont leurs chemises & vestemẽts sont faicts, aussi sont ilz habillez moult pauurement, resemblants quasi à ceulx que nommons ermites & enfumez, autrement nommez les bons hommes. Ie les eusse nommez moynes selon nostre commun parler, qui abusons de ceste diction, car moyne ou monachos est à dire vn seul, cõme pourroit estre vn ermite, q̃ maintenant ilz nommẽt au mont Athos du nom de Phileremos. Pour bien figurer ceste mõtaigne & donner à entendre comme elle est faicte, il fault supposer voir vn homme renuersé estendu en la mer en longueur de l'occidẽt au midy. Ce faisant, lon aura la perspectiue de ceste montaigne. Elle est longue trois iournées de chemin. Et tout ainsi que si vn homme estoit renuersé nageant sur l'eau, & touchoit des pieds au riuage, l'endroict qui seroit ioingnant les pieds, seroit plus estroict que nulle autre partie du corps, & consequemment le corps se elargiroit iusques aux espaules, & de la se estreciroit à l'endroict du col, puis la teste apparoistroit ronde eleuée plus haulte que le corps: semblablement il y a vne treshaulte montaigne au bout dudict mont Athos que lon veoit en la mer de plus de trente lieues loing, & est l'endroict ou est la teste de la dicte montaigne. Et diroit lon proprement à la regarder de loing de dessus les montaignes de Macedoine, qu'on y voit la forme d'vn homme renuersé: Car comme le menton & les nez d'vn homme renuersé à terre sont esleuez contre mont, & de la vn peu apres l'on voit vn interualle entre le menton & la poictrine, lequel se represente par l'espace de celle cauité qui descẽd du menton à la gorge, tout ainsi lon veoit la montaigne s'eslargir en espace monstrant les haulteurs des espaules, & consequemmẽt se reduisant en estrecissant: tellement que lon peult figurer le millieu du corps en l'endroict du nombril, puis apres en se engrossissant encores comme pourroit estre l'endroict des hanches, & poursuiuant iusques à la part des genoulx, se monstrants esleuez contremont, comme si vn homme couché à la renuerse auoit retiré ses iambes à soy. Puis des genoulx suyuant les iambes vient tellement en estrecissant, ou il cõioinct à terre ferme, que le susdict corps de ce cheronesse du mont Athos, semble auoir esté expressement contrefaict par l'industrie des hommes pour representer le corps d'vn homme couché à la renuerse.

IL Y HA POVR LE IOVRD'HVY DE CINQ à six mille Caloieres Grecs viuants au mont Athos, espars ça & la par les monasteres.

Chapitre XXXVI.



Out le corps de ceste montaigne est de difficile acces tãt pour gens de pied, que pour gens de cheual: en laquelle on pourroit bien nombrer cinq ou six mille Caloieres, habitãs es monasteres qui specifiez par le menu sont iusques au nombre de vingt & trois à vingt et quatre. Et n'y ha monastere qui n'ait, l'vn portant l'autre, passé deux cens religieux: car en l'vn il y en ha trois cens, en l'autre deux cens, en l'autre cent cinquante, en l'autre cent, & ainsi des autres consequemment, tant du plus que du moins.

QVE TOVTS LES MONASTERES DV mont Athos, sont forts pour resister aux pirates, & que les pirates ne leur font pas grandes violences.

Chapitre XXXVII.



Es vingts & trois, ou vingt & quatre monasteres qui sont en ceste montaigne, il n'y en a point qui ne soient forts, & bien fermez de muraille, tant pour soustenir la violence des ennemis, s'ilz estoient assaillis, que pour resister aux coursaires de mer s'il en estoit besoing. Car pour autant qu'ilz sont aux riuages de la mer, les pirates leur pourroient faire de l'empeschement s'ilz n'estoient forts en leurs monasteres. Toutesfois iceulx pirates encores qu'ilz soient Turcs, ennemis de toute humanité, si est ce que cõmunemẽt ilz ne leur demandent rien, & ne font grand effort à leur faire desplaisir. Iustice a lieu entre les brigans: & le droict de raison se peult debattre entre si meschantes gens. Car encores qu'ilz soient les plus pernicieux du monde, & contraires à la religion, toutesfois ayants quelque discretion, & remors en leurs consciences, ne violent les Caloieres du mont Athos, ains eulx qui n'espargneroient pere ne mere, frere ne seur, parent ou amy qu'ilz ne vendissent à purs deniers comptans, ont ie ne scay quel instinct qui les induit à supporter les Caloieres.

Les pirates ne nuysent poit aux Caloieres.

Ces pirates de mer ne poursuiuent pas les hommes seulement pour leur argent, mais pour leur corps, & pour les vendre, en les rendant esclaues : Car ilz peuuent auoir de chasque esclaue cinquante ducats.

QVE LE MONT ATHOS EST ESTIME en telle reputation aux Grecs comme Romme aux Latins.

Chapitre XXXVIII.



L ne fut onc, des le commencement que les Grecs ont escript, que la susdicte montaigne n'ait esté grandemẽt renommée, aussi le nom qu'elle tient, l'emporte. Elle est maintenant aux Grecs en telle reputation de saincteté, comme est Romme aux Latins. Les Grecs la nomment en leur vulgaire Agion oros, ceulx qui cheminent par ladicte mõtaigne, soit en voiage, ou pour autres affaires, sont repeuz par les monasteres, sans en rien payer : mais ilz ne baillent autre chose sinon ce de quoy ilz viuent eulx mesmes, sçauoir est des olives confictes, des oignons cruds, des febues trempées en eau, puis salées, du biscuict, rarement du pain frais, & quelques fois du poisson frais ou salé. Car ilz sont aux riuages de la mer. Touts les monasteres ne sont pas fort pres les vns des autres: & les principaulx de toute la montaigne ne sont que deux en nombre, dont l'vn se nomme Vato pedi, l'autre Agias laura. La commodité que leur apporte la mer, est grande, tant pour la nauigation qui leur ameine toutes choses de dehors, que pour leur seruir es pescheries qui leur sont grãdemẽt à propos. En passãt le tẽps s'amusent à pescher le poissõ en la mer, ou ilz ont moult grãd profit. Et pour ce faire plus commodement, ilz font des bateaux de gros troncs de Platane, desquelz sans grande difficulté ne despense font chasque bateau d'vn seul tronc. Ilz abatent l'arbre par le pied, puis creusent le tronc & façonnent à la maniere des bateaux, qui seruent à passer la Sonne ou Saine.

Hagion oros.

Autrement ilz assemblent deux pieces creusées, & cheuillées en forme de bateau, desquelz peuuent entrer aussi auant en la mer, en temps paisible, & calme, cõme il est necessaire à la pescherie. Et tiennẽt leurs filetz souleuez de congourdes en default de liege, comme en Pont & Propontide d'escorces de pins. Le monastere nommé Agias Laura, est l'vn des principaux de toute la montaigne, & est situé au pied du plus hault mont, qui est le vray mont Athos, regardant la partie de Lemnos: auquel monastere il y a bien trois cents Caloiers.

Caloiers. Ie veulx donc nommer les monasteres qui sont espars par les mōtaignes, du costé de terre ferme de Macedoine.

LES NOMS DE TOVTS LES MONASTERES, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme. Chapitre XXXIX.



Artant de Macedoine, & entrant par le premier grand village nommé Hyerizos qui est vn peu audessus du destroit, & de la allant le long de la marine: quant on a laissé ledict village de Hyerizos, lon entre au destroit nōmé Aladiesna. Plus outre on vient à Prulacas: & de la on monte vne colline qui s'appelle Megaliuigla, c'est le lieu ou lon faict le guet iour & nuict, & principalemēt quād il y a souspeçon de pirates en mer. Il n'y ha pas long temps que Hyerizos n'estoit qu'vn grand village: mais depuis huict ans le grand Turc l'a faict enclorre de muraille, & fortifier, pour la crainte des pirates. De Megaliuigla, cheminant plus oultre, lon rencontre la premiere fontaine dessus le chemin, puis quand on commēce à entrer au territoire du susdict mont, & qu'on ha desia passé le destroit qui conioinct la montaigne à Macedoine, & qu'on a passé ladicte fontaine que les Grecs nomment Protonero, lon trouue le monastere nommé Sguraf. Tirant plus outre allant vers le leuant en suyuant le riuage, lon trouue vn autre monastere nōmé Chelandari. Puis apres lon trouue le monastere nommé Simeon, qui est vn tresbeau & plaisant monastere: toutesfois celuy qui vient apres qui se nōme Vatopedi, est encore plus grād et plus plaisant & riche. De Vatopedi cōtinuāt chemin, lon viēt à Pātocratorou: et de la à Yuero, qui est assis dessus vne petite butte au riuage. De Yuero lō va à Philotheou. De Philotheou on viēt au monastere de Caracoul, lequel est quasi des derniers: car celuy qui est au bout du mōt aux racines de la haulte montaigne Athos, est nommé Laura. En apres partant du monastere de Agias Laura, en tournant de l'autre costé, lon trouue semblablement d'autres monasteres tant au riuage cōme en terre ferme, ainsi comme on auoit faict par le costé que i'ay dict. Suyuāt le tour du mont partant de Laura le premier monastere est nōmé Agiou Paulou, lequel regarde l'isle de Scyros. L'autre monastere qui s'ensuit, est Dionisio. Plus outre est le monastere nōmé Glygoriou: & de la lon vient à Russio, qui est dependant de Russie. Puis apres on

Hyerizos
Aladiesna.
Megaliuigla.
Hyerizos
Protonero.
Sguraf.
Chelandari.
Simeon.
Vatopedi
Pātocratorou.
Yuero.
Phylotheou.
Laura.
Agiou Paulou.

trouue les monasteres de Xenopho, Archangelos, Diocherio, & Castamoniti: lesquels monasteres sont autour la mõtaigne ioignãt la mer. Ceulx qui sont le pl⁹ estoignez du riuage par les plaines et valées, et qui sont dedès les forests, sont Casta moniti, Simon petra, Ichares protato, Cothleomuz, Philoteou. Nul ne doibt s'esmerueiller que tant de monasteres ayent esté bastiz la dedens: Car le pays est si long qu'il dure trois iournées, & ha de large plus de demye iournée. Ces monasteres ont des sainctes reliques en leurs eglises, & ont de beaux pelerinages. Les eglises sont fort bien fournies, & bien basties, ou les Caloieres võt touts les iours chanter le seruice. Tout ce qu'ilz dient, est en langage Grec. Lon trouuoit anciennement des bons liures Grecs, escripts à la main en la dicte montaigne: car les Grecs des sudictes monasteres estoient le temps passé beaucoup plus doctes qu'ilz ne sont pour l'heure presente. Maintenãt il n'y en ha plus nuls qui sachent rien: & seroit impossible qu'en tout le mont Athos, lon trouuast en chasque monastere plus d'vn seul Caloiere sçauãt. Qui en voul-droit auoir des liures en theologie escripts à la main, on y en pourroit biẽ trouuer: mais ilz n'en ont ne en poesie, histoires, n'en philosophie.

RAISON POVRQVOY PLVSIEVRS liures ont esté ruinez & perdus en Grece, & de la fondation des monasteres du mont Athos.

Chapitre XL.

La source de l'ignorance des Grecs.



IL fault que nous attribuons ceste ruine des liures Grecs à la nonchallance & ignorance qui a esté entre les peuples des pays de Grece, qui se sont totalemẽt abastardis. Et non seulement de nostre memoire, mais aussi depuis long temps, il n'y ha eu personne de sçauoir en toute Grece. Soit qu'il y en ait esté quelques vns sçauants de la diction Grecque & Latine. Mais i'entens de sçauoir acquis par estude, comme maintenant est par tout le pays des Latins. Entre tous les six mille Caloieres, qui sont par la montaigne, en si grande multitude à peine en pourroit on trouuer deux ou trois de chasque monastere, qui sachent lire ne escrire: Car les prelats de l'egise Grecque & les patriarches, ennemis de la philosophie excommunierent tous les prestres & religieux qui tiendroient liures & en escriproient ou liroient autres que en theologie, & donnoient à entẽdre aux autres hommes qu'il n'estoit licite aux Chre-

Chrestiens d'estudier en poesie & philosophie. Les gents d'eglise auoiēt peine d'excommuniement, dont ilz ne pouuoient estre absoultz sinon par quelques grands ieusnes, & certain pris d'argent, & autres punitions corporelles pour la penitence, auant que d'estre absouls. Touts les monasteres que i'ay cy dessus nommez, furent anciennement fondez par diuerses nations, tant estranges que des Grecs mesmes, & ont esté rentez en diuerses parties du monde. Il y en a plusieurs encore pour le iourd'huy, qui reçoiuent leurs reuenuz enuoyez de Rußie, les autres de Vallachie, les autres de Trapizonde, les autres d'autres lieux d'Italie, & de Rome. Les Caloieres de Vatopedi disoient que leur monastere estoit renté de quelque eglise de Rome, dont ilz ne receuoiēt plus rien. Et qu'encores que les Rußiens & Vallaques, & ceulx de la Bossena, & de Mengrelie, & de Sercaßie, & ceulx de Moscouie, qui sont tributaires au Turc, de langage different les vns des autres, & dissemblable au Grec, toutefois ilz en reçoiuent encores quelques rentes, mais qu'ilz ont perdu celles des Latins. Tous ceulx que i'ay cy dessus nommez se maintiennent à la Grecque, & ne se gouuernent pas à la Latine. Par la Latine i'entens tous ceulx qui obeissent au commandemēt du Pape. Et pourautant qu'il n'y a point de diuersité d'habits entre les Caloieres, ilz se congnoissent quasitous les vns les autres, la vie desquelz est fort estrange. Ilz ne portent point de chemise de chanure ne de lin, mais de laine qu'ilz filēt eulx mesmes, & ont leur habit de la couleur & de la mesme façon des religieux, que nous nommons les enfumez. Il n'y a pas vn de quelque monastere que ce soit, qui ne face quelque mestier mechanique, & ne louent iamais des ouuriers pour faire leurs besongnes: mais s'il y a quelque chose à faire pour le monastere, tous ensemble le feront, ou bien sera faict par particuliers, cōme vignes à tailler, labourer les terres, amener du bois, faire les iardinages, entendre aux pescheries, tous ensemblement despeschent l'affaire du monastere. Les vns sont Cordōniers, qui font les souliers aux autres, & les rabillent quād ilz sont rompuz. Les autres sont Cousturiers, qui taillent les robes, & eulx mesmes les cousent. Les autres sont charpētiers, pour faire barques, bateaulx, & autres choses de charpenterie. Les autres entendent au moulin, les autres sont massons, & ainsi consequemment de tous autres mestiers. C'est vne œconomie, concernante le proffit du monastere: laquelle estāt ainsi gouuernée, est grandemēt differente tāt des mœurs que de façon de viure aux monasteres des Latins. La religiō Grecque est ainsi reiglée entre eulx, que si quelque pauure homme veuf, ou autrement si quelque ieune homme se veult oster du monde, & se veult rendre Caloyere, si d'auenture il a quelque peu de

A la Grecque.

A la Latine.

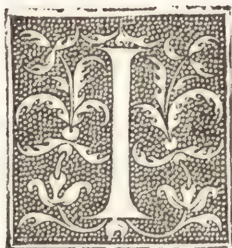
Grecs n'ont qu'vne sorte de religieux

Caloieres sçauent diuers mestiers.

bien, il viendra en commun au monastere. Ilz ne s'appellent point par nom de frere, mais de pere & de fils. Les vns y sont receuz pour labourer les terres, ou pour becher, ou pour biner: & seront employez à ce à quoy ilz sont plus habiles. Et s'ilz sçauent lire la lettre Grecque, ou qu'ilz soyent quelque peu doctes, ilz auröt quelque fois plus d'authorité que les autres: Car ilz seront employez pour chanter deuant les autres: d'autãt qu'ilz ont ceste coustume en leurs eglises, qu'il fault que quelqu'vn leur lise publiquemẽt ce que les autres doibuent prononcer en chantant. On trouue peu de Caloieres qui soient prestres, & qui dient messe. Et encores qu'ilz soiẽt presbres au monastere, ilz ne sont pour cela exempts de trauailler en œuures manuelles, comme touts les autres peres: & fault que chascun mette la main à la paste. De là vient qu'ilz ne s'amusent n'à estudier, n'à escrire: & ne sçauent pas seulement apprendre à lire en leur langage, ainsi sont en merueilleux regne d'ignorance.

DE QVELQVES CERIMONIES EN l'eglise des Grecs, & de l'ignorance qui est entre les gens d'eglise en Grece.

Chap. XLI.



'Ay desia dit, que generalemẽt tous les Grecs, & ceulx qui ensuyuent leur party, obeissent au commandement des Patriarches. Chasque contrée a le sien, & qu'il y en a vn en Alexandrie, qui toutefois a son logis au Caire, vn en Damas, vn en Constantinoble. Tous les Caloieres du mõt Athos obeissent entieremẽt au Patriarche de Constantinoble, & font tout ainsi qu'il leur cõmande, estants à sa deuotion, comme nous sommes à celle du Pape. Les Caloieres du mont Athos, qui vont demeurer par les autres monasteres de Grece, ou en autres parties du monde, sont estimez ie ne sçay quoy plus que ceulx qui n'y ont point esté: & mesmement ceulx de Ierusalem, du mont de Sinai, du mont Liban, du Caire, de Damas, de Bulgarie, de Roussie, Bossena, Vallachie, Moscouie, Albanie, Esclauonie, & autres qui sont es autres pays, esquelz lon parle langue diuerse à la Grecque, estiment les Caloieres du mont Athos. La raison est, qu'ilz font profession de mieulx obseruer les cerimonies que les autres qui viuent à la Grecque. Ilz ont aussi des chandelles & lampes allumées en leurs eglises, & des statues de relief, & des images en peincture, comme ont les Latins, &

Patriarches de Grece.

Nations obeissantes à l'eglise greque.

tins, & vsent aussi de cloches. Mais les Grecs qui sont soubs les Venitiens, ont plus de liberté que ceulx qui sont esclaues du Turc. Tât les vns que les autres ont vn fer espais de trois doigtz, long comme le bras, & quelque peu voulté en arc, pendu à la porte de l'eglise, attaché à vn clou, lequel rend vn son presque semblable à vne cloche, ayant le son clair comme vn metal: & n'ont point d'autre sonnerie de cloches en la montaigne que ce fer. Quand il fault venir aux prieres, ilz sont touts appellez au son du fer dessusdict. Ilz ne nourrissent en tout le mont ne poulle ne pigeon, n'autre oiseau domestique, ne vache, cheure, ne mouton: car ilz ne mangët point de chair. Ilz cognoissent les oiseaulx seulement de les ouyr nommer entr'eulx. Et pource qu'ilz ne mãgent point de chair, ilz n'en prennët aucuns. Toutefois i'ay obserué que celuy qu'on appelle au Maine vn Pinson royal, & à Paris vn gros bec, & lequel Aristote & les Grecs nommoient Malacocranefs, & les Latins Molliceps, a prins la mesme signification de Gros bec en leur langage, & le petit oiseau viuant par les arbrisseaux, que les François nomment vn Terco ou Turcot, qui fut nommé en Latin Torquilla, en Grec Iynx, y est aussi commun, nommé de l'appellation d'vn Alcion. Ie ne sçay lieu en tout ce monde mieulx à propos pour monasteres, que le mont Athos.

DES PLANTES SINGVLIERES DV MONT Athos, prouenantes naturellement sans estre cultiuées. Chap. XLII.

I'Ay trouué le mõt Athos herbu sur touts autres lieux ou i'ay onques mis le pied: & n'y a plante insigne qui ne soit congneue par le mesme nom ancien que Theophraste, Dioscoride, & Galien laisserent par escript.

L'herbe dont prouient vne petite racine, que les anciens nommoient Apios, y est maintenant nommée Chamæpydia, & n'y a Caloyere en tout le mont qui ne sçache bien qu'elle est laxatiue. Et pource que ie voy plusieurs grands personnages auoir esté trompez en prenant vne autre pour elle, & aussi qu'ilz en ont faict faulse peincture, il m'a semblé bon en bailler le pourtraict, que i'ay faict retirer d'vne que i'auoye gardée huict mois sans estre enterrée, & sur la fin l'ayant remise en terre, produysit ses fueilles, fleurs & semences, telles qu'on peult voir en ceste presente figure. Apios. Chamæpydia.

Le vray portraict de l'herbe nommée Apios.



Les Caloieres du mōt Athos ont priuilege, qu'il ne peult habiter autre en tout le corps de ladicte montaigne, sinon eulx : parquoy ilz la rendent cultiuée d'arbres fruictiers, vignes & oliuiers. Ce lieu leur estbiē deu: car il est seant à gents solitaires, digne d'estre cōparé à vn paradis de delices, pour gents qui aiment à se tenir aux chāps. Hippoglossū y est moult freqūete, laquelle ilz nomment Coraco votano, c'est à dire l'herbe de la corneille. Hellebore noir y croist en plusieurs vallées. Il n'y a habitāt en tout le mont, qui ne sa-

Hyppoglosson.

Coraco votano.

Hellebore.

ſache nommer l'arbre que Pline appelle Alaternus, de ſon vray nom ancien, Alatern⁹.
duquel Theophraſte auoit vſé, Philica: mais à Corphu & en Crete ilz le Philica.
nomment Elæprinos: car il a ſa fueille entre le cheſne verd & l'oliue, com- Elæpri-
me Pline a eſcript. L'arbre que nous nommons Fouſteau, eſt moult frequent nos.
en ce mont: mais touts le nomment Oxya: duquel Oxya, ie parleray cy apres Fouſteau
plus au long, attendu que i'ay long temps cheminé par la montaigne penſant Oxia.
que Oxya fuſt arbre different au fouſteau. L'arbre que les anciens ont nom-
mé Oſtria, y retient encor ſon non antique. C'eſt celuy que nous nõmons Hai-
ſtres qui eſt moult frequẽt par tout le mont. Ie m'eſmerueille que quelques hom Oſtria.
mes de noſtre nation, doctes & cognoiſſants les choſes, ſont tumbez en ce- Haiſtre.
ſte erreur de penſer que le Cerrus des Latins fuſt celuy que noſtre vulgaire ap-
pelle haiſtre, veu meſmement que le haiſtre ne porte point de gland, & que
Oſtria eſt ſi bien deſcript en Theophraſte. Aria auſſi y retient ſon nom anti- Aria.
que: combien que les habitants du mont Ida en Crete la nomment Acilaca. Acilaca.
Conſiderant la grande commodité des ruiſſeaux venãts des claires fontaines,
qui y ſont ſi frequentes, que quelque part qu'on ſe veuille pourmener en l'om-
bre, lon ſe trouue en ſi grand confuſion de plantes delicieuſes, qu'il n'y a eſprit,
tant faſché ſcauroit il eſtre, qui ne ſoit incontinent recrée de ſi grand nom-
bres d'arbres excellents, faiſants vmbrage de perpetuelle verdure, comme s'il
auoit eſté expreſſement baſti pour vn iardin champeſtre. Et puis qu'il vient à
propos de parler des plantes qui ſeruent de verdure en ce mont, ie les nommeray
l'vn apres l'autre.

LES NOMS DES ARBRES TOVSIOVRS verds, venants ſauuages par les vallées du mont Athos.

Chapitre XLIII.

Lauriers. Oliuiers ſauuages. Arbouſiers. Andrachnes. Aria. Philica. Alatern⁹. Cheſnes verds. Picees. Sapins. Myrtes. Nerions.



Es haults Lauriers, & Oliuiers ſauuages y repriment en tout temps l'ardeur exceſſiue du ſoleil: & les Arbouſiers qui communement ſont ailleurs arbriſſeaux, y deuiennẽt grand arbres. Les Andrachnes y ſont frequents pour ſeruir de tonnelles. Aria, Phylica, ou Alaternus, les cheſnes verds croiſſants en moult haulte fuſtaire y couurent les montaignes, & auſſi les Picees & Sapins. Les Myrthes à la large fueille tant ſteriles que portants fruict, & les Nerions rouges, y croiſſent en haulteur greſſiue, dont les troncs viẽnent eſ-

gaux.

Smilax. *gaux en grosseur aux figuiers. Le Smilax læuis monte iusques à la summité des plus haults Platanes, se affaissant sur ses branches & rameaux d'iceux, faisant vmbrage de perpetuelle verdeur contre l'iniure du froid, impetuosité des vents, & la vehemence du soleil. Mais puis qu'il y a plusieurs autres arbres tousiours verds oultre ceux que i'ay nommez du mont Athos, i'ay eu occasion de les adiouster en ce lieu.*

LES NOMS EN GENERAL DES ARBRES & arbrisseaux que i'ay obserué en diuers pays estre tousiours verds.

Chapitre XLIIII.



Cedres de Syrie. Cedres de Lycie. Oxicedri. Cedres de Phenice. Myrtes. Aleuo. Pinaster. Pin sauuage. Suisses. Sapins masles. Sapins femelles. Sapini. Abies. Sapin. Vergno. Sap. Suisse.

PVis dõc qu'ilz me vient à propos de descrire les plãtes tousiours verdes, il m'a semblé raisonnable cõmẽcer par les plus haults arbres de la terre, qui sont les Cedres. Or ne pretens-ie les descrire particulierement, mais seulement me suffit les nommer succinctemẽt en ce lieu. Outre les susdicts haults Cedres de Syrie, il y en a d'autres petits de Lycie, desquelz la fueille est poignante: & par ce furent surnommez des Grecs Oxycedri, en ce contraires aux autres especes de Cedres de Phenice, qui ont les fueilles mousses. Les Myrthes sont de ce nombre, combien qu'ilz soient de diuerses sortes: les vns sont blancs, les autres sont noirs, les autres ont la fueille estroicte, & les autres l'ont large. Encore y en a il vne quinte espece, qui nous est frequente, sçauoir est celle qui est seulemẽt cultiuée es iardins des regions froides. Touts arbres coniferes autrement nommez resiniferes, excepté le Larix, sont aussi de ce nombre, lesquelz voulant les specifier par noms François, les diray telz que les habitants des villes & villages de Sauoye & Auuergne m'ont apprins. Et à fin qu'ilz soient entenduz, ie les approprieray auec leurs noms anciens. Ce que maintenant les François nomment Aleuo, auoit nom Pinaster, arbre que les Grecs n'ont cognu, different toutesfois au Pin sauuage. Ceulx que nous nommons Suisses, sont du genre des Sappins, dont les vns sont masles, & les autres femelles, lesquelz ie nommeray Sapini ou Abietes fœminæ. Car celuy qui anciennement s'appelloit Abies, est different à Sapinus. Vray est que Abies a trois noms François: car les vns l'appellent du Sapin, les autres du Vergno, les autres du Sap: mais Sapinus en latin, est nommé en François de la Suisse. Et à fin

fin de le distinguer mieulx, i'en ay cy mis la peincture.

Le portraict de la Suiffe.



L'arbre tant commun par toute Grece que les anciens nommoiēt Picea, a plusieurs noms François: car ie trouue que les habitants du Lionnois sur le mont de Tarare, les vns le nommēt Pignets, les autres des Pins sauuages: mais l'appellation Françoise dont vsent les Sauoisiens & Auuergnaz, luy est plus cōstante à Pignets, qu'elle n'est aux Pins sauuages. L'arbre de Larix ne croist point en Grece. Les François l'appellēt Melese, elle seule entre les coniferes, despouille ses fueilles l'hyuer. Les Orangiers, les Pommiers d'Adam, les Citres, autrement nommez Poncires, les Citrons ou Limons sont aussi de ce nombre. Aussi y a plusieurs sortes de Capriers qui sont tousiours verds: dōt les vns croissent par les aspres rochers de Crete, aucuns espineux, les autres sans espines. Le Houx Acacia, Aria, ou Acillaca, les arbres qui portent la Casse, & les Palmes, le Sené, les Thamarindes, les arbres frequents par Grece nommez Andrachnes, Phylica, Larbre de Baulme, les Buix, les Cyprez, vn arbre de Trapisonde qui porte des cerises, Esculus & Serrus, autremēt nommé Valagnida, Ephedra ou Anabasis, la Bruiere, Phana, Larbrisseau de Cistus Ledon, & celuy qui est nommé Glans vnguentaria, sont arbres verds en

Picea. Pignets. Pins sauuages. Larix. Meluse. Orangiers. Pommes d'Adam. Citres. Pōtires. Citrons. Limons. Capriers Houx. Acacia. Aria. Casiers. Palmes. Sené. Thamarindes. Andrachnes. Philica. Baulme. Buix. Cypres. Escurus. Serrus. Valagnida. Ephedra. Anabasis. Bruiere. Phana. Cistus. Ledon. Glās vnguētaria.

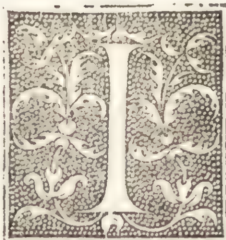
Lyerre. Halimus. Henné. Ilex ou chesne verd. Coccus. Geneuriers. Lauriers. Lētisque Licium. Sebestier. Thuya. Liege. If. Napeca. Genests Arabiq. Tragiū. Saugiers de Crete. Anapala. Frelon. Thym. Sariette. Terebinthe.

tout tēps. Lyerre blanc & noir, Halimus. L'arbre de Henné naissant en Egypte, autrement nommée Alcanna, est en ce different au Cyprus ou Ligustrū, que les François nōment du Troesne, pource qu'il se despouille l'hyuer de ses fueilles, mais le Henné les retient. L'arbre nommé Ilex, en Frāçois chesne verd, & l'arbrisseau nommé Coccus, en François graine d'escarlatte, & les Geneuriers, tant grands que petits, & cinq especes de Lauriers, dont l'vn est sans odeur: l'arbre nommé Lentisque dont est faict le Mastich. Licium, & celuy qui porte la laine, le Romarin. L'arbre de Sebestes Sycomore, arbre particulier en Egypte: & le Sauinier tant premier que second: & l'arbre de Thuya, & celuy qui porte le Liege. l'If. L'arbre des Caroubiers, le Nerion, & Oenoplia, autrement appellé Napeca, croissant par la terre d'Egypte, & Syrie, Percea, Polemonia, & vne espece de Genests qui croissent par les deserts d'Arabie. La plante nommée Tragium, venant en Crete. Acacia altera, & les Myrobalaniers, & aussi les Saugiers de Crete, qui portent des pommes bonnes à manger. Et l'arbre nommé Anapala, sont verds en toutes saisons. Laquelle chose ie sçay, non pour l'auoir leu es escripts d'autruy, mais pour l'auoir obserué: car ie n'en ay escript aucune que moy mesme n'aye veue. Ie laisse à y mettre plusieurs petites plantes qui communement ne se despouillēt point l'hyuer, comme est le Frelon, le vray Thym, la Sariette de Grece, & autres telles choses, voulant seulement nommer les arbres & arbustes. Quelques autres comme est le Terebinthe ont esté nōbrez du reng des arbres tousiours verds, toutesfois, ie ne les ay voulu escripre, ayant troué par experience qu'il en estoit autrement.

OBSERVATION DES LIEVX CIRCONuoisins, qu'on peult regarder, estant sur le faiste du mont Athos.

Chapitre XLV.

Buprestis. Voupristi.



Ly a vne maniere de Cantharides au mont Athos differente aux nostres vulgaires, que les Grecs nommerent Buprestis. Elles seroient de façon semblable aux Cantharides n'estoit qu'elles sont iaulnes, & sont fort puantes, & plus grosses, indifferemment nourries sur les plantes des ronces, Cichorées, Orties, Conises, que autres herbages. Les Caloieres les sçauent nommer de leur nom ancien Voupristi. Elles ont des aelles à voller comme les mou-

mouches. Ilz me donnerent raiſon ſuffiſante de leur appellation, choſe qu'ilz ont experimentée à leur grand dommage. Car quand les beſtes cheualines & autres animaulx ruminants, paiſſent l'herbe qu'elles auront touché, il en meurent enflez. Et comme la morſure de la Vipere nommée Preſter eſt vn venin pernicieux aux hommes, tout ainſi l'eſpece de Cantharide iaulne que i'ay deſſus nommée, eſt vne preſente poiſon aux bœufs: & croy qu'auſſi ſeroit aux hõmes, la raiſon pourquoy les Grecs l'ont anciennemẽt nommé Bupreſtis, eſt que ſi vn bœuf ou vache, que les Grecs nõmẽt Bous, en paiſſãt l'herbe, mangeoit vne telle Mouche, il en mourroit preſentement: & bien ſouuent meurent d'auoir ſeulement mangé l'herbe qu'elles ont touché. Lon trouue auſſi autre etymologie de ſon appellation antique, en diuerſes manieres es autheurs.

Les Platanes du mont Athos peuuent eſtre comparez en haulteur aux Cedres du mont Liban, & aux haults Sapins du mont Olympe & Aman. Le Smilax aſpera aime auſſi à naiſtre ſur les buiſſons, & par les haies de la montaigne. Le ſemblable faict la plante de Smilax læuis, laquelle i'en tens diſtinguer de la ſatiue ou cultiuee qui porte les febues de diuerſe couleur. Elle ayme particulierement à naiſtre en haulteur exceſſiue au mont Athos, iuſques à gaigner la ſommité des plus hault arbres de Platanes, & empeſtre leur fuſt par deſſus les rameaux. Elle eſt de la nature de la vigne ſauuage, qui inceſſamment s'eſleue en haulteur, & principalement ſi elle trouue lieu propice à s'appuyer. Comme auſſi faict la plante de Ephedra. Si le Smilax duquel ie parle maintenant, trouue par fortune vn arbriſſeau qui de ſa nature ne ſe eſleue en haulteur, ce Smilax auſſi ne s'augmẽtera en rien qui puiſſe faire affaiſſer l'arbriſſeau, deſſus lequel il eſt appuyé. Mais au contraire, s'il trouue vn hault arbre, il ne ceſſera qu'il n'ait gaigné la ſommité, & fuſt l'arbre hault iuſques au ciel. Ie n'eſperoye que de la bouche d'vn ruſtique à qui ie demande le nom d'icelle plante de Smilax, euſt deu iſſir hors vne ſi propre diction, pour m'exprimer le nom antique de ſon appellation: Car en ſon vulgaire Grec, il me la nõma Smilachia. Le plus hault de tout le mont Athos, et qui eſt le plus celebré, eſt au bout du Cheroneſe. Et pour ce qu'il eſt hault eſleué en l'air, il y a quaſi touſiours de la neige, qui dure iuſques à l'eſté. Le feſte eſt en tout ſterile, & de rochers treſaſpres & difficiles. Eſtãt ſur le plus hault faiſte de la montaigne, regardant vers la partie de Septentrion, qui eſt le coſté ou la neige reſte plus long temps ſans ſe fondre, ie la trouuoye plus fertile et abõdãte es arbres, auſsi produit le plus d'herbes par les vallées. La partie du mont qui regarde le midy, eſt aride & ſterile d'arbres, & principalemẽt vers la ſommité.

Platanes. Cedres. Sapins. Smilax, aſpera. Smilax læuis. Vigne ſauuage. Ephedra. Smilachia.

La summité de la montaigne est faicte comme vne Poyre: car elle est poinctue & ronde. Il y a vne chapelle dessus le plus hault coupet: en laquelle les Caloieres d'Agias laura (qui est vn monastere situé aux racines de la mõtaigne) võt dire vn seruice en chantãt à vn certain iour de l'année. Le iour est deputé entre eulx, lequel tous les monasteres sçauent bien, & croy que ce soit à la nostre Dame d'Aoust. Quand nous fusmes à la summité du mont Athos, nous voyons clairement les isles & les pays à l'entour, comme Cassandria, qu'ilz nomment Schiato, Scyros, Lemnos, Tassos, Samothrace, Imbros: lesquelles isles nous voyons quasi aussi à clair, que si elles eussent esté plus pres de nous. Il faict incessammẽt vn froid extreme la hault dessus le mont: encores que nous y fussions en plain midi aux plus chaulds iours de l'esté, & que l'air fust sans vent, toutesfois il y faisoit vn froid axtreme, tellement que nous n'y peusmes gueres durer. De la descendants par la partie qui regarde le midi, nous commençasmes à approcher du pied du mont, ou nous trouuasmes des forest de Sapins, & de Picées: qui sont quelque peu differents à ceulx qui sont es forests de Crete, & à ceulx qui naissent es mõtaignes d'Auuergne: car leurs Cones ou pommettes sont de telle nature qu'elles tiennent si fort au rameau, que quãt on les arrache par force, lon en leue vn esclat du boys, quãt & la queue, aussi sont poliz & non raboteuses comme sont les nostres. Nous y trouuasmes de la ferule, & grand quantité de Peucedanon, & Centoire maieur. Lon ne trouue aucun chemin par la montaigne, quelque part qu'on aille, qu'il ne faille tousiours monter ou descendre: car tout le pais est inegal.

Cassandria. Scyros. Lemnos. Tassos. Samothrace. Imbros.

Sapins. Picees.

LES CALOIERES OV MOINES DV MONT Athos, font les arts mechaniques.

Chapitre XLVI.



I'Ay desia par cy deuant escript, que les Caloyeres filẽt leurs laines eulx mesmes: parquoy ay pensé qu'il est cõuenable d'en escrire la maniere, veu mesmement que leur quenoille, fuseau & peson, ne sont semblables à ceulx dont nous vsons. Leur quenoille est faicte de Cãne ou roseau, surnommé Donax: & est taillée seulement entre les nœuds de trois articulations: en sorte que la quenoille n'a plus de longueur que deux piedz. Ilz coupent ladicte Canne entre les articulations, afin de faire vn pertuis par dedens, ou ilz fichent

Donax.

chent trois doigts de la main gauche, sçauoir est le petit & les deux autres d'apres, & se reseruants le poulce & le doigt prochain d'iceluy, pour tirer la laine & la distribuer au filet, & l'administrer au fuseau. La haulte articulation de la Canne, est en maniere de fourchette, qui sert à enfourcher la laine, pour mieulx tenir en la quenoille. Le Caloiere filant à la maniere de ce pais lá, ne fiche pas sa quenoille à son costé: mais la tiēt seulemēt de trois doigts eleuée en l'air. Ilz ne font point grands appareilz pour leur laine: car il leur suffit de l'auoir lauée d'eau chaulde, et quelque peu cardée. Et parce fault que le fuseau soit faict de mesme, & correspondant à la quenoille. Ce n'est donc pas grand merueille, si anciennement les autheurs Grecs nommerent quelques herbes de nom de quenoille, fuseau & peson: car encore maintenant l'herbe de Atractilis leur sert de fuseau, aussi son fust est droict & poly, cōme s'il auoit esté rabotté par art. Et en cas qu'ils ne se seruēt du fust d'Atractilis, ilz vsent d'vne petite verge deliée, ou bacquette moins grosse qu'est le petit doigt, d'vne mesme grosseur, tant par les deux boutz, que par le milieu, & y attachent vn fer, à la façon d'vn hameçon a pescher, qui sert d'accrocher le fil, pour prendre le fuseau. Il est besoing que le peson soit correspondant à la quenoille & fuseau: aussi n'est rien semblable auec celuy duquel les femmes se seruent à nostre vsage. Et pource que le peson n'a esté inuenté sinon pour filler plus commodement, & pour donner branle & poix au fuseau, i'ay bien voulu faire entendre que le peson des Grecs est encore maintenant tel que les anciens l'ont descript, qui a eu authorité de donner nom à vne herbe & poisson nōmée Sphondilion que ie sçay estre plus frequente en Angleterre, qu'en France. Ledict peson des Grecs resemble à la moitié d'vne poire coupée à trauers en deux parties, estant percée par le mylieu, n'ayant nulles dents. Ilz tiennent ledict peson en fillant contremont, & la queue du fuseau contrebas, & retordent le fil d'entorsure correspondant à celle de ce pays. Ie croy qu'il n'y ait onc eu ville fermée en tout le circuit du mōt Athos, car il n'y en a aucūs vestiges: aussi me semble que Vranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cleone, Apollonia, Cassera, que Pline a nommées, fussent seulemēt petitz villages es endroictz ou sont maintenant situez les monasteres. Ie trouuay vn Caloiere qui estoit nouuellement venu de la ville de Sophie, pour demeurer au mont Athos, bon ouurier de faire bouteilles de clisse, auec des cions de Saules, ou des escorces du Tillet, ou biē du bois d'osier, ou de cimes de Chastaigner, ou autre tel bois aisé à ployer, comme est l'escorce d'Orme. Apres qu'il auoit acheué le corps de la bouteille, & bien clissé, encores restoit à l'estancher.

Atractilis.

Sphōdilion.

Bouteilles d'eclissent.

Palimpis sa. Spagas.

& pour ce faire, il prenoit de la resine nommée en Grec Palimpissa, & en Latin Spagas de diction dont Pline ha vsé: laquelle estant grasse & lente, il la cuysoit vn peu, & chauldement la iectoit dedens la bouteille, alors la resine en remplissant les pertuis des osiers, & estoupant les cauitez des clisses, deuenoit dure, & par telle maniere rēdoit la bouteille estanchée. Telles bouteilles de clisse resinées sont de la meilleure façon que lon sache demander pour gents qui vont par chemin: car elles ne sont subiectes à se fendre au soleil comme le bois, ne à se rompre, cōme de terre, & ne sont pesantes cōme d'estain. Et d'autant qu'elles sont legieres & de longue durée, & que les ouuriers qui les font se tiennent à Sophie, ceulx qui les vendent par les isles de Grece, les appellent bouteilles de Sophie, qui est vne ville de Grece au pais de Seruie, desquelles bouteilles de clisse les Valaques, Bulgares, & Sercasses en vsent moult voluntiers.

DES CANCRES D'EAV DOVLCE QVI SE tiennent es ruisseaux par les montaignes, differēts à nos escreuisses. Chapitre XLVII.



EN cheminant par la susdicte mōtaigne, estions à pied, nostre guide nous esguara hors du chemin congneu, n'ayants porté des viures auec nous, & ne pouuants arriuer au soir ou nous pretendions, car d'aller à cheual par les montaignes de ce territoire, qui ne suyuroit le grand chemin il n'y auroit point d'ordre, ne aussi à pied, sinon d'vne gaieté de cœur, & d'vne deliberée volunté d'vn indefatigable labeur. A la parfin nous trouuasmes le soir à vn russelet, auquel il y auoit tant de Cancres, qui ne resemblēt pas aux escreuisses, que lon en eust peu prendre mille presentement en vn instant. Le Caloiere les mangeoit cruds, & nous asseuroit qu'ilz estoient meilleurs que cuicts. Nous en mengeasmes auec luy, & ne me souuient auoir onc trouué viande qui m'ait semblé plus delicieuse & sauoureuse: ou fust pour l'urgente necessité de la faim, ou pour la noueauté de la viande. Quand i'euz veu que ces Cācres de fleuue estoient dissemblables aux escreuisses, ie pensoye qu'ilz fussent venuz de la mer: mais me retournant en derriere, & regardant le costé de la mer, ie trouuay le lieu si hault & de difficile acces, qu'il n'estoit pas possible qu'ilz y eussent peu monter: & y regardant de plus pres, ie trouuay qu'il y auoit grande difference

Cancre d'eau doulce. Escreuisse.

difference entre eulx & ceulx de la mer. Et la notay expreſſement qu'il y a des Cancres es fleuues, differẽts aux eſcreuiſſes. Nous trouuaſmes vne ſorte d'herbe en la vallée nommée Elegia, de laquelle ilz prennẽt les rameaulx, dõt ſe ſeruent pour eſcrire: car ne les Turcs, ne les Grecs ne ſçauent nullement eſcrire auec vn tuyau d'vne plume d'oye.

DE L'ESTRANGE MANIERE DE VIVRE des religieux Grecs, & de leur auſtere façon, ſuperſtition & cerimonies, touchant le boire & manger.

Chapitre XLVIII.

I'Ay bien voulu eſcripre vne eſtrange maniere de viure d'vn Caloiere, pour faire entendre comme les autres ont de couſtume de ſe traicter. Le landemin eſtants arriuez au monaſtere nommé Simeõ, vn des Caloieres du monaſtere, malade aſthmatique, qui eſtoit forgeron ou mareſchal: auoit vne fiebure lẽte, & auec tout cela il auoit vne fort grande toux, & touſiours alteré, lequel me conuia à ſon diſner: au temps d'vn Saracoſti, c'eſt à dire, vn de leurs careſmes, lequel me dõna de ce qu'il auoit en delices. Les Caloieres ne mãgent du poiſſon qui ait ſang, durant le tẽps de leurs Careſmes, qui eſt la raiſon pour quoy il fault qu'ilz viuent d'herbes, & autres tels appareils maigres quand ilz ieuſnent. Il nous apporta de la Roquette, des racines d'Ache, des teſtes de Porreaux, des Cõcombres, Oignõs et de beaux petits Aillets verds. (Toutes leſquelles herbes ilz prennent es iardins de la communaulté du monaſtere, combien que quelques vns en cultiuent en particulier,) & mangeaſmes les herbes ſuſdictes crues ſans huille ne vinaigre, car telle eſt la couſtume de viure de ſes pauures gents lá. Il nous apporta auſsi des Oliues noires confictes, qu'ils appellent Dermaties: du biſcuict bien noir, & du vin. Ces Caloieres pour n'auoir occaſion de chauffer bien ſouuent le four, vſent de biſcuict. Il appella deux de ſes compaignons, qui apporterent quelques poiſſons ſalez & deſſeichez, Seiches, Pourpres & Caſſerons. Et en ce temps lá peuuẽt bien mãger de toutes eſpeces de Cancres, de Limax de mer, & autres qui ont coquilles, comme ſont Moules & Oiſtres, parce qu'ilz n'ont ſang. Le pauure malade ſe cõplaignoit de n'auoir point d'appetit. Diſoit que n'euſt eſté qu'il gardoit des noix depuis le commencement de ſa maladie pour manger, il euſt eſté long

Roquette.
Ache.
Porreaux.
Oliues noires.
Dermatiers.
Poiſſons ſãs ſang.
Seiches.
Pourpres.
Caſſerõs
Cancres.
Limax.
Moules.
Oiſtres.

temps ha enterré: & pensoit ne tenir sa vie d'autre chose, d'autant qu'elles luy donnoient appetit de manger du pain, qu'il trempoit en leau, & des olives salées. Ces Caloieres commencent tousiours leur repas par oignons cruds avec des Aux: & le principal de leur disner sont Olives salées, & febues trempées en l'eau, & finissent par Roquette & Cresson alenois, & de quelque estat ou condition qu'ilz soient, sains ou malades, n'ont l'usage de mettre de l'eau dedens le vin. Quand i'eus veu la maniere de viure de cestuy cy, luy voulant persuader qu'il mengeast de bon poisson frais, sachant qu'il estoit fort maigre, & que son corps estoit fort extenué, respondit que quand il luy eust convenu presentement mourir, il n'en eust voulu mẽger, encore moins de la chair. Telle opinion de viure ainsi, n'est pas seulement es Caloieres, ne es prestres & autres gẽts d'eglise de Grece, mais aussi au commun populaire, qui pour mourir ne vouldroient (pendant leur caresme) manger du poisson qui a sang, n'autre chose grasse, tant il sont austeres à observer telles superstitions.

Olives salées. Cresson alenois.

Caresme des Grecs.

VOIAGE DV MONT ATHOS A SALONIKI, & des poissons rares, qu'on y pesche.

Chapitre XLIX.



LEs monasteres qui sont situez au rivage de la mer, comme est Laura, Ivero, Vatopedi, & plusieurs autres, ne veulẽt laisser leurs nacelles la nuict au port ne au rivage de la mer, principalement ceulx qui n'ont leur port bien seur: parquoy ils les tirent hors de l'eau, & puis les enferment en quelque lieu, ou les portes sont faictes de fer, afin qu'elles puissẽt resister au feu des pirates. Il n'y a pas grãde quantité de bons ports à l'entour de la montaigne sinon à Vatopedi, & à Laura, aussi ne sement beaucoup de forment. Mais eulx qui cultivent les vignes, Oliviers, Figues, Oignons, Aux, Febues & legumes: font eschange de leurs biens avec les mariniers qui leurs apportent le bled, ou bien l'achetent à pur argent. I'ay veu des moulins qui meulent a si peu d'eau, que le ruisseau n'ha son cours plus gros que le braz. Car ilz massonnent vn reservouer en lieu bas, aiãt la partie d'enhault bien large. Le bas est faict en estrecissant comme vn antonnouer, ou il y ha vn pertuis dont l'eau sort de si grande roideur, que donnant contre vne petite roue faicte d'autre maniere que ne sont les nostres, elle pourroit faire tourner quelque grande meule qu'on vouldroit. Ilz amas-

ſent les baies de Loriers dont y ha grande quantité par les valées, dont il exprime de l'huille, qu'ilz enuoyent vendre par les villes de Valachie, Bulguarie, Seruie & autres lieux circonuoiſins. Ilz y peſchent des Ours de mer, que ceulx de Naples & Mißine, nommẽt Meſſacara, qui ſont quaſi ſemblables à vn Homar, mais ilz n'ont point de forces non plus que la Lãgouſte, cõme auſſi ne ſont entournez de picquerons nonplus que le Homar: Car la Languſte eſt picquãte partout le deſſus du dos, comme eſt l'yraigne de mer: Et de fait ce fut de ce poiſſon duquel Suetone entendit, eſcriuant du meffait de Tibere Ceſar qui feit deſchire tout le viſage d'vn pauure peſcheur, auec la dure eſcorce d'vne Languſte. Eſtant parti du mont Athos pour aller à Salonichi, i'arriuay facilement en deux iournées. Salonichi eſt grande ville bien renommée & riche, anciennement nommée Theſſalonica, delaquelle ſainct Paul ha faict mention, elle eſt ſituée en Theſſalie, ioignant Macedoine, ou la peſte auoit tellement debauché les habitans qu'il laiſſoient la ville & abandonnoient leurs biens. Les Turcs entre toute autres natiõs ſont les gẽts qui font le moins d'eſtime de hanter ceulx qui ſont frappez de peſte, choſe que i'ay apperceue à Salonichi. Ie ne fuz que deux iours en chemin, venant de Salonichi aux mineres de Siderocapſa en Macedoine, qui eſt celle place anciennement nõmée Chryſites: maintenant eſt vn village d'außi grand reuenu au Turc, pour la grande quantité de l'or & de l'argent qu'on y faict que la plus grande ville de toute Turquie: & toutefois il n'y ha pas long temps qu'on ha commẽcé de nouueau à tirer la mine pour faire l'or & l'argẽt. Le village eſtoit au parauãt mal baſty, mais maintenãt il ſemble à vne ville. Siderocapſa eſt entre les vallées au pied d'vn mõt aßis deſſus vn hault au pẽdãt d'vne mõtaigne, laquelle ie ne ſcauroye mieulx comparer, que à la ville de Ioachimſtal au pays de Boheme, nommée en Latin, Vallis Ioachimica. Les metaulx que lon tire à Siderocapſa, ſõt cauſe que les hommes qui tirent la mine, ſe ſoiẽt rengez là, & l'ayent rẽdue plus peuplée. Ilz y ont faict de tresbeaux iardins et vergers, & y a de l'eau par tout qui rend les iardinages beaucoup plus commodes, & ſur tout les vignes qui ſont aux enuirons, fort bien cultiuées. Ceulx qui habitent aux mineres de Siderocapſa, ſont gents ramaſſez, & vſent de langage different, comme eſclauon, Bulgare, Grec, Turc, Albanois.

Huile de baies de Lorier.

Ours de mer.

Homar.

Languſte

Yraigne de mer.

Salonichi

Theſalonica.

Chryſites.

Ioachimſtal.

Vallis Ioachimica.

Siderocapſa.

DES MINES D'OR ET D'ARGENT DV grand seigneur, & ample discours de l'origine de fin or.

Chapitre L.



Iderocapsa est située en Macedoine ioingnant Seruie. Ie pense que c'est le lieu duquel Diodore ha escript, disant: que Philippes pere d'Alexandre le grand, feit premierement forger des Phillippus d'or, quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en valeur: & dict que des ce temps lá elles rendoient chsaque année mille talens d'or, & beaucoup d'auãtage. Les ouuriers metallaires qui y besongnent maintenant, sont pour la plus part de nation Bulgare. Les paisants des villages circonuoisins qui viennẽt au marché, sont Chrestiens, & parlent la langue Seruienne & Grecque. Les Iuifz en cas pareil y sont si bien multipliez, qu'ilz ont faict que la langue Espaignolle y est quasi commune: & parlants les vns aux autres, ne parlent autre langage. Ie m'arrestay quelque peu plus long temps à Siderocapsa, pour regarder les mynes, & aussi que i'auoye desir de sçauoir la maniere cõment l'or est tiré hors de sa veine. Et entant que l'or est le plus parfaict, & le plus pur de tous les metaulx, & qu'on luy a donné tant de diuers noms en Europe, i'ay bien voulu examiner s'il les acqueroit en sa minere: mais i'ay trouué que son impurité ne procede que de l'infidelité de ceulx qui sont cause de le mesler. Les Orfeures & les monnoyeurs luy attribuent diuers noms, le mettãts en estime de plus hault pris l'vn que l'autre, dõt l'vn est dit or de ducat, l'autre or d'escu, l'autre or de maille, l'autre or de pistolet, le faisants valoir vingt caratz, l'autre dixhuict, & ainsi des autres, tant du plus que du moins. Mais telz noms & dignitez ont prins leur naissãce en diuers pays, ou il y a esté adulteré, sophistiqué, falsifié par l'infidelité de ceulx qui l'ont meslé & multiplié auec autres meslanges de metaulx de moindre valeur, & moins purs qu'il n'est. Laquelle multiplication a esté inuentée à la volunté de ceulx qui l'augmentent es especes des mõnoyes modernes. Car les Ducatz, Escuz, Philippus, Angelotz, Portugalloises, sont diuersemẽt forgez d'or pur ou impur. L'inuention n'en est pas moderne: car ie trouue que des le temps de la grãdeur des Romains, la Republique ne pouuant fournir à la despẽse de ses guerres, diminuoiẽt quelque fois le pois de la mõnoye pour gaigner dessus, comme aussi sophistiquoient le pur argent, & y mesloient la huictiesme partie d'erain pour l'augmenter. Nature n'a iamais prins passetemps

Sophisticatió sur l'or.

Perfectió de l'or.

temps

temps à faire vne plus parfaicte substance elementaire, que l'or qui est autant pur & net en sa qualité, comme sont les simples elements, desquelz il est composé. Ce n'est donc pas à tort si nous l'auons en pris d'excellence sur toutes autres richesses, & l'estimons à nostre iugement estre plus precieux que les autres metaulx. Car nature s'estant esbatue à le composer proportionné d'egalle quantité, bien correspondente en symmetrie des elements, l'a rendu de son origine ia purifié, comme sont les mesmes elements simples: & par ceste coniunction d'elements ensemble, en vertu egale, a engendré vne tant delicate & parfaicte mixtion d'insoluble vnion, composant si fidelemẽt sa liaison, qu'elle en a faict vne paste incorruptible, qui est permanente à toute eternité en son excellence & bonté. C'est la cause pourquoy il ne peult estre vaincu des iniures d'antiquité, & qu'il ne peult contenir en soy, ne supporter vne excressence & superfluité de rouille. Car combien qu'il demeure ensepuely en l'eau, ou en feu, quelque longue espace de temps, toutefois il n'en est iamais taché, ne n'en acquiert autre qualité, sans aucun dechet. C'est le priuilege qu'il a particulier par dessus touts autres metaulx. Les mineres de Siderocapsa rendẽt vne moult grande somme d'or & d'argent à l'empereur des Turcs: car ce que le grand Turc reçoit chasque mois de sa part, sans en ce comprendre le gaing des ouuriers, monte à la somme de dixhuict mille ducatz par moys, quelque fois trente mille, quelque fois plus, quelque fois moins. Les rentiers m'ont dict n'auoir souuenance qu'elles ayent moins rapporté depuis quinze ans, que de neuf à dix mille ducatz par moys, pour le droict dudict grãd seigneur. Les metaulx y sont affinez par le labeur, tant des Albanois, Grecs, Iuifz, Vallaques, Cercasses, & Seruiens, que des Turcs. Il y a de cinq à six cens fourneaux espars par les montaignes de Siderocapsa, qui fondent ordinairement la mine: & n'y a fourneau qui n'ait ses particuliers maistres qui y font besongner à leurs despens. Les ouuriers qui beschent la mine dedens terre, & qui tirent à mont, n'ont point l'vsage de Caducée, qui en Latin est nommé virga diuina, dont les Alemans vsent en espiant les veines: mais sans autre sort ne calculation suyuent selon ce qu'ilz ont trouué en beschant. Les especes des Pyrites, ou Marcasites y sont de diuerses couleurs. Ilz ne trouuent point d'or ne d'argẽt tout pur, sans auoir esté fondu. Il n'y a point de Chrysocolla, ne de Cobaltum: & ne se seruent point de charbon de terre. Il n'y a aucuns flueurs en leurs mines. Ilz font l'excoction des metaulx autrement qu'en Allemaigne. L'ordonnance & raison faicte entre les Metallaires y est bien obseruée comme es autres pays: & celuy qui departoit l'argent d'auec l'or par la vertu de l'eau forte, estoit Chrestien Ar-

Quantité de l'or.

L'or eternel.

18. mil ducats chasque mois.

Cinq cẽs fourneaux.

Caducée.

Chrysocolla.

Cobaltũ.

Fluor metallus.

menien. Les noms dont ilz vsent pour le iourd'huy à Siderocapsa en exprimãt les choses metalliques, ne sont pas Grecs, ne Turcs: car les Alemans qui commencerent nouuellement à besongner aux susdictes mines, ont enseigné aux habitants à nõmer les choses metalliques es terres & instruments des mineres, en Aleman, que les estrangers tant Bulgares que Turcs ont retenuz. Les boutiques sont differentes à celles d'Alemaigne. Ilz ont coustume de besongner toute la sepmaine, commençants le Lundy, & finissants le Vendredy au soir, d'autant que les Iuifz ne font rien le Samedy. Toutes les cheminées ou fourneaux sont faictes le long des ruisseaux: Car il fault que la roue qui esleue les soufflets, soit virée par la force de l'eau: Il y a sept ruisseaux qui font virer lesdictes roues. Les ruisseaux se nomment ainsi comme s'ensuit. Le premier Pianize, l'autre Amerpach, l'autre Kyprich. Ceulx de la partie d'orient s'appellẽt Roschetz Isvotz. Les fourneaux ou lon fond les Pyrites, sont de petite estoffe, & sont seulement couuerts de merrain & de mẽbrures de bois, en forme d'appantis. Les cheminées sont larges, & sont assises au milieu de la maison, renforcées de forte massonnerie par le derriere, mais par le deuant sont de legiere closture, qu'ilz rompent le Vendredy au soir: car estants ainsi faictes, quelque peu voutées, reçoiuent vne fumée ou suie blanche, au lieu ou donne la flamme en fondant la mine, anciennement nommée Spodos, laquelle suye s'attache à la cheminée, en s'exhalant de la vapeur du metal. Le vulgaire des Grecs la nomme Papel: les autres la nomment Papula, de laquelle ilz n'ont point d'usage, & n'est en aucune estimatiõ entre eulx. Lon y trouue aussi du Pompholix qui est quelque peu plus blanche que la susdicte, & qui vouldroit en recueillir, lon en trouueroit facilement dix liures toutes les sepmaines es cheminées des fourneaux, tant de l'vne que de l'autre. Les soufflets de la boutique sont tous droicts, ayants le nez contre terre, au fonds de la cheminée. Ilz sont eleuez & abaissez des bras qu'vne roue enuoye, qui est tournée hors de la maison par la force de l'eau. La roue a deux croisées, qui font huict bras, fichez par le milieu au trauers. Les quatre premiers bras pressent les soufflets, & les autres quatre ne seruent pas continuellement: car ilz sont dediez à faire souffler des autres soufflets, qui separent le plomb d'auec l'argent. La susdicte cheminée ou fourneau a vne grande bouche, par laquelle on iecte le charbon & la mine pour fondre, ores de l'vn, ores de l'autre. Et y a deux petits pertuis en la cheminée. L'vn est en bas cõtre terre, par ou s'escoule la mine fondue, l'autre pertuis est quelque peu plus hault au milieu de la cheminée, qui est le spiracle du vent qui sort par la: & le feu ayant affaire de s'exhaler, prend l'air par

Papel. Papula. Spodos. Põpholix.

iceluy

iceluy pertuis. La matiere qui ſort par le pertuis d'embas, deualle auec ſon excrement, qui touſiours eſt au deſſus, & fault qu'on l'oſte continuellement de deſſus le metal qui eſt au fond, en vn petit pertuis ioignãt le fourneau. Et pour autãt que les excrements, qui ſont les plus legiers, ſont inutiles, les ouuriers les oſtent peu à peu, & les iectẽt: car en ſe refroidiſſant font vne crouſte ſur le metal, qu'ilz oſtent auec vne verge de fer: mais l'or & l'argent & le plomb qui ſont meſlez, & ſont plus peſants, ſe tiennent au fond. La maniere de ſeparer le plomb d'auec l'argent, eſt faicte non par la force du feu de charbon, mais ſeulement à la flamme de feu de gros boys, qu'on ſouffle violentemẽt. Il fault pour tel affaire que les ſoufflets ſoient couchez d'autre maniere que les premiers, car les deſſuſdictz ſont droicts, ſouſtenuz ſur le nez: & ceulx qui ſont pour ſeparer le plomb, ſont couchez obliques, ſoufflez par meſme moyen par la force de l'eau, & eleuez des quatre bras comme i'ay dit. Le plomb qui ſort ainſi ſoufflé à la flamme du bois, eſt different à celuy qui eſt fondu auec le charbon, & ne ſemble pas eſtre plomb, mais pluſtoſt excrement de metal. Le vulgaire des Grecs l'appelle molini, qui n'eſt autre choſe que plomb en corps de Lytharge, qu'on appelle Molybdæna: laquelle puis apres eſt refondue pour en faire le plomb. Et d'autant que l'argent en ſera mieulx purifié, d'autant en ſera il plus fin. Les latins ont nommé l'excrement de l'argent Scoria, ceſt ce qu'on dit en porolle deshonneſte, merde d'argent, laquelle les metallaires iectent comme choſe du tout inutile. Les Grecs l'appellent vulgairement Leſchen: & toutefois c'eſt vne diction que les Alemans leur ont appris. Quand ilz veulent recuyre la Galene, c'eſt à dire en faire l'excoction, apres qu'ilz l'ont quelque peu comminuée, ilz la iectent deſſus du feu de charbon & de bois, qu'ilz ont la faict en la place. Leur Galene eſtant dure comme pierre de Marbre, ſeroit autrement forte à la fournaiſe, s'ilz n'en faiſoient excoction. Ilz la mettent auec beaucoup de bois & du charbon, faiſants vn lict de Galene, & conſequemment meſlent les vns parmy les autres, & y mettent le feu, iuſques à ce qu'elle ait changé de couleur: puis la mettent fondre en la cheminée. Liuius deſcriuant les mines de Siderocapſa, anciennement nommée Chryſite, dit que les roys de Macedoine eurent bonne iſſue de leurs guerres, pour le grand reuenu du tribut que leur rendoient leurs mines, & furent illuſtres & renommez par l'or & l'argent Macedonien. Auſsi fault il croire que ſans cela Philippe ne fuſt venu à bout de ſes entreprinſes, ne auſsi Alexandre ſon filz n'euſt pas entreprins choſes ſi difficiles. Mais par luy les roys ont faict de grands efforts: Parquoy fault donner l'honneur au ſeul or & argẽt d'auoir mis fin à beaucoup

Molini.
Molibdæna.
Lytharge
Scoria.
Leſchen.

d'entreprinses & fortes guerres, dont il auoit esté autheur. Paulus Aemylius Romain, apres auoir vaincu le roy Perseus, defendit aux Macedoniens de ne tirer plus d'or de leurs mines, afin de diminuer la richesse des Macedoniens, & croistre celle des Romains. Solinus est aussi autheur, que les mines de Macedoine ont esté riches en fin or.

AVTRE DISCOVRS DE L'OR DV PERV & des Indes, & aussi la maniere comment les metallaires rafinent l'or, dont les Ducats du grand Turc sont forgez, & qu'il n'y a que d'vne sorte d'or de ducat en toute Turquie.

Chaptre L I.



E grand Turc a faict expressement commander que l'or & l'argent de Siderocapsa soit purifié & rafiné fidelement, ainsi qu'il fault. I'ay desia dict comment lon a accoustumé de separer le plomb d'auec l'or & l'argent, mais il n'y a pas grandes cerimonies en separant l'or d'auec l'argent. Cela est faict tant seulement par la vertu de l'eau forte, dont vn Armenien en a la charge, lequel apres qu'il a parti l'argent d'auec l'or, il le faict batre en lames de forme quarrée d'vn pied de large, & de deux pieds de long, & de l'espoisseur du dos, d'vn rasoir. Lesquelles il maict en vn vaisseau bien proprement pour les saupouldrer, faisant premierement vn lict d'vne pouldre cõposée de sel, d'Alun de glas, & de tuyle broyée, mettant vn carreau d'or dessus vn lict de ladicte mixture, puis le couurant de pouldre, & mettant vn autre carreau par dessus, puis apres couurant ainsi consequemment & enuelopant les lames d'or de ladicte mixture, & mettant toutes les lames les vnes sur les autres ensemblement, & arousées de vinaigre. Puis apres auec la force de feu faict de charbon, sont laissées calciner & raffiner tout vn iour artificiel iusques à tant que l'or soit bien purifié, & duquel en apres sont forgez les Ducats: lesquelz ia parfaicts sont portez à Constantinoble. Voyla donc commẽt les hommes se gouuernans par leurs loix, ont voulu que l'or de ducat fust preferé à touts autres, sachãts qu'il est le plus pur, & que les autres especes d'or monnoyé ont communement esté meslez. L'or monnoyé en Turquie est fin or de ducat: lequel est tant obeissant & delicat, qu'il se peult facilemẽt ployer amiablement. Duquel la splendeur comme aussi de tout aultre encore qu'il

ſoit manié de mains ſales, n'eſt pas ſoubdain contaminé, mais touſiours demeure clair & beau en ſa couleur naturelle. Mais les autres metaulx frottez contre quelque choſe, laiſſent vne teincture de leur couleur: ce que ne faict l'or, qui ne laiſſe point le lieu coloré ne de iaulne ne de noir, ce n'eſt donc de merueille ſi ſa ſeule couleur nous inuite à l'aimer, meſmement quelle reſemble auoir quelque participation auec les raions du Soleil, & a tant de vertu que comme ſa beaulté ſe preſente plaiſante à nos yeulx, tout ainſi vn chaſcun le deſire & ſouhaitte. L'or mangé en quelque ſorte que ce ſoit, entier, ou en limure, ou en fueille, ne peult nuyre à la vie, comme font les autres metaulx: mais pluſtoſt conforte grandement le cœur, & la vertu vitalle. Et combien que les anciens Grecs n'ayent rien eſcript de telle vertu, toutefois les autheurs Arabes lont trouué par experience. Mais à l'ombre de ſa vertu, quelques trõpeurs ont eu occaſion d'en faire de treſgrands abbus: leſquelz trompeurs, voulants auoir vn nom plus excellẽt que de medecin, ſe ſont faict appeller gueriſſeurs: faignants auoir trouué quelque vertu nouuelle en l'or: & l'ont faict maſcher en doubles ducats par quelques ieunes enfans, les nourriſſants à leur mode: ſe faiſoient reſeruer la ſaline pour faire vſer aux malades: mais pour ce que ce ſont tromperies euidentes ie ſuis d'opinion qu'ilz n'en demeureront impuniz. Trõperie qu'on faict en l'or.

D'ONT EST VENV L'OCCASION DES fables qu'on a faictes de la toiſon d'or.

Chapitre L I I.



I'ay maintesfois ouy eſmouuoir diſputes entre gents de ſçauoir, doubtans ſi lon trouuoit de l'or auec le ſablon es riuieres, comme lon ha eſtimé: de ce i'ay eſté incité d'en noter briefuement quelque petit mot en ceſt endroict. Il eſt certain que les hõmes ont de touts temps cherché l'or, le mieux à propos qu'il leur ha eſté poſſible. Auſsi l'experience leur ayant apris, que celuy qui eſt meſlé auec le ſablon des riuieres, eſtant plus peſant & en ſi menus grains & deliez: va au plus parfond, & donne peine à le ſeparer. Parquoy ſe eſtants imaginé vne induſtrieuſe maniere de le trier, l'ont recueilly auec des peaux de moutons à tout la laine, cela me fait preſuppoſer qu'ilz n'auoient encor l'vſage du vif argent, duquel lon vſe maintenant. Car telle maniere de

le separer auec les peaux de moutons est hors d'vsage. Mais de ceste maniere de separer l'or et le trier d'auec le sablō, est né vne fable sur la toison d'or. C'est que Iason auec ses Argonautes aiants nauigé en Pont & paruenus à vn fleuue ou les paisants le separoient auec la toison, eurent grand argument d'en reciter beaucoup de choses à leur retour : mais ce qu'on peult dire d'eulx, est quasi semblable à ce que ie diray des Espagnols & Portugalois, en parlant de l'or du Peru. Car ce qui ha mis les Argonautes en bruit, n'ha pas esté vne toison ou peau de Belier: mais ce ha esté l'or qu'ilz en raporterent en leur vaisseau. Or ne sçay ie quel fleuue fut celuy ou ilz arriuerent, toutesfois combien que Pline ait desia mis les noms des riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or auec leur sablon : Si est ce que les ay bien voulu inserer en ce lieu. Le Tagus en Espagne. Ebrus en Trace. Le Rhin et Danube en Almaigne. Gauges en Indie. Pactolus en Hōgrie. Le Thesin qui sort du Lac Verbanus, et Abdona qui sort du lac Larius. Ada et le Pau en Italie, sont renōmez de porter l'or meslé auec le sablon. Et pource que ie sçay qu'il y ha beaucoup de nations auoir opinion, que les poissōs nourriz es riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or, s'en nourrissent & prennent pour pasture. Il m'a semblé auoir troué occasion d'en dire quelque petit mot, & il m'a semblé chose digne de mon obseruation, d'en enquerir la verité: Car les habitās de Pesquere au riuage du lac de Garde, & aussi de Salo, se sont persuadez que les Carpiōs de leur lac, ne se nourissent de pur or. Et pour ne parler de si loing, grande partie des habitans du Lionnois pēsent fermemēt que les poissons nōmez Hūbles & Emblous, ne mangēt autre viāde que de l'or. Il n'y ha paisant au coutour du lac du Bourget qui ne vous lust maintenir que les Lauarets qui sont poissōs, qu'on vēt iournellemēt à Liō, ne se appastent que du fin or. Ceulx aussi du riuage du lac de Baladrou en Sauoie pensent que l'Emblon, & aussi l'Ombre ne viuent d'autre chose que de l'or. En cas pareil, ceulx de Lode au pais du Milanois, m'ont dit que le poisson nommé Themolo, ou Themero, & anciennement Thymalus se engresse de la pasture de l'or: mais aiant regardé plus curieusement es estomacs d'vn chascun, & obserué chasque chose en faisant leurs anathomies, i'ay troué par leurs entrailles qu'ilz viuent d'autres choses & nō de l'or: & que les Lauarets, Humbles, Ombres, Emblous, Carpions, Themeres, n'ont estomac, qui puisse digerer l'or: cōbien que les hōmes du pais disent en commun prouerbe, que les poissons nourriz d'or, sont excellents par dessus les autres, voulants seulement entēdre des dessusdicts qui surpassent touts autres poissons de riuiere en bonté. Mais le vulgaire ignorant la chose a la verité, l'asseure comme si elle estoit vraye. Il est tout

Occasiō des Fables de la toison d'or.

Tagus. Ebrus. Rhin. Danube. Gauges. Pactolus. Ada. Le Pau. Thesin. Abdona.

Carpiōs.

Humbles Emblous Lauarets

Ombre. Temero. Thymalus.

tout arresté que quelque part q̃ l'or soit trouué, est raffiné auec grãde peine & grosse despẽse, n'exceptãt nõ plus celuy du Peru q̃ de l'Indie. Les Espaignols facẽt & auãcẽt tãt qu'ilz voudront de leur credit, & escripuẽt miracles de l'or du Peru: toutesfois il appert en quelques passages de leurs escripts, en la nauigatiõ des Isles occidẽtales, qu'il le fault fondre de sa mine, cõme en touts les autres lieux d'Europe. Et qui les vouldroit croire, il sembleroit que chascun arriuant en Indie, moyennant qu'il le voulust becher comme qui abatroit vne vieille masure, seroit quitte de l'emballer pour le charger sur nauires: mais il appert que cela est faulx: car la plus grãde partie de celuy que les marchands ont rapporté, estoit de celuy que les gents du pays leur ont trocqué à l'eschange d'autres hardes, & principalemẽt des ioyaux des femmes. Soit que les Espaignols en ayent apporté moult grande quantité à celle premiere fois qu'ilz y furent, il ne fault pas qu'ilz y retournent maintenant pour la seconde, pour en recouurer autant: car ce qu'ilz firent lors qu'ilz arriuerent, se peult comparer à l'exploict d'vn sergent, qui desgage vn pauure homme, luy emportant tout ce qu'il trouue de metal en sa maison, qu'il auoit ia de long temps amassé pour son vsage. Or si le sergent a emporté à vne fois le bien qu'il a trouué chez vn pauure homme, quel espoir prendra le pauure paisant d'en recouurer autant, sinon long temps apres? Le semblable fault entendre des Espaignols, qui arriuants la premiere fois es isles du Peru, busquerent & menerent si bien les mains à celle fois, qu'ilz pillerent tout l'or & l'argent que les Indiens auoient ia de lõg temps amassé par les petits. Ie mets le cas qu'ilz en veulent maintenãt r'auoir autant, ne fauldra il pas qu'ilz donnẽt terme aux Indiens de la leur amasser? Mais à la verité il leur conuiendra attendre moult long temps, ou bien mettre moult de gents en œuure, & faire la despense qui y est requise: car les Indiens l'auoient tiré des mineres par la force du feu, tout ainsi que nous faisons en Europe. Ie pretends le prouuer par ce qu'eulx mesmes en ont escript. Et entant que les Indiens n'ont aucun vsage de monnoye, il est à presupposer que leur argent & or estoit forgé en vtensiles. Soit que les mineres des Indes soyent plus fertiles qu'elles ne sont ailleurs, plus faciles, & de moindre despẽse qu'en Europe, ou bien que leurs fleuues rẽdent l'or meslé auec le sablõ de meilleure sorte q̃ par deça: Si est ce qu'il fault grande manefacture & despẽse à toutes les deux sortes, auec longueur de temps pour le separer de ses immondicitez, & non cõme plusieurs auoient par cy deuant pensé qu'on le trouuast ia formé en lingot, & que tous ceulx qui alloient le querir, n'auoient la peine que de l'ẽpaqueter à douzaines, & l'emballer pour le mieux charger sur les nauires. Et que la

L'or du Peru.

Isles du Peru.

Mines des Indiens.

chose ne soit tout au contraire, les mesmes autheurs parlants du roy des Indes qu'ilz firent prisonnier, recongnoissent par leurs liures qu'il y a beaucoup de maisons deputées à fondre l'or & l'argent, & que l'or mineral du plat pais est beaucoup plus difficile à amasser que celuy des montaignes, qui sont dessus les riches parties du Peru, & que l'or des montaignes est mesle d'estain & de souffre, & que pour le separer de l'incorporation des autres metaulx, ilz allument vn grand feu ardent & vif en la montaigne, lequel en eschauffant le souffre, deslie l'argent de la conionction des autres metaulx, & faict escouler l'argēt & ruisseler tout net. Desquelles parolles prinses du liure des Espaignols, il est manifeste que l'or & l'argēt y est raffiné et tiré des veines de mesme maniere que nous faisons par deça: car quelq̄ part qu'on le prēne, il fault tousiours entendre, qu'il est mineral: & par consequent acompaigné de plusieurs autres metaulx. Parquoy s'ilz en ont quelques fois apporté grande quantité à vn coup, ce a esté de la rāçon des roys, & de l'eschāge qu'ilz ont traffiqué de leurs marchandises. I'ay voulu dire cela, pource que plusieurs pensoient que l'or est si commun en ce pays là, qu'on n'y ferrast les cheuaulx & les charrettes & charrues que de pur or. L'or de l'Inde orientale est aussi bien tiré des mines cō me celuy des isles occidentales du Peru. Pour les isles orientales de l'Inde, i'entens les pays d'Ethiopie, ou domine le Prestre Ian. Les lettres escriptes en Latin, & qu'on peult veoir imprimées, que le susdict Prestre Ian escriuoit n'ha pas long temps au roy de Portugal, font foy qu'il luy promettoit mille fois cent mille dragmes d'or, qui est la somme d'vn million de dragmes, moyennant qu'il feist la guerre contre le Turc. Et de faict le Prestre Ian luy bailla gents de guerre & argent pour le combatre. C'est vne moult grande somme d'or qu'vn million de dragmes baillées à vn coup par les Indiens au roy de Portugal, & toutefois ce n'est pas à dire qu'il n'ait faillu moult despendre à le tirer des mines. Ledict prestre Ian, enuoya vne autre lettre au roy de Portugal, quatre ou cinq ans apres la premiere, par laquelle il luy prioit qu'il luy enuoyast gents du pais des Chrestiens, de toutes sortes de mestiers, & sur tout des bons ouuriers à estendre l'or en fueille, & tailler medalles, bons monnoyeurs, & graueurs en or & argent. Consequemment de bons Imprimeurs pour luy imprimer des liures en moulle: mais sur toutes autres choses demandoit grād nombre d'ouuriers bien experts es mines, sçachants l'artifice requis à gents metallaires, congnoissants la purité des veines de touts metaulx, & qui eussent la science de biē separer l'or & l'argent de sa veine, d'auec les autres sortes de metaulx. Parquoy est manifeste par les susdictes lettres, que tout l'or & l'argent des Indes oriētales, est

Millió de dragmes d'or.

tales, est artificiellement tiré de ces mines par l'industrie & grand labeur des metallaires, dont les vns sont mieulx experts en l'art que ne sont les autres: & que le mestier n'est pas esgal à touts, non seulement de son pays, mais aussi du pays d'Europe & d'Asie. Et de vray plusieurs metallaires se partirent des mines de Boheme, & de Saxonnie, & aussi du pays d'Almagne, pour aller besongner en Indie, qui y furent conduicts aux despens du roy de Portugal. Partant, il appert qu'ilz ont accoustumé en toutes les deux Indes tirer l'or des mines auec grosse despense & longueur de temps, comme nous faisons en Europe, & que les Espaignolz ont eu tort d'en auoir parlé si auantageusemẽt, sçachants bien qu'ilz n'en escriuoiẽt pas la verité. Et afin d'en parler mieulx, i'ay cherché lieu pour prouuer que l'or, tiré & raffiné des veines d'Occident, est aussi fin & parfaict qu'est celuy qu'on a tiré des mines d'Orient: & celuy du Septentrion cõme celuy de Midy. Car combien que l'oriẽt est plus chauld & sec que le pays de l'occident: & que le septentrion est plus froid & humide que le midy: toutesfois l'or ne laisse pas d'auoir sa coction aussi parfaicte en vn lieu comme en l'autre, car celuy du pays le plus froid du monde est aussi parfaict comme au plus chauld d'Ethiopie. Ie ne veul que l'experiẽce pour le prouuer. Attendu que tout l'or qui est tiré des mines de quelque veine que ce soit, s'il a esté raffiné, est tout aussi parfaict en vne part du monde comme en l'autre: n'ayant esgard à la temperature du lieu de Chaleur ou froidure, de siccité ou humidité. Et affin que ce mien discours ne soit trouué trop aspre, ie le veul demonstrer par raison correspondante à la chose susdicte. Ie dy que si quelqu'vn nous apportoit de l'or d'Ethiopie qui est le plus chault pays du monde, ia purifié & raffiné sortant de sa mine: & en feist comparaison auec vne autre qu'on auroit apporté d'vn autre pays le plus septentrional & le plus froid qui soit: & qu'vn autre feist le semblable de celuy de l'orient: vn autre aussi de l'occident: touts estants raffinez viendront à vne mesme valeur, & monstreront mesme couleur sur la pierre de touche. Car estants raffinez par la puissance du feu, lon trouuera que la paste de celuy de septentrion ne sera ne pire ne meilleure, ne n'auroit difference à celle du midy. Et que touts les quatre seroient ainsi rendus de mesme qualité. Les autres metaulx, & fust ce de ceulx qui sont les mieulx raffines, sont d'autre nature. Car quãd à eulx, ilz sont blessez pour bien peu d'iniure. Mais l'or, encor qu'il fust tiré plus delié que ne sont les filets de la toile d'vne Iraigne, & enseuely entre les plus corrosifs medicamẽts sublime & Verdet, sel & vinaigre, encor qu'il y demeurast deux mille ans, il ne seroit pour cela corrompu, mais au contraire y seroit

Refutatió de la vanterie des espagnolz touchant l'or.

Or d'occident.

Or d'orient.

Or de septentrió.

raffiné. Or si d'auenture il se trouuoit quelqu'vn qui en contredisant à cecy, proposast quelques animaulx ou plantes, ou leurs fruicts pour exemple, & me niast ce que i'en ay escript, allegant qu'vn fruict est plus parfaict en vn pays qu'en l'autre, & aussi qu'vn animal est plus sain en vne contrée qu'en vne autre: disant aussi que le fer, l'acier, le cuyure, le plomb, & l'argent, sont plus fins en vn lieu qu'en vn autre, auquel ie confesseray bien toutes les choses susdictes estre vrayes, mais ie nie qu'il y ait chose en nature qui dure à l'eternité, & resiste contre toutes iniures, comme faict l'or. Toutes les choses susdictes estants subiectes à alteration, se muent & corrumpent pour peu de chose, & aquierent vne qualité bonne ou mauuaise en naissant & en prennant fin. C'est de la que quãd elles sont en leur vigueur, elles ne sont pas tout vn, mais l'or est incorruptible, qui n'est point subiect à telles mutations, & tousiours tant que le monde sera, aussi sera il permanent: & qui plus est, ne l'air ne les autres elements, ne les vents ne la mer, ne nuysent ne aident à le haster ou tarder, comme plusieurs ont pensé: mais c'est sa nature qui le rend tel. Auant partir de Siderocapsa ie montay dessus la sommité de la plus haulte montaigne qui y soit: ie vey tout à clair l'isle de Lemnos, & le mont Athos, qui sont dedans la mer Mediterranée. Puis regardant vers terre ferme de Macedoine, ie veois vn pais inesgal & mõtueux, qui dure tant que la veue se peult estendre en loing. D'auantaige veois deux lacs, qui ne sont qu'à demie petite iournée de la. Oultre ce on pouuoit aysement discerner les pays des mineres, & les cheminées, & touts les fourneaux, qui sont espars ça & la par les susdictes montaignes, tant de costé d'orient que d'occident. En apres veois les deux riuages du pied du mont Athos de la part ou il est conioinct à Macedoine: & semble à le veoir de loing qu'il y ait bien peu de distance, mais estant la, trouuay qu'il y a plus d'vn demy quart de lieue de largeur. La plus grande partie des arbres qui sont sauuages par les montaignes, sont, Haistres, que les Grecs nomment Ostriæ, Fouteaux qu'ilz nomment Oxiæ, Chesnes, Chastaigniers. Les cultiuez des iardins, sont Poyriers, Pommiers, Amandiers, Noiers, Oliuiers, Cerisiers. Le commencement de ce village de Siderocapsa a esté de toute antiquité en estre: mais depuis douze ou quinze ans il s'est grandement augmenté. Ie y vei faire vne medicine superstitieuse dont i'ay bien voulu escrire la recepte. Ce fut qu'vn Turc medecinant vn Iuif fort malade de la rate, en print la mesure auec du papier par dessus le ventre: & porta la mesure à vn ieune Noyer, & couppa autant de son escorce que la mesure de la rate estoit grande: & auec plusieurs parolles en Turc qu'il dist, & autres cerimonies

L'or incorruptible.

Haistres. Ostria. Fouteaux. Oxia. Chesnes. Chastaigniers.

nies

nies faictes, retourna au Iuif, & luy mist l'escorce dessus le ventre : en apres il la pendit en la cheminée auec vn fil, & asseura au Iuif que comme l'escorce seicheroit, tout ainsi son mal diminueroit. Et pource que ie assistay à ceste medecine, ie l'ay bien voulu escrire. Mais le Turc me sembla asses mauuais medecin d'auoir cherché la rate au milieu du ventre sur le nombril, qui estoit signe qu'il fust mauuais anatomiste. Ie trouuay deux especes de serpents en ce lieu, que ie n'auoy encore point veu ailleurs. Les Grecs de leur commun vulgaire me les nommoient Sapidi, les autres Sipiti, qui sont dictions correspondantes à ce que les anciens appelloient Seps ou Sips. Les Pyrites ou Marquasites de Siderocapsa ont changé leur nom Grec à vn estranger : car il n'y a celuy des habitants, quel qu'il soit, estranger ou Grec, qui ne les nomment Ruda. Les autres disent Quitz ou Ritz, à la maniere des Alemãs. Et est l'excrement que les Latins nomment Scoria, les metalaires, tant Seruiens, Bulgares, Albanois, Iuifz, Turcs, que Grecs, la nomment du nom Alemant Schlakna. Il y a encores vne autre espece d'excrement, different à Schlaken: & n'y a celuy qui ne le sçache nõmer Lesken: qui est plus pesant que n'est Schlaken. Ce nõ me semble plustost estre Alemã q̃ Grec. L'excremẽt nommé Schlakna ou Schlaken, est vne escume spongieuse & legiere, comme est l'escume d'vn metal: car il est tiré nageant par dessus la mine de l'or & l'argent fondue, & est iecté hors de la maison. Car quelque part qu'on fonde le metal, on ne s'en sent non plus que d'vn excrement inutile. Mais le Lesken, ou Leskena, est bien fort pesant, & sert d'auãtage que le Schlaken: car les Alemants & Bohemes s'en seruent à mesler auec les autres metaux. Et comme le Stimmi, que les Latins nõment Antimonium, est vn metal commun, resemblãt le Lesken, prouenant de mesme maniere, & mesme matiere, & quasi semblable en toutes sortes, & faict des Pyrites d'or & d'argent, seruant grandement aux fondeurs de cloches, & aux potiers d'estain, & principalement à ceulx qui font les mirouers, & aux fondeurs de lettres: tout ainsi le susdict Lesken pourroit bien seruir meslé auec autres choses. Mais il n'est troué personne à Siderocapsa qui le vueille faire seruir: & toutefois ie suis certain qu'il seroit fort propre à fondre auec du fer pour faire des bouletz d'artillerie, & les amenderoit grãdement, & espargneroit beaucoup de la despense. Si est ce que ie ne le voulus dire à personne de ce pays là, d'autãt qu'il me sembloit que i'eusse faict vn grand mal, veu mesmement qu'il y en a vne si grande quantité par touts les endroicts de la montaigne, qu'on en trouueroit facilement deux millions de liures. Et non pas seulemẽt la part ou lon fond maintenãt les mineres, mais aussi

Sapidi. Sipiti. Seps. Pyrites. Marquasites. Ruda. Scoria. Schlaké. Lesken.

Stimmi. Antimonium.

ou elles ont esté fondues le temps passé en diuers lieux de ladicte montaigne. Ie ne l'ay sceu nommer autrement, n'ayant point entendu son nom ancien: car les Grecs qui sont par les mineres ne retiennent que bien peu des noms anciẽs. Les habitants du territoire de Siderocapsa, font grands amas des fueilles de l'ar

Sumac. *brisseau, que les Arabes ont nommé Sumac, & les Grecs Rhus, qu'ils trouuẽt croissant par lesdictes montaignes, desquelles ilz espoißissent leurs peaux, & tannẽt leurs cuirs. Comme ceulx d'Egypte font des siliques d'vn arbre qui leur*

Acacia. Esculus. Myrthes. Chesnes. Picea.

est frequent, nommé Acacia: & comme ceulx de Grece & Anatolie font des calices & glands d'Esculus: & ceulx d'Esclauonie de Myrthes noirs: & en France d'escorces de Chesnes, & en Lesbos & en Phrygie d'escorces de Pins sauuages nommez Piceæ. Et d'autant qu'ilz ont abondance du susdict arbrisseau, ilz en chargent les barques pour transporter ailleurs, duquel ils re-

Semence de Sumac.

cueillent außi le fruict diligẽment pour vendre, lequel apres qu'ilz l'ont quelque peu deseiché, ils l'escorcent, prenants seulement la petite peau rouge qui est dessus, & iectent le noyau dur qui est dedens, & la vendent par les marchez pour saulpouldrer leurs viandes soit, riz, bouillons, brouetz, & autres telles menestres faictes à leur mode.

DESCRIPTIONS DE PLVSIEVRS AVTRES singularitez trouuées es susdictes mines & autour des montaignes dudit pays.

Chapitre LIII.



Ous allasmes expressemẽt regarder dedens l'vn des spiracles des mineres, qui auoit n'a pas lõg temps esté d'vn moult grand reuenu à son maistre qui estoit Iuif: mais auoit esté cõtraint de l'abãdonner, cõbien qu'il fut abondant en metal: car il y auoit vn esprit metallique, que les Latins nommẽt Dæmon Metallicus. *Et pour autant qu'il se monstra souuentefois aux hommes en la forme d'vne cheure portant les cornes d'or, ils nommerent le pertuys susdict Hyarits cabron, & estoit au dessus du village qui s'appelle Piauits, en la montaigne bien pres du ruisseau nommé Rotas. Mais ce diable metallique estoit si mal plaisant, que nul n'y vouloit aller n'en compagnie, ne seulet. La peur ou frayeur ne les engardoit pas d'y entrer: car il y a encor d'autres diables metalliques, & mesmement me fut dit qu'ilz ne faisoient point de nuisance. Il y en auoit*

Esprits metalliques.

Diable metallique.

d'au-

d'autres qui aidoient aux ouuries à trauailler es mines. Les machines dont ilz se seruent à tirer la mine, ne sont pas tousiours d'vne façon: Car quelque fois la veine est si basse & profonde en terre qu'il fault deux cheuaulx à les virer. Mais quand la mine n'est pas profonde en terre, il suffist de quatre hommes à la mener. Aussi quelque fois la minere est tirée à veine descouuerte. Il fut vn temps que les metallaires fondants la mine auoient grand peine entour leurs fourneaux, d'autãt que le pertuys qui est au milieu du fourneau par ou le vent des soufflets a issue, s'estouppoit sans cesse, tellement que l'excrement du metal bouchoit le pertuys, & leur conuenoit chasque fois laisser leur besongne. Mais vn iour en passãt quelque estranger leur enseigna vne experience pour remedier à ceste grande discõmodité: lequel ils ne estimerent pas sage de leur auoir enseignée sans qu'il leur coustast rien. Car s'il eust eu l'aduis de leur demãder argent, ilz se fussent facillemẽt cotisez à luy donner six mille escutz, leur faisant veoir l'experience. L'experiẽce ou secret du susdict, est telle que cõme i'ay dict que la cheminée est deffaicte le vendredi au soir, & en apres refaicte le lũdy ensuyuãt: auquel tẽps le fourneau & la place sont refroidiz. & que quãd le deuant de la cheminée est refaict, ilz iectẽt force charbon au fond du fourneau: puis iectent dessus vn lict de veine, puis vn lict de charbon, & ainsi mettans de l'vn & de l'autre, tant que la cheminée soit pleine. Cela font ilz tousiours pour la premiere fois, & puis apres allument le feu au charbon, & laissent escouler l'eau dessus la roue, laquelle en tournãt faict souffler le feu, qui n'arreste guere à allumer le charbon: & petit à petit en se consummant & diminuant faict fondre la mine. La soufflerie dure ainsi iour & nuict sans cesse: & comme le charbon se brusle, & la veine se fond, ilz iectent dedãns le fourneau d'vne pierre blanche rompue à petits morceaux, affin que le pertuis du vent ne se bouche. Ceste pierre est reluisante & graueleuse qu'ilz nomment en deux sortes selon diuerses nations. Car les Seruiens, Bulgares, Valaques & Turcs la nomment Varouitticos, ou Varouitnicos, ou bien d'vn autre nom Grec Assuest, ou bien Asuest. Ceste est la pierre que leur monstra celuy duquel i'ay parlé cy dessus: & fault qu'ilz en iectent en la cheminée trois ou quatre fois le iour, plus ou moins selon que le metal faict de closture au pertuis en se fondãt, par lequel le vent a son issue. Il y a vn petit village au dessus de Siderocapsa situé sur la sommité de la montaigne au costé du Soleil leuant, nommé Piauits. Qui est moult discommode, aussi est il seulement faict de petites maisonnettes couuertes de Limandes & de merrain. La bas au pied de la montaigne il y a vn autre grand village nommé Serine. Estants sur le mont

Varouitticos. Varouitnicos. Assuest.

Seriné.

au dessus de Piauits, ie trouuay de grands monceaulx de Scoria ou Schlaken. Et pource qu'il est loing des ruisseaux, i'auoye cõceu vn doubte, à sçauoir si au tẽps passé lon s'aidoit de vent au lieu d'eau pour souffler la mine: Car ainsi que ie consideroye qu'il n'y auoit aucun ruisseau, et qu'il n'estoit riẽ plus vray qu'on y eust fõdu du metal, ie pẽsay qu'on n'auoit point l'vsage de sçauoir adapter les roues qui sont maintenant virées à force d'eau pour faire souffler les metaulx en fondãt la mine: mais lon agitoit les soufflets par le labeur des hõmes, toutesfois les anciẽs auoiẽt grãde cõmodité de tirer & parfaire les metaulx en grãde quãtité. Trouuay quelques ieunes garsons Grecs qui alloiẽt cueillant vne sorte de Bruyere, que toute la Grece nõme vulgairemẽt Phana, quand ie voulu sçauoir la difference qui est entre la Bruyere & Phana, ilz me l'apprindrẽt bien aisement, me monstrants la difference des deux à vne seule enseigne. C'est que allants chercher de ladicte Bruyere Phana, pour faire du feu, ne portoient point de ferrement auec eulx pour l'arracher, car estant tirée est aisement arrachée de bien peu de force auec toutes ses racines: ce que ne faict la Bruyere que lon ne pourroit arracher sans hoyau. Phana met ses racines obliques sur la terre, & n'entre point auant non plus que faict l'arbrisseau de Cistus, & le Troesne. La mer qui anciennement auoit nom Chalcis, n'est gueres qu'à vn quart de lieue de Seriné, il y a vn port assez seur pour les barques, qui est au fond de la plage au susdict sine nommé Chalcis. Il y a plus de six mil hõmes besoingnants ordinairemẽt es mines de Syderocapsa, & pour autant que le village de Seriné est quasi ioingnant la mer, & que les fourneaux en sont plus pres, les ouuriers viennẽt lá se pourueoir de viures: & aussi que les barques qui sont au port, les y apportent de toutes parts. Apres qu'on a fondu toute la sepmaine, & qu'on a rendu le metal, & separé le plomb de l'or & argent, & que l'or et l'argẽt sont biẽ purifiez, alors il ne reste sinon à les partir par l'eau forte: & encor que l'or soit net, si est ce qu'il est purifié encore vne autre fois, et raffiné à la maniere que i'ay dicte, & de la il est iecté en lingots, & puis tiré en verges longues de deux ou trois toises de longueur, rondes, & grosses comme le doigt. Puis on les signe de petites coches, afin de les tailler par petites rouelles du poix d'vn ducat: car elles sont ainsi mises par petits morceaux auec vn ciseau & marteau: & puis apres on les applatist d'auantage en les pesant à la balance: & sont coingnées & sellées en ducats en ce lieu mesmes, puis portées à Constantinoble.

Phana. Bruyere.

Le lac qu'ilz nomment de nom vulgaire Peschiac, ou bien Couios, n'est qu'à deux iournées de Saloniki, & à demye iournée de Siderocapsa, ou il y a diuer-

diuerses especes de poissons, lesquelz i'ay voulu particulierement veoir. Ilz y peschent vne sorte de poisson que les habitans nõment Laros, qui a donné nom à vn oiseau que les Grecs nomment Laros, & les Latins Gauia, que les François appellent vne Mouette, & ceulx de Dieppe & du Hable neuf l'appellent vne Mauue, & pource que la Mouette est friãde de ce petit poisson nõmé Laros, en a prins le nom. I'apportay des poissons qu'ilz nommẽt Claria. En les monstrãt en public, il s'assembla plusieurs Iuifz coustumiers de les mãger, qui disoient que ce poisson auoit des escailles, & que pour cela ilz en pouuoient bien manger. Car les Iuifz quelque part qu'ilz soient, ne mangent iamais poisson qui n'ait escaille. Mais moy n'y en voyant aucunes, les mis en telle doubte, & en si grãde dispute entre eulx, qu'ilz estoient prests à se donner des coups de poing. Ceulx qui estoient venus nouuellement d'Espaigne, accusoiẽt les autres, imputans cela à mauuaise coustume. Les prestres qui estoient la presents, espluschants chasque chose par le menu, regardants le poisson plus exactement, trouuerent quelques rudiments d'escailles. Alors conuindrent ensemble aiants cõclud que sans scrupule ils en pouuoiẽt bien manger, et toutesfois ie trouue que Claria n'a point d'escailles, & que c'est ce que ceulx de Lion nommẽt vne Lotte, & à Paris vne Barbote. Ie trouuay aussi vn petit poissõ qu'ilz appellent Liparis, c'est à dire gras : lequel les autheurs ont laissé sans description, & n'en auons que le seul nom en Pline. Les poissons qu'on pesche audict lac de Conius, sont nommez vulgairement de leurs propres noms ainsi comme s'ensuit : Perchi, Plesti, Platanes, Lipares, Turnes, Grinadi, Schella, Schurnuca, Posustaria, Cheronia, Claria, Glanos. Lesquelz noms des poissons dessus dicts, les villageois de Pischar, de Redina, & de Conios, qui sont situez au riuage du lac, sçauẽt exprimer en leur vulgaire. I'ay veu apporter encor d'autres petits poissons de mer au marche qu'on prenoit à la bouche d'vn petit ruisselet: les Grecs le nomment Gyllari, que ie estimoye estre ceulx que Euthidemus appelle Gelariis, mais tels petis poissons, ne sont autres que petits mulets, que les habitans du Propontide nomment Cephalopola. Estants les vallées de ce territoire humides, & aussi que c'est pays de montaigne, toutes les herbes Capillaires, Asplenon, Lonchitis altera, Cotyledon, & plantes qui ayment l'humeur y naissent volontiers. Ce Cotyledon autrement nommé Vmbilicus Veneris, *n'est du tout si rare, qu'on ne le trouue bien en plusieurs lieux de nostre France, toutesfois pource que ie l'ay fait retirer auec sa fleur, & que encor n'a esté mis en painture : i'en ay cy mis le portraict.*

Laros. Gauia. Mouette.

Claria. Lotte. Barbote. Perichi. Plestis. Platanes. Lipares. Turnes. Grinadi. Schella. Schurnuca. Posustaria. Cheronia. Plaria. Glanos. Gyllari. Mulets. Cephalopola. Lõchitis altera. Cotyledon.

La figure du Cotiledon.



I'ay nõmé ces herbes, non qu'il n'y en naisse encor de plusieurs autres manieres. Toutesfois pour ce que lors q̃ estoie sur le lieu ie n'en escriui d'auantage, aussi n'en ay ie cy voulu non plus adiouster. Et quelque part que me soie trouué, fault pẽser que i'ay escript iournellement ce q̃ i'ay noté en ce Liure. Et lors que vouloie retenir les noms des plãtes que ie veioie celle iournée, ie faysoie diligẽce de mettre quelque petit rameau ou fueille de chasque plante dedens vn sac, & lors que estoie arriué au soir à repos, ou en l'õbre, ie tiroie chasque fueille hors du sac l'vne apres l'autre & l'escriuoye ainsi que la veioie, qui est cause q̃ i'en ay nõmé, tãt par cy deuant cõme aussi feray cy apres, de moult vulgaires & cognues d'vn chascũ. Parquoy ce qui a fait que les aye ainsi escriptes, est que i'ay voulu faire entẽdre, qu'on les trouue en ces lieux là, tout ainsi comme es nostres, ioinct que portoye tousiours vt pic quant & moy pour les desraciner, comme aussi pour tirer les serpents de terre lors que les veoie aller se cacher en quelque pertuis.

LES NOMS DE PLVSIEVRS BESTES sauuages.

Chapitre LIII.



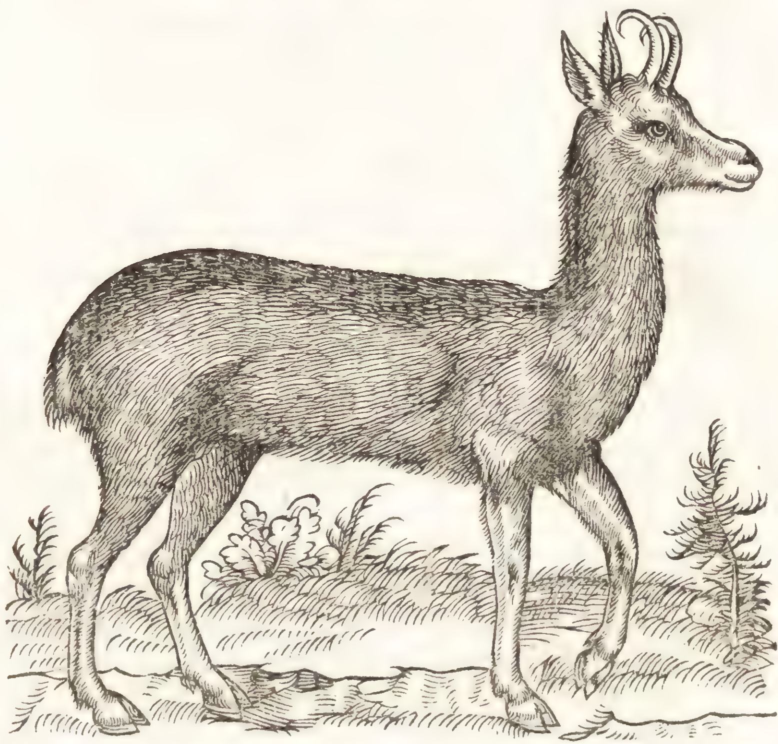
M'Estant enquis des bestes sauuages qu'ilz cognoissent errer en leurs pleines & montaignes, me les ont specifiées par noms propres vulgaires comme s'ensuit: Platogni, Gouuidia Agria, Agrimia, Zarcadia, Agiomothera, Squanzocheros, Laphi, Alopus, Licos, Lagos. Pour Platogni, ilz entendent nos Daings, pour Gouidia agria, Bœufs sauuages, pour Agrimia, Boucs estains, pour Zarchadia Cheureulx, pour Agriomochtera Sāgliers, pour Scāzocheros Porcs espics ou Herissōs, pour Laphi Cerfs, pour Alopus Regnards, pour Licos Loups, pour Lagos Lieures. Et pource que ie ne scay que la difficulté de les rendre par noms Françoys & Latins n'est petite, il m'a semblé n'estre hors de propos, d'en escrire quelque petit mot: & prendre le cōmencement par le Cheureul, qui est plus frequent en pais de montaigne que en plaine. Quant est donc à ce qu'il nomment Zarcadia, ie trouue estre diction approchante à Dorcas. Solin escriuant Capream en Latin, entend la beste que les François nōment Bouc estain. Toutesfois Theodorus à l'imitation de Pline tournāt Aristote, pour Dorcada, a tousiours rendu Caprea. Ce neantmoins il est tout manifeste que le Cheureul, lequel les Romains de diction Italienne nomment Crapiolo, & lequel lon vend l'hiuer en Romme à la liure, porte de petites cornes ramées quasi semblables à celles d'vn cerf, & à qui elles tumbent touts les ans. Il est de corpulence semblable à vng cerf, excepté qu'il est plus petit: mais ha cela de particulier qu'il n'ha en tout point de queue, chose que Aristote à ia notée. C'est celuy que Aristote ha nommé Dorcus. Ie veul prouuer qu'il conuient auec celuy que Pline nomme Caprea, sinon qu'il y ha quelque petite difficulté au teste: mais le lisant en ceste sorte n'y aura aucune difficulté. Capreis *(dit il)* ramosa dedit natura, sed parua: *Puis apres pour* nec, *lisez,* & : *disant,* & fecit vt ceruis decidua. *Vous aurez la mesme sentence d'Aristote qui escript du Cheureul, en ceste sorte.* Inter Cornigera *(dit il)* omnium quæ explorata habemus, minimum Dorcas est in ceruino quoque genere numerandus, vt qui Cornua habeat omnibus annis decidua. *Les Grecs l'ont nommé diuersement. Les vns, Dorcus: les aultres Zax, ou Dorx, ou Dorcalis. Columelle ha dit Capreolos. Voyla donc que le Cheureul ha esté cogneu*

Platogni. Guidia agria. Agrimia. Zarcadia Agriomochtera. Squanzocheros. Laphi. Alopus. Licos. Lagos. Caprea. Dorcas. Cheureul. Crapiolo. Dorcus. Zax. Dorx.

gneu des anciens, duquel estant l'appellation vulgaire quasi en touts lieux est cogneu d'vn chascun. I'ay bien voulu adiouster le portraict du Chamois que les Grecs ont nommé Cemas. Le Roy le nomme vn Ysard, mais c'est vne antique diction Frãçoise. Les latins l'ont nommé Rupicapra, car leur demeure est entre les durs & aspres rochers, tant pour y dormir la nuict, comme pour se retirer sur iour apres qu'ilz ont mangé les herbes des vallées.

Et affin que chascun entende de quel animal ie pretens parler, ie l'ay cy faict representer au naturel.

Le portraict du Chamois ou Ysard.



Si les cornes de cest Ysard ou Chamois estoient ramues, lon pourroit dire que c'est de luy que Pline a entendu parlant de Caprea quand il disoit: Nec fecit vt ceruis decidua. *Car ilz ne laissent point leurs cornes l'hyuer non plus que les Boucs estains, mais ne les ayant point ramues. Aussi*

ne

ne peult estre Caprea. Il a bien l'habitude du Cheureul & le pelage de semblable façon, mais est de diuerse nature. Ses cornes sont noires, petites & rondes, esleuées au deuant du front, entre les deux yeulx recrochées à l'extremité, desquelles est souuent aduenu qu'en se grattant le derriere des fesses, il se les met en la chair si auant, qu'il ne les en peult retirer, & ainsi meurt : car elles sont reuirées en maniere d'vn crochet. Il est de moindre corsage qu'vn Daing & Bouc estain, ayant vne ligne noire le long de l'espine du dos. Ses aureilles sont plus longues que celles d'vn Mouton. Son pelage est de couleur fauue, ayant vne ligne noire de chasque costé toute droicte le long du museau, venant de la racine des cornes, & passant par dessus les yeulx finist dessus les lebures. Aussi a quasi comme vne estoille au frõt. Le dessus de sa queue est noir, asses bien garni de poil & est ronde & longue comme celle d'vn Daing. L'appellation françoise du Chamois me semble n'estre moderne, ains est venue de la Grecque Cemas, dont Aelian a faict mẽtion. Encor ay à parler d'vne autre beste de ceste espece, à laquelle n'ayãt trouué nom François à propos, ay esté contrainct de l'exprimer par son nom ancien, que les autheurs luy ont baillé, composé du Bouc & du Cerf, & l'ont nõmé Tragelaphus. Il est semblable en pelage au Bouc estain, mais il ne porte point de Barbe. Ses cornes aussi ne luy tumbent point, qui sont semblables à celles d'vne cheure: mais sont quelques fois entorses comme à vn belier. Son museau & le deuant du front & aureilles sont de mouton, ayant aussi la bourse des genitoires de Belier, pendante & moult grosse. Ses quatre iãbes sont blanches semblables à celles d'vn mouton. Ses cuisses en l'endroict de dessoubs la queue sont blanches, la queue noire. Il porte le poil si lõg en l'ẽdroict de l'estomach, & dessus & dessoubs le col, qu'il semble estre barbé. Il a les crins dessus les espaules, & de la poictrine longs de couleur noire, ayant deux tasches grises vne en chasque costé des flancs, & aussi qu'il a les narines noires & le museau blanc, comme aussi est tout le dessoubs du ventre. Or pour ce que i'ay cy deuant parlé de Hippelaphus, ie veulx repeter que le Roy François auoit vn cheual qui auoit le derriere de Cerf, & par cela plusieurs pensoient qu'il deust obtenir tel nom: mais cela ne peult estre, car Aristote entend que Hippelaphus porte les cornes. Aussi dit on qu'il estoit engẽdré d'vn Cerf qui auoit sailli vne iument, ce qui n'est pas de Hippelaphus. Reste maintenãt que ie mette le portraict de ce Tragelaphus, veu mesmement qu'il n'a encor point esté veu ailleurs.

Tragelaphus.

Portraict de Tragelaphus.



Dain. Platogna Platticeros. Prox. Dama.

I'ay dit que les Grecs nomment les Daings en leur vulgaire Platogna & anciennement Plattycerotas : toutesfois, lon ne trouue point que Aristote ait nõmé Platticeros, mais a tousiours dit Prox, que les interpretes ont rendu Dama. Il approche bien de la corpulence du Cerf, außi est plus grand que le Cheureul, mais differents en couleur. Vn daing porte plus petite teste que le Cerf. Außi ses cornes luy tumbent touts les ans comme à vn Cerf, lesquelles il a aduancées en auant oultre la coustume des autres. Il est fauue dessus l'eschine, aiant vne line noire par dessus le dos: sa queue est longue qui luy pend iusques sur le pli des iarrets comme à vn veau. Il aduient souuentesfois que leurs costez sont mouchetez de taches blãches, qu'ilz perdent en vieillissant, comme außi aduient souuent que les femelles soient toutes blãches, tellement qu'on les iugeroit estre cheures, n'estoit qu'elles ont le poil moult court. Lon faict monstre de ses cornes d'excellente grandeur en diuers lieux, comme sont celles

celles qu'on veoit en la mōtée du chasteau d'Amboise. Lon veoit aussi vne effigie entaillée en pierre d'vn aultre beste de ce genre, à qui l'on ha mis les cornes du vray animal qui les auoit portées, qui m'ont semblé dignes d'en faire mention: car ie croy que c'est celuy que Aristote ha nommé Hippelaphus, attendu qu'il a de la barbe cōme le Bouc estain. Quoy qu'il en soit il estoit animal moult rare lequel ie pense auoir esté veu en France, aultrement on ne l'eust pas faict representer en effigie de relief auec ses cornes. Hippelaphus.

VOYAGE DE SIDEROCAPSA A BVCEphala, & de la riuiere Strimone, & des poissons qu'on y pesche.

Chapitre LV.

De Siderocapsa allant par mer à la ville de la Caualle, qui anciennement auoit nom Boucephala, il n'y auroit que demie iournée de chemin, mais allant par terre il y en a deux grādes, et fault long tēps suiuir la mer: car le chemin tournoye se courbant en arc, pource que c'est vne plage ou sine profond, qui contient tant celui de Chalcis, que de Strimone. Il est moult frequent en herbes & Arbrisseaux. Les plantes de Androsaces, Chamæsyce, & Soldanelle, autrement nommée Thalassocrambe, & les especes de Tithymalles, Myrsinites, & Paralios, sont si frequentes par le riuage, qu'on ne veoit guere chose plus commune. Nous auions la mer à dextre, & terre ferme à senestre. Il nous failloit quelque fois passer des petites collines, ou les Terebinthes ne croissent pas en arbres moult haults, cōme ils font en l'isle de Corfu. Mais estāt le pays aspre de rochers, se contentent de croistre haults comme Couldriers. Les plus haults arbres estoient Aria & Phylica: lesquels pource que nous ne les auons point, n'ont point de nō en nostre langue. Retournez au riuage, & nous destournants quelque peu par les forests, passions par dessoubs des Cormiers & des Fresnes, qui ne sont gueres moins haults que les Sapins. Passasmes le ruisseau qui sort du lac de Peschar, autrement dit Conios: mais pource que c'estoit au cœur de l'esté, nous le passions au riuage de la mer à sec: car l'eau se perdoit par dessoubs le sable. Nous campasmes en la plaine aupres dudit ruisseau en l'ombre de moult haults arbres de Terebinthes pres le riuage de la mer. Trouuasmes des pescheurs qu'il estoit desia vespre, qui d'vne traynée de filets à vne fois auoyēt prins enuirō soixante diuersitez de poisson, que ie obseruay & de-

Caualle. Boucephala. Androsaces. Chamæsyce. Soldanella. Thalassocrambe. Tithimalles. Myrsinites. Paralios. Terebinthes. Aria. Phyllica. Fresnes. Sapins. Cormiers.

Strimonius sinus. scriui sur le champ. Le sine d'aupres le mont Athos, autrement dict Strimonius sinus est si large, & profond qu'il nous dura presque vng iour, peu apres l'ayant laissé tournant bride par terre ferme vers la ville de Tricala, anciennement nommée Trica, ou maintenant est le siege d'vn Sangiagnar, ou Capitaine en Macedoine: & est pour l'heure presente vne des meilleures villes de tout le pays: en laquelle on trouue grande quantité de bleds pour charger les nauires qui viennent à la bouche de Strimone, de laquelle la ville n'est pas loing. Nous trouuasmes la riuiere de Strimone en chemin, nommée en vulgaire Marmara, qui vient de deuers ladicte ville de Tricala: Arriuasmes premierement à Ceres anciennement nommée Cranon, qui est vne autre grande ville assise en beau plat pays de Thrace, & quasi en Macedoine. La riuiere de Strimone est maintenant appellée de plusieurs noms en vulgaire: Car la part ou elle faict des lacs, elle prent le nom des villages qui sont aupres. Lon voit grande quantité de Cygnes & autres oyseaux de riuiere de semblable corpulence, que Aristote a appellez Pelecanes, & Pline Onocrotali, qui se nourrissent en la susdicte riuiere: elle va lentement, & n'ha pas les bords de son lict moult haults, & n'est pas profonde: pour laquelle chose est fort herbeuse: & y a si grande quantité de Macles, que ce n'est pas à tort si les anciens ont escript que de leur temps on y eust acoustumé engresser les cheuaulx de l'herbe des Macles, autremẽt nõmée Tribulus. Ce fleuue est large en plusieurs endroicts, & es autres lieux fort estroict. Il est souuent retenu par escluses, qui sont expressement faictes pour les moulins, comme es riuieres de ce pays ci. Les roues ne sont pas virées de l'eau qui passe par vn auge ou canal, mais à la façon des moulins qui sont nageans sur Loyre: excepté que ne sont pas de planches si larges. Les mousniers qui meullent sur la riuiere de Strimone, parlent Grec: desquels i'ay aprins à nommer les poissons de nom vulgaire tels qu'ils pechent en la riuiere, comme sensuit: Cheriscaria, Cephalos, Glaignon ou Glanos, c'est à dire Silurus, autrement Hiena, Platanes, Chelli, Turnes, Grinadies, Moustacatos ou Mystus, qui est vn barbeau. Les anguilles y sont d'vne excessiue grandeur. La riuiere s'appelle aussi Marmara, pource qu'il y a vn grand pont tout de boys au dessoubs du village nommé Marmara, lequel Abrahin Bacha fist faire, & que deuant le village il y a vng grand estang qui s'appelle de mesme nom Marmara. Plusieurs nauires, comme des Ragousees & de Chio, & des parties de Grece, & de Venise, & quelque foys d'Egypte entrent en la bouche de ce fleuue: & la en peu de temps trouuent autant de grain qu'il leur en fault pour leur charge. Les nauires amenent de la marchandise à vendre du pais

Marginal notes: Marmara. Ceres. Cranon. Cygnes. Onocrotalus. Macles. Tribulus. Cheriscaria. Cephalos. Glanos. Platanes. Chelli. Turnes. Grinadies. Moustacatos. Mistus. Barbeau. Auguilles.

pais dont ils sont partiz, & entrent en la bouche du fleuue bien vne lieue en pays, & y sont quelque fois deux moys en temps d'hyuer: & apres qu'ils ont vẽdu ce qu'ils auoient apporté, & puis rechargé du fourment, laines, ou cuirs, ils s'en retournent au printemps. Lon veoit les ruines d'vne ville à l'entrée de la bouche de Strimone, qui est en tout des habitée: laquelle les paisans du pais nõment Chrysopoli. Toutefois Pline met Chrysopolis bien pres de Calcedoine. Chrysopoli.

Continuans nostre chemin allasmes veoir la ville qu'on nomme vulgairement Ceres, & anciennement Cranon: ou nous ne restasmes que deux iours: & de Ceres allasmes à la ville de Tricala, anciennement nommée Trica: & de Tricala reprismes nostre chemin pour venir vers la ville de Philippi, costoyantz vne grande montaigne vulgairement nommée Despota. Nous estions en vne tresgrande plaine, en pais de plate campaigne, fertile en bleds, & arrousée par canaulx, moult frequẽte en villages. Nous laissasmes le mõt Pangeus à dextre, ou encore maintenant on tire des metaux d'argent des mineres de la montaigne. Ils la nomment Malaca, ou bien Castagna. Touts les habitants de Tricala & de Ceres parlent Grec vulgaire: mais les Iuifs qui y sont, parlent Espaignol & Aleman. Les villageois parlent Grec & Seruien. Estant en Macedoine, ie ne fus onc en ville ne village que touts les paisans ne m'ayent nommé le Persil dont nous vsons, Macedoniki, ou Macedonico: aussi font ils es aultres lieux de Grece, excepté en Cypre, ou ils le nomment Coudomalo: mais l'Ache est generalement nommée en touts lieux Selino: laquelle ils cultiuent diligemment es lieux humides, & la mangent creue. En venãt à Philippi, passant par les mineres de Castagna, i'entendi qu'elles ne bailloiẽt que de l'argent & du plomb, & quelque fois bien peu d'or, aussi les vey seulemẽt en passant, sans m'y arrester. Quelque part que i'eusse au parauãt esté, ie n'auoye iamais veu de Guis dessus des Chesnes: mais passãt par la forest qui est en la campaigne, au profond du sine nommé Chalcis, i'en trouuay en abõdance. Il n'y a chesne entre le mont Athos sur le chemin, & entre la ville de Ceres & de Tricala, ou il ne croisse du Guis: qui est en tout different à celuy que nous voions croistre es Põmiers, Poyriers, & autres arbres: & n'y a villageois qui ne le sache nommer Oxo: car ils font de tresforte gluz de sa graine. Les champs labourables de ce pays, & principalement ceulx qui sont vers les coustaux, sont grandemẽt gastez d'arbrisseaux de Paliurus, & de l'arbre de Rhãnus: car ils gaignent grand pais en se trainant par la terre labourable.

Cranon. Philippi. Despota. Malaca. Macedonico. Coudomalo. Ache. Selino. Guis des chesnes. Oxo. Paliurus. Rhãnus.

DESCRIPTION DE PLVSIEVRS ANTIQVItez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi, & Philippopoli.

Chapitre LVI.

Trica. Tricala.



L n'y a que deux iournées de Trica ou Tricala, iuſques aux ruines de Philippi: qui eſt pour le preſent totalement ruinée. Il n'y a pas trois iournées entieres de Philippi à Philippopoli, qui auſsi eſt vne autre grande ville en Macedoine. Mais pource que Macedoine eſt encloſe du fleuue Strimone, les autheurs la mettẽt en Thrace. Philippopolis au parauant s'appelloit Peneiopolis: mais d'autant que Philippe pere d'Alexandre print plaiſir à l'augmenter, il les nõma de ſon nom, l'vne Philippi, & l'autre Philippopoli. Philippi eſtoit & encor eſt ſituée ſur le grãd chemin de terre ferme, allant de Rõme en Aſie, & à Conſtantinoble: ioinct qu'elle n'eſt guere loing de la mer: mais Philippopoli eſt en terre ferme. Le grand chemin allant de Rõme à Conſtantinoble, du temps des Romains, eſtoit de paſſer la ville nommée Brunduſium, & trauerſer le canal de la mer Adriatique, & arriuer pour prendre port à la Valonne, ou à Duras: & de la ſuiuant le grand chemin, paſſer par Philippi, & aller s'embarquer à la Caualle, & de là paſſer en Alexandrie de Troie. Ie fuz deux iours à veoir les ruines de Philippi, qui maintenant n'eſt qu'vn village ou il n'y a que cinq ou ſix maiſons, baſties hors le circuit des murailles, pres de l'eau. Philippi eſt en meſme ſituation, & baſti de meſme façon qu'eſt Philippopoli: Car Philippi enceinct & contient vne grãde plaine, & vne partie de la prochaine mõtaigne, iuſques à la ſommité, ou la muraille comprent vng chaſteau qui eſt deſſus la montaigne, bien faict: & a des ciſternes qui ſont encores entieres. Les murailles de Philippi ſont quaſi totalement ruinées, faictes de brique & de ciment, & en quelques endroitz de pierre de taille, mais ſans aucuns foſſez, ne douues. C'eſt la ville dont Galien a parlé: lequel s'eſtant parti de Troie pour aller à Rõme (mais Toie en ce tẽps là s'appelloit Alexandrie) paſſa par le chemin que i'ay dict: Car apres qu'il eut eſté en Lemnos, il luy conuint paſſer par la ville de Philippi, qui eſt ſituée en plaine du coſté de leuant, ayant la montaigne du coſté d'occident, qui luy ſert de forteſſe. La plaine eſt ſi humide, qu'elle ſemble eſtre quaſi vn marez, ou les Guimaunes portent la fleur iaulne, comme font celles que Theophraſte dit croiſtre

Peneiopolis.

Philippi. Philippopoli.

Guimaunes iaulne.

pres

pres d'Athenes au lac Orchomenus. L'herbe de Cytisus est moult frequente par les prairies de Thrace & Macedoine, de laquelle nous n'auons n'en France ne en Italie. Il n'y a lieu ou lon puisse veoir de plus grãds sepulchres de pierres de marbre par les chãps, qu'à Philippi, qui ont esté prinses en la mõtaigne, qui est enfermée es murailles dedãs le circuit de la ville: car elles sont maßiues de pur marbre blanc. Lon veoit encor maintenant plusieurs escripts restez des gestes des Romains, entaillées en lettres Latines sur le marbre en plusieurs endroicts de la montaigne. L'isle de Tassos n'est qu'à demie iournée de là, de laquelle lon prenoit le plus blanc & le plus beau marbre de tout le monde: & croy que ces beaux tumbeaux de marbre qui sont par les champs sur le grand chemin, eussent esté apportez de Tassos. Entre tous lesquels celuy qui est demeuré le plus entier, est du medecin d'Alexandre, ou encor pour le iourdhuy lon veoit son epitaphe escript en Grec, mais partie corrũpu de lettres Seruiennes, lequel lon ne peult bonnement lire. Et cõme les sepulchres estoient d'vne seule pierre creusée, longue de deux toises, & demye toise de large, & de la haulteur d'vn homme: außi auoient ils leur couuercle par dessus tout d'vne piece. L'excellence & la grandeur de la ville se peult comprendre par le grãd nombre des sepulchres: car anciennement les riches Grecs, estoient mis en sepulture en tumbeaux de marbre hors en la campaigne, afin que les habitants des villes fussent exempts de la mauuaise odeur des corps: d'autant qu'ilz n'auoient accoustumé en Grece de brusler les corps comme en Italie, ou de les couurir de terre, comme nous faisons maintenant. Et pour ne parler de si loing, les Italiens ont maintenant autre coustume d'enterrer les corps, differente à la nostre: car ilz font des cauernes voultées en plusieurs endroicts des eglises, lesquelles n'ont sinon vn pertuis par le dessus faict comme la bouche d'vn puis, qu'ils ferment d'vne seule pierre ronde, à laquelle tient vn anneau de fer, par lequel on leue la pierre quand il est besoing. Et quãd on apporte vn corps, ils le laissent couler leans, sans le couurir de terre: puis bouchent ledict pertuis auec sa pierre, qu'ils plastrẽt tout à l'entour. Il y a vn village en la plaine, à vn quart de lieue de Philippi, nommé Bolisce, ou ie vey vne grande pierre de marbre, ayãt ses mots: Neuiæ musæ in testamẽto, *qu'ils font seruir d'auge à vn puis.*

Cytisus.

Sepulchres des Grecs.

Tumbeaux par les chãps

Bien peu au dela de Philippi suyuant le grand chemin, il y a vne grande pierre quarrée toute droicte, comme le bout d'vn obelisque, escripte de lettres latines, qui est le sepulchre de C. Vibius Cor. Quartus. Les habitans du pays en font vne fable entr'eulx, estimants que c'est la mangeoire de la iument d'Alexandre le grand. Mais par la iument fault entendre Bucephalus.

Ilz me menerent le veoir par grande specialité. Elle est moult grosse & haulte, droicte, & creuse par le bout d'en hault. La ville de la Caualle est la tout ioignant, qui fut nommée du nom du cheual d'Alexandre: de laquelle nous parlerons cy apres. Les ruines de Philippi monstrent plus grande admiration que de nulle autre ville. Mais i'attribue cela à la commodité des pierres, veu mesmement que la veine du marbre est enfermée dedens la ville. Il y a vn tresbeau amphitheatre esleué depuis terre iusques à sa sommité, qui encor est resté tout entier iusques à maintenant: & dureroit long temps si les Turcs n'enleuoient les degrez qui sont taillez de marbre. Il n'est pas en forme ouale, comme est le theatre d'Otricholi, ou bien celuy de Rome, mais en rondeur, comme à Nimes, ou à Veronne: car il n'est pas fermé de toutes parts. Le lieu par lequel lon y entre, regarde le midy, qui depuis la sommité iusques en terre est tout ouuert à claire veue. Il fut faict en lieu fort commode: Car il est en plusieurs lieux engraué en la montaigne de marbre faict par degrez. La chose plus antique qui a restée debout en Philippi, sont quatre gros pilliers d'enorme grosseur & haulteur, qui sont des reliques du temple de Diuus Claudius: ou il y a encor infinies statues & grosses colomnes de marbres entaillées à la Dorique & Ionique, de merueilleuse structure, & de grand artifice. Ayant trouué vn Caloire de la montaigne nommée Castagna, nous partismes de Philippi pour veoir les monasteres qui sont sur ladicte montaigne, desquelz y en a quatre en nombre. Les arbres qui croissent en icelle, sont Platanes, Fousteaux, Arbousiers, Andrachnes, Chesnes verds, Aria, Alaternus, Sapins, & Pins sauuages, Esculus. L'arbre, que les Macedoniens nommerent anciennement Cornailler femelle, que les François pour le iourd'huy à l'imitation des Latins ont nommé des Sanguins, ne croissent gueres moindres en ceste montaigne la que sont nos grands Cornaillers masles.

Amphiteatre de Philippi. Diuers theatres.

Platanes Fousteaux. Arbousiers. Adrachnes. Aria. Alatern⁹. Sãguins.

DESCRIPTION DE LA VILLE DE BVcephala, qui s'appelloit au parauant Chalastrea, maintenant la Caualle.

Chapitre LVII.

La caualle. Bucephala. Chalastrea.



Pres que i'ay cheminé par ladicte montaigne l'espace de deux iours, i'arriuay en iour & demy à la ville de la Caualle, qui anciennement, auant que Alexandre l'eust nommée Bucephala, s'appelloit Chalastrea, & ne fallut pas que ie retournasse à

Phi-

Philippi: mais ie laissay le chemin sur main gauche. La Caualle est vne ville qui fut ainsi appellée du cheual d'Alexandre nommé Bucephalus. Plusieurs lisants les escrips de Pline, se sont miz en doubte, à sçauoir en quel pays est edifiée Bucephala. Car quand il descript le fleuue Indus, il dict que la ville de Bucephala estoit le chef de trois villes que les Azeniens habitoient, qui fut ainsi nommée pource que le cheual d'Alexandre y auoit esté mis en sepulture. Mais ledict Pline escriuant de Grece, à la fin du chapitre parlant d'Achaie dict Bucephalus estre vn port, lequel il conioinct auec Anthedō. Et Mela escripuant de Grece, & principalement de Macedoine, met Anthedon, & peu apres mettent les sines & les promontoires du Peloponese. Il nomme le sine dict Bucephalon de la partie d'Orient: & par son dire il est tout manifeste que Bucephalon estoit vn promōtoire ou vn sine. Il fault entendre que Bucephala de Grece est vne ville sur vne butte auancée en la mer, qui n'est qu'à deux lieues loing de Philippi: & est maintenant vne tresbelle habitation: & n'y a pas long temps qu'elle estoit deserte, & toute ruinée. Mais depuis que les Turcs retournerent de la guerre de Hongrie, & qu'ilz amenerent touts les Iuifs qu'ilz trouuerent dedens Bude, Pest, & Alba regal, ou Albe real, & qu'ilz les eurent enuoyez habiter à la Caualle, à Tricala ou Trica, & à Ceres, ou Cranon, elle a tousiours depuis esté habitée: & maintenant il y a plus de cinq cens Iuifz auec les Grecs & les Turcs. La situation de la ville est quasi telle qu'est celle de la ville de Lemnos: car elle est ainsi enclose d'eau de la mer de toutes parts, excepté la partie de derriere, qui est fort estroicte. Il y a vn grand port, mais au demeurant mal seur: qui est cause que quand les galiottes ou freguates y seiournent, on les tire en terre, & aussi les fustes & barques: car le port n'est pas bien defendu de touts vents: combien qu'à vn besoing elles y peuuent endurer la tempeste, mais non sans estre trauaillées. Il y a encor moult grande quantité de cisternes dedens le circuit de la ville, qui sont toutes entieres: qui me faisoient souuenir d'vne autre ruine ancienne de Crete nommée Helenico paillo castro, qui est en la montaigne vn peu au dela de Quissamus. Ces cisternes antiques sont faictes de si fort ciment qu'elles ne prendront non plus fin, que fera vne pierre de marbre dur. La Caualle est l'vne des clefs de Macedoine, tout ainsi que Philippe appelloit la Magnesie vne clef de la Grece.

Bude.
Pest.
Albereal.
Cranon.
Ceres.

Magnesie.

QVE LES MVRAILLES QVI DVRENT encore de present sur le mont Hemus, monstrent la separation des forces de Macedoine & de Thrace.

Chapitre LVIII.



Ly auoit autrefois vn mur de fortresse au dessus de la Caualle, qui encor est demeuré en son entier, quasi d'vn quart de lieue de longueur, situé sur le plus hault faiste de la prochaine montaigne: & n'y a rien plus vray qu'il separoit les limites de Thrace d'auec Macedoine: mais entendez des forces & puissance des royaumes. Car les Cosmographes ont expressement exclos les villes de Philippi & Philippopoli hors Macedoine: qui toutesfois estoient les villes capitalles du territoire des Macedoniens, et toutesfois sont deça le fleuue de Strimone. Ce mur qui enclost le passage au dessus de la Caualle, est vouté, et a deux cõduicts par dedẽs quasi semblables au mur qui se rẽd depuis S. Pierre de Rõme iusqu'au chasteau S. Ange, faict en maniere de galerie. Au bout de ce mur sur le hault de la montaigne, y a vne grosse tour, qui estoit pour faire force contre le costé de Thrace. Il n'y a pas long temps que Abrahin Bacha restaura vn conduict d'eau, qui auoit esté autrefois faict par les roys de Macedoine, dont le courãt de la fontaine est cõduict de plus de trois lieues de la iusques en la ville de Caualle, & vient d'vne haulte montaigne, tousiours suiuant la coste par le conduict, iusques à tant qu'elle trouue vne vallée, & à fin de la faire passer, il a fallu luy faire de grandes arches haultes à l'equipollent pour la rendre de la montaigne en la ville, en sorte que les arches dudict conduict ont plus de trente toises en haulteur: & pour la grande commodité des eaux de ceste fontaine, la ville qui estoit deshabitée, ha esté rendue fort peuplée. L'isle de Tassos qui estoit anciennement le port des Galeres d'Alexandre, n'est qu'à deux lieues de la Caualle. Le dict Bacha feit aussi enfermer la ville de nuefues murailles, ou ie trouuay de l'escripture latine dessus des pierres qu'on y auoit autrefois escriptes au temps que les Romains domi noiẽt sur la Grece, lesquelles i'ay retiré, ainsi que s'ensuit. P. Hostilius. P. S. L. Philadelphus petram inferiorem excidit, titulum fecit, vbi nomina cultor scripsit & sculpsit. Sac. Vrbano. S. P. *Toutes lesquelles lettres estoient en la base d'vne grosse muraille.*

Strimone.

Tassos.

QV'IL N'Y AIT AVCVNES HOSTELLEries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaulx à se loger.

Chapitre LIX.



Oulant donner à entēdre qu'il n'y a point d'hostelleries en Turquie, ie parleray d'vn grād edifice qu'Abrahin Bacha feit edifier à la Caualle, que les Turcs de nom propre appellēt vn Carbachara. Il feit aussi vne Mosquée ioignant son hospital, pour nourrir & loger touts passants. Et moy particulierement estant troisiesme de cōpaignie, auec noz mōtures y auons esté nourriz trois iours, sans qu'ilz s'en soient nullemēt faschez, & sans qu'il m'ait rien cousté. I'ay à parler souuent de ce nom de Carbachara : parquoy me conuient prendre cestui cy pour exemple des autres. Ie ne peux le nōmer autremēt en François, sinon vn Carbachara: & pour le sçauoir dōner à entēdre, il fault supposer premieremēt qu'il n'y a point d'hostelleries es pays ou domine le Turc, ne de lieux pour se loger, sinon dedans celles maisons publiques, appellées Carbachara, qui ont esté faictes en diuerses manieres: mais celle maniere qui est la plus commune, est que les grands seigneurs qui sont deuenuz riches en la maison du Turc, ou bien en quelque autre sorte que ce soit, ayants voulu faire quelque bonne œuure en ce monde, & pensants icelle estre profitable à leur salut, font faire tels edifices par charité: car ilz ne congnoissent parēts qu'ils ayent, ausquels ils vueillent faire aucun bien. I'en diray la raison ailleurs. Pensants donc faire vn souuerain bien par tels ouurages, font faire plusieurs belles reparations au bien public, comme quelque beau pont, ou quelque beau Carbachara: & tout ioignant le Carbachara, font faire quelque belle Mosquée, & ioignant la Mosquée, font quelque beau baing. Et pour maintenir tous officiers à faire le seruice qu'il fault leans, tant à la Mosquée qu'au Carbachara, ils donnent des rentes pour fournir aux fraiz & despens, comme à payer le bois qu'on y brusle, payer des prestres qui sont ordonnez pour faire les prieres, & dire le seruice: aussi payer l'huille & la cire qui est bruslée es Mosquées, & autres choses necessaires pour les cuisines, & pour ceulx qui acoustrent à māger aux passants. Quant à ceulx qui viennent loger au Carbachara, il fault necessairemēt qu'ils portēt leurs vtensiles auec eulx, cōme lodiers ou esclauines, ou estramats, pour dormir, linges, & autres besongnes: Car on ne baille autre chose au Carbachara, sinon vne petite chambre vuyde: & fault qu'vn chascun se serue de ce

Carbachara.
Mosquée.

qu'il aura apporté. A l'arriuée vn chascun desploye ses hardes & s'il a affaire d'eau, il luy conuiendra en aller querir au mesme vaisseau qu'il aura porté. Et quãd le potage du Carbachara ou hospital sera cuit, il fault porter son escuelle, qui en veult auoir. Lon y donne aussi de la chair & du pain. Et pource que les Turcs nomment leurs potages par nom propre, i'ay bien voulu specifier quelle chose ilz baillent aux passants par aulmosnes. Nul ne vient la qui soit refusé, soit Iuif, Chrestien, Idolatre, ou Turc. Sur tout baillent liberalement du potage faict de Trachana, ou de Bohourt, ou de Afcos, ou de Riz. Les habitãts de l'isle de Metelin scauent accoustrer du fourment, & le composer auec du laict aigre. Premierement ilz boullent le dict fourmẽt: en apres ils le reseichẽt au soleil, & en font vne composition, qui de nom propre est appellée Bohourt. Ce Bohourt est trãsporté de Metelin, et enuoyé par toute Turquie: dont ilz se seruent grandement en potages. Ilz font encore vne autre sorte de drogue de fourmẽt audit Metelin qu'ilz nommẽt Trachana, laquelle n'est moins requise que la premiere, c'est à mon aduis celle qu'on appelloit anciennemẽt en Grece & Italie, Maza. L'vsage de ces deux dictes drogues Bohourt, & Trachana est si grãd par toute Turquie, qu'il ne se peult dire plus. Car ilz ne font bon repas qu'ilz n'en facẽt cuire en leurs potages. Ilz ont le Riz en si grãd vsage, qu'ilz en deschargẽt pour le moins six nauires, par chascun an, au port de Constantinoble, qui leur viennent d'Egypte. Ilz ont aussi vne espece de legume qu'on leur apporte d'Egypte par mer, en moult grand vsage, que les Grecs appellent Afcos, du nom corrompu de Aphace. Ilz en font prouision de saison, pour en departir indifferemment. La façon de faire leur cuisine est moult differente à la nostre: car quand la chair est cuite, ilz la tirent hors du pot: & puis mettent dedens ce de quoy ilz veulent pour espoissir le bouillon. Et pource qu'ilz en font quantité, aussi ilz le meslent auec vne longue pale de bois. Ilz n'ont point de tables pour manger dessus. Parquoy s'assient à plat de terre, & la desployent vne ronde piece de cuyr pour se seruir de nappe, qu'ilz tiennent lacée comme vne bourse. Il n'y a aucun en Turquie, quelque grand seigneur qu'il soit, qui ne porte son cousteau à sa ceinture. Chascun porte sa cueillier, ce leur est moyẽ de ne s'engresser guere les doigts. Car aussi n'ont ilz l'vsage de seruiettes. Vray est que generalement touts portent de grands mouchoirs qu'ils font seruir à se torcher les doigts. Nul Turc quel qu'il soit, n'a honte de se loger dedens telle maniere d'hospital, ne de prendre l'aulmosne en la sorte que i'ay dit: Car c'est la façon de faire du pays. L'estranger n'aura pas moins que le plus grand personnage. Ce que i'en ay escript, soit seulement entendu

Potages des Turcs
Trachana.
Bohourt.
Afcos.
Riz.
Bohourt.
Trachana.
Maza.
Afcos.
Aphace.

tendu des lieux ou ſont fondées telles aulmoſnes, comme eſt à Bucephala. Le ſuſdict Bacha feit telle reparation à la Caualle, qu'en oultre ce qu'il feit mener l'eau de la fontaine iuſques au plus hault de la ville par deſſus les arches baſties à grãds fraiz, auſsi il enuoya l'eau à ſa Moſquée, & à ſon baing, & par toutes les places de la ville. Il y feit auſsi tranſporter trois ſepulchres de pierre de marbre, qui eſtoient à vn quart de lieue de là, en vn champ, leſquels il feit mettre deſſoubs les fontaines, pour ſeruir de baſsĩs à abreuuer les cheuaulx des paſſants. Ses quatre ſepulchres ſont eſcripts ainſi comme ſenſuit: P. C. Aſper, Atriarius Montanus, Equo publico honoratus, item ornamentis decurionatus, & iniuralicis pontifex, flamen diui Claudi Philippis. Ann. xxiij. Hic S. E. *L'autre ſepulchre eſt de la meſme meſure du ſuſdict, ayant telles parolles:* Cornelia P. fil. Aſprilia ſac. diuæ Aug. Ann. xxxv. H. S. E. *Le tiers ſepulchre eſt ainſi eſcript:* Cornelia longa Aſpriliæ mater, Ann. lx. H. S. E. *Ils ſont chaſcun d'vnze pieds de long, cinq de hault, & ſix de large. Quelque fois les femmes Turques qui ont quelque peu de bien, font faire de telles reparations & edifices, & donnent par teſtament ce qu'elles ont aux ſouldats de guerre, afin qu'ils s'efforcent mieux à cõbatre contre les Chreſtiens: car elles ont ceſte faulſe opinion, que c'eſt le moyen pour ſauuer leur ame par la mort des Chreſtiens tuez de la main de ceulx à qui elles ont laiſſé telle aulmoſne. Faiſant vn medicament à vn Splenetique à la Caualle, trouuay la maniere de faire ce que les anciens appelloient Elaterium, tel qu'on le faiſoit le temps paſſé, ſçauoir eſt, legier & blanc, & de telle nature qu'il bruſle au feu comme la greſſe. Ie croy que de noſtre temps n'y a perſonne qui ſe puiſſe vanter d'en auoir veu vendre de tel. I'en diray d'auantage ailleurs quand ie deſcriray les plantes en particulier.* Elateriũ.

DV GRAND CHEMIN DE LA CAVALLE à Conſtantinoble. Chapitre LIX.



PRenants le chemin de Bucephala à Conſtantinoble, trouuaſmes encor d'autres murailles ſemblables à celles de deſſus le mont de la Caualle, qui eſtoient deſſus la ſummité de la montaigne d'Emus, qui ſont à deux lieues de la Caualle, fermées contre la coſte de Thrace, tenants le paſſage de Macedoine, bouché par deſſus le mont. Et de là deſcendiſmes en vne campaigne de Mont Emus.

grande estendue, fort pres du riuage de la mer, ayants l'isle de Tassos à dextre, & les haultes montaignes d'Emus nous demouroient à senestre, lesquelles nous auions desia trauersées, sans y auoir iamais veu aucun Cypres. Nous pas-
Mestro. sasmes vne riuiere que les Grecs en leur vulgaire appellent Mestro: les Turcs la nomment Charasou, qui est à dire fleuue noir. Son appellation conuiendroit
Melas. bien auec le fleuue Melas, qui donna nom à vne plage, qui s'appelle Melani-
Melanic⁹ sinus. cus sinus: mais ce n'est pas luy: i'en parleray cy apres. Car ce present fleuue est le
Nesus. fleuue Nesus, qui descend du mont Emus, comme aussi fait le fleuue de Strimone: & aussi que le mont Emus est comme vn mur de fortresse entre Thrace & Macedoine, tellemẽt que l'vne des extremitez du mont est entre le fleu
Nesus. ue Strimone, et le fleuue Nesus. La riuiere de Nesus est fort lente, & toutefois elle meine beaucoup de grauois, & est peu moindre que la riuiere de Strimone: & va droictement se rẽdre dessus l'isle de Tassos, sçauoir est plus pres du bout qui regarde Samothrace, que de la corne qui regarde le mont Athos. La riuie-
Strimone. re de Strimone, de laquelle nous auons parlé, se rend en la mer entre le mont Athos & l'isle Tassos, de laquelle la mer a prins le nom, qui s'appelle Strimonicus sinus. Le põt qui est sur la riuiere Nesus, est de bois, comme est celuy qui est sur la riuiere de Strimone: mais il n'est pas si long. Nous trouuasmes des pasteurs au bout du pont, qui faisoient rostir des moutons entiers, excepté la teste, pour vendre aux passants: lesquels ils auoient embrochez dedens des perches de Saule: mais ils en auoient vuydé les tripes, & auoient recousu le vẽtre. Nul ne pourroit croire qu'vne si grosse masse de chair se peust cuyre en rostissãt, qui ne l'auroit veu. Toutefois ce n'est pas chose si nouuelle aux Turcs: Car quand ils circuncisent quelque enfant au pais d'Anatolie, duquel les parents sont vn peu plus riches, ils mettent rostir vn bœuf tout entier, embroché en quelque gros cheuron. Dedens le bœuf ils mettent vn mouton tout entier, & dedens le ventre dudict mouton vne poulle, & dedens le ventre de la poulle vn œuf. Puis quand ils ont recousu le ventre du bœuf, ils le font rostir à grand feu, tellement que toutes les susdictes viandes de dedens le bœuf se peuuent cuyre iusqu'à l'œuf. Toutes les chairs ainsi cuictes sont mengées par les parẽs de l'enfant circuncis, en faisant vn festin. Ces pasteurs que i'ay dit, trenchent le mouton par pieces quand il est cuict, & le vendent en detail aux passants. Nous campasmes dessoubs des Saules au bout du pont pour reposer noz montures, & achetasmes de ceste chair, que nous iugeasmes plus sauoureuse que si elle eust esté cuicte par pieces. Tantost apres auoir disné, nous reprismes nostre chemin & fismes vne assez bonne iournée. Car nous vinsmes loger iusques à la ville

de

de Bouron, qui encor retient ſon nom ancien. Elle eſt ſituée aupres du lac qui s'appelloit Biſtonicus lacus. Noſtre chemin fut par vne plaine prairie moult herbeuſe, couuerte de Cytiſus, Halimus, & Rhamnus, lequel toutefois n'eſt pas le groiſelier. Quant au Halimus, combien que de ſa nature ſoit de s'eſleuer en arbriſſeau fort ramu ſans eſpines, comme en Crete, toutesfois il s'eſpand par terre en ceſte prairie à la mode des Capriers eſpineux. Nous trouuions de l'herbe de Scordion tout ioingnant la ville de Bouron, laquelle peult eſtre comparée en grandeur à Aigues mortes, & eſt ainſi ſituée en vne grande plaine humide ioingnant vn lac d'eau ſalée. Le lac de Bouron ou Biſtonius eſt de grand reuenu au pays. Car il y ha de fort bonnes peſcheries. La mer en ceſt endroict la ne croiſt ne diminue iamais, non plus que faict la mer de Pont, & du Propontide, & de l'Helleſpont, comme auſſi vne grande partie de la mer Egée. Ilz y peſchent moult grande quantité de petitz poiſſons ſemblables aux ables, que les Grecz de Bouron nomment Lilinga, & a Conſtantinoble Licorini, c'eſt celuy que Galien ha nommé Lentiſcus, les Pariſiens vne Vandoiſe, & aux autres pays vn dart. Ilz les accouſtrent comme nous faiſons les harengs. Car apres qu'ilz les ont vn peu ſalez, puis faict fumer, ilz les deſeichent, & enuoyent à chartées & batelées en pluſieurs lieux de Grece, & iuſques en Italie meſme. Ilz les preparent de meſme façon comme ceulx de la Boiane font les Scourances. Ie ne trouue difference entre les Scourances d'Albanie, & Lycorini, ſinon qu'ilz ſont plus petits. La plus grande partie de Bouron ſont peſcheurs. Car ayants la commodité du ſuſdict lac ſi frequent en poiſſon, ilz s'addonnent volontiers à en prendre. Les aſparages de Grece ont la feuille picquante, leſquelz ilz appellent Corruda: & les cultiuez des iardins, qui ont la feuille mouſſe, trouuans la terre de ceſte campaigne tant à leur gré, y eſtoient ſi frequens, qu'on ne la veoit verdoier d'autre choſe. Nous trouuaſmes vne petite bourgade nommée Commercine, qui eſt à demie iournée de Bouron, ou il y auoit de toutes ſortes de viandes que nous vouluſmes achepter. Il y ha les ruines d'vn petit chaſtelet, dedans lequel eſt l'Egliſe des Grecs chreſtiens: car le village eſt habité de Grecs, & peu de Turcs.

Cytiſus. Rhãnus. Groſelier. Halimus. Capriers eſpineux.

Ables. Lilinga. Licorini. Vandoiſes.

Scourances.

Aſparages. Corruda.

D'VNE TRESANCIENNE PLACE EN Thrace nommé Cypſella, auec la maniere de faire l'Alun.

Chapitre LXI.



PRES *que nous euſmes demeuré campez quelque eſpace de temps ioignant la ville de Commercine ſoubs les arbres d'Eſculus & Aria, nous reprimes la campaigne, ayants les montaignes à main gauche: ar-*
Cypſella. *riuaſmes à vn autre village nommé Cypſella. Ie vouloye expreſſement paſſer par Cypſella, afin de veoir faire l'Alun de glaz, pour le obſeruer. Ie me tins trois*
Alun. *iours & demi au lieu de ſa minere. Quelque part que l'Alun ſe face, on le faict preſque touſiours à veine deſcouuerte, ſçauoir eſt que la minere n'eſt guere profonde, ſi eſt ce qu'à Cypſella il y a des endroicts ou la pierre eſt tirée de la profondeur de ſix toyſes. Ce village de Cypſella eſt en Thrace, vulgairement nommé partie en Grec, partie en Turc, Chapſylar. La plus grande partie des habitants ſont Turcs, peu y en a qui ſoient Grecs. Il y a bien quelques Iuifs, deſquelz l'vn tenoit l'arrentement du reuenu de l'Alun: ches lequel ie me logeay pour mieulx entendre la verité de la maniere de le faire. I'ay trouué que l'Alun qu'on faict en Italie à Tolfa au territoire du Pape, conuient auec celuy de Chapſylar, comme i'ay peu veoir venant de Ciuita Veche, allant à Romme au temps de la creation du pape Iule troiſieſme, ie ne me deſtournay pas beaucoup du grand chemin de paſſer par la Tolfe. L'Alun qu'ilz font à Chapſilar, eſt perfaict & affiné au lieu meſme dont la pierre eſt tirée de ſa minere, & eſt par ce moyen de moindre deſpenſe que n'eſt celuy qu'on faict à Tolfe, qu'il fault porter de ſa veine par charrettes iuſques ou lon le cuict. Et combien que l'Alun ne ſoit eſpoiſſi que de leixiue de la cendre faicte de la pierre de la mine, laquelle il fault premierement bruſler: toutefois il n'eſt pas permis à chaſcun qui veult en faire, mais ſeulement à celuy qui a prins le tribut du reuenu de ſa mine. La pierre eſt prinſe iuſtement es racines de la montaigne, que ie croy eſtre le mont Serrion. Ledict village de Cypſella eſt à coſte du grand chemin qui va de Durus à Conſtantinoble, ſitué au lieu ou lon commence à monter pour gaigner le deſſus de la montaigne. On laiſſe les mines quelque peu à ſeneſtre. La pierre eſt tirée de ſa mine auec treſgrande difficulté: & pour autant qu'elle eſt tant dure, ilz la rompent à grands coups de marteau, & de ciſeau, puis la font cuire, cõme qui en vouldroit faire de la chaulx:*

ou du plastre. Et d'autant que le boys y est à commandemẽt, & qu'il ne fault porter la pierre plus loing que la mine, les ouuriers la font au mesme endroict dont ilz ont tiré la mine : parquoy iceulx ouuriers prennent à le faire en tasche: Car chascun a sa petite logette ou maisonnette, dedẽs laquelle sont trois ou quatre auges de boys dedens terre, esquelles on verse la leixiue iusques à ce que l'Alun soit glacé, & reduict en roche tel que nous le voyons. La pierre dont est faict l'Alun, au commencement est massonnée en voulte, & flamboyée de feu legier comme qui cuiroit du plastre: car si elle estoit par trop cuitte, la substãce de l'Alun qu'elle contient s'euaporeroit par la force du feu: mais demeurant ainsi dure, & mise à la pluye deux ou trois mois, se rend de soy mesme en pouldre. Car tout ainsi que la Margue, ou Marne, de laquelle les champs sont engressez, non incontinent, & du commencement que sa glebe est freschement tirée de sa perriere, est attendrie & cõminuée en pouldre, mais demeurant quelque espace de temps à l'air, se dissoult peu à peu, tant aux rousées de la nuict, qu'aux pluyes de iour, & gelées d'yuer, tellement qu'à la fin elle se rend fondue par la longueur de temps, se meslant auec la terre, suppliant au default de fumier: tout ainsi ceste pierre dure seulement rostie de legiere flamme, reste en son entier, comme si le feu ne luy auoit point faict de mutation, & ayãt demeuré quelques iours soubs le ciel, est si fort attẽdrie des rousées de la nuict, & pluyes de iour, que peu de tẽps apres est toute conuertie en cendre. Les pierres de la minere d'Alun n'ayants point esté rosties, mises en massonneries & ouurages de murs, sont permanentes, comme sont les autres pierres. Apres que la susdicte pierre est redigée en cendre, soit par la pluye naturelle, ou par celle qu'on luy à faict par art, est à la parfin cuicte auec de l'eau dont lon faict de la leixiue, laquelle est mise en des auges quarrées, ou en des pots de terre ou de boys, & la se congele en dix ou douze iours. Telle est la foçon que ilz tiennent à Chapsilar en faisant l'Alun: lequel apporté en Italie est surnommé Alun de Metelin. Mais pource qu'il y en a du rouge & du blanc, i'ose bien dire que la mine de l'Alun blanc peult aussi faire le rouge. Car la couleur ne gist qu'en la façon de le faire, selon que la cendre aura esté bien ou mal traictée. L'Alun faict vne escume que plusieurs ouuriers des mineres d'Alun gardent, dont ilz font vne peincture rouge, qui de nom François est nommée terre de Marcharon: laquelle toutesfois n'est point gardée à Chapsilar, c'est ce qui faict qu'on voit les vallées rougir de telle escume, que les torrens ont emportée auec l'eau de la pluye.

Margue. Marne.

Terre de Marcharon.

DV GRAND CHEMIN PASSANT QV'ON faisoit anciennement venant de Romme à Constantinoble. Chapitre LXII.



Ontinuans nostre chemin vers Constantinoble, & commençants à monter la montaigne, estants desia quelque peu montez, regardants derriere nous, nous voyions bien à clair le chemin que nous auions faict depuis le lac Bistonius, qui maintenant est appellé Bourron, & voyions le village de Cõmercine, qui est situé en vne tresgrande plaine. Le chemin de ceste plaine estoit le droict grand chemin ancien pour aller de Romme à Constantinoble, & estoit paué de moult grosses pierres taillées à l'antique: Car venants de Bourron à Commercine, & puis de Commercine à Chapsilar, attendu que c'estoit vn chemin difficile de terre grasse, les Romains le firent pauer, & encor pour le iourd'huy reste en son entier. Ie puys prouuer par cela que les Rommains anciennement faisoient ce chemin en venant de Romme passants en Asie, & außi que l'ouurage de ce paué monstre qu'il n'est pas d'vn petit compaignon: Car on voit la terre pauée tout droict. Et pour aller chercher les addresses on laisse maintenant le paué à dextre, l'autre fois à senestre: & en quelques endroictz il entre es bois tailliz, & y a des grands arbres entre les pierres du paué, qui sont surcreuz depuis ce temps la. Nous montasmes ladicte montaigne Serrium, qui est moult difficile en beaucoup d'endroicts. En laquelle lon veoit que le rocher a esté taillé en plusieurs lieux à la poincte du ciseau, & autres ferrements qui n'a esté faict sans grande despence. Cest ouurage me faict penser que le grand chemin de Romme allant à Constantinoble, estoit grandement frequenté. Et außi que Pline escriuant les longitudes de la Grece, les prend tousiours à Dirrachium, qui est vne ville aupres de la Vallonne, maintenant nommée Duras, sçauoir est port ou venoient descendre en Grece ceulx qui s'estoient partis d'Italie apres qu'ilz auoient passé le Canal de la mer Adriatique disant que de Constantinoble à Duras il y a de compte faict sept cens & vnze mille. Et veult que soit la longitude du Propontide à la mer Adriatique.. Arriuasmes en vn village habité de Grecs sur la summité, ou il fallut pour plus grande seureté prẽdre deux hommes de pied pour nous guider par la montaigne: en laquelle il y a grande quantité de celle herbe mal nommée en François Sariette d'hyuer, que nous trouuions naissan-

Bistonius Lacus. Bourron.

naissante abondammẽt par les rochers, laquelle i'auoye desia veue en Crete, & peu de iours au parauant dedens l'Amphitheatre de Philippi, & depuis ie la trouuay dessus les montaignes de Spollete en Italie, en la marche d'Ancone. Mais pource que on la trouue desia commune en nos iardins, ie veulx dire son nom ancien tel que i'ay aprins des habitans de Crete, & de l'isle Cytharée, qui me l'ont vulgairement nommé Tragarigani: qui vault autant à dire comme Tragoriganum.

DE LA RIVIERE NOMMEE MARISSA, anciennement Hebrus, & de pilleries des Turcs.

Chapitre LXIII.

IL n'y a point de pont sur la riuiere Marissa: parquoy il la fault passer par bateau. La coustume du pays est qu'vn hõme et sa mõture ne payent qu'vn aspre pour passage: toutefois ie n'en fus pas quite pour quinze pour ma guide et moy: car l'auarice des Turcs est telle, que quãd ilz se trouuẽt vn peu aduãtagez sur les estrangers, ilz pillent tout ce qu'ilz peuuent: & bon gré ou mal gré fault que la personne paye ce qu'ilz veulent auoir. Car les mangeries y sont telles, qu'ils ne pardõneroyent pas à leur pere, quand ilz ont quelque petite occasion de prendre. A l'opposite du port, à la distance d'vn quart de lieue nous laissasmes vne belle petite villette, qui s'appelle Vire, assise en fort beau pays au pendant d'vn coustau, qui est fermée de murs antiques. Ceste riuiere au iourdhuy appellée de touts en vulgaire Marissa, estoit anciennement nõmée Hebrus. Les habitants de villages circonuoisins de la riuiere Hebrus ont la practique de tirer de grãds monceaux de sablon en temps d'esté quand la riuiere est petite, sachans qu'il y a leans quelque petite quantité de grains d'or: et les recullẽt assez loing du riuage, afin que quãd elle desgorge, ne les emmeine. Car en separant l'or, & le lauant d'auec sablon, ilz assemblent des aix trouez pour le lauer auec l'eau de la riuiere, s'ilz trouuent quelque petite portion d'or, c'est auec moult grand peine, & despense, & longueur de temps: & aussi que sans vif argent ilz ne peuuent rien faire qui vaille. Les fleuues Strimone & Nesus se rendent en mesme endroict de la mer, l'vn au costé d'embas de l'isle de Tassos, & l'autre au costé d'en hault. Mais Hebrus se va rendre deuant l'isle de Samothrace, qui est chose que Pline a Marissa.

desia

desia notée. La riuiere va si lentement, qu'il semble qu'elle ne se bouge. L'eau en est trouble, toutefois fort doulce, & si froide au cœur d'esté qu'on diroit qu'elle est glacée, & y ha beaucoup de Tamarisques par les riuages. Elle se courbe souuēt, & se retourne ainsi que faict la Seine entre Paris & Pōtoyse. Il descēd tāt d'eau des mōtaignes en hyuer qu'elle en est rauissante, & inonde vne prairie de moult grāde estendue, qui a esté nommée Doriscus, en laquelle Xerxes nombra son exercite allant en Grece. Et pour autant que celle grande prairie est plōgée l'hyuer cōme vn lieu marescageux, on n'y bastist nuls villages, mais on y nourrist l'esté grand nombre de cheuaux. Le grand seigneur mesme y en faict nourrir en temps d'esté plus de mille: & croy que les particuliers des villages n'y en nourrissent guere moins de cinq cens. La prairie est si nette qu'il ne s'y nourrist Taulpe, Serpent, Souriz, Rat, ne Mulot: car l'inōdation de l'yuer les chasse tous. Lon y veoit croistre l'herbe de Cytisus en plusieurs lieux. Les villages qui sont situez au tour des prairies, sont le lōg des collines: car estant la prairie entournée de toutes parts des collines et montaignes, bien arrousées: sont moult propres pour le labourage, & bien accommodées de choses necessaires, les paysans y sont grandement multipliez. Les orées de la riuiere sont en quelques endroicts assez haults, ou les Alcions de riuiere, vulgairement nommez Martinets pescheurs, & aussi les Hirondelles simplement appellées Martinets, font leurs nids en terre, comme aussi faict l'oiseau nommé Merops, ou Apiaster, que les habitants de Crete nomment Melissophago. Aiāt eu lieu d'obseruer lesdicts Alcions, ie trouué qu'ilz ne different en rien de ceulx qui sont es riuages de noz fleuues: car leurs nids sont ainsi faicts d'arestes & escailles de petits poissons comme les nostres. Les villageois plus voisins de la riuiere Marissa, font les iardins selō le cours de la riuiere en la susdicte prairie: car aiants grāde cōmodité d'eau, ioinct que c'est moult bōne terre, ilz cultiuent des Melons, Copous, Citrouilles, Cougourdes, Concombres, & autres semblables fruicts d'esté. Ilz m'ont asseuré que la Colocasse y croist aussi en quelques endroicts, dont ie ne puys rien asseurer. Nous commençasmes à trouuer les coustaux, à l'issue de la dicte cāpaigne, & entrer en pays de montaignettes, entre lesquelles obseruay vne espece d'Esrable differente à toutes les sortes que i'eusse au parauāt veues. Ce fut la sixiesme espece entre les differences que i'en ay remerché. Elle vient en petit arbrisseau, duquel ie parleray ailleurs plus à plain, en descriuant les arbres. Nous trouuasmes des baings naturellement chaulds en terre ferme à l'opposite de l'isle d'Imbro: & estions au droict du fleuue nōmé Melane, et de la plage du mesme nom qui enferme

Alcions de riuiere.
Martinets pescheurs.
Merops Apiaster.
Melissophago.
Esrable.
Melanicus sinus.
Melane.

Galipoli

Galipoli en son cheronese, dedens lequel est Sestus à l'opposite d'Abydus.

Il y a deux sources chauldes en ces baings, l'vne qui a esté deputée pour les hommes, & l'autre pour les femmes: & comme il ne couste rien à se lauer dedẽs, tout ainsi n'y a il personne qui les nettoye, aussi sont ilz moult ords. Lon veoit les ruines d'vne ville & des murailles de grãde estẽdue, que les autheurs ont nommé Macrontichos, qui sont ioignãt les dicts baings, & enfermioent le passage contre les ennemis qui endommageoient la Thrace. Macrontichos.

QVE PLVSIEVRS NATIONS S'EN VONT hors de leurs pays en certain temps de l'année, & puis s'en retournent en autre saison.

Chapitre LXIIII.

EN continuant nostre campaigne, cheminãts vers Cõstãtinoble, trouuions de grãds bendes de pauures paisans Albanois, autrement appellez Ergates, qui retournoient en leur pays: & venoient de Turquie, de trauailler. Il leur aduient comme aux Lombards & Sauoisiens, qui s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'année, puis s'en retournent en l'autre. Ces pauures paisans Albanois sortent hors de leur pays en trouppe pour aller viure ailleurs: car leur pays est sterile. Ilz vont moissonner les bleds par Turquie en esté pour gaigner de l'argẽt. Lesquelz arriuants es pays fertiles de bleds, cõme es plaines de Macedoine, & de Thrace, ou bien en Anatolie, sont emploiez par les Turcs à recueillir les bleds, & en purger le grain. Et apres que la saison est passée s'en retournẽt viure auec leurs femmes. Ilz ont vne façõ de faire en sciant le bled de plus grande industrie que n'est la Françoise: aussi leurs faucilles sont quelque peu differẽtes, pource qu'elles sont plattes, larges, et sans dẽts, et qu'elles sont moins courbes. Ilz les tiennẽt de la main dextre en sciant, aiãt vn bois courbé en la main gauche, qui est quelq̃ peu vouté & pointu à l'extremité: dedẽs lequel il y a trois pertuis pour y ficher trois doigts de la main senestre, scauoir est le plus petit, le second: et le tiers d'apres. Car il sse reseruẽt le poulce, & l'autre prochain tous nuds, pour mieulx empoigner le bled: & ouurants la main, & empoignants le bled, ilz en scient beaucoup plus grãde poignée. Apres cela ils battent le bled, non pas aux fleaux, cõme en nostre pays, mais auec les boeufs, cõme par toute Grece: & en ce faisant trainent des aix lardées de Albanois Ergates.

pierres de Caßidoine, qui mincēt la paille, & la rendēt froiſſée. Et pource que i'ay comparé les ſuſdicts Albanois aux Sauoiſiens & Lombards, ie veul dire que ie me ſuis trouué à les veoir partir en trouppe, qu'ils ſembloiēt eſtourneaux. Sauoiſiés *Les Sauoiſiēs vont en Italie ſcier du bois de Pouple le long du Pau, & des cheſnes verds, c'eſt à dire Ilices par le Friol, cōme außi font de toutes autres ſortes de bois dur par la Toſcane & Romaigne, mais les Sauoiſiens ſont en ce cōtraires aux Albanois, que les Albanois ſortent de leur pays au fin cœur de* Sauoiſiés *l'eſté, retournēt en Autonne: & les Sauoiſiēs, au cōtraire partent en Autonne, et retournēt au printēps. Car d'autant qu'ilz habitēt par les mōtaignes, les neiges les empeſchent de rien faire tout l'hyuer: & außi que le bois qu'ils ſcient l'hyuer en Italie, eſt dur, ou il fault grādemēt trauailler, qui eſt vne beſongne qu'ils ne pourroiēt pas faire l'eſté: & que s'ils demeuroient en leur pais, ilz ſeroiēt oiſeux tout l'hyuer. Mais en eſté retournez en leur pais trouuent des bois* Pignets. *de Sapins, Pignets, Meleſes, & autres ſemblables bois tendres, qui leur donnēt* Meleſes. *moindre peine à les ſcier l'eſté au chauld.* Sapins. *Ceulx de Lōbardie font cōme les* Lōbards. *Albanois & Sauoiſiēs: Car ilz ſe partent par bendes, s'accōpaignāts en trouppes iuſques à tant qu'ilz ſoient hors de leur pays, mais en entrant en Alemaigne, France, Flandres, Danemarch, & autres pays plus loingtains, ils ſe ſeparēt chaſcun à parſoy arriuants au lieu propoſé, rāmonnants les cheminées ca & la l'hyuer. Mais retournants, ils font cōme les Cigognes, qui arriuent ſeul à ſeul. Voila cōment les hōmes de diuers pays ſont contrainćts aller chercher leur vie quelque temps de l'année en autres regions que la leur. Les Albanois anciē-* Epirotes. *nemēt nommez Epirotes ſont Chreſtiens, & parlent vne langue à parſoy differente à la Grecque. Il eſt bien vray qu'ilz ſuyuent la religion des Grecs: & d'autant qu'ilz ſont confins de Grece, ils ſcauēt außi le langage Grec. Et quād ils ſont retournez en leur pays, ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gaigné l'eſté. Ils ſont quaſi tous nuds pieds, & ſont extremement pauures gents de petite deſpenſe, & de grand trauail. Par ce point ils ne faillent iamais à trouuer de la beſongne tout l'eſté aux champs es villages des Turcs: car les Turcs ſont pareſſeux, & de petit trauail au labourage, lents, tardifs, & qui* Pierre de Iaſpe. *temporiſent grandement en leurs affaires. Suiuants noſtre chemin, nous trouuions des pierres de Iaſpe de pluſieurs couleurs par les campaignes, et ſemblablement des pierres de Caſidoine,* Caſſidoine. *& meſmement les murs des maiſons des villages en ceſt endroit ſont quelquesfois baſties de pierre de Iaſpe & de Caßidoine.*

QVE LES ARBRES NOMMEZ TEREBINthes portent vne espece de galles qui sont en grand vsage en Turquie.

Chapitre LXV.



ES paysans de Thrace & de Macedoine sachants le grand vsage des galles du Terebinthe qui croissent par les collines, les ayants à leur commandement, ne laissent perdre l'occasion de gaing qu'ilz y pretendent: car ilz vont cueillir des pommettes sur la fin de Iuing dessoubs les fueilles, ou bien au pied du rameau qui porte la semence en grappe, & la trouuent vne petite galle vague & creuse dedens, de la grosseur d'vne noysille: laquelle si on la laissoit croistre, deuiendroit longue à la façon d'vne petite corne : mais la cueillent encor petite, & la vendent cherement pour teindre les fines soies en la ville de Bource. Nous continuasmes nostre chemin par Thrace : & trouuasmes vne Carauenne ou compaignie de muletiers venants de Saloniki, qui alloient à Constantinoble: & logeasmes en vn village nommé Aignegic. Galles de Terebinthes.

Or pource que les Grecs ne mangent point les Tortues, non plus des terrestres & de mer, que d'eau doulce, elles sont si frequẽtes par les champs de Grece, & principalement de Thrace, qu'on les veoit ordinairement par les grands chemins, qui sont fort grosses & grasses. Et n'estoit que les iardiniers les craignent grandement, d'autant qu'elles mangent les herbes qui commencent à profiter: & sur tout appetent les Melons, les Pepons, le Coton, & la Sesame, personne ne les tueroit. Mais quand les iardiniers les trouuent dedans leurs iardins, ilz les tuent: puis les empallent à quelque haye. Tortues.

QVE LES TVRCS ALLANTS PAR pays font petite despense.

Chapitre LXVI.



E iour ensuyuant continuant nostre chemin, ie trouuay que les champs estoient moult frequents en Aristologe lõgue, nous y trouuions aussi de la vraye hyssope, des deux especes de Poliõ, & du Chamædrys, nous trouuiõs toutes choses à nous necessaires pour viure par les villages, cõme beurre, œufs, volaille, pain, fourmage, & Aristologe longue. Hyssope. Polion. Chamædrys.

laictage. Touts les voicturiers & muletiers de la Carauāne se fourniręt d'vne Oxygala. *sorte de laict aigre, nommé Oxygala, qu'ilz portent dedans des sachets de toile penduz aux basts de leurs bestes. Et combien que ledict laict soit grandement humide, toutefois il restoit enfermé dedans la toile, sans point percer le linge. Les Grecs & Turcs ont coustume de prendre des aulx esgoussez & les batre en quelque vaisseau de boys: puis les mesler auec de l'Oxygala. C'est vne viande de grand seigneur: tant elle est plaisante à manger, & de laquelle non seulement les voicturiers ont accoustumé manger, mais aussi les plus grands seigneurs de la court du Turc. Et qui ne vouldra croire que ce ne soit viande si exquise que ie dy, l'experience en est facile. C'est vne viande que les Turcs ont en commun vsage, & ont opinion que cela les refraischist en esté, & les rechauffe en hyuer. Nous laissasmes le chemin de Galipoli à main gauche, & prinsmes le chemin vers Rodosto, qui anciennement estoit* Perynthus. *nommé Perinthus. Nous reposasmes sur iour dessoubs de Noyers pour refraischir nos montures. Puis reprinsmes le chemin: & le soir campasmes en la plaine: & la nous remparasmes des charges des marchandises de la Carauanne, pour nous tenir en plus grande seureté: & dormismes la.*

QVE LES TVRCS SOYENT LES GENTS qui sçauent le mieux charger & descharger bagage en allant par pays que nuls aultres.

Chapitre LXVII.



L m'a semblé bon mettre par escript vne chose que i'ay obseruée chez les Turcs, de laquelle ilz sont ouuriers tant en paix qu'en guerre. C'est leur maniere de charger & descharger leurs bagages sur Cheuaux, Chameaux, ou mulets. Cinq ou six hommes eurent deschargé au soir, & rechargé au matin, si habillement toutes les bestes de la Carauanne, qui estoient en nombre cent cinquāte, que ie ne m'en apperceu onc. Trois hommes sans plus, peuuent charger cent cheuaux en moins d'vn quart d'heure, moyennant que le faiz soit lié à leur maniere de faire. Il est necessaire que chasque balle soit lié de deux croix par les deux bouts, & que les cordes soient attachées à la maniere que s'ensuit. Quand deux hommes auront leué l'vne des balles iusques dessus le bast, il fault que le tiers muletier emboucle la corde de l'autre

balle

balle qui est encor à bas, à l'vne des croix de celle qui est desia chargée sur ledict bast, qu'vn homme seul peult bien tenir appuyée contre le bast. Il fault aussi que les cordes de la haulte soient semblablement embouclées de la corde de la balle d'embas, & que l'vn de ceulx qui auoit aidé à leuer la premiere balle, aide à leuer l'autre: Car vn seul suffit à la tenir sur la beste: & les deux autres prennent chascun vn bout de la corde, dont chascune balle n'ha sinon vne, & la repassent par le plus hault de la croix, & l'estraignent & laschent selon qu'ilz veulent que la charge soit plus haulte ou plus basse, & la laissent longue ou courte cõme ilz veulẽt, ilz attachẽt les cordes par le dehors, afin qu'elles en soient plustost desfaictes au soir. Les fardeaux sont assiz dessus les basts de trauers en croix bourguignõne. Vn homme seul peult à l'arriuée descharger tous les cheuaux de la compaignie, en vn instant desliant chasque bout de la susdicte corde, & peult la laisser cheoir si egallement de chasque costé, qu'elle descend de mesme balance. Celuy qui les deualle en tenant la corde pourroit les arrester toutes deux en mesme mesure & haulteur, à demy pied de terre. Vn petit enfant pourroit descharger cent cheuaux en moins d'vn quart d'heure, sans que pas vne des charges print sault en tumbãt.

DE LA VILLE QVI ESTOIT ANCIENnement nommée Perinthus, maintenant Rodosto: & de Heraclée.

Chapitre LXVIII.



Ous estions entre Perinthus & Galipolis quand nous passasmes vne riuiere par dessus vn pont, que ie croy estre la riuiere Arzus. Les Turcs la nõment Chiaurlic, & est tout certain qu'elle va tomber au Propontide entre Galipoli & Rodosto. Rodosto est vne ville au riuage du Propontide qui anciennement auoit nom Perinthus. Elle est fort antique, sans murailles. Perinth⁹.

Suyuants le grãd chemin de Constantinoble, nous laissasmes la ville de Heraclée à main gauche: qui n'est pas droictement sur le grand chemin, mais en est esloingnée d'vn traict d'arballeste. Heraclee a retenu son nom ancien: lequel m'ha sollicité d'enquerir quelle a esté la raison pourquoy le miel d'Heraclee surnommé Heracleum, estoit venimeux. Or fault il scauoir qu'il y ha plusieurs Heraclées: mais ceste cy est en Thrace. Ie ne trouue autre raison Heracleũ mel venenosum.

Chamæleó noir. *ſinon qu'il y a beaucoup de Chamæleon noir par la region, lequel faict vne excreſſence à ſa racine, nommée Ixia, qui eſt vn pernicieux & dangereux venin, & tue ceulx qui en mangent, tout en vn inſtant. Et ſi les mouſches à miel prennent la matiere de leur miel deſſus ſes fleurs, ie ne fay doubte qu'il ne ſoit vn pernicieux venin à l'homme. Nous continuaſmes noſtre chemin, & paſſaſmes par aupres de la ville de Seliurée qui anciennement eſtoit nommée Selimbria. Quand nous fuſmes à deux iournées de Conſtantinoble, arriuants à demie lieue pres de la ville de Seliurée, ie trouuay les recremens d'vn metal ſur le grand chemin au riuage de la mer, qui monſtrent que anciennement il y ait eu des mineres: & combien que i'aye diligemment conſideré ledict excrement, toutesfois ie n'ay bonnement peu ſcauoir de quel metal il eſtoit. Les veſtiges & ruines des edifices qui auoient eſté baſtis en ce lieu, font foy qu'il y ait eu autrefois des fourneaux pour fõdre du metal. Auſsi il y ha grands monceaux de Scories, qui eſt ce qu'on dit en François merde de metal, qu'on y veoit en plusieurs endroicts. Le tẽps paſſé en fondãt les metaulx on les ſouffloit par la force des hommes, & non par l'eau, comme lon fait main tenant, toutefois il y a quelques ruiſſeaux là aupres, leſquels à mõ aduis lon euſt peu adapter s'ilz euſſent eu l'vſage de ſe ſeruir d'eau à faire tourner les roues*

Herbe incognue. *pour ſouffler la minere, ainſi que nous auons de couſtume. En cherchant les plãtes qui ſont au territoire de Seliurée, ie trouuay vne herbe lacticineuſe, ayãt fueilles ſemblables au Neriõ, & fleurs de meſme, mais en toutes merques plus petite: & à la veoir de loing, elle reſembloit au Tragiõ de Crete: mais à la veoir de plus pres, me ſembloit mieulx à l'herbe de Lyſimachia purpurea. Ie trouuay auſsi du Cytiſus, de la ſemence duquel ie cueilly largement. Partants de ces anciennes mineres, qui ſont ſur le grand chemin ioignant le bord de la mer, nous vinſmes loger à Seliurée, qui a vn fort beau petit chaſteau, aſsis deſſus*

Seliurée. *vn couſtau. Seliurée ne peult bonnement eſtre appellée ville, d'autant qu'il n'y a point de murailles. Les maiſons, les baings, les Moſquées ſont au deſſoubz du chaſteau. Tout le bourg eſt ſitué en pendant: qui eſt fort ſemblable à la ville de la Rie en Angleterre, comme auſsi eſt Galipoli. De Seliurée voulants aller au grand chemin de Conſtantinoble, il fault acheuer de monter ſur le couſtau, continuer par la campaigne. La plus grãde partie des maiſons de Seliurée, ſont quelque peu loing du port. Les grands nauires arriuent communement à Seliurée, pour acheuer de ſe charger des marchãdiſes qui leur ſont apportées d'Andrenople, & de terre ferme de Thrace, & Bulgarie, en exemple dequoy lors que ie paſſay par là, vn nauire Venitien acheuoit ſa charge des marchandi-*

ses qui luy estoient apportées, non seulement des pays que i'ay dessus dicts, mais aussi d'Anatolie, comme seroient laines, cuirs, cotton. Anatolie ou Natolie est de l'autre part de l'Hellespōt: & les Turcs disent Anatoli, qui est vn mot Grec, par lequel on signifie le leuant, mais communement lon appelle le pays en Asie ou domine le Turc, de ce nom d'Anatolie: car departant l'Europe de l'Asie par le destroict des Bosphores du Propontide & l'Hellespont, tout le pais qui est par dela a nom Anatolie: tellement que quand les Grecs parlent de l'Anatolie, ils comprennēt beaucoup d'autres prouinces, sçauoir est toute la Phrygie, Galathie, Bithynie, Pont, Lydie, Carie, Paphlagonie, Lycie, Magnesie, Cappadoce, & Comagene. Et s'ils veulēt parler de quelque besongne ou marchādise par excellēce qui soit de l'vn des pays que i'ay dessusdictz, il leur suffira l'auoir dit estre d'Anatolie. Anatolie.

DE LA TRESGRANDE SILENCE ET MOdestie des Turcs allants par pais.

Chapitre LXIX.



EN ce temps que ie passay par Seliurée, il y auoit vne cōpaignie de Turcs qui estoient enuiron quatre mille, logez tant par les Carbacharats & autres lieux de la ville, comme aussi dehors soubs les arbres. Touts estoient gents de cheual, qui alloient au camp du grand Turc contre le roy de Perse, & estoient touts d'vne bende: mais se partirent long temps auant iour d'vne silence si grande, que nous autres qui en cas pareil auions proposé de nous leuer auant le iour, n'en ouismes iamais rien, combien qu'ils fussent ioignant nous. Ce me sembla chose digne de recit, que si grande troupe soit peu partir sans faire aucun bruit. Il n'y a qu'vne iournée depuis Seliurée iusqu'à Constantinoble, tout par pays descouuert, & sans arbres. Il fault passer deux ponts de bois trois lieues au deça de Constantinoble, desquelz le premier est bien petit, mais le second est beaucoup plus long qui est nommé biukchegmegi. Tout le pais de Thrace se pourroit comparer à Picardie: car il est ainsi sans arbres, ayant de moult grādes plaines, & en aucuns lieux des collines. Il y a vn village entre les deux ponts: & d'autant que c'est vn grand passage, lon y trouue des viures en touts temps pour l'argēt. Touts les deux ponts, premier & second, sont faicts de bois dessus des estangs salez, qui entrēt de la mer en terre ferme, cōme vn goulphe, Thrace.

ou il y a plusieurs basteaux qui seruent à passer d'vn village en autre, & aussi à pescher. Il y a plusieurs moulins à vent, selon le riuage dudict lac, que nous laißions à main gauche, & meulêt à huict æsles ou bras, cõme außi tous autres moulins à vent en Turquie, & non à quatre comme les nostres. Et comme il y a deux ponts à passer, tout ainsi y a il deux lacs qui se conioignent en vn: desquelz le reuenu du poisson qu'on y pesche, est de grande estimation. Lon troue vn logis de plaisance de l'empereur des Turcs audela du village de Buikchemeghy, situé sur vn coustau dedens vn bois de haulte fustaye, tout enfermé de muraille. Les arbres de ce bois sont Couldriers, Chesnes, Oulmeaux, Fresnes, Saules, Platanes, & arbres de Lotus, qui ont nom en François Micacouliers. A la parfin i'arriuay à Constantinoble pour la deuxiesme fois, & là mis fin à ce voyage, qui fut vers le commencement du moys d'Aoust.

DE LA VILLE DE PERE, ET DE CONstantinoble. Chapitre LXX.



Vant parler de Cõstantinoble, il m'a semblé bon escrire premierement de la ville de Pere, qui est à parsoy separée de Constantinoble, du trauers d'vn canal, cõme sont plusieurs autres villes que nous voyons estre vis à vis l'vne de l'autre au riuage de quelque riuiere, comme pourroit estre la Cité & Carcassonne, Beaucaire & Tarascon: tellement que pour aller de Constantinoble en Pere, il fault passer le port. C'est de la qu'elle a prins son nom: car Pere n'est à dire autre chose que oultre ou dela. Elle est située en pendant dessus vne colline. Si quelque estranger arriue à Constantinoble ou à Pere, par mer ou par terre, il ne trouuera point d'ostellerie pour se loger: parquoy conuient à vn chascun allant par Turquie porter les hardes surquoy il se veult coucher de nuict. Toutesfois quand quelque estrangier arriue en Constantinoble ou en Pere, il ne peult estre qu'il ne trouue logis en vne façon ou en autre, ioinct que les Carbacarats, qui sont les logis publiques de Turquie, ne defaillent iamais par les villes, & außi qu'il n'y a homme de quelque nation, au moins pour la plus grande partie, qui ne trouue quelque logis à se retirer: Car communement chasque personne se retire chez celuy qu'il aura entendu estre de son pays. Suyuant cela, sachant bien que toutes republiques & grands seigneurs d'Europe ont leurs embassadeurs à Constantinoble, & principalement quand

Pere. Constantinoble.

quand la paix est vniuerselle entre les princes, & que les embassadeurs tant des republiques, que des seigneurs Chrestiens, comme celuy de France, de Venise, de Ragouse, Chio, Florence, Transyluanie, Hongrie & autres, se tiennent communement en Pere, excepté celuy de l'Empereur, qui est logé dedens la ville de Constantinoble, chasque personne se retire par deuers eulx. Mais les François particulierement entre autres nations trouuent communement meilleur party: car ils sont mieulx recueilliz de nostre embassadeur, & sont tousiours les mieulx venuz, que ne sont les autres chez leurs embassadeurs, et aussi que les François se trouuants en estrange pays, sçauent supporter les vns les autres, & s'aymer mieulx que ne font les autres natiōs. La liberalité de monsieur d'Aramont embassadeur pour le roy vers le grand seigneur, donne tesmoignage de ce que i'en ay dit: car il a tant aimé à faire plaisir à tous ceulx de la nation Françoise, ou qui estoient du party François, qu'il n'arriua onc homme à Constātinoble, de quelque cōditiō qu'il fust, s'addressant à luy, qu'il ne l'ait humainemēt receu et faict traicter en sō logis. Sa liberalité se peult aussi prouuer par le grād nōbre d'esclaues Chrestiens qu'il a deliurez de la main des Turcs, à ses propres deniers. Et quād quelques François viennent à Constātinoble, oultre ce qu'il leur fait donner tout ce qui leur est necessaire, aussi les fait reuestir s'ils n'ont des habillements. D'auantage, sa maison est ouuerte à toutes gents. Et quand vn François est ennuyé d'estre en ce pays lá, il luy donne de l'argēt selon son estat autant qu'il luy en fault pour retourner en France. Et s'il congnoist qu'il soit de race noble, apres l'auoir traicté honorablement comme soymesme, finablement il luy fait donner montures & autres choses necessaires. Et cōme il ne s'ennuya iamais de la despense qu'il luy ait conuenu faire pour l'arriuée des plus grands personnages, tout ainsi il ne desdaigna iamais de faire plaisir aux plus petits compaignons. Et l'ayant experimenté en mon endroict, ie seroye digne d'estre nommé ingrat, si ie n'en rendoye tesmoignage: car i'ay asseurance qu'il n'y a homme qui me sçache contredire d'vn seul mot de tout ce que i'en ay dit, s'il n'estoit inique, & qu'il ne refusast d'accorder à la verité.

Embassadeurs logez en Pere.

Courtoisie de mōsieur d'Aramont.

Liberalité de mōsieur d'Aramont.

DESCRIPTION DES RVINES DE NICOMEDIE, & de ce qui y est maintenant. Chapitre LXXI.



Ayant seiourné à Constantinoble, party pour aller veoir les ruines de la ville de Nicomedie, qui n'ont encor point perdu leur nom anciē. Nicomedie estoit située dessus vn coustau. Le tour de ses murailles estoit fort grand, qui cōmençoit au bas du port,

Nicomedie.

& comprenoit tout le hault faiste par dessus vne colline. La ville est totalemēt ruinée, mais le tour du chasteau est en son entier, situé en hault lieu dessus le coustau; comprins dedens le circuit des murailles. Il n'y a pas plus de trois toises de distance d'vne tour des murailles du chasteau iusque à l'autre, tant il estoit de grande fortresse, lesquelles sont faictes de tuilles cuictes & ioinctes de fort ciment. L'assiette est en plaisant lieu dessus la sommité d'vne petite montaigne. Il y a grande commodité d'eau des fontaines, qui sont cause de le rendre habité, partie des Turcs, partie Grecs. Les chapiteaux & les tronçons des pilliers & grosses colonnes de ce chasteau, monstrent que Nicomedie ait autrefois esté puissante ville. Aussi y ay recouuert de moult belles medalles antiques Grecques & Latines. Nauigant par les orées de la mer, regardant contre terre aux riuages, lon veoit les poissons que les Latins ont nommé Pinna, fichez & arengez de bout, qu'on diroit quasi veoir vn iambon en terre, aussi est ce que les Latins ont nommé en autre nom Perna. Estant quelque temps es Islettes qui sont au goulphe de Nicomedie, au dedens du Propontide, i'obseruay qu'il y en a neuf, qu'on veoit bien à clair de dedens Constantinoble, qui anciennement estoient nommées Demoneses. La premiere est maintenant appellée des Grecs Proto, qui est la premiere. L'autre d'apres Bergus. La tierce Isula del Corbo. La reste des autres, sont petites isles, qui nont pas nom propre. Il y en a bien d'autres qui sont plus bas vers l'Hellespōt, mais plusieurs d'icelles ont changé leurs noms anciens: car celle qui s'appelloit anciennement Proconesus, est maintenāt nōmée Marmara, & Besbicus Calomino.

Pinna. Perna.

Proconesu Marmara. Besbic⁹ Calomino.

QVE LES NATIONS DV LEVANT AIment mieulx manger du poisson que de la chair.

Chapitre LXXII.



Vant que me deporter de parler des richesses du Propontide, sçachant qu'il est abondant en toutes especes de poissons, ie dy qu'il n'est de moindre reuenu, qu'vn pays de terre ferme de bon pasturage est en animaulx: car tout le peuple de Turquie & de Grece est plus friant de poisson qu'il n'est de chair. Ceulx qui ont le poisson en si grand horreur, me semblent l'auoir plus par opinion qu'autrement. Aussi ne trouuōs nous point par les escripts des anciens autheurs, que la chair ait anciennement esté tant estimée, qu'elle ne fust

inferieure

inferieure au poisson. Et les religieux d'Egypte s'abstenoiēt de māger du poisson toute leur vie, voulants inferer par cela qu'ilz estoient priuez de telle delice, comme pourroit estre en la nostre de ne manger point de chair. Ce mespri-sement de manger chair & estimer le poisson, a faict que les anciens Grecs & Latins ayent moins congneu les oiseaulx que les poissons. Aussi les medecins ont plus parlé des poissons en leurs liures des alimēts, qu'ilz n'ont fait des bestes terrestres: & ne trouuons point que les Empereurs Romains ayent estimé les oiseaux en leurs bāquets cōme lon fait maintenant, excepté quelque Griue & Francolin: car ils auoient tous poissons en delices, plus que toute autre maniere de gibbier, tellement que la Perdrix, Faisant, Becasse, Pluuier & autres, qui sont en premier degré esfriandises des Frāçois, n'ont point esté estimées es repas des plus friands anciens empereurs Romains. Encores diray d'auātage que le grand Turc mesmes, ses predecesseurs, & tous ceulx de sa court, mettent plus leur desir à manger du poisson que de la chair: & ne voit lon guere de gibbier au marché de Constantinoble. Parquoy estant le lieu abondant en poisson, s'estudient de le prendre en diuerses manieres, comme lon verra par cy apres.

QVE LA MANIERE DE PESCHER AV Propontide, est de moult grand profit.

Chapitre LXXIII.



PVis qu'il vient à propos, ie veul presentement parler de la maniere de pescher du Propontide, & premierement de celle qui rapporte plus grand profit. La mer de Constantinoble est plus habondante en poissons que ne sont les autres mers: parquoy les habitants se rendent plus industrieux à les pescher. L'eau doulce qui tombe des grands fleuues en la mer maieur, & qui puis est meslée auec l'eau de la mer, est moult seante à nourrir les poissons du Pont & Propontide. Ces eaux se viennent rendre en la Mediterranée, lesquelles en passant par le Propontide ne croissent & n'appetissent iamais, n'ayant aucun reflus. Les poissons ont leur saison deputée de passer d'vne mer en l'autre, & ont heure de ne bouger, & heure de se pourmener. Ceste chose estant assez cogneue des habitans du Propontide, sont communement plus nourriz de poisson que de chair. Parquoy ilz choisissent les endroicts en la mer ou les poissons selon leur aduis, ont coustume frequenter plus souuent, &

principalement vers les riuages, en lieu qui n'est grandement profond. Ilz dressent deux poultres, haultes comme vn mas de nauire, qu'ilz fichent droictes en la mer, de distance l'vne de l'autre enuiron de quarante à cinquante pas: sur la summité desquelles lon faict des logettes, afin qu'vn hõme ou deux aiẽt lieu à se tenir dessus en faisant le guet au poisson. Ces poultres ont des bastons fichez au trauers pour monter, & pour descendre. Les logettes leurs seruent pour les defendre de la chaleur du Soleil, & des pluyes. Estants la hault encruchez, font comme ceulx qui font le guet aux vignes: car s'ilz aduisent vne bende de poissons se pourmenants, l'vn compaignon aduertist l'autre de faire bon guet, afin que les voyants entrer au parquet, chascun tire vne corde de son costé, qui tient à vn rets qui est dedens l'eau, faict de tel artifice, que eleuans le rets qui est au fond de l'eau, enferment les poissons dedens le parquet. Or pour donner à entendre comme il est ordonné, il fault presupposer que le rets est quarré, & tient attaché auec des cordes aux quatre coings: & que les deux cornieres qui sont esloingnées des haultes poultres, sont plus aduancées en la mer, attachées à la sommité de deux paux fichez en terre, lesquelz n'apparoissent guere hors de l'eau: & que les deux coings du rets estãts attachez aux paux demeurent immobiles. Il fault aussi que les deux autres coings du rets soiẽt attachez de cordes qui respondẽt la hault à ceulx qui sont dedans les loges à couuert. Le rets ainsi tenu par les quatre coings estãt la moitié au fond de la mer, soubdain que les poissonniers qui faisoiẽt le guet, ont veu les poissons venir vers leur rets, ilz s'admõnestent l'vn l'autre. Car quand les poissons qui võt en trouppe sont entrez au parquet, ilz tirent leurs cordes: & par ainsi les poissons restent enclos leans par dessoubz. Alors le poissonnier auant descendre, attache sa corde pour tenir le rets haulsé: puys descend par les cheuilles qui sont aux deux costez de sa poultre, et la bas trouue sa nacelle attachée au pau, & sans faire seiour, gasche vers le costé de son compaignon, lequel luy baisse vn peu sa corde, & entre dedans le parquet auec sa barquette ou nacelle, & va en esleuant les filets, commençant à vn des bouts, & tousiours continuant iusques à ce qu'il ayt reduict les poissons à sec en vn coing dessus le rets: puis enleue les poissons en son bateau: & de la retourne derechef à mont attendant d'autres poissons. Ilz prennent indifferemment toutes especes de poissons, par tel engin comme Sphyrenes, que les Prouençaulx nomment Pescome: comme aussi des Oblades, Lampugnes, Pelamides, Cholios, Dorades, Dentaux, Salpes, Sargs, Mulets, Rougets, Perches, Surs, Menes, Giroles, & autres semblables: lesquelz ilz peschent selon diuers temps,

Sphyrenes. Oblades Lampugnes. Pelamides. Cholios. Dorades Détaulx. Salpes. Sargs. Mulets. Rougets. Perches. Surs. Menes. Giroles.

prin-

principalement en esté en temps calme, quand la mer est pacifique, & sans vent. Car en tempeste les hommes estants la hault, ne verroyent pas si bien dedens l'eau comme ils font quand la mer n'est point agitée.

DE PLVSIEVRS AVTRES MANIERES DE pescher au Propontide. Chapitre LXXIIII.



Ly a encor plusieurs autres manieres de pescher au Propontide, qui sont aussi communes à toutes gents, comme est pescher à la trayne, qui est la plus seure, & cogneue des autres nations. Mais pource que touts pescheurs de ceste mer, n'vsent de liege à soustenir leur rets, comme ils font en la mer Oceane & Mediterranée, q̃lques vns ont des escorces legieres en cõmun vsage, desquelles ils se seruẽt au lieu de liege, cõme est celle de l'arbre de Pins et Pignets, qu'ils apportẽt de la mer maieur. Plusieurs autres se seruẽt de coucourdes, cõme es lacs de Macedoine. Ie me suis souuẽtefois parti de Cõstãtinoble auec les esquifs des pecheurs de Pere tout expressemẽt pour veoir les poissons qu'on peschoit au riuage des isles de Marmara, et de Besbico, et au goulfe de la Mõtanée: car apres qu'ils ont pris beaucoup de poissõs ils s'en retournent incõtinẽt, & les apportent vẽdre à Cõstãtinoble. La maniere de pescher à la tratte, c'est à dire à la Traine, est telle, c'est qu'il fault qu'il soient deux bateaux de compaignie, & qu'ils aient à force cordage pour leurs rets. Il fault aussi que la plage ou il vont pescher, soit nette de rochers, & que le lieu ou ils tirent le poisson de la traynée, soit bien esgal. Ils iectent leurs rets en la mer espars de leur estendue, chasque batteau attache ses cordes au bout du rets, lors prennent le chemin vers terre trainants & amenants les filets vers la riue. Et quand la corde n'y peut arriuer, il voguent à force de rames: & fault que les cordes soient de mesme longueur. Ils ont celle maxime, de ne tirer iamais l'vne sans l'autre. Car quand les deux bouts des cordes sont arriuez au bord, ils descendent de leurs bateaux distants quelques vingt pas l'vn de l'autre, & commencent à tirer, & entendent aux neuds des cordes, s'ils sont plus aduancez l'vn que l'autre, & se le font à scauoir, afin qu'ilz tirent egallement. Et quand les filets s'approchent pres de terre, les possonniers s'approchent aussi. Et quand ils sont venuz iusques au bout des cordes, touts attirent les rets en les emmenant egal-

lement vers terre, puis quand ils sont venus iusques à la poche, ils font diligence que les poissons n'eschappẽt par dessoubs. Et s'ils ont pesché quelques Pourpres, ils leur ouurent les iambes, & auec les dents leur rompent le bec, qui est semblable à celuy d'vn Papegault. Car qui ne les tueroit, ils eschapperoient hors du bateau. S'ils ont prins des Murenes, ils les empoingnent auec des tenailles par dessus le chignon du col, & leur rompent les maschoueres auec vn baston, & aussi leur froissent tout le corps: autremẽt elles les morderoient, s'ilz les prenoient auec la main: car elles ont les dents grandes comme esguillons, en vn long bec. Et s'ils ont prins des Pastinaces, aussi leur coupent soubdainement la queue: ce que ne font les pescheurs de nostre Ocean, qui nous les enuoient à Paris, ou à Rouen auec l'esguillon. Et cõbien que ces Pastinaces n'ayẽt point trouué de nom Frãcois, toutesfois les Parisiens les nommẽt Rayes, pource qu'elles resemblent aux Rayes. Ils y prennent indifferemment quasi toutes especes de poissons, combien que ie puis maintenir qu'ils ne peschent point de Scarus. Encory a vne autre particuliere maniere de pescher au Quarrelet, qui est seulement en vsage à ceulx qui sont habitans au riuage entour Constantinoble, & principalement à ceulx qui sont à main gauche allant au sepulchre de Barbe Rousse: Car tous les esclaues Espagnolz, ausquelz il dõna liberté qui se sont faicts Turcs, se sont retirez & habituez aux riuages du Propontide, ou ils ont faict de beaux bastiments & iardinages sur le riuage: d'autant que le grand seigneur a donné quelques libertez & priuileges à ceulx qui bastiroiẽt dessus la coste. Par cela ils ont fait des maisons dessus pillotiz, & sur pierres ramasses iusques dedens l'eau. Car comme i'ay dit, la mer de ce pays de Pont, du Propontide, & Hellespõt, & bonne partie de l'Egée ne croist ne appetisse iamais, mais est vn perpetuel courant. Or fault il entendre que ce rets ne sert sinon à prendre le menu poisson: comme Atherines & Cabassons, & toutes sortes de petits poissons qui cherchent le riuage, & qui ne croissent en grandeur. Par cela ses fenestres ou pertuis sont fort deliez, il seroit semblable à vn truble, n'estoit que la toile en est moult grande au regard de ceulx des riuieres. Elle est attachée aux quatre coings à des bastons courbez & croisez, tenants à vn long manche, qui est soustenu d'vne poultre droicte cochée à la sommité en maniere de fourchette, sur laquelle est appuyé le manche dudict quarrelet soustenu en balance, en maniere que quand on a descendu le rets en la mer, l'autre bout du manche est haulcé en l'air, auquel est attaché vne petite corde qu'on tire contre bas, afin d'enleuer le rets hors de la mer, lors les poissons qui demeurent dedens le quarrellet, restent penduz sur la toille.

Atherines. Cabasson.

La commodité & le profit de la pescherie de ceste mer du Propontide a rendu Constantinoble tellement augmenté, qu'on y bastit villages de tous costez. Les Congres n'y sont ponit frequents, comme en l'Ocean. Aussi la maniere de les pescher n'y est point telle: Car d'autant que l'Ocean se retire en arriere, les poissonniers vont es pays de rochers, ou ilz trouuent quelques petits poissons dessoubz les pierres restez au sec, nommez Exoceti qu'ilz enfilẽt de leurs haims tenus à deux cordelles attachées aux pierres auant que la mer soit reuenue: car quãd le flot de la mer a recouuert les rochers, lors les Cõgres, Rayes, Chiens, & Chats de mer trouuants leur apast de telz petits poissons qu'ilz auallẽt, ensemble auec l'haim, sont cõtrainctz de demeurer attachez aux rocs. Puis quãd la mer s'est esloingnée, les pescheurs retournants à leur apast, trouuẽt les poissons demourez à sec. Nature feit ce petit Excocetus moult à propos pour seruir à tel apast: car comme il aime à demeurer à sec, & se contenir sans eau dessoubs les pierres, tout ainsi les poissonniers le sçauent trouuer pour s'en seruir. C'est la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommé Exocetus. Les modernes Grecs le nomment Glinos, desquels il y en a au Propontide qui portent la creste sur la teste comme vn Coc. Et pource qu'ils ont de grands dents, & qu'ils mordent bien fort, les habitants de Comasco, à la bouche du Pau, le nomment vna Vulpe: à Marseille vne Bauecque: mais nostre Ocean ne luy a encor point donné de nom. L'autre maniere de pescher commune à gents de marine, & principalement des Galeres & Nauires estans sur mer, est que iceulx ne sont iamais sans leurs filletz, desquelz en ont deux sortes. Les vns sont tenduz en l'eau, soustenuz de liege, sans estre attachez nulle part: desquels y en a qui sont doubles, ou les poissons allants & venants par la mer, s'empestrent communement dedens les anneaux, & demeurent prins.

Exocet⁹. Exocet⁹.

DE LA MANIERE DE PESCHER LA nuict au feu auec le trident, & de plusieurs autres du Propontide. Chapitre LXXV.



A mer de Pont, & celle des Bosphores & Propontide sont tousiours en mesme haulteur: ou les habitãts ont vne maniere de pescher la nuict au feu, grandemẽt profitable, qui est faicte en ceste maniere. Il fault deux hommes dedens vne nacelle ou barquette bien legiere, dont l'vn vogue de deux auirons, vn de chasque costé du bateau: l'autre est à genoulx au fin bout du

bateau auec du feu flambant faict de bois de Tede, qui est à costé de luy, pendu en vn flãbeau au bord hors le bateau. Et pour ce que ledict bois de Tede leur est en si commun vsage pour pescher, il est vendu par les marchez des villages, appellé vulgairement Dadi. Ceulx qui peschent au trident, ne desirent pas la clarté de la lune: car d'autant que le temps est plus obscur, d'autant est il meilleur pour le pescheur. Lequel estant ainsi à genoux, tenant son trident, qui a cinq ou six fourcherons, regardant en l'eau attentiuement, s'il aduise quelque poisson dormant, il haulse la main pour faire signe à son compaignon qu'il approche ou reculle le bateau, faisant signe de la main ouuerte ou serrée: car par tels signes son compaignon entend & conduit le bateau ça ou là. Il ne fault qu'ils parlent l'vn à l'autre: car l'air retentissant dedens l'eau, viendroit iusques aux ouyes des poissons dormãs, qui les esueilleroit & feroit fuyr: & aussi qu'il y a des poissons qui oyent plus clair les vns que les autres. Parquoy ils conduysent le bateau si bellement, mettant les auirons en l'eau si doulcement, que les poissons n'en oyent rien. Il fault aussi que le temps soit sans vent, & que l'eau soit paisible, & que le lieu ne soit trop profond. Les poissons n'aiment à dormir es lieux trop abismez: & en dormant ils touchent cõtre terre, ou sont appuyez à quelque pierre: & de faict ils ont sommeil ne plus ne moins que les animaulx terrestres, dont il y en a qu'on a ouy quelque fois ronsler. Car comme ainsi soit que touts animaulx qui ont ceruelle, ne peuuent viure sans dormir, tout ainsi touts poissons qui ont ceruelle, ne peuuẽt se passer de dormir: laquelle chose Pline suyuant l'authorité d'aristote, a mis en escript: Combien qu'Actuarius autheur Grec mettoit l'appetit de dormir en l'estomach. Le pescheur aduisant le poisson endormy, darde son trident de roideur, selon ce qu'il veoit le poissõ à sa main estre oblique ou de trauers, pour l'attaindre dessus l'eschigne: & le trident qui a des haims recrochez, cramponne le poisson frappé, & l'enleue dedẽs le bateau. Celle maniere de pescher la nuict au feu auec le Tridẽt, est moult propre à pescher Pourpres, Totenes, Casserons, & aussi indifferemment toutes especes de poisson qui ont escailles, comme Bars, Maigres, Mulets, Dentals, Pageaux. Aussi peschent aux haims ou hamessons en ceste maniere. Ils attachent deux ou trois cens haims, & les disposent par ordre le long d'vne corde soustenue de Coucourdes, & les appastent de chair ou de poisson, & les portent au soir enuiron vne lieue ou demie auant en la mer, & les laissent toute nuict, afin que les poissons qui cherchent à se paistre, comme sont Murenes, Anges, Chats, Rayes, Chiens, & autres semblables, demeurent prins aux haims. Le lendemain matin s'il n'y a tẽpeste, ils vont querir leurs haims qu'ils cognoissent

Bois de Tede.

Les poissons dorment.

Les poissons oiẽt cler.

cognoissent de bien loing, pource qu'ils les ont merquez auec grãdes cougourdes qu'ils y ont attachées, & de la raportent leurs haims, et ce qu'il y ont prins. Il y a quelques villes en Italie ou vn homme seul pesche de quatre ou cinq lignes à la fois, qu'il fait tenir es entredeux des boys de quelque pont: car ce pendant qu'il appaste l'vne, les autres qui tiennent es ioinctures des boys, font autant que si le pescheur mesme les tenoit en sa main: Car ainsi que le poisson se y prend, le pescheur a loisir de rappaster les autres. La maniere de pescher les maquereaux au Propontide, est moult differente à celle de l'Ocean. Car prenant les maquereaux en l'Ocean, il fault descendre les lignes trainantes par la mer en tourmente: & d'autant que la tourmente est plus violente, & que le nauire va plus viste, d'autant plus l'on en prendra. Mais les Grecs n'ont point ceste maniere, ains seulement à la trayne, ou autrement auec les rets. Il n'y a poisson qui soit plus commun au marché de Constantinoble que Glanis: mais les Iuifs n'en mangent point, pource qu'il n'a aucunes escailles. Lon y trouue ordinairemẽt du poisson empereur, que les Latins ont nommé Gladius. Les Turcs, Grecs, Iuifs, & toute autre nation du leuant ne mange point du Daulphin, qui est celuy que nous auons en delices es iours maigres que le vulgaire nomme Marsouin. Mais pour ce qu'il y en a de deux sortes, celuy qu'on nomme vne Oie est le vray Daulphin, laquelle chose i'ay suffisammẽt prouué au liure des poissons. Il est tout arresté que noz Celerins sont ceulx que les autres nations nomment Sardines ou Sardelles. I'en ay diligẽment examiné les enseignes au Propontide, comme aussi en l'Ocean, ou n'ay trouué difference sinon en la grandeur. Il y eut vne liqueur nommée Garum, qui estoit anciennement en aussi grand vsage à Romme, comme nous est le vinaigre pour l'heure presente. Ie l'ay trouuée en Turquie en aussi grand cours qu'elle fut iamais. Il n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre en Constantinoble. Telz vendeurs estoient nommez Cetarij, qui n'ont encor gaigné aucun nom François: qui ne les vouldroit nommer Harenniers, toutesfois ont bien trouué appellation vulgaire en Italie. Car les Romains les nomment Piscigaroli, qui me semble proceder de l'appellation du poisson & du Garum. Les Piscigaroles de Constantinoble sont pour la plus part en Pere, qui apprestent iournellement des poissons fraiz, & les exposent en vente desia frits, desquels ostans les tripes et ouyes, & les mettans tremper en la saulmure, la font conuertir en Garum. Toutesfois il peult grandement chaloir de quel poisson il soit fait, car il n'y a guere que le Trachurus que les Venitiens nommẽt Suro, & les Maquereaux, qui leur puissent seruir à en faire. Ceste liqueur

[Margin notes: Glanis. — Poisson Empereur. — Gladius. — Daulphin. — Marsouin. — Oie. — Celerins. — Sardelles. — Garum. — Vinaigre. — Cetarij. — Harenniers. — Piscigaroli. — Trachurus. — Surus.]

estoit anciennement tant estimée que Pline la nomme liqueur tres exquise, disant qu'il n'y auoit riẽ de plus cher que ce Garũ. Mais il dit qu'il y en auoit de plusieurs sortes. Et de fait ie croyroie bien qu'on en peult aussi faire de poissons aiants escaille. Et pour monstrer que les Iuifs ont de touts temps obserué leur austerité en leur maniere de viure, ie metteray les mots de Pline parlãt de ce Garum: Aliud verò ad castimoniarum superstitionem, etiam sacris Iudæis dicatum, quod fit è piscibus squama carentibus. *C'est à dire, l'autre sorte de Garum est dediée à la chasteté des superstitions, et aussi aux Iuifs sacrez qui est faict de poissõs qui n'ont point d'escaille. Si ie n'eusse sçeu qu'ils obseruent encor pour le iourd'huy de n'vser du commun Garum, ie n'eusse pas dit cecy: Car aussi ont ilz quelques apprets particuliers qui sont expressément faicts pour leur vsage. Il y a vne sorte de drogue faicte d'oeufs d'Esturgeõ que touts nommẽt Cauiar, si commune es repas des Grecs et Turcs, par tout le leuãt, qu'il n'y a celuy qui n'en mange excepté les Iuifs: sachants que l'Esturgeon est sans escaille: Mais ceux qui habitent à la Tana qui prennẽt moult grãde quãtité de carpes, scauẽt leur mettre les œufs à part: & les saller en telle sorte qu'ils sont meilleurs qu'on ne pourroit bonnement penser, & en font du Cauiar rouge pour les Iuifz, qu'on vend aussi à Constantinoble.*

Cauiar noir. Cauiar rouge.

DES ANTIQVITEZ ET AVTRES PLVsieurs singularitez de Constantinoble. Chapitre LXXXIII.



A ville de Constantinoble est située en vn lieu le mieux à propos pour la grãdeur d'vn prince, que nulle autre ville de tout le monde: car elle a si grande commodité de la marine, qu'il seroit impossible à tout homme de la chercher mieulx à propos. L'on n'y veoit rien de plus antique, que ce que les Empereurs Romains, et depuis les Grecs y ont erigé. Ie vueil bien dire qu'vn seul Constantin a plus despouillé Rõme de ses ornements d'antiquité, pour les transporter à Constantinoble, que vingt autres Empereurs n'auoient basty en cent ans. Aussi tout ce qu'on y veoit de beau & d'antique, est ce qu'on y a autrefois transporté de Romme. Entre autres choses est vne colomne de Porphire, qui n'est guere loing du tẽple de saincte Sophie. Il y a aussi vn Hippodrome, qui estoit vne chose sumptueuse & magnifique: dedens lequel on veoit deux obelisques, dont l'vn estoit reuestu de lames de erain, puis dorées: aussi n'est

Romme despouillée par Constantin. Saincte Sophie. Hippodrome. Obelisq fardé.

il faict que de pierres de marbre lieés auec fer et plomb. L'autre obelisque y a esté apporté d'Egypte, qui n'est pas tout entier. Encory a leãs, vn serpent d'erain fondu d'excessiue grosseur, esleué droict en maniere de Colomne. Constantinoble enferme aussi bien sept montaignes au circuit de ses murailles, comme faict Romme. Elle est enceincte de trois murailles, mais appert qu'on les a faictes à diuerses fois, car lon veoit les bouts de plusieurs pilliers de marbre, auoir esté mis en la massonnerie: qui demonstrent que cela a esté faict à grand haste. L'Eglise de saincte Sophie est le plus beau bastiment que nul autre qu'on voye resté debout, qui est bien autre chose que le Pãtheon de Romè: car tout le dedens de l'eglise est faict en voute à claire voye par le dessus, & est soustenu dessus pilliers de fin marbre de diuerses couleurs, & y a quasi autant de portes que de iours en l'an. Et pour ce qu'elle est mosquée de Turcs, les Chrestiens ny osent mettre les pieds: il est bien vray qu'il est permis aux Chrestiens & Iuifs de se mettre tout le corps leans, & la regarder de la porte. Quiconque l'aura veue ne prendra plus d'admiration de regarder le Pantheon de Romme, qu'on nomme en vulgaire saincte Marie rotonde. Et m'esmerueille comme lon fait si grand cas de ce Pantheon, veu que son edifice n'est de si grande industrie comme lon crie: Car chasque petit masson peult bien conceuoir la maniere de sa façon tout en vn instant: car estant la base si massiue, et les murailles si espoisses, ne m'a semblé difficile d'y adiouster la voulte à claire voye. Mais saincte Sophie est bien autre chose, qui est ouurage faict de tuille par le dehors cõme le Pantheõ, & aussi reuestu de marbre par le dedẽs. Mais au lieu que le Pantheõ est massif & estoffe de toutes pars, saincte Sophie est large, spatieuse, & deliée en touts lieux. Ce a esté patron aux Turcs à faire leurs Mosquées à sa semblãce: tellemẽt que de demie douzaine de moult excellentes, qui ont esté basties depuis cent ans, n'y en a aucune qui n'ait esté faicte sur le patrõ de saincte Sophie. Lon veoit les ruines d'vn palais moult antique, que le vulgaire nomme le palais de Constantin. Le Turc y fait nourrir ses elephants, & autres bestes doulces. Il y a vn lieu en Constantinoble, ou le grãd Turc fait garder des bestes sauuages, qui est vne eglise antique, tout ioignant le Hippodrome: & à chasque pilier de l'eglise il y a vn lion attaché, chose que i'ay peu veoir sans merueille, attendu qu'ils les detachent & manient, & ratachent quand ils veulent, & mesmement les menent quelques fois par la ville. Et pource qu'il ne fut onc que les grands seigneurs, quelques barbares qu'ils aient esté, n'ayẽt eu plaisir de veoir les animaulx singuliers & rares, tout ainsi chasque nation du pays ou domine le Turc, ayãt pris quelque animal sauuage,

Trois murs en Constantinoble.

Pantheõ. Saincte Marie la rotonde.

Palais de Constantin.

Onces. Linces. Ermines. Mus Ponticus. Pàtheres.

l'enuoye à Constantinoble, & là l'Empereur le faict nourrir & garder soigneusemēt. Il y auoit des Loups enchesnez, des asnes sauuages, des Herissons, des porcs espics, Ours, Loups Ceruiers, & Onces, qu'on nōme autremēt Linces. Il n'est pas iusques aux plus petites bestes, comme Ermines, nommées en Latin Mures Pontici, c'est à dire Rats de Pont, qu'ils ne nourrissent soigneusement. Il y auoit aussi deux petites bestes, resemblantes si fort à vn Chat, qu'elles ne me sembloient differer sinon en grandeur, ausquels ie n'ay sceu trouuer nom ancien. Il fut vn temps que ie pēsoye que ce fussent Linces: car ie prenoye les Onces pour Pantheres, toutefois ne me suis sceu resouldre quelles bestes ce fussent. C'est merueille comme ils sçauent traicter toutes ces bestes là si doulcement, qu'ils les rendent grandement apriuoisées, comme aussi les Genettes, qu'ils laissent eschapper par la maison, priuées comme Chats.

Le portraict de la Genette.



Et d'autant que Pere & Constantinoble sont quasi vne mesme chose, & qu'il n'y ait que le port entre deux, lequel il conuient souuent passer. Lon trouue des passeurs auec les bateaux quasi aussi druz que mouches, qui sont communement pauures esclaues. Ceux qui trăsportent les fardeaux des nauires es magasins, sont pour la plus part Egyptiens, & ne sont point moins de huict ou dix pour bende: Car ayants à descharger de moult grandes bales pesantes, & gros fardeaux telz qu'on a acoustumé porter sur nefs: comme aussi à transporter les vaisseaux plains de vin, ilz les portent touts brandiz, faisant vne voix ensemble & mesmes accents, touts ensemble vont mesmes pas. Il y a beaucoup de gents à Constantinoble qui font diuers mestiers que nous ignorons, car comme ilz n'ont point l'impression, aussi est ce vne reigle generalle que touts escripuent sur le papier bruni. Ilz ne font point de papier en Turquie: mais l'achetent des marchands Italiens, qui le leur apportent par mer. Ceux qui brunissent le papier, ont vn aix fort bien ioinct faict de pieces de buis, qui est quelque peu voulté en dedens, sur quoy ilz appuyent le papier, afin qu'en le frottant dessus il prenne lissure: mais pour le lisser ilz encrent vne pierre de Cassidoine ou Iaspe au trauers d'vn batō lōg d'vne coudée, & tenăts les deux bouts, frottent le papier auec la pierre dessus le dict ayx de buis. Les Turcs ayment à auoir leurs espées qu'ilz nomment Cimeterres, non pas ainsi luisantes comme les nostres, mais damasquinées: c'est à dire ternies de costé & d'autre: parquoy les armuriers sçauent destremper du sel Armoniac, & verd, & auec du vin aigre dedēs quelque escuelle, ou ilz mettēt la poincte du Cimeterre: lequel estant tenu debout, laissent couller de ladicte mixture tout le long du iour par dessus: car cela mange vn peu le fer ou acier, suyuant la veine qu'il trouue en longueur, qui luy donne bonne grace, d'autant qu'on le brunist par apres pour estre plus plaisant à la veue. Les ouuriers qui font les guaines des cousteaux & cimeterres, ont aussi l'industrie de rēdre le cuir grené de moult belle façon, dont ie parleray ailleurs. Les Turcs ont les pierres fines en aussi ou plus grande estimation, que nous auons de par deça. Et de vray ils en ont de plus de sortes que noz ioialiers. Et entre autres est celle qu'on nomme de faulx nom Lachryma cerui, & vne autre nommée Soultan Meheure: mais i'en parleray ailleurs plus au long. Il y a plusieurs boutiques qui ne viuent d'autre mestier que de faire des peinctures sur les toiles de couleur. Et pource qu'ilz font l'ouurage soubdainement beau, & sans grande peine, i'en diray cy la maniere: C'est qu'ilz empesent premierement de la toile de coton ou de lin, laquelle ilz tiennent estendue bien roide, soit iaulne, ou bleue,

Fourbisseurs de Turquie.

Lachryma Cerui.

Soultan Meheure.

ou d'autre couleur, laquelle ilz lissent & polissent premieremẽt. Et ont vne forme taillée en bois, ou il y a quelque belle fleurette, laquelle forme ilz frottẽt de couleur comme quand lon imprime quelque chose en moule : laquelle ilz mettent dessus la toille tendue & la frottent par dessoubs, & ainsi font que la peincture demeure sur la toile, & ainsi continuants, font de beaux ouurages sans grande peine.

Instrument de musique.

Il y a vne maniere d'instrumẽt de musique faict de tuaux de cannes, dont les Turcs qui en sçauent sonner, ont quasi aussi bonne grace, que s'ils disoient d'vne fluste d'Almant. Et de faict vn Turc passant par la rue, disant de cest instrument, il feit penser à ceulx qui estoiẽt en la sale du logis de monsieur d'Aramont que ce fust vne fluste d'Almant, mais regardants par la fenestre, veismes que l'instrument estoit faict de la propre maniere comme sont les pignes ou chalumeaux des saneurs, ayant vingt & quatre Canons, les autres n'en ont que dixhuict. Qui ne l'auroit ouy, ne pourroit bonnement croire que d'vn instrument qui nous est sordide, deust proceder si grand doulceur de musique. Quiconque ira veoir les boutiques des ouuriers qui font les

Emmancheures de cousteaux.

manches aux couteaux, trouuera pluralitez de dents & cornes d'animaulx, & mesmement y ay trouué de celles du Bubalis, des Gazelles, & de plusieurs autres manieres d'animaulx, apportez du cõtour des riuages de la mer maieur:

Dents de Rohard.

& oultre deux manieres de dents de Rohard & d'Elephãt en trouuera encor d'autres qui n'ont aucun nom vulgaire. Qui vouldra recouurer du vray Calamus odoratus, il conuient aller es boutiques des marchands, & demander Cassabouserire, & pour Acacia, leur prononcer Akakia. Acacalis Kesmesen. Amomum Hamama. Ammi Ameos. Napellus Bisch. Succre Alhasos. Tigala. Armala Harmel. Racines de Ben album & rubeum, Behen hamer & Behen Abias : car les herbes que nous pensons estre Ben album & rubeum,

Hebulbé.

n'approcherent iamais de la description. Ils vendent les semences de Hebulben, que nous n'auons en vsage, n'aussi vne noix grosse cõme les deux poings, plaine de petits grains par dedens, bons à mãger, doulx cõme nousilles, qu'ils

Noix Coulcoul.

nomment Coulcoul, c'est à dire noix de Coulcoul. Qui vouldroit recouurer de ce que noz apoticaires nommẽt Calamus aromaticus, il fauldroit leur demãder de l'Acoron.

Acoron.

Ils n'vsent pas des Colocinthes plumées, mais entieres, qui est grand erreur.

Terebinthium.

Touts vendent de la semence verde du Terebinthe, & de sa resine qui est dure.

Brion. Mousse.

Ils vendent le Brion moult differẽt à nostre Mousse: car nous errons pẽsants que la Mousse est Vsnea, & eulx le nõment Vsnech en le vendant.

Absinthe Põtique.

Les autheurs louent l'Absinthe Pontique, laquelle i'ay veu vendre es boutiques de Constantinoble, & vser de celle qui est correspondante en toutes

enseignes

enseignes à celle qui croist en noz iardins, excepté qu'elle est trouuée sauuage en ce pays là. I'ay eu occasion de m'esmerueiller, que plusieurs de nostre Europe doubtants de ceste Absinthe, ne voulants vser de la vraye, ont prins vne meschante petite herbette, espece d'Aurone en son lieu, qui n'a aucune vertu, & ont delaißé la nostre vulgaire cultiuée, qui est la vraye Pontique, qui me semble erreur cõforme à celle des Venitiẽs, qui ont receu en vsage ie ne sçay quelle petite herbette, naissant en grand quantité par les montaignes de Frieul, pour la vraye Hissope, & ont delaissé de ne plus vser de la cultiuée, faisant croistre vne petite erreur deux fois plus grande qu'elle n'estoit. Ceulx de Constantinoble qui ont tant de diuersité de drogues en leur boutiques que c'est confusion, n'vsent de l'hyssope ne sauuage ne domestique qu'en faulte, car ils la nommẽt & prennent pour le Thym, & en son lieu vsent de ie ne sçay quelle petite herbette inutile, que les anciens n'ont point congneue. Et par consequẽt n'ont l'vsage du Thim de Grece, car ils cueillent la vraye Hyssope, & par erreur la nommants Thym, se trouuent sans vraye hyssope, parquoy constituent vne autre en son lieu. Qui vouldra trouuer du Rhapontic, se face mõstrer de la Rheubarbe: car ils ne le sçauent distinguer, le nommants de nom de Rheubarbe, & qu'il choisisse les racines longues & noires par le dessus, & qui sont semblables à la Centoire par le dedens. Il est manifeste qu'il y a difference assez grãde entre la Rheubarbe & le Reupõtic. Et pource que i'en parleray tãt de l'vn que de l'autre, comme außi de touts animaulx, plantes, & choses medicinales au comment que i'ay escript en ceste langue sur le Dioscoride, ie m'en tairay pour le present, & feray fin à ce premier liure.

Fin du premier liure.

LE SECOND LIVRE
DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES MEMORABLES OBSERVEES EN DIVERS PAYS ESTRANGES,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,
On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.
1553.
Auec priuilege du Roy.

AV LECTEVR.



Ource que nous lisons infinis discours des peregrinations de plusieurs hommes, tant de nostre tēps que des anciens qui ont voyagé par terre & mer, aussi trouuōs que ceux qui se sont voulu mesler des choses qui estoiēt hors de leur cognoissance qu'ilz n'entendoiēt pas, sont souuent conuaincuz de mensonge. Ie mets l'exemple de ce qu'on nomme maintenāt Mumie, de laquelle quelques vns s'auançans par trop, ignorants les bonnes lettres, & les choses naturelles, ont prononcé qu'elle est faicte des corps humains submergez es sablons mouuants es deserts d'Affrique ou d'Arabie. Mais quād ie specifieray les choses que i'ay obseruées en Egypte, ie prouueray la Mumie estre bien autre chose que ce que le vulgaire pēse, & que les Grecs & Latins ne l'ont pas ignorée. Parquoy escriuant ce second liure, ie ne pretends nō plus mettre que i'ay oculairemēt obserué, ou bien prenant l'authorité des anciens autheurs, i'en approuueray ce que i'en escriray en plusieurs choses dōt ie pretends parler. Et me sentāt auoir liberté de pouuoir plainemēt escrire des choses qui se sont offertes à moy, que ie vouloye examiner, i'en ay faict ample discours, sans rien dissimuler de ce qu'il m'en a semblé. Mais pourautant que la faueur & credit de monsieur de Fumet, gentilhomme de la chambre du roy, à ce faire m'a grādement aidé, ie seroye digne d'estre noté d'ingratitude, si ie ne confessoye librement luy estre beaucoup redeuable: car i'ay eu l'intelligence de plusieurs choses en ses voyages, esquels il a vsé de grādes courtoisies en mon endroict. Ie le trouuay à Constātinoble estant pour lors Ambassadeur pour le roy Henry deuxiesme vers le grand seigneur, auquel il trouua grande faueur: Car il luy bailla gents expres de sa court pour luy faire escorte, & le conduyre seurement en touts les pays & prouinces ou il vouloit aller. Et estant bien acompaigné d'honorables Gentils hommes François, & aussi de Genissaires, Chaoux, & Droguemants, acheua honorablemēt de moult grands & laborieux voyages par les pays de Turquie, comme on voirra par cy apres.

QVE LES VOYAGES FAICTZ PAR MER sont de temps incertain, & le voyage de Constantinoble en Alexandrie.

Chapitre premier.



Es hommes proposants faire voyages par mer, ne peuuent rien asseurer du temps à la verité. D'autant que les nauigations estants subiectes aux vents, aduiēt le plus souuent que les vaisseaux tant grands que petits d'auirons & de voile, galeres ou nauires, qui en temps prospere ayants le vent à propos, aurōt faict vn voyage en huict iours, en autre temps ne le pourront parfaire en deux moys. Vray est que le marinier faisant discours du voyage qu'il entreprēd, peult bien computer le temps de sa nauigation, mais il ne le tient pas pour chose certaine: pource que quand les vents sont bien à propos pour aller celle part ou lon a proposé, alors on n'arreste gueres à acheuer son voyage. Il m'est aduenu que i'aye esté rēdu en treze iours depuis le destroict du Propontide de Cōstātinoble iusqu'à Venise, auquel voyage lon a quelque fois acoustumé estre six moys dessus la mer. Maintenāt q̄ ie veulx descrire le voyage de Cōstantinoble en Alexandrie ville d'Egypte, il me fault faire entēdre que les nauires des Arabes, et principalemēt d'Egypte ont leur saison deputée pour se mettre en chemin à aller de Constantinoble en Alexandrie, ils partent communement vers la fin du mois d'Aoust: car les vents Septētrionaulx, c'est à dire de Bize, sont de plus longue durée en Septembre, qu'en nulle autre saison de l'année. Et pour ne laisser perdre si bōne occasion de nauiguer, plusieurs vaisseaux se partent de Constantinoble en ce temps là pour y aller. Mais pour venir de Alexandrie en Constantinoble, ils partent vers le printemps: car les vents Austres, qui sont vents de midy, y continuent au printemps plus long temps constamment qu'en nulle autre saison. Nous desployasmes les voiles qu'il estoit desia vespre, continuant la nuict, & le iour ensuyuant auec bon vent de bize, ne fusmes plus d'vn iour & vne nuict sur la mer, que nous n'eussions passé tout le Propontide. De tel nom est appellée celle mer, qui est entour Constantinoble, laquelle est enfermée des deux Bosphores, et a deux parfonds goulphes ou sines: l'vn de la Montanée anciennemēt dit le Sine de Nicopolis, l'autre de Nicomedie anciennement nommé Astacenus sinus. Le iour d'apres estants en plaine campaigne de mer, auions les pays de Phrygie du costé gau-

Nicopolis sinus.
Sinus Astacenus.

che, & le pays de Thrace à dextre, passames toute la mer du Propontide qui n'est pas large, aussi est elle entournée de montaignes, tellement que quand quelqu'vn seroit au milieu, il ne laisseroit pas à veoir terre ferme de tous costez: & plusieurs isles que i'ay nommées parcy deuant. Le matin ensuiuant nous arriuasmes à Galipoli, ou nous restasmes, & ancrasmes en la Plage.

DES VILLES ANTIQVES SITVEES A LA riue du Propontide, du costé de Thrace, & de la ville de Galipoli. Chapitre II.



Alipoli est distante de Constantinoble quatre bonnes iournées, qui peuuent estre enuiron trẽte six lieues, ou il n'y a point de port pour grands nauires. Vray est qu'il y a plage suffisante: & à la verité tout le Propõtide & Hellespõt pourroit quasi estre appellé Plage, car lon trouue le fond par tout. Allant par terre de Constantinoble à Galipoli, en suiuant le riuage de la mer du costé de Thrace, lon passe par quatre villes antiques, qui encor pour le iourd'huy retiennent leurs noms anciens, & ne sont murées non plus que toutes autres villes es pays ou domine le grand Turc. La premiere ville est Selimbria, maintenant dicte Seliurée, ou il y a port pour petites barques, & plages pour grands nauires. La seconde est Heraclée, qui a vn tresbeau port, grand & spacieux pour nauires & galeres. La tierce est Rodosto, anciennement nommée Perinthus. La quarte est Galipoli, qui est vn grand village sans murailles, assis sur vn petit coustau: & est l'endroict ou le Propontide finit, & ou la bouche de l'Hellespont commence: car depuis Galipoli par le destroict qui dure enuiron deux lieues, iusques à la mer Egée, tout cela est appellé Hellespont. Les Turcs ont maintenant telle coustume, que toutes especes de vaisseaux de mer, tant grands que petits, de quelques pays qu'ilz soyent, voulants sortir hors de ce destroict, sont contrainctz de s'arrester, & parler à ceulx de la garde de Galipoli, & prẽdre leur passeport, & le presenter au destroict du Bosphore, à l'vn des deux chasteaux. Vray est qu'vn vaisseau qui aura prins son passeport à Constãtinoble, sera exẽpt de le prẽdre à Galipoli: si est ce pour sortir qu'il le fault presenter à l'vn desdicts chasteaux. Chasque grand nauire qui veult sortir hors de Turquie par ce destroict de quelque nation que elle soit, se doibt tenir ancré trois iours durant, afin que les Turcs ayent loisir de faire la cherche par tout le nauire: & n'en excepteroient pas vn qui ne

Galipoli. Selibria. Seliurée. Heraclée Perinth9. Coustume des Turcs.

soit

soit visité, les Venitiens, Anconitains, Geneuois, Neapolitains, & Ragousées y nauiguent communement. Et d'autant que c'est vne clef, & l'vn des plus grand passages de Turquie, par lequel les esclaues pourroient fuir, à ceste cause ilz y font bonne garde. Quand quelque vaisseau estranger entre par ce destroict ayant bon vent dedens ses voiles, il ne demande point congé, car touts vaisseaux y peuuent entrer librement. Ce qu'on ne peult pas faire en sortant hors: car si d'auenture il se trouuoit quelque esclaue fugitif ou autre chose defendue d'emporter de Turquie, caché dedens le nauire, il leur conuiendroit payer vne grosse somme d'argent. Nous demeurasmes deux iours à Galipoli, & allasmes au monastere d'vn Augustin qui a encore son eglise à la mode des Chrestiens Latins. Aupres de Galipoli en la campaigne on voit quelques sepulchres antiques des Roys, & Empereurs de Thrace, faicts en maniere d'vne grosse bute ronde, qui resemblent estre petites montaignettes, desquelles tout le pays de Thrace est bossu. On en voit de loing plusieurs autres au dessus des montaignes, tellement que vous diriez estre petites montaignes sur les grandes, faictes par artifice, comme aussi sont elles. Le port de Galipoli est bien petit pour nauires, mais il est asses grand pour Fustes Galliotes, Brigantins, & Maonnes, qui sont celle maniere de vaisseaux que les Latins ont appellé de mot Grec Hippagi, & qui seruent à passer cheuaux & chameaux d'Europe en Natolie. De telles nauires dictes Maonnes l'on en voit touts les matins grand nombre arriuer à Constantinoble, qui coustumement sont conduictes par les Genissaires du grand seigneur. Elles sont ouuertes par le derriere: parquoy le cheual ou chameau entre la dedans comme en vne estable sans aucune difficulté. On voit les Galeres tirées à sec au port de Galipoli le long du riuage dessus des Pilotiz, couuertes de Limandes & merrein, faict en maniere d'arsenal. Lon y trouue toutes sortes de viures au marché cōme à Constantinoble. La ville est habitée de Grecs, Iuifs & Turcs. Et est vn fort grand passage d'Europe en Natolie. Quand nous eusmes esté deux iours à Galipoli, nous feismes voile pour continuer nostre chemin: quād nous fusmes aux chasteaux nous ancrasmes pour la seconde fois. Car nul nauire (cōme i'ay dict) soit estrangier ou Turc, ne descend par le destroict qu'apres auoir ancré à Galipoli, ne luy conuienne s'ancrer de rechef au destroict des chasteaux: si le vaisseau, nauire ou galere chargé de marchandise est estrangier, il luy conuiēt estre trois iours continuellement attendant. Mais si le vaisseau est Turc, & que le vent soit à propos, pour n'auoir occasion de perdre temps, on le despesche des le premier iour.

Hippagi. Maonnes.

DESCRIPTION DV BOSPHORE DE Thrace,& des chaſteaux nommez Seſtus & Abydus: & des ruines de Scamandria.

Chapitre III.



E deſtroict des chaſteaulx eſt large peu moins d'vn demy quart de lieue. C'eſtoit anciennement & encor eſt le lieu ou ſont ſituez les chaſteaulx de Seſtus & Abydus. Et eſt le lieu dont les poetes ont prins leur argument d'eſcrire la fable de Hero & Leander. Le chaſteau du coſté d'Aſie nommé Abydus, eſt refaict de nouueau en forme quarrée, ſituée en lieu mareſcageux. Le circuit de la muraille du chaſteau entourne celle haulte tour antique quarrée, qui eſt encore eleuée en ſon entier, laquelle les Turcs ont rehaulſée à la ſummité, & garnie d'artillerie par deſſus. Aux quatre coings de la quarrure du tour des murailles ſont quatre petits bouleuars bien foibles. Et me ſemble que ce chaſteau pour eſtre vne clef de Turquie, n'eſt gueres fort. La pierre dequoy il eſt fortifié a eſté prinſe des ruines d'vne prochaine ville, que ie croy auoir eſté anciennement nommée Scamandria. Elle eſt ſituée en terre ferme d'Aſie mineur, qui n'eſt qu'à demie lieue de la mer, & à demye petite iournée des chaſteaulx. La veoit on vne ſumptueuſe ruine de baſtimens magnifiques de fort beau marbre blanc, & des colonnes taillées en toutes ſortes d'ouurages: auſsi pluſieurs beaux & ſpacieux chapiteaux en quarré. Elle eſt ſituée deſſus vn hault, ayant vne treſgrande campaigne, large, ſpacieuſe, & belle prayrie, qui en tourne par deux coſtez. Le lieu eſt mareſcageux en hyuer: mais en eſté eſt tout ſec. I'y ay veu vne groſſe pierre taillée en relief, à la proſpectiue d'vn perſonnage, veſtu d'vn haubert à l'antique, vne armure à la poictrine, vn morion emplumé, bridé par deſſoubs la gorge, vn bouclier long & enleué, vne eſpée courbée en façon de Cimeterre, non ceincte par le corps, mais pendãte au col en eſcharpe, faict d'excellẽt artifice. Ie croy que ce baſtiment eſtoit quelque tẽple magnifique, dedié à quelque dieu: & maintenãt les Turcs emportent les pierres à la mer, pour les porter au ſuſdict chaſteau, dõt en ont faict la fortereſſe. L'autre chaſteau de Seſtus eſt en Europe, aſsis au Cheroneſe de Thrace, ioignant vn moult grand village nommé Maito, habité de Grecs. Seſtus eſt ſitué au bas d'vne montaigne, en façon de Treſfle. La premiere tour du milieu du chaſteau eſt en façon de trois demis cercles ioincts l'vn à l'autre.

Abydus.

Scamandria.

Seſtus. Maito.

Thrace.

Le costé d'Europe.

MELAS S. F.

Melanicus sinus.

L'isle d'Imbros.

Gallipoli.

L'isle de Marmara.

Besbicus.

Le Propõtide.

MAITO

HELLESPONTVS

CESTVS.

ABYDVS.

LAMPSACVM

Le costé d'Asie.

CAPVT GYNÆCIVM.

TROIE.

Le mont Ida en Phrygie.

Ruines de Troye.

Mer Mediterranée.

Tenedos.

l'autre. La seconde entourne la premiere de mesme façon, en sorte que l'vne enferme l'autre. L'entour de la muraille est triangle, duquel l'vn des coings regarde iustement la montaigne, aiant vne tour dessus le hault, qui defend le chasteau de la montaigne. De ceste tour descendant en la mer, deux ailles de la muraille viennent enfermer la tour au dedens, en sorte que les murailles des chasteaux qui s'estẽdent le long du riuage tãt d'vn costé que d'autre, sont garnies de bõnes pieces d'artillerie, prestes à descharger s'il estoit besoing pour arrester les vaisseaux qui s'en vouldroient fuir sans cõgé, ou entrer en l'Hellespont par force. Le chasteau qui est du costé d'Asie, est garny tout de mesmes pieces d'artillerie: toutesfois pource qu'il est de plus grãde consequẽce, aussi est il plus fort, & beaucoup plus soigneusement gardé. Celuy qui est en Europe, est foible au regard de la montaigne qui luy domine. En passant par l'Hellespont, on voit les montaignes reuestues de belles forests de pins sauuages nommées en latin Piceæ: les habitans prennent de son bois nommé Teda: qui estant allumé esclaire de soy mesme comme vne chandelle, duquel ils font la poix noire, & la Cedria, que les Frãçois appellent du nom Arabe Quodran ou Quatran: & en Auignõ du Cade cerbin, & pource qu'on la vend à bon marché, les nauires estrangeres qui arriuent là, en emportẽt grande quantité, & quelques foys s'en chargẽt et garnissent. Les Turcs la mettent dedẽs des oudres, ou de brebis, ou de cheures: car elle est fort liquide. Chasque oudre ou peau plaine ne couste plus d'vn demi ducat. Elle est beaucoup plus liquide que celle qu'on apporte dedens des barils des mõtaignes de Bordeaux. C'est la chose dont anciẽnement ceulx du pays d'Egypte se seruoient pour conseruer les corps morts, dont est faict celle drogue que nous appellons Mumie, de laquelle ie parleray plus amplemẽt au second liure. Les mariniers se seruent maintenant de ladicte Cedria à oindre les cordes des nauires, & à mesler auec la Poix de terre appellée Pissasphaltum, pour les fondre ensemble: que lon prẽd audessus de Ragouse dedẽs terre, mais on ne les mesle ensemble sinõ à fin que le Pissasphaltũ ou poix de terre deuiene plus molle, & plus ductible: car d'elle mesme elle est fort seiche. Et ne pourroit seruir sans estre meslée auec le Cedria, que i'ay dict estre faict en Phrygie. Et afin de faire entendre quel arbre i'entends, en nommant Pignets sauuages, i'en ay cy mis la portraicture.

Teda. Poix noire. Cedria. Godran. Pissasphaltum.

Portraict

Portraict de l'arbre de Picea, autrement nommé Pigne sauuage.



Les riuages de la mer de l'Hellespôt & du Propontide, iectent tresgrâde quâtité d'Alga latifolia, qui est vn herbe croissant par la mer, comme le foin dedens vn pré. Les habitants la trouuants au riuage, la tirent & la deseichêt pour s'en seruir. Ils la meslent auec de la terre grasse, afin d'en couurir leurs maisons, car elle est lôgue & large & obeissante, faisant bône mixture de torchis, aussi que leurs maisons sont couuertes en terraces. Ceste bouche de mer court fort impetueusement: dont aduiêt qu'elle apporte à bord plusieurs excrements, qui ne sont pas du tout inutiles, côme est la cinquiesme espece d'Alcyonium, dont Dioscoride a faict mention, lequel les habitâts de Samothrace, Imbro, & Lemno, appellent en lâgage vulgaire Arkeilli, duquel il y a grâde quâtité en l'isle de Besbico, qui est vne des Isles du Propôtide, quelque peu au dessoubs de Marmara. Cest Alcyoniû se trouue lá en si grande quantité, qu'on en pourroit auoir à charger nauires, qui toutefois est vendu bien cher par les boutiques des drogueurs de Venise & d'autres nations. Mais ont laissé de le nommer par son nom ancien, car pour ce qu'il est legier, & resemble à vne escume, ilz le nomment vulgairement spuma maris. Aussi y ay troué de l'Antipates.

Alga.

Alcyonium.

Arkeilli.

Antipates.

PARTICVLIERE DESCRIPTION DV CHAsteau d'Abydus, qui est l'vne des clefs de Turquie.

Chapitre IIII.



E Chasteau de Sestus que i'ay par cy deuant descript en Europe, est de moindre importance: aussi n'est il pas grandement fortifié: mais celuy d'Abydus est quelque peu plus fort. Et pource que nous entrasmes dedens, ie diray briefuement ce que nous y auons veu. Il est de forme quarrée, & a fossez à l'entour, mais non à fond de cuue. Ses murailles sont foibles, & ne contient grãd pays. Il y a vne haulte tour, au milieu faicte en maniere de dongeon: qui est telle mesme qui y estoit quand les Turcs prindrent le chasteau sur les Grecs. Les artilleries qui sont leans, ne sont pas mõtées sur roues, ains sont contre terre, appuyées d'vn fort mur par le derriere, tellemẽt qu'elles ne se peuuẽt ne reculler ne aduãcer: & sont toutes d'vne rengée en nõbre de vingt & sept regardãts à fil d'eau dessus la mer. Il y a vn village ioignant chasque chasteau, tãt à Sestus qu'à Abydus: mais celuy d'Abydus est le plus grand. Auquel lieu estant le mardy vingt & huitiesme iour d'Aoust ie vey voller vne grande bende de Cigoignes, qui au iugement de plusieurs estoiẽt de trois à quatre mille. Elles venoient de la partie de Russie & Tartarie: car elles trauersoient le canal de l'Hellespont en croix Bourguignonne. Lesquelles quand furent cõme audessus de l'isle de Tenedo, alors elles tournoyerent longuement en limasson, suiuans les vnes les autres: & se mirent en vn rondeau ou cercle: & de la se distribuerent par petites bendes, auant que de s'eslongner de la bouche du Propontide: & ainsi esparses feirent plus de vingt bendes, partans les vnes apres les autres, tirants iustement au midy: aussi venoient du Septentrion. Les champs de Abydus sont bien peuplées de Chamæleon noir, comme aussi sont les riuages de l'Hellespont. Les habitans y font leurs balais de l'herbe de Lepidion, que les Grecs nomment vulgairement Sarapidi. Il y auoit plus de cent Turcs passagers dedens nostre nauire qui alloient de Constantinoble en Egypte: Car le voiage est beaucoup plus bref par mer que par terre: comme ie feray veoir par cy apres. Chasque passager est quicte payãt vn ducat pour voicture de son passage. Les marchands d'Egypte, ayants vendu leur marchandise à Constantinoble, ne voulants s'en retourner vuides en leur pays, enleuent grand nõbre de passagers, qui vont au Caire, & autres lieux d'Egypte. Nostre nauire estoit

Chamæleon noir
Lepidiõ.
Sarapidi.

ancré au port d'Abydus, attendant que tout nostre cas fust apresté. Cependant me pourmenant le long de quelques petits ruisseaux salez, ie trouuay vne espece de serpent terrestre, qui se nourrist communement tout le iour en la mer, tout ainsi q̃ la Couleuure en l'eau doulce, mais il vient dormir sur la terre. Il est quasi de couleur rouge, mais il y a d'autres couleurs de gris meslees parmy. Serpent marin.

QV'ON PEVLT VEOIR LES RVINES DE Troie clairement de la mer.

Chapitre V.



Ous partimes des chasteaux au matin auec bon vent fauorable, que les mariniers nommẽt Maistre tremõtane, & cõmeçames à sortir hors du destroict de l'Hellespont, & entrer en plaine campaigne de mer Mediterranée qui est à plus de trois lieues d'Abydus, laissames le Cheronese à gauche, dedens lequel est vn promõtoire que les anciens appelloient Mastusia, ou estoiẽt le tumbeau de Hecuba, & le sepulchre de Protesilaus. Peu apres l'isle d'Imbros, qui est quelque peu moindre que celle de Lesbos, mais ses montaignes sont plus haultes, nous la laissames à costé dextre: Car elle est fort pres du riuage de Thrace. Puis quand nous eusmes aduancé plus oultre, nous estions assez loing en la mer, commençames à veoir l'isle de Lemnos, qui est plus auant que celle d'Imbro. Lẽnos est appellée en langage Italien Stalimine, & en Grec vulgaire Limno, laquelle pour estre basse, & n'auoir nulles haultes montaignes, ne nous apparoissoit que bien peu. Entrant plus auant en la mer Mediterranée auec bon vent maistral, nous tenions nostre chemin plus pres de terre du costé d'Asie à main senestre. Car si nous eussions prins le chemin à dextre, nous eussions laissé le chemin du canal de Chio, ou il failloit aller. Approchants à la poincte de terre ferme, appellée Cauo de Genissari, anciennement nommé Sigæum, nous vismes d'asses pres les ruines d'vn chasteau anciennement nommé Caput Gymneseum, qui monstrent qu'il est fort antique, lequel nous aperceumes d'asses loing, d'autant qu'il est enleué dessus vn promontoire. La muraille de ce chasteau estoit faicte de brique, & de fort ciment. Il y a leans de tresgrandes Cisternes, & de grandes caues, lesquelles ie fus veoir, lors que i'allay à Troie, nostre nauire passa entre l'isle de Tenedo, que nous laissames à main dextre: & les ruines de Troie que nous laissames à main senestre.

DESCRIPTION DES RVINES DE TROIE. Chapitre VI.



Vant aux ruines de Troie, on les voit d'asses loing: Car les murailles de la ville sont en quelques endroicts encores toutes droictes. Et pource que ie les ay esté veoir par terre, i'en diray ce qu'on en veoit de reste: et suiuant nostre nauigatiō diray aussi ce qu'on en veoit de la mer. Qui y vouldroit aller de Constātinoble par mer, il fauldroit descendre à Abydus au destroict des chasteaux: Car il n'y a que demie iournée. Et apres les auoir veues, pour veoir de beaux pays, il fauldroit retourner par dessus le mont Ida, & aussi par dessus le mont Olympe & Orminiū, suiuant le grand chemin ordinaire qui va en la ville de Bourse. Le mōt Olympe est quasi aussi hault que le mōt Senis: toutesfois il n'est de chemin tant difficile. Et qui ne vouldroit passer par ces lieux la, on pourroit prendre la voie de Galipoli, & retourner à Constantinoble par terre ferme sur le riuage de Thrace. Troie est située en pendant sur vn coustau qui apparoist bien à cler de la mer. Car aussi est elle le long du riuage. Estans entre Tenedo & les ruines de Troie, passasmes droict entre deux poinctes: l'vne est au bas par dela Troie, deuāt l'isle de Metelin, laquelle poincte ils nōment maintenāt Cauo sancta Maria, & anciennemēt Iarganū. L'autre est à la fin de Tenedo. Entre lesquelles poinctes nostre vaisseau se trouua sans vent. Nous voyions des arches qui sont encore debout, fabriques à l'antique, au pied d'vne petite mōtaigne ou promontoire, faictes de Ciment & de brique. Plus bas au dessoubs du prōmotoire au riuage de la mer lon veoit les ruines des deux chasteaux qui estoient enceincts dedens la ville. Les habitans qui sont entour Troie, sont partie Grecs, partie Turcs, partie Arabes: touts lesquelz nomment le territoire vulgairement Troada. Ce n'a esté sans raison que la magnificence et grādeur de la ville de Troie, estāt si grāde qu'elle est, a esté celebrée des poetes anciens. Les ruines des bastimēts qu'on y veoit encores pour le iourd'huy, sont si admirables à regarder, que bonnement on ne pourroit exprimer leur grandeur sinon par beaucoup de langage. L'entour des murailles rend suffisant tesmoignage de la grandeur de la ville: lesquelles estoient faictes de larges pierres, rares, & fort spōgieuses, noirastres, dures, taillées en forme quarrée, qu'on tiroit des pierreries d'vn prochain Promōtoire, nōmé Assos. On veoit encore les tours ruinées, qui estoiēt es mesmes murailles. Il ne fault pas adiouster foy à ceulx qui disent

Cauo sancta Maria. Iarganū.

que

que toutes les ruines ſont demolies. Les fondements des murailles du circuit de la ville ſont encores apparoiſſants, qui ſont renforcez en quelques endroicts de pilliers & eſperons larges de deux toiſes. Ie fuz quatre heures à l'entourner, tant à pied qu'à cheual. Lon veoit de grandes ſepultures de marbre hors le circuit des murailles, faictes à l'antique, toutes d'vne pierre, en maniere d'vn grãd coffre, dont les couuercles ſont par tout entiers: leſquels ſont au deſcouuert ſur les plus grands chemins paſſants. Les ruines des deux ſuſdicts chaſteaux, faicts de belle pierre de marbre, ſe veoient encore en leur entier, & ne les ſçauroit on ruiner & abolir du tout. Celuy qui eſt au riuage de la mer au plus bas lieu de Troie eſt eſtendu en longueur en maniere de deux plates formes: duquel les murailles ſont merquetées de marbre rouge & blanc. L'autre chaſteau eſt au ſommet de la colline de l'autre coſté de la muraille dedens lentour de la ville. De ce hault chaſteau regardant contre bas, on voit quaſi toute la ville, & auſsi quaſi toute la plaine campaigne: duquel les murs ſont quelque peu aduancez hors le circuit des murailles de la ville. Apres que i'eu entourné les ruines des murailles, ie commençay à regarder le dedens de la ville, qui ne ſont que ruines confuſes: entre leſquelles on y veoit vne grande baze de plate forme quarrée, faicte de pierre taillée de treſgrande eſtoffe: & croy auoir eſté le pied de quelque hault phanal ou lanterne, qui monſtroit le feu la nuict aux nauigãts. Il y a d'auãtage pluſieurs ciſternes en leur entier, ou l'eau de la pluye eſtoit reſeruée, d'autant qu'il n'y auoit en tout ce territoire, que bien peu d'eau de fontaine. Lon veoit encore les ruines des egliſes qui furent baſties du temps que les Chreſtiens y habiterent, deſquelles grandes parties des murailles ſont demeurées debout: & entre elles on veoit des croix entaillées dedens les pierres de marbre. Elle a eſté tãt de fois ruinée, qu'il n'y eſt demeuré edifice entier: auſsi eſt maintenant du tout deshabitée, & n'y a perſonne qui s'y puiſſe tenir, à cauſe de la ſterilité de la terre, & la grãde incommodité de l'eau. Il n'y a village ne maiſon à plus d'vne lieue à la ronde, tant le pays eſt ſterile & ſablonneux. Il y croiſt peu d'arbres fruictiers. Ceulx d'Eſculus ſont d'aſſez grãd reuenu pour le territoire: deſquelz les habitants du contour cueillent les glands auec leurs coques eſtants encores tendres, & les abatent auec des perches, à la façon de ceulx qui abatent des noix: puis ils les font deſeicher deſſoubs l'arbre, n'ayant peur que les pourceaux les leur mangent, d'autãt qu'ils n'en nourriſſent point. Et quand ils ſont ſecs, ils les amaſſent, & les portent vendre par ſachées ſur les chameaux aux prochaines villes, cõme à Bourſe: ou à Galipoli. Ils en preparẽt les cuirs, tout ainſi que nous les tannons d'eſcorce battue, & en

Egypte des siliques d'Acacia, en Italie des fueilles de Myrthes, & en Grece de Sumach. En ceste grande espace de la susdicte ruine, il y a vne belle cãpaigne & spacieuse, ou maintenãt on seme du cotton, & de la Sesame, qui est vne herbe de grand reuenu: car de la Sesame ils font leurs huilles en Turquie. Oultreplus ils y semẽt vne espece de Melons, qui croissent sans estre arrousez, & sont de telle nature, qu'ilz se peuuent garder tout vn hyuer sans se corrompre aucunement. Et dy toutefois qu'ils sont vrais Melons, qu'on peult bien manger à la façon des autres des l'heure qu'on les a ostez de leur plãte: mais ils sont en ce differents, qu'ils se conseruent tout l'hyuer & quasi tout l'esté ensuyuãt. Et pour mõstrer que ce sont vrais Melons, i'ose asseurer que l'herbe est de semblable façon, & le goust n'est gueres different à ceulx que nous auõs par deça: aussi en ont ilz bien des nostres. Ils y sement vne autre sorte de fruict, qui de Copous. *nom Arabe est appellé Copous, commun par toute Turquie & Grece: mais les* Chimonicha. *Grecs qui suyuent l'antiquité, le nommẽt Chimonicha, les Latins de ie ne sçay* Anguria. *quelle appellation Grecque Anguria, les Arabes Napeca. Ceste dictiõ An-* Napeca. *guria luy est dõnée improprement: car Anguria n'est autre chose sinõ le Concõbre que nous congnoissons. Lon veoit de grands Colosses dedẽs Troye couchez par terre, taillez à l'antique, & y a vn endroit assez pres du chasteau, de la mer, ou est vn moult grand amas de marbres: & croy que quelqu'vn les y ait mis par curiosité: car cela ne s'est peu faire sinon par grande despense, encor y a quelques portes au circuit de la muraille, qui pour le iourd'huy sont presque entieres, & principalement vne qui est sur la colline au costé du chasteau, par laquelle lõ sortoit allãt en la plaine. Aussi y a vn long bras de muraille fort haulte, enforcée d'esperons par derriere, qui sort hors du circuit, & s'en va ioignant la campaigne vers le mont Ida. L'autre portal qui estoit ouuert du costé des prairies, & qui descendoit vers les baings chaulds, est encore entier. Les autres portes qui sont du costé de la marine, sont grandement ruinées, & n'y a que biẽ peu de vestiges. Ie trouuay vn pilier de marbre blanc fiché en terre, mais au demeurant à demy couché, qui auoit ceste inscription ainsi ordonnée, tant d'vn costé que d'autre:* Imperator Cæsar Mar. Aur. Antoninus Pius Felix Parthicus Maximus, Germanicus maximus. Trib.P. I. Imp. Po.xv. Maximus Imp. Cos.III. prouinciam Asiam per viam & flumina pontibus subiugauit. *Toutes lesquelles parolles estoient d'vn costé du pilier, tãt consummées d'antiquité, qu'à peine les pouoye lire. De l'autre costé du pilier estoient escriptes autres parolles, desquelles le commencement est:* Imp. Cæsar Aug. Diocletiano regnante. *Ie n'en ay peu lire autre chose.*

Quant

Quant est des fleuues de Simois & Xanthus tant celebrez par les poetes, qui arrousoient les prairies de Troie, ie n'en rapporte autre nouuelle, sinon que ce sont si petits ruisselets, ou à peine se peult nourrir ne Loche ne Veron: car ils sont en esté à sec, & en hyuer vne oye à grand peine y pourroit elle nager dedens. Le chemin de Troie pour aller aux baings chaulds regarde l'occident, & a lon le visage vers l'isle de Lesbos, qui n'est pas distante à deux lieues de là. Tenedo en est aussi fort pres, tellement qu'il n'y a qu'à passer le Canal d'entredeux. Les baings naturellement chaulds ne sont qu'à demie lieue de Troye: ou il y a tant de sepulchres sur le chemin, qu'il en est bordé, tellement qu'ils y sont encores plus frequents, que ceulx de dessus le chemin venant de Philippi à la Caualle. Les sepulchres semblēt estre des Grecs, car on y veoit des lettres Grecques, combien qu'il y en ait aussi des Latins, comme il appert par les lettres Latines. Estants plus pres des baings chaulds, nous voyons de sumptueux edifices magnifiquement taillez à l'antique: en l'vn desquels on lit Iulio, en vn autre Magistratus. Ce bras que i'ay dit sortir du circuit des murailles, est estendu en longueur, lequel ie n'ay suiuy sinon entour Troie. Toutefois mes guides disoient qu'il est long de vingt mil. Quoy quil en soit, c'est quelque chose de grand, & croy que c'estoit vn fort qui tenoit contre terre ferme. Il s'estēd deuers le costé du mont Ida, qui n'est guere qu'à deux ou trois lieues de Troie. Ausi me disoient qu'il ne prenoit fin sinon au goulphe de Satelie. Vray est qu'il ne continue pas en sa haulteur, & qu'on le veoit abbatu à demy quart de lieue de Troie: mais ils disent que plus loing de là, il est aussi hault cōme il est pres de Troie. Ces baings chaulds ont trois sources sallées, dequoy on pourroit bien faire du sel, comme on faict des autres sources sallées. Laquelle chose lon peult bien congnoistre par leurs ruisseaux, lesquels le soleil rend en esté touts congelez de sel. Ce sont ceulx dont Pline a parlé au liure 31. chapitre 7. ou il dit: Larissa Troade: *car le lieu ou ils sont situez est nommé* Larissa. *Les voultes fabriquées à l'antique, faictes de ciment & de brique, sont encore debout, à l'vne desquelles on ne se baigne point: car la muraille a comblé la fontaine, mais y a vne petite maison de leger edifice à l'vne des sources ou lon se baigne. La susdicte voulte n'est pas edifice si sumptueux, qu'est celuy qu'on veoit es baings du mont Taurus.*

Xanthus. Simois.

Goulphe de Satelie.

DE L'ISLE DE METELIN, ET DV PROmontoire Sygæum. Chapitre VII.



Cauo sãcta Maria. Iarganũ.

Our retourner au propos que i'auoye laissé, & reprẽdre les arres de ma nauigation, fault entendre que nous estions en la mer à l'opposite da la susdicte poincte, appellée Cauo Sancta Maria, anciennement Iarganum, ou nous voyons l'endroit des ruines d'vn chasteau ancien, que ie croy estre celuy d'Achilles. Et de faict on y veoit encores vne grosse butte de terre en maniere d'vne petite montaigne, qui possible est le tumbeau d'Achilles, que ceulx de Metelin feirent faire en son honneur. Nous ne feismes autre chemin tout ce iour, sinõ depuis le destroict des chasteaux iusques à l'opposite de l'isle de Metelin: car le vent nous poulsoit lentement. La nuict ensuyuant fut aussi sans vent ne pour nous ne contre nous. Le iour d'apres nostre nauire estoit encor vis à vis du chasteau de la ville de Metelin, qui est la plus grande ville qui soit en l'isle de Lesbos, de laquelle ville toute l'isle ha prins ce nom. Elle est habitée de Turcs. Mais les habitants de la campaigne qui cultiuent les champs & les vignes, sont quasi tous Grecs. Le vin de Metelin entre touts autres est bien receu à Constantinoble, & est quasi tout clairet. Et à fin de le rendre plus coloré, ilz sçauent mettre de la semence des hiebles selon la doctrine que les Iuifs leur ont apprins. Les autres vins qu'on apporte de Chio, & autres isles Cyclades à Constantinoble, ne sont pas venduz à si grand pris, que celuy de Metelin, lequel on peult discerner au goust d'auec les autres.

Metelin.

Metelin est vne isle contre Phrygie moult fertile. Elle nourrit de forts cheuaux, qui sont bas & trappes. Elle est de grand reuenu tant de fourmages qu'on y faict, que de bons fourments. Desquelz lon faict moult grande quantité de deux sortes de drogues dont les Turcs se seruent en leurs potages, qui s'appellent en Turc l'vne Trachana, & l'autre Bouhourt, qui ont esté anciennemẽt appellées Crimnon & Maza. Les Turcs en vsent pour l'heure presente tãt en paix comme en guerre: comme aussi faisoient les exercites Romains, de Maza. Nous ne feismes pas grand iournée, & estions à l'opposite du rocher en la mer Egée entre Chio & Tenedo: lequel pource qu'il semble à le voir de loing, à vne cheure, semblablement toute icelle mer a prins son nom de ce rocher: car ce que les Grecs appellent AEga, vault autant à dire comme cheure.

Trachana. Bouhourt.

Le iour d'apres vn vent Grec à la quarte de Tremontane commença à

nous

nous fauorizer: & pour autant qu'il estoit lent, il nous faisoit seulement costoyer l'isle de Metelin, que nous auions à senestre. Nous voyions son chasteau de bien loing: car il auoit esté reblanchi de nouueau, aussi qu'il est esleué dessus vn coustau. Il est situé au coste de l'occident, regardant l'isle de Tenedo. Et est faict à la mode antique, & par consequent n'est moult fort. La ville est pres du port, qui est tresbeau & grand, & bien seur pour toutes nauires. Le vent ne se changea point tout le iour, & estions desia asses loing de Metelin, quand nous veismes l'isle de Psara, que nous laissasmes à costé dextre. C'est Psara. *vne petite isle prochaine du Cauo de Mastichi, ou se nourrissent des asnes sauuages, differents à ceulx qui sont par les chăpaignes d'Assyrie, & ne peuuent viure ailleurs: car ilz meurent s'ilz sont transportez hors de la, laissasmes de plus veoir Cauo Mastichi anciennement nommé Phanæ. Car le mesme vent quelque peu plus gaillard se renforça sur le vespre, lequel nous rendit à nuict close bien pres de Chio. Nous passasmes vn destroict en ce canal de Chio, qui est entre l'isle & la poincte de Magnesie, dont nous estions si pres que nous eussions peu iecter vne pierre de nostre nauire iusques en terre. Ceste Magnesie n'est pas celle qui est arrousée du fleuue Meander en Thessalie du costé de Grece à quinze mille d'Ephesus. Mais est ioignant Chio, laquelle nous restoit à nostre main gauche, & Chio à dextre. L'vne des montaignes de Chio estoit moult haulte au deça de nous, qui se nomme Pelleneum. Nous* Pelleneū. *arriuasmes à Chio, & ancrasmes au canal enuiron la nuict en attendant le iour.*

SVCCINCTE DESCRIPTION DE CE qu'auons obserué en l'isle & ville de Chio, & qu'on ne trouue le Mastic que lá.

Chapitre VIII.



L appert par les iournées que i'ay cy dessus comptées, qu'il ne fault que deux iours de bon temps à venir des chasteaux de l'Hellespont à Chio: car nous y arriuasmes le troisiesme iour de nostre nauigation. Si tost qu'il fust iour, nous descendismes pour aller veoir la ville, qui est petite, située au riuage de la mer, du costé de la Natolie, au pied d'vne montaigne exposée au leuant. Elle est tributaire au Turc, & paye douze mille ducats par an,

pour les maintenir en leurs libertez. Mais ne leur est permis de la fortifier. Le port est petit, mais asses bon pour Galeres & autres sortes de moindres nauires, & grandes barques. Les plus grands nauires trouuent lieu à s'ancrer dedens le canal sans entrer au port. La seule isle de Chio entre toutes les autres baille le Mastic, combien que Galien au second de Glaucon loue le Mastic Egyptien: toutesfois ie sçay que pour le iourd'huy il n'y en a qu'en Chio, ou les arbres de Lentisques y sont cultiuez auec telle diligence, qu'il n'y font moindre despence & labeur en les cultiuant, que font nos vignerons aux vignes. Et d'autant que la principale richesse des habitants de ceste isle est constituée en Mastic, par cela ilz ont en grande recõmendation de prendre grand soing à acoustrer lesdicts arbres de Lentisques. Et comme les Oliuiers & autres telz arbres fruictiers veulent estre obseruez, & accoustrez, semblablement les Lentisques ne donneroient guere de gomme qui n'y prendroit soing, ainsi qu'il est requis. Les Lentisques qui croissent par le Languedoc, Prouence & Italie, sont telz que ceux de Chio, toutesfois ne rendent point de Mastic. Il y a vne particuliere mine de terre verde en l'isle de Chio, qui represente grandement la couleur du verd de gris, qu'on nomme par Turquie terre de Chio, toutefois ce n'est ceste cy qu'on entendoit anciennement pour Terra Chia: car ceste terre verde à esté nommée par Vitruue Theodotion. Il n'est autre ville ou les gents soient plus courtois qu'ilz sont à Chio. Aussi est ce le lieu de la meilleure demeure que ie sache à mon gré, & ou les femmes sont plus courtoises & belles. Elles rendent vn infallible tesmoignage de leur antique beaulté: car comme vne nymphe en l'isle de Chio surpassant la neige en blancheur, fut appellée de nom grec Chione, c'est à dire neige, tout ainsi l'isle prenant le nom de la nymphe fut surnommée Chio. Les hommes aussi y sont fort amiables. Et combien qu'elle soit isle Grecque, toutesfois pour la plus part on y vit à la Frãke, c'est à dire à la façon Latine. Neantmoins plusieurs d'eulx sont Grecs, & veulent viure à la Greque, tellement qu'il est loisible à vn chascun de choisir & elire telle maniere de viure qu'il vouldra. Les obseruations des deux religions sont grandement differentes. Car ceulx qui sont vrais Grecs, s'ilz voyent quelcun des leurs manger du poisson ayant sang en quaresme, ilz s'en scandalizeront grandement. Comment (diront ilz) n'es tu pas Romeos? voulants entendre par cela comme s'ilz demandoyent. Et toy n'es tu pas Grec? Car ceulx qui se gouuernent selon la façon Grecque, y sont nommez Romei: & ceulx qui obeissent à l'Eglise Latine, sçauoir est au commendement du Pape, sont surnommez Franki. Et d'autant qu'il est defendu aux Grecs de man-

Mastic. Lentisques. Terra Chia. Theodotion. Romei. Franki.

manger poiſſon qui ait ſang en leur quareſme, ilz trouuent mauuais ſi vn de leur reigle en mange. La religion en leur nation eſt fort bien obſeruée. Mais ceulx de Chio eſtants partie Geneuois & Italiens, partie Grecs & tributaires au Turc, viuent en toutes libertez accouſtumées que le Turc leur maintient. Auant que la ſeigneurie de Chio tumbaſt ſoubs la puiſſance du Turc, elle eſtoit abſolument en la puiſſance des Geneuois. Mais depuis qu'elle fut au Turc, elle ne leur eſt pas tant ſubiecte cõme elle ſouloit. Car elle faict maintenant ſon regiment & gouuernement à ſon appetit, & non pas comme ceulx de Genes veulent. Comme auſsi faict la ſeigneurie de Ragouſe, qui eſt ſemblablemẽt tributaire au Turc. Leur parler eſt partie Grec, partie Italien corrõpu, comme eſt le Geneuois, auſsi leurs habillements & maniere de viure ſont à la Geneuoiſe. Le reuenu du Maſtic de ceſte iſle eſt ſi grand, qu'ilz en baillent au Turc pour la ſomme de quatre ou cinq mille ducats par an, en deduction de la ſomme de leur tribut: & luy vendẽt le quintal au pris de cent & cinq ducats. La reſte ilz la reſeruent pour eulx. Les marchands François voyants qu'il eſt touſiours à vn priz, penſent & dient communement que quand ilz en ont recueilli vne certaine quantité, ilz en iectent la reſte. Mais cela eſt faulx: car comme i'ay dit, ilz font grandes deſpenſes à accouſtrer & entretenir les Lentiſques. Apres que le vent Auſtral qui auoit eſté quelque temps contraire, fut ceſſé, nous feiſmes voyle, partiſmes de Chio & nauigaſmes auec vent Grec aſſes bon, continuants noſtre chemin vers Alexandrie. Maſtic.

La premiere iſle que nous aduiſaſmes de loing, fut Icarie, qui eſt maintenant nommée Nicarie, que nous laiſſaſmes à coſté dextre: & ne fuſmes gueres ſur mer que nous ne viſions l'iſle de Samos, laquelle apparoiſſoit de bien loing: Car il y a de moult haultes montaignes en icelle. C'eſt vne petite iſle du reſort de la ſeigneurie de Chio, qui n'eſt pas large, mais eſt eſtendue en lõgueur. Elle n'a gueres haultes montaignes, auſsi n'ha gueres de bois, mais il y croiſt beaucoup de bled, & bons paſturages pour brebis, dont ilz font à force fourmages. Ceſte iſle a bons ports: & n'eſtoit la paour des Courſaires, elle (comme auſſi pluſieurs autres iſlettes deshabitées) ſeroit rendue mieulx cultiuée. Car quand le moindre Courſaire de mer y vient faiſant quelque peu d'effort ſur eulx, ilz les prennent eſclaues, & les mettent en Gallere par force. Quelque peu plus auant en la mer nous veoyons l'iſle de Ios entre Icarie & Naxie, en laquelle on dict Homere auoir eſté enſeueli. Icarie. Samos. Ios.

DE L'ISLE DE SAMOS.

Chapitre IX.



'Isle de Samos encor qu'elle soit grãde, toutefois elle est maintenãt quasi deshabitée. C'est grand chose qu'vne isle comme Samos, qui a cinq cents huictante et huict milles de tour, doibue rester deserte, veu mesmement qu'elle fust anciẽnemẽt si celebrée & puissante, qu'elle faisoit teste à la force des Atheniens. La crainte des pirates faict qu'elle soit deshabitée, en sorte que maintenant il n'y a pas vn seul village, et par consequent il n'y a point de bestial. Elle est plus ronde que lõgue ou large: & est separée de la terre d'Asie d'vn seul Canal, qui n'est gueres large. La partie de l'isle qui regarde le Septẽtriõ, et l'Occident, a vne moult haulte montaigne de tresaspres rochers, laquelle mõtaigne fut nommée de nom propre Cercecius, et sont lesdictz rochers quasi inaccessibles. Nous auions vn marinier Grec en nostre nauire qui auoit esté par l'isle de Samos, qui disoit y auoir veu plusieurs ruisseaux: car nous ne la voyions que de la mer: vray est que n'en estions guere loing. Samos est grandement abondante en bois de moult haulte fustée, dont les Coursaires en bien peu de temps se peuuent armer de fustes pour aller piller & courir sur la mer.

DISCOVRS POVR DIFFINIR QVE C'EST que Coursaire.

Chapitre X.



Ais pource que ce mot de Coursaire n'est bien entẽdu es regions Mediterranées, & que ie me suis trouué entre leurs mains, i'en veul maintenant donner l'intelligence. C'est tout vn de dire Coursaire, ou Pirate de mer. Et pour declarer en peu de parolles qui le maintient en estre, & dont il prend son commencement, il nous fault presupposer que trois ou quatre hommes duicts à la marine, hardis à se mettre à l'aduẽture, qui des le premier cõmencemẽt sont paures, n'aiãts que quelque petite barque ou fregate, ou quelque brigantin mal equippé: mais au reste ont vne boete de quadran à nauiguer nommée le Bussolo, qui est le quadran de marine: & ont aussi quelque peu d'appa- Pirate.

reil.

reil de guerre, sçauoir est quelques armes legieres, pour combatre de plus loing. Pour leur viure ils ont vn sac de farine, & quelque peu de biscuit, vn bouc d'huille, du miel, quelques liaces d'aulx & oignons, vn peu de sel, qui est pour la prouision d'vn moys. Cela faict, ilz se mettent à l'aduanture, vogant celle part ou pretendent du proffict. Et si le vent les contrainct de se tenir en port, ils tireront leur barque en terre, qu'ilz couuriront de rameaux d'arbres, & tailleront du bois auec leurs congnées, & alumeront du feu, auec leur fusil, & là feront vn tourteau de leur farine, qu'ilz cuiront à la mesme maniere que les soldats Romains faisoient le temps passé en guerre, qui portoient vne tuile ou lame de cuiure, ou de fer batu qu'ilz appuioient dessus deux pierres, puis faisoient du feu dessoubs, aiants mise la paste dessus : & comme la lame s'eschauffoit, ainsi donnoit la chaleur à la paste dont en cuisroient du pain. Ce pendant aiants ainsi faict leurs appareils, il ne peult estre qu'en vn moys ou deux ils ne facent quelque bon butin. Et si fortune leur permet qu'ilz puissent trouuer quelque bonne rencontre, ilz seront en peu de temps grandement soulagez. Quoy qu'il en soit, ilz ne peuuent gaigner chose tant soit elle petite, qu'elle ne les esleue bien hault. Et pource que c'est vne peste si contagieuse qu'elle prend en vn iour d'Asie en Afrique, il n'y a celuy qui ne la craigne grandement, & s'en donnent de garde. C'est vn mal public, qui rend les gents de terre ferme contraincts les espier en la mer, & les obseruer en la maniere que ie diray: C'est, qu'il n'y a sommet de montaigne es isles de la mer, ou aux riuages de terre ferme ou lon ne mette des gardes le long du iour, qui font le guet, espiants s'ils verront de tels Coursaires nauigants par la mer. Et s'ilz voyent quelque vaisseau, ilz iugeront & cognoistront facilement à la façon du vaisseau s'il est de Coursaire ou non. Car ilz ne peuuent tenir si bonne mine qu'on ne se deffie d'eulx. Par celà ilz vont tousiours se cachants & mussants ca & la, pour prendre quelque chose à la despourueue. Si les espions ont veu quelques telz vaisseaux en mer, ilz allument du feu auec leur fusil. Mais d'autant que le feu ne se peut veoir de iour, ilz ont expressement apresté quelque chose qui rend grande fumée. Et s'ilz sont plusieurs vaisseaux, ilz font de la fumée en diuers endroicts : car pluralité de fumées signifie qu'ilz voyent diuers vaisseaux. Par tel signe touts les habitans des prochains ports en sont aduertis, & s'en donnent de garde. Et les autres guetteurs qui sont dessus les autres montaignes, encor qu'ilz n'ayent veu que la fumée, neantmoins ne laisseront pourtant de faire le semblable. Et quand viendra sur le faillir du iour, ilz font du feu cler, qu'vn chasun regarde. Car la cou-

ſtume des mariniers eſt telle, que quand le iour commence à s'obſcurcir au ſoir, touts regardent vers les lieux ou lon faict le guet, ſachants que les gardes font touts les ſoirs vn feu clair en ſigne de ſeureté : & appellent cela, que la coste ou bien que la mer eſt nette : comme au contraire quand il y en a plusieurs, que la coſte eſt trouble. Et ſi la garde de la montaigne à faict deux feux, cela ſignifie qu'il a veu deux vaiſſeaux ennemis, le ſemblable eſt de trois, de quatre, & ainſi des autres. Mais s'il en monſtre pluſieurs ſans nombre, tout ainſi les vaiſſeaux qu'il aura veus, ſeront tant qu'il ne les a ſceu compter. Ce ſigne de feu ſe faict autant en temps de paix qu'en guerre en touts endroicts. C'eſt vne choſe d'auſsi bonne inuention que choſe qui ait iamais eſté trouuée pour l'vtilité publique. Car il ne fault qu'vn eſpion à vne garde pour en aduertir tout vn pays: qui n'eſt pas inuention nouuelle. Et les gardes ſe reſpondent de l'vn à l'autre, tellement que celuy qui en eſt bien loing, aduertit auſsi bien celuy qui eſt encor plus loing, comme ſi luy meſme l'auoit veu: & ſe l'entrefont à ſçauoir en meſme heure d'vn meſme iour à plus de cinquante lieues loing. Herodote recite que les habitants de Schiro peurent aduertir les Grecs des trois galleres que Xerxes leurs auoit prinſes de plus de trente lieux loing. Telle maniere de feus eſt tout ainſi obſeruée en Angleterre, principalement en temps de guerre, comme es iſles de la mer Egée. Car à vn ſeul ſigne de feu, qu'il auront veu ſur la prochaine montaigne, ilz amaſſeront toutes les contrées voiſines en armes en moins de trois heures, & chaſcune ſachant ou il ſe fault rendre pour repoulſer les ennemis, ne les laiſſe prendre terre en leur pays. Toutes leſquelles choſes les Courſaires ne ignorent pas: auſſi vont ilz communement de nuict, & prennent terre quelque part ou ilz ſçauront le lieu eſtre bon pour eulx, afin de couurir leur fregate de rameaux. Pendãt que leur fregate eſt tirée à ſec, ont loiſir de guetter quelcun qui viendra des villages, ſoit pour garder le beſtial, ou pour aller à l'eau, ou faire quelque autre negoce: lequel ilz prendront, & mettront à la chaine pour ſeruir à voguer. S'ilz ſont gents d'eſprit, & qu'ilz ayent ſeulement regné deux moys, ilz auront bien peu mené les mains, s'ilz n'ont gaigné quelque douzaine d'hommes eſclaues, leſquelz ainſi multipliants d'vne fregate viendront à vn brigantin, d'vn brigantin à vne fuſte, d'vne fuſte à vne Galiotte, & d'vne Galiotte à vne galere. Et ſi de fortune ilz ſe trouuent deux bendes de Courſaires enſemble, lors s'aſſemblants ſe trouuẽt grãdemẽt aſſeurez: car auſſi bien ſont ilz ennemis, tant de leurs amis meſmes que des plus eſtranges du monde: car s'ilz trouuent leurs parents meſme, ilz ne les eſpargneront pas. S'il ſe

trouue

troune seulement deux Coursaires de compaignie, ilz oseront bien entreprendre d'assallir vne Squirasse, vne Marcilianne, vn Luq, & autres telz petits vaisseaux de marine. Mais ilz n'oseront entreprendre d'assaillir vne grand nauire, moyennant qu'elle ait quelque peu d'artillerie. Voila donc comme les Coursaires pillent sur mer, & petit à petit se font plus puissants & formidables à toutes gents qui habitent es isles, tellement que les pauures paisants sont en vne crainte plus grande, que n'est l'oiseau sur la branche: car quand on ne songe pas en eulx, on les a à la queue. Et mesmement les pescheurs estants au riuage, & toutes especes de petits vaisseaux, quelque part qu'ils soyent, sont quasi tousiours en crainte. Et pour en amener vn exemple, moy estant en l'isle de Paxo, anciennement nommée Ericusa, pres Corfu, pendant que i'estoie auec mon guide, cherchant quelques plantes, les Coursaires emmenerent les passagers qui m'auoient amené là. Vne autre fois vn grand nauire Venitien, nommé la Priola, estãt ancré en vn port d'vne isle de l'archipelago, nommée Zia, & anciennement Cio, attendant qu'il feit bon vent pour aller à Constantinoble, ie vey vne barque qui sortoit du port de l'isle d'Andro auec bon vent, & venoit en nostre port, ou elle arriua bien tard, laquelle vne autre barque de Coursaires suyuoit, & fust entrée dedens le port quant & quãt elle, sinon que les Coursaires y veirent nostre nauire, & par cela ils allerent se cacher en vn autre port qui estoit derriere l'isle: car il estoit desia nuict. Mais le lendemain auant iour, les pirates qui estoient huict de compaignie, se vindrent cacher dedens les roseaux, attendants le poinct du iour, esperants entrer en la barque qu'ils trouueroiẽt au riuage, & la emmener par force auec ceulx qui estoient dedens. Et certainemẽt l'eussent faict, sans le secours que nous leur donnasmes. Et si tost que ceulx qui estoient en la barque se congneurent estre surprins, les hommes plus forts se iecterent en la mer, pour eulx sauuer en nageant: mais les autres qui estoient restez, auec les femmes & enfants, demeurerẽt prisonniers. Ces Coursaires estoient si hardiz, qu'ils osoient entreprendre de les emmener hors du port en nostre presence, qui estions en grand nombre. Mais le patron de la Priola deslascha vn fauconneau, & feit apprester les arquebusiers sur le bord du nauire, & derechef leur tira vne coulevrine, qui les contraignit de laisser la barque. Car aussi pour sortir du port, ils eussent esté contraincts d'approcher assez pres de nostre nauire. Et par ce furent forcez de retourner en leur barque. Ces pauures gents qui venoient de l'isle d'Andro, eussent esté faicts esclaues des Turcs, sans nostre aide. Iamais les Turcs ne tuent les hommes qu'ilz prennent, soit sur mer ou sur ter-

Paxo. Ericusa. Zia.

re, mais les vendent. Si c'est quelque belle ieune femme, ils la vendent quatre vingts ou cent ducats: vne vieille vauldroit trēte ou quarante ducats, quelque ieune petit garçon, s'il est de belle corpulence, vauldra de quarante à cinquante ducats. Si c'est vn hōme robuste de bōne quadrature & bien fourny, il vauldra soixante ducats. Voila la raison pourquoy les nauires vont tousiours armées, & pourquoy les vaisseaux qui ne sont point armez, sont tousiours en crainċte.

La valeur d'vn esclaue.

Ayant assez parlé des coursaires, ie retourneray à parler de nostre nauigation. Le vent Grec estoit celuy qui faisoit pour nous, qui nous continua toute nuiċt, en sorte que laissasmes Samos à senestre, & passasmes le destroiċt d'entre l'isle de Samos & Nicarie. Il estoit encor grand iour quand nous passasmes par aupres de deux petits rochers, qui sont tant renommez entre les mariniers, nommez les fourneaux, pource que c'est vn tresdāgereux passage, lesquels ont prins leur nom vulgaire des Grecs, qui les ont anciennement nommez Ipni, c'est à dire Furni: mais les anciens n'entendoient pas de ceulx cy, ains d'autres rochers qui sont à la bouche du fleuue Peneus, aupres de Thessalie. Ceulx cy sont grandement à craindre, mesmement quand il les fault passer de nuiċt. La carte à nauiguer les marque du nom de Fourneaux. Et pourautant qu'il fault passer par là, ou bien prendre vn moult grād tour en la mer, vn chascun de nous auoit grand peur: car il est souuēt aduenu que quelques nauires y sont peries en tourmente. Continuants nostre chemin, nous passasmes aupres d'vne autre isle nommée Gaideroniso, qui est à dire l'isle des Asnes: & tout ainsi qu'elle est deshabitée, aussi n'est elle en aucun renom.

Les fourneaux. Ipni. Peneus.

Gaideroniso.

DE L'ISLE DE PATHMOS.

Chapitre XI.



Ous auions l'isle de Pathmos, ou sainċt Iehan l'Euangeliste fut en exil, & escriuit son Apocalypse, à main gauche, en laquelle les montaignes sont moult haultes, car on les veoit de bien loing. Elle est vulgairemēt nōmée Parmosa, et est habitée de Chrestiēs Grecs. Aussi est bien auant en la mer au dela de l'isle Icarie. Les habitāts de ceste isle viuent en toute liberté Chrestienne à la Grecque, comme aussi font touts autres des isles de Grece, qui payent le tribut au Turc. Il est bien vray que les magistrats & chefs des villes sont communement Turcs. Le port de Pathmos est assez grād pour fustes, galeres, & petits

Parmosa.

petits nauires. Toute l'isle est fertile en grain, & y a abondance de toutes sortes de legumes, aussi y a vn monastere de Caloieres Grecs, auquel on voit la main d'vn trespassé, à laquelle les ongles croissent comme ceulx d'vn homme viuant, & combien qu'on les luy rongne, neantmoins ils reuiennent grans au bout d'vn espace de temps. Les Turcs ont eu occasion de dire que ceste main est d'vn de leurs prophetes. Mais les Grecs dient que c'est la main de sainct Iehan qui escriuit leans l'Apocalypse. Continuant nostre chemin de vent Grec vismes l'isle de Lipsos à dextre assez auant en la mer, qui est petite, & deserte. Bien tost apres passasmes l'isle de Pharmaco: mais est du tout deshabitée, laquelle on nommoit anciennemēt Pharmacusa. Ce fut pres de ceste isle ou les Coursaires prindrēt Cesar esclaue lors qu'il alloit à Rhodes estudier pour ouir Apollonius Molo. Aiants passé Pharmaco, nous arriuasmes en vne isle qui estoit anciennement appellée Ireon, maintenanat on la nomme Lero. Elle est habitée de Chrestiens Grecs: & est droictement à l'opposite d'vne poincte d'Asie, bien aduancée en la mer, que la carte à nauiger appelle Cortolo. On y voit des chasteaux antiques situez sur les collines, et petiz coustaux. Les mōtaignes de Lero, sont beaucoup plus haultes que celles de Samos: & est fort biē cultiuée par les Turcs & Grecs Chrestiens. Nous passames oultre, & vismes à vne autre grande isle nōmée Calimno, habitée de Grecs Chrestiens. Passans oultre nous arriuasmes en vne aultre isle nōmée Psermo, en laquelle y ha deux ou trois villes, & plusieurs villages. La terre est cultiuée par le labeur des Chrestiens Grecs. Nous auions la ville nommée le Smyrne, à main gauche, qui est pour le iourd'huy l'vne des villes la plus riche, & du plus grand trafic de marchandise de tout le pays de Natolie, qui auoit anciēnement nom Smyrna. Il nous failloit passer vne poincte à l'opposite de l'isle de Psermo, qui sort de Natolie, & entre bien auant en la mer, que la carte à nauiguer nomme maintenant Cauo Rosso, & anciennement Erithris, qui signifie chef rouge. Nous eusmes grande difficulté à la passer, car le temps estoit obscur, & aussi que c'estoit enuiron l'heure de mynuict. Le mauuais temps cōtraire nous surprint tellement que nous n'allions que d'vn des costez de la voile à l'orce. C'estoit vn vent maistral si fort impetueux, qu'il auoit rendu la mer esmeue, & courroucée. Le lēdemain au matin nous cōmēçames à entrer au canal de l'isle de Coo, qui est à coste de terre ferme, appellé le pays de Halicarnasse: & n'est que de cinq lieues de large. La mer qui est entre Samos & l'isle de Coo, est tant pleine de petites isles, qu'on ne les pourroit bonnement nombrer sinon à grand peine, toutes lesquelles estoient anciennement appellées Sporades.

Lipsos.
Pharmacusa.
Cesar fut prins esclaue.
Ireon.
Lero.
Calimno
Psermo.
Le Smyrne.
Smyrna.
Erithris.
Halicarnasse.
Sporades.

DE L'ILSE DE CO PAYS DE HIPPOCRAtes. Chapitre XII.

Co.
Stancou.



Vand le iour fut venu, estants ia bien aduancez dedés le canal, nous voyions bien à cler toute l'isle de Co, qui est le pays dont estoit Hippocrates. Les Turcs la nommēt Stancou. Ses montaignes nous apparoissoient plus haultes que de nulle autre des isles que nous eussions encor veues: car elles ne sont gueres moins haultes que celles de Crete. La ville de Co est toute habitée de Turcs, & en toute l'isle n'y a que deux villages habitez de Grecs. Le chasteau et la ville de Co sont pareillemēt appellez Stancou. Il est assis en hault lieu faict à tours rondes, plus grandes que celuy de Metelin, ou de Tenedo. La ville est en bas lieu situé au riuage dessoubs le chasteau. Ceste isle est biē fertille & abōdante en animaux, & est plus longue que large. Nous la costoiasmes moult lōg temps auec vent fauorable, en nauigant auec toutes les voiles: car la tempesté nous auoit cessé. Lors mismes tous les adioustemēs pour accroistre la voile. Laissans l'isle de Co à main dextre, entrasmes au canal de Rhodes. Encor estions bien loing de la ville, que nous la voyions dessus vn petit coustau assise en vne poincte bien aduancée: & pource qu'il y a des haultres tours, & fanals ou lanternes qui esclairent pour adresser les nauires à bon port: nous la voyiōs de plus loing. Quand nous cōmençasmes à approcher, trouuasmes ce que lon dit auoir esté l'anciēne ville de Rhodes, située dessus vne petite butte rōde, pres le riuage de la mer, distāte deux lieues de la ville de Present, & dit on qu'il y auoit vn cōuent pour les cheualliers de la religion: & que oultre ce qu'il y a beau logis, que le lieu est en bonne fortresse, & qu'il est maintenant songneusemēt gardé par les Turcs. Estans à la parfin arriuez à Rhodes, iectasmes les ancres, & descendismes en terre, & allasmes veoir la ville.

Fanal.

SINGVLARITEZ OBSERVEES EN RHOdes. Chapitre XIII.



La ville de Rhodes est partie dessus vn coustau en pendant, partie le long du riuage. La plusspart des habitants des villages de l'isle sont Grecs, qui peuuent bien entrer & venir le iour besongner en la ville, & apporter vendre leurs viures au marché, & ont congé de y rester tout le iour: mais les Turcs ne

leur

leur permettent y coucher la nuict, tant pour la souspeçon qu'ilz ont de reuolte, que de trahison. Ie ne veul entendre qu'en toute la ville il n'y couche bien quelques Chrestiens, car mesmement plusieurs de leurs esclaues sont Chrestiens. La seigneurie de Venise y entretient vn facteur pour le trafic de la marchandise, qui ne s'en desloge point la nuict, combien que tous ceulx de sa famille soient Chrestiens. Le grand Turc y tiët ordinairement cinq galeres forcées, dont le capitaine est commis pour purger la mer des incursions qu'ont accoustumé de faire les Coursaires par les isles Cyclades, Sporades, & autres lieux de Grece appartenans au Turc, & aussi pour tenir la mer Mediterranée en subiection, & tout le reste de Grece en seureté. Car il faict ordinairement des courses auec les susdictes galeres: & s'il y a quelque nouuelle de Coursaire qui soit en pays, ledict capitaine ne cesse iusques à tant qu'il l'ait trouué. Tous les bastimens des cheualiers de Rhodes, tant Françoys que d'autre nation sont encor par tout en leur entier: Car les Turcs n'ont rien osté des armoiries, paincture, sculptures ou engraueures & escripteaux qu'ilz y ont trouué. Et encor pour le iourdhuy s'en peuuent lire plusieurs inscriptions tant en François qu'en Italien. Ie veul dire en oultre que les Turcs ont tousiours eu ceste coustume que quelque chasteau ou fortresse qu'ilz aient iamais pris, est demeuré au mesme estat en quoy ilz l'ont trouué: car ilz ne demolissent iamais rien des edifices & engraueures. Le iour ensuyuant nous allasmes veoir quelques prochains villages hors la ville, & fusmes à la messe des Caloieres Grecs, & vismes leurs iardins moult bien cultiuez de Grenadiers, Orangiers, Iuiubiers, arbres de sebestes, dont ilz ont tresgrande quantité, & font la gluz auec son fruict. Aussi y a des Figuiers, amandiers, & oliuiers. Les habitants des villages de Rhodes, viuent selon la religion Greque, & gardent encor les vocables des choses ayans noms propres. La garde que les Turcs font de nuict à Rhodes, & autres chasteaux en Turquie, est faicte à haulte voix: car ilz se respondent les vns aux autres, & non pas au son des cloches comme lon faict es villes d'Italie, & à Ragouse. Les murailles de Rhodes sont au mesme estat en quoy elles estoient quand ilz les forcerent des mains des cheualiers, & n'y a esté depuis augmenté ne diminué, renforcé, ne affoibli. Lon y trouue à acheter de beaux ouurages de soie faictz à l'aiguille, & principalement des pauillons de licts. Ilz font leurs ouurages de diuerses couleurs, en maniere de poincts croisez. Le portraict est de feuillages, & est different à l'ouurage Turquois, & à celuy qui est faict à Chio, & en Cypre.

Arbres de sebestes.

MODESTIE DES SOLDATS TVRCS, ET d'vn serpent nommé Iaculus, & de l'oiseau nommé Onocrotalus.

Chapitre XIIII.



Ous y veismes vn oiseau priué, nommé Onocrotalus, Il alloit par la ville: duquel obseruant la grandeur, ie trouuay qu'il n'estoit du tout si grand qu'est le Cigne. Il est tout blanc, & beaucoup plus gros qu'vne Oye. Ses iambes sont comme celles des Cignes, & le pied de mesme façon, mais sont de couleur cendrée, couuertes de dur cuir. C'est vn oiseau gay, hetté & vioge, qui tient sa teste droicte & eleuée. Son bec est large & canelé, pointu & recroché par le bout. Il porte des plumes sur sa teste par le derriere, qui luy font quasi vne creste comme à vn Vanneau, & quand il volle, va battant des aelles comme vn Cigne. Il se paist aussi bien sur l'eau salée, qu'en l'eau doulce. Ie prouueray en autre mien œuure, ou i'ay mis le pourtraict des oiseaux, que cestuy est le Pelican, dont me tais pour ceste heure à cause de briefueté. Entre les choses singulieres de ceste isle, ay veu le serpent nommé Iaculus, moucheté de petites taches dessus le dos, resemblantes à des petits yeulx, tout ainsi que sont les taches de dessus le dos d'vn petit Tremble, nommé en Latin Torpedo. Ie le trouuay dessoubs vn Caprier espineux hors la ville, celle part ou le Turc auoit plãté son artillerie quand il assiegea Rhodes. Les Grecs le nõment maintenãt en leur vulgaire Saetta, c'est à dire Sagitta, & les Turcs Ochilanne, les anciens Acoutias. Il a trois paulmes de longueur, & n'est plus gros que le petit doigt. Sa couleur est cendrée tirant sur la couleur de laict, & est totalement blanc dessoubs le ventre, ayãt des escailles dessus le dos, & tablettes dessoubs le ventre à la maniere des autres. Il est noir dessus le col, & taché de deux lignes blanches, qui commencent des la teste, & suyuent tout le long du dos iusques à la queue. Les taches dõt il est moucheté, ne sont plus larges qu'est vne Lentille. Mais estant son dos cendré, les taches noires sont rondes, entournées d'vn cercle blanc. Ie parleray de son anatomie ailleurs plus à plain en descriuant touts serpents par le menu. Toutefois ayant eu son naif pourtraict, ie l'ay mis en ce lieu.

Pelican.

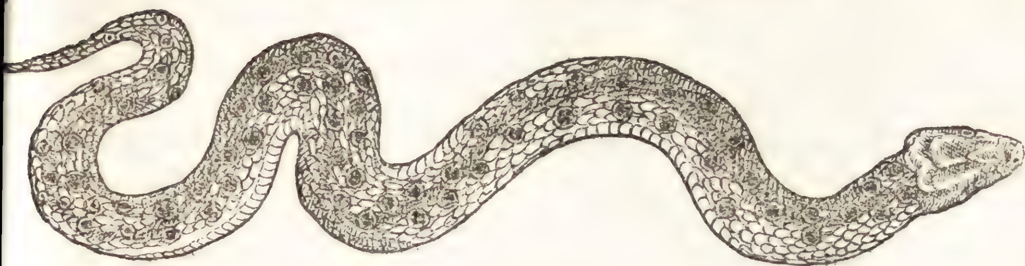
Tréble.

Saetta.

Acoutias.

Portraict

Le portraict du Iaculus, autrement dit Acontius.



Ie vey außi descharger vn brigantin dessus la riue du port, plein d'vne drogue propre en medecine, appellée Storax rouge. Les Grecs la nomment maintenant Maurocapno. Et m'a lon dit qu'il croist en l'isle. Mais pour ce que ceulx qui font voyages par mer, ne peuuent s'absenter loing de leur vaisseau, ie n'ay eu loisir de m'escarter pour aller veoir son arbre: car quād les mariniers ont le temps à propos, ils ne retarderoient pour homme viuant. Ie vueil inferer par cela, que ceulx qui ont suiuy les nauigations dedens les galeres ou nauires, n'ont peu beaucoup veoir de la terre, attendu qu'ils sont tousiours subiects d'attendre leur vaisseau. Ayant pris garde aux soldats Turcs qui font le guet aux portes de Rhodes, i'ay eu occasion d'escrire la grande continence & obeissance de gens de guerre du Turc: car combien qu'il y eust vingt ou trente hōmes aux portes de la ville, qui les gardēt soigneusemēt, toutefois c'estoit auec si grande silēce & modestie, qu'on n'y oyoit non plus de bruict, que s'il n'y eust eu personne: & sembloit plustost que ce fussent artisants que gents de guerre. Et de vray ils sont si paisibles en tous leurs affaires, qu'il n'y auoit aucun d'eulx qui eust aucune armure, non pas seulement vne espée. Il n'y a maintenant que deux grandes portes ouuertes en Rhodes, l'vne est sur le port, l'autre au costé de terre ferme, & vne faulse porte sur le iardin du grand maistre. Les paisants de l'isle venants au marché vendre leurs cheureaux, fromages, beurre, & autres telles prouisions, sont acoustrez de mesme facon que sont les paisants de Crete. Ils sont noirs & ridez par le visage, ayāts les cheueux lōgs, pendants iusques dessus les espaules, & portent de gros bonnets doubles. Leur pourpoint est de cuir sans manches: la chemise pendante deuant & derriere, & portent des botes de cuir, qui leur montent si hault, qu'ils les attachent au pourpoint. Ils ont des brayes de toille dessus leurs chemises. Celuy qui n'auroit acoustumé les veoir, penseroit que ce fussent gents masquez, resemblants tota-

Storax rouge.

Maurocapno.

Paisants de Rhodes.

lement à ceulx qui iouent les matacins: car ils ſont acouſtrez comme ſont ces gents maſquez qui vont faiſant les bouſons au temps de Careſme prenant à Rome & Veniſe. Ils vendent leurs hardes aux Turcs, qui les payent comptãt, ſans leur en faire aucun tort. Lon peult facilement aperceuoir par les ruines de dehors la ville, qu'il y a autrefois eu de grands faulxbourgs entour Rhodes, qui furent totalemẽt deffaicts au ſiege du Turc, & encor n'ont eſté rebaſtiz. Toutefois il y a quelques villages qui ne ſont gueres plus loing des portes, qu'à la portée d'vn arc, & ſont habitez de Grecs & de Turcs, & ou les Caloieres ont vn monaſtere.

VOYAGE DE RHODES EN Alexandrie. Chapitre XV.



Yants ia ſeiourné quelques iours en Rhodes & expedié les affaires, retournaſmes pour ſuiure noſtre nauigation. Euſmes vent Maiſtral, & nous fallut aller long temps à l'orce, c'eſt à dire ſur le coſté du nauire: car il nous conuenoit gaigner vne poincte que lon appelle Cauo del Bo, la hault au deſſus de Rhodes. C'eſt le lieu ou les galleres Turquoiſes arriuerent premierement, lors que le Turc print terre en l'iſle quand il aſiegea la ville. Et quand nous euſmes gaigné celle poincte, lors vn vent de Tremontane c'eſt à dire ſeptentrional, nous donna en pouppe moult fouorable, & tournaſmes la proue droict vers Alexandrie, choiſiſſant noſtre chemin de droict fil: & ayans le vent à propos, furent mis tous les adiouſtemẽs à la voyle. C'eſt ce que les Italiens appellent nauiguer à voyle Françoiſe: & me ſemble qu'ilz ayent faict ceſte difference pour le regard de la Latine, qui eſt triangle, attendu que la Françoiſe eſt quarrée: & auſſi que le bourdon eſt appellé voyle latine. Le bon vent nous fut fauorable toute la nuict: & quand il fut iour, nous eſtions deſia ſi auant en la mer, que nous auions perdu l'iſle de veue: lequel vent continua iuſques à midy. Lequel ayant ceſſé, & eſtant la mer en Bonaſſe, & le temps calme: vouluſmes ſçauoir en quel endroict pouuions eſtre. Nous congneuſmes par la carte à nauiguer que nous eſtions deſia à la moytié du chemin: car lon va auec bon vont de Rhodes en Alexandrie en moins de trois iours, & trois nuicts. Quand les mariniers ſe trouuent ſans vent en plaine mer, le vaiſſeau ne ſe remue non plus que s'il eſtoit dedans vn port. Alors chaſcun

cun se met à iouer, à pescher, & à se baigner, ne faisans difficulté de se iecter en la mer, & faire le plongeon, passans d'vn costé à l'autre par dessoubz le nauire. C'est lors que les mariniers ont peur des Coursaires: car en temps calme il n'y a petit vaisseau long, cest à dire d'auirons, qui ne face grande peur à vn bien grand nauire rond. Mais quand il faict vent, les petitz vaisseaux n'ont pas seulement peur des galeres: car ilz eschappent tousiours à la voyle. Le vent de Siroc commença petit à petit, & se renforça sur le vespre, iusques à estre moult impetueux: lequel nous contraignit plier toutes les voyles, & nous contenter d'vne petite, qu'il nous conuint descendre iusques à my mas, & la renforcer de bonnes gõmenes & gros chables. Le susdict vent se changea en vent de ponent: qui fut asses bon, & qui continua toute la nuict. Mais sur le poinct du iour, le vent de Tremontane retourna nous fauorizer: lors commençasmes à despecher grand chemin, faisans pour le moins de quatre à cinq lieues pour heure, aussi est ce le plus viste qu'on puisse aller sans tourmente. Les mariniers appellent cela aller en fortune. Le discours de ceste nauigation est tel, que depuis le destroict de Constantinoble pour aller nostre droict chemin, il falloit que la pouppe de nostre nauire regardast le Septentrion, & que la proue fust virée au midy: car allãt de Constãtinoble en Alexãdrie, lon va de droicte ligne de Septentrion à midy. Or puis que ie suis entré si auant en ce discours touchant la nauigation, il m'a semblé bon ne m'en deporter, que ie n'eusse premierement parlé de celle des anciens, qui estoit beaucoup plus discõmode qu'elle n'est maintenant, comme il apperra en ce suyuant chapitre.

Vaisseau long.

Vaisseau rond.

QVE LES MARINIERS NAVIGOIENT anciennement sans l'aiguille & quadran, & sans auoir vsage de la pierre d'aimant.

Chapitre XVI.



Es anciens auoient plus grande difficulté en leurs nauigations que nous n'auons maintenant: car lors n'en paix n'en guerre ils n'auoient adresses, sinon de la coniecture de l'orient, soleil couchant, septentrion, & midy: ou des estoilles & soleil qu'ils veoient de iour & de nuict, & le plus souuent ne perdoient point la terre de veue. Mais maintenant que tout le monde a congneu la vertu de la pierre de l'Aimãt, la nauigation est si facile, que deux hommes

osent s'auenturer à tous propos auec vne petite barque, à touts heurts, aux plus impetueux vents, & trauerser la mer: ce que les anciens n'eussent osé faire ny entreprẽdre en plain iour lors qu'ils n'auoiẽt l'aiguille et quadran frottée auec la pierre d'Aimãt. Ceste est la pierre autremẽt nõmée lapis Herculeus, ou Magnes & Sideritis, & en Italien Calamita: en laquelle lon trouue vertuz cõtraires: car l'vn des bouts fait que l'aiguille regarde en tout temps la partie de Septentrion, & l'autre bout le midy. Ie trouue que celuy qui inuenta premierement l'vsage de ladicte pierre, auoit nom Flauius. Mais le premier qui ait escript telle vertu, est Albert le grãd: lequel ayãt trouué qu'elle estoit en vsage des son temps, pensa que la practique en fust antique, & qu'Aristote eust entendu ceste vertu. Toutefois, ny Aristote, ne ceulx qui vindrent longtemps apres luy, n'en cõgneurẽt onc la vertu, & que l'vn des bouts feist que le fer se tournast vers Septentrion, & l'autre bout fist le contraire. Aristote congneut bien qu'elle attiroit le fer, mais il n'entẽdit onc qu'elle seruist aux nauigations. L'affinité de ceste diction d'aimant a dõné couleur à quelques Alchimistes d'en inuenter des tromperies, promettants quelques subtilitez en choses d'amour, monstrants que comme elle peult attirer le fer, qu'elle attiroit aussi les amoureuses volũtez des personnes, mais cela est faulx, & à ce faire ont beaucoup plus loué la blanche, sachants qu'elle est plus difficile & rare à trouuer que la commune qui est de couleur de fer. Lon trouue maintenant grande quãtité de cest aimant en vne isle de la mer mediterranée, nõmée Erba, & anciẽnement Ilna, situé à l'opposite de Plombin, au territoire de Florence, ou elle ne couste pas beaucoup.

Lapis Hercule⁹ Magnes. Sideritis. Calamita.

QV'IL N'Y A QVE DEVX GRANDES BOVches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux ronds puissent entrer.

Chapitre XVII.



N Sacre lassé de voler se vint asseoir entre Rhodes et Alexandrie, dessus l'entemne de nostre nauire, ou il demeura bien deux heures. Plusieurs cailles qui venoient de deuers Septentrion, tirants au midy, furent aussi prises dedens nostre nauire. Cela me bailla asseurance que les cailles sont passageres: car desia au parauant i'en auoye obserué d'autres au printemps, lors que

Cailles passageres.

passoye

passoy e de l'isle nommée Alzante, autrement dicte Zacinthus, m'en allant à la Morée, autrement nommée Negropōte. La vey aussi que les cailles venants de la partie du midy, alloyent au Septentrion pour y demeurer tout l'esté, lors en vey prēdre grand nōbre auec autres diuersités d'oiseaux passagers, qui s'estoiēt semblablemēt renduz las dedens nostre vaisseau. Encor veismes vn autre oiseau incongneu à tous ceulx du nauire, qui estoit gros comme vn Coqu, tirant à la couleur d'vn mauluis. Voyions aussi voler des Onocrotales venāts du costé de Septentrion, qui alloient vers le Midy, qui sont oiseaulx qu'on ne congnoist aucunemēt en France ne en Italie, sinon quelquefois qu'on en veoid au lac de Mantoue. Mais ils s'en retournent l'hyuer. Toute la iournée fut sans vent, comme aussi grande partie de la nuict ensuyuant. Le lendemain eusmes assez bon vent de Grece, & continuants nostre chemin, entrasmes en vn endroict de la mer, que l'eau du Nil venāt de la bouche de Damiate, auoit troublé & peinct d'autre couleur que son naturel, tellement que la mer en estoit blanche. Ce fut vne merque qui enseigna aux mariniers qu'ils n'estoient gueres loing de la terre d'Egypte, laquelle ne nous apparoissoit encores point: car tout le territoire d'Egypte est en lieu bas, n'ayant aucunes montaignes qui se puissent veoir de la mer. Il estoit desia bien tard quand nous entrasmes en ceste eau trouble, & ne faisoit pas grand vent: par cela nous ancrasmes en plaine mer à nonāte toises d'eau. La coustume des Maures, c'est à dire Egyptiens, venants de Constantinoble, est que quand ils se trouuent bien tard en icelle eau trouble, ne sachans s'ils sont trop bas ou trop hault du port d'Alexandrie, ou de la bouche du Nil, de iecter l'ancre en la mer, iusques au lendemain matin, afin qu'ayants assez de iour, ils puissent recōgnoistre le lieu & l'endroit ou il leur fault aller prēdre port. Et s'ils cognoissent qu'ils ayent monté trop hault, ils pourront auec le tēps baisser pour regaigner le port. Nous passasmes la nuict, estant la mer en bonasse, & le lendemain aians tiré les ancres du profond de leau, & desploié les voiles, sortiz hors de l'eau dudict courant, nous nauigasmes peu par la mer, que n'entrissions pour la seconde fois en vne autre eau du courant du Nil venant de la partie de Rosette. Ces deux eaux sont les plus grands courants du Nil, dont le dernier auoit teinct la mer de verd en iaulne paillé, qui ne nous dura plus de demie lieue de largeur, que nous n'entrissions en la mer cerulée. La chose qui nous apparut premiere en Egypte, fut le chasteau de Rosette, qui est vne iournée & demie au dessus d'Alexandrie. Estāts encor en plaine campaigne de mer, regardants quelle chose nous apparoistroit la premiere, ne voyions que les Palmiers & Sycomores, & la haulte colonne de Pompée, qui est sur le Promontoire, au dessus d'Alexandrie: Car d'autant que la terre

Chasteau de Rosette.

Colonne de Pompeé.

est si basse & sans montaigne, elle n'apparoist point de loing. Il estoit desia tard quand nous entrasmes au port, qui fut cause que nous ne sortismes point du nauire pour ce iour là.

SOMMAIRE DV CHEMIN DE CONSTANTINOBLE EN ALEXANDRIE. Chapitre XVIII.



N peult cognoistre par l'obseruatiō des iournées de ceste presente nauigation par mer, qu'on peult commodement acheuer le voyage en quinze iournées, moyennāt qu'on ait le vent fauorable comme nous l'eusmes. Et pour repeter nostre chemin par iournées, si nous ne fussions point demeurez à Gallipoli au destroict des chasteaux, autremēt dit le Bosphore, & à la ville de Chio, n'a Rhodes, nous eussions parfaict tout ce voyage en huict iours. Car de Rhodes en Alexandrie nous ne fusmes que trois iours & trois nuictz, & de Chio à Rhodes il ne fallut que deux iours & deux nuictz, & de Constantinoble à Chio peult on venir en deux iours & trois nuictz. Voila comme on depesche beaucoup de chemin en peu d'heure, moyennant que le vent soit fauorable.

DES DEVX VILLES D'ALEXANDRIE, vne en Egypte, & l'autre qui estoit Colonie des Romains en Phrygie. Chapitre XIX.



E lendemain matin nous descēdismes du nauire, & allasmes en la ville d'Alexandrie. Auant que ie parlé d'Alexandrie, diray premierement qu'il y a eu diuerses Alexandries, mais sur toutes y en a eu deux renommées: Car mesmement des le tēps des Romains la ville de Troye la grande ayāt esté refaicte par eulx, & y ayant enuoyé des colonies Romaines, la nommerent Alexandrie, dont Pline faict mentiō, & est celle dont Galien a souuētesfois parlé, lequel n'a iamais entendu sinon de ceste Alexandrie, ou estoit Troie, & non de l'Alexādrie d'Egypte: laquelle chose on peult assez cognoistre par ses escriptz. Il me suffist pour le present traicter succinctement les choses exquises concernantes mon obseruation: car d'escripre de la ville d'Alexādrie par le menu apres tant de grāds personnages, ce ne seroit que redicte. Elle est située en pays sablōneux dessus vne poincte: car d'vn costé elle a la mer Mediterranée, et de l'autre costé

Alexandrie en Phrygie.

est le grand lac Mareotis, de moult grande estendue. Les mesmes murailles que Alexandre le grand feit anciennement edifier, sont encor en leur entier, mais le dedens de la ville n'est pour la plusspart que ruine des anciens bastimẽs. Elle fut expressement ruinée quand le roy de France auec le roy de Cypre forcerent le Souldan de la laisser, lequel voyant ne la pouuoir garder, la feit demolir. Mais depuis on y a reedifié des maisons peu à peu, selon qu'on y a voulu habiter. Et n'estoit que les marchands Chrestiens y tiennent quelques hommes pour le traffic des marchandises, elle seroit bien peu de chose. On y apporte toutes sortes de viures, tant du pays d'Egypte, que de Cypre, & des autres lieux voisins. Le pain qui est faict en ce pays là, & en Syrie, est formé en torteaux, applatty en fouasses, dessus lequel ils ont coustume semer de la nigelle franche. Parquoy on trouue telle semence en vente à grandes sachées par les marchez, & es boutiques des marchands. Il y a de toutes sortes de vins qu'on apporte par mer de diuers lieux: car mesmemẽt Cypre n'en est gueres loing. Les chairs, tant de Mouton que de Cheureau, de Veau, & Beuf, y est moult sauoureuse. Ils ont grande quantité d'especes de Cheures, qu'on nomme Gazelles, lesquelles anciennemẽt les Grecs nommoient Origes, qu'ils tuent à la harquebuse par les campaignes, car elles y vont par trouppes. Lon y trouue aussi des poulles & des oeufs. Alexandrie est située en lieu abondant en poisson, ou i'ay recongneu des Bremes de mer, Bars, Maigres, Dentauls, Mulets, Rayes, Anges, Chiẽs, Gournaux. Mais encor y en a plusieurs autres qui leur sont apportez du Nil, tant frais que salez. Ils ont aussi des Grenades, Mouses, Limons, Oranges, Poncires, Figues de Figuier, & Figues de Sicomores, & Carrubes, & plusieurs autres sortes de fruict que nous n'auõs point. Ils ont aussi de toutes sortes de legumes, desquels le renom est grand. Aussi sont ils opulents en toutes sortes de bleds, cõme Riz, Orge, Far, autrement dit Epeautre. La plante appellée des Grecs Dolicos, y porte la fleur iaulne. Ausi ont ils grande quantité de la semence d'vne espece de pois, que les Grecs nomment Latyri, les Venitiens Manarete, les Romains Cicerchie, & les François des Cerres. Quiconque vouldra sçauoir quelle chose abõde le plus en vne ville, aille se pourmener par les places aux iours des marchez ou lon vend le gibier, le poisson, herbages, le fruictage, & autres hardes, & il comprendra en peu de temps les choses dequoy les habitants ont le plus. chose qui m'a esté manifeste en Alexandrie. Les Egyptiens ne font guere de repas qu'ils n'ayent vne maniere de racine, nommée de la Colocasse, qu'ils font cuyre auec la chair. Elle est de grand reuenu à toute Egypte: ausi est ce la chose qu'on y vende le mieux par les marchez des villes & villages. Et suyuãt mõ obseruatiõ, ay cy retiré la figure d'Alexãdrie, pour la representer au naturel.

Gazelles. Mouses. Carrubes. Latyri. Manarete. Cicerchie. Cerres. Colocasse.

PORTRAICT DE LA VILLE D'ALEXANDRIE EN EGYPTE.



DE LA BESTE ANCIENNEMENT NOMmée Hyęna, & maintenant Ciuette.

Chapitre XX.



E consul qui estoit lors pour le faict des Florentins en Alexandrie, auoit vne Ciuette si priuée, que se iouant auec les hõmes elle leur mordoit le nez, & les aureilles, et les leures, sans faire aucun mal, car ilz l'auoient nourrie des sa naissance du laict des mãmelles de femme. C'est chose rare à veoir que vne beste si farouche & malaisée à apriuoser, deuenir si priuée. Les anciens ont bien cogneu la Ciuette, & le prouueray bien par leur authorité, qu'elle doibt estre nommée Hyæna, combien qu'ilz n'auoyent iamais apperceu qu'elle rẽdist vn excrement de si grand odeur, toutesfois lon trouue bien qu'il y ait eu vne espece de Panthere odoriferãte. Les autheurs ont parlé de Hyæna cõme de beste sauuage du pays d'Afrique: qui me fait penser que la Ciuette en ce temps la n'estoit point gardée en cage. Mais nous l'aians apriuoisée nous est de plus grand reuenu qu'elle n'estoit anciennement, ausi le nom dont nous la appellons, est emprunté des autheurs Arabes: car nous auons delaissé son ancien. Elle est trappe cõme vn Bedouaut ou Taisson, mais de plus grãde corpulence, & sachant qu'elle ha vn conduict oultre celuy de sa nature, dont on tire la Ciuette, plusieurs lisans l'histoire de Hyæna, pensoient que Hyæna fust vn Blereau Bedouaut, ou Taisson, qui est tout vn. Mais les anciens & Aristote ont nõmé le Blereau, Trochus. Elle porte les crins noirs dessus le col, & Trochus. *le long de l'espine du dos, lesquelz elle dresse quand est courroussée, tout ainsi que fait vn pourceau les siẽs. C'est de la que le poisson nõmé Glanis a ausi esté nommé Hyæna. Son museau est plus poinctu que celuy d'vn chat, & a semblablemẽt de la barbe. Elle a les yeulx reluysans & rouges, & a deux taches noires soubs les yeulx. Ses aureilles sont rondes, approchantes de celles d'vn Blereau. Elle a le corps moucheté, sçauoir est que le chãp est de blanc, sur quoy sont asises des taches noires, comme ausi ses iambes & piedz sont noirs, cõme ceulx d'vn Ichneumon. Sa queue est lõgue, noire par dessus, aiãt quelques taches blanches par dessoubs. Son pasturage est chair: & est de coursage agile. Voila la description de la Ciuette. Maintenant qu'on la confere auec celle de Hyæna, & par la lon voirra que ce que nous nommons maintenant Ciuette, est le Hyæna des anciens.*

Le portraict de la Ciuette qu'on nommoit anciennement Hyæna.



DISCOVRS DE DIVERSES CHOSES D'Alexandrie & des obelisques & gros colosses des Egyptiens.

Chapitre XXI.



E iour d'apres allasmes veoir la haulte Colõne de Põpée, hors la ville, dessus vn petit promontoire, à demy quart de lieue d'Alexandrie. La Colonne est d'admirable espoisseur, & de desmesurée haulteur, plus grosse que nulle autre que i'aye iamais veu. Les Colonnes d'Agrippa au Pantheon de Rome n'approchent en rien de son espoisseur & grosseur. Toute la masse tant de la colonne, du chapiteau, que de la forme cubique, est de pierre Thebaique, de la mesme pierre dont furent faictz tous les Obelisques qui ont esté tirez d'Egypte. Lon dict que Cesar la feit eriger là pour la victoire qu'il obtint contre Pompée. Ceste colonne est si grosse qu'il seroit maintenant impossible de trouuer vn ouurier qui par engins la peust transporter ailleurs. Quand on est dessus ce promontoire, on voit bien loing en la mer, comme aussi en terre ferme. Tournant le visage vers le mydi, on voit le lac Mareotis large & spacieux, enuironné de forestz de palmiers. D'Alexandrie au susdict lac n'y a pas demie lieue. Les campagnes sont pour la plus grande partie de sablon mouuant, qui seroient steriles n'estoit qu'il y croist d'vne herbe nommée

Pierre Thebaique.

Lac Mareotis.

Har-

Harmala, & außi des Capriers sans espines, qui portent celle maniere de grosses capres qui nous sont apportées de ce pays la. Car les petites capres viennent es Capriers espineux, qui perdent leurs feuilles en hyuer. Mais les Capriers sans espines, d'Egypte, & ceulx qui sont arborescens en Arabie, ne perdent point leurs feulles. Les Tamarisques aiment grandement à croistre par les sablons en ce territoire, & toutesfois ailleurs ilz ne cherchent que les lieux humides. La susdicte herbe de Harmala est moult semblable à Moly. C'est vne espece de rue sauuage, que les Arabes, Egyptiẽs & Turcs ont à present en diuers vsages. Ilz ont coustume de s'en parfumer tous les matins, & se persuadent par cela qu'ilz dechassent tous mauuais espritz. Cela a donné si grand vsage à telle herbe, & à sa semence, qu'il n'y a si petit mercier qui n'en tienne en sa boutique, comme si c'estoit quelque precieuse drogue. Apollodorus autheur ancien a attribué au Souchet ce que i'ay dict de Harmala, disant que les barbares ne sortent iamais de leur maisons qu'ilz ne soient premierement perfumez de Souchet. Cela m'a quelque fois faict penser que l'vsage en est ancienne. Entre les choses singulieres que nous auons veu en Alexandrie, sont deux aiguilles, autrement appellées Obelisques, qui sont pres le palais d'Alexandrie. L'vne est droicte, & entiere : l'autre est couchée & rompue. Celle qui est droicte, est beaucoup plus grande que l'autre qui est couchée. Elle pourroit estre comparée en grosseur à vne qui est à sainct Pierre à Rome. Quand ie parle d'vn obelisque, ie parle d'vne des choses de ce monde qui est de la plus grande admiration, & dont lon est en doubte pourquoy elles ont esté taillées si estranges. Si lon n'en veoit que trois ou quatre, lon auroit raison de dire qu'ilz ont esté taillez par la curiosité de quelque Roy : mais voyant qu'il y en a plusieurs dont les vns sont moult petitz, comme sont ceulx qu'on voit derriere la Mineruе à Rome, & en vne place pres le Pantheon, & la hault à Ara cœli, & que les autres sont moult grans, comme ceulx que lon voit pres du Populo, & au palais du pape, sachant außi qu'ils sont entaillez de characteres Egyptiens ou lettres Hieroglyphiques, ie peux conclure qu'ilz ont esté taillez anciennement pour mettre sur les sepulchres ou estoiẽt confiz les corps en leurs sepultures au pays d'Egypte, & non pas pour dedier aux tẽples. Plusieurs voyãs vne pierre toute d'vne piece maßiue, si grãde, si lõgue, si grosse, & si biẽ polie, ne peuuẽt croire qu'elle ne soit faicte de mixtion: car touts obelisques sont entaillez de pierre Thebaique, qui est toute grenée de diuers grains, ayans deux ou trois couleurs, cõme la poictrine d'vn estourneau: qui est la raison pourquoy les Grecs la nõmerent iadis Psaroniũ, & Psaros en

Capriers nõ espineux.
Tamarisques.
Harmala
Moly.
Souchet.
Obelisques d'Alexãdrie.
Pierre Thebaique.
Psaronium.

grec est à dire vn estourneau. Mais ilz pẽsẽt mal, car sa griuelure ou granelure luy procede de la nature du rocher qui est de telle couleur. Ce qui rend les obelisques si admirables, est de les veoir faictz tous d'vne seule pierre comme qui imagineroit vne tourelle quarrée faicte toute d'vne seule piece. Ie dy q̃ tous les obelisques qu'on voit maintenãt à Rome, estoiẽt ia entaillez en Egypte auãt q̃ Romulus eust mis le pied en Rome. Le rocher dõt ilz ont esté prins, est tellemẽt continué sans y auoir aucunes veines, tellement que lon y pourroit trouuer la pierre sortable à tailler vne tour d'vne piece plus grosse & plus longue que ne sont les tours nostre Dame de Paris, s'il estoit possible qu'on les peust remuer: car lon voirra vne montaigne de deux lieues de long toute de pierre massiue sans aucune veine, de laquelle taillant les Collosses ou Obelisques de telle longueur & grosseur qu'on vouldra, lon trouuerra la matiere. Il y a trois petites montaignes dedens le circuit des murs d'Alexandrie, qui sont nommées les montaignes des balieures, comme ce qu'on nomme à Paris les voiries. Les beaux conduictz d'eau, les grandes cisternes, & les puis ou se vient rendre le Nil, sont vrayement choses dignes de veoir, lesquelz ont esté faictz de si bonne estoffe, & si sumptueux, qu'ilz sont encor en leur entier: aussi estoient ilz necessaires. Les habitans d'Alexandrie les remplissent d'eau vne seule fois l'an, quand le Nil a inondé Egypte, dont il leur conuient boire tout le long de l'année. Elle entre par vn grand canal, qui remplist premieremẽt les Cisternes de la ville, ou elle se purifie, & rẽd claire. Puis apres on la trãsmue es susdicts puis, pour la garder claire. Toute la ville d'Alexandrie est bastie dessus belles cisternes & voultes. Elle fut anciennement bastie de forte massonnerie de pierre de taille, d'autant qu'il ne croist que bien peu de bois en Egypte, sinõ de Palmiers, qui y sont frequens: mais ils ne valent rien à en faire ouurage de charpenterie. Les Paisans d'Egypte vont par les cãpaignes cherchans les Palmiers auortez, ausquelz ilz coupent la sommité, & là trouuent vne blanche mouelle, qu'ilz portẽt vendre en Alexandrie, laquelle ilz mangent crue, & a le goust d'Artichault. C'est ce que les anciens ont nommé Mouelle ou cerueau de la Palme, & les Grecs Encephalon. Mais il fault entendre qu'il y a de plusieurs sortes de Palmes: car i'en ay mesmement obserué vne autre espece espineuse en Crete, differente à celle que les mariniers apportent d'Espaigne par mer nommées Cephaloni, qui sont ces petites Palmettes que les grossiers & espiciers de Rouen & de Paris vendent toutes fresches en leurs boutiques, qui ne coustent que quatre ou cinq souls la piece.

Bois de Palmiers. Palmiers auortez. Mouelle de Palme Cerebrũ Palmæ. Encephalon. Cephaloni.

QVE

QVE L'ICHNEVMON EST ENCOR POVR le iourd'huy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte, & le combat d'vn autre qui est aussi nommé Ichneumon Vespa, auec le Phalangion. Chapitre XXII.



Es habitants d'Alexandrie nourrissent vn animal, nommé Ichneumon, qui est particulieremẽt trouué en Egypte. On le peult appriuoiser es maisons tout ainsi cõme vn Chat, ou vn Chien. Le vulgaire a cessé de plus le nommer par son nom ancien: car ils le nomment en leur langage Rat de Pharaon. Or ay ie veu que les paysants en apportoiẽt de petits vendre au marché d'Alexandrie, ou ils sont bien recueillis pour nourrir es maisons, à cause qu'ils chassent les rats, tout ainsi que fait la Belette, & aussi qu'ils sont friands des serpẽts, dõt ils se paissẽt indifferemmẽt. C'est vn petit animal qui se tient le plus nettement qu'il est possible. Ceulx qui l'ont faict paindre à discretion sans l'auoir veu, ne l'ont peu bien exprimer, comme on peult veoir par ce present portraict: car les painctures qui en ont esté faictes à plaisir, ne retiennent rien du naturel. Ichneumon. Rat de Pharaon.

Portraict de l'Ichneumon, que les Egyptiẽs nõment Rat de Pharaon.



Le premier que ie vey en Alexandrie, fut es ruines du chasteau, lequel auoit prins vne Poulle qu'il mengeoit. Il est cauteleux en espiant sa pasture : car il

s'eleue sur les pieds de derriere : & quand il a aduisé sa proye, il va se trainant contre terre, & se darde impetueusement sur ce qu'il veult estrangler, se paissant indifferemment de toutes viandes vives, comme d'Escharbotz, Lezards, Chameleõs, & generalement de toutes especes de serpens, de Grenouilles, Ratz, & Souriz, & autres telles choses. Il est friant des oiseaux, & principalement des poulles & poulets : & quand il est courousé, il se herissonne faisant dresser son poil, qui est de deux couleurs, c'est à sçauoir blanchastre ou iaulne par interualles, & gris par l'autre, rude & dur, comme vn dur poil de Loup. Il est de corpulence plus lougue & plus trappe que n'est vn chat, & a le museau noir & pointu comme celuy d'vn furet, & sans barbe. Il a les aureilles courtes & rondes, & est de couleur grisastre, tirant sur le iaulne paillé, tout ainsi que celuy des Guenons nommées Cercopitheci. Ses iambes sont noires, & a cinq doigtz es piedz de derriere, dont l'ergot de la partie de dedens est court. Sa queue est lõgue, & est grosse en iceluy endroict qui touche au rable: et a la lãgue & les dẽts de chat. Il a vne particuliere marque qu'on ne trouue point es autres animaulx à quatre pieds, & qui a faict pẽser aux autheurs que les masles portassent aussi bien que les femelles: c'est qu'il a vn moult grãd pertuis tout entourné de poil, hors le conduict de l'excrement, resemblant quasi au membre honteux des femelles : lequel conduict il ouure quand il a grand chauld. Mais le conduict de l'excrement ne laisse pourtãt estre fermé, en sorte qu'il a vne cauité leans. Il porte les genitoires comme vn chat, & crainct grandement le vent. Combien que ceste beste soit petite, toutefois elle est si dextre & agile, qu'elle ne crainct à se hazarder contre vn grand chien : & mesmement si elle trouue vn chat, elle l'estrangle en trois coups de dents. Et pource qu'elle a le museau si poinctu, aussi a peine de mordre en vne grosse masse, & ne sçauroit mordre la main d'vn homme ayant le poing clos. Les autheurs en ont dict plusieurs autres choses, et principalemẽt de la guerre qu'il a cõtre l'aspic, & aussi qu'il destruict les œufs du Crocodile, & qu'il est moult vigilãt, luy attribuãts beaucoup de vertus singulieres, que ie n'ay mis en ce lieu pour euiter prolixité, pensant satisfaire d'en bailler sa description. Mais pource qu'il y a encore vne autre petite beste, qui est espece de mousche guespe, nommée aussi Ichneumõ Vespa, qui meine guerre mortelle auec le Phalãgion, & pource que i'ay veu leur combat il m'a semblé bon la descrire en ce lieu: C'est vne espece d'insecte sans sang, ayant le corsage d'vne auette ou guespe: & est moult semblable à vn bien grãd formi ællé, de moindre corpulence que la guespe, & fait aussi son pertuis en terre cõme le Phalãgion. Et toutefois & quãtes qu'elle

Ichneumon Vespa.

qu'elle trouue le Phalangion, elle en est superieure, toutesfois l'assaillant en son creux, s'en retourne souuent sans rien faire. Aduint en ce combat que l'Ichneumon Vespa trouuãt le Phalangion à l'escart hors de son pertuis, le trainoit apres soy par force, ainsi comme le formi faict vn espi de blé: & le conduisoit par tout ou il vouloit, combien que ce ne fust sans grande peine, car le Phalangion se retenant auec les crochets de ses pieds, faisoit grande resistence: mais l'Ichneumon le piquoit en diuers endroicts de son corps auec vn aguillon, qu'il tire à la maniere des Auettes, & estant lassé de le trainer, se mit à voller ça & là, quasi à la portée d'vne arbaleste: & reuenãt chercher son Phalangion, ne le trouuant en l'endroict ou il l'auoit laissé, suyuoit ses pas à la trace, comme s'il les eust sentiz à l'odeur, cõme les chiens apres le lieure. Lors il le repiquoit plus de cinquante fois: Et se remettant à le trainer, le conduit à sa fantasie, & là acheuoit de le tuer. Voyant les marchãdises qui sont en reserue es magasins d'Alexãdrie, drogueries, & autres singularitez, nous auons troué des peaux d'Autruches, auec leurs plumes en moult grãde quãtité. Car quand les Ethiopiens les ont tuées, ils les escorchent. De la chair ils en viuent, mais troquent les peaux à l'eschange auec toutes les plumes pour d'autres hardes: lesquelles puis les marchands apportent vendre en Alexandrie, & de là sont distribuées en diuers lieux de Turquie: car les Turcs ont aussi biẽ vsage d'en faire pẽnaches, & les porter à leur turbant, cõme en France es armetz, moriõs, & acoustremẽts de teste. Les iardins d'Alexandrie, & de toute Egypte, horsmis au riuage du Nil, sont malaisez: car il fault incessãmẽt tirer l'eau par engins auec les bœufs pour arrouser la terre. Leur Iosuim est different au nostre: car celuy la a sa fleur iaulne, moult odoriferãte. Les roses aussi y ont la fleur iaulne, mais sans odeur.

Peaux d'Autruches.

Iosuim iaulne.

DES MOEVRS DES ALEXANDRINS & des deserts de sant Macario, & de plusieurs autres choses d'Alexandrie. Chapitre XXIII.



Inq iournées au dela d'Alexandrie tirant vers Afrique, il y a des desertz qu'on nomme les desertz de sant Macario, qui sont es confins de sainct Antoine, ou habitent des Caloiers Arabes, qui conuiennẽt en la religion auec les Grecs: & y a plusieurs monasteres meslez d'Arabes auec les Grecs. Estans en Alexandrie trouuasmes quelques gentilz hommes Veniciens qui en estoient n'agueres retournez: dont les vns par curiosité auoient

S. Anthoine.

rapporte des rameaux & fleurs de Thamarindes, qui croißent la. On y trouue außi si grande quantité de pierres d'Aigle, qu'il en y a à charger nauires, desquelles les marchans apportoient anciennement de ce lieu la à Romme. Car Pline escript que la pierre Aquiline surnommée Cissites estoit trouuée naißante en Egypte pres la ville de Copto. Les anciens nous ont laissé vn secret par escript pour esprouuer vn larron auec la pierre d'Aigle, qui dure encor pour le iourd'huy entre les Grecs, & duquel Dioscoride a faict speciale mention. Mais il ne le declare pas totalement. Quand les Grecs veulent congnoistre le larron, il fault qu'ilz assemblent tous ceux qui sont souspeçonnez du cas, & à ce faire s'accordent de s'y trouuer. Il y a grandes cerimonies: car les Caloiers font cela en disant plusieurs parolles. Faisans vne paste sans leuain. Ils forment des petits pains de la grosseur d'vn œuf: et fault que chacun de l'assemblée mange ses trois pains, chascun en vn morseau, & les aualle sans boire. Ie me suis trouué à en veoir faire l'experience: & que celuy qui auoit commis le larrecin, ne peut onc aualler son troisiesme petit pain: & se cuydant efforcer, s'estrangla quasi: ains ne le pouant aualler, le recracha. Les religieux de Grece gardent cela comme pour vn secret, & ne le veulent dire. Mais i'ay entendu que c'est auec la pierre d'Aigle, de laquelle mettent vn peu de pouldre parmy la paste en formãt leurs pains. Pour trouuer vn larrõ.

Le lieu que Cæsar nommoit Pharus, qui lors estoit isle, est maintenant en terre ferme, & y a vn chasteau mal aisé, & fort incommode: car il y fault porter l'eau chasque iour par Chameaux prinse des cisternes d'Alexandrie. Pharus.

Tous les bastimens d'Alexandrie sont couuertz en terrasse, comme aussi sont communement touts ceulx de Turquie, d'Arabie, & de Grece, ou les habitans se mettent la nuict pour dormir au frais en tout temps, tant en hyuer, comme en esté. Les Egyptiens & Arabes sur toutes autres nations dorment en tout temps au descouuert sans aucun lict: & moyennant qu'ilz ayent seulement quelque petit mãteau ou couuerture par dessus eulx, ilz ne se souciẽt: & n'ont aucun vsage de licts, sachants que la plume leur seroit fort dangereuse. Ce n'est donc pas de merueille si les gens de ce pays là, ont peu obseruer si exactement le cours des estoilles: car ilz les voyent à toutes heures de la nuict, tant quand elles se leuent, que quand elles se couchent, ioinct que le temps n'y est point couuert. Le naturel des Alexandrins est de parler Arabe, ou More: mais les Turcs estant meslez auec eulx, vsent de langage beaucoup different, & außi pource qu'il y a plusieurs Iuifs, Italiens & Grecs, lon y parle diuers langages. Il y a des Caloyeres, Iacobites et Grecs, qui y ont vn logis pour Patriarchat auec leur eglise,

l'endroict ou anciennement estoit le corps de sainct Marc, auant que les Veniciens l'eussent enleué pour l'emporter à Venise. Les latins aussi & les Iuifz y ont semblablement leur eglise à part. Entre les singularitez que le consul des Florentins me monstra, me voyant chercher les drogueries, il me feit gouster d'vne racine que les Arabes nomment Bisch: laquelle me causa si grã de chaleur en la bouche, qui me dura deux iours, qu'il me sembloit y auoir du feu. Plusieurs modernes ont presque meurdry les aucteurs Arabes pour ceste racine: & leur ont tant donné de desmenties, & faict d'iniure à tort, qui seroit honte de le dire: & toutesfois eulx mesmes ne la cogneurent iamais. Elle est bien petite, comme vn petit naueau: les autres l'ont nommée Napellus. Bisch. Napellus.

VOYAGE DE LA VILLE D'ALEXANDRIE au grand Caire. Chapitre XXIIII.



Pres auoir demeuré quelques iours en Alexandrie, feismes noz apprestz pour aller au Caire: lon y peut aller par deux chemins, l'vn est plus long, par le Nil: & l'autre plus court, par terre. Mais pour autant que le Nil auoit inondé l'Egypte, nous allasmes pour nous embarquer sur le Nil à Rosette. Quand nous fusmes à demie lieue hors la ville d'Alexandrie, entrasmes en vne spacieuse campaigne sablonneuse, en laquelle croissent diuerses herbes, entre lesquelles y en a vne que les Grecs nommerent Anthillis, & les Arabes Kali: laquelle ceulx du pays font deseicher pour brusler, d'autant qu'ilz n'ont que bien peu de boys: et en cuysant la chaux auec ceste herbe, ont double gain, car ilz portẽt vendre la chaux en Alexandrie, & gardent soingneusemẽt les cendres de l'herbe, qu'ilz vendẽt aux Venitiens. Elles s'endurcissent comme pierres, & en font grand amas, tellement qu'ilz en peuuent charger les nauires des marchans, qui les viẽnent acheter pour porter à Venise pour en faire les verres de Crystallin. Ceulx qui font les verres à Maran de Venise, la meslent auec des cailloux qu'ilz font apporter de Pauie par le Tesin: lesquelz proportiõnez auec la cendre, font la paste du plus fin verre crystallin. Mais les François ayant n'a pas long temps commençé à faire les verres Crystallins, ont faict seruir le sablon d'Estampes au lieu des cailloux du Tesin, que les ouuriers ont trouué meilleur que ledict caillou de Pauie. Mais ilz n'ont encores sceu inuenter chose qui puisse seruir au lieu de la susdicte cendre, ains fault qu'ilz Anthillis. Kali. Sablon d'Estẽps.

aillent en acheter en Prouence. Ceste chose me faict penser que ce soit la mesme qu'ilz apportent de Syrie par la mer. Vray est que en François elle est nommée de la Soulde, prenant son appellation d'vne autre herbe nommée Soldanella, laquelle bruslée faict cendre de mesme vertu, & de laquelle lon peult vser en default de la Surienne.

Soulde. Soldanella.

DES CHOSES SINGVLIERES TROVVEES entre la ville d'Alexandrie, & la ville de Rosette.

Chapitre XXV.



Ous trouuions les pasteurs sur les chemins par les chãps à deux lieues d'Alexandrie paissantz les cheures à trouppeaux, qui ont les aureilles pendantes si longues que en oultre ce qu'elles leur trainent par terre, d'auantage les ont recrochées plus de trois doigtz contre mont. Leurs pasteurs ne voulants perdre temps, en la campaigne ventent le sable, cherchantz des monnoyes antiques. Car il aduient quelque fois qu'ilz trouuent des medalles & mõnoyes d'or fin & d'argent. Le pays que nous auions au costé dextre, estoit spacieuses campaignes sablonneuses, ou il ne croissoit sinon quelques capriers, & de la susdicte herbe de Kali, & de Harmala. Le pays qui nous restoit à main senestre, estoit quelque peu plus eleué, ou nous voyions des grãs villages espanduz ça & la entre les forestz de Palmiers. Quand nous eusmes cheminé enuiron trois lieues, nous trouuasmes de l'eau doulce bonne à boire, qui sembloit vne fontaine, mais ce n'estoit sinon vne Cruche remplie de l'eau de Nil qu'on auoit apportée là sur chameaux dedens des oudres, dont quelque Turc entretenoit le remplissage pour l'amour de Dieu: Car ilz estiment grande aulmosne, & merite de mettre de l'eau sur les grands chemins pour abbreuuer les passants. Car tant s'en fault qu'on y puisse recouurer du vin, que mesmemẽt es villes c'est beaucoup de trouuer de l'eau fresche. Les palmiers en cest endroict & quasi par toute l'Egypte, sont moult haults, desquelz y en a qui sur vn seul tronc portent vingt gros arbres separez les vns des autres, aiants touts vne mesme origine dessus le pied d'vne souche. La nuict nous surprint en chemin: parquoy fusmes long temps à cheminer à l'obscur, suiuant le riuage de la mer Mediterranée, que nous auions à main gauche: et ne nous arrestasmes iusques à tant que ne fussions venuz à l'eau doulce d'vn des premiers ruisseaux du

du Nil: lequel nous passasmes à gué tout ioignant le bord de la mer, ou nous trouuasmes seulement vne loge de pescheurs, en laquelle il n'y auoit que du sel pour saller les poissons, & aussi les Botargues qu'on fait des œufz des poissons nommez Muletz, que les anciens appelloient Cephali. Nous campasmes là, & passasmes la nuict au serain auec noz Chameaux & montures. Ce premier ruisseau du canal du Nil, n'est celuy qui fut nommé Canopicum, Nili ostium: & n'ay sceu quel nom il auoit anciennement. Il n'est pas moult parfond, car nous l'auons passé à gué, & mesmement du temps que le Nil auoit inondé l'Egypte. Nous partismes le iour ensuiuant dudict ruisseau, cheminans par campaignes sablonneuses, esquelles ne croissoient nuls arbres sinon des Tamarisques, qui viennent en grande haulteur, & portent des galles que les Arabes nomment de nom propre moderne Chermasel. Lesquelles le temps passé estoient grandement en vsage de medecine, & en cours de marchandise. Nous suyuions la mer, & trouuiōs des petits Myrthes noirs, qui ne s'esleuēt pas fort hault de terre, car le vent marin les tourmente incessammēt. Les myrthes aimēt à naistre le long de la mer, qui est cause qu'ilz ont esté dediez à Venus, suiuant la fable des poetes, qui disent qu'elle a prins sa naissance en la mer. Apres auoir long temps suiuy la mer, nous entrasmes en vne campaigne de sable mouuant, ou nous voyions des petites montaignes de sable menu que le vent auoit assemblé. Ceste campaigne estoit sterile, tellement qu'en quelque sorte que ce fust, il ne croissoit vne seule herbe. Nous arriuasmes ce soir à la ville nommée Rosette, que les Mores appellent Raschit: qui est située sur le riuage pres d'vne des grandes bouches du Nil. Les habitants de ceste ville sont diligens à bien cultiuer les iardinages, esquels croissent des Muses de l'herbe de papyrus, de cannes de sucre, de colocasses, de sycomores. Les sycomores sont arbres de verdeur si exquise, que sans contredict ilz vainquent touts autres en verdure. Ilz y cultiuent aussi vne sorte de racine que les Italiens nomment Dolceguini. Les Cameleons se trouuent frequens dessus l'espece de arbrisseau qui est nommé Rhamnus altera. Lequel animal Cameleon se trasmue en plusieurs couleurs. Communement il est verd, tirant sur le iaulne, quelque fois sur le bleu. Cela est cause qu'on ne le peult facilement apperceuoir: car estant assis dessus les rameaux qui sont reuestuz de verdeur pareille, combien qu'on regarde curieusement, toutesfois lon a peine à le trouuer. Il se nourrit de mousches, Chenilles, Escharbotz, & Sauterelles, viuant à la maniere des Serpens, qui mangent toutes sortes de petites bestes insectes, lesquelles i'ay souuent troué regardant en son estomach, quand i'en

Botargues. Rosette. Raschit. Muses. Papier. Cānes de sucre. Colocasses. Sycomores. Dolceguini. Rhānus altera. Cameleon.

faisoie l'anotomie. Aucuns ont dict que les Cameleons viuent seulement de vent. Or est il qu'vn Cameleon demeurera vn an en vie sans rien manger, qui n'est pas chose difficile à croire: car i'ay veu des serpens de diuerses sortes viure l'espace de dix moys, sans leur donner aucune chose à manger. Vray est que il fault leur bailler quelquesfois vn peu d'eau à boire.

DE LA VILLE DE ROSETTE A LA BOVche du Nil nommée ostium Canopicum. Chapitre XXVI.

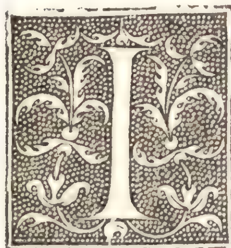


Osette est vne belle ville, sans murailles. Les Venitiens y tiennent vn officier nommé vn Consul, ou bien est autrement appellé vn Baillé, qui leur sert pour le traffic de la marchandise. Les grans nauires peuuent aborder dedens le Nil, iusques à ioindre les maisons de la ville. Il n'y a ville au pays du Turc sur les haures, tant soit elle petite, ou les Venitiens n'ayent quelcun pour les admonnester des marchandises, tant aux portz des fleuues, que de la mer, ou en terre ferme: qui est vn grand bien pour eulx, & dont il aduient qu'ilz ont nouuelles de toutes les partz du monde. Aussi sçauent ilz en quel pris sont les marchandises des nations loingtaines, qui est la cause qu'ils passent toutes autres republiques es choses de traffic. Et s'ilz sçauent qu'il y ait quelque marchandise à enleuer de quelque port, lors ilz expediront leurs gens, afin qu'ilz en puissent auoir le gain. Il y a vn petit chasteau asses pres du Nil, ioingnant Rosette, situé du costé de deuers Alexãdrie. Il n'y a pas bonnemẽt deux lieues depuis la bouche du Nil iusques à Rosette. On y parle Arabe, comme par toute Egypte. Plusieurs Iuifs y habitent, qui se sont si biẽ multipliez par touts les pays ou domine le Turc, qu'il n'y a ville ne village qu'ilz n'y habitent & aient multiplié. Aussi parlent ilz toutes langues, chose qui nous a bien seruy, non seulement à nous interpreter, mais ausi à nous racompter les choses comme elles estoient en ce pays la. Nous trouuasmes de telle maniere de viures au marché de Rosette qu'en Alexandrie. Les forestz de Palmiers font vmbre à la ville. Les maisons de laquelle sont faictes tout ainsi qu'elles sont au Caire. Ilz ont grande commodité du bois qu'ilz raportent de Constantinoble en leurs nauires: Car allantz à Constantinoble ont tousiours leur charge: & pour ne venir à vuide se chargẽt de bois pour bastir en leur pays: car il n'y en a

point

point qui vaille en Egypte. Les animaulx d'Egypte pour l'abondance du pasturage, & la bonne nourriture des herbes arrousées du Nil, & la temperature du Climat, sont de grande stature. Les Buffles, Bœufs, Chameaux, Cheuaux, Asnes, Moutons & Cheures, y sont moult grands. Les Moutons y sont fort gros & gras, qui ont la queue trainante iusques en terre, fort large, & espoisse. D'auantage il leur pend vne peau le long du col, tout ainsi que faict le fanon aux bœufs, qu'on appelle en Latin Palearia, et sont reuestuz de laine noirastre. Moutons d'Egypte.

DES PESCHEVRS DV NIL. Chapitre XXVII.



Ly a plusieurs gents à Rosette, qui ne viuent que du gaing qu'ils font, peschants le poisson du Nil, & ont vne chose particuliere, c'est qu'ils vsent en leurs barques & nasselles des sacs qui sont soubs la gorge des oiseaux que Pline a nommez Onocrotali, qui tiennent quasi emmanchez au bec de l'oiseau à la forme d'vne raquette, dont se seruent à esgoutter leur bateau. Et quand telz becs sont liez deuers la partie de la teste, ils sont comme vn cercle en rondeur: car quand l'oiseau estoit en vie, il vsoit de ce sac comme d'vn second estomach: afin que quãd il auoit beaucoup aualle des coquilles & moulles, & elles sentants la chaleur s'estoient ouuertes, il y eust leans plus gand espace, & les ayant reuomies, mangeast leur chair separée des coquilles. Ce sac est de telle nature, que l'humidité ne le peult corrompre: parquoy il dure long tẽps aux pescheurs. Pour Onocrotalus ie n'enten pas noz Butors, qui ont nom en latin Boues tauri, *& font vn cry cõme vn bœuf, ne aussi des Pales qui ont le bec large à l'extremité: mais de ceulx qu'Aristote nomme Pelecanes. Ils nagent sur l'eau à la maniere des Cignes & Oyes, & sont gros & corpulẽts, comme vn grand Cygne, & sont tous blãcs, ayants les iambes & pieds larges, entre cendré & noir.* Sac de Onocratalus.

VOYAGE PAR EAV, DE ROSETTE AV Caire,& de plusieurs choses qui sont sur le Nil.

Chapitre XXVIII.



Ous montasmes en barque dessus le Nil pour aller au Caire,& auec bon vẽt de Tremontane fauorable,qui nous donnoit en pouppe, expediasmes bien tost nostre chemin. Le Nil descend du Midy au Septentrion, il nous falloit aller contre le courãt de l'eau. Quand nous fusmes quelque peu auãcez,& qu'eusmes passé à l'autre riue,chascun se mist à terre pour cheminer le long du Nil. C'estoit vn moult grãd plaisir de veoir le pays si herbu. Ceulx qui suyuent le courant du Nil allants au Caire,ne vont pas par le plus court chemin,à raison de ses destours. La plusgrande partie des beaux villages d'Egypte, sont bastiz le long du Nil,tant pour la commodité de l'eau doulce qui inonde la terre,que pour arrouser les iardins. On en veoit aussi quelques autres à costé,esloignez du Nil: mais ont faulte d'eau,grãde partie de l'année. Nous arriuasmes à vn village nommé Anguidie. Plus oultre en trouuasmes vn autre plus grãd, nommé Mahatelimie, puis allasmes à Dibi, & de là à vne petite ville,à demie iournée de Rosette,appellée Nantubes, qui tient les deux riuages du Nil, comme peult estre Beaucaire & Tarascon. Le Nil en cest endroict n'est point plus large en son canal,qu'est le Rosne à Lion. Plus oultre nous trouuasmes le village nommé Elminie. Nous depeschasmes beaucoup de chemin ceste iournée, car nous auions bon vent à propos. Les iardinages de ce lieu & les terres estoient ia inondées du Nil, & enuironnées de forests de Palmiers de tous costez. Aussi les terres y sont separées par hayes faictes de l'arbrisseau de Rhãnus, different à nostre Groiselier. Trouuions aussi des Tamarisques chargez de leurs galles. Les champs en plusieurs endroictz estoient ensemẽsez de Riz, Papyrus & Muses,& es autres endroicts de Colocasse. Et pource que ceste Colocasse est aussi nommée Lotus,& febue d'Egypte, ayãt veu qu'il ne m'auoit de rien seruy faire diligence de chercher de ses semences,& que mesme ceulx du Caire s'en sont mocquez, voulants inferer qu'elle n'en a point. I'ay eu occasion d'enquerir la raison pourquoy les autheurs anciens l'ont nommée Febue d'Egypte, sçachants bien qu'elle ne produit aucunes Febues. De moy ie maintien qu'il en croist par les ruisseaux de Crete: car i'y en ay trouué de sauuage: mais les Egyptiens la cultiuent diligemmẽt. Et à la parfin i'ay trouué la source

Villages d'Egypte.

de l'erreur. C'est qu'Herodote tresancien autheur a parlé de deux sortes d'herbes venants au Nil, dont l'vne auoit la racine ronde qui est la Colocasse: l'autre porte quelques choses en vne teste, qui resemblent à noyaux d'oliues. Les autres autheurs qui sont venuz depuis luy, suyuant les enseignes l'vn de l'autre, en disent ainsi que bon leur semble. Car mesmement quand Theophraste dit que sa racine est espineuse, est troué autremẽt. Dioscoride a dit quasi mesmes parolles que Theophraste, descriuant la Febue d'Egypte. Et Pline l'ayant traduict d'eulx, dit semblables choses. Parquoy ie seray bien d'opiniõ, que pour Faba AEgyptia nous entendions les vrayes Febues à manger, nées en Egypte. Galien mesme me semble auoir entendu des Febues communes, au liure des aliments, quand il parle des Febues d'Egypte. Et pour esclarcir ce que Pline dit que les Egyptiens font diuerses sortes de vaisseaux auec ses fueilles, fault entendre qu'elles sont larges, & par cela ils les troussent & plient comme vn cornet, en sorte qu'ils peuuẽt puiser de l'eau du Nil, & la boire: car apres qu'ils en ont beu, ilz les iectent. A la fin nous arriuasmes à vn grand village nommé Berimbal. Le pays d'Egypte nous apparoissoit tout plongé en l'eau, excepté qu'il y a des digues en aucuns endroicts esleuées pour aller d'vn village à l'autre. Les habitants pour obuier à l'inondation du Nil, sont contraincts faire les maisons des villages es lieux plus eminents, desquels lon en veoit grande quantité, car le pays est plat: & les maisons estants basties de grasse terre du lieu, ayants la couuerture en apoinctissant en façon d'vne rusche à miel, apparoissent de bien loing. Ils en couurent aussi en terrasse, en façon de platte forme, qui est vne mode commune à toute Grece & Turquie. Ils ont si grande discommodité de bois & de pierre, que leurs maisons ne sont que petites logettes: Car il n'y a non plus d'espace leans, qu'en vn petit tect à loger les oyes. La raison est qu'ils dorment, boiuent & mangent ordinairement dehors au descouuert dessoubs les arbres, ou bien pour euiter la vermine, ou pour chercher la frescheur: car il n'y faict point de pluyes l'hyuer. Et l'esté ils ne cherchẽt point la frescheur en leurs loges, ains dessoubs les palmiers. Les Tamarisques croissẽt en Egypte indifferemment, tant en lieux humides, qu'en pays sec, tellement qu'õ en veoit des petites forests es lieux arides, tout ainsi que sur les riuages humides. Lesquels Tamarisques sont si chargez de l'excrescence que i'ay nõmee Galle, que peu s'en fault que les branches n'en rompent. Ce nous sembla chose fort nouuelle de veoir en ce mois de Septembre vn oiseau de riuiere, lequel les François pource qu'il fait dommage es estangs comme vn Castor, le nomment vn Bieure, & les Latins Vulpanser, pourmenant ses petits dedens le Nil, nou- Castor. Oiseau Bieure. Vulpãser.

uellement esclos. Les oiseaux de riuiere, qui communement se retirent des pays Septentrionaulx en temps d'hyuer, se vont rendre en Egypte, & là couuent leurs petits, & s'en retournent l'esté, fuyants la violente chaleur du soleil, qui leur seroit intolerable.

DES GRANDES VILLES ET VILLAGES d'Egypte, situées sur le Nil, le long des riuages, cherchants la commodité de l'eau.

Chapitre XXIX.

Berimbal

PAssants par Berimbal, plusieurs petits garsons Egyptiens se iectoient dedens l'eau au courant du Nil, pour pescher du pain qu'on leur iectoit expressement du bateau, afin d'en auoir le plaisir de les veoir si biẽ nager: Ilz ne font non plus d'estime de se mettre en l'eau, que feroient petits Canards. Continuants nostre chemin auec vent de Tremontane, arriuasmes en vn

Sindou.
Diuruth.
Foua.

grand village nommé Sindou, & à main dextre est Diuruth. Et tant fismes que nous vinsmes loger à vne grande ville nommée Foua, c'estoit anciennemẽt vne ville grande comme le Caire: & encor pour le iourd'huy il n'y a aucune ville en terre ferme d'Egypte apres le Caire qui soit plus grande que Foua: Elle est beaucoup plus grãde que Rosette. A l'opposite de laquelle y a vne grande isle cultiuée de cannes de saccre, de Sycomores, Palmiers, Colocasses, & toutes sortes de legumes & bleds, & de riz, qui entre autres choses est de grand reuenu à Egypte. Nous passames la nuict à Foua, attendants le iour: & encore que nous eußions bon vent, les mariniers ne se vouloient fier à nauiguer de nuict en ces endroictz la, d'autãt qu'il y a plusieurs destours ou le Nil est fort rauissant. Il a son cours quasi aussi viste que la riuiere de Loyre, ou peu s'en fault. Il y a des endroicts ou il va quelques fois droictement, & ou lon peult nauiguer la nuict à voille desployée auec bon vent sans auoir point de craincte, car il y est plus lent que la ou il prend ses destours.

QVE LE NIL MIS EN COMPARAISON est quasi semblable à la riuiere de Pau.

Chapitre XXX.



A Peine pourroit on trouuer riuiere en nostre Europe mieulx approchante du Nil, que le Pau, au moins depuis Ferrare iusques à la mer: car lon y peult facilemẽt monter à voile desployée contre le courant de l'eau: chose qu'on peult aussi faire en Loire, cõme au Nil, & au Pau. Mais celle de Loire n'est pas profonde: Toutes les manieres des barques et vaisseaux du Nil, sont dissemblables aux bateaux & barques des autres riuieres: aussi est ce chose generale que les bateaux sont differens en touts lieux, selon la nature des fleuues: car les hommes s'efforçãts d'approprier les vaisseaux, selõ la nature du lieu, ensuyuent proprement le cours de la riuiere. Car cõme la riuiere du Tibre est moult rauissante, ayãt son lict & canal moult profond, & les riues moult haultes, fault que quand ilz branslent à la riue, ou se garrent, si le vaisseau n'auoit les deux bouts aussi haults que les orées du Tybre, il fauldroit qu'ilz eussent vne eschele: parquoy les vaisseaux y sont estroicts, resemblants à vn croissant: Car les proues et les pouppes sont treshaultes, se terminãs en poinctes esleuées contremont. Fault aussi que les gouuernaux soiẽt emmanchez à quelque lõgue perche, & que le gouuerneur soit bien hault: autremẽt celuy qui cõduit le bateau, ne pourroit voir son chemin, s'il n'estoit encruché bien hault. Mais le Nil ayãt les bords à fleur d'eau, porte les bateaux bas, larges & plats: Les bateaux du Pau sont courts, profonds, couuerts, rondelets: & ont leur gouuernail au costé, comme aussi ceulx du Tibre, & du Pau, qui peuuent descendre en la mer, & aller iusques à Venise. Les bateaux qui sont de long corsage, & qui n'ont l'eau profonde, comme en Loire & Seine, ont le gouuernail derriere en timon. Les bateaux du Nil ne sont pas communement moult grands. Ceulx qui ont prins occasion de dire qu'il y a des eaux qui peuuẽt porter plus grands bateaux & plus pesants fardeaux les vns que les autres en mesme profondeur: mettants la riuiere d'Aise en exemple, qui estant plus estroicte que Loire, porte trois fois plus de charge, attribuants cela à l'eau, & non à la profondeur, me semblent n'auoir suffisant argument. Mais pource que cecy ne gist qu'en l'experience, ce doubte est moult aisé à verifier. Quand le Nil est grand, innondant tout le pays, alors il est tresgrãd, & porte de tresgrands bateaux, qui

Pau riuiere.

Loire.

Tibre.

Bateaux du Tibre.

Bateaux du Nil.

Bateaux du Pau.

n'y nauiguēt ſinon durant l'inondation:car quand le Nil eſt tari, lon monſtre certains endroicts ou vn homme eſtant à cheual le peult paſſer à gué. Le Nil eſt nauigable à la voile. Car ne les mōtaignes ne beaucoup de foreſtz ne luy oſtent le vent non plus qu'au Pau. Et comme les Pouples naiſſent au riuage du Pau, qui oſtent le vent aux mariniers en quelques endroicts, tout ainſi eſt des Palmes ſur le Nil. Les peſcheurs du Nil ont cela de commun auec ceulx du Pau, que tous deux ont de l'eau au fons de leur bateau, marchants toutesfois par deſſus vne claye tiſſue, ainſi demeure leur poiſſon au fons tout en vie, & marchent ſur leur claye ſans auoir les pieds mouillez. Continuants noſtre chemin, & eſtants quelque peu au deſſus du village de Sindon voyions l'entrée du Canal qu'Alexandre feit encauer pour conduire l'eau en Alexandrie, pour remplir les ciſternes, puys, & fontaines de la ville, lequel nous laiſſaſmes à main gauche. La terre qui en fut oſtée en faiſant ſon foſſé, ſe voit encore de coſté & d'autre au bords du canal, & n'eſt la dicte entrée qu'à vn quart de lieue dudict grand village nommé Sindon. Le pays que nous deſcouurions à main dextre, eſtoit quelque peu plus eſleué que n'eſt celuy du coſté de ſeneſtre: auſsi eſt il plus ſablonneux, & par conſequent d'autant que le Nil ne touche pas iuſques lá, en eſt plus ſterile. Mais le coſté du ſeneſtre qui eſt bas & plat, inondé de l'eau du Nil, eſt rendu fertile & herbeux, ou les oiſeaux de riuiere ſe retirent l'hyuer, deſquelz on en voit les champs & prairies blanchir, & principalement de Cigognes, que les Egyptiens à bon droict ayment, d'autant que les grenouilles s'y engendrent en ſi grande abondance, que ſans elles on n'y verroit rien de plus frequent, & auſsi qu'elles deſtruiſent les ſerpēts d'Egypte, & les auallēt tous entiers. Mais de l'autre coſté ſablonneux eleué, on y veoit les Vaultours, Sacres Egyptiens, Milans, & autres ſortes d'oiſeaux de charongne: entre leſquels celuy que ie nomme Sacre Egyptien y eſt plus frequent que nul autre, ayant le corſage de Corbeau, la teſte de Milan, le bec entre Corbeau & aigle, car il eſt vn peu croché par le bout. Ses iābes & piedz entre le Corbeau & l'oiſeau de proye. Ie trouue vn oiſeau de tel nom es eſcriptures d'Herodote, & autres anciens, & me ſemble que c'eſt luy qu'ils nomment Accipiter Aegyptius. Il eſt de la couleur d'vn Sacre: mais on en peult obſeruer de diuerſes couleurs. I'en monſtreray le portraict au liure des oiſeaux. Les Bouffles ſont en l'eau durant l'inondation iuſques au ventre, paiſſants l'herbe contre terre, mettāts la teſte en l'eau iuſques aux eſpaules: & quand ils ont paiſſu l'herbe, ils tirent la teſte hors l'eau, puis maſchent l'herbe, & l'auallent en l'air: car nul animal ayant poulmon, non plus les oiſeaux & beſtes

Peſcheurs du Nil.

Canal de Alexandrie.

Oiſeaux d'Egypte.

Vaultours.

Sacre Egyptié.

Bouffles d'Egypte.

bestes à quatre pieds, n'außi les Baleines, Daulphins, & touts autres qui maschent, ne peuuent aualler leur mangeaille dedens l'eau. de telle maniere sont nourriz durãt l'inondation. Il est impoßible de trouuer meilleurs nageurs que sont les Egyptiens, & est necessaire qu'ils le soyent. Car il leur conuient souuent nager d'vn village à l'autre durant l'inondation, pour les affaires qu'ilz ont les vns auec les autres, & pour ceste neceßité ilz sont außi vestuz de mesme: car ils ont vne lõgue chemise blãche, qui n'ha pas grãde façon, & vne maniere de manteau sans cousture, faict de laine, comme vn long tapis legier, dont ilz s'entortillent les espaulles, & vne partie du corps, n'ayants autre habillement en allant par pays. Et si il leur conuient passer vne eaue parfonde, ils entortillent leur manteau & chemise autour de leur teste, en maniere d'vn diademe, & ainsi nouants peuuẽt trauerser l'inondation du Nil. Et s'ils ont à aller plus loing, ils trainẽt des ioncs apres eulx, iusques à ce que terre faille, & quand ils sentent terre leur estre faillie, alors ils se soulagent en nouant, en s'apuyent dessus leurs ioncs. Le mesme vent de Tremontane nous faisoit despescher grand chemin: & estants encor à plus de quarante mille au dessoubs du Caire, nous cõmençasmes à veoir les Pyramides, dõt les autheurs ont tant faict mentiõ: car elles sont en hault lieu fort exposé à la veue de ceulx qui nauiguẽt dessus le Nil: qui est ce que Pline a entendu par ces motz, Sanè conspicuæ vndique annauigantibus. *Les Egyptiẽs ne les sçachãts appeller Pyramides, les nomment Pharaons. Elles sont encor plus admirables à les regarder de pres, que les autheurs ne les ont descriptes, comme ie feray apparoistre cy apres.*

Egyptiẽs bons nageurs.

Pyramydes.

Pharaõ.

QVELQVES PARTICVLARITEZ DE l'Egypte & des Egyptiens. Chapitre XXXI.

IL n'est nation qui retienne tant de son antiquité, que font les Egyptiens: car encor pour le iourd'huy nous les voyons es villes accoustrez de mesmes vestemens que les anciens ont descripts. Toute l'Egypte n'a pas accoustumé faire esclore les poullets soubs les aelles de leur mere, ains ont des fours faicts par artifice, comme nous auons veu, ou chasque fois ils mettent trois ou quatre mille oeufs, lesquels sçauent si bien gouuerner, & leur tẽperer la chaleur, qu'ils les font esclore tout en vn temps. Ces fours sont communs à plusieurs villageois qui y apporteront leurs oeufs couuer de diuerses parts. Ilz font des leuées de peur que le Nil ne desborde, lesquels ils r'enforcẽt

Halimus. Rhãnus. Tamarisques. *auec fagots de paille, de cannes, de succre, de Halimus, & Rhamnus, & Tamarisques, afin de tenir le Nil en son lict. Le iour suiuant continuant nostre nauigation, aiants le vent en pouppe, autant fauorable que nous eussions peu demander, trouuasmes quelques endroicts ou le Nil se replioit souuentesfois, & d'autant que fusmes en vn endroict ou les Palmiers empeschoient le vent qu'il ne soufflast en nostre voile, il faillut que les bateliers descendissent & tirassent nostre barque à force de bras, & furent forcez de passer de l'autre costé, pour euiter la force du courant du Nil. Et ainsi que le vent estoit foible, estants passez de l'autre part, descendismes du bateau, & ne seiournasmes sinon quelque peu de temps que n'eussions bon vent.*

DESCRIPTION DE PLVSIEVRS OISEAVX, & autres animaulx obseruez le long du Nil.

Chapitre XXXII.



Crex. *LE pays d'Egypte estant si tiede l'hyuer & palustre, nourrit plusieurs oiseaux de riuiere, & entre autres celuy que les Grecs & Aristote ont nommé Crex. Ie l'ay recogneu à sa voix, car il est criart, & cõme le Vãneau dit AEx, tout ainsi cestuy cy en volãt prononce Crex Crex. Ie le descripui lors cõme s'ensuit. L'oiseau nommé Crex, est de corsage entre les Corlis & le Cheuallier, ayant aussi le bec & les iambes entre les deux, ses iambes, cuisses & pieds sont noirs, comme aussi est sa teste. Mais le dessus du col, la poictrine & espaules sont blanches, le dessus du corps tient du cendré, ayant vne ligne blanche de trauers en chasque aelle. Il prend sa mãgeaille en terre & en l'air, à la maniere du Vãneau, que les anciens Grecs ont nõmé AEx, & faict ainsi grand bruit des aelles en volãt. Ie croy qu'il n'est point veu entre les oiseaux cognus de noms François, combien que i'eusse pensé au parauant que la Barge estoit Crex, entant que Herodote l'a comparé en grandeur à vne des especes de l'oiseau nommé Ibis. I'auoye au parauãt escript cest Ibis noir, pensant qu'il fut Hæmatopus: mais aiãt depuis obserué ses meurs, i'ay arresté que ce n'est Hæmatopus, ains Ibis noir, duquel Herodote premierement a faict mention, puis apres luy Aristote. Il est de corpulence d'vn Corlis, ou quelque peu moindre, totalement noir, aiant la teste d'vn Cormarant, le bec contre la teste plus gros que le poulce, mais poinctu & voulté, & quelque peu courbe, & tout rouge,*

Corlis. Cheuallier. Vãneau. Barge. Ibis noir. Hęmatopus. Cormarant.

comme

*comme auſsi les cuiſſes & les iambes. Il eſt tout ainſi hault eniambé comme
vn Butor, que Pline a nommé Bos taurus, & Ariſtote Ardea ſtellaris, & a* Butor.
le col ainſi long que vne Aigrette, en ſorte que quãd ie vei ledict Ibis noir la Aigrette.
*premiere fois, il me ſembla en habitude & contenance à vn Butor. Les Egy-
ptiens, Mores ou Arabes, ſont plus ſuperſtitieux & cerimonieux en leur re-
ligion que ne ſont les Turcs: & iaſoit que tous deux ſoient d'vne meſme loy,
tendants à Mahomet, & ſubiectz au grand Turc, qui les vainquit en bataille,
toutesfois les Turcs eſtiment quelque ſainctete es Arabes plus qu'en eulx
meſmes. La raiſon eſt que l'Alcoran fut eſcript en Arabe, qui a depuis eſté* Alcoran.
*tranſlaté en Turquois, et auſsi que les plus doctes Turcs ne ſont pas profeſsiõ du
lãgage Turquoys, mais de l'Arabic. Leurs characteres ſont vne meſme choſe,
toutesfois la lãgue eſt diuerſe. Auſsi les Turcs n'ont point de lettres qui ne ſoiẽt
venues des Arabes. Quand nous deſcendions du batteau aux riuages du Nil
pour entrer es villages, nous entẽdiõs les Mores chãter en leurs moſquées, c'eſt à
dire Egliſes, qui ſe reſpondent les vns aux autres de voix alternatiues, à la ma
niere des prebſtres Latins, faiſant quaſi meſmes accens, & meſmes pauſées,
comme font ceulx qui chantent les pſeaumes en Latin: qui eſt choſe qu'on ne
faict point entre les Turcs, qui ont dur langage & rude à la comparai ſon
de l'Arabe, qui eſt moult aiſé à toutes choſes qu'on veult mettre en rythme.
Auſsi l'Alcoran eſt eſcript en verſets de rythme. En approchant du Caire,
à quatre lieues au deſſoubz de la ville nous viſmes l'endroict ou le canal du
Nil ſe depart en deux rameaux: deſquels l'vn deſcẽdãt à gauche, & va paſſer* Le depar temẽt du Nil.
*à Roſette, qui eſt oſtium Canopicum, d'ou nous venions. L'autre deſcend à dex
tre, & ſe rend en Damiate, ou eſt Oſtium Peluſiacum. Par cela nous pouuons
aſſeurer que le Nil n'a que deux principales grandes bouches nauigables pour* Oſtium Canopi-cum.
*grands vaiſſeaux, ou pour le plus en a trois grandes en tout. Ie ne dy pas qu'il
n'ayt beaucoup de petitz ruiſſelets, mais il n'a q̃ ces deux principaulx nauiga-* Oſtium Peluſia-cum.
*bles. Il peut biẽ eſtre que quelques vns ſont nauigables en certains endroicts au
tẽps de l'inõdatiõ: mais en autre tẽps ce ſont petitz ruiſſeaux qu'on paſſe à gué
au riuage de la mer, cõme nous auõs faict quand nous auõs paſsé le petit canal
entre Alexãdrie et Roſette. Le vent nous continua iuſques au Caire, ou noſtre
nauigatiõ finit. Deſcẽdiſmes à vn grãd village nõmé Boulac, qui eſt du tenant
du Caire, ſitué au riuage du Nil. Auant me deporter de parler du Nil, ie diray
p̃mieremẽt de quelques beſtes qu'on a accouſtumé d'y trouuer, et entre autres de
celle q̃ les Latins, cõme auſsi les Grecs, ont nõmé Hippopotamus, qui eſt à dire*

Cheual de riuiere. Hippopotam⁹. Equus fluuiatilis.

Cheual de riuiere. Ie trouue que les Latins ſuiuants les briſées des Grecs ne changerent point le nom Grec à l'Hippopotamus: lequel combien qu'il ſignifie en Latin equus fluuiatilis, *toutesfois tous les Latins l'ont tousiours appellé de ſon appellation Grecque Hippopotamus. Et me ſemble qu'ils l'aient ainſi voulu faire pour la raiſon que ie diray. C'eſt que quand ilz ont veu ceſte beſte ne reſembler en rien au cheual, ils ne l'ont pas voulu nommer en leur langage, mais ont retenu la diction Grecque. Et en ceci il fault de deux choſes l'vne, ou bien que les Romains n'aient cognu l'Hippopotamus de Grecs, ou bien que l'animal qu'ilz eſtimoient pour tel, fuſt autre que celuy que les Grecs nommoient Hippopotamus. Et ſi celuy qui y fut apporté quand Auguſte triumpha de Cleopatra, commme eſcript Dion, & auſsi les autres qui furent monſtrez es ieux de M. Scaurus, & aux triumphes de Pompée, eſtoient Hippopotames, ie ne fay doubte que ie n'en aye baillé les vrays portraicts au liure que i'ay diuulgué de touts poiſſons: car l'animal que i'ay veu viuant à Conſtantinoble, apporté du Nil, conuenoit en toutes marques auec ceulx qu'on voit grauez en diuerſes medales des empereurs. Au ſurplus de ce qui eſt de ſon hiſtoire l'ayant eſcript ailleurs en François & en Latin, ie n'en diray autre choſe pour le preſent. Le fleuue du Nil nourrit pluſieurs autres poiſſons moult renõmez, leſquelz toutesfois ie ne veul ſpecifier en ce lieu, ſinon entãt que le Brochet y eſt frequent, & que nous auons difficulté de luy trouuer vne appellation antique, ie veul mõſtrer qu'il fut anciẽnement appellé Oxyrinchus. Lon y peſche auſsi deux eſpeces de poiſſons ronds gros comme la teſte, dõt les peaux ſont emplies de bourre ou foing, & nous ſont enuoyées par la voie des marchands. Les Grecs les nomment vulgairement Flaſcopſari, & les Latins Orbis, ou bien de nom Grec Orchis: car ils ſont ronds comme vne bouteille. Il y en a auſsi vn dont au lieu d'eſcaille, l'eſcorce eſt toute d'os: parquoy on la garde tout ainſi que la peau du precedẽt. Les Crocodiles ſont auſsi particuliers nourriſsons du Nil, deſquels nous en voions les peaux quaſi en tous lieux.*

Brochet. Oxyrinchus. Flaſcopſaros. Orbis. Orchis.

LA DIFFERENCE DES BATEAVX QVI nauiguent ſur le Nil, & les noms des arbres plus communs qui ſont es iardins du Caire. Chapitre XXXIII.



Iants acheué noſtre nauigatiõ ſur le Nil, & pris terre ferme au village de Boulac, qui eſt le lieu ou les Gerbes et Barqs & autres ſortes de vaiſſeaux du Nil abordent pour ſe deſcharger de ce qu'ils apportẽt au Caire, i'obſeruay les vaiſseaux du Nil appellez

pellez

pellez Gerbes, qui ſont en trois ou quatre differences. Les vns ſont bas, plats, & larges, fort courts au regard de leur largeur. Les autres ſont plus grands & larges, mais ramaſſez quaſi en rondeur. Les plus grands ſeroient quaſi ſemblables aux bateaux de Seine, ſinon qu'ils ſont beaucoup plus courts. Ils portent plus grands faix que les autres, & principalement les pailles des ſuccres du grand ſeigneur, & ne nauiguent que durant l'inondation, & ne deſcendent point plus bas que le village de Foua. Ils vont à voile Latine. Les plus petits de tous ſont plats, bas & larges, allãts à voile quarrée, et ne s'eſloignẽt fort loing de Boulac, ſeruants ſeulement à paſſer le Nil, & à porter les prouiſiõs des villages au Caire, & paſſer le beſtial d'vne riue à l'autre. Les Gerbes qui vont iuſques en Damiette & Alexandrie, ſont menées à voiles Latines, & peuuent entrer en la mer en bonaſſe & temps calme. Mais ſi la mer s'eſmouuoit en tempeſte, elles ne reſiſteroient pas longuement. Parquoy quand ils ſe veulent mettre en chemin, ils choiſiſſent vn temps doulx, & que le vent ſoit bien à propos. I'obſeruay auſſi les arbres des iardins, eſtoient Sicomores, Palmiers, Caſſiers, Grenadiers, Orangiers, Acacia, Tamariſques.

Petits bateaux du Nil.

Grands bateaux du Nil.

Gerbes.

QVE PLVSIEVRS AYENT MAL PENSE que les Cameleons veſcuſſent du ſeul vent ſans rien manger. Chapitre XXXIIII.



Vand ie ne veioie point de bois tailliz pour faire fagots, ou de foreſts à coupper pour faire charbõ, & toutesfois pour fondre les metaux (dont y a touſiours eu grande quãtité en Egypte) eſtoit neceſſaire d'en auoir beaucoup, i'ay obſerué de quel bois ilz auoient le plus: car pour leur vſage ilz ſe ſeruent des rameaux de Caſſe, Tamariſques, Rhãnus, Sycomores, Napeca, Rouſeaux, Palmiers: mais en la parfin ie n'ay rien trouué de plus abondant, que les pailles de Succre, & auſſi que ceſte choſe eſt conforme à l'authorité des anciẽs, ſçachans qu'ils auoiẽt affaire de matiere à fondre leur or, ont dit: (comme auſſi eſt eſcript en Pline) Pineis optimè lignis æs ferrúmque funditur, ſed & Aegyptia Papyro paleis aurum. *Car le principal des metaulx d'Egypte a touſiours eſté en or. Les hayes qui ſont des iardinages aupres du Caire, ſont en touts lieux couuertes de Chameleons, & principalemẽt le long des riuages du Nil, en ſorte qu'en peu de temps nous en veiſmes grand nõbre. Ce n'eſt pas ſans*

Pailles de ſucre.

Pailles de l'herbe de papier.

Chameleons.

cause qu'ils se tiennent sur les buissons: car les viperes & Cerastes les auallent entiers quand elles les peuuent prendre. Quand les Chameleons veulent manger, ils tirent leurs langues longues quasi de demy pied, rondes comme la langue d'vn oiseau nommé Picverd, semblable à vn ver de terre: & à l'extremité d'icelles ont vn gros neud spongieux, tenant comme gluz, duquel ils attachent les insectes, sçauoir est, saulterelles, chenilles, & mousches, & les attirent en la gueule. Ils poulsent hors leurs langues, les dardant de roideur aussi vistement qu'vne arbaleste ou vn arc fait le traict.

Picverd.

DE NOSTRE ARRIVEE AV CAIRE, ET de ce que nous y auons veu.

Chapitre XXXV.



Estans à Boulac attendants les montures pour aller au Caire, ce pendant auons ouy vne chose qui nous a semblé fort nouuelle, & digne d'estre escripte: C'est qu'vne trouppe de femmes en nombre de dix ou douze passants par la rue, faisant vne salutation à la maniere d'Egypte, toutes ensemble feirẽt vne voix que i'auoye ouye au parauant en quelques villages au riuage du Nil: mais m'auoit esté impossible de pouuoir songer quelle chose c'estoit: car les femmes ne vont iamais par la ville qu'elles n'ayent le visage couuert, non pour quelque beaulté exquise qu'elles ayent, mais pour obseruer le commendement de Mahometh, car mesmement les Ethiopiennes qui ont la couleur plus noire qu'vn charbonnier, se couurent le visage d'vn masque, tout ainsi que faict la plus belle Turque d'Asie. Parquoy nous estoit difficile de entendre comment ce faisoit ceste voix, tant elle nous sembloit nouuelle, & ayants ouy iecter vn tel cri par plusieurs fois, qui sembloit estre quelque confuse harmonie, auons entendu que les femmes ouurants la bouche le plus qu'elles peuuent, font issir leur voix en fauset, remuants la langue entre les dents, la retirant vers le palais, & font vn accent agu, tel que font les femmes des villages sur la fin de leur cry en vendant le laict à Paris. Elles se masquent differemment selon les diuersitez des pays. La façon des villageoises Arabes et Egyptiennes est vne masqueure la plus laide de toutes, car elles se mettent seulemẽt quelque toile de Coton noire ou d'autre couleur deuãt les yeux, qui leur pend deuant le visage en appoinctissant vers le menton, comme la museliere

Salutatiõ de femmes.

Masques des femmes d'Egypte.

ſeliere d'vne damoyſelle appellée vne barbutte, & afin d'auoir veue au trauers de ce linge, elles font deux troux à l'endroict des deux yeux, tellement qu'elles eſtants ainſi accouſtrées, reſemblent ceux qui ſe battent le Vendredi ſainct à Rome ou en Auignon. Mais celles des plus grandes villes ſuiuent la maniere qu'elles ont apprins des Turques, qui mettent vn petit voile tiſſu des poils de la queue d'vn cheual, au deuant du viſage. Et celles qui ſont de plus grand eſtat, ont vn fin linge delié deuant la face. Ce iour meſme nous allaſmes au Caire, ou il n'eſt licite à vn eſtranger y entrer à cheual, s'il n'eſt grād ſeigneur, ou en la compagnie d'vn qui le ſoit, mais n'eſt pas deshōneſte aux habitans ou eſtranges de aller ſur les aſnes. Car les gentilz hōmes du Caire & ſouldats du Turc vōt en parade à cheual en courte houſſe auſſi biē que lon faict en Frāce, & ſe ſont reſeruez les cheuaux pour eulx, ne voulants permettre ce priuilege aux mechaniques. Les femmes auſsi vont cōmunement ſur aſnes baſtez, aians vn tapiz par deſſus. De Boulac au Caire, il n'y a que demie lieue. Paſſants par les vergers, voyiōs pluſieurs beaux arbres fruictiers. Il ne croiſt nuls Tamarindes en Egypte, ſinō qu'ilz y ſoiēt ſemez par curioſité: i'en trouuay vn entre des maſures du Caire pres Boulac & quelq̄s Limōs ſauuages, qui iamais ne font le fruict plus gros qu'vn œuf de pigeon. Les arbres de Caſſiers, Sebeſtiers Palmiers et Sycomores, y croiſſent bien fort haults. Eſtāts arriuez au Caire, il a eſté licite à vn chaſcun de noſtre cōpaignie aller par la ville ſans guide: car à quelque heure que i'aye voulu aller ou par dedens ou par dehors, ie n'ay eu aucun empeſchement, ne crainte d'en auoir dommage. D'aduantage ie veul dire que ſi vn eſtranger eſtant veſtu de robe longue, veult aller par toutes les villes des Turcs, il ne luy ſera faict aucun mal, non plus qu'à vn habitant du pays. Sur le ſoir lon voit vne ſorte de petit lezard ſe pourmenant le long des murailles, qui vient manger les mouſches. Les Grecs l'ont appellé en leur vulgaire Samia mitos, les Italiens Tarentola, les anciens Chalcidica lacerta. Mais pour ce que les modernes confondent ce nom de Tarentola auec le Phalangion, & que le mot Italien Tarentola ou bien Terrantula, prend ſon etymologie de la terre, & toutesfois n'eſtant appellation antique. Il me conuiendroit long propos à expoſer le ſuſdict petit Lezard, nommé Chalcidica lacerta, duquel ie parleray plus à plain en autre paſſaige. Il eſt ſouuent aduenu à pluſieurs qui en mettant quelque choſe d'vne region eſtrange par eſcript, penſant eſtre de leur inuention: & toutefois s'ils liſent les autheurs anciens, ils trouuent en eulx propos quaſi ſemblables à ceulx qu'ils ont obſerué: Tout ainſi, quand ie vey que chaſcun de nous eſtoit ſi perſecuté des moucherons que nous nommōs

Gentilz hommes du Caire.

Samia mitos.

Tarētola.

Chalcidica lacerta.

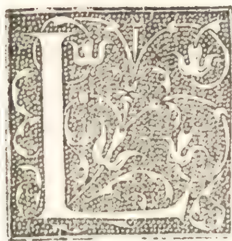
Phalangion.

cousins la nuict en dormant au Caire, qu'il sembloit le lendemain que nous eussions la rougeole. Ie l'auoye mis en escript, mettant aussi qu'il est necessaire de se tenir le visage caché dormant dessoubs pauillons, ou bien se tenir à mont sur les terrasses des maisons à l'air. Toutefois lisant Herodote, i'ay trouué qu'il auoit desia escript choses semblables. Les Egyptiens, dit il, se seruent la nuict de leurs rets à faire pauillons de peur des mousches, dont ils se seruent le iour à prendre le poisson de leur fleuue. Quand les Egyptiens acoustrent les cuirs, ils n'vsent point d'escorces de chesnes comme en France, ne des calices d'Esculus, comme en Asie, ne de fueilles de Lentisques, Terebinthes, ou Rhus, comme en Grece, mais vsent des siliques de l'arbre d'Acacia, qu'ils vendẽt à grãds sachées es boutiques du Caire, comme aussi de l'herbe de Cali ou Antilis pour la teincture. Estant au Caire, & cherchãt diligemment plusieurs drogues, desquelles les autheurs ont escript, i'ay recongneu qu'ils en ont beaucoup en vsage, que les marchands ne nous apportent point, comme Nitre, Acacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Ben album, & plusieurs autres semblables.

Calices d'Escul⁹.

DES MAISONS DV CAIRE DES IARDInages: & de la tour qui enseigne la creue du Nil pour sçauoir la fertilité de l'année.

Chapitre XXXVI.



Es bastimens du chasteau du Caire, les belles chambres & sales, & les peinctures qui y sont, rendent tesmoignage de la magnificence des Sercasses, qui dominoiẽt n'ha pas longtemps à l'Egypte, deuant que le Turc les eust vaincuz en bataille. Les murailles y sont reuestues de marbre à la haulteur d'vn homme tout à l'entour des portes & fenestres, sçauoir est vne lisiere de plus d'vn pied de large, faicte de marqueterie à la Damasquine, auec des Naccres de perles, d'Ebene, de Cristal, de Marbre, de Coral, & verre coloré. On veoit aussi de pareils ouurages en quelques maisons du Caire. La pluspart des maisons sont couuertes en terrasses à double estage. Ils font faire les portes de leurs logis si petites & basses, qu'vn cheual n'y peult entrer, qui est cause qu'il se fault courber quand on entre leans. Les serrures sont communement faictes de bois, & y a aussi grand artifice comme en vne serrure de fer. C'est vne chose commune à tout le pays, sur qui domine le Turc, pour estre exempts de loger les

Marqueterie du Caire.

les cheuaulx en tẽps de guerre, de faire les portes des maisons bien basses. Toutesfois les portes des maisons des grãds seigneurs, sont pareilles à celles des pays d'Europe. Les oiseaux que i'ay nommez Sacres Egyptiens, sont moult frequens en Egypte, & ne s'absentent gueres du pais. Les Milans aussi y font leurs nids au temps qu'ils sont absents de nostre region: & y sont si priuez, qu'ils viennẽt iusques aux fenestres des maisons, & y viuent de Dactes. Ils passent l'esté en Europe pour euiter la grande chaleur du soleil. La ville du Caire est fort grande & spacieuse, non du tout enuironnée de muraille, pource que la plus grande partie de la ville est fermée d'vne branche du Nil, qui luy sert de muraille, cõme aussi faict grãde partie du Nil. C'est vn petit canal qui a esté faict par art, aux despẽs des Empereurs Romains, lors qu'ils dominoiẽt en Egypte, à l'opposite duquel on veoit vn bastimẽt faict en maniere de forte tour, duquel on prẽd l'estimation de la fertilité, & le iugement de la rente que pourra valoir le reuenu de l'Egypte ceste année là. Et sachants que le Nil est autheur de la fertilité d'Egypte, ceulx qui sont deleguez à cest affaire, se trouuent à vn certain iour dict, pour veoir combien le Nil est creu en haulteur. Et si l'eau est iusques à iceluy hault pertuis, qui est en ladicte tour, alors ils aperçoiuent entierement quelle fertilité rendra la terre d'Egypte. Et pource qu'il n'a pas acoustumé croistre tant vne année que l'autre, ils ont diuers signes pour sçauoir à peu pres ce que le pays rendra l'année à venir. On trouue par escript que le reuenu d'Egypte estoit moult grand du temps que les Romains en estoient seigneurs, lequel a beaucoup diminué depuis: mais il fault entendre que pour lors les Romains n'espargnoient rien à y faire despense pour le rendre fertile. I'ay prins grande merueille d'auoir veu si grande quantité de Cassiers es iardins du Caire, & par Egypte, & toutefois les autheurs anciẽs n'en ont faict aucune mẽtion: car mesmement Theophraste qui a quasi parlé de toutes autres plantes d'Egypte, n'en faict mention. Mais il fault dire de Theophraste parlant des plãtes, tout ainsi comme d'Aristote des animaulx. Car comme diuerses nations obeissants aux cõmandements d'Alexandre apportoient diuerses especes d'animaulx à Aristote, lors qu'il en escriuoit l'histoire, aussi estoit il necessaire que par mesme moyen diuerses nations feissent rapport des plantes à Theophraste quand il les descriuoit. Et appert à son histoire qu'il ne l'a faicte sans grande despense & d'hommes qui ont esté expressement enuoyez en diuers endroicts du mõde, pour les obseruer. Parquoy ne trouuant aucun passage en tout son œuure, qui peult conuenir à la Casse, ay conclud qu'il n'en a point parlé: n'estoit au troisiesme chapitre du quatriesme liure, ou il dit qu'on luy a rapporté qu'il y a si

Sacres Egyptiẽs.

Milans.

Vn bras du Nil passe par le Caire.

Portraict du Cassier.



gros arbres autour du Caire, que trois hõmes ne les sçauroiẽt embrasser. Aussi les Cassiers sont ils aussi gros & haults cõme nos noiers, ayants la fueille de mesme, cõme il appert par ceste figure, ou l'arbre est representé au naturel. Ce n'est de merueille si l'Egypte est abondãte en herbages de iardins: car aiants la chaleur moult grande, & pouuants arrouser leurs herbes auec facilité, sont soigneux à semer en temps oportun. Quand le Nil est grãd, ils n'ont que faire d'arrouser, mais trop bien auãt & apres il leur fault prendre grãd soing. Et pource que les cõduicts venãts du Nil ne sont pas profonds, ils ont des engins propres à puiser l'eau, qui sont de diuerses façons. Entre autres en ont vn qui ne peult seruir sinon ou l'eau est bien haulte: aussi la facon n'en est difficile: car ils mettent deux paulx droicts, fourchuz à la sommité, pour soustenir vne perche en maniere de gibet, pour y attacher vne poisle à deux anses, ou bien vn grand plat de bois, pendãte auec deux cordes. Et fault que deux hommes, l'vn d'vn costé, & l'autre de l'autre, la tiennent, estants en l'eau iusques au nombril, & en l'esbrãlant bien fort espuisent de l'eau, & ainsi qu'ils le lancent de force, en la iectant dessus la terre du iardin.

DESCRI-

DESCRIPTION DE LA VILLE DV CAIRE, & de son chasteau. Chapitre XXXVII.



A ville du Caire est plus longue que large, ou il n'y a que les hommes qui se meslent de traffiquer, non plus que par tout le pays de Turquie. Les femmes, les filles, & petits enfants ne sortent gueres des maisons pour se trouuer en public. Et croy que si le menu peuple auoit de coustume aller courir, se monstrant par la ville, & que les femmes vendissent & achetassent comme en noz pays, que la ville en sembleroit estre beaucoup plus peuplée: car quād au peuple, il n'y est pas si frequent comme le commun bruit crie. Elle est située en triangle, pource que le chasteau qui est au plus hault de la ville, estāt aßis sur vne montaigne, est droictement à l'vn des angles. Parquoy qui se partiroit dudict chasteau, & suyuroit la muraille en descendant de la partie du midy, lon se viendroit rendre à vn autre angle de la ville. Puis se partant derechef, venāt vers le Septentrion, lon viendra droict à l'autre coing de la ville, qui est le troisiesme angle, à la maniere d'vn Δ grec. Et se partant de ce troisiesme coing, pour monter vers le chasteau, lon aura acheué le tour de la ville. Il y a presque autant de maisons hors le circuit des murailles que dedās la ville, dont plusieurs se sont trompez d'auoir pensé que la ville ne fust point murée. Le chasteau est aßis sur dur rocher, dedens lequel rocher on a taillé des degrez, pour y monter plus facilement, resemblants quasi à ceulx qui sont au chasteau d'Amboise: car la situation du chasteau du Caire est ainsi en hault lieu, & quasi de figure rōde, & y a plusieurs grosses tours rondes, faictes à l'antique, qui toutefois sont de petite estoffe. Et pource qu'il est en si hault lieu, il y a vne viz quarrée du costé du iardin, faicte à escalins, comme celle du palais de sainct Pierre de Rōme, par laquelle les cheuaulx, Chameaux & asnes peuuent facilement monter chargez. La court de ce chasteau est grande & spacieuse, & le logis fort plaisant & en bel air: car regardant des fenestres ça & là, tant que la veue se peult estendre, lon veoit quasi tout le pays d'Egypte, ne plus ne moins comme qui seroit sur le plus hault de l'vne des pyramides. Le chasteau du Caire mis en comparaison aux lieux de forteresse, ne doibt estre estimé guere fort. Quelques vns voulants comparer Paris au Caire, veulent que le Caire fust anciennement nommé Is, & que pour pareille grandeur, on a prononcé Par Is, quasi pareille à la ville nommée Is. Et de faict il y eut vne ville de moult grād

Chasteau du Caire.

Portraict du Sycomore.



renom appellée Is, dont Herodote a faict mention, mais ce n'est pas le Caire: car il dit qu'Is estoit à huict iournées de Babylone, nommée de l'appellation d'vn fleuue de ce nom, qui passe par dedens la ville, & de lá se rend dedens Euphrates. Les habitants du Caire estants trauaillez de l'ardeur du soleil, sont cõtraicts de chercher l'ombre des arbres de verdure, parquoy ils cultiuẽt & eleuent les Sycomores en plusieurs endroictz du Caire, et par les carrefours, & par les places publiques. Et n'estoit que ie l'ay amplement descript auec les arbres de perpetuelle verdure, i'en diroye d'auantage, toutefois i'en ay bien voulu mettre la peincture en ce lieu.

Sycomores.

Ils ont außi vne petite sorte d'herbe, qui est speciale à ce pays là, laquelle en montant hault, fait couurir les tonnelles de verdeur, & la fault faire mõter auec des perches iusques aux fenestres des maisons. La chose du Caire le plus à estimer est le Basestã, c'est à dire vn lieu enfermé, ou lon vend l'argẽterie & orfeuerie, ouurages de soye, & aucunes sortes de drogueries precieuses: auquel lieu il y a ordinairemẽt grande multitude de gents assemblez: car ils conuiennent

Basestan.

nent leãs pour negocier ensemble, quasi comme au palais à Paris, ou à la bourse à Anuers, ou au chãge à Lion. Et s'il y a rien de noueau et de beau en la ville, il le fault aller veoir là. Quelqu'vn de nostre trouppe mist vn doubte en auãt, à sçauoir s'il y auoit autãt de Mosquées au Caire, qu'il y a de grãdes eglises principales en Paris. Plusieurs ayants pris garde, trouuerẽt qu'il s'en fault bien peu.

D'VN GRAND CONDVICT D'EAV QVI est entre les ruines de Babylon & la ville du Caire, qui porte l'eau du Nil la hault pour abbreuuer le chasteau.

Chapitre XXXVIII.



Ous partismes du Caire pour aller veoir la vieille ville du Caire, qui anciennemẽt estoit appellée Babylon, située au dessus de la ville du Caire, combien qu'il y ait vne autre Babylon en Assyrie qu'on nomme au iourd'huy Bagadat située en Mesopotamie. Nous y veismes les ruynes de plusieurs edifices antiques, faicts de Brique & de ciment, qui sembloient auoir esté bastimens de grande magnificence, & y a maintenant vn petit village ou se tiennent quelques Chrestiens Armeniens & Grecs, qui nous monstrerent vne belle chappelle asses bien faicte, laquelle vn medecin Chrestiẽ auoit faict fabriquer en l'honneur de nostre Dame. Il y a vne voulte en ladicte eglise au dessoubs terre, ou nostre Dame se cacha auec nostre seigneur quand il estoit petit, au temps qu'ilz estoient fugitifs de Iudée pour la tyrannie d'Herodes. Nous trouuasmes vn conduict d'eau en chemin de plus de trois cens arches, qui est vn peu au dessus du Caire: faict d'asses bonne estoffe de pierre de taille, pour conduire l'eau du Nil au chasteau du Caire, qu'on y iecte par engins, c'est à sçauoir par la force des Bœufs, qui font tourner de grandes roues, qui eleuants l'eau du Nil, la iectẽt leans. Les Mores ou Egyptiẽs sont les plus recreatifs que gents qu'on puisse congnoistre: car ilz sont tousiours prestz à saulter, ou à danser, ou à faire quelque gambade: qui est vne chose qui ne leur est pas nouuelle: car Flauius Vopiscus a laissé par escript que les Egyptiens estoient grãds versificateurs & ioueurs de farces, & tousiours prestz à saulter. Ilz sont en ce point grandement contraires aux Turcs: Car les Turcs sont naturellement mornes, lents, & paresseux. Les femmes des Mores de la ville du Caire sçauẽt sonner d'vne maniere d'instrument nõmé Cinghi, qui est

Babylon.

Conduit d'eau.

Les Egyptiés sont recreatifs.

aufsi cogneu en Constantinoble. Il n'est guere moins harmonieux qu'est vne harpe: & combien qu'il n'est de grand musique, toutesfois il est plaisant à l'ouye, moyennāt qu'on chante en le sonnāt. Les Mores ou Egyptiens ont plus grand vsage de Musique que les Turcs, & principalement de haults boys & de violles, & ose dire que les Turcs n'en sçauent autre chose d'honneste sinon ce que les Mores leur ont aprins.

DESCRIPTION DV BAVME.

Chapitre XXXIX.



Ous allasmes veoir vn iardin en vn village ou croissēt les baumes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le baume est vne plante renommée, precieuse & rare, iay voulu escrire tout ce qu'il m'a semblé appartenir à son discours. Ie scay qu'il y a quelques hommes qui pensent que les baumes de la Materée, y aient esté apportez de Iudée: mais ie monstreray cy apres qu'il n'en est rien. Ils sont dedēs vn grād iardin enfermez en vn petit parquet de muraille, que lon dit y auoir esté faict depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan, & dit on que ce fut vn Bacha, qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima dignes d'auoir closture à par eulx. Lors que les vei, il n'y en auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rendent aucune liqueur. Entre les merques que les anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Materée. *Baume, est, qu'il doibt estre verd en tous tēps. Toutesfois celuy de la Materée pres du Caire n'auoit que bien peu de fueilles au mois de Septēbre: qui me sembla chose nouuelle: car les autres arbres qui se tiennēt verds en hyuer, ne se despouillent de leurs fueilles sinō au printēps, lors que les bourgeōs nouueaux sont reuenuz. Tels arbres sont plus verds en Autonne, qu'ils ne sont au printemps. Mais les autres qui se despouillēt de leurs fueilles, les iectent en hyuer, pour renouueller en esté. C'est pourquoy il m'a semblé hors de propos que l'arbrisseau du baume se despouillast en esté pour se reuestir l'hyuer: car lors que ie le vei, tout ce qu'il auoit de fueilles, estoient nouuellemēt produictes. Ie ne puis bonnemēt exprimer la iuste grādeur dudict arbrisseau de baume: Car touts ceulx qui estoient au iardin, n'auoient que des petits rameaux deliez, peu couuerts de fueilles: aussi n'y auoit il que les troncs d'vn pied de hault, qui n'estoient gueres plus gros que le poulce. Quelque part que naissent les baumes, ilz ne passent*

passent gueres deux coudées ou trois de haulteur, & à vn pied de terre s'espandēt en rameaux gresles : qui cōmunement ne sont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'oye. Les baumes de la Materée auoient esté nouuellement retaillez, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots dont sortoiēt les rudiments des rameaux à venir. Car le baume ensuit la nature de la vigne, laquelle il fault necessairement rongner tous les ans, ou autrement elle s'empire. Les susdicts sions du baume auoient l'escorce de dessus rougeastre, & portoient les fueilles verdes ordōnées à la maniere du Lentisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voions es fueilles des rosiers, ou de fresnes & noiers: toutesfois la grandeur ne excede point la fueille des pois ciches, & est faicte de telle façon, que la derniere fueillette qui est au bout, faict que le nombre en soit impar: tellemēt que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en trouue trois, cinq, ou sept, & n'ay gueres veu qu'elles passent le nombre de sept. La fueille de l'extremité est plus grande que les autres qui suiuent: car elles viennent consequemment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rue. Ie trouue que Pline a totalement ensuiui ce que Theophraste en a escript, comme aussi Dioscoride: & cheminants par mesme trace ont escript que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rue: ce que i'ay trouué veritable. Or pource que i'auoye passé trop de legier sur le Baume à la Materée, & ne l'auoye pas bien obserué la premiere fois, ie retournay le veoir pour la seconde, & aiant trouué moien d'en recouurer vn petit rameau, duquel ie goustay, & aussi de ses fueilles, ie les trouuay estre quelque peu adstringētes, auec vn goust vnctueux, & au demourant aromatique, mais l'escorce des rameaux est encor plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces, la premiere est rougeastre par le dehors, & couure comme vn parchemin sur l'autre de dessoubs, qui est verde, qui touche au bois. Ceste escorce goustée baille vne saueur entre l'encens & la fueille de Terebinthe, approchant à la saueur de sarriette sauuage, qui est vne saueur fort plaisante, & frottée entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome. Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur qu'vn autre bois inutile. Il a les rameaux droicts, fort gresles, qui ne sont que petites verges deliées, autour desquels les fueilles sortent hors sans garder ordre, tellement que l'vne sort maintenant deça, & par interualles vne autre dela, & ainsi consequemment distantes l'vne de l'autre, entournants raremēt le petit rameau, & (cōme i'ay desia dict) chasque fueille est tellement composée qu'en vn mesme pied il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept. Ayant deseiché mon rameau de baume, et cōferé auec le Xyllobalsamū qui est vēdu es boutiques des marchāds,

ie l'ay trouué conuenir en toutes merques. Les opinions des autheurs qui ont escript du baume, sont si diuerses, que si ie ne l'eusse veu moy mesme, ie n'en eusse osé escrire vn seul mot apres eulx, & seroye bien d'opinion qu'il n'y en a onc esté cultiuée en la plaine de Ierico comme lon a escript. Or pource que i'en ay veu l'arbrisseau, & bien consideré, il m'a semblé bon en faire tel discours que ie pense appartenir à vne chose qu'on veult curieusement obseruer. I'ay trouué par experience que le bois vulgairement nommé Xyllobalsamum, Xyllobalsamum.
qui est vendu par les marchands apporté de l'Arabie heureuse, conuient auec celuy d'Egypte qui est cultiué à la Materée. Et fault de deux choses l'vne, ou bien que le boys nommé Xyllobalsamum, et le fruict nommé Carpobalsamum, telz que nous auons en cours de marchandise, soyent faulx, ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte au iardin de la Materée, qu'on estime vray baume, soit faulx. Car les voyant conuenir en toutes choses, sachants bien que c'est tout vn, ie vueil maintenir & conclure que celuy qu'on vend soubs le nom de bois de baume, est celuy qui de tous temps a esté en vsage. Le baume est pour le iourdhuy seulement cultiué en Egypte pres du Caire, & combien que Theophraste a esté d'opinion qu'on n'en trouue point de sauuage, toutesfois i'ose constamment asseurer que de tout temps il y en a eu & encor a maintenãt en l'Arabie heureuse, dõt le bois & le fruict ont esté apportez de toute antiquité par mesme voye des marchands qui nous apportent les autres marchandises d'Arabie. Et veul prouuer, qu'ilz estoient cognus entre les marchands, comme estoient les autres drogueries: chose que ie puis facilement auerer par les compositions des medicaments, esquelles lon auoit accoustumé de tous temps en mesler. Mithridates ne les mettoit il pas en son medicament? Ne les trouuoit on pas à acheter es boutiques? Cela prouue Dioscoride, se complaignant de quoy lon sophistiquoit la semẽce du baume des son temps. Carpobalsamũ. Mitridates.
Carpobalsamũ (*dit il*) adulteratur semine hyperico simili, quod à Petra oppido defertur. *Pour Petra oppidum i'entens la Meque. Il dit ainsi du bois:* E ligni genere quod Xyllobalsamum vocant, probatur recens, sarmento tenui, fuluum, odoratum, quadãtenus oppobalsamum spirans. Petra. La Meque.
Par lesquelles parolles il est tout manifeste qu'il estoit en commun vsage auec les autres drogues. Encor est il tout manifeste par les parolles de Diodore Sicilien tres anciẽ historiẽ descriuãt les richesses de l'Arabie heureuse, dit qu'elle produit le baume es lieux maritimes. Il ne veult donc pas entendre que ce soit du baume cultiué, mais qu'il croisse sauuage. Pausanias a aussi escript que le baume estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les autheurs ne s'accordent en Diodore Sicilien. Pausanias.

parlant

parlant du baume: Strabo escript qu'il croist en Syrie aupres du lac Genesareth entre le mont Liban & l'Antiliban. Les autres autheurs veulent que la seule region de Iudée le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur sinon auec des ferrements d'os ou de voirre, disants que si lon blessoit le tronc du baume auec le fer pour en auoir l'huyle, qu'il se mourroit incontinent. Cornelius Tacitus escript que quand lon met du fer aupres, il s'effraye de grand peur qu'il en a: & que par cela il le fault entamer auec autres instrumens qu'auec le fer, autrement l'on n'en auroit point de liqueur. M'enquerant du baume aux marchands du Caire lors que ie conferoye mon rameau, ilz disoyent que tout le Xyllobalsamũ & le Carpobalsamũ qu'ilz auoyẽt iamais vendu, venoit auec les autres drogues qu'on apportoit de la Meque, & que de leur temps ilz auoyent souuenance d'auoir veu les baumes qui sont pour le iourd'huy à la Materée, auoir esté apportez de l'Arabie heureuse auec grande despense du Soudan. Et pour autant que tant de gents le m'ont asseuré, i'ay trouué que ie le pouuoye bien escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler de ce qu'il m'en a semblé.

Strabo. Corneli⁹ Tacitus.

D'VN GRAND OBELISQVE TOVT droict aupres du Caire, & des arbres naissans dedens le iardin de la Materée.

Chapitre XL.



On voit plusieurs arbres de Sebestes en ce iardin de la Materée, & des Sycomores, qu'ilz nomment figuiers de Pharaon. Leurs figues seroient semblables aux nostres, n'estoit qu'elles sont rouges par dessus, grosses comme vn œuf, & quasi tousiours fendues. Elles ne valent rien seiches, car elles sont maigres & dures, pleines de grains, aussi sont de mauuais goust & fade, & principalement à ceulx qui n'ont pas acoustumé d'en manger. Les humides ont quelque peu meilleure grace: & pour les bien louer elles ne valent gueres, cõbien qu'elles soient d'vn grãd reuenu au pays de toute Egypte. L'herbe de Baselic est semée par les cãpaignes d'Egypte, croissant trois fois plus grãde qu'en ce pays cy. Ils la mangẽt comme nous faisons des autres herbages. Les pommes des Melanzanes, que nous nommons pommes d'amours, viennent en grande quãtité par les cãpaignes sablonneuses, desquelles ils ont de deux ou trois sortes,

Sebestes. Sycomores. Baselic. Melanzanes.

blanches & rouges, longues & rondes. Theophraste à mon aduis la nomme
Malinatalam. *Malinatalam: car parlãt des choses de l'Egypte, il dit en ceste sorte:* Locis autem arenosis haud procul à fluuio nascitur terrenum, quod Malinatalam appellant. *Ils en mangent quasi à tous leurs repas, cuictes dessoubs la cẽdre, boulues ou frictes. Le lieu nous fut monstré en ce iardin de la Materée, ou nostre Seigneur & nostre Dame furent long temps logez quand ils arriuerent en Egypte, fuyants de Iudée de peur d'Herodes. Et mesmement y a vne fenestre, ou nostre Dame mettoit nostre Seigneur pour reposer. La est vne fontaine qui arrouse les iardins des Baumes, en laquelle ils disent que nostre Dame baignoit souuent nostre seigneur, & y lauoit ses drappelets. Il est tout arresté que les obelisques ont esté entaillez pour merquer les sepulchres des rois d'Egypte, comme aussi furent les Pyramides, & autres gros Colosses, desquels obelisques il y en a vn tout droict dedens vn champ, quelque peu au dela de la Materée, qui est beaucoup plus hault & plus gros que ceulx qui sont en Alexandrie, ou que celuy qui est dedens l'Hippodrome de Constãtinoble. Quand nous l'eusmes veu, tournasmes bride vers le Caire, nous destournants de nostre chemin, en declinant à main dextre pour aller veoir vn autre iardin, qui n'est qu'à vne lieue du Caire, ou il y a vne grãde & spacieuse salle, qui fut faicte par les Cercasses au temps que le Souldan estoit seigneur d'Egypte. Cestuy edifice est vne grande espace pauée de grandes pierres quarrées, & est couuerte dessus en maniere de terrasse, pour defendre du soleil, dont la couuerture est soustenue à pilliers de pierre de taille à claires voyes. Le Nil y arriue tout ioignant les murailles, non pas le courant, mais quand il inonde. Au costé de leuant de ceste salle il y a vn beau petit iardin, dedans lequel sont plusieurs arbres de Casses, des arbres de Henne, des rosiers & Iosuim iaulne: mais aux costez de Septentrion & Midy il y a deux petits reseruoers en maniere de viuiers, qui seruent à garder l'eau pour boire. Tout ce bastimẽt est peinct par le dessus. Les poutres & aix sont de Palmiers. Depuis que l'Egypte est rendue tributaire au Turc, il a tousiours continué tumber en decadence.*

QVE

QVE TELLE MANIERE DE GENT RAmassée que nons nommons Egyptiens, sont aussi bien trouuez en Egypte, que es autres pays.

Chapitre XLI.



L n'y a lieu en tout le monde qui soit exempt de telle pauure gent ramassée que nous nommōs faulsement Egyptiens, ou Baumiens: car mesmement estants entre la Materée & le Caire, nous en trouuions de grādes compagnies, & aussi le long du Nil, en plusieurs villages d'Egypte, campez dessoubz des palmiers, qui estoient aussi bien estrangers en ce pays la comme ilz sont aux nostres. Et pource que leur origine est de Valachie, ilz sçauent parler plusieurs langues, & sont Chrestiens. Les Italiens les nomment Singuani. Ilz ont priuilege des Turcs qu'il est loisible aux femmes Singuanes de se prostituer publiquement à tous, tant aux Chrestiens comme aux Turcs mesmes: & ont vne maison dedens le Pere de Constantinoble auec plusieurs chambres, ou chascun peult entrer librement, sans que la iustice Turquoise leur puisse rien dire. Et pour le moins y a vne douzaine de femmes qui se tiennent ordinairement leans. Ceste gent se melle en Grece, Turquie & Egypte de trauailler en ouurage de fer, & si trouuent de fort bons ouuriers en ce mestier la. Quand nous eusmes demeuré quelques iournées au Caire, ayants proposé d'aller veoir les Pyramides, apres auoir faict l'aprest necessaire, sortismes hors la ville, par la porte de midy. Trouuasmes les barques qui nous passerent le Nil. Lon n'y va point qu'en grande compaignie, car autrement on seroit en danger d'estre detroussé, par cela vn Sangiac auec plusieurs Spahiz feirent escorte à Monsieur de Fumet, & à toute la compagnie qui le suiuoit.

Baumiés.

Permission que les Baumiennes ont en Pere de Constantinoble.

OBSERVATION DES PYRAMIDES.

Chapitre XLII.



'En desplaise aux ouurages & antiquitez Romaines, elles ne tiennent rien de la grandeur & orgueil des Pyramides. Les Egyptiens attendants la resurrection des morts, auoient coustume de confire les corps, pour les faire durer à l'eternité, ne voulants pas les brusler, comme faisoient les Latins, ne les enterrer, comme les

Grecs: car ils estimoient que le feu est vn animāt qui deuore & consume toutes choses, & qu'apres s'estre bien saoulé, luymesmes & ce qu'il a deuoré perissent. Aussi ne vouloient ils point enterrer les corps, de peur que les vers ne les mangeassēt. Et pour euiter touts ses inconuenients, ils les confisoient anciennement auec du Catran & du Nitre: & apres qu'ils les auoient confiCts, les mettoient dedens des sepulchres, enfermez dessoubs quelque grosse masse de pierre. Et de faiCt choisissoient les lieux les plus steriles qu'ils pouuoient trouuer, pour les sepultures. Tellemēt que le lieu ou sont les Pyramides, est moult desert. Elles sont dela le Nil enuiron quatre lieues loing du Caire. Nous le passasmes tant à voile qu'à l'auiron, au dessus de l'isle, qui est vis à vis du Caire, & ne nous fut assez auoir vne fois passé le courant de l'eau: car quand nous fusmes arriuez au riuage de dela, nous suiuismes vne lōgue chaulcée, ou il y auoit des arches de pierres, & en quelques endroiCts de petits ponts de bois, ou nous passions sans bateau. Mais à la fin estants venuz bien pres du village de Busyris, ou l'eau du Nil auoit rompu les arches du pont de pierres, il nous faillut passer par bateau. Et depuis le village de Busyris, il y a encore vne autre longue chaussée, qui se va terminer au desert des Pyramides. Le courant du Nil pour la premiere fois se depart bien hault au dessus du Caire, faisant vn Canal, qui va tūber dedens le lac Mareotis, suyuant tousiours icelle coste deserte de la partie d'Afrique. Cela me faisoit doubter, à sçauoir si ie deuois entendre que ce rameau separe l'Egypte de l'Afrique: car il passe ioignant le pied des Pyramides, separāt d'vn costé la terre fertile d'Egypte, & de l'autre la sterile. Parquoy le Nil passant le long du Caire, n'est pas entier: car il a desia departy de ses rameaux bien hault à main gauche en vn Canal, qui va tumber dedens la lac Mareotis. Quand eusmes passé le Nil, & que nous estions du costé des Pyramides, alors nous l'auions tout entier entre nous & le Caire. Parquoy de quelque part qu'on vueille prendre l'Egypte, elle ne peult faillir à representer la figure du Delta: car si bien on la entournoit, & lon commençast au lac Mareotis suyuant cōtremont de droiCte ligne, iusques au dessus des Pyramides, & de là descendant à Damiate, qui est ostium Pelusiacum, n'en auroit on pas faiCt vne poinCte? Et qui descendroit de Damiate en Alexandrie, n'acheuera lon pas les deux autres? qui seroit la fin du triangle △. Quand nous fusmes à passer la leuée de Busyris, qui estoit rompue en vn endroiCt, le lac nōmé du Nil, auoit totalement desbordé & rompu la chaussée. Ceulx qui estoient bien montez, ne firent difficulté de le passer à gué, suyuants les guides, mais les autres mal montez attendirent le bateau. Toutefois quelques vns s'estāts despouillez,

Catran. Nitre.

Busyris.

Mareotis.

Delta.

Damiate.

Alexandrie.

menants

menants leurs montures par le licol, le peurent passer ayants l'eau iusques dessoubs les aisselles. Les Mores du prochain village nous accompaignerent pour monter dessus les Pyramides, & nous monstrerẽt le chemin. Elles sont situées moult loing de la mer, mais ne sont qu'à trois iects de pierre de l'eau de Nil. Il semble à veoir les Pyramides que ce soient montaignes de desmesurée grandeur. Aussi ont esté là assemblées par moult grãd trauail & labeur des hommes. Le lieu ou elles sont situées, est fort sablonneux & sterile: duquel Pline a escript, suyuant ce qu'en a dit Herodote, en ceste maniere: Arena latè pura circũ lentis similitudine. *La plus grãde Pyramide pour estre en lieu vn peu plus bas que la secõde, apparoit de loing estre plus petite: mais de pres elle se mõstre sans cõparaison beaucoup plus grãde. Veritablement elles sont plus admirables que ne les ont descriptes les histoires, desquelles la plus grãde est faicte à degrez par le dehors. I'ay mesuré sa baze, qui a trois cẽts & vingt & quatre pas d'vn coing à l'autre, lesquels ie cõptay, estẽdant vn peu les iambes. Cõmençant à cõpter du pied de ladicte Pyramide en montãt, ie trouuay enuiron deux cents cinquante degrez, desquelz chascun degré est de la haulteur de cinq semelles d'vn soulier à neuf poincts. Estãt à la summité, ie veioye bien à cler la ville du Caire dela le Nil du costé de l'Arabie deserte, & de l'autre costé me retournant vers le Septentrion, veioye tout le pays d'Egypte cõme submergé, semblant à quelque grand' mer. Puis me tournant le visage vers le midy, qui est le costé d'Afrique, ie ne veioye sinon le sablon sterile. Ayant consideré la partie de la Pyramide qui regarde le septentrion, ie la trouuay beaucoup plus gastée que les autres costez. La raison est, que l'humidité tãt des rosées de nuict que du Nil, agitée par les vents septentrionaulx, la ruinent grandement: veu mesmement que les autres costez, ou du leuant ou de midy, n'estants point touchez de l'humidité, ne sont point gastez. Voila quant à l'exterieure partie de ladicte premiere grande Pyramide. Maintenant ie vueil parler des interieures parties. Nous entrasmes leans par vn cõduict quarré, ou lon n'y peult aller sans se courber: car il est en situation transuerse, venant de hault contre bas. Il me semble que l'ouurier en cest endroict a monstré l'auoir faict auec bonne raison: Car qui l'eust faict oblique, on n'eust peu auoir de la clarté en la Pyramide. Entrãts leans, tenions chascun vne chandelle de cire allumée en la main, & n'y pouuions entrer qu'vn au coup: car estants paruenuz au bout du pertuis d'embas, pour entrer à la cauité, il faillut se coucher à plat sur le ventre contre terre, rampans à la maniere de serpents, encore passions nous mal aisement. Quand nous fusmes dedens la Pyramide, trouuasmes leans vn lieu vuyde: &*

Cõduict en la Pyramide.

de là tyrants à gauche, trouuasmes vne autre espace d'vn conduict de galerie quarrée, assez bien entaillée, qui va de bas en hault, ou vn homme peult aller tout droict, car il y a large espace, & haulte cauité, & est sans degrez pour y monter, pauée de grãdes pierres & larges, moult polyes, & glissantes. Mais on se prend aux accoudouers qui sont des deux costez, pour s'aider à grimper. Et quand lon a monté quinze ou seize pas, lors on entre en vne belle chambre, quarrée de six pas de long, & quatre pas de large, qui est de quatre à six toises de haulteur, dedens laquelle nous trouuasmes vn coffre de marbre noir, faict d'vne seule piece, à la mode d'vne caisse, long de douze piedz, & cinq de haulteur & autant de largeur, qui est sans couuercle. C'estoit le sepulchre d'vn roy d'Egypte, pour lequel la Pyramide fut faicte. Le sepulchre de marbre noir fut mis dedens ladicte chambre en faisant la massonnerie de la Pyramide. Nous en retournasmes, & en descendant par ce spacieux conduict auions le visage tourné vers le Septentriõ. Et quãd nous fusmes hors, il nous faillut retourner à main gauche, ou trouuasmes vn puiz, qui est maintenant quasi cõblé de pierres. Toute l'histoire de ces Pyramides est escripte en Herodote, Diodore, & plusieurs autres Grecs, desquels Pline escriuant en latin, a dit que ce puiz est moult parfond, & n'y a rien si vray qu'on en tiroit l'eau pour seruir à la maßõnerie, & abbreuuer les ouuriers: car le dedens est faict de fort cimẽt, à chaulx & à sable, qui est signe qu'il y a faillu de l'eau. Quand nous fusmes retournez en la premiere cauité, & marchants plus oultre, trouuasmes quelque petite espace à main gauche, qui a ainsi esté rompue: car autrement elle est toute maßiue. Nous y trouuasmes des souriz chauues, differentes aux nostres, & à celles que i'auoye au parauant veues dedens le Labyrinthe de Crete: car les nostres n'ont la queue plus longue que les æsles, mais celles de la Pyramide ont vne queue qui passe quatre doigtz oultre les æsles, longue comme aux souris. Nous sortismes de la Pyramide, & allasmes veoir la seconde.

Chãbre en la Pyramide.

Vn puiz en la Pyramide.

Souriz chauues.

OBSER-

OBSERVATION DE LA SECONDE Pyramide.

Chapitre XLIII.


L'Autre Pyramide est seconde en grandeur, qui n'a point de degrez par dehors, aussi ne peult on monter dessus, & pour autāt qu'elle est située quelque peu au dessus de la precedente en plus hault lieu, apparoit de loing estre la plus grande: & à la veoir de pres, on trouue le contraire. Elle est de forme quarrée comme la premiere, & comblée iusques à la summité. La precedente a vne espace dessus le faiste de deux pas en diametre, tellement que cinquante hommes se peuuent tenir dessus: mais ceste cy a le faiste en apoinctant, ou il ne sçauroit y auoir espace en laquelle vn homme se peust tenir. Elle est rechaussée de ciment par dehors: dont celle partie qui regarde le Septētrion, est consumée de l'humidité, que les vents luy enuoyent de l'eau du Nil, & des rousées de la nuict, comme à la grande. Les Stellions que les Grecs nomment Colotis, sont moult frequents autour de ces pyramides, & es cauitez des sepulchres qui sont ça & la par la dicte campaigne. Ils se logent es entredeux des pierres, & prenent des mouches: chose que i'ay facilement obseruée. Ils seroient semblables aux Tarentes qui frequētent aux maisons, n'estoit qu'ils sont plus membruz, & ont la teste plus platte. Ce sont ceulx qui font celle drogue que les anciens nommerent Crocodilea, & que noz drogueurs appellent Stercus lacerti, aussi prouient elle de leurs excrements. Les Turques s'en fardent le visage, lon en vend par toutes les boutiques des drogueurs de Turquie.

Stellions. Tarētes. Crocodilea. Stercus lacerti.

DE LA TROISIESME PETITE PYRAMIde d'Egypte.

Capitre XLIIII.


LA troisiesme pyramide est beaucoup moindre que ne sont les deux precedentes: elle est encor en son entier, n'ayant vne seule tache de ruine, vn tiers plus grande que celle qui est pres de Monte testaceo à Romme allant à saint Pol sur le chemin d'Ostia. Ceste troisiesme pyramide n'a non plus d'ouuerture en toute la masse, que si elle venoit d'estre faicte: car la pierre dont

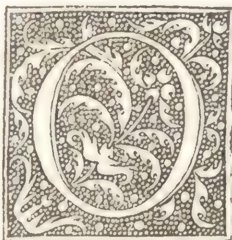
Monte testaceo.

elle eſt faicte, eſt d'vne ſorte de marbre nommé Baſalten, autrement appellé lapis Aethiopicus, qui eſt plus dure que le fin fer. Ceſte ſorte de pierre eſt celle dont pour la plus grãde partie, touts les Sphinges des Egyptiens ont eſté mis en ſculpture tels qu'on voit à Romme au Capitole, & qui ont eſté autresfois entaillez par les Egyptiens. Ceſte troiſieſme petite pyramide eſt encor plus auant vn bon traict d'arc que n'eſt la ſeconde. Ie l'appelle petite au regard des deux grãdes ſuſdictes: car encore que celle de Romme eſt reueſtue par dehors de cinquante ordres de pierres de marbre blanc, liſſée & polie, comme en celle d'Egypte, ſi eſt ce que l'ouurier qui la feit, ne monſtra grand ouurage au regard de de la moindre qui ſoit en Egypte, dont lon en voit plus de cent eſparſes ça et là par la ſuſdicte campaigne: toutesfois il n'en y a pas vne ſeule ainſi ruinée comme eſt celle de Romme. Auſsi au regard des autres ie la puis appeller moderne: Car meſmement le dedens n'eſt que de ciment, faict de tuile, de chaux, & de ſablon, lequel s'eſtant auallé en terre, a forcé la reueſture de marbre, tellement que les quarrures ſont ia ruinées aux quatre coings, ou pluſieurs arbres, & herbes de Terebinthes, Capriers, Geneſts, Ronces, Loriers ſans odeur, Teucrium, Aluyne, trouuants place entre les eſpaces mal ioinctes, ont faict leurs racines: & n'eſtoit que les pierres en ſont liées auec du fer & du plomb, elles fuſſent pieca tombées par terre.

Lapis Aethiopic⁹. Sphĩges. Pyramide de Rõme. Terebinthes. Capriers. Teucriõ. Aluyne.

DE PLVSIEVRS AVTRES PYRAMIDES d'Egypte.

Chapitre XLV.



Vltre les trois ſuſdictes, nous en auons veu grand nombre d'autres petites, qui ſont ça & la eſparſes par la campaigne, ſituées en la meſme planure d'Affrique: entre leſquelles y en a pluſieurs autres moindres de petite eſtoffe, & ſepulchres de diuerſes façons, qui eſtoiẽt deputez pour les ſepultures de ceux qu'on confiſoit auec du Catran & du Nitre en Egypte, & auec du bitumen en Iudée. Les hiſtoriens ont eſcript, que les Egyptiens faiſoient baſtir leurs ſepulchres ſelon leur richeſſe: car les plus riches faiſoient quelque choſe plus ſumptueuſe, comme Obeliſques, Coloſſes, Pyramides: & ceux des autres d'apres eſtoient mediocres: & n'y auoit ſi pauure qui n'euſt quelques petites pierres aſſemblées pour ſon ſepulchre. Le lieu ou ſont leſdicts ſepulchres, eſt ſi

discommode & desert, que personne n'y sçauroit habiter, & n'y pourroit ne plãter ne semer. C'est de ce lieu que Platon ordonna par ses loix, que les lieux sterilles fussent dediez aux sepulchres des mortz: laquelle chose les Grecs obseruerent, cõme aussi font maintenant les Turcs à l'imitation des Arabes: car ils enterrẽt leurs morts es lieux pierreux vers quelques coustaux qui ne pourroient rien produire. Et pource que le Sphinge ou Androsphinge, duquel les anciẽs ont tant parlé, est encor en son entier en la susdicte cãpaigne sterile auec les Pyramides, il m'a semblé bon ne passer oultre sans en dire vn petit mot. Loix de Platon. Androsphinge.

DV GRAND COLOSSE NOMME PAR Herodote Androsphinx & par Pline Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides.

Chapitre XLVI.



Iant bien consideré vne moult grande teste de pierre qui est ioingnant l'eau du Nil quelque peu au dessoubs de la grande pyramide, i'ay eu occasion de admirer les ouurages Egyptiens. Et combien que Pline ait beaucoup excedé en la mesure des Pyramides, toutesfois il a esté plus raisonnable descriuant le colosse du Sphinge, qui est au costé dextre de la grande pyramide de la bas vers le costé d'Orient. Ie ne me veuil grandement arrester à la description des Sphinges: car veritablement tout ce qui a esté peinct & escript de cest animal, tant des Ethiopiens que Egyptiens, est fable. Et mesmement Diodore les descriuant n'a sceu en dire autre chose, sinon qu'ils sont semblables à la peincture qu'on en faict, mais qu'ilz sont vn peu plus gras, & qu'ilz sont de doulce nature. Cela disoit Diodore qui veult que nous congnoissions les Sphinges par la peincture, comme aussi Herodote dit du Phenix. Mais il fault que nous disons qu'il y a moult long temps qu'on auoit acoustumé de les veoir en peincture, puis que desia on cognoissoit de ce temps la les Phenix et Sphinges par la peincture. Parquoy aiãt vouloir de recognoistre les Sphinges par les peinctures, i'ay cherché en tous lieux ou ils ont esté engrauez & entaillez, pour veoir de quelle figure ilz estoient. Mais les aiant troué si diuersement portraicts en diuerses sculptures & reuers de medales, que mesmement de dix ou douze antiques qui sont à Rome, les vns au Capitole entaillez en marbre de Basalten ou pierre Aethiopique, les autres en vne ga- Colosse du Sphinge. Phenix. Basalten.

Pierre Thebaique. Medales d'Auguste. Medales d'Adrié.

lerie au palais du Pape au iardin de Belveder entaillez de pierre Thebaique de mesme les aiguilles ou obelisques, n'y en a vn qui conuienne auec l'autre: & que ceux qu'on voit portraicts es medales d'Auguste, & d'Adrien, sont differents aux susdicts grauez en pierre, i'ay eu liberté de conclure que c'est pure fable ce qui en a esté dict, comme ie monstreray par cy apres. Le Roy François restaurateur des lettres, & pere de toute vertu en feit iecter deux en fonte assez obscurs, retirez de ceux de Romme, lesquelz on peult encor à present veoir à Fontainebleau, auec les antiquailles du Roy, qui aussi n'ont similitude auec ceux des medales d'Auguste: & qui pire est, ie n'en ay encor point sceu veoir qui conuienne auec les marques que Pline luy a attribuées. Les vns ont les tettes le long du ventre, les autres les ont en la poictrine, comme il appert en celuy qu'on voit dessoubs le bras du grand colosse de marbre representant le Nil tant es monnoies d'Adrien, qu'en celuy qui est à Romme au iardin de Belueder. Les autres les ont le long du ventre, comme ceux des monnoies d'Auguste. Les autres n'en ont point du tout, comme ceux qu'on voit à Romme en Basalten & pierre Tebaique. Ie vueil maintenant parler du Sphinge d'Egypte, que Herodote a nommé Endrosphinx, & duquel Strabo, Pline & plusieurs autres auteurs ont faict mention. Pline parlant des Pyramides & de Sphinge, dit: Ante has est Sphinx, vel magis miranda, qua syluestria sunt accolentium. *Toutesfois l'aiant nommé Sphinge, n'entend sinon vne teste de demesurée grandeur, cõme il appert par ses mots:* Est auté saxo naturali elaborata & lubrica *(dit il)* Capitis monstri ambitus per frontem centum duos pedes colligit, longitudo pedum cétum quadraginta trium est. Altitudo à ventre ad summum apicem in capite sexaginta duorum. *Ceste pierre est assise dessus vne forme cubique, qui n'est qu'vne grande face entaillée qui regarde vers le Caire. La proportion de laquelle tant de la face comme du nez, des yeux, de la bouche, du front, du menton, & autres parties, est si bien gardée, qu'on ne peult nier qu'elle ne soit faicte de moult grand artifice. Et toutesfois elle n'ha aucune similitude auec les autres engraueures des Sphinges. Le Roy François plus grand admirateur des choses hautaines que nul autre, auoit deliberé faire iecter vn Hercules de fonte, & veritablement il l'eut fait s'il n'eust esté preuenu de mort: car le patron a duré longtẽps à Paris à l'hostel de Nelle, qui auoit de cinquante deux à cinquante & trois pieds de haulteur, & s'il l'eust acheué, il est à croire que son ouurage eust efface toutes celles que les empereurs Romains & Aegyptiens feirent onc eriger. Ceux qui l'ont veu, en ont prins moult grande admira-*

Sphinges de Cuiure à Fõtainebleau.

admiration,mais ie leur en veul mettre vn autre en Parangon.C'eſt celuy du ſoleil que Neron feit eriger à Rhodez tout maſsif de fin marbre,qui eſtoit iuſtemēt deux fois auſsi grand que l'Hercules du Roy:car cōme celuy du Roy auoit cinquante deux pieds & demi, celuy de Rhodez auoit cent cinq pieds. Mais ceſte pierre dont ie parle eſt encor de plus grāde merueille:car eſtāt maſſiue a en haulteur ſoixāte & trois pieds. Pline luy donne cent quarāte et trois pieds de longueur. Les Sphinges ne me arreſtent pas en ce propos.C'eſt la grādeur et ſublimité de ce Coloſſe,qui n'eſt de moindre merueille qu'eſt vn grād obeliſque.Ie veul bien maintenir que les Romains n'ont iamais fait faire choſe d'vne maſſe de pierre qui puiſſe comparoiſtre en ſublimité & magnificence d'ouurage à vne pyramide,vn obeliſque,et au Sphinge d'ont ie parle. Auſsi ce qu'ils ont iamais faict de grand,a eſté à l'imitation des Egyptiens,& meſmemēt les effigies des Sphinges qu'on voit maintenāt au Capitole, ont eſté apportées d'Egypte:& croy que ce a eſté depuis le temps de Pline: car ils ne tiēnent aucune marque de ce qu'il eſcript du Sphinge, deſquels n'y en a pas vn qui ait ne tettes ne aelles:car ce qu'on voit porter aelles,ſont peinctures de Chimeres,& non pas de Sphinges.Ie ne vouldroie nōmer les ſtatues des Romains antiques,en cōparaiſon des antiques Egyptiennes:car ie voy meſmement entre les reliques des ruines & des antiquitez qu'on voit à Romme, qu'il n'y a rien de plus antique,que ce qu'ils ont trāſporté du pays d'Egypte. Reſte maintenāt que ie dye dont le Sphinge eſt venu aux Egyptiēs: C'eſt que durant le ſigne de Leo,& Virgo,le Nil arrouſe les terres de l'Egypte: & les Egyptiens voulants ſignifier leurs richeſſes, ont exprimé vn monſtre en ſculpture,aiant le deuant d'vne vierge, & le derriere de Lion, & l'ont nommé Sphinx: & pource que c'eſt vne choſe faicte à plaiſir,on les voit ainſi diuers en ſculpture. Teſmoing en eſt la ſuſdicte groſſe teſte de Sphinge.Et n'y a riē plus vray qu'elle a ſerui de ſepulture à la maniere des pyramides et obeliſques:Car Pline dit: Amaſium regem putant in ea conditum. *Et pource que* funus conditum *eſt ce que nous nommons faulſement la Mumie, ie veuil preſentement monſtrer en quelle maniere ſe faiſoit la Mumie.*

Chimeres.

DE LA MVMIE, ET DE L'ANCIENNE maniere de confire ou enbaumer & enseuelir les corps en Egypte. Chapitre XLVII.



Es Egyptiens attẽdants la resurrection des morts, estimoient grand meffaict de faire cõsommer les corps humains es elements, air, terre, eau, ou feu. Zoroastes philosophe (cõme i'ay dit) leur enseigna que le feu est vn animant qui deuore toutes choses, & puis se meurt luy mesme, auec cela qu'il a englouti. Par cela ne voulut que les corps fussent bruslez en Egypte à la mode des autres nations, mais qu'ils fussent confits, pour estre preseruez des vers. Aussi Pomponius Mela, parlant des corps enbaumez en Egypte, les appelle en latin funera medicata, *cõme aussi Pline* Seruata corpora. *Et de faict ils les confisoient si bien à l'eternité, qu'ils durent encor, & dureront sans fin: qui est cela que nous appellõs Mumie. La maniere de confire les corps en Egypte, a esté diuerse: car qui pouuoit plus despendre, estoit le mieux traicté: & aussi qui pouuoit faire plus grãde despense, faisoit la plus sumptueuse sepulture: et n'y mouroit homme qui ne fust confict, en quelque sorte que ce fust. Nous prenons lesdicts corps confits les nommants Mumie: & toutesfois les autheurs Arabes descriuants la Mumie, entendoient de celle drogue nommée en grec Pissasphalton, d'ont i'ay desia parlé au premier liure. L'vsage desdicts corps embaumés en Egypte, c'est à dire nostre Mumie, est en si grand vsage en France, que le Roy François restaurateur des lettres, n'alloit nulle part, que ses sommeliers n'en emportassent tousiours quant & luy en la ferriere ensemble auec la Reubarbe, & aussi que luy mesme en portoit sur luy. Ceux qui pour affermer leurs menteries touchant ceste Mumie, ont fainct vne mer de sablõ agitée par les vents engloutissants les corps de ceux qui passent les deserts d'Afrique, ou d'Arabie, ont trompé beaucoup de gents: car cõbien que les corps perissent en ces sablõs, toutesfois estans subiects à putrefactiõ, ne peuuent se resentir que de ce dont ils sont cõposez. Ceux qui ont peinct les Cartes, & ont merqué les endroicts dõt lon prenoit la Mumie, ont bien mõstré en cest endroict qu'ils auoiẽt peu de iugement & cognoissance de telle matiere. Mais pour monstrer qu'ilz en ont menti, ie le veuil prouuer par Theophraste, Dioscoride, Galien, Herodote, Hippocrates, Diodore, Strabo & Pline: les vns parlants de l'Egypte ont expressemẽt escript que les corps fussent cõseruez par le drogue nõmée Cedria,*

Zoroastes. Mela. Funera medicata. Seruata corpora.

desquelz

desquelz pendant le temps que nous estions au Caire, en furent apportez trois qu'õ auoit nagueres trouué es susdicts sepulchres. Nous sommes entrez en plusieurs chambres des sepulchres en ladicte plaine: car les vns sont en voulte, les autres en maniere de petites chambres, desquelz lon en voit vn nombre infini par les campaignes entre les susdictes pyramides. Il y auoit si grande quantité de mouches en ce territoire celle part ou sont situées les pyramides, qu'ainsi que les faisiõs leuer en passant, l'air en retentissoit. Trouuay de l'herbe de Tithymalus platiphyllos, croissant la aupres. Nous descendismes pour disner au riuage du Nil au dessoubs des Pyramides: car l'apprest des viures auoit esté faict, qu'on y auoit expressemẽt porté. Retournasmes par le mesme chemin ou nous auions au parauant passé. Quand nous fumes à la riue du courant du Nil, trouuasmes des gentilz hommes Arabes campez en leurs tentes, attendants expressement monsieur de Fumet, pour luy faire plaisir: & luy auoient appresté le bancquet. Et pource qu'il y auoient deux ioueurs de violes auec eux, qui en iouant chantoient ensemble à la mode Egyptienne, i'en trouuay l'harmonie assez plaisante, laquelle il m'a semblé bon mettre en cest endroict.

Autre maniere de sepulchres.

Tithymalus platiphillos.

DES VIOLES DES EGYPTIENS.
Chapitre XLVIII.

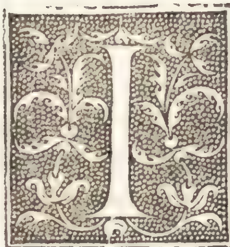


Es violes des susdicts Egyptiens n'ont qu'vne corde tendue, ou deux pour le plus, qui n'est que de soye de Cheual, sans estre entorse, tellement que la corde tant de l'archet, que du violon sont d'vne mesme façon. Le col du violõ est long: aussi a il à faire longues touches. Le cheualet n'est pas appuié dessus vne table de bois, comme sont les nostres, non plus que leurs lucz & guiternes: mais sur vne peau de poisson pesché au Nil, nommé Glanis, collée par dessoubz le bois. La reste du corps de ce violon est faicte comme vne boite platte qu'ilz tiennẽt appuyée contre terre à vn long fer qui sort du corps dudict violon. Car ilz ne les appuient point sur l'espaule. Ilz chantoient ensemble à voix pareille, qu'il faisoit assez bon ouyr: car ce qu'ilz chantent, est en rythme. Arriuasmes au Caire le mesme iour, ou demourasmes long temps sans en bouger. Les marchãds qui ont leurs boutiques au Caire, sont de diuerses nations, comme Iuifs, Turcs, Grecs, & Arabes. Mais les Iuifs pour la plus grande partie y parlent Espaignol, Italien, Turc, Grec, & Arabe.

Glanis.

DE LA GIRAFE, QVE LES ARABES nomment Zurnapa, & les Grecs & Latins Camelopardalis.

Chapitre XLIX.



L ne fut onc que les grands ſeigneurs quelques barbares qu'ilz aient eſté, n'aimaſſent qu'on leur preſentaſt les beſtes eſtranges. Auſsi en auons veu pluſieurs au chaſteau du Caire, qu'on y a apportées de toutes parts: entre leſquelles eſt celle qu'ilz nomment vulgairemẽt Zurnapa. Les Latins l'ont anciennement appellée Camelopardalis, d'vn nom compoſé de Liepard & Chameau: car elle eſt bigarée des taches d'vn Liepard, & a le col long cõme vn Chameau. C'eſt vne beſte moult belle, la plus doulce qui ſoit, cõme vne brebis, & autãt amiable que nulle autre beſte ſauuage. Elle a la teſte preſque ſemblable à celle d'vn Cerf, portant des petites cornes mouſſes, de ſix doigts de lõg, couuertes de poil. Mais entãt qu'il y a diſtinction de maſle à la femelle, celles des maſles ſont plus lõgues: mais au demeurant tant le maſle que la femelle ont les aureilles grandes cõme d'vne vache, la lãgue d'vn bœuf, & noire, n'aiant point de dents deſſus la maſcheliere: le col long, droict, & greſle, les crins deliez & ronds, les iambes greſles, haultes deuant, & ſi baſſes

Zurnapa.

Camelopardalis.

Portraict de la Giraffe.



basses par derriere, qu'elle semble estre debout. Ses pieds sont semblables à ceux d'vn bœuf, la queue luy va pendante iusques dessus les iarets, ronde, aiant le poil plus gros trois fois que n'est celuy d'vn cheual. Elle est fort gresle au trauers du corps. Le poil de la beste est blanc & roux. Sa maniere de faire est semblable à celle d'vn Chameau, quand elle court, les deux piedz de deuãt vont ensemble. Elle se couche le ventre contre terre, & a vne durté à la poictrine & aux cuisses comme vn chameau. Elle ne scauroit paistre en terre estant debout sans eslargir grandement les iambes de deuant, encore est ce auec grande difficulté qu'elle paist l'herbe eslargissant les iambes. Parquoy il est aisé à croire qu'elle ne vit aux champs sinon des branches des arbres, ayant le col ainsi long, tellement qu'elle pourroit arriuer de la teste à la haulteur d'vne demie picque. Et l'aiant faict retirer au naturel, i'en ay bien voulu bailler le portraict.

D'VN MOVLT BEAV PETIT BOEVF d'Aphrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus.

Chapitre L.

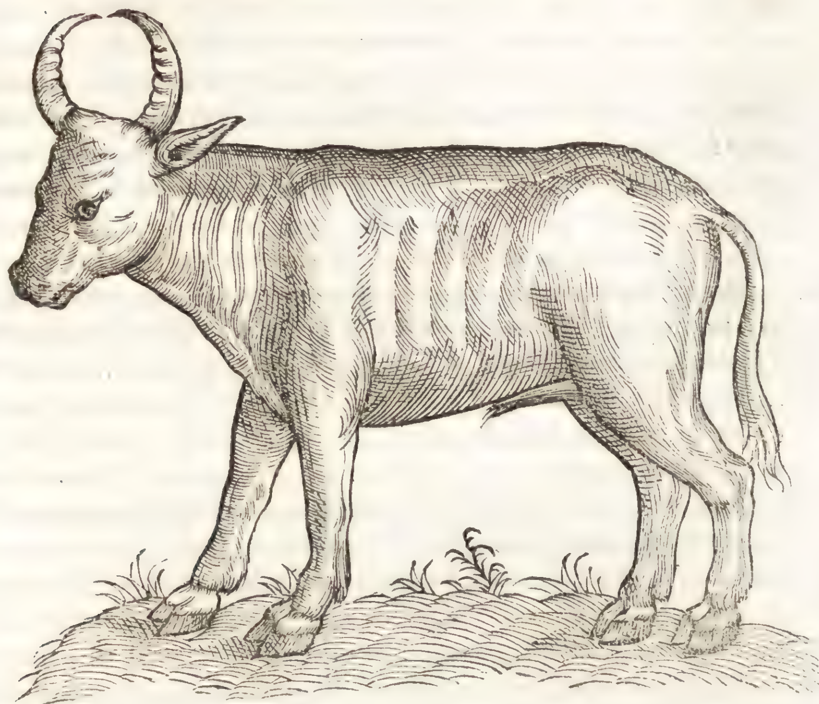


E plaisir qu'vn homme curieux peult receuoir de rencontrer vn animal estrange & singulier, est de luy trouuer quant & quant son nom ancien, pour le sçauoir exprimer: car celuy qui a quelque chose à descrire, sans la nommer de nom propre, me semble faire coruée d'en prendre la peine. Parquoy m'estant troué à veoir vn petit bœuf d'Afrique, trappe & ramassé, gras, poly, de petit corsage, bien formé, soudainement me tumba en la memoire que c'estoit celuy que les Grecs auoient anciennement nommé Bubalos: mais fault prendre garde que l'affinité des dictions ne trompe, prenant le Beuffle pour cestui cy. Bubalos. Beufle. *Ie trouuay en luy toutes les marques requises à Bubalus. Et de faict il auoit esté apporté au Caire du pays d'Asamie, combien que lon en trouue aussi en Afrique. Il estoit desia vieil, estant de plus petite corpulẽce que n'est vn Cerf, mais plus trappe & plus grand qu'vn Cheureul: si bien troussé & compassé de tous ses membres, qu'il en estoit fort plaisant à la veue: car son poil estant de couleur fauue, sembloit estre bruni tant estoit poly & reluysant. Son poil est plus roux, tirant au fauue dessoubs le ventre, que dessus le dos: car il est quasi brun. Ses pieds semblent à ceulx d'vn bœuf. Aussi a il les iambes trappes, & courtes. Son col est gros & court, ayant quelque petit fanon, qu'on nomme en*

Latin Palearia. *Il a la teste de bœuf, sur laquelle ses cornes sont eleuées dessus vn os, sur le sommet de la teste, noires, & beaucoup cochées, cōme celles d'vne Gazelle, & compassées en maniere de croissant, desquelles il ne se pourroit grandement defendre, attendu que les bouts sont tournez contre la teste. Il porte les aureilles de vache. Ses espaules sont quelque peu eleuées, & bien fournies. Sa queue luy pend cōme à la Girafe iusques au ply des iarrets, et est ainsi garnie de poils noirs, deux fois plus gros que les soies de la queue d'vn cheual. Il brait comme fait vn bœuf, mais non si hault. Somme, que si quelqu'vn faignoit veoir vn petit bœuf poly, biē trappe, fauue, & reluysant, ayant les cornes en croissant, haultes eleuées sur la teste, aura la perspectiue d'vn tel animal. Et pource que ie l'ay nōmé Bubalus, d'vn nom cōuenant au Boufle, il me fault cōfesser librement que ie suis ignorant du nom ancien du Buffle: car combien que nous n'en ayons aucuns par deça, toutefois ils sont si communs en Italie, Grece & Asie, qu'on ne veoit autre animal plus frequēt. Par ainsi il me sembleroit chose estrange, si Aristote qui a despendu la valeur de sept cents cinquante mil escuz de l'argent d'Alexandre, au prochas des animaulx, n'en auoit faict aucune mention. Ie dy bien qu'il a parlé de Bubalus en plusieurs passages, & m'accorderoie bien qu'il veult entendre du Boufle: mais les autres autheurs me mettent en doubte, à sçauoir s'il auroit point entendu de celle petite beste, dont i'ay parlé cy dessus: car Pline dit:* Insignia tamen boum ferorum genera Bubalos bisontes, excellentíque & vi & velocitate Vros, quibus imperitum vulgus Bubalorum nomen imponit, cùm id gignat Africa, vituli potius ceruíve quadam similitudine. *Solin à dit tout le semblable. Toutes les marques que Pline baille à son Bubalus, conuiennent à ce que i'ay dit de ce petit beuf. Parquoy ay facilement conclud que Pline & Solin pour Bubalus n'aient pas entendu du Beufle. Et ayant faict portraire mon petit Bubalus sur le lieu, en ay cy mis la figure.*

Le por-

Le portraict du Bœuf d'Afrique.



D'VNE AVTRE MANIERE DE CERF, RE-semblant à vn Daing, anciennement nõmé Axis, & de la Gazelle, anciennement Orix. Chapitre LI.



Vssi y auoit masle & femelle d'vne maniere de Cerf ou daing en la court de ce chasteau, que ie ne sceu onc cognoistre, sinon que par souspeçon ie me suis imaginé que c'est Axis, duquel Pline a parlé en son huictiesme liure, chapitre vingtiesme, en ceste maniere : In India & feram nomine Axin, hinnuli pelle, pluribus candidioribúsque maculis, sacram Libero patri. *Tous deux estoient sans cornes, & auoient la queue longue comme vn Daing, qui leur pendoit iusques sur le ply des iarrets. Et de faict lors que ie*

les vey, ie les pensoye estre Daings: mais les ayant mieulx considerez, & auss que ie n'ignoroye pas les marques d'vn Daing, ie reiecte telle opinion. La femelle est moindre que le masle. Toute leur peau estoit mouchetée de taches rõdes & blanches, ayant le champ du corps de fauue couleur sur le iaunastre, blanches dessoubs le ventre, en ce differant aux taches de la Girafe, que la Girafe a le champ blanc, & les taches Phenicées, semées par dessus assez larges, mais non pas rousses comme en ceste beste Axis. Ils retintent de voix plus argẽtine & claire, & plus aerée que le Cerf: car ie les ay ouy rere. Parquoy ayãt eu beaucoup de marques manifestes qu'ils n'estoient ne Daings, ne Cerfs, les ay facilement voulu nommer Axis. Encor y auoit des Gazelles priuées, prinses du sauuage, qui resemblent propremẽt à vn Cheureul, qui sont du corsage d'vn Ysard ou Chamois & en couleur, basses deuãt, haultes derriere, à la façon d'vn Lieure. Elles ont vne ligne noire par dessus les yeulx comme le Chamois, & bellent en criant tout ainsi qu'vne Cheure: mais sont sans barbe. Leur poil est rougeastre, tirant sur le iaulne paillé, bien poly & luisant. Le deuant de la poictrine, le derriere des fesses, est blanc comme à vn Daing. La queue est blãche par le dessoubs, & brune par dessus: qui leur pend sur le ply des iarets, cõme celle d'vn Daing. La Gazelle court montant legerement par les montaignes, beaucoup plus viste qu'à la vallée, & va roidement à la campaigne. Elle tient ses aureilles droictes comme vn Cerf, ses iambes sont gresles, & a les pieds fourchuz. Son col est long & gresle comme au Chamois. Les cornes des masles sont plus grãdes que des femelles: qui seroiẽt toutes droictes, n'estoit qu'elles sont quelque peu crochues par vn bout, & sont plus longues que celles d'vn Chamois. Aussi sont faictes en maniere de Lune. On les appriuoise, car leur demeure est à la campaigne en lieux steriles & sans eau.

Gazelles.

Daing.

Chamois

DES BASTELERIES QV'ON FAICT AV Caire, & d'vne espece de Guenon, nommé Callitriches.
Chapitre LII.



Es Arabes font beaucoup des singeries & basteleries au Caire, qu'on ne veoit point à Constantinoble: & en faisant leurs ieux ils battent vn Tabourin auec les doigts, & s'accordent en chantant au son de leur tabourin comme ils veulent: car le tabourin n'est enfonsé que par l'vn des bouts: & la clisse plus large que de six doigts, ou il y a plusieurs pieces de cuiure, qui

qui sonnent quant & quant: lequel ils tiennent auec la main gauche, le battant auec la dextre. Ils ont grande facilité d'apprẽdre des singeries à plusieurs sortes des bestes: & entre autres ils en apprẽnent à des cheures, & les sellẽt, & mettent des singes à cheual dessus, & apprennent la cheure à faire bonds, & ruer comme font les cheuaux. Aussi apprennent ils à des Asnes à contrefaire le mort, en se veaultrãt par terre, & font semblant de ruer aux singes qui mõtent dessus. Aussi ont des Guenons aprinses, qui est chose rare à veoir: car elles sont communement inconstantes. Aussi ont de ces gros Maimous, que les anciens ont nommez Cynocephali, si sages & bien apris, qu'ils vont d'hõme à hõme qui regardent iouer le basteleur, & leur tendẽt la main, faisants signe qu'on y mette de l'argent: & l'argent qu'on leur baille, le portent à leur maistre. Ils apprennent plusieurs sortes de singes en ceste maniere. Et entre autres y en a des differents aux nostres: desquels est celuy que Pline pour la grãd beauté de ses cheueux & de son poil a nommé Callitriches. Il est totalement iaulne comme fil d'or, & est du genre des Cercopitheces, qu'Aristote nomme Cebus, car il a la queue longue comme ont les Guenons.

Singes à cheual.

Guenõs.

Maimous.

Cynocephali.

Cercopitheces.

Cebus.

DE L'APPREST QVE FONT CEVX QVI vont en voiage du Caire à la Meque. Chapitre LIII.

EN tant qu'vne Carauanne se depart tous les ans du Caire pour aller à la Meque, plusieurs Turcs se trouuent au Caire poursuiuir ladicte Carauãne. C'est vn voiage d'aller en deuotion pour Mahometh: non que ce soit sa sepulture, mais que c'est voiage de deuotiõ. Et pource qu'il fault passer beaucoup de pays deserts sans trouuer aucunes villes ne maisons, ils font leurs appareils necessaires à tout le voiage. Et entre autres choses portẽt des pois chiches cuicts sans eau, qui sont seulement rostiz dedans vne grande poesle. Et y a plusieurs boutiques du Caire qui ne viuẽt d'autre mestier que d'en faire ainsi griller, aussi en ont ils facilement la despeche: Car il n'y a celuy qui n'en achete autant qu'il luy en fault pour faire son voiage. Les Turcs allants à la Meque, font deux voiages, l'vn en Almedine, ou gist le corps de Mahomet: l'autre à la Meque pour traffiquer & marchander: Car ils en rapportent grande quantité de drogues, & marchandises. C'est celle que les anciens autheurs ont nommé Petra: dont nous parlerons plus amplement au troisiesme liure.

Almedine.

LA DESCRIPTION DE NOSTRE VOIAGE du Caire au mont Sinai, auec vne recepte singuliere pour aprester la chair à gents qui vont en voiages loingtains.

Chapitre LIIII.



Pres que eumes faict noz prouisions de choses necessaires pour vn si long voiage comme du Caire au mont Sinai, sortimes par la porte qui regarde le Septentrion, & trouuasmes vne Carauanne campée bien pres du Caire, le long d'vne mosquée, attendants que toute la trouppe fust apprestée : Car lon ne se ose pas escarter par le pays d'Arabie si lon n'est en grãde bãde. Parquoy mõsieur de Fumet aiant vingt Genissaires pour sa garde, se vint camper le long du Nil : ou nous emplismes noz vaisseaux & noz oudres de l'eau du fleuue, faisants prouision pour trois iours, tant pour noz mõtures que pour nous. Il nous failloit passer par les desertz ou n'y a ne fontaines ne ruisseaux : & auions apporté viures du Caire autant qu'il estoit besoing pour aller et reuenir, sçauoir est, vn chameau chargé de biscuit, pour ceux qui suiuoient la compagnie de mondit sieur de Fumet, qui estoient en grand nombre. Chargeasmes aussi vn chameau de chair preparée pour le voiage, ainsi qu'il s'ensuit. Lon tua grand nombre de moutons, qu'on feit bouillir dehachez en pieces. En apres lon separa la chair des os, qu'on tailla à petis morceaux gros comme le bout du poulce, puis fut boullue en de la gresse iusques à la consumption de l'humidité aqueuse qui estoit dedens, auec des oignons cuictz. Cela fait fut salée, espicée, puis mise en barils. Ceste viande est bonne à garder longtemps: Car encore qu'on l'ait portée quinze iournées, en la rechauffant, & y adioustant vn oignon, il semble que ce soit vne fricassée fraischement faicte du iour mesme, qui nous sembla fort bonne viande estants es deserts. Ceste iournée fut extremement chaulde, car il ne faisoit point de vent. Passames la nuict dessoubs nos tentes, ioignant le riuage du Nil. Delogeames des la mynuict pour cheminer à la frescheur. passions les sablons steriles et mols, ou il ne croist sinon vne espece de Hyoscyame noire, en si grande abondance qu'on ne veoit verdoyer les campagnes d'autre chose que de cela: des semences de laquelle les Egyptiens font de l'huille pour brusler, & aussi s'en seruent à plusieurs autres choses. Le lendemain s'esleua vn petit vent qui rafraschit tout le iour: car il abatoit la vehemente chaleur du Soleil. Nostre chemin estoit droict au leuãt.

Ie trouua-

Ie trouuay vne sorte de ratz en ceste campaigne, qui viuent seulement de la dicte semence de Hyoscyame: ils sont cëdrez dessus, & blancs dessoubz, assez longs de corsage, aiants la queue longue, & le museau poinctu: lesquelz il m'estoit facile obseruer: car quelque part que ie soye allé, ay tousiours eu mon picq quant & moy, duquel fouissant dedens la terre ie les tiroye dehors, comme aussi touts serpents. Cheminasmes seulement iusques au midy, & campames dessoubs noz tentes pour reposer les chameaux & montures. Abbreuasmes les montures au soir auec l'eau des oudres que nous auions prise au Nil. Les chameaux ne burent point: car ilz peuuent demeurer trois ou quatre iours sans boire. Nous demeurasmes campes iusques à la mynuict. La nuict nous fut froide: car le vent estoit fort nebuleux & froid. Les brouillarts y mouillent en Septembre comme feroit la rousée du moys de May en Europe: & toutesfois les iours y sont exceßiuement chauldz. Nous partismes tantost apres pour cheminer à la fraischeur. C'estoit la troisiesme nuict que nous estions partits du Caire. Cheminasmes long temps la nuict, & arriuames a iour ouuert au puys du Sues, ou nous demeurasmes tout le iour. Ce puys n'est qu'à vne lieue & demye de la ville, & est enfermé en vn petit chastelet. L'eau en est sallée: toutesfois pour n'en auoir point d'autre, les passants & habitants du Sues sont contrainctz d'en boire: car ilz n'en ont poinct d'autre: s'ilz ne l'apportent du Nil, & combien qu'il y ait vne tresbelle & grande cisterne au chasteau du Sues, qui s'emplist vne ou deux fois l'an de l'eau de la pluye: car combien qu'il n'y pleut pas souuent, toutesfois quand il y pleut, c'est d'assez bonne sorte. L'eau de ce puys ne sert guere sinon à abbreuer les chameaux & cheuaulx: Car cõmunemẽt les passants en apportẽt pour leur prouisiõ. En allãt veoir les herbes de ce territoire, & m'estant quelque peu esloigné par la plaine, ie trouuay de l'Ambrosia, Sene, Roses qu'on dict de Iericho, Colocynthes, Acacia, Paliurus d'Agathocles que Theophraste à descript, & vne particuliere espece de Genets, & de deux manieres de Rhamnus, & de l'arbre que les Grecs du Caire nomment Onoplia. I'y prins vne vipere, deux Ceraftes masle & femelle, que ie anatomisay & descriuy par le menu, & remply les peaux de bourre, & combien que i'ay faict plus long discours de ceste Ceraste auec les autres serpents, toutesfois ie ne veul passer oultre sans faire entendre qu'elle a deux petites eminentes au dessus des yeux, comme des petits grains d'orge, qui semblent à deux petites cornes dont Aristote a faict mentiõ, et les a nommez Colubos Tebanos. *Mais comme touts autheurs qui suyuent les escripts l'vn de l'autre, faillent quand le premier à failli: tout ainsi*

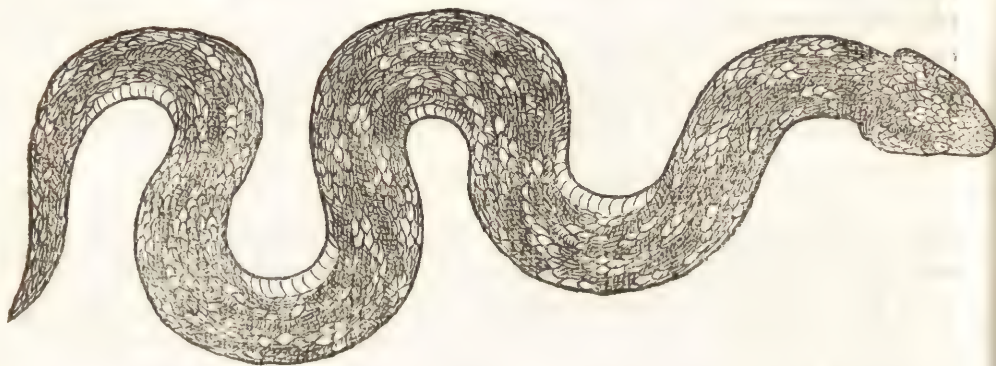
Rats en Egypte.

Vne cisterne au Sues.

Ambrosia. Sene. Roses de Iericho. Paliurus. Rhãnus. Onoplia. Vipere. Ceraste. Caluber. Teban⁹.

Solin ſuyuant les parolles de Pline a mal dit que la Ceraſte portaſt huict cornes: car nous auons congnu le cõtraire. Elle a les dents ſemblables à celles de la vipere en la meſme façon. Ie ſçay bien qu'il y a grande difference entre les Viperes ſelon les pays ou elles ſont nourries: car la curioſité que i'ay eu de les congnoiſtre, a faict que i'en aye troué en Angleterre, France, Italie, Grece, Aſie & Egypte, differentes en corſage & couleur les vns aux autres. Les Ceraſtes comme außi les Viperes en toutes pars, rendent leurs petits en vie, comme faict la Salmandre. Et pource qu'Ariſtote en vn paſſage au dernier chapitre du cinquieſme liure de l'hiſtoire parlant de la Vipere dit en ceſte maniere. Parit catulos obuolutos membranis, quæ tertia die rumpuntur. Euenit interdum, vt qui in vtero adhuc ſunt, abroſis membranis perrumpant. Parit enim ſingulis diebus ſingulos, & plures quàm viginti. *Cela m'a baillé le deſir de veoir les œuures admirables de nature, & veoir les Viperes pregnantes. Mais il m'a ſemblé ſaulué la verité, qu'elles les rendent ſans tuniques, laquelle choſe i'ay icy expreſſement voulu cotter, afin d'admonneſter quelqu'vn de mon incertitude, qui le pourra obſeruer, & quelquesfois nous en rendre aſſeurez en noſtre doubte.*

Ceſte eſt la figure d'vne Vipere.



Encore trouuay pluſieurs autres plantes en la dicte planure, que ne puis exprimer par nom antique ne moderne. Campaſmes & repoſaſmes tout le iour en ce lieu, eſtant la trouppe ſur vne platte forme ioignant ledict puis.

LA

LA DESCRIPTION D'VN PVIS TRESPROfond en l'Arabie deserte. Chapitre LV.

Ce puis dont i'ay parlé, merite que ie die sa façon, qui est estrange. Il a esté faict à grands fraiz au temps passé lors que le Souldan dominoit en Egypte, & ce afin de rendre le Sues mieux accommode d'eau : & aussi que ceulx qui vont & viennent par ces pays la, puissent abbreuuer leurs bestes. C'est vn petit bastimẽt renfermé de muraille, & est quarré en maniere de Chastelet, ou il y a vn engin expressement faict pour tirer l'eau du puis qui est tresprofond, auec vne roue virée par la force de deux bœufz : dessus laquelle roue sont soustenues deux cordes attachées l'vne contre l'autre, à vn pied de distance : & du long des cordes, il y a plusieurs petits pots : & ainsi que les bœufs font tourner la roue, aussi virent les cordes en haulceant l'eau hors du puis par le moyen desdicts pots qui s'emplissent la bas, & estãts venuz en hault ilz s'espandent ainsi que la roue tourne, & en se versant font tumber l'eau en vne auge qui est dessoubz la roue, dont l'eau s'en court par vn canal & sort hors du circuit de la muraille, & se va rendre en des cisternes hors le dict chastelet: qui a esté quelque peu fortifié pour tenir les gens dedens en seureté ensemble auec leur bestial.

DES PLANTES QVI CROISSENT PAR les sablons autour du Sues.

Chapitre LVI.

Il ne fault qu'vne heure & demie pour aller dudict puis iusques au Sues : car il n'y a qu'vne lieue & demie. Quand nous eusmes demeuré vn iour tout entier, partismes long temps auant la minuict, & ne voulusmes entrer en la ville du Sues iusques au retour. Quand le iour clair fut venu, nous estions desia à la coste de la mer rouge, ayants le Sues à demi quart de lieue de nous. Passasmes vn desert sterile, ou il ne croissoit vne seule plante, fors plusieurs arbres d'Acacia, dont la gomme est diligemment recueillie par les Arabes, & est celle dont nous vsons en Europe en gommant l'encre & les Acacia. Gomme Arabicque.

Portraict de l'Acacia.



tainctures, appellé en Latin Gummi Arabicum. *Sa fueille est si deliée que prenant vn rameau lon peult le couurir du poulce: & si lon compte les fueilles, lon trouuera en auoir couuert trois cents cinquante. Les habitants frappent sur ses rameaux & font tumber les fueilles à terre auec vne longue perche, afin de les faire manger à leurs moutõs. I'ay cy mis le portraict du susdict arbre, cõtrefaict au naturel.*

Sene. *Quand nous eusmes passé quelq̃ peu au dela du Sues, entrasmes en vne spacieuse campaigne verdoyãte de Sene, qui y croist sans estre semé, tel qu'on nous l'apporte par la voye des marchands. La Sene qu'on vend es boutiques des drogueurs ou negociateurs, est de deux manifestes differences, comme il appert par l'election, dont l'vn a les semẽces en siliques plattes, recourbées en maniere de faulx, et duquel la fueille est poinctue. L'autre a aussi les siliques plattes comme la precedẽte, mais elles sont beaucoup plus larges, & moins courbées en faulx, & dont la fueille est mousse, qui ne se termine en poincte comme celle du premier. Le premier est le meilleur, aussi est il nommé Sene du leuant. L'autre est nommé Sene moyen, qui est de moindre operation. Ceste diuersité vient de ce qu'il y a deux diuers pays qui le produisent, & par ainsi nous sont apportez par diuerses voyes. L'affinité des choses qui se resemblent l'vn à l'autre, a faict que souuent y ayons veu venir erreur,*

comme

comme est ia aduenu du Sene, & du Baguenaudier, qui est maintenant commũ en noz iardins. Plusieurs l'ont approuué estre espece de Sene, toutefois c'est chose faulse: car il n'a vertu qui puisse conuenir auec le Sene, qui est du nombre des plantes tousiours verdes. Nous feismes trois stations depuis le Caire iusques au Sues. La premiere auoit esté au riuage du Nil, dessoubs des arbres de Dactiers. La seconde en la susdicte campaigne. La tierce au susdict puis du Sues. Il est necessaire en allãt par ce chemin lá, qu'on suyue les logis deputez, que i'ay nommez stations. Baguenaudier.

DE DOVZE FONTAINES AMERES, DONT Pline fait mention.

Chapitre LVII.



Ontinuants nostre chemin, & estants arriuez d'assez bonne heure aux douze fontaines, posasmes lá. L'eau en est moult sallée & amere: & dit on que ce sont les douze fontaines dõt il est faict mẽtion en la Bible: car mesmemẽt ils les nõment les fontaines de Moise. Elles sont du tout en lieu sablonneux & sterile, en vne tresgrãde campaigne nitreuse, fort large & spacieuse: & sont distantes l'vne de l'autre plus de cinquante pas, non toutefois d'vne mesme mesure: car l'vne est à cent pas, l'autre à cinquante, tant du plus que du moins. Toutes les sources sortent de terre, ayant vn petit tertre ou promontoire: desquelles l'eau s'espand en plusieurs ruisseaux, qui sont en maniere de fontaines d'eau courante, qui peu de temps apres auoir couru, se perdent dedens le sable. Le soleil nous auoit fort alterez, tellement que nous fusmes contraincts de boire de l'eau salée, de laquelle, encore qu'elle fust amere à cause du Nitre, il n'y auoit celuy de nostre compaignie qui n'en beust, & la trouuast bonne: car l'alteration qu'vn chascun auoit en estoit cause. Fomtaines ameres. Douze fontaines de Moise.

DV CANAL DE LA MER ROVGE.

Chapitre LVIII.



A fin de la mer rouge est au village du Sues, ou il y a vn Arcenal pour les galeres du Turc, qu'on a tirées au sec en temps d'hyuer: car la plage ou port n'est pas biẽ seure à touts vẽts. Ceste mer rouge n'est sinon vn canal estroict, nõ plus large que Seine entre Arcenal du Sues.

Haurefleur

Haurefleur & Hondefleur, ou lon peult nauiguer malaiſement & en grand peril: car les rochers y ſont moult frequents. Quelques vns qui ont ouy parler de ceſte mer, penſent que l'eau en eſt rouge, mais il n'en eſt rien. Son canal s'eſtend du ſeptentrion à midy, & ſe commence au Sues, & va quelques trente milles de droicte ligne: mais quelque peu au dela des douze fontaines, il ſe courbe vn peu vers l'occident. La campaigne ou nous eſtions, eſtoit quaſi en egale haulteur au riuage de la mer rouge: mais de l'autre coſté y a de treshautes montaignes pierreuſes, qui entournent la mer. Il n'y a que deux traicts d'arc des fontaines ameres iuſques à la mer. Apres que le flot fut retiré, i'y remerchay pluſieurs ſortes de petits poiſſons, de coquilles, & autres excrements de marine, entre leſquelz vey vne cinquieſme eſpece de Heriſſons de mer, que n'auoye veu ailleurs, combien que i'en euſſe ia obſerué de quatre ſortes differẽtes l'vne à l'autre. Toutes coquilles y croiſſent en merueilleuſe grandeur, ou pour le climat, ou pour la temperature de l'air, ou pour la nourriture qu'ils y trouuẽt.

Eau de la mer n'eſt rouge.

Heriſsōs de mer.

D'VN ARBRE DE RHAMNVS QVI croiſt aux riuages de la mer rouge.

Chapitre LIX.

Rhãnus altera.

Gazelles.



Ous trouuions vn arbriſſeau reſemblant à Rhamnus altera, naiſſant le long de la marine, ayant ſes fueilles fort eſpoiſſes, ſallées, & blanchaſtres. Ses rameaux ſont eſpineux, mais d'eſpines mouſſes, cõme en l'arbriſſeau de Rhamnus d'Europe. Voions auſsi les pas des cheurettes ſauuaiges, appellées Gazelles, imprimez cõme eſt la figure d'vn cœur dedẽs le ſable, par ou elles auoiẽt cheminé: car le ſablon y eſt egal. Elles deſcendent des prochaines montaignes, & viennent boire aux fontaines que i'ay dictes, & auſsi brouſter ceſte eſpece d'arbriſſeau. Pline en a faict treſample mention deſdictes fontaines, qu'il nomme Fontes amari, *au paſſage ou il eſcript que Ptolomée amena vne foſſe pour mettre la mer auec le Nil, laquelle eſtoit large de cent pieds, haulte de trente, longue de trenteſept mille. Et quant il fut arriué iuſques aux fontaines ameres, il ceſſa de mener la mer plus oultre: car ſi elle ſe fuſt meſlée auec le Nil, le pays d'Egypte n'euſt plus eu d'eau doulce pour boire. Ou bien pource que la terre d'Egypte n'eſt point trois coudées plus haulte que la mer. Nous cãpaſmes pour la quatrieſme fois depuis le Caire, & la troiſieſme fois depuis le Nil. Ayants*

remply noz ouldres d'eau, continuasmes nostre chemin par campaignes pierreuses, seiches, & sans arbres, excepte quelques genestz qui naissent par la cãpaigne. Le grand chauld nous dura tout le iour: car le vent septentrional qui nous auoit rafraischiz les iours precedents, auoit du tout cessé, & encore que l'eau de noz oudres, prise aux fontaines ameres, fust sallée & puante, eschauffée du soleil, quasi bouillante, si est ce que nous n'en auions pas à demy pour boire par chemin: car la chaleur & l'alteration s'augmẽtoit en la beuuant chaulde, laquelle ne nous permettoit estancher la soif.

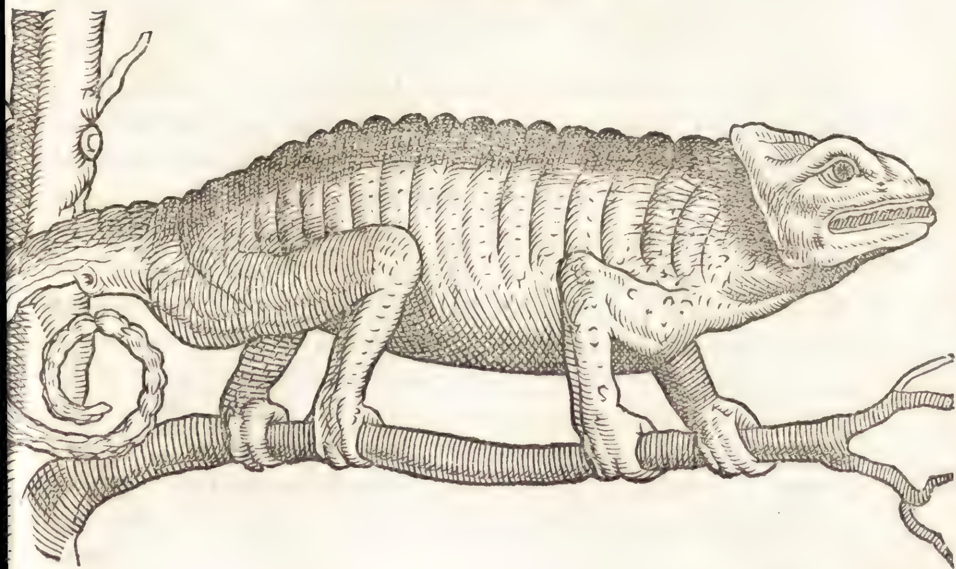
DE PLVSIEVRS ARBRES D'ARABIE, ET de ceulx qui portent la laine, & des Chameleons.

Chapitre LX.



IE trouuay des Chameleons differents en plusieurs merques à ceulx d'Egypte, & de moindre corpulẽce: car ils ont le chãp blanc, bigarré de rouge, ne tenant rien de la couleur des autres. Ie descriray l'vn & l'autre ailleurs plus au long, au liure des serpents: toutefois il m'a semblé bon en bailler le portraict en ce lieu, pour monstrer quelle est sa figure. Cameleõs rouges & blancs.

Le portraict du Chameleon.



Nous voyions les Gazelles sauuages, paissants par les campaignes, courants à grands bãdes. Arrestasmes enuirõ le midy pour reposer les montures, & pour euiter le grand chauld dessoubs noz tentes. Quand la nuict fut venue nous rechargeasmes bagage, afin de cheminer toute la nuict au fraiz, & commençames à trouuer quelques petites montaignes à collines: & estants paruenuz à vne petite fontaine, & ayants recouuert des bestes en vie, que certains pasteurs conduisoient d'vn lieu en autre, les apprestasmes à manger. Campasmes pour la cinquiesme fois. Nous feismes du feu auec du bois de Tamarisque, et de l'arbre qui porte de la laine, & auec de l'Acacia, feismes cuire la chair fraische. Me pourmenant par ces petites montaignes, trouuay des Capriers qui estoient paruenuz à la haulteur de petits figuiers, tellement qu'il me failloit mõter dessus l'arbre pour auoir de son fruict, qui est gros comme vn œuf de poulle, & dedens lequel la semence est enclose: ses cappres sont grosses comme noix. Qui gouste de sa semence la trouue chaulde comme poiure, comme aussi en est la Cappre. Ie trouue qu'Herodote a premierement faict mention du susdict arbre qui porte la laine, suyuant lequel Theophraste, Pline, & plusieurs autres en ont escript. Il est du nombre de ceulx qui demeurẽt tousiours verds. Leur laine est plus fine que la soye, de laquelle les Arabes filent de tresbeaux linges, plus deliez & fins, que ne sont ceulx qui sont faicts de fine soye, & plus blãcs que ceulx de cotton. Cela se peult bien prouuer par ses pommes que i'en ay rapportées & monstrées, esquelles est trouué grande quantité de laine. Cessasmes de cheminer en campaigne, entrasmes en pays de montaignes, et pays plus sterile, & sans herbes ne arbres, que n'estoient les autres deserts, que nous auions ia passez. Et ayants cessé de costoyer la mer, laissasmes l'Arabie deserte, & entrasmes en la pierreuse. Cãpasmes ce soir en vne plaine, qui est en forme d'amphiteatre: car elle est toute enuironnée de montaignes, sinon en vn endroict. Ce fut nostre sixiesme logis. Apres qu'eusmes reposé, & que le chauld fut appaisé, cheminasmes le reste du iour, & la nuict ensuyuant. Et quand le poinct du iour fut venu, retournasmes encor à la mer: car quand nous la laissasmes, elle faisoit vn destour, se courbant en arc. Il nous conuint cheminer enuiron trois traicts d'arc dedẽs l'eau le long du riuage, puis la laisser, & entrer en vne grande bouche, entre montaignes sablonneuses, ou nous trouuions derechef autres arbres lanigeres, & Capriers arborescents. Cõtinuants nostre chemin, apres auoir passé entre ces mõtaignes, nous entrasmes en vne campaigne, ou veismes grandes troupes de Gazelles, qui viuent si loing de l'eau, que i'ay prins argumẽt d'oser affermer qu'elles ne boiuent point: ou pour le moins si elles boiuent, c'est rarement.

Arbre portãt de la laine.
Acacia.
Capriers arborescens.

rarement, chose qui n'est pas fort estrange: car plusieurs autres bestes peuuent viure sans boire, & mesmement les brebis du pais d'Angleterre ne beuuēt aucunement, cōme aussi les Cerastes & viperes entre tout le genre des serpents se passent de boire. Comme aussi font les Cameleons, qui peuuent viure plus d'vn an sans rien manger. Quand nous eusmes cheminé long temps, & qu'il cōmença à faire chaud, demeurasmes pour euiter la chaleur du iour, & si tost qu'elle fut passée, apres auoir rechargé bagage, no⁹ cheminasmes toute la nuict au frais: & entrasmes en des lieux de rochers fort difficiles, aussi est ce le commencement des roches de l'Arabie pierreuse. Cameleons viuét long téps sans manger.

DV PREMIER VILLAGE QVE TROVuasmes, allants au mont Sinai.

Chapitre LXI.



E iour venu, nous estions desia entrez en vne grande ouuerture entre moult haultes montaignes qui estoiēt tant à dextre qu'à senestre, quād cōmençasmes à trouuer vn beau ruisseau d'eau doulce de claire fontaine, venant d'vne montaigne de bien loing. Ce fut la premiere eau droictement doulce courante que nous eussions trouué sur le chemin depuis le Caire. Nous trouuasmes vn grād village à l'ētrée de ceste bouche, habité d'Arabes, nōmé Pharagou, ou il n'y auoit q̄ trois ou quatre maisons basties: car les villages de ces pays là ne cōsistēt pas en maisōs eleuées, mais au nōbre d'hōmes qui habitēt dessous les Palmiers au descouuert ou dessous les rochers. Le village de Pharagou nous sembla plaisant, au regard des pays q̄ nous auions cheminé: car il y a bel vmbrage de Grenadiers, Palmiers, Oliuiers, Figuiers, Poiriers, & autres arbres fruictiers. C'est le premier village que nous ayons trouué depuis le Caire, excepté le Sues. Apres que fusmes rafraischiz de l'eau doulce, & en eusmes beu nostre saoul, & renouuellé la prouision, & remply noz oudres, & recouuert de la chair fraische, comme poulailles, cheures, moutons, & aussi des fruicts, sçauoir est, pommes, poires, grenades, & raisins frais, & que chascun se fut reposé, pēsasmes à recharger bagage, & cōtinuer nostre chemin. Les hommes de ce pays sont contents d'habiter dessoubs les palmiers au descouuert, qui est la cause qu'ils sont de couleur d'oliue. Et pource qu'il ne pleut gueres sur eulx, il leur suffit auoir leurs maisons faictes de rameaux de Palmiers, appuyées encontre Pharagou.

les troncs, pour les defendre quelque peu de la vehemence du soleil. Les asnes, cheuaulx, chameaux, moutons, cheureulx, bœufs, vaches, cheures, poulles, & autres animants de ce pays, sont beaucoup plus petits, & de moindre corsage que ne sont ceulx d'Egypte. Ie montay là hault sur la roche, ou ie trouuay des arbres de Balanus Myrepsica, croissant à la haulteur d'vn bouleau, entre les rocs: auoit aussi ses rameaux de mesme façon, car il est blanc par le tronc: tellement que quand ie les vey de loing, ie pensoye fermemẽt que ce fust vn arbre de bouleau. Les habitãts de Pharagou sont diligents à recueillir sa semence, de laquelle ils font grande quantité d'huille. Ce qui le me feit trouuer, est que vey des semences auec les siliques, qui se fendent en trois, qu'vn Arabe du pays auoit là amassées en vn monceau aupres du village. En obseruant les herbes qui croissent dedens ce ruisseau, trouuay celles mesmes qui sont es ruisseaux d'Europe, comme Balsamite, Pouliot, Conise, Moron, Cresson, & Ioncs. Nous suiuismes le ruisseau, allants contremont par la vallée. Pasions par dessoubs des forests de palmiers. Tout ce iour cõtinuasmes les vallées entre les montaignes, qui sont du tenant du mont Synai: arrestasmes quelque peu noz montures pour reposer sur iour iusques à la nuict: & de là cheminasmes toute la nuict, & arriuasmes au pied des haultes montaignes de Sinai, qu'il commẽçoit desia estre iour, dormismes vn peu au pied du mõt, & n'arrestasmes gueres que ne reprinsions nostre chemin par vne difficile montée, pour arriuer au sommet de Sinai. Elle est faicte artificiellement à degrez de pierre taillée, & quelquefois engrauée dedens le dur rocher, afin de mener les Chameaux plus aisement, & autres animants dessus la montaigne. Lon n'y meine gueres des cheuaulx, car le voyage est trop difficile pour eulx. Ceste montée dure bien demie lieue. Quãd nous eusmes gaigné le hault, il nous fallut encor cheminer plus de deux lieues entre les montaignes, qui sont comme buttes rondes, ça & là, distantes les vnes des autres, situées au plus hault faiste, dessus la plus grande montaigne: & y en a de plus grandes les vnes que les autres. Il estoit apres midy auant que nous fusions arriuez au monastere: & toutefois nous auions commencé à monter la montaigne des le poinct du iour.

Balanus Myrepsica.

La montée au mont de Sinai.

DV

DV MONT DE SINAI.

Chapitre LXII.



Oulant maintenant parler du mont de Sinai, & n'y ayant rien de plus fameux que le monastere, il m'ha semblé bon escripre premierement que les religieux qui se tiennent leans, sont Chrestiens Maronites viuants à la Grecque: lesquelz estant ia long temps au parauant aduertiz de nostre venue, vindrēt au deuāt de nous, & nous receurent humainement. Le monastere est faict à la mode de ceux qui sont au mont Athos en Macedoine, qui resemble quasi à celuy qui est nommé Agias Laura. L'eglise de ce monastere est en bas lieu, comme aussi est le monastere d'Iuero. Il y a ordinairement enuiron soixante Caloieres Maronites, dont les vns sont Grecs, les autres sont Syriens, les autres sont Arabes, tenants toutesfois le nom de Caloieres, & viuants à la Greque. Ilz sont comme si les religieux Alemans, Italiens, Espaignolz estoient auec les François: car aussi bien ilz parlent diuers langages, & toutesfois n'ont qu'vne mesme religion. Semblablement les Maronites qui sont religieux Chrestiens Arabes, & les Grecs, sont tout vne religion, qui se nomment du nom de Caloyere. Les Pelerins qui vont au mont Sinai, sont logez dedens le monastere, car il n'y a point de logis ailleurs. Il est assis en vne vallée au pied du mont Oreb. Il y a leans moult grande commodité d'eau, car vn ruisseau venant de la montaigne descend leans, qui remplist leur cisterne d'eau, qui est moult claire, froide, doulce, & parfaicte en toutes qualites. Ce monastere est entourné de haultes murailles, tellement qu'ilz peuuent tenir fort leans contre les ennemis qui les vouldroient assaillir. Il y a aussi vne mosquée leans pour les Arabes & Turcs, & logis deputé pour eux: car les Chrestiens n'y peuuent venir qu'ilz ne soyent accompaignez d'Arabes Turcs. Il y a de tresbeaux vergers par les vallées du mont Sinai, ou ilz cultiuent des vignes des legumes, & y plantent des herbes, comme choux, laictues, bettes, oignons, aulx, porreaux, & telles autres herbes vulgaires. Ilz y cultiuent aussi des arbres fruictiers de diuerses especes, & principalement des Amandiers.

Moronites.

Mont Sinai.

Mont Oreb.

DESCRIPTION DV MONT SInai, & du mont Oreb.

Chapitre LXIII.



Pres que nous eusmes disné dedens le monastere, & que la chaleur fut passée, nous deliberasmes aller sur le mõt Oreb. Eusmes des Caloieres pour nous guider, afin qu'en passant, ilz nous enseignassent toutes les choses singulieres de ce mont. Suyuismes le ruisseau qui descend au monastere. Vn Caloiere aagé de soixãte & dix ans, vint en nostre compaignie aussi disposé d'aller que nul autre de la trouppe: car touts estions à pied qui est vn grand signe de grande santé aux habitants de ce mont. Nous regardions l'orient en montant la montaigne, & quand nous fusmes quelque peu plus hault en vn lieu au dessoubz de la summité du mont Oreb, trouuasmes vne espace en la vallée, ou est vne eglise faicte au lieu ou Helie se tenoit. De la poursuiuant contremont nous trouuasmes des degrez faictz de pierre taillée, & vn portail qui anciennement estoit fermé sur le commencement des degrez pour enfermer ce costé la, tellement que qui vouldroit y tenir fort, lon ne pourroit descendre du mont pour y venir. Nous montasmes iusques au plus hault faiste, ou nous trouuasmes vne autre eglise qui est dessus ce mont Oreb, lequel mont a esté habité, & non celuy de Sinai: car Sinai est aride, & cestuy cy a grande commodité de la fontaine. Diodore escriuant du pays des Iuifs, a parlé de ce mont, le nommant la region des Abbatées, en latin Abbatæorum. Car il dit qu'il y a vn rocher tresmuny, ou il ne fault guere de gens à le garder pour faire force, d'autant qu'il n'y a qu'vn seul lieu difficile & mal aisé à monter. Il me semble qu'il veuille entendre de ce lieu icy: car il n'y a point d'autre en tout leur pays à qui ceste marque puisse conuenir, sinon à ce mont Oreb. Les guides nous monstroient les lieux saincts par le menu, & principalement ce dont la bible faict mention. Nous auons leu les noms de plusieurs François escripts en la muraille de la chapelle de dessus le mont Oreb, qui auoient eu plaisir de se mettre en escript en ce lieu la. Descendants contre bas nous veismes vne grande cisterne faicte entre deux rochers vn peu à costé de ladicte chapelle, ou est reseruée l'eau de la pluye, de laquelle nous beumes: car vn de noz guides auoit expressemẽt porté vn chauderon & vne corde pour en tirer. Nous montasmes la montaigne du costé d'orient: mais nous

Abbatées.

Cisterne sur le faiste du mont de Sinai.

nous ladescendismes de l'autre costé de l'occident : au pied delaquelle est situé vn petit monastere nommé Saranda Pateres, ou nous allasmes loger ceste nuictée la.

D'VN AVTRE MONASTERE SITVE au pied du mōt Oreb, & du rocher dōt issist l'eau aux enfans d'Israel. Chapitre LXIIII.



E petit monastere depēd du premier, & y a vne eglise. Il est appellé le monastere de Quarētapadri. Nous y veismes des iardins, esquels y a beaucoup de sortes de fruicts. Nous y trouuasmes pain, vin, & oliues confictes. Partismes le lendemain pour aller monter au mont de Sinai par le costé d'Orient, regardants le midy. Sinai est beaucoup plus hault que le mont Oreb : & tout ainsi que le mont Athos faict vmbre à Lemnos, quand le soleil se va coucher, tout ainsi le mont Sinai faict ou mont Oreb quand le soleil se lieue. Quand nous fusmes sur le couppet du mont, ie regardoie que c'estoit roche tresdure, de couleur de fer, qui toutesfois n'est sans herbes: car il y a grande quantité d'Absinthium Seriphium, qui porte ceste petite semence que nous appellōs Barbotine, ou mort aux vers: & du Panaces Asclepiū, Conisa, & Eupatoire des Arabes. Il est assiegé de toutes parts des montaignes tout à l'entour, & est beaucoup plus hault que n'est le mont Oeta en Grece, ou que le mont d'Ida en Crete : mais à mon aduis il n'est point si hault que le mont Olympe. Toutesfois il est si hault que quand ie tournois la face vers le midi, ie voyois facilement les deux bords du Sine Arabique, qu'on appelle autrement la mer rouge, & la veois se courber en forme d'arc anglois: oultre ce que veois aisement les montaignes ou est situé le monastere de S. Antoine, ou S. Macario, qui est es deserts ioingnant à l'Ethiopie au dela de la mer Rouge, ou encore habitent des Caloieres Chrestiens, & Armeniens autremēt nōmez Maronites. En apres me retournāt de la partie qui regarde l'Oriēt, tant que ma veue s'est peu estēdre, ie n'ay veu sinō pays de mōtaignes, de tres haultz & aspres rochers, qui est l'Arabie pierreuse, contigue au mont Sinai. Puis me retournant vers le Septentrion, & regardant par dessus le mont Oreb, qui n'est distant dela, qu'vne lieue & demie, veiois encore pays de rochers & frequētes montaignes, cōioinctes au costé de l'Orient, qui est la partie ou est située Ierusalem : car Ierusalem est située en pays de montaigne qui sont contigues au

Quarentapadri. Athos. Lemnos. Absinthium Seriphiū. Barbotine. Panaces Asclepij. Conisa. Eupatoire. Oeta. Ida. Olympa Sainct Anthoine. Sainct Macario.

ter-

Arabie deserte.

territoire du mont de Sinai. Regardant la partie de l'Occident, ie ne veyois autre chose sinon l'Arabie deserte, sterile, & sablõneuse, que nous auions ia passée venant du Caire, & dela regardant entre l'Occident & le Septentrion, pource que le temps estoit clair & serain, nous pouuions discerner l'endroict de la mer Mediterranée, qui est distante à cinq iournées de lá: non pas que ie veuil entendre que la veisse bien à clair. Il y a aussi vne fontaine qui sort de ce mesme costé de la montaigne, et passe au susdict monastere dit Quarentapadri, & arrouse la vallée & les iardins des Caloieres. La plaine n'est guere plus large dessus le plus hault couppet du mont, qu'est le sommet de la grande pyramide, c'est à sçauoir de quatre pas. Mais venant vn peu plus bas, le lieu est plus spacieux: & n'y peult on monter sinon qu'auec grande difficulté, pource que les pas ne sont à degrez, & que le roc est fort droict. Nous descnedismes au susdict monastere des quarante peres, ou nous soupasmes & couchasmes: puis retournasmes au monastere de saincte Catherine, dont nous estions partiz le iour precedent. Le rocher duquel l'eau sortit quand Moyse le frappa de sa verge, nous fut monstré sur le chemin, qui est vne grosse pierre maßiue droicte, de mesme grain & de la couleur qu'est la pierre Thebaique, dont les aiguilles, c'est à dire Obelisques, sont faictz: comme aussi est la colõne de Pompee d'Alexãdrie. Elle est grenelée de diuerses couleurs, comme la pierre Thebaique: laquelle chose a faict penser à plusieurs voiants les aiguilles ou Obelisques si maßifs, que ce fust vne pierre artificiellemẽt collée, mais cela est du tout faulx, außi est la plus dure pierre au ferrement que nulle qu'on congnoisse. Cestuy est le rocher dont sortit l'eau pour abbreuuer les enfans d'Israel. Toutesfois il est ioignãt à vn ruisseau courant qui vient de la summité du mõt Sinai. Cela me fait pẽser ou que ce n'est pas celuy que frappa Moyse, ou qu'il n'y eust encore point d'eau en ce ruisseau là, mais sauf meilleur iugement ie penserois que les Caloieres deueroient mõstrer la source de la fontaine, qui sort la hault de dessoubs vn rocher.

Monastere de saincteCatherine.
Rocher dont sortit l'eau.
Obelisques.

DES PLACES ET LIEVX SAINCTZ EN la montaigne de Sinai. Chapitre LXV.



Ous auions trauersé le iour precedent par dessus la summité du mont Oreb: mais ce iour nous l'entournasmes par le pied, & passasmes par le lieu ou les enfans d'Israel feirent le veau de fonte, que puis adorerent. Les Caloieres de ce monastere,

&

& des autres deserts, tant de sainct Antoine, que de sainct Macario, ne recueillent guere de bled, mais le partriarche qui est au Caire, leur en envoie tous les ans, & aussi des legumes du pays d'Egypte. Ceux qui sont en la ville du Tor au rivage de la mer Rouge, leur envoient pareillemẽt des poissons secs, entre lesquels i'ay recognu des Salpes, Sarges, Spars, Bremmes de mer, ia deseichez. Ils ont aussi provision d'Olives confictes & legumes. Ilz nourrissent du bestial es vallées humides, non pour en manger la chair, mais pour la vendre, & nourrir leurs esclaves, & les habitans des vallées, faire des fourmages & laictages: car les religieux Grecs ne mangent ne fourmage ne beurre. Ils cultivent les vignes & semẽt les terres de quelque peu de legumes. La terre qui est arrousée entre les vallées & lieux humides, est assez bien temperée: car ceste haulte montaigne n'est pas si froide cõme sont les haultes montaignes en Europe: et aussi n'est pas si chaude cõme est le bas pays. Ces mõtaignes sont si sterilles & seiches qu'on n'y peut rien cultiver, sinõ bien peu, celle part ou il y a de l'humidité. Nous couchasmes ce soir au monastere saincte Catherine. Lon nous mõstra le lendemain la chasse, en laquelle sont les reliques des os de saincte Catherine, qui est ordinairemẽt pendue en l'eglise. Ils celebrent la messe à la Greque fort honorablement. Il y a plusieurs belles peinctures en l'eglise, & autres reliques des saincts. Les Turcs qui vont en voiage au mont Sinai, ont aussi vne mosquée leans, qui n'est en rien comprinse de l'eglise des Chrestiẽs. Les Caloieres ont accoustumé donner à manger aux estrangers: mais c'est de chose qui coste peu. Ils cuisent quelques Riz, fourmẽt, febues, ou des pois, qu'ils mettent dedens vn plat de bois au milieu de la court, sans aucune nappe, avec quelque peu de pain, & couronnent ce plat de cuilliers: & chascun qui vient la, se met à la mode des Arabes, sçavoir est appuyé sur le devant des piedz, & assis dessus ses talons. Ceste façon est commune à tous Arabes. Les Turcs font autrement: car ils se mettent assis dessus la terre à la maniere des cousturiers. Le Schecarab accompaigné de ses gentils hommes, se mettoit tout ainsi que faisoiẽt les autres Arabes de sa trouppe. Les Caloieres avoiẽt de la Manne liquide recueillie en leurs montaignes, qu'ils appellent Tereniabin, à la difference de la dure: Car ce que les autheurs Arabes ont appellé Tereniabin, est gardée en pots de terre comme miel, & la portent vendre au Caire: qui est ce que Hippocrates nomma Miel du Cedre, & les autres Grecs ont nommé rousée du mont Liban: qui est differente à la Manne blanche, seiche. Celle que nous avons en France, apportée de Brianson, recueillie dessus les Meleses à la summité des plus haultes mõtaignes, est dure, differente à la susdicte.

Salpes. Sargs. Spares. Brẽmes de mer.

Reliques de saincte Catherine.

Mãne liquide.

Miel de Cedre. Rousée du mont Liban.

Manne dure. Tereniabin.

Parquoy estant la Manne de deux sortes, lon en trouue au Caire de l'vne & de l'autre es boutiques de marchands, exposées en vente. L'vne est appellée Manne, & est dure: l'autre Tereniabin, & est liquide, & pource que i'en ay faict plus long discours au liure des arbres tousiours verds, ie n'en diray autre chose en ce lieu.

VOIAGE DV MONT SINAI AV TOR.

Chapitre LXVI.

Bastons d'Acacia.



Vant que de nous empartir, les Caloieres nous donnerent des bastons longs, gros, poliz, assez pesants: & nous dirent qu'ils estoient de l'arbre duquel la verge de Moyse estoit faicte, & dont il frappa le roc pour faire sortir l'eau aux enfans d'Israel. Cest arbre resembleroit à l'Acacia, n'estoit qu'il n'a point aucũs neuds. Prismes le chemin pour aller vers la ville du Tor, laissants le chemin par ou nous estions venuz: & n'y a que deux iournées. Nous voyions des Gazelles à grandes bandes courir par les montaignes de Sinai le long des rochers: & d'autant qu'elles ne sont point chassées, elles se multipliẽt en grand nombre, comme trouppeaux de moutons. Nous reposames la nuict en la campaigne: puis le lendemain aiãts rechargé de bon matin, gaignasmes vers celle montaigne qu'il nous failloit passer en vne iournée, qui est fort fascheuse, entre le Tor, & le mõt Sinai. Les mõtaignes en cest endroict ne portẽt pour la plus grãde partie sinõ Absinthiũ Seriphiũ, & Ponticum, Ambrosia, Eupatoriũ, Papauer corniculatũ, et arbres de Balanus myrepsica, et vne espece de Genest arabique, differẽt au nostre. Il y croist aussi des Capriers entre les ouuertures des rochers, moult differẽts à ceulx qui viẽnẽt en arbre, et aussi à ceux qui naissent en Grece. Nous passasmes la susdicte mõtaigne, qui nous fut plus difficille à descendre qu'à la monter: car nous eusmes plus de descente que de mõtée, attẽdu qu'estions en hault lieu. Estãs ia quelque peu descenduz, trouuasmes vne belle fontaine qui couroit le long de nostre chemin, suiuismes le ruisseau long temps. Nous trouuasmes quelques plantes d'Acacia, & de Heliotropium magnum, qui resembloit estre vn petit arbrisseau, aiants trois coudées de hault. Il y a aussi vne espece de Hyoscyame, qui viẽt quasi en arbuste, qui est moult odoriferẽte et grasse. Lon y voit aussi des Colocynthes, & des Concombres sauuages, qui sont differẽts en espece à ceux que nous voyõs es pays d'Asie,

Absinthiũ Seriphium. Absinthium marinũ ou Põticum. Papauer corniculatum. Balanus myrepsica. Capriers Heliotropium magnum. Colocynthes. Cõcombres sauuages.

&

& Europe. Quand eusmes descendu la montaigne, il n'estoit guere apres midy que commençasmes à entrer en vne spacieuse campaigne entre ladicte montaigne & la mer rouge, en laquelle nous campasmes le soir pour nous reposer, à bien quatre lieues loing du Tor. Nous repartismes peu de temps apres la my nuict, & arriuasmes au Tor auant iour. Les Colocynthes croissent sauuages par ceste campaigne en si grande abondance qu'il n'y à rien plus frequent.

DESCRIPTION DE LA VILLE ET CHASTEAU du Tor, & des singularitez du riuage de la mer rouge. Chapitre LXVII.



Stants arriuez au Tor, & campez dessoubs nos tentes en la plaine, allasmes veoir la ville, ie la nomme ville mais ce n'est qu'vn petit village: car le Tor, encor qu'il tienne nom de ville, toutesfois, entant que c'est vn passage fameux & de grande renommée, & que c'est vn port de la mer rouge, & aussi que le pays est discommode pour les habitants, c'est beaucoup de veoir vn tel village en lieu si sterile. Il nous fut monstré à demie lieue du Tor en la campaigne les quarante palmes desquelz il est faicte mention en la bible: aupres desquels y a vn petit baing naturel d'eau chaulde, qui n'est gueres plus grand qu'vne petite fontaine: son ruisseau s'escoule quelque peu loing, mais il se perd incontinent dedens le sable. La grande discommodité du lieu ou est situé le Tor, faict que beaucoup de gents n'y habitent point: car ilz n'ont ne bois, ne eau doulce, qui ne les va querir bien loing de la: & mesmement le port n'est guere seur: car il est grandement descouuert à touts vents. Aussi n'est ce pas bonnemẽt vn port, mais plustost vne plage. La situation du village est vn peu esleuée: car la mer s'enfle quelques fois iusques à inonder en la campaigne, & entourner le village. Il y a vn petit chastelet de pierre de taille, qui a quatre tours aux quatre coings, faictes de bien peu d'estoffe, & est situé en lieu sablõneux, tout ioignant le village du Tor, qui n'ha ne fossez ne eau doulce, sinon vn puis qui est tout ioignant dont l'eau en est sallée, & de laquelle lon pourroit boire à vn besoing en faulte d'autre meilleure. La largeur de ce chasteau que comprennent ses murailles, est seulement de soixante pas, & de huictante de longueur, de tels pas qu'on chemine en marchant legerement: tellement que ie

Quarãte palmes.

le trouue de la mesme longueur & largeur de la salle du Palais de Paris. Vne grãde partie de Tor est habitée de Iuifs et de Chrestiens, qui sont Grecs, Arabes & Armeniens. Aussi y a vne eglise de Caloieres surnommez Maronites. Nous fusmes à leur messe, qu'ilz chanterent honorablement, partie en Arabe, partie en Armenien, partie en Grec. Ce n'est point leur coustume de s'asseoir estants à la messe durant leur seruice. Et pource que la messe dure long temps, ilz baillent des crosses ou eschasses à vn chascun pour s'appuyer par dessoubz les aixelles. Ilz y ont grand marché de poissons secs, ausquelz ils fendent les ventres quand ils les prennent, puis les sallent vn peu & les seichent au Soleil: & ainsi preparez les peuuent garder à long temps. Entre ceulx que i'y ay recognu, ont esté Bars, que les Latins nomment Lupi, & Vmbræ, que nous appellons Maigres, & Bremmes de mer nommées Canthari, & Dentals. Aussi peschent ilz grande quantité de Sargs & Spares & Orades: Ie ne dy pas Dorades: car l'Orade qu'on nomme à Marseille, est differente de la Dorade de l'ocean. Les Salpes y sont beaucoup plus grandes & frequentes qu'en la mer mediterranée. Il y croist vne espece de Coral que les Arabes cognoissent par non propre Chauein, qui est tout veule & creux par le dedens, ayant infiniz petits canaulx, & pource qu'il est beau, & qu'il y en a quantité par tout, ilz en pendent des pieces le long des portes, tant de la mosquée que du Carbaschara. Elles ont deux coudées de long, grosses comme la cuisse d'vn homme: dont la couleur est partie blanche & rouge. Aussi y ay veu vne maniere de pierre que les anciens nommerẽt lapis Arabicus. Ie n'auois espoir de la congnoistre n'eust esté vn Caloiere qui m'en monstra quelques boulles, & disoit les auoir apportées de sainct Macario, qui est de l'autre costé de la mer rouge, à l'opposite du Tor: auquel lieu y en a aussi grande quantité comme des cailloux es autres contrées. La pierre est ronde, pesante, resemblãt à la marcasite d'or, ayants les grains qui ont carrures d'Androdamas. Le Tor est vn repos des Carauannes, qui apportent les drogues de la Meche & de l'Arabie heureuse. Ie sçay que le poyure, le gingembre, muscades, girofflès, laque, sang de dragon & macis y abordent: desquelles en veismes charger vne Carauanne qui s'en partit auec nous. Et auec cecy eut la charge de vingt chameaux qui portoyent seulement de ces coquilles rondes de quoy lon faict les pendants des clefs en Europe, mais ceux du Caire s'en seruent à polir le papier & les toiles de couleur qui sont gommées, desquelles ilz s'habillent & vestent; comme aussi faisoient le temps passé.

Coustume des Chrestiẽs du Tor.

Bars. Lupi. Maigres. Vmbræ. Brẽmes de mer. Canthari. Orade. Dorade.

Coral de la mer rouge.

Lapis Arabic⁹.

Drogues apportées par la voye du Tor.

DES BATEAVX ET BARQVES DE LA mer rouge. Chapitre LXVIII.



Es barques, esquifs, & autres sortes de vaisseaux qui sont aux pauures gents des villes situées sur la mer rouge & du Tor, sont ioinctes auec des cordes de Palmiers. Et combien qu'elles ne soient pas si bien serrées que si elles estoient clouées de cloux de fer, si est ce qu'ils n'ont point de crainte que la mer y entre: car ils les sçauent si bien cheuiller, calfuster, & estancher auec de la poix, qu'ils nauiguent bien seurement. Ceux qui ont pensé que les nauires ne fussent clouées de fer en quelque pays, de peur de la pierre d'Aimant, ont esté abusez: car si bien la pierre d'Aimãt a vertu naturelle d'attirer le fer à soy, si est ce qu'il ne fault croire qu'elle ait pouuoir de retenir vn bateau pour estre ferré de cloux de fer, ne l'attirer à soy de loing. Mais c'est qu'ils n'ont poĩt les bois qui endurent estre clouez, & aussi que les gents du pays sont pauures, qui n'ont moyen de faire despense, qu'ils n'ont pas les cloux à leur commandement, & qu'ils n'ont nul metal duquel ils en peussent forger: & encores que ainsi soit qu'ils en aient, & n'estant pas l'vsage de ioindre les nauires auec du fer, ayants le sçauoir de les pouuoir bien coudre, ils les font sans aucune despense. C'est la cause que leurs vaisseaux sont moult petits, desquels ils se contentent, tant pour les pescheries, qu'à faire leur traffic, & en temps d'esté passer le canal, & aller ça & lá par la mer rouge. Il est vray que lon y veoit des grandes houlques, nauires, galeres, & autres vaisseaux de toutes manieres, mais ils sont estrangers. Quoy qu'il en soit, la nauigation en la mer rouge est moult perilleuse pour la multitude & frequẽce des rochers. Ie trouuay vne sorte d'huistre à la riue du Tor, que les Grecs nommerẽt anciennement Tridachna, mais maintenant les nomment vulgairement Aganon, ou Agano. Elles sont beaucoup plus grãdes que celles de la mer Illyrique ou Mediterranée, & differentes à celles que les habitants de Lemnos & Eubée nomment Gaideropoda, ou Acynopoda. Nous trouuasmes de bon vin au Tor: car les habitãts Chrestiens, Arabes, Armeniens & Grecs cultiuent les vignes, duquel furent rempliz noz baraux et ouldres. L'eau qu'õ boit au Tor est à demie lieue de là, qui n'est gueres bonne: car elle est nitreuse & salle, laquelle ils vont querir à charges. Il y a vne rue en ce village qui est couuerte à la mode des autres lieux d'Egypte, car les habitants se tiennent dessoubs pour s'exempter de la vehemente cha-

Aimant.

Houlques.

Tridachna.

Aganon.

Gaideropoda.

Acynopoda.

Dactes molles.

leur du soleil. Les Palmiers qui sont en la campaigne, font leurs dactes grasses, rouges & molles, qui sont grandement humides. Parquoy les habitants sont cõtraincts les escacher dedens des sportes, c'est à dire paniers tissuz de fueilles de Palmiers, & les fouler cõme on fait les figues es cabas, desquelles on fait quasi comme vne paste, qui se peult garder longtẽps, cõme aussi fait on celle des Tamarindes. La principale nourriture des habitants est de telles dactes. Ils peschent de moult belles & grandes tortues de mer, qui ont l'escorce grande comme est la porte d'vne maison, & fut vn temps que les Chrestiens n'en osoient manger, pource que le Patriarche d'Alexãdrie auoit excommunié tous ceulx qui en mangeroient: mais depuis ils ont esté absouls, & en mangent maintenant. Nous partismes du Tor pour retourner au Caire, prenant le chemin par la susdicte campaigne, ayant le mõt Sinai à dextre, & la mer rouge à senestre, & la Tremontane deuãt nous. En passant par la campaigne du Tor, nous veismes de beaux & delectables iardins pres de la fontaine, enclos de muraille faicte de terre & de paille, & n'y sçauroit on entrer sinon par les portes. Continuants nostre chemin, trouuions vne petite sorte de Lezard, de la grandeur des Scinques, courant par la campaigne, que les Arabes nomment Dhab. Nous trouuions aussi des stellions, desquelz les Arabes recueillent les excrements, qu'ils portent vendre au Caire, nommez en Grec Crocodilea. De là les marchands les nous apportent vendre. Nostre chemin estoit par sablon sterile & pierreux, ou trouuions vn petit animal resemblãt à vn phalangion, qui a huict piedz, quatre de chascun costé, courant par le sable, & mõtant aux iambes des cheuaulx, les fait regimber & tormẽter: mais les conducteurs des chameaux aduertiz de cecy, ont vn balay tout prest pour les abatre incontinent. Nous laissasmes le canal de la mer rouge, pour entrer vn peu vers terre, ou trouuasmes vne fontaine d'eau à demy doulce, & quelque peu sallée, de laquelle lon abbreuua le soir les chameaux. Campasmes là aupres. Cheminasmes auant iour le long du riuage de la mer. Et pour le destour d'vne montaigne nous faillut entrer dedens l'eau. Nous auions la terre à dextre, & le costé du canal à senestre. Puis rentrasmes en la plaine campaigne: & faillut que nous misions en bon ordre & equipage, pour la craincte que nous auions des Arabes: car nous fusmes aduertiz qu'ils s'estoient assemblez pour nous combatre, afin de nous piller. Les vingt genissaires, le Secharab & Arabes, auec la compagnie que menoit mõsieur de Fumet, auec le reste des gents qui le suyuoient, estoiẽt prests de les receuoir, s'ils fussent venuz nous assaillir: il estoit desia bien tard. Cheminasmes long temps en bon ordre, & pour la crainte que nous en auions, campasmes

Tortues de mer.

Sciques. Dhab. Stellions. Crocodilea.

Arabes Brigans.

pasmes d'assez bonne heure. Et ia soit que nous eussions faict grande diligēce ce iour là, toutefois ayants remply noz oudres d'eau, & rechargé bagage, cheminasmes bien deux heures iusques à l'obscur, & cāpasmes en la campaigne, ou passasmes la nuictée. Le lendemain nous cheminasmes par sablons mols & arides. Le soir nous arriuasmes en vn lieu mol & humide, & reposasmes entre des mōtaignes, ou il croissoit du Tamarix, des Genests, Acacia, Ioncs surnommez Holoschœni, souchet rond. Là veismes des petits oiseaux se loger sur les Tamarisques, que ie regarday attentiuement, veoir si i'en pourroye recongnoistre: car cela se resent de quelque admiration, veoir les oiseaux viure en lieu si sterile: entre lesquelles especes ay obserué des Paisseteaux, Bruants & Linottes: i'auois aussi veu voler des Vaultours & corbeaux ce mesme iour.

Tamarisques. Genets. Acacia. Holoschœni.

COMPVTATION DV CHEMIN PAR iournées du Tor au Caire.

Chapitre LXIX.



Partants de ce lieu, nous retournasmes au mesme chemin que nous auions laissé, lors qu'allasmes au mont Sinai: et rētrasmes au destour de la mer rouge en celle part, ou elle s'elargit en plage. Il nous faillut passer en l'eau iusques aux sangles des chameaux, qui estoit ia pour la seconde fois. Approchasmes ce soir des douze fontaines ameres, ou desia au parauant auions seiourné: & ne pouuants arriuer iusques là, campasmes à demie lieue pres: car noz bestes estoient lasses, & le iour nous failloit. Le lendemain estants partiz auant iour, & arriuez aux fontaines, emplismes noz oudres d'eau: & continuant le mesme chemin ou nous auions passé, destournasmes pour passer le Sues, ou nous arriuasmes à midy. Si ie cōputois le chemin par iournées ainsi q̄ l'auōs faict venāt du Tor au Sues, ie n'y en trouuerois que cinq et demye: et toutefois alliōs en grāde diligēce. La mer de ce canal, ne aussi le sablō des riuages, ne sont pas rouges, cōme lon auoit pēsé, ains ce nom luy est imposé pour autre occasion: car il y eut vn roy, lequel les Grecs nōmerēt Erithra, qui dominoit en Egypte, qui dōna nom à ceste mer, & s'appella en Latin Erythræū mare, qui est à dire la mer rouge. Elle a son flux & reflux cōme la mer Oceane: aussi n'est ce qu'vn bras qui sort de la grand mer, & entre en terre ferme d'Arabie, & y fait vn canal, lequel auoit anciennement nom Sine Arabique, mais l'ayant changé, a prins

Douze fōtaines.

Cinq iournées & demie du Tor au Sues.

Erithra.

le nom de mer rouge. Ce fut ce roy Erythra qui inuenta l'vsage de fabri quer les nauires: car quand ils nauiguoient au parauãt, c'estoit sur des rateaux faicts de bois, comme on en faict pour le iourdhuy sur la Durance, & autres fleuues violents.

DV PORT DV SVES AV RIVAGE de la mer rouge.

Chapitre LXX.

Arsinoe.



Lusieurs modernes veulent que le Sues est le lieu qui anciennement souloit auoir nom Arsinoe, ce qui me semble estre vray semblable, entãt qu'il est le premier port de la mer rouge, & le prochain du Caire. Il print ceste appellation depuis Alexandre le grand: car ie trouue que Ptolemæus Lagus aiant esté possesseur de l'Egypte, & marié sa fille nommée Arsinoa, d'excellente beaute, à Lysimachus roy de Macedoine, pour laquelle Ptolemæus Philadelphus son frere edifia ceste ville de son nom, qu'il nomma Arsinoe. Le Sues est vn lieu moult discommode: par cela il n'est gueres habité: car il n'y a point de bonne eau doulce à plus de deux lieues à l'entour. Tout ce qu'on y peult veoir est vn petit chasteau, foible, à la façon antique, quelque peu esleué au dessus d'vn petit tertre. Les grandes despences que le Turc y a faict, n'ont peu rendre le Sues gueres meilleur: car il y a si grande discõmodité de toutes choses, qu'on n'y peult habiter. Les galleres que le grãd Turc y feit fabriquer, y sont retirées à sec, que nous auons veues en grand nombre, de trente à quarante. Elles furent ammenées de Constantinoble par mer iusques au Nil, & par le Nil au Caire, ou elles furent mises en pieces, & portées par le menu sur chameaux & par charrettes iusques au Sues, & la furent refaictes entierement. Le port y est mal seur, car ce n'est qu'vne plage, qui n'est defendue de tous vens. Il est mal aisé nauiguer en la mer rouge, car le canal est plein de rochers, qui n'apparoissent pas hors de l'eau. Toutes les expeditions & armées de mer que faict le Turc pour enuoyer contre les Indiens, sont faictes au Sues. Et mesmement lors qu'estions par ce chemin, trouuasmes quarante ou cinquante chameaux qu'on y auoit enuoyé du Caire, qui alloient querir l'eau auec leur harnois de cuyr, laquelle ilz prenoyent au puis de Sues, qui est à deux lieues de là, pour enfournir les galeres que le Bacha lieutenant

Ptolemæus Lagus. Arsinoa. Lysimachus. Ptolemæus Philadelphus.

Galeres portées par pieces du Nil au Sues.

ou

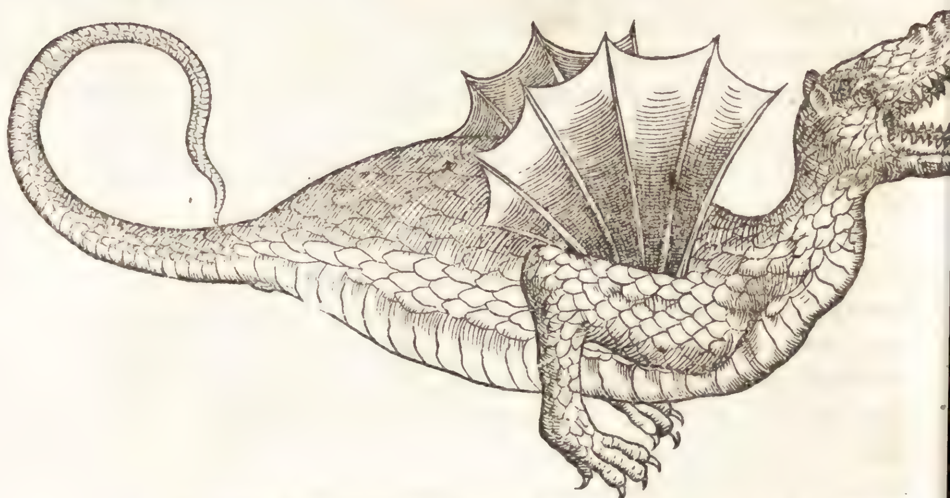
ou Viceroy en Egypte depeschoit en Indie pour faire la guerre à vne ville nõmé: le Zibit, qui s'estoit nagueres reuoltée. Laquelle eau encore qu'elle soit sallée & amere, si est ce que les mariniers en boyuent par faulte d'autre plus doulce. Continuasmes nostre chemin pour venir au Caire. Et quand nous fusmes à my chemin entre le puis & le Sues, trouuasmes des guetteurs dessus des eschauffaux faictz à la maniere de ceux qui gardent les raisins es vignes, desquelz y en auoit en plusieurs endroictz par la campaigne. Et sur chascun eschauffaut y auoit deux ou trois hommes, afin que voyant de loing si il y auroit aucune embusche, ilz peussent aduertir les habitants de la ville à se donner de garde. Estants arriuez au dict puis de Sues pour la seconde fois, reposasmes dessus les plattes formes iusques au soir bien tard: puis rechargeasmes noz chameaux à deux heures de nuict: & ainsi cheminants en diligence toute nuict, & tout le iour ensuyuant sans nous reposer, que ne arriuissions au riuage du Nil, qu'il estoit desia bien tard, couchasmes au mesme lieu dont nous estions partiz en allant au mont Sinai. Icy fine nostre voyage du mont Sinai, lequel nous paracheuasmes en vingt iours, & de neuf ou dix cheuaux qu'on y auoit menez, il n'en retourna que trois: car la reste mourut par chemin, les Arabes ne leur donnoyent à manger que des febues & de l'orge, tout ainsi comme aux chameaux: desquelz chameaux en mourut aussi la plus grande partie. Ce iourd'huy enuiron midy vn Arabe conducteur des chameaux aduisant vne vipere de loing en la cãpagne, ayant seulement iecté vn cri en son langage à ses compaignons, Vipere, vipere, coururent la tuer à coups de pierre, qui me faict dire qu'ilz les ayent en grande horreur. Les Viperes & Cerastes d'Egypte ont la peau fort obeissante, chose que i'ay congneue en les remplissant: car les ayant escorchées, & emply leurs peaux de bourre, elles en estoyent deux fois plus grosses que le naturel, qui est chose qui n'aduient pas à celles des autres regions. Il y a plusieurs autres serpents par Egypte, dont ie n'ay point parlé: car les plus dangereux sont ceux que i'ay dit. Et pource que ie me suis trouué à veoir des corps embaumez & touts entiers, de certains serpens aelles, & qui ont pieds qu'on dit voller de la partie d'Arabie en Egypte, i'en ay cy mis le portraict.

Zibit.

Vipere

Ceraste.

Portraict du ſerpent aellé.



Nous trouuaſmes vne trouppe d'Arabes ou Egyptiens ſur le chemin que le Bacha auoit faict prendre par force par le pays d'Egypte pour mener voguer à l'auiron en galere à l'expedition que i'ay cy deuant dicte. Quand le Bacha du Caire, qui eſt lieutenant pour le Turc en Egypte, arme quelques galeres, il faict prendre des gents indifferemment par le pays: car ilz n'oſeroient refuſer puis que c'eſt pour le ſeruice du grand ſeigneur, leſquelz il faict mettre es galeres de Sues, non pas qu'ilz y ſoient enchaiſnez: car on les laiſſe retourner en leurs maiſons quand ilz ſont reuenuz du voyage. L'obeiſſance eſt ſi grande entre les ſubiectz du Turc, que perſonne n'oſe reſiſter à ſon vouloir. Ilz prennent les hommes ſans auoir eſgard de perſonne: & fault que les Chreſtiens qui ſont au Caire, ſe tiennent en leurs maiſons ſans ſortir hors pendant ce temps la: car ils prennent ceux qu'ils trouuent par les rues. Les ſoldats Turcs que mena monſieur Fumet en tout le voyage, porterent autant de biſcuit qu'ilz mangerent allants & venants du Caire au mont de Sinai: & encor en rapporterent: qui me ſemble moult grande continence en leur façon de viure: laquelle choſe les hommes d'vne autre nation ne ſçauroient faire. Nous campaſmes vne partie de la nuictée au riuage du Nil: & le lendemain matin chergeaſmes les chameaux, & retournaſmes au Caire pour la ſeconde fois, ou nous demeuraſmes lõg tẽps ſans partir. Le voiage du Caire au Sues, eſt le cemitere des chameaux d'Egypte & d'Arabie, car ils y demeurẽt en faiſant

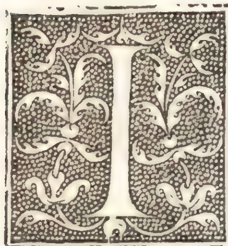
Obeiſſãce des ſubiects du Turc.

ce

ce chemin la, comme il appert par les ossemẽts qu'on voit demeurez le lõg des chemins, & aussi que les vaultours frequentent moult en ce chemin la, desquelz nous en veismes le iour precedent de moult grandes compaignies, qui estoient bien cinquante en chasque trouppe: & ose dire que des oiseaux aiants l'ongle crochu, il n'y a que les Vaultours qui aillent par bendes. Vaultours sõt oiseaux qui vont en trouppe.

DES VASES DE PORCELAINE QVE lon vent au Caire & du Nitre.

Chapitre LXXI.



Ly a grande quantité de vaisseaux de pourcelaine, que les marchands vendent en public. Et les voyant nõmez d'vne appellation moderne, & cherchãt leur etymologie, i'ay trouué qu'ils sont nõmez du nom que tient vne espece de coquille nõmée Murex, entant q̃ ses coquilles sont nommées porcelaines. L'affinité de dictions Murex correspondentes à Murrhina, les a faict nommer vaisseaux de Pourcelaine. Mais les vaisseaux qu'on vend pour le iourdhuy en noz pays, nõmez de porcelaine, ne tiennẽt tache de la nature des anciens: Et combien que les meilleurs ouuriers d'Italie n'en font point de telz: toutefois ils vendẽt leurs ouurages pour vaisseaux de Porcelaine, combien qu'ils n'ont pas la matiere de mesme. Ce nom de Porcelaine est donné à plusieurs coquilles de mer. Et pource qu'vn beau vaisseau d'vne coquille de mer ne se pourroit rẽdre mieux à propos suyuant le nom antique, que de l'appeller de Porcelaine, i'ay pensé que les coquilles polies & luysantes, resemblants à Nacre de perles, ont quelque affinité auec la matiere des vases de Porcelaines antiques: ioinct aussi que le peuple François nõme les patinostres faictes de gros vignols, patenostres de Porcelaine. Les susdicts vases de Porcelaine sont transparents, & coustent bien cher au Caire, & disent mesmement qu'ils les apportent des Indes. Mais cela ne me semble vraysemblable: car on n'en voieroit pas si grãde quantité, ne de si grãdes pieces s'il les failloit apporter de si loĩg. Vne esguiere, vn pot, ou vn autre vaisseau pour petite qu'elle soit, couste vn ducat: si c'est quelq̃ grãd vase, il coustera d'auãtage. Ie trouue vne moult grãde opiniastreté en plusieurs personnages d'Europe, qui soustiennẽt que nostre salpestre est le nitre des anciens, & toutefois il n'y a vne seule scintile de nitre en tout le pays des Chrestiẽs, s'il n'est apporté de dehors, qui toutefois est tant commun au Caire, que dix liures

Murex. Murrhina. Porcelaine. Vignols. Salpestre. Nitre.

ne coustent pas vn maidin. Ils s'en seruent aux teinctures, & à estamer leurs vases, & à acoustrer leurs cuirs, meslé auec les siliques d'Acacia. Nous auons veu les mosquées faictes de bel ouurage hors la ville du Caire, que plusieurs grands seigneurs ont faict eriger depuis peu de temps en ça: car vn Bacha ou Sangiac, ou autre officier du grand Turc, voulant laisser chose memorable de soy, faict fabriquer tels edifices pour l'amour de Dieu, & ioignãt les Mosquées fait faire des cisternes à reseruer l'eau, afin que les passants y puissent abbreuuer leurs bestes, & les hommes se lauer selon leur coustume, & se plonger leans: car ils pensent estre absouls de tous leurs pechez, suyuant la promesse de Mahommet, ayants laué leur corps. Les Arabes mettent communement de l'eau par les lieux publics, & en font porter par des gents, qui en donnent à touts allants & venants, sans en rien demander, sinon que celuy à qui ils la donnent en voulust bailler de son bon gré. Il n'y a carrefour ne au Caire, ne es autres villes d'Egypte, ou de Syrie, comme aussi de Turquie, ou il n'y ait quelque grand pot plein d'eau, que tous les iours ils emplissent, pour abbreuuer ceulx qui ont soif. De là vient qu'ils n'ont point de honte de disner en la rue, ne de manger en public. Ils achetent ce qu'ils veulent manger, au marché: puis vont s'asseoir tout aupres de quelque vaisseau plein d'eau: & là dechausseront leurs souliers pour s'asseoir contre terre, & mãgeront en presence de tout le monde. Le foing qu'on vend au Caire, n'est pas de pré, comme est celuy que nous recueillons, ne de rameaux de chien dẽt, comme celuy qu'on amasse par entre les rochers des isles ciclades, mais c'est foing de tresle semé, qui a le caule ou fust tout creux: & est lié par poignées, puis distribué en brassées. Les cheuaulx le mangent moult voluntiers.

Eaux gardées en public.

Les turcs mangent en public.

Le foing d'Egypte.

QVE L'AMBRE IAVLNE N'EST MINERAL, comme plusieurs ont estimé, ains est gomme d'arbre.

Chapitre LXXII.

Ambre iaulne.



L'Ambre iaulne dequoy sont faictes les patenostres d'ambre, n'est en moindre reputation entre les Arabes, Syriens, Egyptiens, & Indiens, qu'il est entre les Chrestiẽs: car les Turcs le portent aussi bien en patenostres comme par deça, & aussi disent le chapelet à leur mode: & oultre ce qu'ils en font des patenostres, ils s'en seruent aussi à diuers autres vsages, comme à orner les basts, brides & selles des cheuaulx, mules, & chameaux. Nous en auons veu de

grandes

grandes sachées au Caire, qui n'estoit encores taillé: & estoit par morceaux, gros comme les deux poings, & à quelques vns l'escorce de l'arbre qui le produit y estoit encor attachée. Il est à presupposer que l'arbre ou il croist est fort grand: ce qu'on peult imaginer à veoir son escorce, qui est deliée, lice, & bẽ polie, & tenue: i'en ay veu qui sont plus larges que la main. Plusieurs ont estimé que l'ambre iaulne est vne fluante liqueur terrestre, qui se rend en la mer, ou elle s'endurcist, disants que les vents la iectent es orées des regions maritimes. Mais ceste opinion se peult prouuer estre faulse, en faisant experience de la faire nager sur l'eau, & si l'ambre ne nage, cõmẽt pourra estre vray ce qu'ils en disent? Parquoy ayant tant de fois trouué son escorce attaché à la gomme, ie tiendray auec Diodore, qui dit nommément que c'est gomme d'arbre: qui a vertu d'attirer le fer à soy, comme la pierre d'Aimant, moyennant qu'elle soit premierement frottée: laquelle chose Diocles & Theophraste, & quelques autres auoyent ia obserué: ce que i'ay trouué estre veritable.

L'ambre va au fond de l'eau.

DE NOSTRE DEPART DV CAIRE pour aller en Ierusalem.

Chapitre LXXIII.



CE pendant faisions noz apprestz pour parfaire nostre voyage vers Ierusalem, & trouuer montures, & nous garnir de viures, comme nous auions faict auant aller au mont Sinai. Le chemin de Ierusalem est faict plus communement auec cheuaux & mules que sur chameaux. Les Turcs & Arabes voulants partir en temps d'esté en vn loingtain voyage, achetent des Tamarindes, qui sont en grand vsage en Turquie, tellement qu'il n'y a année qu'on n'en vende au Caire plus de trois mille liures, non pour medecine, mais pour leur estancher la soif. Passant par les rues, & regardant par les trillis dedens les mosquées du Caire, lon veoit de moult beaux grans vases de toutes sortes de marbre faictz à l'antique: & croy qu'ilz aient anciennement seruy aux sepultures de plusieurs bestes qu'ilz salloient dedens: car entant qu'ilz estimoient plusieurs bestes sacrées, ils les confisoient, & mettoient telz grands vases pour leur seruir de sepulchres. Mais les hommes estoient autrement confictz, comme i'ay desia dit par cy deuant. Les habitants du Caire nommant les seigneurs du temps du Souldan, les appellent pour le iourd'huy

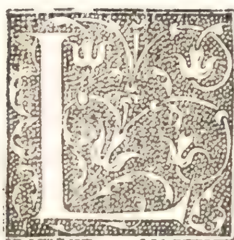
Tamarindes.

Cercasses. *Cercasses qui m'a semblé nouueauté oyant vne appellation tant antique demeurer moderne. Le Bacha du Caire y gouuerne tout son train à la mode des Turcs, & non à la vraye mode des Arabes ou Egyptiens. Et ayant veu la maniere de faire dont il vsa enuers monsieur de Fumet lors qu'il alla luy faire la reuerence, & prendre congé de luy, me semble digne d'estre mise en cest endroict. Il feit mettre tous ses genissaires en bon ordre, qui estoient richement vestuz, les vns de drap d'or & soye colorée, les autres d'autres sortes de veloux figuré, tous sans espée, pistolet ne armes quelconques, & tenoient les mains croisées & ioinctes, qui est signifiance de la grande obeissance des Turcs: (car ilz ne veulent les armes sinon pour la guerre.) Les Arabes ont coustume de porter des pongnards, mais les Turcs n'ont point encor tel vsage: toutesfois ilz ont d'autres armes plus profitables pour le temps de paix, & de guerre, dont i'ay desia parlé cy dessus. Quand noz apprestz pour le chemin furent faictz, pensasmes de nous en retourner par terre, prenants nostre chemin vers Ierusalem.*

Modestie des Turcs.

D'VN PETIT ARBRE D'EGYPTE TOVSiours verd, qui teinct en couleur rouge.

Chapitre LXXIIII.



Le samedi vingt & neufiesme d'octobre mil cinq cẽs quarante sept, sortismes à nuict close hors de la ville, & vismes coucher dessoubz l'appẽtis d'vne mosquée, qui n'est qu'à vn quart de lieue de la ville. Le dimenche ensuyuant deslogeasmes auant iour pour aller vers Ierusalem. Le pays d'Egypte lors inondé du Nil, nous demeuroit à main gauche, ou voyions les villages entre les forestz de Palmiers en lieux eminents. Trouuasmes vn petit arbrisseau nommé Hẽne ou Alcanna, qu'ilz taillent & cultiuent diligẽment, & font d'iceluy des beaux petits bois taillis. Les latins interpretants les Arabes ont dict q̃ c'est nostre Troesne, appellée en Latin Ligustrũ, mais cela est faulx: car le Troesne est arbre different à cestuy là. Ce Henne croist à la haulteur d'vn grenadier: mais estant taillé, ne iecte sinon des menuz draions, ainsi que font les ousiers. Il est de grand reuenu en Egypte: car ils deseichent ses fueilles pour mettre en pouldre à faire de la teincture pour teindre en iaulne. Le reuenu de ceste pouldre est de si hault pris par le pays ou domine le Turc, qu'il est de plus

Henne. Alcanna. Ligustrũ. Troesne.

plus de dixhuit mille ducatz de gabelle: car les femmes de tous les pays de Turquie ont coustume se teindre les mains, les pieds & partie des cheueux en couleur iaulne ou rouge: & les hommes se teignent les ongles en rouge auec la susdicte pouldre. D'auantage en y adioustant de l'Alun, ilz teignēt les cheueux des petits enfans tant masles que femelles: les crins, les pieds, & la queue des cheuaux. Les femmes de ce pays la pensent que soit chose honeste & bienseante à leur beauté, auoir partie des cuisses, & depuis le nōbril en bas & les parties hōteuses teinctes en couleur iaune: laquelle sçauēt faire de ceste pouldre lors qu'elles sortent du baing: car sortants des estuues la couleur se prend mieux qu'en autre temps. L'vsage en est si grand, que non seulement les Turcs en vsent, mais lon en porte aussi en Vallachie, Russie, & Bossena. Parquoy le peuple ne se pouuāt passer de ceste pouldre, la gabelle en monte à moult grand reuenu. Il aduient souuentesfois que les nauires d'Alexandrie viennēt à Constantinoble chargées de telle pouldre, qui est incontinent enleuée & vēdue. A la sortie du Caire nous suiuimes longtemps le canal qui va descendre en Damiate. Et pource que nous estions partiz à la mynuict, nous estions auant iour au chemin par ou nous auions passé allants au Sues. Vsage de la teincture de Henne.

DE PLVSIEVRS BOVRGADES EN Egypte, sur le chemin de Ierusalem.

Chapitre LXXV.



Assames des grandes campaignes de sablon mol, esquelles les paisans cultiuent vne espece de Citrouilles, dont l'vsage est si grand au Caire, que tous les matins du moys de Septembre, & Octobre, lon voit les chameaux venir de toutes partz chargez de tel fruict. Il est de moult grand reuenu, car il ne couste guere à esleuer durant l'inondation du Nil. C'est celuy que Auicenne & Serapion ont nommé Batega: mais maintenant les Egyptiens le nomment Copus, en l'appellation duquel plusieurs se sont trompez, le nommants Anguria, mais c'est par erreur: car Anguria est vne diction denotant le Concombre. Ils croissent quelquesfois si gros que quatre ou six, chargent vn chameau, & qu'vn homme en seroit chargé d'vn. Couchasmes ce soir en plaine campagne. Le iour ensuiuāt poursuiuants nostre chemin, arriuasmes en vn grand village, nommé le Caucq: nous arrestasmes lá, pour nous fournir de Citrouilles. Batega. Copus. Anguria. Concombre. Le Caucq.

viures.

viures sur le chemin sterile qu'il nous failloit passer. Trouuasmes Riz, Pois, Febues, Oeufs, Pommes, Poires, Raisins, Dactes, Figues. Il ne croist autre herbe par les susdicts sablons que de la Hiosciame noire, qui reuestit les cãpagnes de verdure. Partismes tard de Caucq, & cheminasmes toute la nuict iusques au village de Cataro, qui n'est situé guere loing du Nil, en vn lieu eleué & assez eminẽt. Nous y estions au tẽps de leur Caresme: parquoy la summité des haultes tours ou clochers des mosquées estoient tous entournez de lampes ardentes qui esclerent toute nuict. Ceste chose est aussi faicte par tout le pays du Turc ou ilz sont Mahometistes. Leurs caresmes durent chascun vne lune: & le iour qu'ilz ieunent, ne mangent ne boiuent qu'ilz n'ayent premierement veu les estoilles, ou qu'il ne soit nuict obscure: puis banquettent toute nuict. Cataro est aussi grand que le Caucq, situé à l'orée du Nil. Il est entourné de Palmiers. Lon y cultiue des beaux iardins. Car la commodité de l'eau y est grande: aussi est il de grand renõ. Continuant nostre chemin nous vinsmes reposer noz mõtures à vn autre village nommé Bilbez, ou nous dinasmes, & demeurasmes la reste du iour, tant pour euiter la chaleur, que pour reposer les montures. Nous y trouuasmes des viures au marché, comme au Caucq. Partãts du susdict village & allants entre Orient, & le Septentrion, ne voyions rien à dextre que la campagne sterile: mais celuy du costé senestre, & le pays que le Nil arrouse, qui est fertille & cultiué, ou il y a plusieurs villages & forests de Palmiers, & Sycomores que nous voyiõs de bien loing. Nous trouuasmes de Gazelles à grands bendes qui couroient par la susdicte campagne: ou nous reposames ce soir: & estoit pour le tiers logis depuis le Caire.

Hiosciame noire. Cataro. Bilbez. Palmiers. Sycomores.

DE L'ESTRANGE ET DIFFICILE CHEMIN qui est entre le Caire & Ierusalem.

hCapitre LXXVI.



E mardi iour de Toussainctz allasmes seulement gaigner le village de Salatia, ou nous reposames tout le iour. C'est vn village ou les maisons sont faictes de rameaux de Palmiers, ageancées contre les troncs des arbres: & toutesfois il est de grand renom. Il y a bien quelques petites maisonnettes: mais c'est peu de chose. Les paysãs y font des petits parquets en quarre auec des rouseaux, pour enfermer leurs oyes, poulles, & cannes. Nous y trouuasmes des

Salatia.

chameaux

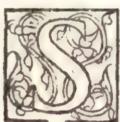
cheureaux, poulles, oeufs, orge, pain, vin, & autres viures à acheter. Et pource qu'il nous failloit passer vne spacieuse campagne & dangereuse des larrons, encor que nous eussions des Genissaires, il faillut toutesfois que nous louissions dix Arabes bien equippez pour nous accõpagner. Les Arabes communemẽt portent de longues picques à cheual sur les espaules. Au partir de Salatia, entrasmes en campagnes steriles, qui nous durerent plus de cinq heures, d'ont l'vne estoit verdoiãte de Tamarisques & de Rhamnus, qui a la semẽce rouge differẽt à celuy qui croist en Grece, qui la porte noire. Depuis le Caire suiuant nostre chemin, nous n'auions point faict prouision d'eau, nous en auiõs tousiours trouué par tous les villages ou nous auions passé: mais ce iourd'huy fusmes contraincts d'emplir noz oudres: Car le pays que nous deuiõs passer, est sans eau. Ce iourd'huy passasmes le courant du Nil par trois fois, aiants l'eau iusques aux cengles de noz montures: laquelle pource qu'elle est meslée auec la mer, est amere & sallée. Nous trouuasmes aussi des ponts larges, mais non guere longs. Estãts ia sortiz hors des ruisseaux sallez, nous arrestasmes pour passer la nuict derriere les ruines d'vn Carbaschara. Le iour suiuant estoit plus facheux à passer que nous ne pensions: car nous rentrasmes en vn pays de sablon mol, fondant, & mouuant. Et fault que les muletiers enueloppent les pasturons des muletz & cheuaux: autrement ilz s'entretailleroient. Apres qu'eusmes cheminé par le sablon, arriuasmes en vne vallée ou nous veismes quelque nombre de Palmiers ioignant vn puis d'eau doulçastre, dont les Carauannes sont abreuuées. L'eau en est tirée auec vne roue à la mode d'Egypte. Continuasmes chemin, & vinsmes ce soir au village nommé Belba. C'est vn petit chasteau quarré, situé en la region de Palmira, qui n'est gueres loing de la mer Mediterranée, & est entre Egypte & Syrie. Mais estions en fort desert & sablonneux, mais au reste moult abondant en forestz de Palmiers. Belba est quasi à deux iournées de Salatia: Les murailles sont de petite estoffe, aussi les bastiments qui sont leans, ne sont guere plus grands que petits teicts à loger les veaux: & toutesfois nous y trouuasmes maintes sortes de viures à acheter. Les gents de ce pays sont maigres, noirs, hallez du Soleil, & ne se assoyent pas ainsi comme les Turcs qui se accropissent à plat de terre, les iambes en croix, à la maniere de nos cousturiers: mais les Arabes se tiennent acculez dessus la poincte des piedz, faisans que les talons leur seruent de siege: & ainsi passent les iours entiers sans se lasser, non plus que nous faisons estans assis dessus vn escabelle. Car l'aiant accoustumé de ieunesse, continuent toute leur vie. Et d'autant qu'ilz sont en pays sablonneux, s'ilz s'asseoient à la maniere des

Tamarisques. Rhãnus. Belba. Palmira.

Turcs en pays de ſablon, il leur ſeroit facheux à cauſe du ſable, & gaſteroiēt leurs veſtemens. Les Arabes, Armeniens & Turcs ont pour la pluſpart leurs chemiſes teinctes en bleu, & en portent rarement de blanches: & toutesfois ilz ne ſont pas moult poulleux: car ilz vont ſouuent aux eſtuues ou ilz ſe baignent & nettoient. Ces Arabes ne dorment point que ſur la terre dure, n'aiants que des nattes de rouſeaux, ou de fueilles de Palmiers à ſe coucher, & n'ont l'vſage de linceulx. Il y auoit vne Carauanne qui alloit en Ieruſalem, & nous attendoit pres d'vn puys en la plaine à deux lieues dudict chaſteau de Belba: duquel l'eau eſt nitreuſe: car le lieu eſt auſsi nitreux, toutesfois nous en beuſmes par faulte d'autre. La Carauanne partit à mynuict: que nous laiſſames aller deuant, & partiſmes trois heures apres eulx. La mer Mediterranée eſtoit à main gauche, que coſtoyaſmes long temps. Noſtre chemin eſtoit droict au Soleil leuant. Nous auançaſmes vn peu noſtre chemin pour trouuer ladicte Carauāne: laquelle acōpaignaſmes iuſques au ſoir. Cāpaſmes au riuage ioignant la mer, ou nous feiſmes peu de ſeiour: & à vn quart de lieue de la foſſoiaſmes entre deux petits tertres de ſablon mouuant à demie toyſe de profond, ou nous trouuaſmes de l'eau doulce, qui ſortoit trouble & blā che: de laquelle nous rempliſmes noz bouteilles & oudres. Nous auions les montaignes du mont Sinai à main dextre, que nous voyiōs bien à clair. Ceulx qui veullent prendre le droict chemin pour aller du Caire en Ieruſalem, ne paſſent pas par Belba ne Salatie: mais nous l'eſlongnaſmes cherchant la commodité du Nil & des bons villages. Mais ceulx qui vont par l'autre chemin portent l'eau & les viures de tout le voiage. Nous trouuaſmes de l'Ambroſia, Thapſia, des eſpeces de Libanotides, Tamariſques & Apocinon, naiſſants par les campagnes.

Ambroſia. Thapſia. Libanotides. Tamariſques. Apocinon.

DV NITRE, ET D'VN PETIT CANCRE de la plus merueilleuſe complexion que nulle autre choſe qui ſoit en nature. Chapitre LXXVII.



Eiournaſmes tout ce iour deſſoubs noz tētes, puis ſuiuiſmes la Carauanne, & entraſmes en vne autre campagne, qui nous dura ſix heures de chemin. A iour ouuert nous deſcendiſmes en vne campagne plus baſſe, toute couuerte de Nitre, que ie penſoie eſtre du ſel, le voyant ainſi reluyre: ou les cheuaulx & chameaux imprimoient les veſtiges de leurs pieds dedens. Et ne l'euſſe pas ſi toſt congneu, n'euſt eſté que i'en auois

Nitre.

auois au parauant veu au Caire, qui toutefois n'est pas Salpetre, car il vient naturellement, lequel il fault cognoistre aux marques que luy ont baillé les anciens autheurs: C'est qu'en le bruslant il fait beaucoup de cendre: mais le Salpetre estant bruslé n'en fait point, aussi n'est il pas Salpetre. Ceste campagne Salpetre. nous dura bien demie lieue. Estants plus auancez, trouuasmes la mer: & cheminasmes long tẽps le long de la marine, ou nous voyions grand nõbre de rousfettes & de chiens de mer, qui se repaissoient en se pourmenant au riuage. Ie y Rousfettes. trouuay vne particuliere espece de Cancre, de nature fort estrange: c'est que Chiẽs de mer. au plus grand chauld de l'esté, encore que le soleil soit en sa plus grande chaleur, toutefois il sort hors de la mer, & y en a si grãde multitude, que la terre en est couuerte, & se va esbattant le long de la mer, courant par le sable à trois traicts d'arc, et n'est gueres plus gros qu'vne petite chastaigne: toutefois il court si viste, qu'vn homme a peine de le suyure: & qui plus est, ayãt esté le iour au sec à la vehemente chaleur du soleil, il se retire la nuict en la mer. Aristote l'appelle Cancer cursor. Il est l'vn des animãts le plus admirable que nul autre que i'aye iamais veu. Plusieurs se sont trõpez de le mettre au nombre des poissons cetacées, les nõmants dromones, c'est à dire cursores: mais comme i'ay dict, Cancer cursor. ils sont de petite corpulence, desquels i'ay suffisamment baillé la description au liure des poissõs. Les nuicts n'ont esté si obscures en tout nostre voyage, que nous n'ayons peu veoir ce qui estoit en nostre chemin. Ce vespre estants quelque peu escartez de la Carauanne, vn Sangiac qui alloit vers Ierusalem, contrefeit vn faulx alarme, faisant semblant que fussent les Arabes. Mais quand nous eusmes congneu sa tromperie, nous n'en monstrasmes grand compte: car les genissaires qui accompaignoyent monsieur de Fumet, estoyent hommes hardiz & bien equipez. Nous estions partiz long temps auãt iour, laissants le riuage de la mer Mediterranée: & à iour ouuert la Carauanne & le Sauiac se reposerẽt pour obeir à quelques Marannes Iuifs qui estoient à la trouppe, & luy auoient donné quelque present pour les attendre. Les dicts aiants faict plus finement prindrent aduantage le vendredy au soir, & gaignerent quelque peu le deuant pour se reposer: car ils ont de coustume de ne trauailler le iour du Samedi. Le lendemain qui estoit le Samedi, nous estions bien acompaignez, gaignasmes le deuant, & vinsmes loger en vn Carbachara muré, pres d'vn grand Smyrniũ. Ambrosia. village, qui est faict en forme de chasteau. Nous achetasmes des viures aux villages. Commençasmes ce soir à trouuer la terre grasse, & laisser les sablons. Alga tertia. Nous y trouuasmes de l'herbe nommée Smyrnium, qui y croist copieusemẽt, & Anchusa. aussi Ambrosia, Alga tertia, Anchusa, & Ligusticũ. Depuis le Caire iusques Ligusticum.

en ce lieu nous ne trouuasmes point d'autres arbres que Palmiers, & arbres lanigeres, dont les pommes sont pleines de laine deliée, dont i'ay desia cy deuant parlé.

DE PLVSIEVRS ARBRES, OISEAVX, ET autres choses singulieres, produictes en la terre de Palestine. Chapitre LXXVIII.



Balanus myrepsica.

Smyrniũ

Stants encor dessus le coustau, auant arriuer au Carbaschara, trouuasmes l'arbre nommé Balanus myrepsica: lequel au regard de ceulx d'Arabie, est moult grãd, semblant à vn bouleau, autrement nommé Betula: pres duquel y auoit grande quantité de Smyrnium, dont la semence est ronde comme Coriandre, & moult odoriferante. Approchants du Carbaschara, voyions quelques arbres verdoyants d'assez loing, qui nous mirent en doubte, à sçauoir quels arbres c'estoient: & considerants qu'ilz auoient leurs branches à la summité, en maniere d'vn bouquet, & le tronc gros, faisants bel vmbrage, & ayants les fueilles assemblées bien pres l'vne de l'autre, cõgneusmes que c'estoient des Sycomores, qui estoient mis par ordre par la campaigne, tout ainsi comme sont disposez noz noyers. Aussi y auoit des arbres que les Grecs m'ont nommez Onoplia, les autres Napeca, qui estoiẽt autour du puiz du Carbaschara. Ce Carbaschara est la borne & premier commencement de la terre fertile de Palestine. La plus grande partie des portes des Carbascharas d'Egypte & Syrie sont communemẽt de fer, & ont leans vne court, au mylieu de laquelle il y a vne platteforme, sur quoy les passants se campent: & tout autour des murailles y a des porches par le dedens, pour se retirer la nuict quand il pleut, & aussi le iour quand il faict grãd chauld. Passasmes toute la nuict enfermez en ce Carbaschara, ou nous feismes le guet, pour la souspeçon des larrõs Arabes: car on nous auoit rapporté qu'ilz n'estoient gueres loing de là. La Carauãne qui estoit demeurée derriere, chemina toute nuict, & nous deuança auant iour: laquelle nous peusmes ouyr de biẽ loing: parquoy nous apprestasmes incõtinẽt pour desloger auec elle. La coustume est q̃ quand quelque Sangiac ou autre Carauãne de plus grãd bẽde chemine par ces pays là, qu'il y ait vne grosse cloche pendue au col d'vn chameau, qu'on oit de biẽ loing, pour aduertir toute la troupe de s'entresuyure. Estãts entre la ville de Gazara, qui est la premiere ville qu'on trouue

Sycomores.

Onoplia

Gazara.

au

au pays d'Egypte, & Belba, trouuasmes des campaignes en friche, ou il y a si grande quantité de rats & mulots, que si n'estoit que nature y enuoye moult grande quantité des oiseaux qu'Aristote nomme Percnopteri, & les François Boudrées, pour les destruire: ie croy que les habitants ne pourroient semer aucun grain qui ne fust mangé. Il y croist des squilles, Thapsia, Ferula, Polium, Hastula regia. Passasmes par campaignes bien cultiuées de bleds, legumes, & arbres fruictiers. Les hayes qui separent les terres, sont faictes de Rhamnus & Halymus, sur lesquelles ay veu voller de telz oiseaux que ceulx que nous appellons Pies griesches, qui mangent les souriz comme les Crecerelles. Voyions aussi voller plusieurs Vaultours, & autres oiseaux de charongne, tels que i'ay cy deuant nommé Sacres d'Egypte, & en Latin Accipitres Aegyptij. Quelques vns de nostre compaignie les nommoient Pelicans, les voyants semblables à ceulx qu'on met en peincture, baillants de leur sang à leurs petits. Mais pource que ce mot Pelican m'a trauaillé à enquerir quel oiseau c'est, i'ay bien voulu faire entendre que celuy qu'on doibt entendre pour Pelican, est celuy qu'on escript auoir deux estomacs, qui est vne marque qui appartiēt à Onocrotalus, pour lequel Albert a esté trompé, l'ayant pris pour Ossifragus. Celuy que les Grecs nomment Phinis, a donné argument à beaucoup de gents de parler du Phenix, aussi est il celuy que les Latins ont nōmé Ossifragus, qu'on peinct dessus vn nid, deschirāt sa poictrine pour repaistre ses petits, comme il appert en l'histoire qu'Aristote a descripte de son Phinis, & Pline depuis descripuant l'Ofraye, a attribué toutes les merques à son Ossifragus, telles qu'Aristote a faict au Phinis. Il est plus grand qu'vn Aigle, & en est du prochain genre, ayāt l'ongle crochu: aussi est sa pasture de chair. Sa couleur est de cendrée en blancheur, & ne veoit pas bien clair. Il faict son nid & vit religieusemēt: & estāt de benigne nature, & de prouision, nourrist les petits de l'Aigle quād elle les a delaissez. Il les reçoit, & les nourrist soigneusemēt, & les garde cherement, iusques à tant qu'ils soient assez grands. Les François congnoissent vn oiseau, qu'ils nomment du nom conuenāt au Phinis, l'appellants vne Ophraye: & toutefois ce n'est pas luy qui doibt obtenir ce nom la: car il a nom Halietus, qui est mis en la cinquiesme espece entre les Aigles. On le void communement sur les riuieres & estangs, prenant le poisson, se laissant tumber de l'air de grande roideur comme vne pierre: & en fendant l'eau se paist du poisson qu'il prend. Lequel combien qu'il tienne ce nom François d'Orfraye, toutesfois ce n'est luy qui est nommé par les anciens Ossifragus. Cheminasmes quatre heures par plaines campaignes sans arbres. A la fin arriuasmes

Belba. Percnopterus. Boudrée. Thapsia. Ferula. Polium. Hastula regia. Rhānus. Halymus Pies griesches. Vaultours. Sacres d'Egypte Pelican. Onocrotalus. Phinis. Ossifragus. Ofraye. Aigle. Halietus.

à Gaſaro, qui eſt la premiere ville qu'on trouue entrant en Iudée: mais campaſmes deſſoubs vn Palmier, en vn iardin tout ioignant la ville.

DE LA VILLE DE GAZARO.

Chapitre LXXIX.



Azaro n'eſt pas murée. Il y a vn chaſteau quarré faict à l'antique, eſleué deſſus vn couſtau, qui n'eſt guere fort, ou il y a le ſiege d'vn Sangiac. Elle eſt ſituée en lieu fertile de figuiers, oliuiers, iuiubiers, grenadiers, & vignes. Il y a quelques palmiers, mais leurs fruicts ſe meuriſſent moult tard: Car le climat n'eſt aſſes chauld. Il y auoit deſia trois mois paſſez que les palmiers d'Egypte & d'Arabie auoient meuri leurs dactes, & toutesfois ilz eſtoient encor verds à Gazaro. Il y a vne maniere de Lezarts noirs nommez Stellions, quaſi auſsi gros qu'eſt vne petite belette. Le vẽtre fort enflé, & la teſte groſſe, deſquelz le pays de Iudée & Syrie eſt bien garny. Nous y veiſmes auſsi vn oiſeau qui à mon aduis paſſe tous autres en plaiſant chant ramage: & croy qu'il a eſté nõmé par les anciens Venatica auis. *Il eſt vn peu plus gros qu'vn eſtourneau. Son plumage eſt blanc par deſſoubz le ventre, & eſt cendré deſſus le dos comme celuy de l'oiſeau nommé Molliceps, qu'on appelle en François vn gros bec. La queue noire, qui luy paſſe les aelles, comme à vne Pie. Il volle à la façon d'vn Piuerd. Nous trouuaſmes toutes ſortes de viures à acheter au marché de Gazaro, comme pain, vin, poulles, œufs. Les Grecs, Turcs & Arabes qui habitent à Gazaro, ſont fort diligens à cultiuer leurs vignes. Nous ſeiournaſmes campez iuſques au ſoir. Departiſmes bien tard, & cheminaſmes toute nuict vers Rama par belles campagnes. A iour ouuert veiſmes des villages ſituez ſur les couſtaux le long des campagnes cultiuées de toutes ſortes de grain. Nous voyions voller des Onocrotales en grandes bandes vers la mer, & auſsi nous allions droict au Septentrion, ayants le dos tourné au midy. Et pource que le vent de Siroc ſouffloit bien fort, nous oyions les flots de la mer braire: car nous n'en eſtions pas fort loing. Les arbres d'Onoplia ou Napeca y ſont de la grandeur de noz Poyriers, aiants le fruict gros comme vne pomme ſauuage: qui luy reſemble de ſi pres que lon prendroit l'vn pour l'autre. Auſsi eſt il doulx auec vne aigreur aimable, aiant vn petit noyau au dedans, gros comme celuy d'vne oliue. Ceſt arbre eſt frequent*

Stellions. Venatica auis. Molliceps. Gazaro. Onoplia.

quent en Egypte, Syrie & Armenie, & toutesfois il n'y en a point en Grece, ne außi par toute Europe. Trouuasmes en chemin vne campagne cultiuée de Cannes de succre & Colocasse, arrousée de l'eau qu'on tire d'vn puys. De là arriuasmes à Rama, ou nous demeurasmes tout le iour. Cãnes de succre. Colocasse.

DE LA VILLE DE RAMA. Chapitre LXXX.



Ama a anciennement esté vne grande ville, comme il appert par ses ruines: car les cisternes et voultes qu'on y voit, sont plus grandes que celles d'Alexandrie, mais non pas en si grand nombre. La situation de Rama est en terre grasse & feconde: & pour autant qu'elle est deserte, & qu'à peine y a douze maisons habitées, les champs pour la pluspart demeurent en friche. Grande partie des habitants sont Grecs. Lon cultiue du fourment, de l'orge, des legumes, & vn peu de vignes. Trouuasmes de la chair, pain, vin, & autres viures à acheter. La seconde espece d'Acacia y croist en abondance: & außi vn arbrisseau espineux que ie croy n'auoir esté descript des anciens, toutesfois i'ay eu soubçon qu'il fut arbre de Mirrhe. Il est tortu, espois, muni d'espines poignantes, duquel les fueilles sont semblables à l'Acacia, mais quelque peu plus grandes. Partismes de Rama auant qu'il fust iour, cheminasmes par grandes campagnes de terre grasse: en laquelle lon pourroit bien cultiuer quelque bon grain. Mais les habitants du pais paresseux de leur profict ny labourent sinon par maniere d'acquict. Il commençoit desia à estre l'aulbe quãd entrasmes en la vallée entre les montaignes de Ierusalem. Et quand nous fusmes quelque peu aduancez leans, aiants les montaignes fort precipiteuses, de costé & d'autre trouuasmes quelques Arabes descendans deça & dela, qui faisoient grand bruict sur les Coustaux, lesquelz si tost qu'ilz nous apperceurent, descendirent pour nous demander argent, faignants nous vouloir assaillir par force: mais nous qui auions esté aduertiz que telle quenaille rançonnent les passans estrangiers, quand ilz sont les plus fort, n'en feismes pas grãd estime. Eux pour leur couuerture faignent estre pour la garde du pays du grãd seigneur, furent contentez d'vne petite somme d'argent. Außi n'eussent ilz osé vser de force: car oultre la trouppe qui suiuoit monsieur de Fumet, il auoit außi dix Genissaires de renfort qu'il auoit pris à Gazaro, que le Sangiac luy

Rama. Acacia altera. Mirrha. Arabes destrousseurs des passants.

Ida de Crete. Iuifs grands mesnagers. Diligéce des anciens Grecs. Zia. Milos. Andros. Naxia. Paros. Andrachnes. Picées. Aria. Chesne verd. Terebinthes. Lentisqs. Cistus. Ledon. Cotyledon. Thymbra. Thymus. Hyssope Smilax aspera. Maron. Origanũ Heracleoticum. Tragoriganum. Saugers. Stachis. Rue sauuage. Cyclaminum.

auoit baillez. Aussi ont ilz bien ceste astuce que lors que les pelerins sont en trouppe pour leur pouuoir resister, ilz ne les assaillent iamais.

DE IERVSALEM QVI EST SITVE entre montaignes. Chapitre LXXXI.



Es montaignes sont si abondantes en toutes especes d'arbres & herbes sauuages & aromatiques, qu'on les peult comparer au mont Ida de Crete, comme aussi en temperature, & autre habitude. La terre cultiuée par dessus les rochers, est faicte en maniere d'eschelons, qui mõstre la diligence des Iuifs du tẽps passé en acoustrant les terres, qui rendoient leur territoire, lequel de soy est pierreux & infertile, cultiué & abondãt en fruicts. La mesme diligence de cultiuer les montaignes pierreuses, est aussi veue au pays de Grece es isles de la mer Egée, entre lesquelles en auons veu plusieurs maintenant deshabitées, ou à peine peuuent estre nourriz cent hommes, qui en nourrissoient le temps passé plus de six mille, comme il appert par les collines & petites montaignes, qui autrefois ont esté massonnez de grosse estoffe à eschelons pour retenir la terre qui pendoit contre bas, pour faire naistre les plantes. Les isles de Zia, Milos, Andros, Naxia, Paros, & plusieurs autres ont par ce moyen esté tellemẽt acoustrées des anciens Grecs, qu'ilz les rendoiẽt plus fertiles que la terre d'vne plaine campagne. Semblablement les Iuifs ayants leur territoire sterile, mal à propos à porter vignes & fruicts, auoyent rendu les collines fertiles par grand labeur, dont l'ouurage de la massonnerie dure depuis le temps qu'ilz estoyent seigneurs absoluz de Ierusalem, qui monstre la grande diligence & despence, & se resent quelque chose de sa grandeur ancienne. Les arbres que nous auons recognu naissants sauuages par les montaignes en ce territoire, sont Andrachnes, Picées, Aria, Chesnes verds, Terebinthes, Lentisques. Les herbes estoyent Cistus, Ledon, Thymbra, Smilax aspera, Maron, Origanum heracleoticum, Tragoriganum, Saugers, Stachis, Rue sauuage, Asphalites trifolium, Cyclaminus, Vmbilicus seu Cotyledon, Thymus. Lon trouue aussi de l'hyssope sauuage, differente à la nostre du iardin, de laquelle toutesfois lon n'en trouue aucunement en Crete. La partie des susdictes montaignes qui regarde l'occident, est tresopulente en vignes, en arbres fruictiers, oliuiers & figuiers & grenadiers, au regard des autres qui ne portent que les arbres steriles.

BRIEVE

BRIEVE COMPVTATION DV CHEMIN d'entre le Caire & Ierusalem.

Chapitre LXXXII.



IL est manifeste par la computation que i'ay faicte sur le chemin, qu'il n'y a que neuf iournées du Caire en Ierusalem, ou dix pour le plus. Vray est que nous auions faict assez bonne diligence de cheminer. Car nous arriuasmes le mardi huictiesme de Nouembre en Ierusalem, & estions partiz le vingt & neufiesme de Septembre. Apres que nous fusmes sur les montaignes, & eusmes cheminé quatre lieues, trouuasmes vne fontaine aux piedz des ruines d'vne eglise, qui auoit autrefois esté vn monastere: comme il appert par les peinctures, & croy qu'elle estoit des Chrestiens Latins, ou il y a encore quelque apparence de cloistres. Dinasmes la, & puis apres allasmes coucher en Ierusalem. Les pelerins qui y arriuent se vont loger selon la religion qu'ilz suyuent: Car s'ilz sont de l'eglise Rommaine, que ceux de ce pays la appellent estre Latins: ilz logent au monastere des Cordeliers, qui est hors de la ville, assis dessus le mont Sion, mais s'ilz sont de la religion Greque, ilz logent auec les Caloieres Grecs, qui ont leur logis dedēs la ville. Et s'ilz sont du pays de Prestre Iehan, ilz logent auec les religieux Indois. Tout ainsi fault dire des autres nations Chrestiennes, comme Georgiens, & Armeniens. Les Cordeliers sont cōmunement trente ou quarante dedens le monastere: entre lesquelz lon en trouue de plusieurs nations: toutesfois la plus grand part est Italienne. Ilz conduisent les pelerins par tous les lieux saincts du territoire entour Ierusalem. Aussi tiennent ordinairement vn interprete à leurs despens, lequel ilz nomment droguement, qui sçait parler Turc, Arabe, Grec, & Italien, & autres pour parler aux gents du pays, & respondre pour les pelerins, & les conduire par tous les lieux saincts. Les Cordeliers font la garde toutes les nuicts en leur monastere, ayants chascun son heure determinée, se tenants dessus les murs, pource que le monastere est hors la ville. La peur qu'ilz ont du larrecin des Arabes, est grande: Car encor que leurs murailles sont bien haultes, si est ce qu'ilz ont peur que les habitants du plat pays ne les assaillent auec les eschelles.

Religieux latins.

Religieux Grecs.

Religieux Indiens.

Droguement des pelerins en Ierusalem.

SVCCINCTE DESCRIPTION DES saincts lieux de Ierusalem.

Chapitre LXXXIII.



E territoire de Ierusalem est assez bien cultiué, & principalement autour de la ville. Ilz font leurs vignes auec diligence. Il y croist des oliuiers & figuiers. desquelz ilz recueillent beaucoup d'huyle. Mais les oliuiers ont vne particuliere enseigne, qui les faict estre differēts aux autres, c'est qu'ilz portēt le guis, chargé de semences rouges, au grand dommage des habitants: car il les rend steriles. L'or & l'argent que les Cordeliers de Ierusalem despendent, leur est enuoyé de toutes parts du pays des Latins: car ilz ont leurs aulmosnes assignées en diuerses contrées d'Europe, qui sont recueillies par les Gardiēs de l'ordre: & en ont principalement en Cypre, France, & Italie. Ilz m'ont dict qu'ilz souloyent en auoir en Almaigne, & Angleterre, mais qu'ilz n'en reçoiuent plus rien. Il n'y a autre religion en Ierusalem du party des Latins que les susdicts Cordeliers. Le lendemaī matin au poinct du iour quelque nombre de Cordeliers nous conduisirent visiter les lieux saincts autour Ierusalem, & commēçasmes comme s'ensuit. La premiere chose qui nous fut mōstrée sortans du monastere, fut le lieu ou nostre seigneur feit la Cene auec ses disciples: mais les Turcs l'auoient vsurpé sur les Cordeliers, & en ont faict Mosquée dediée à Mahommet, qui est tout ioignant le monastere des Cordeliers. Mais monsieur d'Aramont leur a depuis faict rendre. Quand nous fusmes quelque peu esloignez du monastere, ilz nous mōstrerent le lieu ou les bras des Iuifs qui vouloient empescher les disciples d'emporter le corps de nostre dame, demeurerēt retirez: qui est ioignant la porte de la ville. Plus oultre suiuants la muraille de la ville vismes le lieu ou pleura sainct Pierre quād il eust nyé nostre seigneur pres la vallée de Iosaphat. Suiuant ladicte muraille, est le temple des vierges, située à vn coing de la ville, qui est maintenant Mosquée des Turcs. Quelque peu au dessoubz en la mesme encoigneure est la pierre triangulaire, de laquelle l'escripture saincte a faict mention au pseaume: Lapidem quem reprobauerunt ædificantes. *De la descendants en la vallée de Iosaphat, passasmes le torrent Cedron, qui n'est qu'à vn iect de pierre de la ville. Il n'y a point d'eau sinon quand il a pleu: & y a vne pierre, ou sont engrauez les pas que feit nostre seigneur tumbant du pont. Ioi-*

Oliuiers de Ierusalem. Guis d'oliuier.

Lieux saincts hors Ierusalem.

Vallée de Iosaphat. Temple des vierges. Pierre angulaire. Torrent Cedron. Marches de nostre seigneur.

gnāt lequel y a deux ſepulchres, qui ſont entaillez dedens le roc, faicts en Pyramide. Plusieurs penſent que ce ſoient les ſepulchres de Hieremie & Eſaie. Suiuants la colline, & allants contre mont, veiſmes le lieu ou eſtoit l'arbre auquel Iudas ſe pendit. Quand nous euſmes entourné la colline iuſques à perdre la ville de veue, nous viſmes vne chapelle par terre qu'on dict auoir eſté la maiſon de la Magdaleine: ioignant laquelle trouuaſmes la pierre ſur laquelle eſtoit aßis noſtre ſeigneur quand elle luy parla de reſuſciter le Lazare, ce lieu n'eſt pas à vn quart de lieue diſtant de Ieruſalem. Marchants plus outre trouuaſmes vn petit village ou eſt le ſepulchre de Lazare que noſtre ſeigneur reſuſcita: & pour le veoir, il faillut deſcendre en vne voulte grande comme vne chambre, fabrique de bonne maſſonnerie: dedens laquelle eſt vne tumbe à la haulteur d'vn autel, ou les pelerins ſouuent font dire la meſſe. Sortans hors & retournants vers Ieruſalem, eſt l'endroict ou eſtoit le Sycomore que noſtre ſeigneur maudiſt. Ceſte eſt la partie qui eſt nōmée Bethanie. Montant contremont vers le territoire nommé Bethphage, qui eſt pays boſſu & pierreux, priſmes le chemin à main dextre, qui tire ſur le mont Oliuet: & ainſi ſuyuant les ſummitez des tertres, voyions les cōfins de bien loing, d'autant que nous eſtions au plus hault lieu qui ſoit entour Ieruſalem. Nous allaſmes par le lieu ou noſtre ſeigneur paſſa quand il feit ſon entrée en Ieruſalem, & la ou il monta ſur l'aſne qu'il feit deſlier pour luy eſtre amené auec ſon poulain. Eſtants en ce hault lieu, & nous retournants vers la partie du midy, voyions en la plaine de Iericho, & außi la mer morte autrement nommée Mare Aſphaltites, en laquelle Sodome & Gomorre abyſmerent. Sur la meſme montaigne nous retournants à gauche, les Cordeliers nous monſtrerent le lieu ou les diſciples feirent pluſieurs choſes. Eſtants deſſus la ſuſdicte colline d'Oliuet, voyions Ieruſalem bien à cler, d'autant que nous eſtions en lieu ſitué plus hault que la ville. De la paſſaſmes par le lieu ou noſtre ſeigneur diſt, Væ tibi Ieruſalem.

Sepulchres magnifiques

Sepulchre du Lazare.

Sicomore.

Bethanie.

Bethphage.

Mont Oliuet.

Mare Aſphaltites.

DV SEPVLCHRE NOSTRE DAME EN LA vallée de Ioſaphat.

Chapitre LXXXIIII.



Ly a vne chapelle au hault du mont Oliuet, que les Chreſtiēs ont fabriquée, dedens laquelle lon veoit vn des veſtiges des pas qu'imprima l'vn des pieds de noſtre Seigneur quand il monta aux cieulx, ioignant lequel y a vn autre petit tertre de haulteur

Veſtiges des pieds de noſtre ſeigneur.

egalle, ou il y a vne autre chapelle, qui tũbe par terre en ruine. Reprenãts nostre chemin vers Ierusalẽ, descendants par le pied du mont Oliuet, nous passasmes par vn sentier ou S. Paul estoit lors qu'on lapidoit S. Estienne. Descendants plus bas, nous veismes les trois pierres sur quoy les disciples estoient dormants quãd nostre seigneur prioit. Item ou nostre seigneur fut pris, & ou sainct Pierre couppa l'aureille à Malchus. Toutes ces places que i'ay nõmées ne sont qu'à deux ou trois traicts d'arc l'vne de l'autre. Repassants par le pont du Torrent de Cedron, que nous auions ia passé en allant, veismes le lieu en la vallée de Iosaphat, ou nostre seigneur sua sang & eau, ou lon a faict vne chapelle. A costé de laquelle est la sepulture de nostre Dame, & de saincte Anne. Ce sepulchre est en vne voulte dessoubs terre, qui est faicte de grosses pierres de taille, soustenue de grosses colonnes de pierres. Les degrez pour descendre là bas, sont bien larges: car la chapelle est soubs terre. Lon pense que saincte Heleine mere de Constantin la feit faire, ensemble la muraille qui entourne le sainct sepulchre. Nous sortismes hors la vallée de Iosaphat, prenant nostre chemin vers la porte dorée, auquel lieu on nous monstra l'endroict ou les Romains rompirent la muraille, quãd ils prindrent Ierusalem, lors que Titus & Vespasien l'assiegerẽt. La porte par ou nostre seigneur entra en Ierusalem, est la porte dorée, par laquelle nous n'entrasmes pas, car elle n'estoit ouuerte: mais costoyasmes la muraille iusques au mont Sion. Nous feismes le susdict voyage auant disner: car le chemin n'estoit gueres loing. La reste du iour fut dediée à aller veoir les prochains lieux à l'entour du monastere, comme est vn lieu ou il y a des pertuis, ou les corps qui y sont mis, sont consommez en vingt & quatre heures. Vn peu plus bas à costé nous veismes la Piscine probatique, qui arrouse la vallée de Iosaphat. De ce lieu nous partismes pour aller veoir le sepulchre de nostre Seigneur, qui est dedẽs la ville, en vne grande eglise que saincte Heleine mere de Constantin feit edifier. Il conuient à vn chascun qui veult entrer au sepulchre bailler neuf ducats, & n'y a personne qui en soit exempt, ne pauures ne riches. Aussi celuy qui a prins la gabelle du sepulchre à ferme, paye huict mille ducatz au seigneur, qui est la cause pourquoy les rentiers ranҫonnent les pelerins, ou bien ils n'y entreront point. Les Cordeliers & Caloieres Grecs, & autres manieres de religieux Chrestiens ne payẽt rien pour y entrer. Les Turcs le gardent en grande reuerence, & y entrent auec grãde deuotion. Lon dit que les Pisans imposerent ceste somme de neuf ducats, lors qu'ils estoient seigneurs en Ierusalem.

Mont Oliuet. S. Estiéne lapidé. Torrent de Cedron. Vallée de Iosaphat. Sepulchre de nostre Dame. Porte dorée. Piscine probatique. S. Heleine. Constãtin. Pisans seigneurs en Ierusalem.

DV SEPVLCHRE DE NOSTRE SEIGNEVR, & des ruines de Ierusalem.

Chapitre LXXXV.



Erusalē a esté reuestu de haultes murailles neuues depuis peu de temps en ça: toutefois de petite estoffe, & fort foibles, qui ne pourroient resister au canon. Les maisons y sont couuertes en terrasse. Les boutiques qui sont es grandes rues sont voultées comme celles d'Alexandrie. Toutefois la cōparaison n'est pas egale: car les voultes de Ierusalem sont de pierre de taille, de superbe edifice, qui en quelques endroicts restēt en leur entier, depuis le tēps que les Iuifs y dominoient. Les marchands qui vendent les drogueries de Ierusalem, parlent plusieurs langages, tout ainsi comme au Caire. Les nations Chrestiennes le plus souuent enuoyent des hommes, plus ou moins, selon la contrée, pour habiter en la ville, & se tenir au sepulchre: dont aduient que lon compte douze langues de la religion Chrestienne, differētes l'vne à l'autre: & faict on compte qu'il y a douze principales. Toutefois ie n'y en trouue que huict, dont la nation Latine, qu'ils appellent Franke, est preposée deuant toutes les autres, & enclost touts les obeissants de l'eglise Rommaine. La seconde est la Grecque, qui est appellée de leur langage Romæos: de laquelle l'obeissance n'est point au commandement du Pape, mais ont leur Patriarches à part. La troisiesme nation est l'Armenienne, qui approche plus de noz cerimonies que la Grecque. Les autres nations consequemment, comme sont les Iacobites, qui sont de la region conuertie à la foy par sainct Iacques le Maieur. Les autres sont Georgiēs, qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignant les Perses, ayants leurs confins à l'Indie orientale, & qui n'ont esté subiuguez de personne: aussi sont ils seigneurs absoluz d'eulx mesmes. Les autres sont nōmez Chrestiēs de la ceincture, qui ont prins le surnom de Cofres, qui furent reduicts à la foy par sainct Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le prestre Iehan: & sont fort noirs, appellez Abycini. Et pource qu'ils sont baptisez en feu, ils portent trois bruslures, vne entre les deux yeulx au dessus du nez, les deux autres sont pres des temples: & ne sont pas si noirs que les Ethiopiens. Les autres sont Nestoriens, les autres s'appellēt Maronites, qui est vne mesme chose auec les Arabes. Lesquelles nations ont chascune vne chapelle à par soy: pource que touts different en quelques poincts: & sont en-

Ierusalé entourné de murailles neufues.

Douze nations Chrestiénes tenát diuerse religion.

Huict religions Chrestiénes.

Romaine.

Grecque.

Armenienne.

Iacobites.

Georgiens.

Cofres.

Chrestiés de la ceíncture.

Indiens.

Abycini.

Maronites.

tretenuz de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs prouinces. Les Grecs tiennent le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre. Les religieux de toutes les susdictes nations Chrestiennes entrent leans & sortent quand ils veulent sans rien payer. L'eglise de ce sainct Sepulchre de nostre Seigneur enferme tout le circuit de Caluaire, qui est en lieu plat, & non en montaigne, comme plusieurs ont estimé. Elle est haulte, & est de forme rõde. Il y a vne ouuerture à claire veue. Et au mylieu de ceste rõdeur le sainct sepulchre de nostre seigneur est dessoubs au mylieu de la nef, dedens l'enceinct d'vne petite chapelle couuerte en voulte rõde, toute de fin marbre. Le Gardien des Cordeliers du mont Sion a de coustume bailler vne certificatiõ aux pelerins qui ont esté enuoyez par quelqu'vn, afin que ce leur soit tesmoignage qu'ils ont esté là, lequel cõtient toutes autres choses par le menu, que ie n'ay pas specifié en ce lieu à cause de briefueté.

Gardiens de Caluaire.
Gardiens du cœu du sepulchre.
Du S. sepulchre de nostre seigneur.

DV DESERT OV FVT TENTE NOSTRE Seigneur, & du fleuue Iordain.

Chapitre LXXXVI.

NOus apprestasmes noz mõtures, afin que fussions prests le lendemain pour aller au fleuue Iordain, & allasmes coucher dessoubs des oliuiers hors la ville. Partismes de bon matin auant iour, allants entre le soleil leuant & midy, laissants le pole Arctique à gauche. Il commençoit à estre iour lors que descendismes en la plaine de Iericho: mais auãt que nous fussions arriuez, aduisasmes vne bende de chameaux de loing, qui paissoient les feuilles des arbres de Myrobalans sur main gauche, dont plusieurs de nostre bende eurent grãd peur, pensants que ce fussent les Arabes qui nous epiassent: & de faict les Genissaires que le Sangiac auoit baillé pour acompagner monsieur de Fumet, resterẽt tout coy, qui en leur langage disoient telles choses. Les Arabes sont aduertiz de nostre venue. Lors de pusillanimité & grand peur qu'ilz auoient, estaignirent le feu de l'esmorse de leurs harquebuzes, voulants monstrer par tel signe que quãd les Arabes nous viendroient assaillir, ne les trouuant en defense, ne leur demanderoient rien, & ne feroient dommage qu'aux Chrestiens. Mais monsieur de Fumet homme vrayement hardi, bien accompagné de demie douzaine d honorables gentils hommes François, comme de la maison de Rostin

Fleuue Iordain.
Iericho.
Arbres de Mirobalans.
Pusillanimité des Turcs.
Hardiesse de mõsieur de Fumet.

ſtin, de ſainct Aubin en Picardie, de Perdigal en Gaſcogne, du Val, & plu-ſieurs autres, auec le reſte de ſes gents, ayãt chaſcun la harquebuze en la main, luy meſme ſe miſt à pied le premier, & commanda à vn chaſcun de ſa compagnie le ſuyure. Toutesfois les Geniſſaires n'eſtoient encor deſcenduz en la plaine, ains demeuroient derriere pour veoir l'iſſue. Mais quãd nous euſmes cheminé long temps, nous remontaſmes à cheual: alors les Geniſſaires eſtants encor ſur la montaigne, voyants que nous ne trouuions perſonne, deſcendirẽt en la plaine, & nous ſuyuirent: car ilz apperceurent bien que ce qu'il les auoit tant eſpouuentez, eſtoient des chameaux qui paiſſoient en la campaigne. Nous arriuaſmes au village ou autresfois la ville de Iericho auoit eſté edifiée: ou maintenant n'y a ſinon vne meſchante tour quarrée, qui n'eſt guere plus forte qu'vn columbier. Les plantes naiſſants en ceſte plaine, m'ont faict ſouuenir de parler d'vne petite herbette que quelques moynes trompeurs ont appellée Roſe de Iericho, & pource qu'elle ſe ouure quãd on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'inuenter vne tromperie aſſez tolerable, pour donner admiratiõ à ceulx qui la regarderoiẽt, diſants qu'elle s'ouure ſeulement la vigile de Noel, ou quãd les femmes ſont en trauail d'enfant. Ceulx qui ignorẽt ſa nature, pẽſent qu'elle ne ſe puiſſe ouurir en autre tẽps: & toutesfois eſt choſe faulſe. Ilz ont pris leur argument ſur la ſaincte eſcripture, qui dit: Sicut plantatio roſę in Iericho. *Mais l'eſcripture s'entend de la commune roſe rouge ou incarnate, & non de telle maniere de plante: de laquelle pluſieurs autres ont eſté auſsi trompez en la faiſant mettre en portraicture, la nommants Amomum: & toutesfois n'eſt pas Amomum. Nous l'auions ia trouuée en Arabie deſerte au riuage de la mer rouge, croiſſante par les ſablons: & n'en croiſt aucunement en Iericho. La campagne de Iericho eſt entournée de mõtaignes de tous coſtez: ioignant laquelle, & du coſté de midy eſt la mer morte, qui n'a point d'iſſue à ſortir, mais ſe vuide dehors par dedens la terre. Regardant vers le Septentrion, nous voyions la partie d'ou vient la naiſſance du fleuue Iordain, qui paſſe par le milieu de la plaine de Iericho. Et regardants vers la partie de l'Orient, nous voyions les montaignes de l'Arabie pierreuſe, qui ne ſont pas loing de là, auſsi ſont elles du tenant de ſes racines. Mais du coſté d'Occident, nous voyions les montaignes de Ieruſalem. Les arbres qui portent le Licion, naiſſent en ceſte plaine, & auſsi les arbres qui portent les Myrobalans Citrins, du noyau deſquels les habitans font de l'huille. L'arbriſſeau de Acacia altera y croiſt à grand foiſon. Le fleuue Iordain vient de ſeptentrion au midy, qui n'a le lict de ſon canal guere plus large qu'vn petit garſon ne iectaſt vne*

Iericho.

Roſes de Iericho.

Trõperie de qlques moines.

Amomũ.

Plaine de Iericho.

Licion.

Mirobalans Citrins.

Acacia altera.

pierre au dela:car il n'y a guere plus de ſept ou huict toiſes,comme auſsi n'eſt pas beaucoup parfond,dedens lequel les pelerins ont acouſtumé ſe bagner. Il eſt ſi petit qu'on ne ſcauroit mener vn bateau par deſſus:car il y croiſt des Saules noirs,Tamarix, Agnus caſtus, & beaucoup de ſortes de cannes & roſeaux,dont les Arabes ont vſage en beaucoup de ſortes.Car il y en a vne dont ilz font leurs iauelots & dards,& lances legeres.Et auſsi vne autre ſorte dequoy ilz font des fleſches,qui valent cinq aſpres la piece:& n'y a guere que les grands ſeigneurs qui en tirent à l'arc. Les Turcs, Grecs, Armeniens, Arabes, Perſes, Iuifs, Egyptiens, n'ont l'vſage d'eſcripre auec vne plume d'oiſeau, parquoy eſcripuants auec ceſte eſpece de roſeau qu'on nomme Elegia, la recueillent diligemment, dont nous en auions auſsi trouuée es ruiſſeaux du mont Athos. Apres que nous euſmes veu ce fleuue,& la mer morte, nous paſſames aupres d'vn chaſteau tout ruiné,qui eſt aſsis ſur le hault d'vn petit tertre. De la nous allaſmes vers la fontaine que Pline a appellée Callirhoe, qu'on dict eſtre d'Helie. Aece à mon aduis la nomme fons ſolis. L'eau en eſt fort claire & froide, & court à gros ruiſſeaux. Et s'il eſt vray qu'on ait iamais cultiué du Baulme en ceſte plaine,il eſt à preſuppoſer que ce ne fuſt loing de ceſte fontaine. Ie ne me veul accorder auec quelques grands perſonnages, qui ont eu opinion qu'il y euſt de ſi excellẽtes dactes en ceſte planure, toutesfois aiant veu que les Palmiers qui y ſont maintenant, n'y meuriſſent leurs fruictz en perfection,ie ſeroie bien d'opinion, qu'ilz n'y aient iamais rien valu. Si lon ne me vouldroit dire que le climat fuſt changé depuis ce tẽps la, & toutesfois cela ne ſe peult faire. Le ruiſſeau de ceſte fontaine produict du creſſon, de la balſamite, ioncs,& autres telles plantes, cõme en ce pays. Nous repeumes la en l'ombre des myrobalaniers & figuiers qui luy font vmbrage. De la nous montaſmes par des eſchellons de pierre au lieu ou noſtre ſeigneur ieuſna: qui n'eſt gueres loing de la fontaine: ou il y a trois voultes entaillées dedens le roc, qui ſont les vnes ſur les autres en maniere de ſalles, continuaſmes de monter au plus hault de la montaigne, ou le diable voulut tenter noſtre ſeigneur. Lon y veoit encore les veſtiges d'vne chapelle qu'on y auoit edifiée. Nous deſcendiſmes de là, & prinſmes noſtre chemin pour retourner en Ieruſalem. Les Chreſtiens auoient faict faire vne chapelle au deſert ou ſainct Iehan preſchoit & baptizoit, qui eſt maintenant ruinée par terre qu'on veoit pres le fleuue Iordain. Il eſt facile à croire que ſainct Iehan eſtant au deſert peuſt viure des ſaulterelles: car meſmement les autheurs Grecs ont eſcript qu'il y a vne ſorte de ſaulterelle nommée Aphros, ou Onos, dont les Afriquains viuent: & pource que ce ſont celles dont ſainct

Saule noir. Tamariſques. Agnus. Lances de cãne. Fleſches de cãne. Elegia. Callirhoe. Fons ſolis. Les dactes ne meuriſſẽt point en la plaine de Ierico. Creſſon. Baulme. Ioncs. Lieu ou noſtre ſeigneur ieuſna. Deſert de ſainct Iehan. Saulterelles. Aphros.

dont ſainct Iehan viuoit, ie l'ay bien voulu eſcrire: car les Afriquains meſmes
les mangeoient delicieuſement, non par medecine, mais pour nourriture. Re-
tournaſmes en Ieruſalem, ou diſpoſaſmes d'aller en Bethlehem.

DE BETHLEHEM ET EBRON.
Chapitre LXXXVII.


E lendemain eſtants reuenuz diſner au monaſtere des Cor-
deliers, feiſmes noz appreſts pour aller en Bethleem, ou il
n'y a que deux lieues. Quand nous euſmes cheminé de- Bethleé.
mie lieue, nous trouuaſmes vn grãd arbre de Terebinthe, ou
noſtre Dame ſe ſouloit repoſer en venant de Bethleem en
Ieruſalem, qui eſt ſitué ſur le chemin pres d'vn champ tout ſemé d'vne petite Terebin-the.
pierre ronde, de la groſſeur & forme d'vn petit Chiche. Le vulgaire dit qu'il
y eut vn homme qui ſemoit des pois, & noſtre Dame paſſa par lá, & luy de-
manda qu'il faiſoit: il reſpondit, ie ſeme des pierres, & depuis ce temps la, la Sũptueu-
terre eſt demeurée pierreuſe, comme ſi ces pois fuſſent tranſmuez en pierres. ſe egliſe
Lon trouue vne grande ciſterne entaillée dedens le roc, le long du grand che- en Beth-
min à vn iect de pierre du dict Terebinthe, qui ſe rempliſt d'eau quand il leem.
pleut, & qui eſt bonne à boire. Allants ainſi le pas nous ne fuſmes que deux Mona-
heures à arriuer en Bethlehem, qui eſt vn petit village mal baſti de petites ſtere en
maiſonnettes: & n'y a rien de beau, ſinon vn grand & ſumptueux mona- Bethleé.
ſtere de Cordeliers: duquel l'Egliſe eſt magnifiquement reueſtue de mar- Lieu de
bres, que ſaincte Heleine feit faire, ſouſtenu deſſus groſſes colonnes de mar- la naiſsã-
bre, reueſtu à l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enleué leſdi- ce de no
ctes reueſtures pour orner leurs Moſquées, & le temple qu'on appelle de Sa- ſtre ſei-
lomon, qui eſt maintenant Moſquée, dedié aux Mahometiſtes. Les Cordeliers gneur.
nous monſtrerent le lieu dedens vne chapelle voultée, ou noſtre ſeigneur naſ- Sepul-
quit de la vierge Marie, qui eſt deſſoubs la grande egliſe. Lon nous mõſtra les chre de
ſepulchres de S. Ieroſme & de ſes diſciples & des Innocents, enclos en ladi- ſainct Ie-
cte egliſe. Aiants diſné en Bethleem, deſcendiſmes vn peu plus oultre, ou il y roſme.
a des beaux oliuiers & figuiers, aupres deſquels eſt le lieu ou l'ange vint annõ- Lieu ou l'ãge vint aux pa-
cer aux paſteurs que noſtre ſeigneur deuoit naſquir, auquel lieu y eut autrefois ſteurs.
vne petite chapelle, qui eſt maintenant ruinée, & n'y a plus ſinon vne voul- Maron. Tragori-ganum.
te, ſur laquelle lon trouue de l'herbe de Maron, & du Tragoriganum, Zigis, Zigis.
Thymbra, Onitis, & de l'Origanum Heracleoticum. Retournaſmes au mona- Thym-bra.
ſtere d'aſſez bonne heure, & dreſſaſmes noſtre appreſt pour aller en Ebron, Onitis. Ebron.

Sepulchres de Adam & Abrahã.

veoir les sepulchres d'Adam, d'Abraham, Isaac & Iacob. Lon trouue montures à louer en Ierusalem pour aller par tout ou lon veult, tãt mules, asnes, que cheuaulx. Il n'y a que sept ou huict lieues de Ierusalẽ en Hebron. Nous partismes de Bethleem auant iour, & passasmes par pays de montaignes moult fascheux. Arriuasmes en Hebron d'assez bonne heure. Les sepulchres d'Adam, Abraham & Isaac sont dedens vne mosquée de Turcs, ou les Chrestiens n'entrent point, mais ils les regardent par vn pertuis qui est en la muraille. Les Iuifs nous vouloient donner à entendre qu'il y a vn pays par dela Hebron habité de Iuifs, dont ils ont nouuelles quand ils veulent, non par les Iuifs, mais par autres gents: car il y a vn fleuue qui court tousiours, hors mis que le Samedy il se tarist totalement en son lict: mais pource qu'iceulx qui n'osent aller le iour du Samedy, ne peuuent partir de là, & aussi que ledict fleuue n'est nauigable, par cela leur conuient demeurer, & ne se peuuent veoir l'vn l'autre. Or est il manifeste que cela est mensonge, & qui n'est pas nouuelle: Car Pline escript chose semblable au chapitre premier du trente & vniesme liure, disant qu'il y a vn ruisseau en Iudée qui se tarist tous les iours du Samedy. Mais nous estãts en Iudée auons sceu que c'est chose faulce, comme ainsi est ce que plusieurs pensent que les Iuifs perdent de leur sang le vendredy sainct. Et nous estants auec eulx au Vẽdredy sainct, n'auons onc apperceu qu'ils perdissent sang non plus qu'es autres iours de la sepmaine. Le lieu ou Abraham estoit lors qu'il en veit trois, & en adora vn, Tres vidit, & vnum adorauit: nous fut monstré hors le village d'Ebron, dessus le fossé d'vn champ, ou fut creé Adam, & est merqué d'vn Terebinthe qui a trois arbres sortants d'vn tronc. Les ruines d'Ebron monstrent qu'il a esté autrefois mieulx habité qu'il n'est. Retournasmes en Ierusalem, prenãts nostre chemin vers la fontaine appellée fons signatus trouuasmes telles plantes en chemin, que sont celles que veismes entre Rama & Ierusalem. En retournant, passasmes par le village ou sainct Iehan nasquit, & veismes vne eglise ruinée que les Chrestiens y auoient autrefois faicte. Le village est habité d'Arabes, dedens lequel y a des cisternes faictes en maniere de viuier: car il y a vne petite fontaine qui court. Lá au dessus est le lieu ou saincte Anne vint visiter saĩcte Elizabeth, qui est en vn coustau ou il croist grãd nombre d'oliuiers. Arriuasmes ce soir au monastere des Cordeliers de Ierusalem, ou nous couchasmes, & le lendemain visitants toutes choses par le menu en la ville, allasmes coucher au sainct sepulchre de nostre Seigneur: car il est permis aux pelerins de faire porter à manger leans, & y demeurer iusques à trois iours, s'ils y veulent estre, ou bien y aller tant de fois qu'ils vouldront, moyen-

Mensonge anciẽne.

Abrahã tres vidit, & vnum adorauit.

Terebinthe.

Fons signatus.

Naissance de S. Iehan.

moyennant (comme i'ay dict) qu'ils aient paié les neuf ducats, qu'il conuient bailler à tous ceulx qui y veulẽt entrer. Les rues de Ieruſalem ou les marchãds ont leurs boutiques, ſont couuertes en voulte, cõme auſsi es autres villes de Turquie. Elles ſont renforcées de grãds eſperons, & reuoictues par derriere de fors arcs boutants. Ieruſalem eſt ſiege de Sangiacat. Auſsi il y a vn Sangiac, aiant certain nombre de Spahiz, qui ſont comme ſouldats à cheual. Sangiac eſt à dire vn gouuerneur de pays. Les Spahiz ne vont point ſe tenir ça & là par les villages qui ſont autour de Ieruſalem, cõme en Grece ou Aſie: car les payſans ne les veulent pas ſouffrir: qui eſt la cauſe qu'ils ſont auec le Sangiac en la ville. Il eſt eſtrange qu'vne office de Sangiac en Turquie ſoit mobile comme elle eſt: car tel n'aura tenu ſon office ſinon demy an en vne ville, qu'ayant receu vn ſeul commandement du Turc, luy conuiendra quitter la place à vn autre. Et quelquefois tel viendra d'Afrique en Europe, ou en Aſie, ou il ſera bien ſix mois ſur chemin auãt que luy & ſa compaignie ſoient venuz au lieu ou il ſe doibt arreſter: & ſi tantoſt apres il eſt mandé en vne autre place, il ne fera refus d'y aller: & par ainſi vſera ſa vie tantoſt ça, tantoſt là en perpetuel mouuement: comme auſsi font tous officiers & gents de guerre du Turc. Il y a enuirõ de quelque douze Saniacats en tout le pays de Syrie, Iudée & Damas, qui ſont baillez aux fauoris des Bachats reſidents à Cõſtãtinoble. C'eſt là que le Turc enuoye ceulx qu'il veult aduancer: parquoy ils ſe les changent l'vn à l'autre par le vouloir du ſuperieur, en ſorte que ie pourrois comparer cela à la donation qu'on fait des offices & gouuernemẽts des prouinces, n'eſtoit que les offices ſont perpetuels: mais les Sangiaquats ſont baillées, changées ou oſtées au plaiſir du Prince: car chaſcun d'eulx voulant augmenter leurs eſtats, briguẽt & font preſents aux Bachats pour leur changer leurs offices de Sãgiacat à des meilleurs. Ainſi montent de degré en degré, ſelon la faueur qu'ils peuuent auoir, de laquelle choſe le Sangiac qui eſtoit lors en Ieruſalem, nous fait foy: car apres qu'il eut demeuré vn an à la Tana, qui eſt ville au fõd de la mer maieur, ſon office luy fut changée, & fut enuoyé en la Morée, qui autremẽt eſt appellée le Peloponneze. Et quand il y eut demeuré demy an, il fut enuoyé en Ieruſalem. I'ay baillé ceſtui cy pour exemple: car ainſi eſt il de tous autres Sangiaquats.

Ruines de Ieruſalem.

Siege de Sangiac en Ieruſalem.

Office de Sangiac.

Office de Sangiac mobile.

Mobilité d'vn office de Sangiac.

Douze Sãgiacats en Syrie.

VOYAGE PAR TERRE FERME DE IErusalem en Constantinoble, & quelz arbres espineux sont frequents au territoire de Ierusalem.

Chapitre LXXXVIII.



Herchant les plantes en tournoyant les murs de Ierusalem, en les examinant diligemment, pource que ie desiroye sçauoir quelles espines ie trouueroye, pour entendre de quelle espece estoit celle dont fut faicte la couronne de nostre seigneur, & n'y ayant trouué rien d'espineux, plus frequent que le Rhamnus, m'a semblé que sa couronne fust d'vn tel arbre: car ie n'y ay veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques capriers espineux, parquoy voyant que les Italiens appellent vulgairement le Rhamnus, spina sancta, & principalement entour Maceraca, & à Pezaro, au quel lieu ay trouué les hayes n'estre faictes d'autres arbres, comme aussi en Ierusalem, l'ay bien voulu mettre en ce passage, ioinct que les anciens Arabes nomment l'arbre duquel fut faicte la couronne, Alhansegi, que les interpretes tournẽt en latin Corona spinea. *Les arbres fruictiers du territoire de Ierusalem, sont figuiers, Oliuiers, Grenadiers, iuiubiers, pruniers. Parquoy sachant que les marchands des villes ont tousiours tenu les bois de plusieurs sortes d'arbres en vente es magazins & es chantiers, comme lon faict encore maintenãt, il est difficile de pourpenser de quelle matiere estoit la croix, sinõ des dessusdicts. Nous feismes noz apprestz pour aller de Ierusalem en Damas, ou il n'y a que cinq petites iournées. Partismes le mardy au soir de Ierusalem, & arriuasmes en Damas d'assez bonne heure le dimenche ensuyuant. Il estoit desia tard quand nous sortismes de la ville: & allasmes loger en vn Carbaschara quasi ruiné, pres d'vne fontaine courante en vn village nommé Elpire, distant à deux lieues & demie de Ierusalem. Les ruynes de ce village monstrent que c'estoit anciennement quelque grand bourg. C'est le lieu dont nostre Dame retourna querir nostre seigneur quand il demeura en Ierusalem pour disputer au temple entre les docteurs. Ce territoire est fertile en vignes, figuiers & oliuiers. Nostre chemin estoit vers le septentrion. Poursuiuants nostre chemin partismes à la mynuict, & passions par les terres ensemensées de Sesame & de Coton. Auions les mõtagnes à l'entour de nous, verdoiantes de Esculus, Aria, Ilex, & des petits arbres de Coccus, dont ilz cueillent la grai-*

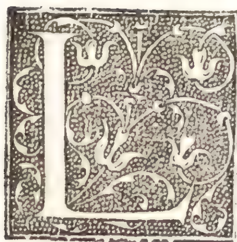
Rhãnus. Spina sancta. Pezaro. Couronne de Rhãnus. Alhãsegi. Chemin de Ierusalem en Damas. Elpire. Sesame. Coton. Esculus. Aria. Ilex. Coccus.

ne d'escarlatte, que les habitants vendent aux marchands Veniciens, qui la achetent en toutes les parties du monde. Trouuasmes aussi des arbres de Eleprinos ou Alinterna, Terebinthus, & arbres nommez Andrachnes. Veismes les herbes de Tragoriganum, Zigis, Onitis, Maron, & de quelques especes de Libanotis. Qu'on ne trouue mauuais si ie ne nomme Libanotis Rosmarin, car aussi n'est il qu'vne cinquiesme espece. Nous descendions tousiours quelque peu, car Ierusalem est située en hault lieu: aussi de quelque part que on y vienne, il y fault tousiours monter. Nous feismes grande diligence, car noz montures s'estoyent reposées en Ierusalem. Arriuasmes à midy à Napolosa, qui à mon aduis auoit anciennement nom Sichar, ou Sichem, située au territoire de Samarie, & depuis fut appellée Neapolis, pres de laquelle sont veues les ruines d'vne petite eglise en vne vallée, à demi quart de lieue, ou estoit le puys lors que nostre seigneur demanda l'eau à la Samaritaine: maintenant il n'y a que la place dedens vn champ au costé dextre d'vn grand chemin en venant en ça. Nous arrestames à Napolosa, ou passames toute la reste du iour campez dessoubz des meuriers blancs. Les collines de Napolosa sont bien cultiuées d'arbres fruictiers. Les oliuiers croissent gros, & se chargent de guis, ayant la semence rouge comme en Ierusalem, qui ne sont pas si fertiles comme ceux qui font leurs sions gresles & deliez. Ilz cultiuent des meuriers blancs pour nourrir les vers dont ilz filent la soye: & aussi les figues croissants en petits arbres pour nourrir les vers de leurs feuilles. Les figues d'Egypte & Arabie sont maigres, & font les figues quasi aussi seiches que celles de Sycomore.

Alinterna. Zigis. Onitis. Maron. Libanotis. Napolosa. Sichem. Samarie. Puys de la Samaritaine. Figues de Sycomores.

DESCRIPTION D'VN HOMME ARABE ET de Nazareth, ou fut annoncé à nostre Dame qu'elle conceuroit nostre seigneur.

Chapitre LXXXIX.



Le iour suiuant nous partismes de la ville de Napolosa, qui est située sur le pendant d'vn coustau, ou il y a vn petit chasteau à l'antique. C'est vn passage ou il fault payer deux ducats pour homme allant ou venant de Ierusalem. Nous cheminasmes long temps auãt iour, passants montaignes & vallées. Nous arriuasmes le soir à Nazareth, qui est vn petit village, ou no' vismes

Napolosa. Nazareth.

le lieu ou l'Ange salua nostre Dame. Le pays est arrousé par ruisseaux qui viennent des montagnes, & fontaines: lesquelz ilz conduisent par canaulx espanduz ça & là: tellement qu'il est rendu fertile. Le village de Nazareth est habité d'Arabes. La chapelle qui a esté faicte au lieu ou fut l'Annonciation nostre Dame, est petite, en voulte, ou il fault descendre par degrez: car elle est dessoubs terre. Lon y voit les ruines d'vne eglise qui fut autresfois faicte du temps que les Chrestiens y dominoyent. Passasmes la reste du iour à visiter les lieux de Nazareth, qui est situé entre petites montaignes frequētes en eaues, Nazareth est situé au pays de Galilée. Les habitants y sont de petite & & gresle stature, comme aussi sont tous autres Arabes. Leur vestement est vne houpelande tissue de poil de cheure, bigarée de blanc & de noir, simplement cousue, & sans aucune façon, non plus qu'a vn sac qui leur pēd iusques au gras des iambes. Ilz portent vne large ceincture de cuir, large de quatre doigts, ceincte par dessus. Et d'autant que la boucle en est plus large, d'autant en pensent ilz estre plus brauues. Ilz portent vn poignard voulté en arc, non pas pendu à la ceincture, mais tenu serré auec la ceincture contre la coste. Leurs chemises passent la houlpelande, pendants iusques aux talons. Leurs māches sont aussi fort larges, & passent oultre celles de la robbe. Ilz portēt des chapeaux poinctuz, & repliez à la mode de la coeffe du Duc de Venise, dont la couleur est noire à la difference des coeffures des Egyptiens, qui les portent rouges. Et sont entournez d'vne grosse seruiette de Cotō. Ilz ne portēt point de brayes, & n'ont vsage de bas ne de hault de chausses, mais leurs femmes en portēt, cōme aussi font les Turques. Leurs soulliers sont haults iusques à la cheuille du pied. Quand ilz vont par pays, en quelque temps que ce soit, tant en compagnie que seulets, & en paix & en guerre, hyuer ou esté, ilz ont tousiours le bras dextre tiré tout nud hors des manches, & aussi l'espaule, & la moytie de la poictrine descouuerte, afin que s'il venoit à propos, ilz peussēt mieux tirer de l'arc: et aussi qu'aiants les bras nuds, ilz soient mieux à deliure pour combatre: voulāt mōstrer par cela qu'ilz sont gents hardis. Les arcs & Carquois qu'ils portent, sont differents aux autres de Turquie. Les arcs des Arabes resemblent mieulx aux arcs Grecs qu'aux arcs Turcois: car les Turcs d'Asie portent vn petit arc bien troussé, fort courbe, & tendu bien roide: mais les arcs des Cretes estants de deux sortes, dōt ceux qu'on faict à la Sphachie, auec les cornes de bouc estain: & ceux qu'on faict en Candie, auec les cornes de Bousles, sont plus grāds que les Turcois: & comme ilz sont plus grands que les Turcois, aussi ont ils à faire de plus longues & grosses flesches, tout ainsi que ceulx des Arabes qui les ont grands

Habilemēts des paisants de Syrie.

Turques portent des brayes.

Des arcs des Turcs.

Arc d'Arabe.

Arc de Crete.

Bouc estain.

Bousles.

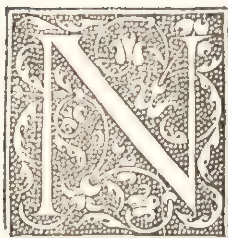
grãds, außi leur fault vser de grãdes flesches. Et les arcs des Tartares et Vallaques, surpassent tous les susdicts en largeur & longueur: toutesfois sont foibles. Tous les susdicts arcs n'ont que faire de bracieres, ne de guand, comme ont les Anglois, & ceulx du Bresil, & autres qui tirent auec vn arc de bois. Les Turcs, Cretes, Arabes, Tartares vsants des arcs collez, n'ont point de guãds en tirãt de leur arc, mais au lieu, se seruẽt d'vn petit anneau d'yuoire, ou de corne, ou buys. Les plus sumptueux en portent d'or & d'argent, sur lesquels ils font plusieurs marqueteries auec des pierres luysantes par dessus, qui toutesfois n'est inuention moderne, ains tres antique. Car les anciens Grecs medecins, comme außi Galien, voulants exprimer la forme de celle partie qui est dedens la gorge, que les Latins appellent Larinx, *& les François la luette, la font semblable à l'aneau que les Thraces ont acoustumé mettre en leur poulce dextre quãd ilz tirent de leurs arcs: & de faict la luette est totalement semblable à tel aneau que les Turcs ont accoustumé de porter au poulce quãd ilz tirẽt de l'arc.*

Arc des Tartares & Vallaches.

Anneau à tirer de l'arc.

DV LAC GENESARETH, ET MER TIBERIADIS.

Chapitre XC.



Ous cheminasmes peu que vinßions au riuage de la mer Tiberiadis, qui est vn estang, ou lon prend des Carpes, Brochets, tanches, & cheuesnes. Nous passasmes aux racines de la colline ou nostre seigneur repeut cinq mille hommes de deux petits poissons, & cinq pains d'orge. Tout ce iour ne trouuasmes que campagnes steriles, excepté en quelques endroictz en lieux humides, ou les habitants cultiuent des Colocasses, choux à pomme, bettes à la grosse racine, oignons, & aulx, & quelque peu de Mouses. La plaine de la mer Tiberiadis est garnie d'arbres de Napeca, en maniere d'vn hault tailliz. Cestuy arbre est espineux qui porte les fruictz doulx & bons à manger. Ces arbres pour estre si fort espineux ont gasté les seiches campagnes, tellement qu'on ne les ensemense point, ioinct que les habitants trouuants assez de terre à labourer, cultiuent seulement les lieux faciles & humides. Nous passasmes par le village de Capharnaon, ou il y a de moult belles fontaines. Regardants au tour du lac Tiberiadis, voyions le pays de Galilée, & le village de Bethsaida, dont sainct Pierre & sainct André nasquirent: &

Mouses. Napeca.

Capharnaum. Tiberiadis. Galilée. Bethsaida.

Chorozaim.

aussi Chorozaim, à qui nostre seigneur donna malediction. Les villages sont maintenant habitez des Iuifz, qui ont nouuellement basty en tous lieux au tour du lac, & pour y auoir inuenté des pescheries, l'ont rendu peuplé, qui estoit au parauant desert. Ce lac n'est de si grande estendue qu'on ne puisse bien veoir facilement la terre de tous costez. Continuãts nostre chemin, nous vimmes coucher en vn Carbachara qui est tout ioignant le courant du fleuue Iordain, que nous passasmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent faire quelque violence, mais nous leurs resistasmes viuement, & de force. Ce Carbachara n'est guere loing des villages: par ce les paysans nous apporterent des poulailles, des œufs, & du pain à vendre, des figues, raisins, Iuiubes blanches & rouges. Partismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminasmes par pays moult pierreux, comme aussi le nom qu'il tient, l'emporte: car pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les Grecs nõmoyent anciennement Platyphyllon, & maintenant Velaguida. Il porte le gland gros cõme vn œuf de Pigeon, duquel les hommes pourroient viure en temps de famine: car il approche quelque peu du goust de la chastaigne. Et d'autant qu'ils ne nourrissent nuls pourceaux, ce gland est perdu. Sur le midy nous entrasmes en vne campagne ou la pluye nous print, qui nous dura iusques au soir qu'arriuasmes en vn Carbachara, à bien trois lieues de Damas. Campames dessoubs la tente, pres d'vn village ioignants le Carabaschara: car grãd nombre de passants s'estoient retirez de bõne heure: & aussi que la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuasmes les campaignes bien labourées & fertiles, & grande quãtité de villages. Nous auions les monts de Tripolis qui estoient desia couuertes de neige, & le pays de Phenice à main gauche. En entrant en la plaine de Damas, estans encor dessus vn coustau, nous voyions la ville de bien loing: Car elle est située en vn bas lieu en plat pays. Les saules & haults peupliers blancs & noirs croissent par la campagne, qui nous la faisoient ressembler estre située entre forests. Car il y a grande quantité de vergiers, qui sont arrousez de l'eau qui tumbe des montaignes par canaux: qui ainsi arrousants la campagne, la rendent fertile. Il n'y a que six iournées de Ierusalem en Damas: parquoy il ne couste que deux ou trois ducats pour monture de chasque personne. Nous arriuasmes d'assez bonne heure en la ville.

Iuiubes blanches & rouges.
Trachonitis regio.
Coccus.
Esculus.
Velaguida.
Platyphyllon.

OBSERVATION

OBSERVATION DES CHOses en Damas.

Chapitre XCI.



Il y a si grande commodité d'eau en Damas, du fleuue Chrysoroas, que quasi chascũ a vne fontaine tãt en son iardin qu'à sõ logis. Les rues de la ville sont estroictes, & mal droictes. Le Bazare, c'est à dire le marché, est fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y sont assez bien basties: mais ce qui est le plus beau, sont les porches à claires voyes, pour s'y refreschir. Les murailles de la ville sont doubles, comme à Constantinoble. Les fossez ne sont gueres parfonds, esquelz ilz cultiuent des Meuriers blancs pour nourrir les vers qui font la soye. Les tours des deux murailles sont moult pres apres: Car il y a vne grande tour quarrée entre deux autres petites, qui sont rondes, & sont plus grandes l'vne que l'autre. Il y a vn petit chasteau quarré hors le circuit des murailles, & toutesfois il semble estre enclos en la ville: car les faulxbourgs sont deux fois plus grands que la ville, aussi les marchez sont tenuz es faulxbourgs. Mais le Bazare & Basestan sont dedens le circuit des murailles. Les portes de la ville sont couuertes de lames de fer, au contraire de celles du Caire qui sont couuertes de cuir. Du costé de leuant il y a vne tour quarrée, au hault de laquelle y a vne inscription en characteres Arabiques, qu'on dict y auoir esté mise depuis qu'elle fut reprinse des mains des Chrestiens: Car vn peu plus bas lon voit deux lils entaillez sur marbre, qui sont les armes de Frãce ou Florẽce. Au costé desquelles est vn Lion, qui a faict pẽser à plusieurs que ce fussent les armoyries de France & Florence. Les boutiques des artisans sont cõme au Cayre. Les medecins en ce pays la, lors qu'ils sont appellez à veoir vn malade, eux mesmes font diligẽce de faire recouurer les drogues qu'il fault aux malades: car ilz marchãdẽt aux malades, & selon la maladie ilz entreprẽnent de les guerir: & ne leur sera liuré tout l'argẽt que premieremẽt ils ne soyẽt gueriz. Parquoy me semble qu'ilz ont telle maniere de medeciner, q̃ les sçauants Grecs & Arabes souloyent auoir en vsage lors qu'ilz seruoyent eux mesmes de chyrurgiẽ & apothicaire. Ie ne veul toutesfois entendre qu'ilz ne fussent en grand honneur comme aussi sont pour le present: mais ilz n'estoient si communs, comme aussi n'y auoit point tant de iuges & aduocats & plusieurs autres telles gents de iustice que nous voyons maintenant. Mais comme

Chrysoroas.

Murailles de Damas.

Tours des murs de Damas.

Portes du Caire couuertes de cuir.

Medecĩs de Syrie.

les hommes n'ont en ce monde que trois principales choses recommandées en viuant, l'ame, le corps, & les biens, & que l'ame est la partie en l'homme la plus diuine: aussi chascun pensant de son salut, encor qu'ilz fussent Ethniques, ont tousiours eu les hõmes de leur Theologie en souueraine dignité. Voyla donc quant à l'ame. Apres l'ame n'ayãts rien plus cher que le corps, & desirants leur santé, ont eu les medecins en grand honneur, cõme aussi voulants garder le bien que par labeur & industrie auoyent acquis, & iouir pacifiquement du sien, ont eu les aduocats & gents de iustice en veneration. Anciennement comme encor maintenant les republiques bien gouuernées ne se sont peu passer des trois susdicts estats, qu'il n'y en ait tousiours eu, si est ce que nous ne voyons point qu'ilz soient tant multipliez es autres regions comme en la nostre. Il ne fault point de sergeant en Turquie pour adiourner vn homme. Mais quiconque vouldra mener quelqu'vn au iuge, aille luy mesme trouuer celuy à qui il a affaire, & luy die qu'il vienne à la iustice de Dieu, alors s'il y a d'autres Turcs presents, il n'osera refuser, & allants trouuer le iuge qui se tiẽt assis tout le iour dessoubz vn appentiz pres de sa maison, debatront leur cause en sa presence, & sur le champ le iuge ordonnera ainsi que bon luy en semblera. Parquoy ne leur fault point de soliciteurs procureurs & aduocatz.

Ethniques.

Ceux qui vendent les drogues simples, en ont aussi de composées: entre lesquelles i'ay remerché en leurs boutiques la confection Ancardine, Metridat, & Theriaque, Philonium, Confectio Hamech, Miel rosat, Violat, conserues de roses de Stœchados, Loch de pulmon de regnard, huilles d'Absinthe & d'aspic, & de Menthe. Les marchandises sont vendues en Damas & en Syrie à vn pois nommé vn Rotulo, qui pese sept liures, comme aussi en Egypte. Ce que nous estimõs prunes de Damas, ne sont semblables à celles qu'ils cueillent en ce pays la: i'entẽs des nostres petites noires doulces, qui sont les plus cõmunes: & sont les meilleures que nous auons en vsage. Celles de Damas sont cherement vendues au pays mesmes, & sont plus grosses qu'vne noix, fermes soubs la dẽt, & doulces auec vn peu d'aigreur. Ie les ay seulemẽt veu seiches: car ie n'y estoie pas au temps des verdes. Desquelles le noyau est plus grand & plat que gros & rond. Il y a des boutiques qui ne font autre ouurage en Damas, que munder le coton, le separant de sa semence. Ilz ont vn fer quarré d'vn pied de long, deux doigts d'espois, duquel pressants le coton dessus vn aix, la semence qui est ronde fuit deuant le fer, & par ce moyen elle est separée d'auec le coton. Ils nourrissent les cheuaux & chameaux d'Eruiala & d'Eruum, qui sont petites semences qu'on seme assez en France, & toutefois n'ont aucun

Drogues cõposées vendues en Turquie.

Rotulo.

Prunes de Damas.

Compositiõs des boutiqs de Damas.

Mõdeurs de cotõ.

Eruiala. Eruum.

aucun nō François. Et d'autant que les vey escorchez, & qu'ils apparoissoyent rouges, ie ne les eusse peu cognoistre sans en veoir des entiers. Le succre nommé Alhasur, qui croist sur vne herbe en Egypte par le moyen d'vn petit ver resemblant à vn escharbot qui s'enferme leans, & en bastist sa maison, est en grand vsage en Damas comme aussi par toute Turquie, qu'il n'y a celuy qui ne le sache nommer en Turc Tigala. Il est en petites pillules grosses comme noisilles, en ce contraire au succre blanc, qu'il desaltere quand on le mange ou boit. Les autheurs Arabes sont tesmoings que le blanc augmente la soif plustost que l'estancher. Le succre Alhasur encor recent, est si temperé, qu'il estanche la soif incontinent, & guarist la toux en briefue espace de temps. Il y a grand nombre de Iuifs en Damas, & sont enfermez à part, comme en Auignon: mais les Armeniens & Grecs qui sont en la ville, habitent ça & la sans estre enfermez. Les Venitiens tiennent vn officier en Damas pour le traffic de la marchandise: qui est comme vn Consul, Baille ou Baillif. Il meine des artisans de Venise pour s'en seruir. Car estant hōme de reputation meine vn cousturier, cordōnier, barbier, medecin & apoticaire vestus à la maniere de son pays, cōme aussi de plusieurs autres mestiers. Il y a vn Bacha en Damas cōme au Caire, qui a son logis hors la ville. Il ne se tiēt pas au chasteau de peur de rebelliō: Car vn de ses p̄decesseurs gaigna si biē l'amour du peuple, qu'il vouloit se faire seigneur absolu: et sortit en plaine cāpagne auec ses gēts cōtre ceux que le Turc y auoit enuoyez pour les cōbatre. En ces entrefaictes il auoit promis aux gēts de sa cōpagnie qu'il leur donneroit le pillage des Iuifs. Mais fortune permist qu'il fust vaincu, & fut desfaict en bataille: dōt les Iuifs feirent grāde feste, & encor se glorifiēt maintenāt, disants q̄ la victoire du Turc cōtre ledict Bacha, fut à cause qu'il auoit deliberé les piller, et en memoire ils en celebrēt vne feste tous les ans à tel iour q̄ ledict Bacha fut desfaict, & diēt auoir escript icelle victoire en leurs registres. Il n'y a aucū Iuif viuant pour le iourd'huy, qui n'ait espoir de veoir Ierusalē retourner en leurs maīs. C'est pourquoy ilz tiēnēt les faicts en registres de toutes choses qui se fōt. Les moutōs de Syrie n'ont pas la queue si longue que ceux d'Egypte, mais ilz l'ont bien aussi grosse & large. L'vsage de la gomme de Condrille y est grand, & la vendent communemēt comme les autres drogues. Car les femmes s'en seruent pour mascher au lieu de mastic. Ceste gomme est faicte par l'artifice d'vn petit ver, qui s'enferme auec la gomme de ladicte racine, laquelle il ronge & perce, dont il sort du laict, qui s'endurcist en maniere d'vne petite noisette: qui est recuillie par ceux qui la vont cherchant par les campagnes: qui la vendent aux mar-

Alhasur.

Tigala.

Le succre altere.

Chasteau de Damas.

Vn Bacha en Damas.

Registre des Iuifs.

Esperāce des Iuifs.

Espoir des Iuifs.

Moutōs de Syrie.

Gomme de Condrille.

chands des villes. Et comme les femmes de Crete n'ayants l'vsage de ladicte gomme de Condrille, se seruent de celle de Chameleon blanc, & les habitants de l'isle de Chio vsent de celle de mastic: tout ainsi les Perses vsent de gomme de Terebinthe, qui peult estre maschée sans prendre aux dents, ne sans se consumer en la bouche comme les dessusdictes.

Gomme de Cameleõ blãc. Mastic. Terebinthine.

DE LA MONSTRE DE CEVLX QVI PARtent en troupe de la ville de Damas pour aller à la Meque. Chapitre XCII.



PEndant le temps que nous estions en Damas, nous veismes apprester vne Carauanne qui faisoit sa monstre pour aller à la Meque, c'est à dire en voyage pour l'amour de Mahomet. C'est vne troupe de gents qui se depart de Damas deux fois par chascun an. Il y a quelques fois mille hommes de compagnie, & quelque fois deux, l'autre fois trois. Mais auant se departir, ils font leurs monstres, qui est belle chose à veoir: car ils la font auec grande põpe & parade. Les Turcs viuants en Europe, qui veulent faire ce voyage, peuuent aller par deux chemins. Les vns s'embarquent à Constantinoble, & vont au Caire: car il se depart semblablement vne Carauanne du Caire, qui va tous les ans vne fois à la Meque. Mais Ceulx qui sont en Asie, ont beaucoup plus grande commodité de faire le voyage par Damas que par le Caire. Premierement ils font apprest de Chameaux, qui est le fondement du voyage, d'autant qu'ils durent long temps sans boire, & qu'il leur conuient passer des deserts: & par ainsi ils n'y menent point de cheuaulx, pource qu'ils ne peuuent supporter la soif si longuement. Le plus beau de la monstre est de veoir vne chasse ornée de son ciel bien frangé, accompaigné de plusieurs prophetes de Mahomet, portée sur le dos d'vn Chameau, en laquelle ils mettent le liure de l'Alcoran, qui contient la loy que leur bailla Mahomet, qui est dessus vn coissinet. Les seigneurs & habitãts de la ville de Damas, comme sont les Spahis du Saniac & Bacha, & autres gentils hommes Turcs leur prestent des cheuaulx pour faire ladicte monstre par la ville. Entre autres ornemens & parures des cheuaulx, ils ont certains poils de queues de bœufs d'Indie, dont les poils sont deliez & blancs: ils les estiment tant, que chasque queue est vendue telle fois quatre ducats, l'autrefois cinq: car ils sont deliez & beaux: aussi n'y a il que les grands seigneurs

Voyagers à la Meque.

La põpe de la Carauanne.

Bœufs d'Indie.

ſeigneurs qui en aient. Ils menent des ioueurs de haults bois, & ſonneurs de tabourins pour les acompagner en tout le voyage: auſsi menent auec eulx vne vingtaine de faucõneaux pour la ſeureté de toute la Carauãne, de peur d'eſtre deſtrouſſez ſur chemin des Arabes par les deſerts. La monſtre generale dure deux ou trois iours:mais ils ont loiſir vn mois pour ſe garnir de viures propres à leur voyage. Parquoy y a pluſieurs boutiques en Damas, tout ainſi cõme au Caire, qui ne font autre ouurage que roſtir des pois Ciches, qu'ils appellent de nom Grec vulgaire Ereuithia, leſquels ainſi roſtiz & deſeichez en des grandes poeſles d'erain, ſont moult propres à ceulx qui vont au loing. Ils portent du biſcuict, & de la chair ſallée, puis ſeichée, & des raiſins cuicts, du riz, du Bouhourd, & de Tracana, qui ſont bleds cuicts auec du laict, puis deſechez.

Chiches roſtiz. Eruithia. Riz. Bouhourt. Tracana.

DES BASTIMENTS ET PLVSIEVRS autres ſingularitez de Damas.

Chapitre XCIII.



IE n'ay veu autre gibier en Damas plus inſigne que les perdrix de ce pays là. Telles perdrix ſont moindres que les rouges & gouaſches ou griſes. La couleur de deſſus leur dos & du col eſt comme celuy d'vne Becaſſe:mais les ælles ſont d'autre couleur: car celles de la partie voiſine du corps ſont blanches, brunes & fauues, & les dix groſſes pennes ſont cendrées. Le deſſoubs des æſles & du ventre eſt blanc: auſsi porte vn carcant autour de la poictrine comme celuy du Merle au colier, ou d'vne Canne petiere, qui eſt de rouge, iaulne & fauue. Le deſſoubs du col & de la teſte, le bec, & les yeulx eſt de Perdrix. Sa queue eſt courte. Ie l'euſſe eſcripte comme eſpece de Raſle de Genet, ou de Pluuier, n'euſt eſté que ſes iambes ſont couuertes de plumes, comme à vne Perdrix blanche de Sauoie, ou vn Pigeon paté. Il y a vne moult grande, belle & inſigne Moſquée en Damas, faicte de treſbel ouurage: & auſsi vn Baſeſtan, qui eſt vn lieu deputé ou lon vend les plus cheres marchandiſes, & plus riches de la ville, comme ſont ſoyes de toutes couleurs, orfeurie, argenterie, pierres oriẽtales, Cimeterres, ſelles, brides, et autres tels ouurages de hault pris, et auſsi Eſclaues maſles & femelles. Toutes choſes en Turquie ſont vẽdues cõme à l'encant. Il n'y a ville en ce pays là, pour petite qu'elle ſoit, qui n'ait vn Baſeſtan: & n'y a village qui n'ait ſon marché, appellé le Bazare. Les baſtimens de

Perdrix de Damas. Merle au colier. Canne petiere. Ralle de genet. Pluuier. Perdrix blanche. Baſeſtan. Bazare.

Damas sont cōpassez de mesme architecture que sont ceulx du Caire, qui sont fort bien appropriez pour auoir la frescheur. Et tout ainsi que les regions septētrionales font des estuues pour se tenir chauldement, tout ainsi en Damas sont faictes en maniere de porche, aiāts les fenestres aux deux costez assez basses, afin qu'estants asis contre terre, ils aient l'air ainsi bas, dont ils en reçoiuent la frescheur. Les gros raisins qu'on nous apporte es grands boestes de Platane, sont vrais raisins de Damas, que les Arabes nomment Zibeben. Il n'y a aucunes mines sur le territoire de Damas, comme plusieurs ont pensé, dont lon fonde l'acier: car celuy que nous appellons Damasquin, y est seulement raffiné & purifié. I'ay enquis s'il y en auoit quelque mine, mais i'ay entēdu que non. Le fer, l'acier & le cuyure y estants apportez d'ailleurs, y reçoiuent la trēpe & la preparation qui les rend plus parfaicts. Et de vray ils sont gents qui sçauent fort bien grauer & entailler sur l'acier & l'ærain. L'ouurage en ærain & acier & cuiure faict en Damas, est incontinent enleué & porté au Caire, & à Constantinoble. Parquoy lon trouuera plus d'ouurage Damasquin à Constantinoble, & à meilleur marché, qu'en Damas mesme: car quand les ouuriers ont faict quelque belle besongne, ils le vendent aux marchands, qui puis apres le transportent ailleurs. Suyuant le canal de la petite riuiere anciennement nommée Chrysoroas, qui passe par dedens la ville, duquel partie arrouse la campaigne, lon va aux iardins qui sont hors la ville. Ceulx qui ont dict que ce fleuue est commencement du fleuue Iordain, sont en ce trompez: car il n'en est rien. I'ay souuent dict, qu'il n'y a point d'hosteleries par tout le pays ou domine le Turc: qui est cause que lon veoit plusieurs beaux Carbascharaz en la ville de Damas, au Caire, & par les villes de Turquie. Mais les Arabes les appellent vn kan. Ils sont faictz comme grandes halles, ou tous passants tant estrangers que du pays y sont logez sans rien payer.

Zibeben.

Acier de Damas.

Ouurage Damasquin.

VOYAGE DE DAMAS AV MONT LIBAN.

Chapitre XCIIII.



NOus feismes noz aprests pour continuer nostre chemin vers Constantinoble. Sortismes bien tard hors la ville, & aiants le visage tourné au Septentrion, allasmes seulement iusques au pied de la prochaine montaigne dont descend le ruisseau qui passe par la ville, campasmes au serain au pied du mont. Le lendemain montasmes vne fort droicte montée: & quand nous fus-

fusmes à mōt, vimes la ville de moult grāde estendue : qui nous sembla moult grāde. Car les iardinages verdoyāts d'arbres de diuerses sortes, sont quasi cōfuz auec la ville en celle belle plaine vnie : aussi sont ilz biē arrousez de l'eau qui descēd du ruisseau, qui tūbe si impetueusemēt de la montaigne, qu'il fait retētir tous les enuirons. Mais quand il est descēdu en la plaine, il est si bien tēperé qu'il se peult conduire & distribuer en vne infinité de petits canaux tels que les habitans veulent. Aussi ont ils eu le bruit de tous temps d'estre grands iardiniers: ce que Pline n'a pas ignoré, qui dit, Syria in hortis operosissima. *C'est la plus belle plaine, & plus fructueuse que nulle autre que i'aye onc veu. Aussi les habitās prennent grande peine à la rendre fertile. Estants descēduz de ceste mōtaigne, trouuasmes des petites collines, ou il y a plusieurs villages qui cultiuent la terre auec diligence: aussi la terre est fort grasse, & sçauent bien conduyre l'eau, prenants le tout de ces petites montaignes. Les seps des vignes sont fort gros, & les rameaux fort spacieux. Les habitants entendent bien comme il la fault gouuerner: car ils la plantent si loing l'vne de l'autre, qu'on pourroit mener vne charrette entre deux. Ce n'est donc pas grād merueille si les raisains sont si beaux, & le vin si puissant: comme au contraire il y a en quelques contrées, ou il n'est gueres plus fort que l'eau: car les habitans plantent les seps si pres apres l'vn de l'autre, qu'à peine y a il espace pour mettre les pieds entre deux pour la labourer. Les charues du plat pays de Syrie sont differētes aux nostres: car deux petits asnes ou faillis bœufs tirerōt vne charue sans roues, faicte de bois de Pouplier, qui a deux socs fort legiers. Ils n'ont pas grande peine à labourer : car ils ne font qu'esgratigner la terre par le dessus : aussi labourent ils d'vn bien petit soc sans coultre : parquoy rapportent leur charue sur leur col quand ils s'en vont à la maison, chose que Pline auoit ia noté.* Syria *(dit il)* tenui sulco arat. *La façon des vignes de Syrie est differente à celle du vignoble de Ierusalem: car elles ont les seps quasi de quatre couldées de hault, soustenuz d'echalats plantez par ordre, labourez entredeux auec la charue, & portent cinq ou six gros serments, espars en longueur de costé & d'autre, mises par ordre. Mais les vignes de Ierusalem se soustiennent d'elles mesmes sans appuy, qui ne sont disposées par ordre. Tant cheminasmes, que commençions à veoir le mont Liban, qui estoit desia couuert de neige. Nous y trouuions de l'Eupatorium de Mesue, Aluyne pontique, Centoire mineur, Iuiubiers blācs & rouges, Poupliers, & de deux sortes de petits Cedres, c'est à sçauoir du poignāt, & de celuy qui a la fueille mousse. Les habitants cultiuent des poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers. Nous arriuasmes ce soir en vn village nommé Calcous,*

Iardinages de Damas.

Vignes de Syrie.

Labourage de Syrie.

Vignes de Syrie.

Mont Liban.

Eupatorium.

Iuiubes blāches.

Iuiubes rouges.

Poupliers.

Cedres.

Arbres fruictiers.

& logeasmes en vn Carbaschara entaillé dedens le roc faict en voulte, comme aussi les maisons du village sont de telle maniere. Le lendemain ensuyuant prenants le chemin du mõt Liban pour aller passer à Tripoli, laissiõs l'Antiliban à costé gauche entre nous & le pays de Phenice, qui est conioinct à la Syrie. Il y a vn monastere de Caloieres, Maronites & Grecs dessus le faiste du mõt Liban, qui monstrent les haults Cedres, semblables à ceulx dont Salomon feit edifier son temple, pour estre perdurable. C'est vn arbre qui est seul entre tous autres (excepté le Sapin) qui porte son fruict tousiours eleué vers le ciel. Il porte de grosses pommes dures, qui resembleroiẽt celles du Pin, n'estoit qu'elles sont plus polies.

Tripoli. Antilibã.

Cedres du mont Liban.

DES ANTIQVITEZ DE LA VILLE de Cesarée, maintenant nommée Balbec.

Chapitre XCV.

Balbec.



Ournasmes bride pour venir par Balbec, qui est vne antique ville de Phenice, de grande renommée, assise aux racines de mont Liban. Approchants de Balbec, trouuasmes vn sepulchre en la campaigne, soustenu de gros pilliers courts & ronds, faicts de la pierre Thebaique, dõt le faiste estoit vne voulte de grosses pierres dessus, qui se termine en poincte. La ville de Balbec est située en beau lieu, & est maintenant quasi toute ruinée. Ses ruines monstrent qu'elle a autresfois esté quelque chose de grand. Il y a vn chasteau qui est quasi entier, ou lon voit neuf haultes colonnes plus grosses que celles de l'Hippodrome de Constantinoble. Et aussi vne autre colonne droicte au dessus de la ville, quasi semblable à celle de Pompée pres d'Alexandrie: sur laquelle y a vn chapiteau quarré, qui est la couuerture de ladicte colonne. Il y a plusieurs plattes formes de pierre de taille dedens la ville faictes en maniere de sepulchres, inscriptes de lettres Arabiques. Les habitãts sont pour la plus part Iuifs, qui dient que ce fut Salomon qui la feit bastir. Mais c'est celle qui estoit nommée Cesarée de Philippe, dont sainct Paul fait mention d'y auoir esté, c'est la ou sont les fontaines du Iordain. Les murailles ne sont guere haultes, mais sont de la plus belle entailleure de pierre qu'en ville de tout le monde. Car c'est vn edifice le plus sumptueux qu'on sçauroit regarder, ou il n'y a nuls fosses. Vn homme curieux des antiquitez ne pourroit veoir tout ce qui est à Balbec, en

Ruines de Balbec.

Cesarée. Fõtaines du Iordain.

huict

huict iours: car il y a plusieurs choses antiques, & fort notables, qui sont hors de mon obseruation, aussi n'y arrestames nous pas long temps. Nous y trouuasmes du vin, & feismes prouision de viures, dinasmes là, & sur le vespre reprismes nostre chemin. Trouuasmes vne plate forme faicte de pierre de grosse estoffe de massonnerie, située sur le pendant d'vn coustau, aiant vingt & cinq pas de longueur, & quinze de largeur, spacieuse par le dedens, dont ses murailles ne sont gueres haultes, toutesfois sont de desmesurée espoisseur.. Arriuasmes le soir en vn village nommé Lubon, ou nous trouuasmes vn edifice antique, faict par les Romains, qui est encor tout entier, de grosses pierres masiues de deux toises de largeur. Ce village est bien vmbré d'ormeaux & noyers: & est arrousé d'vn ruisseau qui descend de la montaigne. Au partir de la, nous vinsmes gaigner vne plaine. Quand nous fusmes vn peu aduancez, commençasmes à monter vne colline, ou nous trouuasmes des Arabes, qui venoient vers nous d'vne grande asseurance pour nous combattre, qui auoient les braz tirez hors des manches, pour plus aisement & fierement ruer les pierres, & mieulx tirer de l'arc, en sorte que les Turcs qui estoient en nostre trouppe, ne vouloient point se mettre en defense, ains se retirerent à part. Parquoy monsieur de Fumet, acompaigné de plusieurs gentils hommes François, leur aiant fait teste, les repoulsa vaillamment, mais non sans y auoir des blessez d'vne part & d'autre. Nous passasmes nostre chemin, & ne cheminasmes gueres que ne vinsiõs en vne grande plaine, qui est semblable à celle de Damas, en laquelle l'eau est conduicte par petits ruisselets, en sorte que tout le territoire est rendu fertile, car ils ont les champs vniz comme mer, esquelz conduisants l'eau tout ainsi qu'ilz veulent, les rendent fertiles. Lon veoit grãd nombre de villages de costé & d'autre, qui cultiuent les arbres diligemment: mais sur tout les meuries noirs & blancs, que nous pensons mal estre Sycomores, & nourrissent grande quantité de vers à faire la soye. Ils cultiuent les meuriers noirs & figuiers en forme de bois tailliz: car les fueilles qui en sont nouuellement produictes en sont plus tendres, d'autant que le sion est des mesmes bourgeons de l'année. Nous trouuions aussi de l'herbe d'Absinthiũ seriphium, Eupatoire de Mesue, croissants sur les chemins. Il est biẽ rare en Syrie & Asie de veoir quelque beau bastiment par les champs. C'est que la plus grand partie des hommes du leuant, & de toute Asie, comme Egyptiens, Syriens & Arabes, sont esclaues, & par ainsi ne font point de grands bastiments par les champs cõme lon fait en Europe. De ce aduient que les pays pour la plus grande partie sont desnuez d'agriculture. Et comme ils ne bastissent point aux

Antiquitez de Cesarée.

Lubon.

Assault des Arabes.

Vaillãtise de monsieur de Fumet.

Meuriers blancs.

Meuriers noirs.

Talliz de Figuers.

Absinthium seriphium.

Asie est mal bastie aux champs.

champs, les bastimens des villes sont mesmement de moult petite estoffe. La raison en est, que la noblesse au pays du Turc n'est pas semblable à celle des autres pays des Chrestiens, qui y viennent de pere en filz. Mais celuy entre les Turcs tiendra la premiere dignité apres le grand seigneur, qui ne sçait dont il est, ne qui sont ses pere, & mere, ains quiconque est payé de soulte du Turc, s'estime estre autant gentil homme comme est le grand Turc mesme. Cela dōc ne le leur vient de pere en filz comme aux gētilz hommes Latins, & Grecs. Toutesfois la noblesse n'est ainsi estimée en vn pays comme en l'autre: car la plus grande partie des nobles en Italie, comme Florentins, Veniciens, & de plusieurs autres republiques, font le traffic de marchandise, & autres practiques qu'vn homme de nostre region ne peult exercer sans perdre son tiltre de noblesse. Chose que ie trouue conforme à ce qu'Herodote a escript touchant l'ancienne noblesse des Egyptiens, qui s'estimoient plus que les autres hommes du pays, pour n'exercer les arts mechaniques, & pour estre les premiers appellez à la guerre, à laquelle dignité ils heritoiēt de pere en fils. Et pource que les republiques ont eu diuers iugements en la noblesse des hommes, ie vueil dire qu'elle est ainsi qu'on la veult estimer. Le plus grād honneur & bien que puisse auoir vn homme en Turquie, est de s'aduouer esclaue du Turc, comme en nostre pays disons estre seruiteur de quelque prince. Et pource que partie du bien des esclaues retourne au Turc apres leur mort, ceulx qui ont dequoy, ne l'emploient pas en bastiments: aussi les maisons des Turcqs sont petites logettes, au regard des nostres. Continuants nostre chemin, auions les montaignes du Mont Liban à costé gauche, qui estoient ioignant nostre chemin, estoient verdoyantes des arbres de Terebinthes, Andrachnes, Arbousiers, & Eleprin. Nous perdismes le mont Liban de veue, lequel auions passé les iours precedents. Commençasmes à trauerser des montaignes, lesquelles s'eslargissants de costé & d'autre, entournent vne grande campaigne, en laquelle nous descēdismes, au pays de Cilicie. Apres que nous eusmes cheminé vn peu par la plaine, nous reposasmes en vng Carbaschara. Les Carbascharaz des Turcs en Asie sont faictz d'autre sorte que ceulx des Arabes: car communement les portiers des Carbascharaz vendent l'orge aux passants pour dōner à leurs chameaux: car d'auoine ils n'en ont point en ce pays là. Celuy qui vēd ceste orge, en paye la gabelle au Turc. Ce iourdhuy nostre iournée fut petite: car nous logeasmes deuant midy à cause des blessez.

Noblesse de Turquie.

Dignitez en Turquie.

Origine de noblesse.

Arbres.

Les turcs n'ont point d'vsage d'auoine.

Cheuaulx des Turcs ne mangent que de l'orge.

QVE L'ANCIENNE MANIERE DE MANger les semences de Terebinthes, dure encor pour le iourdhuy en Cilicie & Syrie.

Chapitre XCVI.



E ne veul maintenāt passer vne chose sans la dire qui me sembla estrange : c'est que ie trouuay vn paysant Arabe au prochain village qui menoit vn chameau chargé de semēces de Terebinthes, car les prochaines montaignes sont couuertes de tels arbres, dont ilz recueillent la gomme qu'ilz portent vendre en Damas. Mais celle que lon vend au Caire est apportée du pays d'Asamie. Le pays que les Turcs nomment Azamie, les Latins le nommerent Chaldaique, dont Babylone est le chef, comprenant toutefois la Mesopotamie & Assyrie. Parquoy les Turcs comprennent toutes les deux en Asamie, sçauoir est la Mesopotamie & Assyrie. I'ay tesmoignage des autheurs dignes d'estre ouyz, qu'il y a plus de deux mil ans que les hommes auoient vsage de manger les graines de Terebinthes, & que les Perses en ont vescu auant l'vsage du pain. Ceste semence est de si exquise couleur bleue, qu'elle surpasse toute autre couleur asurée: aussi tous les anciens autheurs Arabes la nomment granum viride : *car elle tire entre le verd & cerulée.*

Semēces de Terebinthes.
Terebinthine.
Asamie.
Mesopotamie.
Assyrie.
Granum viride.

DE LA VILLE DE HAMOVS, ANCIENnement nommée Emissa.

Chapitre XCVII.



E iour venu, nous continuasmes nostre chemin par la susdicte spacieuse campaigne, ou trouuions de l'herbe de Smyrnium & Lentopetalon. Passasmes par la ville que les Arabes nomment Hamza, les Turcs Haman, & anciennement Emissa. Ceste ville estoit anciennement bien murée de pierres de taille, & encor pour le present lon veoit ses murailles debout: aussi il y a vn tertre eleué moult hault dedens le circuit des murs, qu'on voit aisemēt de toute la plaine, dessus lequel est situé vn chasteau, qui fut anciennement edifié par les Romains. Encor y a vn sepulchre à double estage, hors la ville, hault

Smyrniū
Lentopetalon.
Hamza.
Haman.
Emissa.
Sepulchre antique.

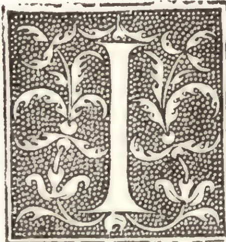
eleué en forme de Pyramide quarrée, fabriqué de fort ciment, qui est inscript de lettres Grecques d'vn epitaphe de Caius Cesar. Il y a grand traffic de soye en Hamuz: aussi nourrissent ils les vers moult diligemment: car ils ont les iardins arrousez commodemẽt des ruisseaux venants des montaignes, & rendẽt la plaine fertile. Ils cultiuent les figuiers & meuriers dedẽs les champs arrousez, & aussi plusieurs arbres fruictiers. Leur commun ouurage est de faire des mouchouers & cœuurechefs bigarrez, meslez en partie de soye & de fil d'or. Aussi en font de soye blãche, rouge & iaulne, entremeslée de fil d'or, que lon sçait nommer par toute Turquie mouchouers de Hamouz. La ville est située en vne spacieuse & plaine campaigne, ou passent des beaux ruisseaux par dedens. Le tour des murs est quasi entier, mais le dedens est ruiné, & n'y a rien de beau à veoir que le Bazare, c'est à dire le marché, & Basestan, qui est faict à la façon de Turquie. Les murailles monstrent bien que la ville a esté autrefois quelque grande chose, aussi est elle assise en bon pays. Nous y trouuasmes de toutes sortes de victuailles: & d'autant que les Grecs, Armeniens & Iuifs sont espars par toutes villes entre les Turcs, cela est cause qu'ayons tousiours troué du vin par toutes les villes ou nous arriuions.

Caius Cesar.

Mouchouers de Hamous.

DES TAVERNES DE TVRQVIE, OV LES Turcs boiuent vne maniere de breuuage, nommé Posca ou Zitum, different à la biere.

Chapitre XCVIII.



'Obseruay premierement en Hamous, que l'vsage de faire le breuuage ancien, nommé Posca, n'est du tout aboly, & veulx dire en oultre, qu'il n'y a ville en Asie ou il n'y ait des tauernes qui vendent le susdict breuuage. Ils le nomment vulgairement Chousset, qui est celuy que les anciens Grecs ont nommé Zitum, les Latins Posca, ou Pusca, ou Phusca, des mesmes dictiõs Latines dont Suetone & Columelle ont vsé, comme aussi Serapium & Auicẽne en ont faict mention. C'est vn breuuage blanc comme laict, espois, & bien nourrissant, & enteste beaucoup ceulx qui en boiuent par trop, iusques à les yurer. Lon a pensé que Posca fust Oxicratum, mais c'est bien autre chose: car Oxicratum est celle chose qui est maintenant en vsage es vaisseaux Grecs & Italiens, & mesmement les Churmes des nauires & galeres Veniciennes

Posca.

Chousset.

Zitum.

Pusca.

Phusca.

Oxicratum.

ciennes en boiuent ordinairement: Car estants sur mer, sont contraincts de garder les eaux moult long temps, iusques à s'empirer & empuantir. Et pour luy oster le mauuais goust qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedens les vaisseaux, lon y mesle quelque peu de vinaigre, qui luy donne vn moult plaisant goust, & cela est oxycratum. Mais Posca ou Posset ou Chousset different à la biere, est ce que les anciens ont nommé Curmi, moult different à l'Oxycraton. Le Curmi c'est à dire biere, est faict de grains entiers & quelques fois cassez. Mais le zitum ou posca maintenant nommé posset, est faict de farine mise en pasté, qu'ilz faict cuire dedens vne grande chauldiere, puis on iette vne boule de la dicte paste dedens de l'eau, qui incontinent boult d'elle mesme & s'eschauffe sans feu, tellement qu'il en est faict vne beuette espoisse. Son escume est blanche & legere, que les femmes Turques achetent voluntiers à se farder, d'autant qu'elle rend la chair moult delicate & tendre, & fault qu'elles en portent aux bains pour s'en frotter. C'est vne enseigne au Zitum que les anciens autheurs n'ont pas ignorée. Parquoy ne se fault abuser pensant qu'oxycratum soit posca: mais trop bien que zitum & posca est vne mesme chose, & pour prouuer que posca n'est pas oxycratum, vn seul passage en Suetone satisfaict, qui dit qu'vn esclaue de l'empereur fugitif fut trouué en la ville de Capue vendant du posca, & s'il n'y eust eu autre chose en ce breuuage non plus qu'en Oxycratum, il est manifeste que sa tauerne eust esté mal achalandée, & n'eust pas faict grand profit.

Biere.
Curmi.
Beuette espoisse.
Escume de posca.

DE LA VILLE DE TARSVS, DONT est faict mention en sainct Paul.

Chapitre XCIX.



Partismes de Hamous long temps auant iour, passasmes de nuict vn lieu situé sur la colline, qu'on dit estre les ruines de la ville qui auoit nom Sebastopolis, ou encor pour l'heure presente lon voit plusieurs colonnes droictes que les vns dient estre du palais d'Herodes, les autres d'Herodien. Mais la commune opinion des gents du pays est que ce sont pilliers d'vne eglise sainct Iehan: disant que ce fut la ou il fut decollé. De la descendismes en vne vallée pour passer vne riuiere dessus vn pont de pierre, que plusieurs estiment estre Orous, les autres Iris, les autres Martia: elle descend impetueusment, &

Sebastopolis.
Orous.
Martia.
Iris.

faict mouldre des moulins: puis nous faillut remonter pour gaigner la plaine qui à mon aduis auoit anciennement nom Sabeus campus, qui est large & spacieuse d'vne bonne iournée, totalement sterile d'arbres. Lon y seme de la Sisame & du Coton: & ainsi continuants nostre chemin arriuasmes en la ville de Hama, ou autrement Hamsa, qui est celle qu'on nommoit anciennement Tarsus: elle est à demie iournée de Hamous: ie scay qu'il y a quelques gents modernes qui pensent que Hamous est Apamia des anciens. Ceste ville est assise en vne vallée, elle estoit anciẽnemẽt moult peuplée, cõme il appert par ses murs de grande estendue & ruines qui y sont. Il y a vn chasteau ruiné, esleué sur vne colline comme celuy de Hamous. Lon y voit plusieurs grandes & haultes tours antiques. Ie ne scaurois mieux acomparer ce pays de Cilicie ou est situé Tarsus, sinon à la Beaulse. Vray est que le long des orees du fleuue Cidnus, qui passe par le mylieu de la ville, il y croist des figuiers, meuriers, noyers, & autres arbres fruictiers: mais les champs sont sans arbres. La grande commodité de la riuiere qui arrouse les iardins auec de moult haultes roues, fait qu'il soit asses bien peuplé: car estant le lict de la riuiere bien bas, & l'eau de ces grãdes roues leuée par canals, sert ausi aux baings & estuues de la ville. Il y a ausi de grãdes mosquées, assez bien basties, mais les maisons le sont mal, espar ses ca & là dessus des collines. Lon passe la riuiere quasi à gué. Elle est arrestée par petites escluses, qui font mouldre des moulins. Aussi il n'y a qu'vn petit pont de bois. Hama ou Tarsus est le pays de sainct Paul, non pas qu'il fust né là: car il estoit natif d'vn village nõmé Giscalis au pays de Galilée ioignant la mer Tiberiadis. Nous ne seiournasmes pas longuement à Tarsus: car apres que noz montures eurent repu, nous continuasmes nostre chemin.

Sabeus campus. Hama. Hamsa. Tarsus. Apamia. Beaulse. Pays de S. Paul. Giscalis.

DES PLAINES DE CILICIE, ET DES CISTERNES encauées en terre qui se remplissent d'eau de pluie.

Chapitre C.



Oursuiuant nostre chemin par pays de terre argilleuse, & campaignes spacieuses sans eaux, me sembloit cheminer au pays de Beaulse, ou au pays de Lodunois: car lon ne scauroit cauer vne aulne en ceste terre de Cilicie, qu'õ n'y trouue la roche tout ainsi cõme à Loudon le Tuffeau. Les habitans de Cilicie curieux de leur vie, ont bien sceu trouuer inuention de

Tuffeau.

garde

garder l'eau de la pluye pour leur vsage, & abbreuuer leur bestial: car ilz ont faict des cisternes dedens le roc dessoubz terre, laissant vne petite gueulle en hault, par ou l'eau y entre. Et si quelque fois l'eau des cisternes leur fault, ils sont contraincts en aller querir à plus de quatre lieues de la. Continuant la campaigne nous ne veimes vne seule herbe, excepté des Asphodelles & quelques Ferules. Ce pays estãt semblable à vne Beaulse, est different en labourage, d'autant qu'il y a assez d'agriculteurs en Beaulse, mais il y en a peu en Cilicie, aussi fault qu'ilz aillent querir le bois es montaignes voisines, à plus de demie iournées de la, pour ce default ilz sement les terres d'vne sorte de grain que les Italiens ne Frãçois ne cognoissent point, qui est quasi semblable au Sorgo de Lombardie, aussi ne differe sinon en couleur: car le Sorgo est rougeastre, & l'autre est blanc: duquel ie ne trouue aucune mention es autheurs Grecs & Latins: sinon que les Arabes l'ont nommé Hareoman: Les habitans serrent son chaume qui est gros comme le poulce, & en font le feu en lieu d'autre bois. Ilz ont les meulles en leurs maisons dont ilz meulent le grain, & font vne paste dure qu'ilz estendent fort deliée, laquelle ilz cuisent à la chaleur du soleil: ou bien à la maniere qu'vsoiẽt anciẽnement les soldats Romains, lesquelz eschauffants vne tuille à la flambe du feu, soustenue de deux pierres par les deux bouts, estendants la paste dessus, se cuisoit à la chaleur de la tuille. Les paysans des villages font cuire leur pain en telle maniere. Mais ceux des villes le sçauent bien cuire au four. I'auoye au parauant trouué ce mesme bled croissant en Epire ou Albanie, duquel les paysans en apportent grandes sachées au marche de Corphu, dont ceux de l'isle nourrissent les pigeons. Nous ne campasmes pas ce soir au Carbaschara, car la pluye nous contraignit demeurer en vn village, ou nous trouuasmes du pain cuict à la mode susdicte, comme aussi autres sortes de viures, & bon marché d'œufs & poulles. Partismes le lendemain de bon matin pour recompenser la iournée precedente, qui auoit esté petite: & nous dura ceste campagne iusques au vespre, que nous trouuasmes le pays de montagnettes, abondantes en arbrisseaux de la graine d'escarlate. Nous arriuasmes aux ruines de Marat sur le vespre qu'il estoit desia tard.

Cisternes en terre.

Asphodelles.

Ferules.

Sorgo rouge.

Sorgo blanc.

Hareoman.

DESCRIPTION DES RVINES DE MARAT.

Chapitre CI.

Marat. Maronia



Arat a esté vne grande ville, qui est maintenant toute en ruine. Ie penseroye aisement qu'elle fut anciennement nommée Maronia: toutefois ie ne l'ose asseurer. C'est merueille, veu qu'il y a fontaines & ruisseaux, qu'elle n'est autrement habitée. Il y a seulemẽt quelques Mosquées, & bien peu de maisons dessoubs des voultes. Les ruines monstrẽt qu'elle a esté autrefois belle ville. Nous y trouuasmes vn homme empalé à la mode des Turcs. Telle est leur iustice, que quand quelque delinquant ou forfaicteur est conuaincu, on luy lie les mains & les iambes à quatre paux fichez en terre, & puis ont vn pallis qu'ils fourrent par le fondement, & le frappent à coups de maillets, iusques à faire sortir le bout par quelque endroict du corps pres de la teste: puis l'eleuent tout droict estant là fiché. Le pauure homme demeure là empalé les iambes contrebas, & les bras estenduz. Telle maniere d'empaler n'est façon moderne: car Herodote faict mẽtion (quand il parle de la sepulture des Scythes, qui sont ceulx dont les Turcs sont descẽduz) que quãd le roy des Scythes estoit trespassé, entre autres cerimonies qu'on auoit acoustumé faire, lon estrangloit cinquante ieunes garsons, qu'ils empaloient & fichoient auec vn pau le long de l'espine du dos iusques à la teste: & puis enterroiẽt la partie d'embas du pau en terre à l'entour du sepulchre de leur roy. Ie dy dõc que cela se resent de l'antiquité & des coustumes de leurs ancestres, n'entendant seulement que de la maniere d'empaler: car on ne le faict plus, à cause de leur sepulture. Marat est à my chemin d'entre la ville de Tarsum & Halep. Les campagnes de ce territoire sont semées de fourment, orge, coton, & sesame, esquelles il ne croist vn seul hault arbre, ne petit arbrisseau. Dormismes dedens vn Carbaschara. Le lendemain continuasmes par vne campaigne aussi vnie qu'est la plaine mer: qui nous dura tout le iour. La terre y est labourée à la façon que i'ay dicte, parlant de Syrie. Le principal du reuenu du pays est le coton & la sesame, qu'ils sement au mois de Iuing. Ie ne fais doubte que qui acoustumeroit d'en semer en France, qu'elle n'y peust aussi bien venir qu'en Asie. De ce le pays d'Italie en est tesmoing, qui du temps des Romains estoit ensemensé de sesame & coton: mais maintenant il n'y en a vne seule plante. Le coton n'est pas demi an en terre: car on le moyssonne en Septembre, & le seme

Iustice des Turcs.

Empaler les hommes.

Nature du Cotõ.

lon

lon en May ou Iuillet: mais il le fault resemer touts les ans. Toutesfois i'en ay trouué es iardins du Caire, excedant la haulteur d'vn hõme, qui dure sans mourir. Il y a encore vne autre maniere de coton, qu'on apporte des Indes ou du Bresil, moult different à celuy qui naist en Asie: car celuy du Bresil fait sa semence grosse & noire, assemblée en petits monceaux, comme de dix à douze grains ensemble, au contraire de celuy qui croist en Asie, qui la porte grain à grain. Il estoit desia bien tard quand trouuasmes vn ruisseau qui s'escaille vers Halep: & ayants passé le ruisseau, laissasmes la terre molle, & entrasmes en pays pierreux de montaignes & rochers. Nous commençasmes à veoir des oliuiers, pommiers, poiriers, pruniers, amandiers. Il n'y a que trois lieues de ce ruisseau iusques à Halep, ou arriuasmes bien tard. Logeasmes chez vn gentilhomme Venitien, que la seigneurie de Venise y entretient pour le traffic de la marchandise.

Deux arbres de Coton.

Cotõ du Bresil.

Arbres fruictiers de Halep.

DE LA VILLE DE HALEP, ANCIENNEment nommée Berrea, & de la Rheubarbe & Rhapontic.

Chapitre CII.



Alep a esté en renom de grandeur de toute antiquité: car c'est la ville de tout l'orient qui est du plus grand traffic, aussi est ce le siege de Comagene. Lon pense qu'elle a prins son nom en Arabe, entant que comme Aleph est la premiere lettre de l'alphabet, tout ainsi Halep est la premiere ville de la region ou elle est située. Ie sçay qu'il y a autheurs modernes qui pensent que c'est elle qu'on nommoit anciennement Hierapolis, combien que Gillius a esté d'opinion qu'elle auoit nom Berrea. Les Carauannes qui viennent de Perse, des Indes, de Mesopotamie, & autres parties d'orient, se dechargent à Halep. Ceulx qui veulent aller en Indie, Perse, ou autres parties du leuant, trouuent tousiours marchands qui vont & qui viennẽt en Halep. Et pour autant que c'est vne ville ou toute la marchandise de leuant arriue, les Venitiens y tiennent vn Consul comme embassadeur, afin d'enleuer les marchandises pour enuoyer es prochains ports de la mer Mediterranée, comme à Tripoli & Baruk. Et afin qu'ils ayent meilleure practique des marchandises de l'orient, ilz y font nourrir plusieurs de leurs enfants, comme aussi es pays estranges, ou ils apprennent le langage du pays, & la maniere de faire des habitants. Quand

Aleph. Halep.

Hierapolis.

Berrea.

il arriue vne Carauanne chargée de quelque marchandise en Halep, elle est enleuée du iour au lendemain: car il y a des riches marchands en argent, qui l'acheptent incontinent. La plus grande partie des Rheubarbes qui sont apportées en Europe, ont esté acheptées à Halep, ou les habitants sont coustumiers d'en veoir quelques fois arriuer douze chameaux d'vne cõpagnie tous chargez de Rheubarbe, apportée du pays d'Asamie, ou elle est diligẽmẽt cultiuée. Ie n'ay onc trouué hõme qui m'ait dit auoir veu quelle est la plãte de la Rheubarbe, de la vertu de laquelle Mesue autheur Arabe en a amplement parlé: mais il n'a onc fait aucune mẽtion du Rhapontic, dont les Grecs ont tant faict d'estime, & luy qui estoit demeurãt ou en Damas, ou en Halep, dit qu'on y apportoit les Rheubarbes de son tẽps du pays des Indes et de Seni, qui est à dire du pays d'Asamie ou Assyrie, & en tiers lieu de Barbarie, quartement de Turquie. Et dit aussi que les gents du pays mettoient les pieces de Rheubarbe tremper en de l'eau pour en tirer la substance, laquelle estant espoissie & deseichée en faisoient des Trochisques, & que puis apres reseichoiẽt les pieces de Rheubarbe, qu'ils apportoient vendre aux marchands. Cela di-ie, pouuoit bien estre, que les marchands faisoient cela de son temps: mais maintenãt sçachants qu'ils ont grand prouffit en la Rheubarbe, & que chasque nation la tient en vsage, ils la cultiuent si soigneusemẽt, qu'ils l'ont en si grande quantité, que celle fois qu'estions en Halep, lon en dõnoit dix liures pour douze ducats. Toutefois elle n'est pas tousiours en vn pris: car quand la Carauãne n'en apporte que bien peu d'Asamie, cela est cause de la rendre plus chere l'année d'apres. Elle est cultiuée en Asamie, c'est à dire Mesopotamie, auquel lieu ils la sement de grene, & fait ses racines grosses comme la Couleurée, & quand ils l'ont desracinée, ils la taillent par rouelles pour la deseicher: & en se deseichant ainsi que l'humidité se consomme, les pieces en deuiennẽt ridées. Parquoy plusieurs la voyãts ainsi retirée, ont pẽsé que cela prouint de l'expression: & toutefois l'experiẽce monstre que cela est le contraire. Et pour en estre plus certain, m'estant enquis des marchands qui viennẽt en Halep, à sçauoir, si on en fait infusion, i'ay trouué que peu de gents en ont l'vsage au lieu ou elle est cultiuée, & qu'ils vsent peu de medicaments prins de Rheubarbe. Quand ie lis les autheurs de nostre temps disputants de la Rheubarbe, i'en trouue qui sont en doubte, à sçauoir si les anciens l'ont cogneue: car nous reputons les autheurs Arabes pour modernes au regard des Grecs. Parquoy voyãt que Mesue la distingue en quatre especes, et qu'il n'a point parlé du Rhapõtic, & sachant que les Carauannes d'Asamie n'apportent que de la Rheubarbe, i'ay facilemẽt cõclud que la ou Mesue a nommé

Marginal notes: Rheubarbe. — Rhapontic. — Rheubarbe de Seni. — Rheubarbe des Indes. — Rheubarbe d'Assyrie. — Rhapontic.

a nommé la quatriesme espece de Rheubarbe du pays de Turquie, qu'il entend du Rhapontic. Et à dire le vray, le Rhapontic est moult semblable à la Rheubarbe : & combien que ie ne veulx entendre que c'est tout vn, toutefois il est manifeste qu'ils approchent grandement de la vertu l'vn de l'autre. Les principales gõmes & espiceries, cõme est Galbanum, Opopanax, Styrax, Assa fœtida, Serapinum, & autres telles nous sont apportées par la voye de Halep, & la Scammonée. Les dactes dures sont apportées en Halep d'Asamie: car celles d'Egypte & Afrique sont si grasses, qu'elles sont empastées ensemble, & ne se peuuent garder à part. Il n'y a que trois iournées de Halep à Tripoli, qui est le lieu ou les Venitiens abordent pour charger leurs nauires des marchandises qu'ils acheptent en Halep. Tout le lendemain fut dedié à veoir la ville, qui peult estre comparée en grãdeur à Orleans. Au mylieu de laquelle y a vne butte rõde, dessus laquelle y a vn chasteau, qui a ses doues plaines d'eau. Aussi y a vn Saniac auec ses soldats, dõt les murailles sont faictes à l'antique. Et d'autant qu'il est en lieu eminent, on le veoid de plus loing. Il y auoit vn asne sauuage nommé Onager, enfermé dedens les doues, differẽt toutefois à l'asne Indique. Aussi y veismes vn oiseau quasi semblable à vne grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeulx bordez de rouge, la queue de Heron, & sa voix moindre que d'vne grue, & croy que c'est celuy que les anciens ont nommé la Grue Balearique.

Rhurbarbe de Turquie. Galbanũ. Opopanax. Styrax. Assa fœtida. Serapinum. Tripoli. Chasteau de Halep. Rhapontic. Onager. Asinus Indicus. Grus balearica.

SPECIALLE DESCRIPTION DES RVES selon qu'elles sont faictes es villes & villages de Turquie.

Chapitre CII.



LEs charrettes ne passent iamais par les rues des bourgardes & villes de Turquie, ne aussi par les marchez. Car il y a vn chemin au milieu de la rue, qui est expressemẽt faict pour esgoutter l'eau, & pour le passage des cheuaux. Les chemins sont haulcez aux deux costez de la rue en façon de bancs, qui sont conuertis de petits appentiz pour euiter la pluye, & la chaleur de l'esté. Et pource que les Turcs portent des robes longues trainantes iusques en terre, s'ilz n'auoient telle maniere de faire es villes, ilz seroient tousiours crotez. Telle façon est generallement obseruée non seulement en Halep, mais aussi par toute Turquie. De la vient que les rues des villes ne sont pas pauées, et pour

Rues des villes sans paué.

euiter les pouldres par les marchez & basestans, qu'on fait voler auec les habitz en temps d'esté, chascun qui tient boutique, donne vn aspre par moys pour iecter de l'eau deuant sa boutique, laquelle vn homme porte dedens vn oudre arrousans tous les matins en la rue. Le Turc tient toutes les boutiques & ourouers des villes en sa main, & les loue aux marchands, & ne veult permettre que les hommes y tiennent leur menage au lieu ou est assis le marché. Car Mahommet defend que les femmes n'ayent à vendre ne acheter, ne se monstrer en public. Les ouuriers quels qu'ilz soient, se contentent du gain qu'ilz font le iour, & ne se trauaillent point la nuict. Nous arrestasmes quelques iours en Halep: nous feismes le circuit des murailles, qui sont de plus grande estendue que celles de Damas, aiants des encoigneures en plusieurs endroicts, comme es murailles de Ierusalem. Les tours qui sont à l'entour, sont loing les vns des autres. Halep a huict portes, & a grand nombre de vignes & vergers & beaux iardinages à l'entour des murailles, ou ilz cultiuent des choux cabuz, des laictues, bettes, porreaux, oignons, pour vẽdre au marché. Les Turcs se seruent des antiques monnoyes & medales, à faire des poix à peser onces, demies onces, dragmes: qui est cause que i'en aie recouuert en plusieurs lieux de Grecques, & Latines, & quand i'en vouloie trouuer, ie alloie par les boutiques demandant Giaur manguour, c'est à dire monnoie de Chrestiens: & alors m'aiãts entendu, me monstroient cela qu'ilz en auoient. Les Turcs, Arabes, Egyptiens, & toutes autres nations du leuant subiects au Turc, n'ont autre diuersité de monnoie sinon ou d'or ou d'argent. L'or monnoié qu'ilz ont, est fin or de ducat. L'argent est fin argent, non meslé, ains purifié. Encor y a vne autre sorte de monnoye en Turquie, qui est appellée Mangoures, qui est de pur cuiure, seize ne valent que vn aspre: & pource qu'ilz pesent beaucoup, lon n'a pas accoustumé de s'en charger, ains ont esté faicts afin que quand lon achete quelque chose d'vne boutique, on s'en serue à rendre le reste d'vn aspre. La marque qu'ilz font à l'or & l'argent, est de lettres Arabiques, & n'ont en tout sinon vne espece de monnoye nõmé vn Aspre, qui vault autãt que à nous vn Carolus. Les Arabes & Egyptiens ont vne sorte de monnoie qu'ils nomment Meidin, qui vault vn aspre & demi.

Femmes de Turquie ne vont au marché.

Huict portes en Halep.

Medales antiques.

Mõnoie de Turquie.

Mangoures.

Marque de l'or & argẽt des Turcs.

Aspre.

Meidin.

VOYAGE DE LA VILLE DE Halep en Antioche.

Chapitre CIIII.



Es habitãts de Halep parlẽt Arabe, & non Turc, car le parler des habitants d'Egypte, Arabie, Syrie, Cilicie, & autres circõuoisins, est Arabe. Partismes de Halep apres midy pour aller veoir Antioche, & cheminasmes par belles campaignes labourées & arrousées de beaux ruisseaux. Logeasmes ce soir de bonne heure en vn village qui est appellé Farrou: pres duquel y a vne haulte co lonne antique sans chapiteau, qui est toute droicte dedens vn champ. Le iour venu prismes le chemin d'Antioche, & apres que eusmes vn peu cheminé, & laissé la campagne, entrasmes en vn pays pierreux: & failloit bien souuent passer par dessus des petites mõtaignes, & quelques fois suiuir les coustaux. Veismes les ruines d'vn chasteau, à la porte duquel il y auoit du Lierre blanc, qui me fut chose nouuelle: car ie n'en auois point veu depuis Corfu. Trouuions aussi de l'arbrisseau d'Andrachne naissant par les coustaux, dont chascun en cueillit plusieurs rameaux auec le fruict pour porter auec soy, & le manger par chemin: car il estoit meur pour lors. Aussi est il de si belle couleur, qu'il inuite les gents à le manger. Il pend par trochetz, de la grosseur & couleur des framboises, & mol comme vn grain d'vn Arbousier, & de Liege, ayãt la saueur du fruict qui naist sur l'arbre du Liege. Aussi trouuiõs des arbres d'Aria & d'Esculus, Terebinthes, & Eleprinos, que les Latins appellent Alaternus, les Italiens habitants de Termi, & de Narni, Alinterno. Continuants nostre chemin par ces vallées nous trouuasmes vn logis ancien en ruine, de la sorte d'vn monastere, ou auoit vne belle tour au millieu, que laissames à senestre. Laissames aussi vn beau logis ruiné, faict de pierres de taille, ou sont veues quelques lettres Latines, qui mõstrent auoir esté basti par les Rommains. Passames vn ruisseau qui des la source venant de sa fontaine rendoit tant d'eau, que noz chameaux y furent iusques aux sangles. Nous vismes loger au pied d'vn chasteau nommé Heirim, tout ruiné, situé en pays deshabité, qui est moult grand perte: car s'il estoit cultiué, il ne seroit moins fertile qu'est le meilleur endroict d'Italie. Les ruines de ce chasteau nommé Heirim, sont esleuées sur vne butte comme celuy de Halep & de Hamous. Ie ne puis croire que dix mille hommes l'ayent peu

Langage de Syrie.
Halep.
Lierre blanc.
Andrachne.
L'arbre du liege porte frãboises.

cauer en deux ans & entailler la roche pour faire les fossez qui y sont. Il semble que nature se soit esbatue à faire ce petit mont dessus le rocq pour y fabriquer ledict chasteau. C'est le dernier endroict de Turquie ou croist la Colocasse, & les mouses. Les arbres de l'Andrachne & Alaternus y croissent par les rochers en la prochaine colline: Nous ne brustasmes point d'autre bois à acoustrer le soupper. Nous ne logeasmes pas au Carbaschara, ains en vne maison du village, qui est chose moult rare, de trouuer gents par ce pays la qui logent les passants: & si bien ilz les logent, c'est seulement de leur bailler quelque lieu dessoubz vn porche, sans autre chose de la maison, non plus que si lon estoit logé dessoubz vne halle. I'obseruay vne chose ches cest hoste digne de recit, c'est qu'il auoit vn poignart courbé à la faço des poignarts Arabes, qui n'estoit enrichi d'or ne d'argent, duquel nostre drouguement luy en voulut bailler quatre ducats qu'il refusa, disant qu'il en auoit cousté six en Damas: & toutesfois ie croy qu'on n'en trouueroit pas vn escu de la douzaine dedens la meilleure ville de France. Cest hoste est vn de ceux qui font profession de loger les passants: mais il fault entendre qu'il ne baille chose qui soit, sinon les parois de sa maison vuides sans vtensiles. Il auoit plusieurs vnguens, comme Metopium, Rosatum, & telles autres sortes, qui sont en commun vsage en Syrie & Arabie, & dont ne tenons compte.

Colocasse. Mouses.

Vnguēts des Arabes.

DE LA VILLE D'ANTIOCHE. Chapitre CIIII.



LE iour d'apres trauersasmes vne campaigne de moult grande estendue, ou nous passasmes la riuiere nommée Orous, qui se va rendre en Antioche: car le iour precedent nous l'auions costoyée, laquelle toutesfois nous passasmes bien hault au dessus d'Antioche sur vn beau & grand pont en vn grand lac, que ie croy estre celuy qui autresfois estoit appellé Stagnum Meandriopolis. Nous suiuismes long temps la dicte riuiere, iusques à ce qu'elle entrast dedans le lac. Il n'y a que deux iournées depuis Halep en Antioche. Mais pource qu'il auoit pleu, & que les chameaux qui portoyent le bagage, alloient mal aisement, nous y feismes deux iournées & demye. Ce n'estoit pas nostre droict chemin allants à Constantinoble, de passer en Antioche, mais nous laissasmes le droict chemī à main dextre pour aller veoir la ville qui est située au dessoubs dudict lac. Or failloit il aller droict au mont Amanus, & de la à Adena: toutesfois pour estre

Oros riuiere.

Stagnū Meādriopolis.

Amanus.

estre allez veoir Antioche, ne fusmes exẽpts de le passer: lequel pour ce qu'il apparoist noir, est nommé en Turc & Arabe, le mont noir. La ville d'Antioche est en telle situation, qu'on ne la sçauroit bonnement descrire en peu de paroles: car la structure des murs la rend grandement admirable à la contempler, plus qu'vne autre ville qui seroit edifiée en la plaine. Elle rend certain tesmoignage qu'Antiochus estoit de magnanime courage, & presque de grãdeur incomparable. Le tour des murailles de la ville n'est rien moins grand que de Nicomedie ou Constantinoble. Il y a plusieurs habitants en la ville, Grecs, Armeniens, Iuifs, & Turcs. Elle est moult abondante en eaux de fontaines, qui sortent des rochers enfermez au circuit des murailles. Il y a vn des costez de la muraille qui enceinct vne montaigne. L'autre costé s'estẽd par la summité de deux montaignes, qui luy seruent de fossez: car il y a trois haultes montaignes comprinses au circuit des murailles, qui ne sont petits tertres comme à Romme ou Constantinoble, ains sont vrayes haultes montaignes. Ie ne sache ville en France à qui ie puisse comparer Antioche, qu'à la ville de Lion. Car comme Lion enferme les haultes montagnes de sainct Ius, tout ainsi la ville d'Antioche va enceindre des haultes montagnes, sur lesquelles est située le Palais d'Antiochus: qui n'est pas du tout ruiné. Car lon y voit plusieurs choses en leur entier, comme des grandes salles & chambres, & aussi des cisternes faictes à la façõ de celles du Palais de Philippi en Macedoine de desmesurée grandeur. La massonnerie du chasteau d'Antioche, & du tour des murailles de la ville sont encore en leur entier. Lon y voit des tours quarrées pres apres l'vne de l'autre, moult haultes, ou les ouuriers n'ont pas espargné la pierre à les fortifier. Les murailles qui sont du costé de l'occident, sont de tel artifice, qu'on peult mener les charettes & cheuaux du bas de la ville au hault du chasteau touts chargez & montez à cheual par l'entredeux des deux voultes par le dedẽs de la muraille. Chasque tour a sa cisterne. Les mõtaignes d'entour la ville sont reuestues de chesnes verds, Alinternus, graine d'Escarlate, Andrachnes, Stœchados, Stachis. Les Cigoignes qui sont l'esté en Europe, sont la nourries partie de l'hyuer, comme en Egypte: & aussi des Onocrotales, & plusieurs autres sortes d'oyseaux de riuiere, qui se nourrissent dedens le lac, qui est au dessus de la ville: entre lesquelz i'ay recognu celuy que les habitants du riuage de la riuiere de Somme nomment des Cotées, & à Paris vn Morillon, & lequel les anciens nommoyent Glaucium: comme aussi est celuy qu'on appelle en François vne Piette. Les moutons qui paissent par les montaignes, ont la queue troussée fort grasse, d'vn pied de large. Les ha-

Le mont noir. Antioche.

Comparaison d'Antioche à Lion.

Cotées oiseaux. Glauciũ oiseau.

bitants de ce pays, & quasi par toute Turquie ne font le pain sinon au iour la iournée, mal cuict, & mal en leuain. Les vers de soye que les Italiens nomment Caualiers, sont de grand reuenu au territoire d'Antioche, & sont nourriz des fueilles de figuiers & meuriers cultiuez le long de la riuiere. Il y a de treshaults platanes à l'entrée d'Antioche, dont il n'en croist aucuns ne en France ne aussi en Italie, sinon quelques vns cultiuez à Rome & autres villes par singularité. Il y a quelque petite quantité de Cãnes de succre, Colocasses & Mouses qui sont cultiuées moult diligẽmẽt en quelques iardins d'Antioche. Les habitants y parlent Arabe, comme en Syrie.

Pain d'Antioche. Caualiers. Platanes. Succre. Colocasses. Mouses.

OBSERVATION TOVCHANT LES SINGVlaritez d'Antioche.

Chapitre CVI.



Out le iour ensuiuãt fut dedié à veoir les saincts lieux d'Antioche, comme la porte sainct Paul, les sepulchres de plusieurs saincts. Lon y pourroit veoir plusieurs autres choses antiques qui les chercheroit par le menu. Lon y trouue de toutes sortes de viures au marché. Les boutiques, drogueurs, & artisans sont de mesme comme en Damas. Les arbres de Lotus, que les Frãçois appellent Micacouliers, croissent en la ville en grande quantité, & aussi es prochaines montaignes du territoire. Et tout ainsi que les Poupliers blancs & noirs, & arbres fruictiers font que la plaine de Damas resemble vne forest, tout ainsi voiant les Platanes & Micacouliers, font apparoistre Antioche comme dedens vn bois. Les basts des cheuaux des voicturiers d'Antioche sont si longs, qu'ilz prennent depuis les oreilles par dessus du col iusques à la queue. Les paisans d'Antioche ne sont si habilles à charger leur bagage que les Turcs, car les basts leur sont mal propres au fardeau. Nous partismes apres disner d'Antioche, & passasmes dela la riuiere nommée Orons, que nous suiuismes long temps contre mont. La terre d'Antioche est si grasse que noz cheuaux enfondroient iusques aux sangles, pource qu'il auoit pleu les iours precedents. Quand nous eusmes cheminé quelque temps, trouuasmes des ruisseaux venants des motaignes aux riues, desquels croist Nerion Agnus, & de treshaults Platanes. Nous allasmes loger à Sarameli, qui est vn village au pied d'vn hault mont du tenant du mont Amanus, qui

Sepulchres des saincts. Lotus. Micacoulier. Poupliers. Orons. Plantes d'Antioche.

qui est situé en la campaigne. Le iour d'apres ne cheminasmes que deux lieues que ne campissions au pied d'vne fort haulte montaigne, ou nous arrestames tout le iour, attendants vn cheual que monsieur de Fumet enuoya querir en Antioche. Ce pendant aiant monté sur ceste montaigne, ie trouuay les forests toutes de Pignes nommez en latin Piceę*, semblables à ceux qui viennẽt sur la mõtaigne de Tarare. Il y croist aussi des arbres d'Esculus, Ilex, Adrachne, Oxycedrus, aussi y croist du Poliũ, Tragachãta, Chamædrys, de la Carline, que plusieurs nomment faulsement Chameleon. Veimes les paysans en la ville, qui ont coustume de faire porter leurs fardeaux de bois sur le dos de leurs bœufs, cõme aussi le bled, & autres choses semblables, et quelquesfois eux mesmes estants lassez se font porter à leurs bœufs, car eux qui n'ont pas haste s'en seruent cõme nous d'vn cheual. Ilz nous vendirent des poulles, des œufs, de la chair: & iasoit qu'ilz soiẽt cãpez par les chãps dessoubs leurs tentes tout l'esté, toutesfois ils sont accommodez tout ainsi, cõme à la ville ou au village.* Picea. Esculus. Tragachanta. Carline. Chameleon.

DV PASSAGE PAR DESSVS LE PLVS hault faiste du mont Amanus. Chapitre CVII.



E iour ensuiuant nous allions entre le Soleil leuãt & le Septentriõ, costoiants les haultes mõtaignes. Le mõt Amanus est vulgairement nommé Monte negro, c'est à dire noir. Toutesfois Pline escriuant Mons ater, n'a pas entẽdu de cestui cy. Il nous fallut mõter la montaigne moult droicte, & precipiteuse, & plus fascheuse que nulle autre que nous eussiõs encor trouué. Trouuasmes des haults Cedres, comme au mont Liban, & du Geneure maieur, & du sauinier, cõme au mont Taurus. L'arbre d'Andrachne y croist encor plus hault que en la montaigne de Ida en Crete. Nous fusmes plus de six heures auant que arriuer à la sommité de la mõtaigne: & quand nous fusmes au plus hault faiste, regardants celle part dont nous venions, nous voyions les summites des monts de Syrie & Caire, & principalement celles que nous estimions estre le mont Pierius, lequel nous auions entourné les iours precedents par ses racines, nous voyions aussi le mont Taurus, qui apparoissoit de biẽ loing deuant nous, estendu en long, qui desia commençoit à estre couuert de neige par le coupet. La descente de ceste montaigne ne fut si fascheuse, que la mõtée: car elle n'estoit pas si droicte en descendant que en montant, & pource que cheminions à l'obscur, vn de nostre compagnie tomba en vne vallée de plus de quarante toises de hault, sans que luy ne son cheual fussent blessez, qui fut Mons Amanus. Monte negro. Mons ater. Pierius. Taurus mons.

choſe eſmerueillable à toute la compagnie. Ceſte montaigne eſt fort abondante en diuerſes ſortes de plantes. Ie y trouuay des arbouſiers, qui n'eſtoient guere moins haults que ceux du mont Athos, qui naiſſent es montaignes voiſines du monaſtere d'Agias Laura. Ie trouuois auſsi des haults arbres d'Alaternus, qui communement ſont arbriſſeaux es autres lieux. Il y croiſt du Picea & Andrachne, Lauriers à large fueille. Deſcendāt plus bas ie trouuay des Myrthes, qui portent le fruict blanc, de Thymelæa & Chamelæa, & de l'herbe que les Alemans appellent Keller Kruat, differente aux deux deſſuſdictes. Quand nous fuſmes deſcendus le mont, nous repoſaſmes le long d'vn petit ruiſſelet. Nous repeumes au riuage de la mer du ſine Iſsicus, lequel ſe courbant en arc, fait vne moult grāde plage. Ceſte mer eſt du pays de Pamphylie, cōioincte d'vne part à celle de Cilicie. Et eſtans deſſus ledict mont Aman, nous auions la mer qui batoit au pied de ladicte mōtaigne, & voyions bien l'endroict ou le mont Taurus prend ſon cōmencement au riuage oppoſite à Cypre. Ceſte mer bat au pied du mont Amanus, & ſi quelqu'vn iectoit vne pierre d'en hault, la pourroit facilement iecter en l'eau de la mer Mediterranée. Il nous faillut long temps ſuiuir les orées de la mer, & entourner ledict ſine, & paſſames moult beaulx ruiſſeaux. Continuant noſtre plage cheminants par le riuage, il nous failloit paſſer vn autre petit mont fort eſtroict & difficile, qui eſtoit couuert de Pignets, au dela duquel trouuaſmes vn petit chaſtelet au pied de la mōtaigne, ou il y a gardes ordinaires, d'autant que c'eſt vn paſſage moult frequēté. Nous y trouuaſmes de pluſieurs ſortes de viures à acheter, cōme pain, vin, formage, chair & orge pour les montures. Nous deſcendiſmes vn peu au deſſoubs dudict chaſtelet, pres d'vn ruiſſeau deſſoubs vn meurier blanc, qui eſt celle maniere d'arbre que les Frāçois prennēt pour Sycomore. Nous feiſmes bō feu toute la nuict: car nous auions du bois autāt que nous voulions. Partiſmes auant iour, & cheminaſmes à l'obſcur par pays vni & plat en la campaigne, & lors que le iour fut venu, retournaſmes au riuage de la mer, ou nous trouuaſmes vne riuiere, qu'il nous faillut paſſer à gué au riuage de la mer, que ie croy eſtre Iſſos. Nous paſsiōs par lieux fort plaiſants, car les chemins ſont bordez en quelques endroicts de haults Loriers, Cheſnes verds, Platanes, Smilax aſpera, & maintes plātes verdes en tout tēps. Nous auions les mōtaignes à dextre, & la mer à ſeneſtre. Quand nous euſmes paſſé la riuiere, entraſmes en celle grāde plaine, en laquelle on dit qu'Alexandre & Darius cōbatirent. Il y croiſt vn arbriſſeau q̃ ie n'auoye onc veu ailleurs, qui eſt moult ſemblable au Myrthe. Il y a grande abondance de Myrthes: mais il n'y en a aucun qui ne porte la ſemence blanche. Paſſaſmes par deſſus vn arche moult antique, laquelle les autheurs

Lauriers à large feuille. Mirthes blanc. Thymelęa. Chamelæa. Keller kraut. Pāphylie Cilicie. Mont Aman. Iſsicus.

Chaſteau gardé au mont Aman.

Iſſos. Loriers. Cheſnes verds. Platanes. Smilax aſpera. Plaine du cōbat d'Alexandre & Darius.

ont

ont nommé Portæ Ciliciæ, faicte de brique, & de fort ciment, qui est plus dur que pierre de taille. Regardant ça & la, lon voit la campaigne comme vn amphiteatre: car les haults monts l'entournent en façon de demie lune pour receuoir la mer dudit sine Isicus. En passãt par dessous lesdictes portes de Cilicie, chascun de la trouppe voiant les arbres d'Adrachnes porter leurs fruicts à trochets, ia rougis & meurs, rompoit des rameaux & les alloit mangeant par le chemin. Le pays est peu habité: et ce qu'il y a d'habitãts, ne sont point addõnez à la pescherie, n'aussi à nauiguer: dont il aduient que nous n'auons onc veu vn seul bateau, le long de ceste coste de mer. Et ausi le pays est mal peuplé & peu habité de gents: toutesfois la terre est tresbien arrousée de ruisseaux: car nous en passasmes plus de trente en deux heures qui s'escoulloient en la mer, descendants des haultes mõtaignes. Apres que nous fusmes esloignez des portes, commençasmes à entrer en pays sterile, & lieux pierreux, & de la passasmes des bois quasi cõme taillis, ou naist vn petit arbrisseau, dont ia i'ay parlé, que ie ne scay exprimer sinon que le nommer Pseudomyrthus: Trouuasmes vn Carbaschara, ou nous reposasmes, qui n'est guere loing des villages.

Portæ Ciliciæ.

Fruicts d'Andrachnes.

Pseudomyrthus.

DE LA VILLE ANCIENNEMENT NOMmée Adana, & d'vne beste d'Asie nommée Adil.

Chapitre CVIII.



IL y a vne maniere de petit loup par Cilicie, & aussi generalement par toute Asie, qui emporte & derobe tout ce qu'il peult trouuer des hardes de ceulx qui dorment l'esté hors du Carbaschara. C'est vne beste entre loup & chien, duquel plusieurs autheurs anciens, Grecs & Arabes, ont faict mention. Les Grecs le nõment vulgairement Squilachi: & croirois que c'est luy que les autheurs Grecs ont nõmé Chryseos, c'est à dire Aureus lupus. Il est si larron, qu'il vient la nuict iusques aux gents qui dorment, & emporte ce qu'il peult trouuer, comme chapeaux, bottes, brides, souliers, & autres hardes. Cest animal n'est gueres moins grand qu'vn loup. Et quand il est nuict close, il abboye cõme vn chien. Il ne va iamais seul, mais en compagnie: iusques à estre quelquefois deux cents en sa trouppe, tellement qu'il n'y a rien de plus frequẽt par Cilicie. Parquoy allãts en compagnie, font vn cry l'vn apres l'autre, comme faict vn chien quãd il dit hau, hau. Nous les oyions abboyer toutes les nuicts: & n'estoit que les chiens les empeschent, ilz entreroient priuement iusques dedens les villages. Il est de moult belle couleur iaulne, dont les habitants font

Squilachi.

Crhyseos.

Aureus lupus.

ordinairement fourures de sa peau qu'on y vend à grand marché. Le matin ensuiuant partismes dudict Carbaschara, poursuiuant nostre chemin vers
Adana.
Adana, trouuasmes vn pont de pierre, & passasmes vne petite branche de
Pyramus
la riuiere Pyramus, ioignant laquelle est vn chasteau à main dextre, situé dessus vne roc de difficile acces. De la suiuismes long temps ladicte riuiere
Cesarea Ciliciæ.
iusques à venir aux ruines d'vne ville qui auoit nom Cæsarea Ciliciæ, ou nous trouuasmes vn pont pour passer la riuiere. Les riuieres de ce pays la, encore qu'elles soyent nauigables, ne portent point de bateaux, car le pays n'estant peuplé, personne ne se soucie d'y traffiquer. Le domaine du Souldan d'Egypte s'estendoit iusques la, & estoit les bornes, qui distinguoit le langage Arabe d'auec le Turquois, & qui departoit l'empire des Arabes & des Turcs. La premiere bataille qui se feit onc entre les natiõs Arabes & Turquoises, fut faicte en ce lieu la, dont est aduenu que le Turc les a rẽgez & gaignez iusques à les rẽdre serfs à sa deuotion. En ceste ruine de Cesaree il n'y a qu'vn Carbaschara, & quelques petites maisons. Quãd nous eusmes passé le põt, nous poursuiuismes le courant de l'eau, que nous auions à gauche, puis entrasmes en vne spacieuse campaigne sterile, qui n'est possedée de particuliers sinon de ceux
Myrthes blancs.
qui veulent y mener paistre leur bestial. Les Myrthes y portent aussi le fruict blanc, & y sont si frequents, qu'ilz font resembler estre en bois tailliz. Nous
Forests de Terebinthes.
passions dessoubs des haults arbres de Terebinthes, qui font des forests en cest endroict, & sont espars ça & la, meslez auec des Pins sauuages. Ceste campagne nourist de moult grands troupeaux de moutons & cheures, qui sont de si grãd reuenu à leurs maistres, tant en beurres qu'en fourmages. Et ia soit que les beurres soient differents les vns des autres en election & bonté, ou pour la beste d'ou ils prouiennent, ou pour le pasturage, ou de l'ouurier, toutesfois ils ne se
Diuerses natures de beurres.
esloignent tant du naturel l'vn de l'autre, comme fait le fourmage: car goustãt le beurre de diuers animaulx, de buffles, vaches, iuments, chameaux, brebis, & cheures, lon ne trouue moult grande varieté: mais il est bien au cõtraire des
Fourmages de plusieurs sortes.
fourmages, veu mesmement qu'on les peult discerner, à les odorer seulemẽt & regarder, & les peult on infalliblement iuger en les goustant. Or est il que les paysants Turquois esloignez des villes, errants par les campaignes, vont gardãts leur bestial aux champs tout l'esté: & aiants faulte de vaisseaux de terre ou
Beurre gardé es estomachs des animaulx.
de bois, tuent quelques brebis ou cheures, & renuersent la peau acoustrée en ouldre, qu'ils emplissent de beurre ou de fourmage, & gardẽt la panse soigneusement: car ils la remplissent aussi de beurre, qu'ils font premierement bouillir & refroidir, auant que de le mettre leans: chasque panse en cõtient enuirõ de trente liures, les peaux en contiennent plus de cinquãte. Ie ne dy pas que quel-

ques

ques vns n'ayẽt l'vsage d'en acoustrer le beurre en d'autres manieres, & saller de mesme façon que nous: mais cela n'est faict sinon es confins de Grece. Ceste chose est tout ainsi commune aux habitants de Mengrelie, qui emplissent les peaux de bœufs et de vaches, sans estre cõroyées, auec du beurre, toutes fresches escorchées: et puis l'enuoyẽt par mer à Cõstãtinoble, pour vẽdre, tout ainsi qu'on nous apporte l'huyle de Lãguedoc dedẽs des peaux de cheures. Ie ne fais doubte que si ces paysants auoient des vaisseaux commodes, qu'ils ne garderoiẽt pas leur fourmage en des oudres: car ils n'ont point d'vsage de le garder en pain. Et entant q̃ tel fourmage est distribué par le pays de Grece, ou les marchãds le võt vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermatisi hilatismeno, & ne disent pas tyri, qui est à dire fourmage, mais simplement ils l'appellent salé en peau, comme nous faisons quand nous nommons du salé, entendant par ce que c'est du porc. Mais eulx le font à la difference d'vne autre sorte, qu'ils appellẽt en leur vulgaire Cloro tyri, qui est à dire fourmage frais: qui est celuy que Columella a nommé en Latin Caseum viride, *non pas qu'il soit verd, mais qu'il est mol. Les pasteurs ne coulent iamais le laict non plus qu'en Crete: toutefois les Cretes ont vn rameau d'Aspalathus à la bouche de leurs pots, ou biẽ l'herbe de Reble, nommée Apparine: afin que si par fortune aduiẽt que le poil si arreste, le fourmage en sorte plus net. Mais le fourmage de ces Turcs ainsi sallé en peaux, est cõmunemẽt plain du poil des bestes, pource qu'ils ne coulent point le laict. Continuants nostre chemin, allions droict au septẽtrion, trouuions des loges & tentes en plusieurs lieux par les campaignes, des pauures paysants, qui se partẽt l'esté des villes & villages pour aller par les campagnes, iusques à l'hyuer, ou ils font le mesme mesnage qu'ils feroient aux villages ou villes. Et quand ils ont demeuré huict iours en vn lieu, ils s'en partent, & vont viure en vn autre, & emportent leurs tentes faictes de clisses, couuertes de feultres quant & eulx. Et quand ils retournent aux villes, ils les ployent & gardent diligẽment iusques à ce que le froid soit passé. Ie veul bien maintenir que les habitants du pays d'Asie endurent aussi fort hyuer que font ceux qui habitent au cueur de France. Ilz sont paresseux & cultiuent mal la terre: mesmement les paysans riches veullent tousiours estre assiz, sans rien faire: & n'estoit qu'ilz font labourer les terres par leurs esclaues, il n'y auroit que bien peu de terres labourées. Nous arriuasmes ce iour en Adena, ou nous ouismes nouuelles de la ville d'Anasarbe, à qui lon chãgea son nom en Cesaraugusta, dont estoyẽt Opian et Dioscorides. Les Iuifs nous dirent qu'il y a maintenant vn village à la bouche du fleuue qui passe par Adena, nommé Tyberis, qui retient son nom an-*

Mengrelie. Cloro tyri. Caseum viride. Aspalathus. Reble. Aparine. Fourmage des Turcs. Tentes des paysans. Froideur en Asie. Adena. Anasarbe. Cesaraugusta. Tyberis.

cien Adena, est vne grosse ville, c'est à dire grand bourg, & de grand passage. Il y a vn beau pont de pierre, fort large & spacieux. La riuiere est nõmée en Turk Schelikmark, qui viẽt d'Armenie mineur, passant par Lydie & Cilicie, & viẽt tũber en la mer Mediterranée au dessoubs de Rhodes. Elle n'est pas nauigable, pource qu'elle meine de moult grãde quantité de grauois auec elle. La ville d'Adena n'est pas close de muraille. Il y a vn chasteau qui a quatre tours quarrées, qui ne sont gueres fortes. Nous y trouuions de toutes sortes de viures, & du vin: car il y a des Grecs, des Iuifs, & Armeniens: & aussi que les Turcs mesmes cultiuẽt les vignes pour en auoir les raisins. Nous cõmençasmes à auoir chãgement de mõnoye: car nous auions au parauãt vsé de Meidins par Syrie, Egypte & Cilicie, & faillut que ceulx qui en auoient de reste, les changeassent à des Aspres. Le lãgage Arabic nous defaillit en ce lieu, & se chãgea à la langue Turquoise. Nous changeasmes de montures à Adena, & feismes noz prouisions pour trois iours. Les Turcs vendent leurs marchandises au pois ou à la mesure, sans suruendre aucune chose, tellemẽt que les voisins payẽt autant que les plus estranges qui y viẽnent. Le pain y est vendu au pois, qui est la cause pourquoy ils le cuisent fort mal. Aussi ont la chair sallée en grand vsage: & quand elle a prins sel, ils la pendent au sec, & iectent de la pouldre de Cumin par dessus. Ceulx qui ont escript que les Turcs faisoient deseicher la chair pour la mettre en pouldre, & en vser en temps de guerre, me semblent l'auoir mal entendu: car m'estant enquis s'il estoit vray, i'ay trouué le contraire, & n'ay onc entendu qu'en Grece, ne en Turquie ne Arabie telle maniere de seicher la chair fust en vsage, pour en faire pouldre. La chair entrelardée de gresse, tant de bœufs que moutons, y est taillée en lesches fort deliées & tenues, & quelque peu sallées, puis seichées. Telle chair est grandement estimée, tant en paix comme en guerre: laquelle ils mangent crue en allãt par chemin auec des oignons. Il est bien vray qu'en Crete & Chio les paysants ont de coustume seicher vn lieure tout entier, ou vn bouc estain, ou mouton en pieces: mais est premierement quelque peu sallée, puis estendue auec des esclisses, & puis mise seicher dedẽs le four. Ie me suis souuentefois trouué en plusieurs maisons des paysants par les montaignes de Crete, ou i'ay trouué des boucs estains tous entiers deseichez en ceste sorte, & aussi des cheureaux & aigneaulx: mais tel vsage n'est pas en Turquie: car les Grecs font cela au temps de Caresme quand ils ont tué quelque lieure ou cheure sauuage, voulãts la garder pour apres Pasques: car ils n'ont point l'vsage de saler la chair en salouers, non plus que par toute Turquie.

Schelikmark. Lydie.

Changement de mõnoye. Limites du langage Arabe & Turc. Pain vendu au pois.

Chair seichée en Turquie.

Chair à manger crue.

Boucs estains.

VOYAGE PARDESSVS LE mont Taurus.

Chapitre CIX.



Es Turcs font plusieurs apprests à manger sur le chemin tant en allant par pays comme à la guerre, entre lesquelz ont vne maniere de saulcisses en vsage qu'on appelle en vulgaire grec Stopides. Elles sont faictes auec des noix enfilez par quartiers de la longuer d'vne saulcisse, puis trempées dedens du vin cuict tout chauld, à la maniere de ceux qui font la chandelle. Il les fault couurir auec du moust petit à petit, & non pas tout à vn coup luy baillent couuerture, mais par plusieurs fois. Les autres y mettent de la farine par dessus, afin de l'espoißir plustost. Lon en peult außi enfiler ce mesme auec des figues, amandes, auelines, & autres fruicts durs, & ainsi engrossies auec le vin cuict, en font vne longue chose resemblant à vne andouille. Telle maniere de saulcisses sont communes en ce pays la, qui est vn bon manger pour gents qui vont par chemin. Lon faict des tapiz en Adena, mais la plus grande partie sont faicts à force de feu, à la maniere des chapeaux & feultres: außi sont ce proprement feultres faicts en maniere de tapiz, desquelz les Turcs se seruent à se coucher dessus allants par chemin: car ilz sont legers & mols. Ceux qui ont à passer le mont Taurus, font leur prouision à Adena pour trois iours, auant que partir: car d'Adena à Heraclée il y a trois iournées par pays sterile. Les montures coustent cinquante meidins, qui est le pris d'vn ducat, & dix meidins. Les hommes de ce pays portent leurs bonnets semblables à vne chausse d'hippocras, sçauoir est que le bout le plus pointu leur pēd sur l'espaule, & pource qu'ilz sont faicts de feultre, lon s'en peult facilement seruir à passer de la gelée. Il est bien vray que les Turcs de reputation qui habitent es villes & villages, comme außi les riches portent turbants blancs, mais les pauures paysans vsent de tels bonnets que i'ay dict. Ceste maniere de bōnets nous durerēt depuis Halep iusques à Adena: mais à Adena veismes d'autres qui estoient replyez d'autre façon. Les habitants des prouinces s'entre cognoissent à telles merques, comme außi font aux habits.

Stopides. Saulcisses de vin cuict.

Tapis d'Adena.

Bonnets pointus.

Turbans.

VOYAGE DE ADENA POVR PASSER LE mont Taurus. Chapitre CX.



Artants d'Adena, allions entre occident & septentrion. La campagne nous dura iusques à midy: puis cõmençasmes à monter le mont Taurus. Nous campasmes & dormimes en l'endroict ou la nuict nous surprint, & pource que le temps estoit serain, & qu'il faisoit froid, coupasmes plusieurs petits Platanes, Andrachnes, Nerions, arbousiers & feismes bon feu d'vn Carroubier sec. Le lendemain long temps auant iour nous commençasmes à monter la montaigne fort difficile. A la summité de laquelle ie trouuay des Geneuriers maieurs, qui croissent hault comme Cypres, dont la semence est doulce, & grosse comme vne noix resemblants quasi à vne galle. Les habitants du pays les mangent, chose que i'ay apperceu par les noyaux que i'alloye amassant ça & la le long du chemin, qui auoient esté iectez de ceux qui en auoyent mangez le dessus. Les noyaux sont si durs qu'on ne les peult rompre sinon à grands coups de marteau. C'est l'arbre le plus singulier apres le Cedre, qui soit sur le mont Taurus, aussi est il tousiours verd. Ie trouuois aussi des arbres de Styrax, & Pignets ou Picées. Nous montasmes la montaigne en demie iournée: & quand nous fusmes au hault, nous la trouuasmes couuerte de neige. I'y obseruay aussi vne sorte de Sauinier, qui est celle espece que Dioscoride a descripte: Ou biẽ est Thuia de Theophraste & Homere. Et pource que i'auoye veu les années precedentes vn arbre à Fontainebleau au iardin du Roy, qu'on nommoit arbre de vie, qui fut apporté du pays de Canadas au temps du feu Roy François premier de ce nom: i'obseruay diligemment ledict Sauinier sur le mont: & aiant descript l'vn & l'autre par le menu, ie les trouuay fort semblables, mais differents en quelques merques que i'exposeray en escripuant les plantes en particulier. Les Platanes croissent sur ce mont encor plus grãds qu'en Antioche, et sont de telle nature, qu'ils despouillent leurs escorces en hyuer, en ce cõtraires à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne se despouille de son escorce rouge au plus grand chauld de l'esté, pour se reuestir d'vne cendrée, qui au commencement est de palle couleur. Mais le Platane se despouille de son escorce plombée l'hyuer, & se mue en vne grise. Nous y trouuasmes des haults Cedres, de mesme ceulx du mont Liban, desquels plusieurs de la compaignie à ma persuasion se gar-

Arbres du mont Taurus.

Geneuriers maieurs.

Styrax.

Sauinier.

Arbre de vie.

Thuia.

Nature du Platanus.

Nature de l'Andrachne.

Portraict du Cedre.

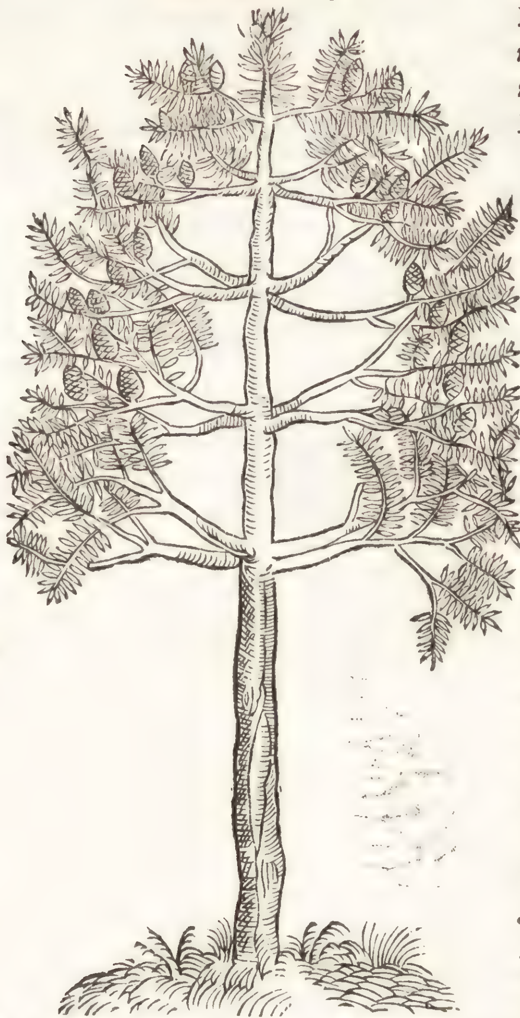


se garnirent de ses pōmes, qui sont quasi semblables aux pōmes de Sapin, mais sont plus grosses & lissées, & regardēt contre le ciel. Ie ne veulx maintenant cōsommer temps à descrire cest arbre, mais i'ay bien voulu en bailler le portraict, pour le monstrer.

Nous cheminasmes lōg tēps sur le dos de ceste mōtaigne, mais nous n'estions encor sur le plus hault coupet: car nous auiōs d'autres montaignes, tant à dextre qu'à senestre. Et quand no' fusmes venuz iusques au dessoubs d'vn chasteau, qui est assis là hault dessus vn roc, nous cōmençasmes à deualler petit à petit. Il estoit desia tard lors que trouuasmes vn Carbaschara sur le chemin, qui est aux racines dudict hault mont. Il y a si grande quantité de Cedres sur le faiste du mōt, que nous ne voyiōs quasi autres arbres plus frequents, & toutefois il n'y croist nuls Sapins, que les Latins nomment Abietes, & toutefois ils resemblēt les Cedres, tellement que ie diroye le Cedre, ou bien le Sapin, espece de Cedre. Parquoy en ay bien voulu bailler le portraict suyuant le Cedre. Aussi n'y croist point de Melese, que les Latins nomment Larix, ne Sapinus, que les François nomment Suiffes, ne Aleuo, autrement nommez Pinastri, duquel Aleuo

Abies. Melese. Larix. Sapinus. Suiffe. Aleno. Pinaster.

Portraict du Sapin.



Canada.

il y en a außi vn arbre à Fontainebleau, qui fut pareillement apporté de Canada, & presenté au Roy Frãçois, auec l'arbre de vie.

DES BAINGS chaulds naturels qui sont sur le mont Taurus, & de la ville de Heraclée.

Chapitre CXI.



Baings chaulds du mont Taurus.

LE soir no⁹ arriuames au Carbaschara pres d'vn baing d'eau naturellement chaulde. Ce baing est tout muré de brique, & est la muraille semblable à celles qui sont aux baings sallez ioignãt les ruines de Troye. L'eau en sent vn peu le soulphre, & ne faict point congeler ses excrements en pierres, comme ceulx de Padoue ou de Bource. Le lendemain nous poursuiuismes le ruisseau qui descend en la plaine, deualions cõtrebas. Mais apres qu'eusmes regaigné le dessus d'vne prochaine montaigne, ne trouuasmes plus d'arbres. Et ne cheminasmes gueres apres auoir laißé le Carbaschara, que ne trouuisßions des terres labourables encloses de hayes, faictes d'vn arbre, que Columelle nomme Iuiubier blãc, lequel porte vn fruict semblable au Iuiubier rouge, excepté la couleur, qu'ils vẽdent par les marchez des villes. Les Grecs le nomment en

Iuiubier blanc. Iuiubier rouge.

vulgaire

vulgaire Ziziphia, d'vn nom corrũpu de Iuiubier. Quand nous eusmes cheminé iusques à midy, estãts sur le mont, voyions bien à cler Heraclée de moult loing, qui est située là bas en la plaine. Descendions tousiours contre val, & voyions plusieurs villages situez le long d'vne montaigne, qui les defend des vents de Bize, & du Maestral. Nous trouuions grande quantité d'Absinthe & d'Ambrosia. La plaine d'Heraclée est moult fertile & cultiuée par tout, aussi y a plusieurs villages: car les ruisseaux qui descendent des montaignes, arrousent les terres des iardins & vergers, ou ils cultiuent toutes sortes de fruictiers, comme Peschers, Cornaillers, Pruniers, Pommiers, Poiriers, Amãdiers, Grenadiers, Orangiers, & autres tels arbres de iardin. Il y a vn fort grand village pres de Heraclée, qui n'est habité que de Chrestiens Grecs, qui parlants leur langage vulgaire, est pur Grec. Aussi y en a vn autre d'Armeniens Chrestiens: touts deux sont fort diligents à cultiuer les iardinages: car lon voit leurs vignes fort bien labourées, & pour auoir l'eau à cõmandemẽt, ils ont de toutes sortes d'herbes en leurs iardins, telles que nous auons es nostres. Nous arriuasmes bien tard en la ville d'Heraclée, qui est la premiere ville au deça du mont Taurus, & aussi est elle située au pied du mont, ioignant ses racines. Or fault il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclées: i'en ay desia parlé d'vne qui est au riuage du Propõtide, voisine à Rodosto. Et pource que i'ay dit que Rodosto auoit nom Perinthus, i'ay voulu redire en ce lieu que quelques autheurs modernes debatent qu'Heraclée du Propontide doibt estre nommée Perinthus: mais quant à moy, ia me suis-ie excusé, que ce a esté le moindre de mõ soulcy que de rẽdre les noms anciẽs aux villes qui les ont chãgez à des modernes. Parquoy Heraclée du Propontide, soit Perinthus, ou Rodosto le soit, i'en laisse l'examen à qui le vouldra entreprendre. Nous y trouuasmes de toutes sortes de viures, pain, vin, & chair. Lon m'a asseuré que la plaine d'Heraclée nourrissoit des harats de plus de quatre mille cheuaulx par an, & desquels lon en tire plus de six cents de seruice toutes les années. Les cheuaulx sont fort estimez en Turquie, venãts de ce pays là, & sont nõmez cheuaulx Caramãs. Les habitãts ayants l'arbrisseau de Sumach à commandement es montaignes voisines, font prouision de son fruict, duquel trouuasmes au marché d'Heraclée à grands plains sacs, dont ils donnent goust d'aigreur à leurs mengeailles, & y adioustẽt des aulx batuz auec du sel, & en saulpouldrent la chair tant cuicte, boullie, que rostie, qui la rend aigre & de bonne saueur. Nous arrestasmes à Heraclée pour recouurer des montures, & y fusmes tout le iour ensuyuant. Ceste campagne d'Heraclée est longue de deux iournées, qui n'est habitée sinon en celle partie ou il y a abõdance d'eau.

Arbres fruictiers en la plaine d'Heraclée.

Heraclée du mont Taurus.

Propõtide.

Rodosto Perĩthus.

Heraclée du Propontide.

Cheuaulx Caramans.

Sumach.

VOIAGE D'HERACLEE A COGNE, ET des Cheures qui portent la fine laine de Chamelot.

Chapitre CXII.



Iants trouué montures pour aller d'Heraclée à Cogne, nommée en latin Iconium, *nous commençasmes à faire chemin. Les montures coustent vn ducat, & demy pour piece. Trouuiõs la plaine arrousée par Canaux comme à Damas. Regardants vers le pied des montaignes, voyions plusieurs villages moult esloignez l'vn de l'autre. L'herbe que les Grecs nõmerent Absinthium marinum, y est abondant, non qu'elle croisse en cest endroict aupres de la mer, car elle en est à plus de quatre iournées, mais c'est que nos ancestres luy imposerẽt ce nõ, encor qu'elle naisse es lieux Mediterranées. La cãpaigne blãchist de saulge menue, & de Poliũ. Nous passasmes trois ponts de bois: Car les canaux & ruisseaux y sont moult frequẽts. Il s'esleua vn vẽt Austral impetueux et froid, qui nous soufffloit le sable au visage auec grande violence, passames ioignãt vne mõtaigne ronde, qui sembloit estre faicte par artifice humaine, car elle est esleuée & entournée de fossez pleins d'eau. Cõtinuant nostre chemin entrasmes en vn pays fort pierreux, qui est tel que le pays ou est situé Fõtainebleau, reste qu'il n'y a nuls arbres. Nous vimmes loger à vn Carabaschara dessus le grand chemin ioignãt vne fontaine, dõt nous deslogeasmes auãt iour, & entrasmes en larges cãpaignes sans arbres. Cheminants par la cãpaigne voyions les montaignes de costé & d'autre bien loing de nous, ou il ne croist nuls arbres sinon à la summité, au bas desquelles nous trouuiõs seulemẽt de l'Aluyne susdicte, appellée seriphium marinum, & de l'autre Pontique, qui ne differe en rien à la nostre de iardin, hors mis qu'elle est plus blanche. Les Cheures de ce pays portent la laine si deliée, qu'on la iugeroit estre plus fine que soye: aussi surpasse elle la neige en blancheur. Ces cheures cy ne sont point plus grandes que nos moutons, & ne les tond lon comme les ouailles, mais on leur arrache le poil. La chair en est autant delicate que de mouton, & ne sent point la sauluagine. Tous les plus fins Chamelots, ondes, ou sans ondes, de beauté plus excellente, sont faicts de la laine de telles cheures, desquelles ou semblables Aelian autheur Grec a faict mentiõ. Car il dit que les cheures de la mer Caspie sont tres blanches, & sans grandes cornes: desquelles le poil est si mol, qu'il peult estre comparé aux fines laines Milesiennes, qui sont laines les plus delicates*

Absinthiũ marinum.

Sauge menue.

Aluyne põtique.

Aluyne de iardin.

Cheures à la laine du chamelot.

Chamelots ondez.

delicates & fines qu'on sache trouuer. Mais Pline a la difference de celles la en escript d'autre sorte. Tondentur capræ *(dit il)* quòd magnis villis sunt in magna parte Phrygiæ, vnde Cilicia fieri solent. Sed quòd primum ea tonsura in Cilicia sit instituta, nomen id Cilicas adiecisse dicunt. *Il appert donc que les cheures sont de diuerses sortes. Celle du chamelot sont priuées & differentes aux nostres, car elles sont de petite corpulēce, & ont petites cornes, leur poil est plus blanc que la neige, assez longuet, mais plus delié qu'vn cheueu. Nous n'auions autre herbe plus frequēte que celle d'Ambrosia, si aromatique que nous estions entestez ne plus ne moins que si eussions esté en vne caue pleine de vin nouueau. Les habitās la cueillent, & s'en seruent à se chauffer, d'autant qu'ilz n'ont point d'autre bois. Aussi seichent ils les bouses des vaches, comme ils font à l'Armour de Bretaigne. Ceste campaigne de quoy ie parle, est fort deserte, car il n'y a ne ruisseaux ne fontaines. Logeasmes d'assez bonne heure en vn grand village nommé Sarameli, ou ie trouuay qu'ilz auoiēt des balais de l'herbe d'Ambrosia: desquels aiant prins vne pougnée l'ay mōstré en France par grande singularité: car il n'en croist point de sauuage en Europe, au moins que i'aye peu sçauoir.*

Cilica. Ambrosia. Armor de Bretagne.

DE LA VILLE D'ICONIVM. Chapitre CXIII.



LE iour d'apres partismes d'Ismil, & continuasmes la campaigne, qui nous dura iusques à Cogne, & logeasmes dedens vn grand Carbaschara. La muraille de Cogne est faicte de plusieurs sortes de pierres, comme aussi sont celles de Constantinoble. Il est aisé à veoir que les murailles de Cogne sont modernes: car lon y voit les pierres de marbre des eglises ou lon voit encore les epitaphes en lettres Grecques: qui monstrent qu'elle a autrefois esté ville possedée par les Grecs Chrestiens. Car les croix & les vestiges qu'on y voit, le demonstrent euidemment. Le circuit des murailles est en rondeur: mais les tours sont quarrées, rares & peu frequentes. La ville de Cogne anciennement nommée Iconium n'est gueres loing des haultes montagnes, desquelles descendent plusieurs ruisseaux qui passent en la ville. La partie de la ville qui est tournée à la campagne, regarde le leuant. Il y a vn Hercules taillé en marbre à celle porte de la ville qui est entre l'orient & midy au de-

Cogne. Iconiū.

hors de la muraille, ioignant vne tour : mais il n'a maintenant point de teste: car les Turcs la luy abbatirēt n'ha pas long temps. Il y a huict portes en Cogne comme en Halep. Elle est habitée de Grecs, Turcs, Arabes, & Armeniens. Les vignes y sont soigneusement cultiuées: aussi nous y trouuasmes de bon vin que les Iuifs nous vendirent. Les plus beaux bastimens de Cogne, sont mosquées, les baings, & les Carbascharats.

Bois que on brusle à Cogne.

Lon n'y brusle point d'autre bois sinon que du grand Geneurier, & de la seconde espece de Sauinier, & des deux petits Cedres, & du serment de Ledon: Lesquels quand voulu discerner pour les cognoistre, nulle diligence ne m'ha peu seruir à les specifier: car ilz sont de mesme couleur, de mesme odeur & saueur. Tous six ne sont pas couuerts d'escorce dure comme les autres bois, mais de bēdes longues les vnes sur les autres, comme la vigne: & ont les cœurs du dedens rouges, entournez d'vne couuerture blanche comme le Carroubier, & l'If: & les brulant ne trouuay difference en la fumée ne au charbon: qui de tous est vni comme de Tille, & legier cōme de Saule. Tous, excepté le Ledon, portēt resine plus dure que le Terebinthe, leurs bois ont mesme durté & tailleure à la cognée. Tous meurissent leurs fruicts en mesme temps d'hyuer, & sont verds en toutes saisons.

DES ORFEVRES DE TVRQVIE.
Chapitre CXIIII.



ES Turcs font quasi aussi grande despence en leur endroict en l'orfeuerie, que nous: & ce qu'ilz font, est de fort bonne matiere. Il aiment à porter des anneaux, & veulēt que leurs cousteaux soyent bien façonnez: & les pendent à vne chesne d'argent, dont la gaine est enrichie de quelques belles garnitures d'or ou d'argent. C'est vne coustume commune tant aux Turcs comme aux Grecs de porter les cousteaux pendants à la ceincteure: & sont communement forgez en Hongrie, ayants le manche moult long: mais quād les merciers de Turquie les ont achetez, lors ilz les baillent aux ouuriers pour leur mettre vn bout, qui est communemēt de dent de Rohart, dont y en a de deux sortes. L'vne est droictement blanche compacte, resemblant à la Licorne: & est si dure que l'acier n'y peult mordre, s'il n'est bien trempé. L'autre dent de Rohart est courbée comme celle d'vn Sanglier: que i'eusse creu estre dent d'Hippopotame, n'eust esté que i'ay veu des Hippopotames en vie qui n'en auoiēt pas de telles. Encor les emmanchent ilz d'escaille de tortue d'Indie, qui sont trāsparentes de couleur dorée

Dent de Rohart. Licorne. Dent de Hippopotames. Tortue d'Indie.

dorée, dont l'emmanchure d'vn cousteau couste enuiron vn ducat. Les orfeures sont accropiz à terre quand ilz besongnent. Aussi est leur fourneau au milieu de la boutique encontre terre sans cheminée: & se seruent d'vn seul soufflet rond, qu'ilz haulsent & baissent quand ilz veulent souffler. Nous seiournasmes deux iours à Cogne pour recouurer montures de voictures, & pour nous fournir de viures, & aussi que c'estoit la feste de Noel. Apres que nous fusmes reposez, nous partismes apres disner, & allasmes vers la montagne que nous auions à passer. Il commença à neiger, & couurir la terre: qui fut cause de faire esgarer nos guides hors du chemin. Quand nous fusmes au hault, nous cheminasmes longtemps par forests de Picées: & ayants trouué vn village, il nous conuint loger dedens vn Carbaschara. Le iour d'apres nous fut difficile à cause du temps, aussi qu'il failloit tantost monter, & tantost descendre. Ce pays est fort peuplé, & y a grande quantité de villages. Et encore que nous fussions en hyuer, trouuions de l'Oxygala, qui est viande commune aux Turcs, & principalement en temps d'esté. Ilz le tiennent preparé dedens des grandes escuelles, qu'ilz vendent es boutiques, desquelles le taux est faict vn aspre la piece, et est suffisant à saouler quatre Turcs. Nous ne cheminasmes gueres ce iour que nous ne fussions hors des montagnes. Entrasmes en la campagne de Pamphylie, qui est celle region qui s'appelle Caramanie, laquelle comprend soubs soy Cilicie & Pamphylie. Elle a sept Sāgiacats dessoubs sa charge. Nous cheminasmes entre petits arbres de tresbeaux fruictiers. Laissasmes la ville d'Angouri, qui anciennement estoit nommée Encyra, à main dextre. Elle est pour le iourd'huy la ville plus renommée de tout ce pays la, pour le grand traffic des Chamelots. Car il n'y a ville ou lon en face sinon la: d'autant que les cheures dont est pris la fine laine à les faire, ne se trouuent qu'en ces contrées de Pamphylie.

Orfeures de Turquie.

Oxigala.

Pamphylie.

Caramanie.

Sept sangiacats en Pamphylie.

Angouri.

Encyra.

Fine laine de cheure.

DE LA VILLE D'ACHARA. Chapitre CXV.



Es villes de Turquie ne sont pas communement murées, non plus qu'est Achara, qui est ville en l'Armenie mineur. Nous y auons veu des pierres inscriptes de lettres Latines, qui anciennement seruoyent de sepulchres, mais maintenant elles seruent de vaisseaux à tenir l'eau dessoubs les fontaines pour abbruuer les cheuaux des passants. Nous logeasmes au Carbascha-

Achara.

Armenie mineur.

ra. Cefte ville eſt pres d'vn grand eſtang, large & ſpacieux: lequel nous coſtoyaſmes long temps. I'ay ſceu qu'on y peſche pluſieurs ſortes de poiſſon, & entre autres, Tanches, Brochets, Carpes & Bremes. I'ay parcy deuant compté le chemin par iournées, d'autant que les Turcs ne content par milles comme en Italie, ne par lieues comme en France. Nous partiſmes d'Achara, & continuaſmes la campaigne, en laquelle trouuions des villages ſituez le long des collines, tant au coſté dextre que ſeneſtre. Dinaſmes en vn petit village, ou nous trouuaſmes aſſez de viures. Le ſoir nous vimmes loger en vne autre ville nommée Carachara, qui eſt à dire chaſteau noir, ou ie mis fin à ce voiage pour vn temps. Et pource que ie demeuray la, & paſſé l'hyuer, & bonne partie du printemps enſuiuant es lieux circonuoiſins, i'eus loiſir de obſeruer pluſieurs choſes, touchant les mœurs & façon de viure des Turcs, comme ie feray apparoiſtre au tiers liure. Mais auant que de pourſuiure le recit de telle matiere, il m'a ſemblé cõuenable mettre vn diſcours des loix que dõna Mahõmet à ſes ſupots, quaſi en maniere de parentheſe, pour faire mieux entendre que la barbarie & beſtiſe de ce faulx prophete, a ſeduit tout ce pauure peuple ignorant par ſa loy, qui eſt vn vray ſonge phantaſtique: parquoy mettant fin à ce ſecond liure, commẽceray le tiers par les plus euidentes reſueries dequoy s'eſt ſouuenu Ma hommet.

Cara-chara.

Fin du ſecond liure.

LE TIERS LIVRE DES OBSERVATIONS DE pluſieurs ſingularitez & choſes memorables de diuers pays en Turquie,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand ſalle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet, pres la chapelle de meſsieurs les Preſidents.

1553.

Auec priuilege du Roy.

AV LECTEVR.



Vis que i'ay trouué nouuelle occaſion en deſcripuant ce tiers liure, de pouuoir traicter les ſingularitez ſur la maniere de viure des gents en Turquie, ſelõ que les y ay obſeruées eſtant reſident en Aſie au fin cueur d'icelle. Il m'a ſemblé bon, auant tout autre choſe apres auoir parlé & faict particuliers diſcours des mœurs de diuerſes nations par ou i'ay cheminé : toucher quelque petit mot des choſes fantaſtiques que le faulx prophete Mahomet leur a laiſſé en ſon Alcoran. Soit que ie n'aye mis le dacte des iournées, mois, & années en ceſt œuure, comme pluſieurs autres qui ont deſcript leurs voyages: toutesfois quicõques deſirera le ſçauoir, veuille lire la preface du premier liure, & là le pourra veoir bien au long. I'ay deſia faict apparoiſtre par gẽts ſuffiſants, d'autorité & de ſçauoir, que ie n'ay faulte de teſmoings à approuuer mes voyages, dont eſt cy faict mention.

TIERS

Tiers liure des obſeruations de PLVSIEVRS SINGVLARITEZ & choſes memorables de diuers pays de Turquie,

Par Pierre Belon du Mans.

PARTICVLIER DISCOVRS TOVCHANT le commencement de l'origine des loix des Turcs.

Chapitre premier.



'Ay eu loiſir d'obſeruer beaucoup de choſes ſur la façon & maniere de viure des Turcs, & principalement eſtant de ſeiour en Paphlagonie, ou ie demeuray quelque eſpace de temps. Parquoy il m'a ſemblé bō mettre vn petit diſcours de Mahomet à part, (tel que perſonne n'a encor mis en noſtre langue,) auant que d'en eſcripre aucune choſe, afin qu'il me ſoit plus facile que par cy apres ie puiſſe faire entendre la raiſon pourquoy les Mahometiſtes ſe maintiennent en telle maniere de viure. Il n'y a pas long temps que Mahomet naſquit en vne ville de l'Arabie eureuſe, nommée la Meque, & cōmença la ſecte des Turcs, l'an d'apres l'aduenement de noſtre ſeigneur ſix cents & vingt, & mourut l'an ſix cents quatre vingts & trois. Les Turcs ont vn liure nommé Aſear, qui contient toute la vie de Mahomet, lequel ils tiēnent & obſeruent cōme nous les euangiles. Il eſt cōprins leans tout ce qu'il feit depuis ſa naiſſance iuſques à ſa mort, & que ſon pere auoit nom Abdola Motalip, & ſa mere Imina, touts deux idolaſtres. Il eſcript que ledict Abdola, mourut auant que Mahomet naſquiſt: & ſa mere Imina mourut deux ans apres qu'elle l'eut enfanté: & par ce poinct demeura orphelin de pere & de mere. Auſsi eſcript que Mahomet eſt iſſu de la lignée d'Iſmael, née de Abraham, qui eut deux fils, l'vn de Sara, nommé Iſaac, l'autre Iſmael fils de Agar: & qu'Iſmael baſtit le tēple de la Meque, qui eſt le premier (ce dit il) que les hōmes ont edifié au mōde. Auſsi dit que quand Mahomet auoit quatre ans, qu'il alloit peſcher auec d'autres petits garçons: & luy eſtant ſeulet en vn champ, l'ange Gabriel veſtu d'ornements blancs comme neige, vint à luy

Paphlagonie.

La Meque.

Aſear liure contenant la vie de Mahomet.

Pere de Mahomet.

Mere de Mahomet.

en figure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant mené derriere vne colline, luy ouurit la poictrine d'vn rasouer trenchant, & luy tira le cœur, dont il osta vne goutte noire, en laquelle les Turcs dient que les diables tentẽt les hommes, & que c'est chose commune à tout homme d'en auoir: & qu'apres l'ange luy remit le cœur en son lieu, & luy nettoya la poictrine, afin qu'il ne peust iamais plus estre tenté du diable en aucune saison. Voila la narration que le liure d'Asear a escripte touchant le premier commencement de Mahomet. Le mesme Asear escript que Mahomet estant en l'aage de quinze ans, faisoit souuent des voyages en Perse, au Caire, & en Syrie, auec vn riche marchand, nommé Gadisa, qui estoit mary de sa cousine germaine, laquelle il print en mariage quand le susdict Gadisa fut mort, dont il engendra quatre enfants, sçauoir est trois filles & vn fils, qui fut sa premiere femme. Et ayant prins le traffic du deffunct, se mesla de marchandise, iusques à tant qu'il eut trente & huict ans: & lors s'adonna à vne vie solitaire en lieu desert, allant touts les iours se cacher en vne cauerne, qui n'estoit guere loing de la Meque, ou il demeuroit iusques à la nuict, & y faisoit si grande abstinence, qu'il se sentoit affoiblir. Aussi dit qu'il en perdit l'entendement, en sorte qu'il en fut iusques à resuer, & auoir plusieurs visions, & entendoit quelques voix sans veoir personne, lesquelles il racomptoit toutes les nuicts à sa femme: mais elle luy disoit que c'estoient tentations diaboliques, pour laquelle chose il entra en si grande frenaisie, qu'il en cuida deuenir insensé, tant qu'vn iour il fut en deliberation de se precipiter du hault d'vne montaigne. Quand Mahomet commença son Alcoran, il feit semblant que l'ange Gabriel le destourna de son opinion, disant que l'ange estoit venu à luy en forme humaine, ayant des ælles blanches, luy disant: Resiouy toy Mahomet, dieu se recommande à toy, te faisant à sçauoir qu'il fault que tu soies son prophete. Tu es la plus parfaicte de toutes ses creatures. Aussi dit que l'ange luy monstra ses lettres, luy disant qu'il les leust. Mais Mahomet ayant respondu qu'il ne sçauoit lire, dit que l'ange luy repliqua: Mahomet lis le nom de ton createur. & alors se disparut l'ange, & s'en alla. Encor escript Asear, que Mahomet retourna moult ioyeulx à la maison, & que les arbres, pierres & animaulx qu'il rencontroit, luy faisoient honneur, & en le saluant, disoient: Mahomet, tu seras le messager de dieu. Toutes lesquelles choses il racompta à sa femme: mais elle ne le vouloit croire, ains luy disoit que c'estoit tentation diabolique, dont Mahomet fut desplaisant, iusques à en estre malade. Aussi dit ledict Asear, que l'ange vint lors à Mahomet,

Mahomet, estant dessus son lict, luy apporter le second chapitre de l'Alcorã, ou il y auoit ainsi escript: Leue toy, magnifie ton createur, nettoye tes habillements, & ayes en horreur les idoles: & que lors Mahomet appella sa femme, luy recitant ce qu'il auoit songé: mais qu'elle estima que ce ne fust sinon vne vision & tentation pareille à celles de deuant. Dont Mahomet fut grandemẽt couroussé, & deuint plus malade qu'il n'auoit esté au parauant: mais il dit que l'ange retourna à luy à l'heure de minuict, luy apportant le tiers chapitre de l'Alcoran en escript, dont Mahomet retourna en santé. Sa femme luy dist qu'elle eust bien voulu veoir l'ange, mais Mahomet respondit qu'il ne seroit possible. Chapitres de l'Alcorã.

DE QVELLE ASTVCE VSA MAHOMET au commencement en seduysant le peuple ignorant pour l'attirer à sa loy, & de ceulx qui luy aiderent.

Chapitre II.

Estant Mahomet en deliberation de eriger nouuelle secte, eut assez bonne fortune à son commencement: car oultre ce qu'il trouua deux Chrestiens à la Meque, qui auoient les liures du vieil & nouueau testament, & y sçauoient quelque chose, aussi luy aiderent grandement à parfaire son Alcoran. Et luy qui auoit hanté & practiqué beaucoup de nations en Syrie, Iudée & Egypte, estoit de subtil entendement. Car apres qu'il auoit faict escrire quelques chapitres: qu'il disoit luy auoir esté enuoyez par l'ange Gabriel pour mettre en son Alcoran, il les faisoit transcrire, & bailloit secretement à plusieurs de la Meque, afin qu'il les apprinsent par cœur: car il n'osa les communiquer des le commencement sinon en cachettes. Or apres qu'vn sien parent puissant seigneur de la Meque nommé Homar, & vn autre nõmé Vbecar, auec plusieurs de leurs parents eurent deliberé de ne se tenir plus cachez, voulurent declarer l'Alcoran en public, pour laquelle chose grande partie des habitants de la Meque auoyent determiné de tuer Mahomet, sinon qu'ilz aduiserent que plusieurs l'estimoyent demoniacle, & furent contens de le laisser en sa follie. Mais peu apres ilz s'assemblerent encor de nouueau pour le mettre en prison. Dont Mahomet estãt aduerty s'en fuit des l'heure, et s'en alla en vne autre ville nommée Almedine, qui est à deux iournées loing

Secte de Mahomet.

de la Meque: & persuada à ceux de son parti qu'ilz missent vne poignée de cendres sur la teste de leurs cheuaux, & en espandissent vne autre poignée en l'air, & liassent les rennes de la bride de leurs cheuaux, disant vn vers de l'Alcoran escript au troisiesme liure au dixhuictiesme chapitre, & qu'ilz se feroyent inuisibles à ceux qui les vouldroient poursuiure. Toutes les choses touchant sa fuite, sont escriptes en l'Alcoran au second chapitre du premier liure. Et ayant demeuré en Almedine, il se fortifia de gents qui prindrent son parti, & rendit les Iuifs tributaires à luy, & vint à la Meque auec grosse armée, & se feit seigneur de la ville, qu'il subiuga à force d'armes.

QVE TOVTE LA CROIANCE DES TVRCS est contenue en l'Alcoran faict par Mahomet.

Chapitre III.



Outes les superstitions & cerimonies des Turcs prouiennent des enseignements de l'Alcoran. Et ceste diction Alcoran ne signifie autre chose que recueil de chapitres, ou amas de pseaulmes. On le nomme aussi par autre nom Alforcan. Cest Alcoran estant tout escript en rythme, se termine en consonance de vers: & est si estroictement gardé, que si quelque Turc auoit mué vne seule lettre, ou changé le stile, ou vn accent, la loy commande qu'il soit lapidé des l'heure mesme. Cest Alcoran n'estoit pas en tel ordre du temps de Mahomet auquel on le voit maintenāt: mais apres qu'il fut mort, vn sien gendre, nōmé Osmen, qui fut le Roy troisiesme apres luy, print ses escripts tels qu'il auoit faicts en sa vie, qui estoyent en vn coffre, & les meit par ordre, & les intitula par chapitres, dont il feit quatre liures. Le premier liure cōtient cinq chapitres: le second liure en contient douze: le troisiesme en cōtient dixneuf: le quatriesme en contient cent soixante & cinq. Tous lesquelz chapitres de l'Alcoran sont nōmez par noms propres, & nombrez de compte faict deux cents & onze. Tous Turcs ont le susdict Alcoran en si grāde reuerēce, qu'ilz le baisent & l'embrassent, & iurent par luy comme par Dieu. Aussi l'appellent ilz le liure glorieux. L'Alcoran contient entieremēt toutes les loix que iamais Mahomet bailla aux Turcs, tant de ce qu'ils ont à croire, et à faire, que ce qu'ilz esperent en l'autre siecle pour les bons & mauuais: & aussi des choses qui leur sont defendues du boire & du manger. Mahomet en le faisant

Alcoran escript en rithme.

Osmen.

ſant deroba partie du nouueau, partie du vieil teſtament, comme il appert en ce qu'il eſcript touchant la creation du monde: Car il racompte leans comme Adam & Eue pecherent, & ſortirent hors de Paradis, & vindrent en terre: & comme les anges pecherent: & qui fut cauſe de les faire pecher. Dit d'auantaige comme Dieu enuoya Moyſe pour tirer les Iuifs hors la captiuité de Pharaon, & comme les Iuifs receurent ſa loy, & les choſes qui leur aduindrent au partir d'Egypte, & comme ilz adorerent le veau: & la maniere comme ilz paſſerent la mer rouge, ou fut noyé Pharaon: & comme ilz pecherent contrefaiſant des faulx dieux. Il traicte auſſi de noſtre Seigneur, & de noſtre Dame: & du myſtere de la natiuité, vie & miracles de noſtre Seigneur, & de ſes euangiles, & de la loy qu'il bailla. Mahomet dit au premier chapitre du premier liure, & en pluſieurs autres lieux, choſes de noſtre Seigneur, comme s'enſuit: Nous dieu (dit il) auons donné l'eſcripture à Ieſus Chriſt, & l'auons aidé du ſainct eſprit. Et au premier chapitre du ſecond liure dit pareillement que Dieu determina l'Alcoran à Mahomet, & le Teſtament & Euangiles à Ieſu Chriſt, pour la loy de pluſieurs hommes. Et au chapitre ſecond du premier liure traicte amplement la conception de la vierge Marie, ou il expoſe quaſi toute la viſitation d'Eliſabeth. Dont les gloſſeurs ſur l'Alcoran diſent ſur ce paſſage que Ieſu Chriſt & ſa mere, furent ſeulement exempts de la tentation diabolique: & accorde que noſtre Dame fut ſans peché originel. Il faict expreſſe mention de la natiuité de noſtre Seigneur au premier chapitre du troiſieſme liure, & de toute la ſalutation & myſtere de l'annonciation. Il met trois excellẽces de noſtre Seigneur en ſon Alcoran. La premiere au premier liure chapitre ſecond, que Ieſu Chriſt monta au ciel en corps & en ame. La ſeconde eſt qu'il le nomme parolle de Dieu. La tierce eſt qu'il l'appelle eſprit de Dieu, comme il appert audict chapitre troiſieſme du premier liure dudict Alcoran, leſquelles excellences l'Alcoran ne les attribua iamais à nul autre, ne à Moyſe, ne à Dauid ou Abraham, ne auſſi à luy meſme. Il a auſſi mis par eſcript au ſecond chapitre du quatrieſme liure, que Ieſu Chriſt ſçauoit les ſecrets des cueurs humains, & faiſoit reſuſciter les morts, & gueriſſoit les maladies incurables, & enluminoit les aueugles, & faiſoit parler les muets. Il dit auſſi que ſes diſciples faiſoient miracles qui ſurpaſſoient la nature. Mais les Turcs fauoriſants à leur faulſe secte, expoſent les choſes ſuſdictes à la louenge de leur Mahomet, & non pas à celle de noſtre Seigneur.

Gloſeurs ſur l'Alcoran.

Excellences à noſtre Seigneur.

DE DIVERSES SECTES QVI SONT SVRuenues entre les Mahometiſtes ſur le faict de leur religion.

Chapitre IIII.



Liure de la Zuna.

Sectes en la loy de Mahomet.

Alcaliph de Damas.

Concile tenu par les Mahometiſtes.

Es Turcs oultre l'Alcoran obſeruent les commendemens d'vn autre liure qu'ilz nomment Zuna de Mahomet, qui ſignifie chemin ou loy, c'eſt à dire ſuiure le conſeil de Mahomet: lequel liure ſes diſciples eſcriuirent apres ſa mort. Et eſtant paruenu en pluſieurs mains, les vns y adiouſtoient, les autres diminuoiẽt, ainſi qu'il leur ſembloit bon: tellement qu'on trouua ſi grãde cõfuſiõ & cõtrarieté eſdicts liures, que ce que Mahomet auoit dict affirmatiuement, il eſtoit negatiuement: & s'eſleua telle diuiſion en ſa ſecte, qu'il faillut que le Alcaliph, c'eſt à dire le Roy qui dominoit à ceſte generation, commandaſt à tous Mahometiſtes, que celle part ou lon trouueroit gents doctes en l'Alcoran, qui de nom propre ſont appellez Alphachi, vinſſent en la ville de Damas pour tenir vn Concile, & apportaſſent tous le eſcripts qu'ilz pourroient recouurer. Cela faict ledict Alcaliph ou Roy, de deux cents qui eſtoient là venuz, feit choiſir ſix Alphaches, c'eſt à dire ſcauants: & des ſix vn nommé Muſzlin fut choiſi le premier, Bochari le ſecond, Buhorayra le troiſieſme, Annecey le quatrieſme, Atermindi le cinqieſme, & Dend le ſixieſme. Leſquels il feit entrer en vne chãbre ou eſtoient tous leſdicts liures qu'on y auoit apportez de toutes pars. Et eſtants là, chacũ d'eux cõpoſa vn liure choiſi des eſcripts de pluſieurs autres. Puis apres chaſcũ preſenta ſon liure à l'Alchalip ou Roy, qui les bailla aux autres ſçauãts pour examiner: et cõmãda que la reſte des autres liures fuſſent noyez dedẽs le ruiſſeau de Damas, nõmé en latin Chryſoroas, *et en Arabe Adegele, en ſorte que de la charge de deux cents chameaux n'en reſta que leſdicts ſix liures nommez la Zuna. Toute la reſte furent iectez dedans le ruiſſeau, & commanda le Roy à tous Alphaches, c'eſt à dire Theologiens de Mahomet, qu'ilz n'oſaſſent plus alleguer aucune authorité de Mahomet, ſinõ ce qui eſtoit contenu eſdicts ſix liures de la Zuna. Et depuis il y eut vn docteur Theologien de Mahomet, qui print leſdicts ſix liures de la Zuna, recueillãt tous les paſſages, & en feit vn liure, qui eſt nommé le liure des fleurs. Les Turcs tiennent les liures de la Zuna, en la meſme authorité que l'Alcoran: pour laquelle choſe les Turcs reputent le ſuſdict Alchalipha pour ſainct homme. Et toutesfois combien que tant de*

docteurs

docterus de leur theologie eussent assemblé ce qui estoit escript en si grand nombre d'autres en six liures, toutesfois pour y auoir grandes cõtrarietez sont venuz beaucoup de Schismes entre eux. Car il aduint que depuis il se diuiserent en quatre opinions, dont encore pour l'heure presente les Perses sont contredisants aux Turcs, s'appellants heretiques les vns les autres. Et n'estoit que la puissance du Turc les a beaucoup vnis, pour les conquestes qu'il a faictes sur le Soudan de Babylone, & que la Syrie, Egypte & Mesopotamie luy sont tributaires, il y auroit diuerses opinions entre les nations, à cause qu'ilz sont de diuers langage. Les Turcs croient que l'Alcoran a esté faict en vne nuict, les autres disent en vn mois: laquelle cose a donné moult grande authorité audict Alcoran, mais leur croiance est faulse. Car Mahomet mesme confesse qu'il demeura treze ans en le faisant en Almedine, & dix ans à la Meque. Aussi les chapitres le monstrent euidemment, desquels les vns ont nom propre Medenia, & les autres Mechia.

Sectes entre les Turcs. Diuerses opinions des Mahometistes.

DE LA CRAINTE DV TOVRMENT D'ENfer, dont Mahomet a espouuenté les Turcs, & de leurs sepultures. Chapitre V.



Quand les Turcs mettẽt quelqu'vn en terre, apres qu'ils ont laué le corps, & enuelopé d'vn linceul, ils ne cousent celle partie ne des pieds ne de la teste, suiuãt quelque commandement de Mahomet, qui dit que quand le trespaßé entre en sa sepulture, deux anges noirs appellez par nom propre en Arabe Mongir, Guanequir, viennent l'vn auec vn maillet de fer, l'autre auec des crochets de fer, qui font leuer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedens le corps, tout ainsi (dit l'Alcorã) comme vn homme se vest de sa chemise: & lors lesdicts anges interrogueront le trespaßé, s'il a creu à Mahomet, & s'il a bien obserué sa loy, & s'il a faict bonnes œuures en ce monde quand il viuoit, & s'il a ieusné la Caresme des Turcs qu'on nomme Radaman, & s'il a bien faict les cerimonies de la Zala, & s'il a payé les decimes, & faict des aulmosnes. Lors si le trespassé rend bon cõpte à ces anges noirs, ils le laisserõt lá, & s'en iront: mais soubdain il y en viendra deux autres blancs comme neige: dont l'vn mettra ses bras pour appuyer sa teste, & luy seruir de cheuet: & l'autre se mettra à ses pieds: & le garderont, luy faisant compaignie iusques au iour du

Sepultures des Turcs.

Bons anges.

iugement. Mais si le trespassé rend mauuais compte de sa vie aux anges noirs, sçauoir est qu'il n'ait pas creu en Mahomet, & autres choses susdictes, le liure de la Zune dict que l'ange noir qui tient le maillet de fer, luy donnera vn si (Mauuais ange.) grand coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespassé neuf aulnes dedens terre: & l'autre ange noir ne cessera de le tourmenter de ses crochets de fer, & aussi l'autre de le batre de son maillet, & luy donner ce tourment iusques au iour du iugement. Pour lesquelles choses les Turcs escriuent le nom auec du saffran sur les corps desdicts trespassez, & font les sepulchres vuides pour leur donner espace de se mettre à genoux, & y en a qui couurent les fosses auec des ais, de peur que la fosse ne se comble. Ces choses ont tant espouuenté les Turcs, que le matin quand ilz font leur oraison, ilz disent en ceste sorte en leur langage, Sei- (Tourmét du sepulchre.) gneur Dieu, deliure moy de l'interrogation des deux anges, & du tourment du sepulchre, & du mauuais chemin, Amen. Les prieres pour les trespassez que (Prieres pour les trepasses.) font les Turcs & Turques sur les fosses des cimitieres, sont faictes à celle fin de deliurer les defuncts de l'interrogation des deux anges noirs.

DE PLVSIEVRS CHOSES MOVLT estranges que Mahomet a escript touchant le iugement.

Chapitre VI.



Ahomet aiant traduict son Alcoran de plusieurs passages de la bible, a mis quelque chose de la creation du monde, & l'histoire d'Adam, lequel il dit que Dieu fabriqua de sa main de pure terre, & inspira en luy l'esprit de vie: mais que le peché d'Adam feit que tous les descendants de luy, furent condamnez à mourir. Quand au iour du iugement, il dict que sur la fin du monde vn cornet sonnera, & que lors les hommes sur la terre, & les anges du ciel mouront, depuis le cornet sonnera vne autre fois, au son duquel les hommes & les anges resusciterōt. Dict aussi au cinquiesme chapitre du premier liure, que tous les animaux de la terre, & les oyseaux du ciel resusciteront le iour du iugement. Le liure (Mouton que sacrifia Abraham.) de la Zuna dit, que les moutons qui sont tuez le iour de la Pasque des Turcs, qu'ilz nomment Bairan, entreront en Paradis le iour du iugement: & que le mouton que sacrifia Abraham au lieu de son filz Isaac, auoit esté nourri en (Sacrifice de moutons.) Paradis l'espace de quarante ans, & que l'ange Gabriel l'auoit porté, & que ledict mouton estoit de couleur noire. C'est la raison pourquoy les Turcs tuent plusieurs moutons pour sacrifier le iour de leur Pasque, combien qu'ils ne soiēt obligez

obligez d'en tuer plus d'vn: car le liure de la Zune dit q̃ tous les moutons que les Turcs ont tué pour sacrifier le iour de leur pasq̃, prierõt au iour du iugement pour ceulx qui furẽt cause de les faire sacrifier. L'Alcorã dit au premier chap. du premier liure, qu'il y a deux anges en vne cauerne dedẽs Babylone, qui sont pẽduz par les sourcilz, qui seront tourmentez iusques au iour du iugement. Or la glose dit sur ce passage, que dieu enuoya deux anges en Babylon, cõme iuges entre les hommes de la cité, lesquels descẽdoient du ciel tous les matins, & remõtoient au soir: et qu'vn iour leur aduint trouuer vne moult belle femme, qui se complaignoit de son mary: mais elle leur pleut tant, qu'ils la prierent de son deshonneur, & elle s'y accorda, moyennant qu'ils luy enseignassent l'oraison qui leur donnoit vertu de monter au ciel. A laquelle ils obeirent moult voluntiers, & luy enseignerent l'oraison. Mais ausi tost qu'elle l'eut apprise, s'en alla au ciel, & les anges pour le peché qu'ils auoient commis, perdirent la grace de l'oraison: tellement que ne pouuants monter au ciel, demourerent en terre: ausquels dieu manda qu'ils eleussent la peine pour leur peché, ou en ce monde, ou en l'autre: & ayants eleu la peine en ce monde, les iugea à estre penduz par les sourcils iusques au iour du iugemẽt. Dit en oultre l'Alcoran, que ces deux anges enseignent iournellement l'art de Nigromãcie aux hommes de ce pays lá. Et au chapitre xix. du troisiesme liure l'Alcoran dit que Dieu meit les estoilles au ciel pour la beauté de ce monde, & pour la garde de chasque diable maling: & que pour le chasser quand il veult escouter les secrets de paradis, chasque estoille court apres luy auec vn tison enflambé. Le liure de la Zuna dict, que les estoilles sont tenues pendantes en l'air, attachées auec des chesnes d'or, qui sont là pour faire la garde: car les diables viendroient ouyr les secrets de paradis, pour les reueler aux hommes diuins.

Nigromãcie.

PLAISANT VOYAGE QVE MAHOMET fainct auoir faict en Paradis la nuict en dormant : & des grandes follies qu'il racompte touchant le Paradis des Turcs.

Chapitre VII.

Paradis des Turcs. Depouilles de la guerre.



Ahomet resuant la nuict endormy, eut vne vision qu'il recita le lendemain, & meit en escript, par laquelle il a faict grand bien à touts ses successeurs, sur ce poinct, que les despouilles de la guerre sont attribuées à eulx. Ausi est ce l'vn des articles qu'il dit que Dieu luy conceda en parlant auec luy. Or estoit il couché la nuict auec

l'vne de ses vnze femmes nõmée Axa, qu'il aimoit le mieulx: et s'esueillãt à minuict, songeãt qu'on auoit frappé à sa porte, il dit qu'il se leua pour l'ouurir: ou il trouua l'ange Gabriel chargé de septãte couples d'ælles, plus blanches que neige, & plus luysantes que le cristal, & auoit vn animal auec soy, plus blanc que laict, & plus grand qu'vn asne, & plus petit qu'vn mullet, lequel de nom propre il appelle en Arabe Alborach. Il est escript au liure nõmé Asear, que l'ange Gabriel embrassa Mahomet, & en l'embrassant, dist: O Mahomet, dieu m'a enuoyé pour te saluer, & m'a commãdé de te mener ceste nuict auec moy en paradis, pour veoir les plus grãds secrets qu'onques fils d'hõme n'a veu. Mahomet respondit qu'il en estoit content. Et l'ange dist à Mahomet: monte donc sur l'Alborach, et nous en allõs. Mais l'Alborach se reculloit, à qui l'ange dist: Pourquoy ne veulx tu que Mahomet monte sur toy? Ie t'asseure que iamais meilleur homme ne monta ne mõtera, que Mahomet. Mais l'Alborach respõdit qu'il n'en feroit rien, que Mahomet ne luy promit premierement de le faire entrer quant & luy en paradis. Lors Mahomet respondit à l'Alborach, qu'il seroit la premiere beste qui a entré en Paradis. Et soubdain Mahomet monte dessus, & l'ange print les resnes, & cheminerent toute nuict vers Ierusalem. Le liure d'Asear dit que Mahomet ouit la voix d'vne femme par le chemin, qui disoit, O Mahomet, Mahomet, & l'ange luy dist, que ne respondez vous à ceste voix? Mahomet ne respondist rien. Et cõtinuãt le chemin, ouyt encores vne autre voix, qui appelloit Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist qu'il ne respondist rien. Et estants quelque peu plus auãt, Mahomet demanda à l'ange qui l'auoit ainsi appellé, & quelles femmes estoiẽt celles la. A qui Gabriel respõdit, que la premiere est celle qui faict le cry, & diuulgue la loy des Iuifs: et que s'il eust respondu à ceste voix la, tous les Turcs fussent deuenuz Iuifs, & que la secõde estoit celle qui publie la loy des Chrestiẽs: & que s'il luy eust respõdu, tous les Turcs se fussent faict Chrestiens. Tost apres arriuerent au tẽple de Hierusalẽ: ou Mahomet & Gabriel entrerẽt: ou ilz trouuerẽt tous les prophetes & messagers qui sont venuz en ce mõde, qui vindrent au deuãt de luy à la porte du temple, le receuants, & saluãts en ceste maniere: Dieu vous gard ô la ioye de vrais messagers, prophete honorable: & alors ilz le porterent en l'air en grande solennité iusques dedens la grãde chapelle: & le prierent qu'il feit la priere pour tous, en se recõmandants à luy, & qu'il se souuint d'eux en parlant à Dieu. Dit en oultre que Mahomet estãt sorti du temple, trouua vne eschelle faicte de lumiere de Dieu, qui touchoit au ciel, Gabriel le print par la main: & arriuants au premier ciel, qui estoit faict de fin argent, ou les estoilles pendoient à des chesnes de fin or, & sont aussi grãdes qu'est la mõtaigne d'au-

pres de la ville d'Almedine, nommée Noho. Gabriel frappa à la porte du ciel. Le portier demanda qui c'estoit : il respond, Ie suis l'Ange Gabriel, & Mahomet le prophete & amy de Dieu auec moy. Et soubdain que le portier entendit le nom de Mahomet, ouurit la porte du premier ciel : ou ilz trouuerẽt vn vieil homme tout chenu, qui estoit Adam : qui embrassa Mahomet, remerciant Dieu de luy auoir donné vn tel filz, & se recommanda grandement à Mahomet. Passant oultre, trouuãt des anges de plusieurs figures, cõme de bœufs, d'hõmes, de cheuaux, & d'oyseaux : & entre autres y auoit vn coq, qui auoit les pieds au premier ciel, & la teste au second. Mahomet demande à l'ange que signifioient ces choses la : à qui l'ange respondit que les anges prient Dieu pour ceux de la terre : & que ceux qui auoient forme d'hommes, prioient pour les hommes : & ceux qui auoient forme de bœufs, prioient pour les bœufs : & ainsi des autres. Et que ceux qui estoient en forme de coqs, prioient pour les coqs : & que quand ce grand coq chantoit, les autres coqs de la terre & du ciel chantoient. De la trouuants l'autre ciel de fin or, frapperent à la porte. demanda le portier qui c'estoit. Respondit Gabriel, C'est moy & Mahomet. Entrerent leans : ou ilz trouuerent par tout le nom de Dieu & celuy de Mahomet en escript, en ceste maniere. Il n'y a autre que dieu, duquel Mahomet est le prophete, & trouuerent Noe, tout chenu, qui embrassa Mahomet, & se recommanda à luy, puys trouuerent plusieurs anges de figure merueilleuse, d'ont l'vne auoit les pieds au second ciel, & la teste au troisiesme : vne main en leuant, & l'autre en occident. De la monterent au tiers ciel faict d'vne pierre precieuse : ou ilz trouuerent Abraham, & grand nombre d'anges : dont l'vn auoit d'interualle d'vn œil à l'autre septante mille iournées, & tenoit vn liure en la main escriuant & effaçant toutes choses : & s'appelloit l'ange de la mort, escriuant les hommes qui naissent, & effaçant le nom de ceux qui meurent. De la monterent au quatriesme ciel faict de fine esmeraulde, ou ilz trouuerent Ioseph filz de Iacob, qui salua Mahomet, & se recommanda à luy. Et grande quantité d'anges, dont l'vn moult grand pleuroit : mais c'estoit pour les hommes, qui pour leur peché alloyent en enfer. De la monterẽt au cinquiesme ciel faict de fin diamant, ou ilz trouuerẽt Moyse qui se recõmanda à Mahomet : & plus grande quãtité d'anges qu'es autres ciels. Et de la monterent au sixiesme ciel, faict d'vn Carboucle, ou estoit sainct Iehan Baptiste, qui se recommãda à Mahomet. De la allerent au septiesme ciel, qui estoit faict de la lumiere de dieu, ou ilz trouuerent Iesu Christ : & Mahomet se recommanda à luy : ou il trouuerent grand nombre d'anges. L'ange

Philosophie de Mahomet.

print congé de Mahomet. Il commença à monter par lieux difficiles, ou il trouua tant d'eaux, tant de neiges, & se lassa tant qu'il n'en pouuoit plus, & en ces entrefaictes dit qu'il ouit vne voix du ciel qui luy dist, O Mahomet, salue ton createur, Tu es bien pres de luy. Et veit si grande lumiere qu'elle luy troubla la veue. Il dict que Dieu auoit septante mille linges de lumiere de Dieu dessus sa face, qu'il n'en estoit plus loing que deux traicts d'arbalaistre. Et dit Mahomet que Dieu mist sa main sur son vmbre, qui luy feit auoir grand froid. Il dict que dieu parla à luy en ce lieu, & luy bailla plusieurs commandements de la loy, & luy reuela beaucoup de secrets. Et dict le liure Asear que dieu luy donna cinq choses, qu'il n'auoit iamais baillées à homme. La premiere, que Mahomet est la plus esleuée creature qui fust n'au ciel, n'en la terre. La seconde, qu'il est le plus excellent & plus honorable gentil homme de tous les filz d'Adam au iour du iugement. La tierce chose, qu'il est le redempteur general, c'est à dire le pardõner des pechez. La quatriesme est, qu'il sçait tous les langages. La cinquiesme est que les despouilles des batailles & des guerres luy fussent deliurées. Le liure d'Asear dict qu'il commença descendre par ou il estoit monté, & qu'il compta à l'ange Gabriel, tout ce que luy estoit aduenu: & l'ange luy dit, O Mahomet, Dieu m'auoit cõmandé de vous conduire en ce lieu pour vous faire veoir tous ces secrets. Mais maintenãt allons en enfer, afin de veoir les secrets de la bas, comme sont tormentez les hommes par les diables. Toutes ces choses susdictes escriuit Mahomet en son Alcoran, qui monstrent le peu d'entendement qu'il auoit. Or est il que Mahomet descriuant le Paradis qu'il promet à ses Turcs, y a mis cinq choses. La premiere est qu'il y a des maisons. La seconde est qu'il y a des vtensiles. La tierce est qu'il y a des viures pour boire & manger. La quarte est qu'il y a des habillements. La cinquiesme est qu'il y a des belles femmes pour prendre plaisir. Suyuant cela il dit que l'enfer a sept portes, & que les diables sont de diuerses sortes. Les vns sont enchesnez de chesnes de fer, les autres embrochez auec des broches de fer, & dit que les hommes qui y sont, boiuent incessamment du plomb fondu, & mangent des viandes pourries, & des pommes d'vn arbre, dont le fruict est la vraye source des diables. Toutes lesquelles choses i'ay escriptes pour monstrer le peu de iugemẽt de Mahomet, d'escrire choses si folastres.

Les cinq dons de Mahomet.

Ciq choses au paradis des Turcs.

L'éfer de Mahomet.

DONT

DONT VIENT QVE LA LOY DE MAHOMET a permis aux Turcs d'auoir compagnie auec les esclaues femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont.

Chapitre VIII.



Es Turcs pour le iourdhuy se meslent indifferemment auec les esclaues, n'aiants esgard si elles sont Iuifues ou Chrestiẽnes ou idolastres. Laquelle chose il leur fut concedé par la loy, des le viuant de Mahomet. Car il aduint que Mahomet aiant plusieurs femmes qui auoient creu en sa loy, le Roy des Iacobites luy feit present d'vne moult belle esclaue, pucelle Iuifue: de laquelle Mahomet fut grandement amoureux, & ne se peut onc tenir qu'il ne la cogneust. Mais ses femmes s'en estant apperceues, ne le peurent porter patiẽment: & luy dirent, que s'il continuoit, qu'elles se separeroient de luy. Mais Mahomet ne se pouuant contenir, en fut grandement scandalizé. Car deux de ses femmes se departirent d'auec luy, qui diuulguerent la chose par toute la ville de la Meque. Luy qui estoit vigilant & soigneux, soudainement pensay remedier par quelque bon moyen. Et lors composa vn chapitre de son Alcorã, faisant loy nouuelle pour ses supposts, sçauoir est qu'il fust licite à tous ceux qui tiendroient son party, se mesler tout ainsi auec leurs esclaues femelles comme auec leurs propres femmes: laquelle loy il meit au commencement du chapitre du quatriesme liure de son Alcoran, lequel encore pour le iourdhuy a nom, le chapitre de la defense, dont les mots sont comme s'ensuit: O prophete, pource que tu voulois defendre ce qui t'estoit licite pour complaire à tes femmes, sache que Dieu a permis que tu bailles puissance aux hommes d'vser licitement auec les esclaues. Le prophete auoit cõmis le secret de ceste loy à quelques vnes de ses femmes, qui l'ont publié par tout. Nonobstant vous femmes si voulez vous repentir à Dieu, trouuerez vn grãd bien. Mais si vous demourez repudiées de Mahomet, son createur luy dõnera d'autres femmes que vous, tãt vierges que vefues, croyantes en sa loy, & qui luy seront deuotes. Quand les hõmes de la Meque eurent leu ce chapitre, furent bien contens de ceste loy, & dõnerent faueur à Mahomet. Lors les parẽts des susdictes femmes qui s'estoiẽt separées, vindrẽt prier Mahomet de les receuoir. Dont il fut moult ioyeux: car il ne desiroit autre chose, combien qu'il feist semblant de ne les vouloir reprendre. Et depuis ceste heure la, les Turques ont vescu sans ialousie auec les escla-

Esclaues femelles des Turcs.

Loy inuẽtée aux Turcs pour iouïr des esclaues.

ues. Et fault entendre qu'vn Turc en aura vne centaine s'il veult, mais il ne peult auoir plus de quatre femmes espousées à la fois.

BRIEF RECIT DV PARADIS TEL QVE Mahomet l'a promis aux Turcs, & des choses fantastiques qu'il racompte.

Chapitre IX.

Paradis des Turcs.



Ahomet parlãt de la matiere dequoy est faict le ciel, dit que Dieu l'a creé de fumée, & qu'il establit le firmament sur la poincte de la corne d'vn bœuf, & que le tremblement de terre prouient de l'emotion de ce bœuf, lequel ou tremissant ou se remuant, ayant toute la terre sur sa corne, la faict trẽbler. Les Turcs croient maintenãt mille follies que Mahomet leur a faict entendre. Et entre autres choses ils croient qu'il y a sept paradis,, ouurez d'or & d'argent, enrichiz de perles & pierres precieuses, esquels Mahomet dit qu'il y a de plus beaux palais que ceulx qu'on bastit en terre, & de grãdes chambres, & grandes sales: & qu'il y a des iardins plantez d'arbres fruictiers, de deux ou trois sortes de chascune espece: & que les fontaines & belles riuieres courẽt le long des palais, dõt l'eau des vnes sont de pur laict, les autres de tresbon miel, & les autres de vin doulx, & au milieu du paradis il y a vn grand arbre, qui contient tout le paradis, dont les fueilles sont d'or & d'argent, & les rameaux tumbent iusques dessus les murs, & que dedens chasque fueille le nom de Mahomet est en escript apres du nom de dieu. C'est de ce passage que les Turcs ont prins la plus singuliere de leurs prieres, qu'ils disent à chasque bout de chemin comme s'ensuit: Le illehe ille allach Mahomet razolollah. De maniere que si vn homme Chrestien auoit imprudemment prononcé ces mots, il luy conuiendroit mourir ou se faire Turc. Croyent d'auantage selon que leur enseigne l'Alcoran, que les Turcs serõt en paradis riants, & prenants plaisir, sans auoir soing ne tristesse, estants tousiours ioyeux & contents, assis dessus des tapits & licts encourtinez, & linceulx de satin broché, & d'escarlatte & soye, & les selles de leurs cheuaulx & autres parements serõt de pierres precieuses, & se feront seruir à des pages aussi beaux que sont les pierres precieuses, enchassées en fin or, vestuz de liurée de soye, & d'escarlatte verde, & de satin frizé d'or. Ainsi seruiront les Turcs auec tasses & couppes d'or & d'argent. Et apres que les

Sept Paradis des Turcs.

Cheuaux en Paradis.

Turcs auront beu & mangé leur ſaoul dedans ce paradis, alors les pages ornez de leurs ioyaulx & de pierres precieuſes & anneaux, aux bras, mains, iambes & oreilles, viendront aux Turcs chaſcun tenant vn beau plat d'or en la main, portants vn gros citron ou poncire dedens, que les Turcs prendront pour odorer & ſentir, & ſoubdain que chaſque Turc l'aura approché de ſon nez, il ſortira vne belle vierge bien aornée d'accouſtrements, qui embraſſera le Turc, & le Turc elle, & demeureront cinquante ans ainſi embraſſants l'vn l'autre, ſans ſe leuer ne ſeparer l'vn de l'autre, prenãts enſemble le plaiſir en toutes ſortes que l'homme peult auoir auec vne femme. Et apres cinquante ans, dieu leur dira: O mes ſeruiteurs, puis que vous auez faict grãde chere en mon paradis, ie vous vueil monſtrer mon viſage. Lors oſtera le linge de deuant ſa face. Mais les Turcs tumberont en terre de la clarté qui en ſortira: & Dieu leur dira: Leuez vous mes ſeruiteurs, & iouiſſez de ma gloire: car vous ne mourez iamais pl', & ne receuerez triſteſſe ne deſplaiſir. Et leuant leurs teſtes, voiront dieu face à face: & de la chaſcun reprenant ſa vierge, la menera dedans ſa chambre au palais, ou il trouuera à boire & à manger: & faiſant grand chere, en prenant plaiſir auec ſa vierge, paſſera ſon temps ioyeuſemẽt ſans auoir peur de mourir. Voila que Mahomet ha racõpté de ſon paradis, auec pluſieurs autres telles follies, dont me ſemble que l'origine des Serrails des Turcs prouiẽt de ce que Mahomet a dit des pages & des vierges du paradis: car il dit que les vierges chaſtes furẽt ainſi crées de dieu en paradis, & ſont bien gardées & renfermées de murailles. Et dit Mahomet, q̃ ſi vne d'elles ſortoit hors du Serrail de paradis, à la minuict elle donneroit lumiere à tout le monde, comme faict le Soleil: & que ſi l'vne d'elles crachoit dedans la mer, l'eau en deuiendroit doulce comme miel. Auant finir le paradis des Turcs, ie vueil dire la fable du banquet que racompte Mahomet, lequel dieu feit aux ſaincts Turcs. En premier lieu Mahomet dit que Dieu commanda à Gabriel qu'il allaſt querir les clefs pour ouurir le paradis, & que l'ange qui les garde, en a ſeptante mille, & que chaſque clef a ſept mille lieues de long. L'ange Gabriel ne pouuãt leuer ſi peſante clef, le feit entendre à dieu, & dieu luy diſt: Inuoque mon nom, & celuy de Mahomet, qui eſt mon amy. Et Gabriel ayant inuoqué les ſuſdicts noms, chargea la clef ſur ſes eſpaules, & ouurit le paradis, ou il trouua vne table de diamant, qui auoit ſept cents mille iournées de longueur & largeur, toute entournée de ſcabelles & chaires d'or & d'argent. Encor dit que les Turcs qui viendront à ce banquet, trouuerõt la nappe miſe, & des ſeruiettes ouurées de ſoye & de fil d'or. Chaſque Turc aura ſon ſiege, ou il ſera aſſis. Et que les ſuſdicts pages ſe

Recit d'vn bãquet de Mahomet.

mettront à seruir à ce banquet, donnants à manger de diuerses sortes de viandes & fruicts, leur baillant à boire du vin & de l'eau des riuieres de paradis. Et pour issue de table, chasque page apportera le poncire ou gros citron, dont i'ay parlé cy dessus. Mahomet aussi a promis faire son bãquet, apres que Dieu aura faict le sien. Il y a vne fontaine en paradis (dit il) dont l'eau est plus blanche que la neige, & plus doulce que le miel, qui est longue & large de septãte mille iournées, ou il y a plus de voirres & tasses à boire, qu'il n'y a d'estoilles au ciel. Laquelle dieu a dõnée à Mahomet, pour faire que les Turcs passent par dedens, & Mahomet leur presentera à boire, & ceulx qui en boiront n'auront iamais plus de soif. Et Mahomet sortira de dedens, & ira choisir tous les bons Turcs en enfer, qui auoient merité quelque peine, pour leur generale redemption, Mahomet les portera en sa fontaine susdicte. Et pource qu'ils sortiront noirs & bruslez de l'enfer, luymesme lauera leurs corps en sa fontaine, & les fera deuenir blancs comme neige: & de la il les portera au paradis des autres Turcs. Il fault entendre que les prescheurs de Turquie dient que Mahomet se transmuera en mouton, & fera que les Turcs deuiendront comme pulces, & venant de l'enfer pour les mettre en paradis, il se secoura leans, afin que les susdictes pulces tombent leans, & prennent la forme des autres Turcs.

Banquet de Mahomet aux Turcs.

Mahomet en mouton.

DV MARIAGE DES TVRCS, ET DONT vient qu'ils ont le congé de se marier à quatre femmes.

Chapitre X.



Es Turcs pour le iourdhuy, & ceulx qui ensuyuent la loy de Mahomet, ne peuuent auoir plus de quatre femmes espousées: qui n'est pas institution nouuelle: car des le viuant de Mahomet il permit à ceulx qui vouldroient ensuyure sa loy, d'en prẽdre quatre: mais quãt à luy, ayant faict vne loy pour soymesme, il luy fut licite de se marier auec autant de femmes qu'il luy plairoit en auoir. Lon trouue au liure d'Asear qu'il se maria auec quinze femmes, sans grand nombre des esclaues qu'il auoit quãt & quãt: & qu'il en auoit vnze tout à la fois. Il feit vne loy qui est maintenant obseruée, c'est qu'il y auroit equalité entre les femmes, pour estre egallemẽt traictées entre elles, tant es vestements, au boire & au mãger, qu'au dormir: & faisant autrement, celle qui se

Mariage des turcs.

Quinze femmes espousées de Mahomet.

se sentira interessée se peult plaindre au iuge, & appeller son mary en droict. Pour ceste raison ie voy pour le iourdhuy que la fille du grand Turc, ou d'vn Bacha n'aura aucun priuilege auec son mary, non plus que la fille du plus pauure de toute Turquie. Parquoy les Turcs se peuuent desmarier pour vn ouy & nẽny: car si l'vne de ses femmes se plainct au Cadi, & que son mary la vueille quitter, ils sont desmariez des l'heure mesme. Mahomet estant encor viuant, feit vne loy, que nul autre se peult marier auec les femmes qu'il repudieroit. Et repudier sa femme en ce pays là, est quasi comme qui donneroit congé à vne chambriere en France. Mahomet voulut aussi qu'apres sa mort ses femmes ne se peussent remarier, combien qu'il en eust neuf encor viuantes quand il mourut. Il est escript en vn liure Arabe, intitulé des bonnes coustumes de Mahomet, le louant de ses vertuz, & de ses forces corporelles, qu'il se vantoit de pra ctiquer ses vnze femmes en vne mesme heure l'vne apres l'autre. Il feit aussi vne loy qui encor est tenue, que si vn homme a repudié sa femme par trois fois, qu'elle ne peult retourner à luy qu'vn autre ne l'ait premierement cogneue. Les Turcs ont ces quatre choses defendues, c'est à sçauoir de ne manger sang, de la chair de porceau, & de ce qu'on a offert aux idoles, & bestes qu'on n'a point saignées. Les esclaues au temps que viuoit Mahomet, & quelque temps apres, auoient liberté s'ils se faisoient Mahometistes: pource que le premier qui creut en Mahomet, fut vn esclaue, auquel il auoit promis l'affrãchir s'il vouloit croi re en luy: ce qu'il feit, & eut liberté. Le liure de la Zuna dit en vne loy, par laquelle tout esclaue Iuif ou Chrestiẽ qui se faisoit Mahometiste, estoit affrãchy outre le gré de son maistre: mais elle n'est pas obseruée pour l'heure presente. Icy finiray des risées de Mahomet, & prendray à parler des Turcs. Ie ne trouue plus grande resuerie que celle de nostre vulgaire, qui a opinion que le cercueil de Mahomet est pendu en l'air par la vertu de la pierre d'aimãt, & toutefois ceste fable n'est pas de l'inuention des modernes: car qui lira Pline trouuera les mesmes propos au quatorziesme chapitre du trentecinquiesme liure, ou il parle de la pierre d'aimant en ceste maniere: Eodem lapide Democrates architectus Alexandrię Arsinoes templum concamerare inchoauerat, vt in eo simulachrum eius è ferro pendere in aëre videretur. Pierre d'aimãt.

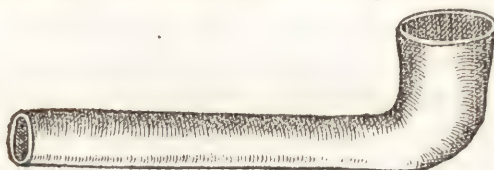
LA MANIERE DE NOVRRIR LES ENfans en Turquie. Chapitre XI.



Es Turcs ont vne merueilleuse maniere de nourrir les petits enfants, mais au demeurant aisée : Car combien qu'ilz munissent & emmaillottent le petit enfant par tous endroits, toutesfois ils luy laissent le conduict de derriere tout à nud. Ce faisant, ne leur cõuiẽt point lauer si souuent leurs drapeaux : Car leurs berceaux sont enfoncez de cuir tendu bien roide, ou ilz font vn pertuis rõd, dessus lequel les fesses du petit enfant sont tousiours dessus tout à nud: Car estant assis ou couché au dessus du berceau, ont vn petit pot large par le hault, qui respond droit au pertuis du berceau, afin que quand l'enfant faict ses affaires, ne les repende sinon dedens ledict pot. De la vient qu'il ne leur fault point tant de linges comme il fault aux enfants nourriz à nostre mode, & ne sont iamais si puants, & ne donnent tant de fascherie ou difficulté à les nourrir: car si bien ilz commencẽt à croistre, & qu'ilz commencent à aller tout par eux, si est ce qu'ilz ne les permettent demeurer, qu'ilz ne soient assis sur le pertuis du berceau, iusques à tant qu'ilz puissent tenir leur ventre. Or les petits enfants emmaillottez estant couuerts par dessus pisseroient en ce peu de ligne qu'on leur baille, n'estoit qu'ilz y mettent ordre. Ils ont des petites canelles faictes de buys, qu'on trouue en vẽte ches les merciers, expressement faictes pour seruir au petits enfants, qui sont creuses & croches par vn des bouts, & ne sont pas plus gros qu'vn doigt, ne longues que six. Le bout recroché sert à mettre le mẽbre du petit enfant. Lon en faict de deux sortes, l'vn pour les masles, & l'autre pour les femelles. Celuy des masles est en rond, de telle figure.

Berceaux de Turquie.

Nourriture des enfans en Turquie.



L'autre qui est pour la femelle, est long, sçauoir est que le bout soit vuide, plus large en lõgeur, cõme mõstre ceste autre figure. Qui ne sçauroit



ſcauroit la maniere comme ilz les appliquent, il ſeroit difficile de l'entendre. C'eſt que quand ilz les veulent faire ſeruir aux enfants maſles, ilz leur mettent le petit bout du membre dedens la canelle, & font que l'autre bout paſſe par entre les iambes, & que lè conduict de la canelle reſponde par derriere au pertuis du pot, afin que l'eau tũbe au meſme pot, qui eſt deſſoubs le berceau. Le ſemblable font à la femelle: car ilz luy appliquẽt la canelle creuſée en longueur, & la font paſſer par entre les iambes, afin que l'eau tũbe dedens le pot. Ceſte mode eſt bien ſeante aux Turcs qui ſont touſiours aßis deſſus des tapiz, & n'eſtoit ceſte maniere, leurs enfans leur ſouilleroient partout. Ilz ne font point de boullie, & n'ont de telles nourritures que nous auõs accouſtumé bailler aux petits enfants en Europe. Les femmes ne leur baillent autre choſe fors la mamelle, iuſques à ce qu'ilz aient vn an ou dix mois, qui eſt vne façon commune à toutes nations du Leuant, qui n'ont point accouſtumé de faire de la boullie ne manger du laict: & pour n'aller ſi loing, les Italiens meſmes ne les nourriſſent que de la mamelle iuſques à ce qu'ilz aient vn an paßé, & apres vn an les nourriſſes leur maſchent de ce qu'elles mangent elles meſmes, comme des noix auec du pain, mais point de boullie: autrement elles leur font quelque bonne ſouppe, ou de la panade. Quand les Turcs veulent leuer leur enfants, ilz ne font ſinon les leuer ſur le pertuis de leur berceau: partant il ne les fault lauer ne eſſuyer. Quand ilz ont vn an, & qu'ilz cõmencẽt à maſcher, ilz leur dõnent des viandes à leur mode, & ne ſe feindront de leur faire manger des ongnons, qu'ilz maſchẽt premierement auec du pain ou de la chair, & autres viandes. Außi ne leur chault ſur quoy ilz les mettent dormir: car ilz n'ont aucun vſage de plume. La couſtume eſt telle partout le pays de Turquie, tant des riches que des pauures: & ne ſont pas tant aſſottez de leurs enfants, comme lon eſt au pays des Latins.

LES MOEVRS ET DIVERSES FACONS des religions Chreſtiennes qui viuent en Turquie. Chapitre XII.



Ombien que les Turcs n'ayent aucune ſouſpeçõ de guerre, & que les chaſteaux ſoyent en pays de grande ſeureté, ſi eſt ce qu'ilz y font la garde, comme s'il y auoit guerre. Ie les oyois ſoir & matin ſonnants les tabourins, et faiſants vne merueilleuſe melodie, accordãts enſemble auec les haults bois. Ilz ont deux ſortes de Tabourins, dont y en a des petits, qui ſe peuuent porter à

Tabourins de Turquie.

cheual, & qui ne ſont enfoncez que d'vn bout. Les autres ſont plus grands enfoncez par les deux bouts : mais ilz n'vſent pas de courts baſtons à les batre comme nous faiſons: & auſsi ne les portent penduz au col, ains en les batant ſont appuyez contre terre, & en les battant frappẽt les deux bouts: à dextre & à ſeneſtre. Car de la main dextre ilz tiennẽt vn baſton courbe comme camus en façon de billart, frappans le fons du tabourin à dextre, & en l'autre main ſeneſtre tiennent vne vergette deliée qui redouble plus ſouuent que la main dextre. Le tabourin qui eſt double eſt moult facile à porter à cheual, dont le fuſt eſt d'erain, & il y en a touſiours vn plus petit que l'autre: & fault que le Tabourineur ſoit courbé contre terre en les battant, ou bien qu'il les ait appuyez quelque part. La garde qu'il font la nuict, n'eſt pas faicte à clochettes, comme nous faiſons: mais ilz s'entreparlent criants & reſpondans l'vn à l'autre à haulte voix: laquelle choſe i'auois au parauant obſerué à Rhodes. Les Arabes ont appris les Turcs à ſonner des hault bois auec les Tabourins, qui eſt moult bonne maniere tant en temps de guerre que de paix. Il n'y a Saniac qui ne ſoit tenu d'auoir des ioueurs de telz haultsbois, & auſsi de tabourins, & principalement la ou il y a chaſteaux à garder. Les haults bois ſont courts, mais larges par abas, & font vn bruict moult eſclatant. Ilz ſe peuuent facilement porter à cheual, & accorder auec les deux eſpeces de tabourins.

Tabourin double. Aultre maniere de tabourin. La garde que font les Turcs.

I'ay ſouuẽt aßiſté au ſeruice des Chreſtiẽs Armeniens, qui viuẽt par les villes de Turquie : mais i'ay trouué qu'ilz approchent plus des cerimonies des Latins, que nulle des autres nations Chreſtiennes. Et combien qu'il demeure pluſieurs nations Chreſtiennes en vne ville ou vn village Turquois, toutesfois quand quelque Armenien eſt treſpaſſé, il n'y a que les Armeniens qui conuoient le corps en terre: les Grecs auſsi conuoyent les leurs: Car l'vne religiõ ne conuoye pas l'autre: & ne ſe meſlent en rien des affaires l'vn de l'autre: qui eſt la cauſe pourquoy lon voit ſouuẽt cinq ou ſix cimetieres par les villes de Turquie, appertenants diuerſement à pluſieurs religions: car les Turcs l'endurent facilement. Quand le preſtre des Armeniens dict l'euangile, les aßiſtants ont accouſtumé de ſe baiſer à dextre & à ſeneſtre, en ſigne de ſe pardonner l'vn à l'autre. Les aßiſtans entendent le langage Armenien que le preſtre leur parle. Tout ce qui eſt eſcript en Armenien retient quaſi tout de l'antiquité, qui eſt commun auec leur vulgaire.

Religieux Armeniens. Chreſtiẽs treſpaſſes en Turquie. Pluſieurs cemeteries. Armeniens.

DES

DES ARMENIENS ET PLVSIEVRS AVtres nations Chrestiennes viuants en Turquie.

Chapitre XIII.



V premier commencement de la conqueste des Turcs, les Armeniens furẽt les premiers assailliz, quand ilz sortirent de Scythie : car les Armeniens qui lors estoyent Chrestiens, & se trouuants les plus foibles perdirent leur Royaulme. Mais non obstant cela, sont tousiours demeurez constants en la foy Chrestienne: comme il appert qu'encor pour le iourdhuy ilz en tiennent le nom par toute Turquie : Car nommant vn Armenien en ce pays la, est entẽdu d'vn Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en pert son appellation. On les trouue habiter par les villes & villages iusques oultre l'Armenie & en Asamie & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ilz gents paisibles & humains, & sont communement pauures agriculteurs, bons iardiniers, & qui acoustrent bien les vignes. Les prestres des Armeniẽs sont mariez cõme ceux des Grecs, & celebrẽt la messe en calice cõme les Latins, & sont reuestuz de mesmes ornemẽs de chappes & chasubles, & ne cõsacrent pas en grand pain comme les Grecs: mais en petite ostie cõme les Latins, tous les assistants respondẽt au prestre en chantãt en Armenien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes viuãts en Turquie d'auoir chascune son eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquoyse, ains est permis à vn chascun viure en sa loy. C'est ce qui a tousiours maintenu le Turc en sa grãdeur: Car s'il cõqueste quelque pays, ce luy est assez d'estre obey, & moyennant qu'il receue le tribut, il ne se soulcie des ames. Parquoy i'ay souuent veu plusieurs villages par le pays de Thracie, les vns habitez seulement de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiens, les autres de la Bossina & Albanois, Dalmates, Sclauonies, tous tenants leur religion Chrestienne: car quand le Turc conqueste vne prouince, il faict enleuer les paysants des villages, & les enuoye comme colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Constantinoble ou ailleurs qui estoyent deserts. Ie me suis trouué quelque fois par la riue de Pont errant ça & la en tels villages, qu'en vn iour ie me suis trouué ouir cinq ou six diuersitez de langues Chrestiennes selon diuers villages. Les Turcs sont moult curieux de faire endoctriner leurs enfans en la lettre Arabique : &

Asamie. Adiabene. Perse.

Messe des Armeniens.

Chrestiẽs en Turquie. Bulgares. Vallacques.

pour ce faire plus commodement, ilz ont faict expressement fabriquer des porches & lieux publics pour enuoyer leurs enfants apprendre à lire & à escrire, & la grammaire arabique. Les filles aussi y sont apprises par les femmes: & n'y a si petit village, ou il n'y ait de tels porches ou appentiz, ou iournellement tous les garsons du village s'assemblent. Ilz sont accropiz à plat de terre en lisant: qui est vne façon de faire moult propre aux petits enfants. Car estant en ceste sorte, sont en grand repos. Quand les ieunes enfants disent leur leçon, ilz branlent tout le corps en auant & en arriere, & croy que c'est pour l'accent, & pour la difficulté du langage.

Turcs sont curieux de faire apprendre leurs enfans.

Accents du lāgage Turquois.

DES IVIFS HABITANTS EN TVRQVIE.
Chapitre XIIII.



Es Iuifs qui ont esté chassez d'Espaigne & de Portugal, ont si bien augmenté leur Iudaisme en Turquie, qu'ilz ont presque traduict toutes sortes de liures en leur langage hebraique, & maintenant ilz ont mis impression à Constantinoble, sans aucuns poincts. Ilz y impriment aussi en Espaignol, Italien, Latin, Grec & Alemant: mais ilz n'impriment point en Turc, ne en Arabe: car il ne leur est pas permis. Les Iuifs qui sont par Turquie, sçauent ordinairement parler quatre ou cinq sortes de langage: & y en a plusieurs qui en sçauent parler dix ou douze. Ceux qui se partirent d'Espaigne, d'Alemaigne, Hongrie & de Boesme, ont appris le langage à leurs enfants, & les enfants ont apprins la langue de la nation ou ilz ont à conuerser, comme Grec, Esclauon, Turc, Arabe, Armenien & Italien. Il y en a peu qui scachent parler Frāçois: car ilz nont point à traffiquer auec les François. Il ne fut onc que les Iuifs n'aient esté grands traffiqueurs, & ont sceu parler plusieurs sortes de langues: chose qui se peult facilement prouuer par les historiens: & aussi que l'escripture saincte en faict mention: Car lors que les Iuifs vindrent de toutes parts des pays estranges pour estre à la feste de la Pentecouste en Ierusalem, les apostres de nostre seigneur n'estoyēt iamais partiz de Galilée, & ne scauoyent parler que la langue de leur pays de Iudée: & toutesfois ce iour la vn chascun d'eulx sceut parler toutes langues de dessoubz le ciel: & les Iuifs qui estoyent presents, en eurent grande merueille: car ceux qui estoyent venuz du pays des Parthiens, & les autres des Mediens & Elamites, de Mesopotamie, & de toutes parts de Iudée, les autres de Cappadoce,

Iuifs multipliez en Turquie.

Iuifs traffiqueurs.

Pētecouste des Iuifs.

padoce, de Pont & d'Asie, de Psidie, Pāphylie & Egypte, & des parties de Lybie, & autres qui estoyent la venuz de Romme, auec plusieurs proselytes, c'est à dire ceux qui de leur bon gré s'estoyent renduz Iuifs, & ceux qui estoient venuz de Crete & d'Arabie, oyants parler les apostres, estant tous estõnez, se demandoient les vns aux autres, ceux cy qui parlent, ne sont ilz pas Galileens? & toutes fois nous oyons vn chascun nostre langage auquel nous sommes nez. Ces parolles sont escriptes es actes des Apostres: par lesquelles ie prouue que de toute ancienneté ilz trafiquoient par tous les pays du monde.

La simplicité des Turcs a esté rendue plus composée pour la conuersation des Iuifs qu'ilz n'estoient auant que les Iuifs les eussent frequentez, comme aussi les François, se sont quelque peu changez pour la conuersation des estrangers, ou pour le moins leurs esprits endormiz en sont quelque peu plus esueillez. Les Iuifs quelque part qu'ilz soient, sont cauteleux plus que nulle autre nation. Ilz ont tellement embrassé tout le traffic de la marchandise de Turquie, que la richesse & reuenu du Turc est entre leurs mains: Car ilz mettēt le plus hault pris à la recepte du reuenu des prouinces, affermans les gabelles & le labordage des nauires & autres choses de Turquie. C'est la cause qui les faict s'efforcer d'apprendre les langues de ceux auec lesquelz ilz traffiquent. Les marchands Iuifs ont ceste astuce, que quand ilz viennent en Italie, ilz portent le turban blanc, voulants par tel signe qu'on les estime Turcs: car on prend la foy d'vn Turc meilleure que celle d'vn Iuif. Les Iuifs voyageurs portent le turban iaulne: & les Armeniens, Grecs, Maronites, Indiens, Cophthes & toutes autres nations de religion Chrestienne le portent pers ou bigarré: car les seuls Turcs le portent blanc. Et pource que i'ay souuētesfois esté contrainct de me seruir des Iuifs, & les hanter, i'ay facilement cogneu que c'est la natiō la plus fine qui soit, & la plus pleine de malice. Ilz ne mangeront iamais de la chair qu'vn Turc, Grec ou Frank ait apprestée: & ne veulent rien manger de gras, ne des Chrestiens, ne des Turcs. Ne boiuent de vin que vende le Turc ou Chrestien. Ilz ont tant de difficultez entr'eux & de schismes, que plusieurs sont d'opinion contraire les vns aux autres. Il y en a qui ont des esclaues Chrestiens tant masles que femelles, qui les font trauailler en diuers ouurages le iour de sammedi, comme à l'imprimerie, ou à la marchandise, & se seruent des femmes Chrestiēnes esclaues, ne faisants autre difficulté de se mesler auec elles ne plus ne moins que si elles estoient Iuifues. Toutes lesquelles choses les autres reprouuent comme vne heresie en leur loy, voulants que si vn Iuif à achetté vne esclaue Chrestienne, il ne la doibt point cognoistre, entant qu'elle

Simplicité des Turcs rēdu composée.

Iuifs portēt turbā iaulne en Turquie.

Chrestiēs portēt le turbā bigarré.

Scismes ente les Iuifs.

Iuifs cognoissent les esclaues Chrestiennes.

est Chrestienne, ne faire trauailler son esclaue au sammedi, entant qu'il luy faict la besongne. Mais les autres respondent que cela ne leur est pas defendu, entant que ce sont choses achetées de leur argent. Et de bonne memoire vn Iuif medecin du filz du grand seigneur estant à Cogne, auoit deux belles ieunes Espaignoles esclaues Chrestiennes, qui parloient aussi Italien, qu'il tenoit pour son seruice, & en auoit eu des enfants: & toutesfois il les vouloit reuēdre: desquelles i'ay ouy dire auoir dueil qu'il leur faillust tūber es mains des Turcs. Car quand vn Turc a ainsi tenu quelque ieune esclaue, & qu'il en a eu des enfants, il la reuend au plus offrant pour en auoir argent, & en acheter vne autre. Dont aduient que telle femme se trouuera auoir esté vendue au marché vingt fois, trētefois, & les hōmes au cas pareil auoir esté venduz quarāte fois, telles fois aux Iuifs, telles fois aux Turcs. Les Iuifs plus scrupuleux veulent nōmement qu'il leur soit prohibé de ne vser auec les femmes estrangeres, mais qu'il leur est licite que s'ilz ont vne esclaue de leur loy, de s'en seruir ainsi que bon leur semble. Ceux qui medecinēt en Turquie, par Egypte, Syrie & Anatolie, & autres villes du pays du Turc, sont pour la plus grande partie Iuifs: toutesfois il y en a aussi des Turcs: & les Turcs sont les plus sçauants, & sont fort bons practiciens: mais au demeurant ilz ont bien peu des autres parties requises à vn bon medecin. Il est facile aux Iuifs de sçauoir quelque chose en medecine: car ilz ont la commodité des liures Grecs, Arabes & Hebrieux, qui ont esté tournez en leur langue vulgaire, comme Hippocrates & Galien, Auicenne, Almansor ou Rasis, Serapion & autres autheurs Arabes. Les Turcs ont aussi les liures d'Aristote & de Platon tournez en Arabe & en Turc. Les drogueurs ou materialistes qui vendent ordinairement les drogues par les villes de Turquie, sont pour la pluspart hōmes Iuifs: mes les Turcs sont plus sçauās en la cognoissance d'icelles, & ont plus de matieres medecinales, c'est à dire de drogues simples en vente en leurs boutiques, que n'auons en Europe: tellement que le meilleur Droguiste de Venise, quelque bien fourni qu'il soit, n'aura pas tāt de petites drogueries en sa boutique, qu'vn drogueur de Turquie. Ie ne dy pas en quantité de poix, mais en diuersité de nombre des drogues simples. Quand le medecin a faict sa recepte, il la enuoye au droguiste pour auoir les drogues qu'il demande: car il n'y a point de ceux que nous nommons apoticaires, & là prenant les hardes en detail les paye presentement: car toutes choses en Turquie se font à l'argent comptant. Aussi n'y a il point tant de paperas ne de broullarts de debtes à credit, ne de papiers iournaux: & de voisin à voisin en toute marchādises detaillées ne se faict non plus de credit, que si c'estoyent les plus estranges d'Alemaigne.

Hommes vēd⁹ par quarāte fois.

Medecīs de Turquie.

Liures de Aristote.

Liures de Platon.

Drogueurs de Turquie biē fourniz.

Arabes ont beaucoup de drogues.

DV TRAFIC ET DES MARCHEZ EN Turquie.

Chapitre XV.



Es Turcs n'entreprennent autre chose que ce qui est requis à leur mestier, i'entens des marchands qui vẽdent à la vraye & nayfue façon des Turcs ou des Grecs: Car les Iuifs qui furẽt chassez d'Espaigne, & quelques Chrestiens reniez, ont dressé des boutiques tant de grosserie que de quinquaillerie en Constantinoble, à la façon des Latins, qui est cause qu'ilz trompent & en abusent, comme en Europe ou lon veoit grand nombre de boutiques en chasque petite villette ou burgade, ou à peine y a dix ou douze sortes de choses, encor sont elles pourries & vieilles. Les Turcs sont gents qui viuent longuement, car ilz sont peu delicats, viuants à tous propos d'aulx & ongnõs, ne beuuants point de vin sinon rarement. Mais pource qu'en temps de peste ilz ne se gardent de rien, & n'ont point peur de la prendre, ilz y sont souuent trompez. Tous les tapiz coupez qu'on apporte de Turquie, sont seulement faicts depuis la ville de Cogne en Cilicie, iusques à Carachara ville de Paphlagonie. I'ay dict que les fins chamelots sont faicts de poil de cheures à Angouri, qui est la premiere ville de Cappadoce: & les tapiz sont aussi faicts de poils de cheures: mais ceux qu'on faict au Caire, ne sont guere beaux, car ils sont seulemẽt tissuz en toille bigarrée. Ceux de Adena sont faicts en feultres, fort legers & mols, à se coucher dessus. Les Turcs ont les marchez par les villes & villages à vn certain iour de la sepmaine, tout ainsi qu'en Europe: les paisans y viennent des champs & de village en autre pour vendre leurs besongnes. Les vns apportent du bois, les autres des œufs, du beurre, du fourmage, de la soye, du fil, et ainsi des autres. Les femmes Iuifues qui ont liberté d'aller le visage descouuert, sont communemẽt par les marchez de Turquie vendants des ouurages faicts à l'aiguille. Et entant que la loy de Mahomet defend que les Turques ne se trouuent en public à vendre ne acheter, elles les font vẽdre aux Iuifues. Toutesfois la loy n'est gardée si estroicte qu'on ne trouue biẽ quelques Turques vendants leurs hardes par les marchez, aiants vn voile deuant le visage, au trauers duquel peuuent bien veoir, & quand elles veulẽt parler, ne font que haulcer le voile à la maniere d'vne visiere de heaume. Elles vendent ordinairement seruiettes, mouchouers, couurechefs, ceintures blan-

Iuifs chassez d'Espaigne.

Turcs viuent longuemét.

Tapiz de Turquie.

Angouri. Fins Chamelots.

Tapiz de Adena.

Tapiz du Caire.

Turques ne se trouuent point en public.

Ouurage de Turquie.

ches souilles d'orilliers, & autres tels ouurages de plus grande valeur, comme paullons de licts, & garnitures de licts en diuerses façons que les Iuifs achetent pour vendre aux estrangers. Les Turcs prennent plaisir à auoir du linge blanc, & bien ouuré, tellement qu'ilz ne plainderont à y faire despence. Lon voira vēdre deux petits mouchouers ouurez vingt aspres, desquels nous ne presenterions six solz au pays de France. Lon fait diuers ouurages sur le linge en Turquie, mais le plus commun est tel, que quād elles le veullent piquer, il fault premierement qu'elles desseignent la toile de peincture: laquelle puis suiuent entre deux fils, tellement que l'ouurage represente la peincture. Nous n'auons point telle maniere d'ouurage en vsage, ne la manire de le piquer. Car les femmes suiuent l'entredeux des fils auec vne aiguille fort deliée, en suiuāt la peincture, elles font leurs ouurages de diuerses couleurs de soye.

CHOSE DIGNE DE GRANDE ADMIRAtion des Turcs, qui mangent l'Opion, pour se rendre plus hardis à la guerre.

Chapitre XVI.

Opium.



On ne peult obseruer chose qui semble plus digne de noter, que l'Opiū qui maintenāt est fait en Turquie, & principalement à Achara, Carachara, Spartade, Emetelinde, & es autres villes circonuoisines de Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Ilz semēt les chāps de Pauot blāc, comme nous faisons le bled: & ont tel esgard en le semāt, que chasque paysant en seme autāt qu'il pense auoir de gents à le recueillir. Et quand le pauot a produict ses testes, ils les entaillent de legere coupure, dont sortēt quelques goutes de laict, qu'ilz laissent vn peu espoissir. Tel paysant en cueillira dix liures, l'autre six, l'autre plus ou moins, selō la diligence de gēts qu'il aura mis à le faire: car ce n'est pas le tout d'auoir ensemencé beaucoup de terre, mais c'est le tout d'auoir gents à le cueillir. Ie croy que sans ce que les Turcs l'ont en grand vsage, il seroit hors du cours de marchandise, comme plusieurs autres drogues qu'on ne congnoist plus. Il n'y a Turc qui n'en achete: & n'eut il vaillāt qu'vn aspre, il en mettra la moitie en Opiū, et le portera tousiours auec soy, tāt en tēps de paix qu'en guerre. Vn marchād du pays de Natolie Iuif m'asseura qu'il n'y auoit année qu'on n'en enleuast cent cinquāte chameaux chargez, du pays de Paphlagonie, Cappadoce,

padoce, Galatie, & Cilicie, pour transporter en Perse, Indie, & en nostre Europe & autres pays loingtains, & aussi par tout le pays ou le grand Turc seigneurise. Laquelle chose i'eusse creu mal aisemẽt, sinõ qu'il me racõpta par le menu, ce qu'on en peult emporter de chasque village des confins de Caraschara & des autres villes de Paphlagonie, Cappadoce, Armenie mineur & Gallogrece. Et disoit aussi que les Persiens l'auoiẽt encor en plus grand vsage que les Turcs. Vn iour ie voulu faire experience, de quelle quantité vn homme en pourroit vser à la fois sans auoir mal, ie trouuay vn Genissaire de ma congnoissance, qui auoit coustume d'en manger chasque iour, lequel en mengea lors en ma presence le pois de demie dragme. Et le iour d'apres l'ayant trouué pres la boutique d'vn mercier, ie m'en fei peser vne dragme que ie luy baillay de rechef, & l'aualla tout à vne fois, sans que iamais nul accident luy en aduint, fors qu'il estoit comme vn homme quasi yure. Manger l'Opium en Turquie n'est pas moderne. La raison pourquoy ilz en mengent, est qu'ilz se persuadent en estre plus vaillants, & craindre moins les perils de la guerre, en sorte que quand le Turc assemble vne armée, il s'en faict si grande dissipation, qu'ilz en desgarnissent tout le pays. Ilz ont vn commun parler de s'entredire, vous auez mãgé de l'opium, qui vault autãt que qui diroit à vn d'autre pays, vous estes yure. Vn Armenien Chrestien ches lequel i'ay long temps logé, en mãgeoit souuent deuãt moy: & moy ayant esprouué l'opiũ, ie n'y trouuay autre accident que de m'eschauffer la poictrine, & me troubler quelque peu le cerueau, & resuer en dormant. Qui vouldroit cultiuer le pauot en Europe, France, Alemaigne, ou Italie, ie croy qu'on en pourroit aussi bien faire, comme en Asie, moyennant qu'on print la peine de le recueillir ainsi qu'il fault. Car le climat de Natolie est aussi froid que celuy de France. Il est faict de mesme sorte que les autheurs ont escript. Nous n'en auons point par deça qui ne soit meslé. Car les marchands le multiplient auant qu'il soit distribué par les prouinces, & pour autant que i'ay cogneu à quelles merques il le fault choisir, ie l'ay bien voulu escrire. Le meilleur est fort amer, chauld au goust, tant qu'il enflamme la bouche. Il est de couleur iaulne, tirant sur le poil de Lyon, ramassé comme vns tas de petits grains de diuerses couleurs en vne masse. Car en amassant ledict opiũ les grains ont esté recueilliz dessus les testes du pauot, lesquelz amassez ensemble s'entretiennent ensemble comme vn tourteau. L'odeur en est fascheuse & forte: & encore que lon le face de complexiõ froide, toutesfois ilz enflãme la bouche. L'opium est mis en tourteaux des le pays de Natolie, qui n'excedent point quatre onces, ou pour le plus demie liure: mais

Grãd vsage de l'opium en Turquie.

Aussi grand froid en Natolie qu'en France.

Election de l'opiũ.

Parfaict opium.

les marchands pour y gaigner le multiplient de moytié, tellement que les masses qui partent des boutiques Venicunnes sont quasi d'vne liure, & par consequent falsifiées.

DES SIGNES QVE LES TVRCS FONT A leurs amoureuses, & de l'habillement des femmes Turques. Chapitre XVII.



Our ce qu'il y a grande difficulté de veoir les filles & fēmes du pays de Turquie, d'autāt est il plus difficile de parler à elles. Parquoy quād quelque Turc veult faire entendre à vne dame, le desir qu'il a d'estre son seruiteur, il fait tant qu'il se trouue en quelque lieu ou il la veoie de loing. Les femmes de Turquie se tiennent communement dessus les maisons, qui sont couuertes en terrasse. De parler à elles (comme i'ay dict) il n'y a ordre, & aussi qu'allāts par la ville, elles ont le visage couuert: mais on les peult bien veoir de loing. Parquoy le Turc ayant apperceu celle dont il est seruiteur, il haulse sa teste, & met la main à la gorge, se pinsant la peau du gosier, en l'estendant vn peu, luy denōçant par tel signe qu'il est son esclaue enchesné, et luy est seruiteur de extreme seruitude: car en ce pays là on ne se peult s'aduouer de plus grāde extremité, que de se faire esclaue enchesné de quelqu'vn. Et si la dame se tient coy, ou qu'elle baise la main, il en prend bonne esperance. C'est chose tresdifficile de veoir le visage d'vne belle Turque au descouuert, & est plus difficile en vn lieu qu'en autre: car leurs mariz leur ostent l'vsage des fenestres. C'est la coustume tant des mariées qu'à marier, vieille ou ieune, qu'elles soiēt tousiours enfermées. Elles ne sortent point, si ce n'est pour aller prier pour les morts, ou aux baings: mais elles n'y vont guere qu'en compagnie d'autres femmes: & y vont plusieurs fois la sepmaine: & d'autant que les femmes Turques (comme dit Mahomet) ne vont point en paradis, aussi ne vont elles point à l'eglise: car Mahomet ne l'a permis. Pource (dit il) qu'elles ne sont point circoncises comme les hommes. Plusieurs ont eu opinion qu'il y a vn lieu es eglises pour les Turques: toutefois i'ose asseurer qu'il n'y en a point. Et de faict m'en estant enquis, tous ceulx à qui i'ay parlé, m'ont dit qu'elles n'entrent point es Mosquées. Toutes en general, tant en Turquie qu'en Arabie, portēt des brayes larges & longues comme chausses à la Marine, qui trainent iusques dessus les souliers

Esclaue d'exreme seruitude.

Turques ne vont point en paradis.

Les Turques ont des brayes.

fouliers, & ay trouué que la raifon & couftume de cefte redoubleure vient de là, dont il n'eft licite en dire d'auantage, non pas feulement en parolles couuertes : car c'eft vne obferuatiõ de trop grãde curiofité. Et pour neant n'a efté dit en commun prouerbe, Diuers pays diuerfes guifes. Les robes des Turcs font fans colets, & n'ont point de manches, ou bien elles font fort courtes, & quafi toufiours coupées au deffus du coulde. Les mefmes robes des hommes conuiennent aufsi aux femmes. Ils vfent communemẽt de piquures, & principalement deffus la foye : & auant que de piquer, ils la rayent auec vn fer chauld, qui luy laiffe vn ply imprimé, & qui ne s'efface iamais, nõ plus que celuy du chamelot. Ils ne mettent iamais chamelot ne foye en befongne, que premierement ne luy oftent les pliz, qui eft chofe facile à faire: car comme le chamelot prend fon ply auec la chaleur, tout ainfi la chaleur l'en peult facilement ofter. La loy de Mahomet veult que les femmes foient fimplemẽt veftues: toutefois quand elles vont hors, ou au baing, ou en compagnie d'vne efpoufée, toutes portent acoutrements de fine toile blanche par le deffus. Et pource qu'elles ont des beaux acoutrements par deffoubs, qui font de fine foye, elles trouffent les blancs, afin que ceulx de fine foye apparoiffent. Leurs manches font fort eftroictes, & fi lõgues qu'elles paffent les mains: car la loy ne veult pas que leurs mains ne autre chofe de leur chair apparoiffe en public. Les Turcs & Turques portent des chauffes fans auant pied: car hommes & femmes fe lauent les pieds, les mains & les braz iufques au coulde, & le col pareillement. Quand ils vont à leurs affaires neceffaires, ils portent de l'eau en vn pot à bouquin pour fe lauer & le deuant & derriere, gelaft il à pierre fendant. Ils acouftument telle façon aux enfants, tant mafles que femelles, & le cõtinuent toute leur vie: car Mahomet ne leur a permis fe feruir de papier ou autre chofe en tel affaire, auquel on peuft efcrire le nom de Dieu par deffus. Leurs priuez font acommodez de telle forte, qu'ils font vn pertuis eftroict & long encontre terre, ou ainfi acroupiz leur eft facile fe lauer auec la main. C'eft le pardon que Mahomet leur a donné, que fe lauants fouuent les parties honteufes, fe purifient de leurs pechez. De là eft venu qu'ils ont des auges plaines d'eau par les carrefours des villes enfermées en quelque petite clofture, là ou les hõmes entrent pour fe lauer à part, & les femmes à part: mais en leurs maifons leurs priuez font communs.

Habillemẽts des Turcs.

Pour ofter les pliz du chamelot.

Habillemẽts des Turques.

Turcs fe lauẽt les parties hõteufes.

QVE LES TVRCS AIENT PLVSIEVRS femmes espousées, qui viuent entre elles sans discord ne ialousie auec les concubines & esclaues femelles.

Chapitre XVIII.



Es Turcs naturellement sont moult auaricieux, & grandement tirants à l'argent, ausi leur plus grande richesse & traffic est d'auoir de l'argent comptent: ausi n'y a aucune nouuelle d'acquester, & par consequent point de plaidoyeurs: car quand ils vendent & acheptent quelque chose, ils payent l'argent comptãt. Les hommes ont l'œconomie & administration de la maison, ne baillants & ne laissants aucun gouuernement à leurs femmes. Elles ne font & n'ont charge de rien que des enfants & viure en paix. Ceste chose est du tout contraire à la façon de faire des Latins, desquelz les femmes prennent non seulement l'administratiõ des biens, mais aussi l'auctorité & absolue puissance sur tout le corps, & souuent sont les maistresses, qui est bien chose contraire chez les Turcs, qui sont gents de mesnage: car vn qui aura trois ou quatre femmes espousées, & six sept ou huict ou plusieurs esclaues femelles, les tiendra toutes en sa deuotion. Toutesfois il les rendra ensemble en si bõne patiẽce, qu'il n'aura crainčte de ialousie entre ses femmes en ses esclaues. La raison en est euidente : car combien qu'il leur soit permis se marier à quatre femmes à vn coup, toutesfois elles sont egalles en puissance, & fault entendre que tant les femmes que les esclaues ont esté achetées à beaux deniers comptans, d'autant que la coustume est telle, que quand vn Turc a vne belle fille à marier, ce luy est autant d'argent comptant en sa bourse, car les filles n'emportent point d'argent de douaire, ne meubles de la maison de leur pere, ains fault que ceulx qui les veulent auoir, les acheptẽt en baillant grand somme, & les habillent, & le pere les liurera aux plus offrants, & les aiants deliurées, ne se soucieront de les reueoir. Par ainsi il n'y a pas si grand lignage de parenté en Turquie, comme en Europe. Parquoy il y a peu d'amytié entre les parents. Celuy en Turquie qui sera le fils d'vn esclaue, n'aura non plus de vitupere que s'il estoit fils d'vne des femmes legitimes: & n'aura pas honte d'estre appellé fils d'esclaue: car vne esclaue n'est pas reputée pour adultere: cõme aussi si vn Turc auoit espousé la fille du grãd seigneur, & qu'il fust aussi marié auec vne des plus pauures filles d'vn homme mechanique, toutesfois fauldra que la fille du mechanique soit cõpaigne à la fille du grãd seigneur. Les femmes esclaues seruẽt à tout cela que bon semble au Turc:

Point de plaidoieurs en Turquie.

Femmes ne gouuernent rien en Turquie.

Turcs gents de mesnage.

Filles de Turquie.

Fils de esclaues.

& si

& si elles ont des enfants, ilz tiendront aussi bien leur nom, comme ceulx de leurs femmes espousées. Par ainsi les enfants ne portent pas grand amour au pere & à la mere, ne vn frere n'aime non plus sa sœur, qu'il feroit son voisin. Les femmes encores qu'elles soient ainsi assemblées, s'accordent bien ensemble: car estants enfermées en vne chambre, n'ont non plus de credit l'vne que l'autre, & ne se meslét de rien sinon de ce que leur mari leur ha cõmandé. Aussi n'est ce pas la coustume en Turquie de dire, madame ha commandé cela. ou dire, Elle veult qu'il soit faict ainsi. Elles ne portent point de gros clauiers penduz à leur ceincture pour acquerir le nom de bonnes mesnagieres, ains au contraire ne manient aucunes clefs. Elles ne consommẽt pas vn quart d'heure le iour en faisant tout leur mesnage: car il suffit à vn Turc pour toutes vtẽsiles de mesnage auoir vn tapis par terre pour s'asseoir: car ils n'ont vsage ne d'escabelles ne de selles, ne de banc ne de table ou buffet, & le plus souuent n'ont aucun chaslict. Ils n'ont en tout sinon quelques coussins pour s'appuyer. & quand le soir est venu, ils estendẽt vn lodier pour passer nuictee: & le lendemain matin ils plient le lodier, & le mettent dessus vn ays, ou le pendent à vne perche. Et y a peu de gents qui vsent de linceuls: car les hommes & les femmes changent le soir de brayes de linge blanc, faictes comme chausses à la marine, qu'ils portent la nuict. Ils n'ont point acoustumé d'empescher les esclaues à fourbir leurs escuelles.. Aussi ne font ils pas grãd parure de vesselle: car il leur suffit d'auoir vn pot pour tous potages, & pour toutes souppes vne escuelle. & ne fault point rinser les voires: car toute l'assemblée boit à vn vaisseau de cuyr ou de bois. Les hommes ont en grande recommendation de porter leurs tourbãs fort blancs: toutesfois eux mesmes les lauent aux baings auec leurs brayes & chemises: ou bien les baillent aux esclaues des estuues à blanchir. Les Turcs ne diffinent pas la vaillantise ainsi cõme nous: car en Europe si quelcun est tousiours prest à se batre: & scait tourner les yeux en la teste, & est balafré, iureur & coleré, & ha gaigné le point d'auoir dementi vn autre: icelui sera mis en perspectiue d'vn hõme vaillant, loué hõme de bien. Mais les Turcs en temps de paix se monstrent modestes, & posent les armes en leurs maisons pour viure pacifiquement, & ne voit on point qu'ils portent leurs Cimeterres allants par la ville: mais quand ils vont à la guerre, lors scauent ils mettre couteaux sur table quand il est temps, & font apparoistre leur vaillantise sur leurs ennemis: & ne oira lon dire qu'ils se soient batuz entre eux. Et s'il aduenoit que l'vn eust batu son compaignon, pour cela ne sera il estimé vaillant. Ilz ont vne coustume moult seante de punir les delinquans à coups de bastõ, qui est la vraye

Femmes des Turcs n'ont aucũ credit.

Turcs n'õt poĩt d'vtensiles.

Les turcs sont modestes.

facon d'humilier les superbes, & de punir ceux qu'on ne veult pas tuer: & si scauent bien faire iustice des malfaicteurs d'autre maniere plus violente, quand ils l'entreprennent.

PROVVE EVIDENTE QVE LE TVRC peult plus facilemēt assembler cinq cents mille hōmes en vn camp, & vne armée de deux cents galleres qu'vn autre prince cent mille.

Chapitre XIX.



Osons le cas que le Roy ait leué vn camp de cent mil paysans pour conduire loing en guerre. Croira lon pas qu'ils endureront mieulx le trauail que ne feront autant de gentilz hommes? & qu'ilz ne se mourront si tost pour froid, chauld, faim, ou aultre accidēt, que ceux qui sont plus delicats? Me taisant de la vaillantise, ie ose bien dire que oui. Qui croira que le grand Turc allant en guerre, puisse mener vne si grande armée? Lon dict iusques au nombre de six cents mille hommes. Plusieurs s'en esmerueillent: car oiants celle multitude, estiment c'estre impossible, tant pour la difficulté qui aduient à vne si grande trouppe estant en vn camp, que mesmement vn Roy, vn Empereur d'Europe sont bien empeschez de nourrir vne armée qui passe cinquante mille hommes. Toutesfois cela que i'ay dit du Turc ne semblera si difficile moyennant qu'on face comparaison de nostre maniere de viure à la leur. Car la maniere qu'ilz tiennent viuants en paix, enseignera que si grande assemblée peult viure en guerre, & qu'il soit aussi facile au Turc mener vn camp d'vn million d'hommes, que à vn prince Chrestien cinquante mille. Et pour le faire brief, fault scauoir que leur maniere de viure est tant austere en paix, qu'elle nous semblera estre vne vraye guerre. Ce neantmoins viuants de telle maniere, estiment ne plus ne moins que à nous viure en delices: car ils y sont accoustumez des leur ieune eage. Ceux qui ont accoustumé coucher en draps, dessus la plume, dedens vn lict, & manger tous les iours de la grasse souppe chaulde, & boire du vin d'eslite à tous repas, perdroient incontinent leur courage s'ils desacoustumoient ce train la, & aussi s'ils ne veoyent leurs biēs quelque fois l'an, ou s'ils estoient trois ou quatre ans sans veoir leurs parens, ou en auoir nouuelles, se fascheront d'ennuy. Mais toutes ces choses ne sont rien aux Turcs: car la vie qu'ilz font en leurs maisons, est encore plus austere & estroi-

Le Turc met six cents mil hommes en campaigne.

ctesque n'est celle qu'ilz font estants à la guerre. Le Turc ne se sert point des estrangers en ses guerres, & qui plus est ne se sert sinon de ceux qu'il souldoie & nourrist en temps de paix: parquoy chascun luy estant deuot est paisible & supporte patiemment les trauaux de la guerre, encor mieulx que ne souloyent faire les legionnaires & soldats Romains. Parquoy le grand Turc au contraire des princes Chrestiens gaigne beaucoup lors qu'il faict la guerre, pour ce qu'il vẽd les prouisiõs. Vn soldat Turc ne se faindra point d'acheter vn cheual cinquante escuz, & n'eust il que cela vaillant, mais il faict estat d'en auoir pour sa vie: car les Turcs ont acoustumé de garder vn cheual vingt ou vingt & cinq ans. Tant eux que leurs cheuaux ne couchent que sur la dure. Les cheuaux ne mangent iamais ne en mengeoire ne en ratelier, nõ plus en leurs maisons qu'à la guerre, & ne se couchent iamais que sur la terre sans paille. La richesse des soldats Turcs ne consiste ne en terres ne en maisons, mais en argent comptant: car s'ils auoient acheté quelques terres en leur vie, ce seroit pour le grand Turc apres leur mort. Parquoy ils ne batissent gueres: & quelque part qu'ils aillent, ils portent le mesme pot de cuiure dont ils se seruoient en temps de paix, & la mesme escuelle creuse ou ils mangeoient: aussi toutes leurs vtẽsiles qu'ils auoient en temps de paix, leur seruent en guerre: & ne regrettent point laisser leurs biens: car ils portent tout quant & eux: & ne vont iamais sans leur fusil, soient à leur maison, ou à la guerre. Leur breuuage n'est que de l'eau, & mangent communement des aulx & oignons. Que scauroient ils donc auoir pire à la guerre que en leurs maisons? Sõme qu'ils ont autant d'auantage sur nous au mestier de la guerre d'estre plus rustiques & paysans, que nous auons d'auantage sur eux en paix d'estre mieux traictez & plus nobles qu'eux. Et pource que nature leur a donné par douaire d'estre champestres des leur ieune eage, tout ainsi selon leurs coustumes sont ils mieulx apris à se scauoir bien camper dessoubs les tentes & pauillons. Et pour autant qu'ils ont de la toille de cotton fort legiere & doulce, ils font leurs pauillons & cordages beaucoup plus aises que les nostres de lin ou de chanure. Les cordes de coton sont delicates, molles & legieres, qui iamais ne se roidissent pour auoir esté mouillées, au contraire de celle des pauillons de nostre Europe, mal seantes & propres, & qui s'entortillent si fort à la pluye, qu'à grand peine les peult on manier. Les Turcs portent tousiours vne petite coignée pẽdue à la ceincture: aussi est ce vne coustume à touts Turcs, tant riches que pauures, d'en auoir vne, tãt en paix comme en guerre, qui leur sert en deux façons: l'vne c'est que l'vn des costez de la congnée ou hachette trenche, & l'autre costé est en façon de mar-

Les cheuaulx ne les gents en Turquie couchét que sur la dure yuer & esté.

Turcs boiuent de l'eau.

Turcs gents rustiques.

Grand vsage de cotton en Turquie.

teau. Dont ilz frappent & fichent les paux de leurs tentes en terre. Le costé qui taille, coupe le bois à faire les picquets, & pour faire le feu à la campagne. Ceste maniere de hachette est moult iolimẽt faicte, dont i'ay bien voulu en escrire la maniere.

D'VNE PETITE HACHETTE PROPRE A tout vsage, tant à la guerre comme en paix, commune aux Turcs.

Chapitre XX.



Eulx qui font telles hachettes en Turquie, prennent vne masse de fer pesant enuiron vne liure & demie, puis la percent par le milieu auec vn gros poinson de fer. L'vn des costez de la hachette porte vne grosse teste de marteau, & l'autre costé tranche. Et fault en la perçant qu'ils en laissent au tour du poinson celle part ou lon fera le pertuis qui empoignera le manche, quasi à la maniere d'vne boeste. Les poinsons sont de diuerses façons. Les vns sont ronds, les autres sont quarrez. Parquoy le pertuis de la hache prend la forme du poinson: & fault necessairement qu'il entre par dehors en estroicissant, afin que le mãche entre aussi par le dehors. Il y a plusieurs boutiques de Tourneurs en Constantinoble, qui ne font autre chose que tourner le bois apporté par mer pour faire les manches: car les nauires qui retournent de la mer maieur, viennent souuent chargées de bois d'Asphendamnos, c'est à dire Erable de montaigne, dedié à telles emmanchures, comme aussi du bois de cornaillier, qui de durté surpasse touts autres bois. Lon voit telle fois nauire arriuant du pays de Mengrelie à Constantinoble, toute chargée de bois d'If, rouge & blanc: car d'autant que les Turcs ne se seruent point d'arcs de bois, ilz ne font difficulté de mettre l'escorce des Ifs auec la partie du cueur pour faire de tels manches: i'entens le dehors qui est blanc, & le dedens qui est rouge. Les tourneurs en Turquie besongnent estant assis, & n'on point de perche pendante à tourner leur bois, mais auec vn long archet tenu de la main gauche, font tourner le bois: & de la main dextre tiennent le fer qu'ilz renforcent & raffermissent auec le pied, prenants le fer entre les deux orteils, qu'ilz menent ça & la pour faire l'ouurage, qu'ilz se sont proposé faire.

Asphendamnos. Cornailler. Mégrelie. If.

Tourneurs de bois en Turquie.

DES

DES TVRCS QVI RETIENNENT plusieurs choses de l'antiquité.

Chapitre XXI.



L y a encor beaucoup de choses entre les Turcs qui se resentent grandement de l'antiquité, à l'experience de quoy ie vueil amener vne façon de se brusler les membres que les Turcs font eux mesmes sans le medecin. C'est que quand il leur suruient quelque defluxion ou mal de teste, ou sur autre partie du corps, ilz bruslent iceluy endroict auec de l'esmorche, ou de drapeau. Mil six cents ans a passez que les Grecs en ont faict mention, nommants telle brusture vstion Arabique: & est si bien continuée ches les Turcs & Arabes, que plusieurs ont le front & les temples & autres endroicts des membres cicatrisez de telles brusures. I'ay trouué telle maniere de brusure auoir moult grande vertu. Car estant à Salonichi ville de Macedoine, en fey l'experience sur vne Iuifue que ie gueri d'vn mal de teste, qui luy auoit duré plus de six ans, aiant pris le remede que Dioscoride faisoit en guerissant la sciatique, sçauoir est luy mettant des crotes de cheure ardantes en celle fosse qu'on voit à la racine du poulce en la ioincture du bras: & fut assez luy en auoir mis cinq pour la guerir. Les Turcs font bien autrement: car au mal de teste ou en autre partie de leur corps ilz prenēt de la toile de coton entortillée à la largeur d'vn sould, quasi de la grosseur d'vne noix, ou en default de toille prennent de l'esmorche de harquebouze, puis l'enflamment & la mettent dessus le lieu ou ilz sentent la douleur, & la laissent brusler iusques à tant qu'elle s'enstainde d'elle mesme, & qu'elle ait faict cendre. Ilz ont si grande patience d'endurer la brusure que mesmement ont la constance d'attendre qu'elle soit refroidie & estaincte dessus la chair, & d'elle mesme sans y rien faire soit refroidie. Ils ne mettent rien pour consolider la brusure sinon vn peu de coton par dessus la chrace. Les Turcs en toutes fortunes prononcent ce mot, Alauara, c'est à dire Dieu aidera. Parquoy estimāts leur fortune predestinée, sont hasardeux à touts perils sur mer, sur terre & aux combats.

Brusture des Turcs.

Vstion Arabique.

Medecine pour guarir vn grief mal de teste.

Turcs hasardeux à touts perils.

DES RELIGIEVX DE TVRQVIE.

Chapitre. XXII.



Es Turcs ont quelque maniere de gents entr'eux nõmez Deruis, qu'ilz estiment du tout innocens, & pour religieux, lesquelz ilz nomment d'vn nom qui approche bien pres des Druides, c'est à sçauoir les anciens philosophes Grecs, qui estoyent colonies des Atheniens qui se partirent de Phocæa pour se venir tenir à Marseille, laquelle ilz edifierent. Ces Deruis sont communement tous nuds tant en hyuer comme en esté, & ont les bras & la poictrine pleine de cicatrices obliques & de trauers, qu'ilz se font auec leurs cousteaux. Mais ont esgard en se coupant de faire la plaie plus souuent en long qu'en trauers: car les muscles en sont moins offensez. Ilz ne viuent sinon des aulmosnes que les Turcs leur donnent. L'opinion du peuple en l'endroict de tels folz, n'est moderne: car mesmement Platon parlant de telles gents, attribuoit icelle folie à vne espece de manie ou de fureur, disant que cela prouient d'vn ecstasis, c'est à dire qui faisoit les imaginations qui leur venoient diuinement en prophetie comme aux vaticinateurs. C'est ce que les antiques parlant de l'imaginatiõ ont attribué à quelque diuinité, comme aussi ont dit des Sibylles. Ceste opinion est aussi de Socrates, qui disoit que les imaginations des vaticinateurs venoient diuinement par manie ou fureur. De ce aduient que les abuseurs qui contrefont les insensez, ont gaigné le nom de prophetes en Turquie, & sont estimez innocents, & tenuz pour vrays religieux. Ilz contrefont les fols, & se coupent & entament la peau à leur escient, tant de la poictrine que par tous les bras: & pour ce qu'ilz ne mettent vnguent dessus, la cicatrice demeure enflée, grosse comme le petit doigt. Lon en voirra plusieurs si fort dechiquetez de telles lignes, que c'est grand cas de les veoir. Ie ne sçay quelle fureur prophetique ou espece de manie faict qu'ilz se decouppent ainsi la peau, & se bruslent les temples. Quand à moy i'estime qu'ils ne sont pas sages. Il y a de telle sorte de gents moult fins fretez, qui amassent beaucoup d'argent pour faire le voyage de la Mecque, & aller ou gist Mahometh: car quand ilz en sont retournez, lors sont nouriz entre les Turcs cõme petits Cadets. L'enseigne qu'ilz portent pour mõstrer qu'ils sont religieux de Mahomet, est vne peau de brebis sur leurs espaules: & ne portent autre vestement sur eux sinon vne seule peau de mouton ou de brebis, & quelque chose deuant

Marginal notes: Deruis. — Phocæa. — Religieux Turcs cicatrisez. — Vaticinateurs. — Vaticination par manie & fureur. — L'éseigne des religieux de Turquie.

deuant leurs parties honteuses. Il y a plusieurs de tels affaictez en diuers lieux de Turquie, comme à Constantinoble, Damas, & au Caire qu'on voit enterrez dedens du froment, ou du mil, qui sont tous nuds, & n'en parlent point le iour, ilz se veautrent leans de coste & d'autre, & tiennent des propos d'enfant pour faire rire, disants choses impossibles, toutes mal à propos, tout ainsi cõme quand les enfants parlent les vns aux autres. Ilz sont en quelque petite maisonnette, & tout le iour n'en bougeront, & les passants qui passent par là, leur iectent quelque chose pour viure.

Religieux enterrez en du mil.

LA MANIERE DE GARDER LA NEIGE, & la glace tout l'esté, comme font les Turcs.

Chapitre XXIII.

Estant l'hyuer en Mysie & en Paphlagonie, ie obseruay en plusieurs lieux cõme ilz ont coustume de garder la neige & la glace qu'ilz vendent en esté pour refraischir les sorbets. Leur coustume est de ne boire point de vin: parquoy il y a quelques Turcs qui ne viuent d'autre mestier en esté, que de faire vne sorte de breuuage doulx appellé cherbet. Car le vin y est nommé Serap, il y a boutiques à ce expresses. Aussi y a diuerses manieres de Sorbet. Les vns sont faicts de figues, les autres de prunes, & de poires, les autres d'abricos & de raisins, les autres de miel, & quand les passants, comme aussi les habitants des villes ont grand soif en esté, ilz en enuoyẽt acheter: & le sorbetier y mesle de la neige pour le refroidir, ou de la glace: aussi n'estoit cela, il n'y auroit aucun plaisir à en boire: car vne decoction faicte en esté, ne seroit iamais trouuée froide sans cela. Il ne couste qu'vne maille pour en boire vne fois sur le lieu ia refroidi de la neige qu'ilz y ont meslé. En le faisant ilz ont double gaing: car si bien ilz ont boulu des figues, des armelines, des prunes, des pesches, & autres tels fruictz, ils ne les iectent pas pour cela: car ils les vendent à part, & la decoction à part. Il y a tel Grec, ou Armenien au pays de Natolie qui enuoiera la charge de douze chameaux des fruicts de ses vergiers vẽdre à Constantinoble ou autres villes habitées de Turcs, expressement dediez à faire tels breuuages. Ie sçay qu'on en apporte depuis la ville d'Heraclée du mont Taurus, iusques à Constantinoble: car les fruicts cueilliz en celle plaine aux racines du mõt, sont merueilleusement propres pour faire lesdicts breuua-

Pour garder la neige. Paphlagonie.

Serap. Sorbet.

Sorbet rafroidi auec la neige.

Fruicts de Natolie.

Cõferuation de la neige pour l'efté.

Turcs gardét la neige tout l'efté.

ges. La maniere qu'ont acouſtumé les Turcs en conſeruant la neige, eſt telle. Apres qu'il a bien neigé & glacé, lors que le vent de Bore, autrement nommé vent de Biſe, c'eſt à ſcauoir celuy qui vient d'entre le Grec & le Septentrion (qui eſt le plus froid vent qui ſoit) eſt en ſa grande vigueur, les Turcs recueillent de la neige, en empliſſant certaines maiſons faictes en voulte, ou bien en terraſſe qu'ilz auront expreſſement faictes à cela en vn lieu moins meridional, comme pourroit eſtre en bas lieu, derriere quelque hault mur, ou à l'abri d'vne Colline, & fault faire de la neige tout ainſi comme qui vouldroit faire vn mur de maſſonnerie, y mettant de la glace parmy. Cela demeurera plus de deux années ſans ſe fondre. Ceſte façon eſt communement obſeruée par tout le pays de Turquie. Ie ſuis certain que cela ſe pourroit auſsi bien faire en France: car i'ay veu pluſieurs regions en climat plus chauld que celuy de France, ou lon la garde tout l'eſté. Il ne fut onc que les anciens Aſiatiques n'ayent gardé la neige pour l'eſté: & en oultre veuil maintenir qu'elle eſtoit auſsi en tel vſage à Romme, qui ſe peult prouuer par pluſieurs lieux de Galiẽ, & meſmemẽt en la preface de ſon liure intitulé, La methode de medeciner, par lequel il apert qu'en ſon temps la neige eſtoit en auſsi grand vſage à Romme qu'elle eſt maintenant en Turquie. C'eſt auſsi ce dequoy Pline ſe plaint, voiant la friandiſe des Empereurs de ſon temps, qui correſpond à ce qu'en dict Galien: Suetone auſsi le dit ou il parle de Nero. Heu prodigia vẽtris (*dit Pline*) hi niues, illi glaciem potant, pœnas mõtium in voluptatem gulæ vertunt. Seruatur algor æſtibus, excogitatúrque vt alienis menſibus nix algeat. Decoquunt alij aquas, mox & illas hyemant. *Auſsi dit en autre paſſage:* Neronis principis inuentum eſt decoquere aquam, vitróque demiſſam in niue refrigerare. Ita voluptas frigoris cõtingit ſine vitiis niuis. *La neige dont le grand Turc vſe en ſon ſerrail, luy eſtant en Conſtantinoble, eſt apportée du mont Horminiũ, ou du mont Olympe: car il s'eſt perſuadé que celle qu'on garde es loges autour de Conſtantinoble, n'eſt pas ſi ſaine que celle de la montaigne: & veult d'aduantage qu'elle ſoit de l'année precedente, & de fait les eſclaues vont ſur le mont en temps d'eſté, & deſcendent grande quantité de neige, laquelle ilz laiſſent là pour l'année d'apres, laquelle on va querir par mer. Il y a deux fuſtes qui ſe partent toutes les ſepmaines de Cõſtãtinoble pour mener des paſſagers en bourſe, ſont conduictes par quelques Ianiſſerots: & eſtants à la montanée, ou deſcendent les paſſagers, elles ſont chargées de neige pour le retour: laquelle lon deſcẽd de la prochaine montaigne auec les cheuaux, & quand elle arriue à Cõſtantinoble, on la*

Paſſage de Galié.

Anciéne couſtume de garder la neige.

Mõt Horminium.

Neige pour le grand Turc.

Mont Olympe.

la porte au Serrail:car le grand Turc en vse à refroidir son sorbet. Les embassadeurs de Frãce, d'Espaigne, Venise, Ragouse, Florẽce, Chio, Trãsiluanie & Hõgrie, qui sont plus curieux de leur breuuage q̃ ne sont les Turcs, ne veullẽt pas vser de la neige meslée dedẽs le vin, ains mettẽt trẽper le vin dedãs de l'eau que la neige aura refroidi, et par ce poinct ils beuuẽt fraiz tout l'esté sans auoir mis la neige ne la glace en leur estomac. Vn lopin de glace de la grosseur du poing, refroidira demie tinée d'eau tout en vn instant, & ne coustera pas vn aspre.

Embassadeurs en Turquie.

DE LA MANIERE DE SE BRANDILLER en Turquie. Chapitre. XXIIII.



Es Turcs font belles festes au temps de leurs pasques, mais n'ont chose plus exquise que de se brandiller. C'est chose merueilleuse tant ilz se eslancent hault en l'air. La maniere est bien nouuelle, car ilz se brãdillent tous seuls. Ilz font vne moult haulte potence, en maniere d'vn gibet auec deux pilliers, à laquelle ilz pendent deux cordes distantes enuiron de deux pieds l'vne de l'autre, attachées à deux anneaux de bois, afin que les cordes obeissent mieux au brandilleur. Les deux bouts des cordes d'abas sont attachées à vne planche faicte comme vne petite selle à se seoir, qui est attachée par les quatre coings, dessus laquelle le brandilleur est debout: & en se repliant de soy mesme se donne tel branle sans que nul aurte le pousse, qu'il va aussi hault ou plus que la potence. Il est debout sur la planche, & se tient des deux mains aux cordes qu'il a à costé de luy. La chose est quasi incroyable, tant il se lance hault en auant, & en arriere: car la potence a bien douze toises de haulteur, & quãd le brandilleur est lassé d'estre debout, il se assied dessus la planche. Ils ont biẽ d'autres manieres de brãdillages pour les petits enfans, qui est chose moult puerille, mais fantastique.

Pasques des Turcs.

Brandilleure des Turcs.

Brandillages des enfans.

DISTINCTION DE L'HONNEVR TANT des barbes que de turban des Turcs. Chapitre XXV.



Es Turcs qui portent le turban verd, sont en grande reputation entre les autres: & est signe de plus grande religion, aussi n'est il licite en Turquie de porter les chausses ou habillemẽs verds. Ilz ont gardé la couleur verde pour les plus nobles de leurs

Couleur verde honorable aux Turcs.

Parêts de Mahomet.

pays, voulants signifier par cela qu'ils sont de la lignée de Mahomet. Ceux qui ont esté deux ou trois fois à la Meque, osent bien s'affubler du Turban verd, dont ilz en sont plus honorez des autres. Ilz ont grande ceremonie à porter la barbe, ou à ne la porter pas. Car vn vieil homme la portera en signe de sagesse. Les ieunes portent des moustaches longues, comme barbeaux : car ils ne trouueroient pas bon ne seant à vn ieune homme de porter barbe. Ceste notte a esté escripte des anciens autheurs pour les Arabes : mais ilz ont dit qu'ilz portoient les cheueulx longs, ce que ne font les Turcs.

Moustaches des Turcs.

ACOVSTREMENS DE PLVMES DONT les Turcs se parent.

Chapitre XXVI.

Ostentations des Turcs. Rhintaces.



Es pompeuses braueries & folles ostentations des Genissaires de la court du Turc, sont estrãges, & principalement des fauorisez de sa personne. Car ilz s'acoustrent auec des plumes d'Austruche, & des pannaches de l'oiseau nommé Rhintaces, qui sont en vne masse de tresbelles plumes de la grosseur d'vn chapon, & procedent toutes d'vn petit corps ou il n'y a seulement que la peau : car les Arabes qui les vendent leur ostent la chair, quelques modernes le nomment Apus, mais ie pense que ce soit le Phenix, comme ie feray veoir plus à plain au liure des oiseaux. Ces Turcs estants ainsi bardez de plumes, resemblent proprement à vn S. Michel en peincture. Or ne sont ils pas ordinairement acoustrez en ceste parure, mais seulement quãd le grãd Turc va en guerre, ou quãd ils sont en cãpagne en sa cõpaignie. Ils ont des grandes ælles, faictes de tresbelles plumes attachées dessus leurs espaules, comme ont ceulx qui iouent les anges à des moralitez en Europe. Il fault sçauoir que les Genissaires ont acoustumé de ieunesse porter vn hault diademe sur leur teste, faict comme le chaperõ d'vne damoiselle, excepté qu'il est hault encruché, & leur prend tout autour de la teste. Ilz y font tenir vne longue verge de fer d'vn pied & demi, sur laquelle est atachè vn cercle. Le cercle a de largeur en circunference autant que pourroit entourner le poulce & le maistre doigt, autour duquel ils portent des plumes & plumails, & du milieu de ce cercle sort vn autre long panache fait de belles plumes d'autruche, qui est pendant quasi iusques à terre, & est par derriere le dos, ne tou-

Apus. Phenix.

Anges cõtrefaictes.

Panaches & plumes des Turcs.

chant à rien: car ſon origine commence du ſommet de la teſte. Somme que voyant tels hommes ainſi acouſtrez & deguiſez: lon diroit que ce ſont geans, tant ilz ſont eſpouentables. Car le cercle qui monte ſi hault au deſſus de leur teſte, ne tient à rien qu'à l'acouſtrement de teſte ſans eſtre bridé. Chaſque Geniſſaire ou autre Turc n'ha pas loy de porter des plumes: car il n'y a que ceux qui ont eſprouué leur vertu en tuant les ennemis à la guerre, qui en puiſſent iuſtement porter. Celuy qui porte beaucoup de plumes, demonſtre par tel ſigne qu'il a tué beaucoup de gents: & celuy d'entr'eux qui ne ſe peult vanter d'auoir tué quelqu'vn, n'a raiſonnable permiſsion de porter des plumes. Le ſoldat Turc allant en guerre, ne mene aucun varlet, ſinon entant qu'il eſt ſon eſclaue. Les geniſſaires n'en menent aucunemẽt: car eux meſmes ſont des moindres eſclaues, & eux meſmes portent leurs viures & leur armes. Vray eſt que de cinq en cinq ilz ont vn cheual à porter tout leur bagage, & vne tente. Les Romains faiſoient ainſi anciennement: car on lit en la guerre de Iugurtha que Metellus par vn edict contraignit l'homme de guerre de porter ſes viures & ſes armes quant & ſoy: & deffendit qu'ils n'euſſent aucun varlet. Ie voy meſmement les Geniſſaires de la court du Turc qui ſont les plus pres de ſa perſonne, en temps de paix eſtre dix à dix à vn varlet: mais en tẽps de guerre ſont cinq à cinq. Chaſcun peult voir par cela quelle grande obeiſſance eſt en ceſte maiſon la. Il ne fault point rafreſchir les eſtandarts des Turcs: car pour eſtandarts il ont des poils de la queue d'vn cheual, colorez de diuerſes couleurs, emmanchez au bout d'vne demie pique. C'eſt choſe odieuſe en Turquie de voir les habits decouppez, ſoit veloux, ſatin, ſoye, ou drap. Les Grecs & tous les ſubiects du Turc eſtãt habillez à leur mode, ne decoupent rien de leurs accouſtrements. Les Turcs s'abillent & acouſtrent communement de veloux figuré de diuerſes couleurs, comme auſsi de ſatin & d'autres ſortes de ſoye: & allants par pays portent leur fuſil, & ont touſiours vne lanterne de fer blanc, & de la chandelle dedens, qui eſt façon moult commune, chaſcun porte ſa cueilliere pendue à ſa ceincture, & auſsi vn petit ſac de cuir pour le ſel, mais il eſt compoſé comme eſtoit anciennement celuy des Grecs. La compoſition eſt faicte d'aulx batuz auec le ſel, puis deſeiché, & rebatu, duquel ayants empły leur ſachet de cuir, le portent pour ſaler leur viande. C'eſt vne choſe qui excite merueilleuſement l'appetit, & leur faict bonne bouche, & leur conforte l'eſtomach apres auoir bien beu de l'eau freſche.

Priuilege de porter des plumes.

Turcs menent peu de bagage en guerre.

Eſtãdarts des turcs.

Turcs ſont richement acouſtrez.

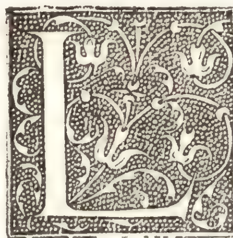
Sel compoſé.

DV GRAND EXERCICE A TOVTS CEVX qui apprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie. Chapitre XXVII.



On trouue les terrasses entretenues de terre molle es villes de Turquie, qui ne sont point laissées endurcir: car il y ha iournellement gents coustumiers à tirer de l'arc. Ils ne tirent pas de loing, comme lon fait des arcs de bois, ne aussi leurs flesches ne sont pas si longues: mais tirent de bien pres. Celuy qui entretient la bute, la mouille tous les iours, afin que l'argille demeure molle: & la tiennēt tousiours sans qu'elle se deseiche. Ils tirēt de six pas, & s'efforcēt de toute leur puissance à percer la terrasse auec leur flesche. Il y ha vn hōme derriere vn aix ioignāt la bute, qui arrache la flesche de la terre chasque fois qu'ō a tiré: & la iecte à celuy qui l'aura tirée. Et quand vn homme aura assez tiré, il pendra son arc ioignant la bute, & paiera selon la coustume. Lon trouue ordinairemēt telles butes ou terrasses es lieux publics par les villes, ou les Turcs vont ordinairement se exerciter, ou ils tireront plus de cent coups qu'il ne leur coustera plus d'vn aspre.

DE PLVSIEVRS APPRESTS DES Turcs pour manger. Chapitre XXVIII.



Confitures en saulmere. Bettes blanches. Bettes rouges.

Es Turcs ont de moult bōnes inuentions de confitures en saulmeres, qui sont de petite valeur quon vend par les villes de Turquie, car ils confisent les racines de bettes, qui sont grosses comme les deux poings, dont les vnes sont blāches ou iaulnastres, & les autres sont rouges, qui sont celles que plusieurs ont estimé estre raues. mais cela est faulx. Ilz confisent aussi des gros choux cabus, & des grosses racines de raues, & des racines de Enula campana. C'est menage de peu de despense, comme aussi estoit anciennement en grād vsage à Rome & es autres villes des Romains: & ceux qui faisoient ce mestier la, s'appelloient Salgamarij. C'est vne chose de grand espargne: car quatre compagnons n'en mangent pas pour plus d'vn Carolus en vn repas. C'est vne viande qui ne fault point cuire, car elle est toute preste estant ainsi sallée. Ils ont aussi des raisins de veriust confit, qui est grand solagement aux Turcs: le-

Salgamarij.

quel trempant dedens du vinaigre & de la ſemēce de mouſtarde, eſt vn moult plaiſant manger cru auec du pain. Ils ont auſsi des boutiques qui ne ſont autre choſe que appreſter des teſtes de mouton auec les pieds pour vendre: & quand ils les baillent, ſcauent les ouurir habillement, & tout chauldement les mettēt en vn plat auec vn peu de greſſe & de vinagre ſalpoudrées de ſel cōpoſé auec des aulx, & meſlé auec des eſcorces de la ſemence de ſumac anciennemēt appellé rhus obſoniorum. Les Turcs n'ont point de honte de manger en public, & les grands ſeigneurs meſmes y mangent ordinairement. Tout ainſi que les Turcs ſont iſſus de vachiers & bergiers, ſemblablement ils en retiennent toutes les enſeignes, en leur façon de viure: car ils pourroient bien auoir moyen de ſe traicter d'autre viande, toutesfois ils aiment plus à manger des choſes de laictage qui couſtent peu, que d'emploier argent en meilleures choſes. Il y ha tout vn bourg en Conſtantinoble au bout du port du coſté de Thrace, qui ne faict autre choſe que du Melca, du Caimac, & de Oxygala. Le Caymac eſt faict de cremme: & en faict on en diuerſes manieres. C'eſt ce que les Grecs ont nōmé anciennement Aphrogala. Auſsi ont grand vſage de la recuicte, que les Grecs nomment vulgairemēt Miſitra. Il ne fault point ſ'enquerir d'auantage dont ils ſont iſſuz, conſiderant leur maniere de viure.

Boutiques à cuire des teſtes de mouton. Sumac. Rhus. Turcs viuent ſans election de viandes. Melca. Caimac. Oxigala. Aphrogala. Recuite. Miſitra.

DE LA CIRCVNCISION DES TVRCS. Chapitre XXIX.

LEs Turcs ſont circoncis, mais ne ſont pas circōcis le huictieſme iour d'apres leur naiſſance à la maniere des Iuifs, ains la huictieſme douzieſme ou quinzieſme année, ou plus ou moins ſelon qu'il eſt à propos. L'enfant n'eſt point circoncis qu'il ne ſache bien reſpondre & parler à ceux qui le circonciſent. Il fault qu'il eleue le doigt prochain du poulce, car en tel ſigne donne teſmoignage qu'il confeſſe eſtre d'auec Mahomet: lequel doigt il tient tout droict. Il n'eſt permis de le circoncire au temple, ains en la maiſon de ſes parents: car il n'eſt licite à vn qui n'eſt circoncis, entrer en la moſquée ou egliſe. Beaucoup de Turcs s'aſſemblent à celle circonciſion, & font vn feſtin à leur mode: & eſt l'enfant circoncis en la cōpagnie. Le preſtre prend des pincettes, & dit à l'enfant qu'il luy veult monſtrer cela qu'il fault couper le lendemain, & amenant la peau qui ſurpaſſe par deſſus le bout du mēbre, dira que ce ſera demain qu'on le luy coupera. alors s'en ira. mais c'eſt pour le tromper: car il ſe retournera comme s'il auoit oublié quelque

Circonciſiō des Iuifz. Circōciſion des Turcs. Signe d'eſtre Mahometiſte.

chose, & alors luy coupera la peau auec les pincettes, qu'il auoit desia liée & choisie sans que l'enfant endure grãd mal: & ne fera autre chose que luy mettre de l'eau sallée & du linge par dessus, & luy guerira la playe en ceste sorte. Et pour auoir esté circoncis, on ne luy changera pas son nom que celuy qu'on luy auoit baillé le iour de sa naissance, sinõ de Mussulman, c'est à dire bon Turc circoncis. Et quand l'enfant a esté circõcis, lon en faict telle feste comme nous ferions en France à des nopces. On le menera aux baings par grande solennité: & quand il retourne à la maison, lon sonne des tabourins, & luy baille lon vn turbãt blanc, quelque fois semé de fleurettes. Puis on le mene à l'eglise en grand triumphe. puis chascun luy faict present selon la qualité & dignité de son lignage, s'il est de plus grande parenté, & est de grand richesse, lon luy baille or, argent, & autres dons, lesquels ceux qui ont esté du banquet & de la feste, luy presentent. Nul Chrestien n'est faict Turc par force: mais s'il veult de son bõ gré se faire Turc, il en est beaucoup mieux estimé. Ceux qui sont faictz Turcs par force, comme qui pour sauluer leur vie se sont faictz Turcs, n'en seront pas tant estimez. Si vn Chrestiẽ estoit trouué auec vne Turque, la rigueur veult qu'il meure, ou biẽ le remede est qu'il se face Turc. Et si vn hõme Chrestiẽ auoit tué vn Turc, il sauueroit sa vie en se faisant Turc, ou en paiãt beaucoup d'argent se rachetast. Car n'y ha chose quelconque qui ne se face par argent en ce pays la. Si vne Chrestiẽne qui n'est pas esclaue, est trouuée auec vn Turc, il fault qu'elle soit faicte Turque. Mais on voit peu de gens en ce pays là attains de crime qui merite la mort, qui puisse eschapper par se faire Turc, qui soit executé: car plusieurs pour eschapper la mort se font Turcs. Le Sophi qui est Mahometiste, appelle les Turcs heretiques, pource que les femmes des Turcs ne sont point circoncises, comme sont les femmes de son pays: aussi entrent elles es Mosquées: ce que ne font les femmes de Turquie. Ie scay aussi que les Coph les Chrestiennes du pays de Prestre Iehan en Ethiopie croians en Iesu Christ, sont circoncises: car estant la loy telle que les femmes doibuent receuoir quelque impression de circõcision, ils leur coupẽt les parties appellées en Grec hymenea, en Latin Alæ: car ils les trouuent correspondentes au prepuce viril. Ceux qui blasphement & disent iniures à Mahomet, doibuẽt mourir: mais la loy les absoult, s'ils se veulent rendre Turcs: & à telles gens ne fault autre cerimonie que se faire circoncire, & haulcer le doigt tout droict: & par tel signe serõt Turcs, & par cõsequẽt serõt deliurez de paier le haraczi, scauoir est du tribut qu'õ paie au seigneur. Car ceux qui sont Iuifs ou Chrestiẽs, le paiẽt. duql les Turcs ou Mussulmãs, c'est à dire taillez, en sont exẽpts.

Maniere de circõcire vn enfant.

Les turcs ne forcẽt point les chrestiés à leur loy

Tout se fait pour argẽt en Turquie.

Turcs appellez heretiques.

Femmes de Perse circoncises.

Chrestiẽnes circõcises.

Hymenea.

Alæ.

Haraczi.

QV'VN

QU'UN ESCLAVE PUISSE CONTRAINDRE son maistre de luy mettre à chois pour sa rançon, ou le temps de le seruir, ou l'argent qu'il en veult auoir.

Chapitre XXX.



I vn Chrestien esclaue ou prisonnier en Turquie estant auec le maistre qui l'aura acheté, se vouloit faire Turc, il n'aura pourtant liberté par cela: car entant qu'il est esclaue, il luy conuient seruir son maistre, & faire sa besongne. Vray est qu'il luy pourroit bien bailler quelque peu de liberté dauantage, & luy amoindrir les années de sa seruitude s'il se faisoit Turc. C'est la raison pourquoy les esclaues ont aussi bon temps à perseuerer en la foy Chrestienne, que se faire circoncire & estre Turcs. Les esclaues en Turquie sont aussi bien traictez comme les seruiteurs en nostre Europe: car ilz participent de la felicité selon le maistre qu'ilz seruent, s'ilz sont auec vn bon maistre qui les aime bien, ilz sont traictez comme luy mesme. Vn esclaue peult contraindre son maistre de deux choses l'vne, ou de luy taxer sa rançon, ou bien luy dire le temps de son seruice: car vn esclaue allant au Cadi, qui est cõme vn iuge de la iustice, luy peult faire sa plaincte, & luy dire. Ie veuil que mon maistre me vende à vn autre s'il me taille à rançon: ou bien qu'il me baille par escript le temps de mon seruice. Et fault en ce cas que le Cadi face iustice, & appellera son maistre. Lors l'esclaue luy demandera combien il vouldra qu'il luy baille en argent, ou combien il vouldra qu'il le serue d'années. Si le maistre met l'esclaue à choisir lequel il aimera mieux, se racheter par argent, ou par seruice. Et si l'esclaue n'ha bon esprit, & qu'il n'espere gaigner sa rançon en brief temps, & qu'il puisse mieux fournir à la peine qu'à l'argent, il choisira le seruice. Alors le maistre luy baillera dix ans ou douze ou quinze à le seruir, & luy en baillera lettre. Et quand l'esclaue aura acheué le seruice de ses dix ou quinze ans, il luy sera libre de s'en pouuoir reuenir. Mais si l'esclaue sçait mestier, lors il choisira l'argent pour se racheter, & demandera terme à son maistre: lequel il paiera selon qu'ilz ont conuenu. I'en ay trouué qui se sont rachetez en peu de temps. Les vns en deux ans, les autres en six, & ainsi plus ou moins. Car si l'esclaue sçait mestier, il trauaille grãdement, & paye son maistre tous les mois ou tous les quartiers. Mais les esclaues qui sont tumbez es mains des pirates, qui seruẽt es galeres, n'ont iamais

Des esclaues.

Fortune d'vn esclaue.

Raison d'vn esclaue.

L'esclaue se peult racheter.

Esclaues des Pyrates.

plus d'esperance de se racheter, sinon bien tard: car estants auec vn pirate qui a affaire de gents en galere, il les tient pour son seruice, ausquels il oste le moyẽ de practiquer en terre. Les esclaues qui sont auec vn homme de moindre condition, ont plus grand espoir de se deliurer, que ceux qui sont auec vn grand seigneur: car lon ne les peult contraindre par la iustice du Cadi: car si c'est vn Bascha, vn Beglerbe, ou vn Sangiac, ou autre semblable, le Cadi n'a puissance sur luy. Par quoy fault qu'vn esclaue estant en ces lieux, ait patience: mais auec vn villageois, le Cadi le contraindra de faire raison & iustice. Les Turcs ont l'huille de Sesame en tel vsage, que ceux de Frãce ont l'huille de noix, & en Languedoc l'huille d'oliue: & d'autant qu'on la faict auec grand labeur, c'est communement ouurage d'esclaue. Aussi ne la faict on qu'en hyuer. Ilz trempent la semence de sesame vingt & quatre heures en eau salée: puis la mettent en la place, & la battent auec des maillets de bois dessus vne serpillere iusques à ce qu'elle soit escorchée, puis la mettent tremper de rechef en de l'eau salée, qui soustient l'escorce à mont, laquelle ilz iettent. Puis ostent le grain du fond, qu'ilz seichent au four, & le meulent: & deslors l'huille coulle molle comme moustarde: car il y a peu d'excremẽts. Puis l'aiants faict boullir lentement, separent le marc. C'est vne huille moult doulce & friande, & qui est à bon marché. Ie voy que les Turcs sont assis à plat de terre & deschaussez en beuuant & en mangeant, comme aussi faisoyent les Romains le temps passé en leurs triclins. Ie veul dire que les Triclins des Romains estoit ce que nous nommons maintenant sales ou lieux à manger, comme sont les cabarets, & qu'il y auoit des appentits ou tables eleuées, comme nous voyons es boutiques des cousturiers sur quoy ilz cousent, & failloit monter la dessus & oster les souliers: car ilz n'auoient pas les pieds dessoubs la table comme est la coustume de maintenãt: mais tout ainsi comme les Turcs, ils s'appuyoient aux oreilliers qu'ilz auoient dessoubs leurs couldes. Laquelle chose Martial libr. 5. a bien approuué: car il dict en ceste maniere:

Esclaue des grãds seigneurs

Huille de Sesame. Huille de noix.

Les turcs se dechaussent pour manger.

Deposui soleas, adfertur protinus ingens
Inter lactucas oxygarúmque liber.

Pour prouuer que triclinium est ce que les François appellent vn Cabaret ou salle, il me suffira prẽdre l'authorité de Varro, parlant des poulles d'Inde, ou il dict, Meleagrides nouissimè in triclinium ganearium introierunt è culina. *Et aussi de Suetone qui en faict mention en plus de vingt passages, & entre autres parlant de Cesar dit:* Conuiuarum asiduè per prouincias duobus tricliniis, vno quo sagati palliatíve, altero quo togati

Meleagrides. Poulles d'Inde.

cum

cum illustrioribus prouinciarum discubuerunt. *Et en autre passage escript* in Augusto, Liuiæ nuptias obiecit: & fœmina in consularem è triclinio viri coram in cubiculum abductam &c. *& ailleurs:* Diuus Claudius adhibebat omni cœnæ & liberos suos cum pueris puellísque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum sedentes vescerentur: nec temere vnquam triclinio abscesit nisi distentus ac madens. *Pline aussi parlant des Elephants dit qu'ilz cheminent si doulcement, que les voirres plains de vin de ceux que boiuēt es triclins fabriquez dessus leurs dos, ne se rependent point. C'est donc ce que ie pretens inferer, que quand les Turcs mangent sont aßiz à plat de terre, & sont quelques fois appuiez d'oreilliers dessoubs leurs coudes au dessus quelque table enleuée de terre, ou bien à terre dessus vn tapis, que cela pourroit estre nommé Triclinium: car il est conforme au dire des anciēs. C'est chose commune en Turquie, comme außi estoit le tēps passé aux Romains, de se seruir des esclaues eunuques, desquels ie trouue estre plus estrange, que la premiere inuention en est venue d'vne femme, qui est de la reyne Semiramis, c'estoit vne reyne moult puissante en guerre, qui feit chastier plusieurs ieunes garsons, qu'elle commit pour le gouuernement de ses femmes: & depuis elle, sa posterité a continué tel vsage, & principalement au pays à qui elle dominoit. Quand les Turcs commencerēt à faire les Eunuques, ilz souloyent seulement couper les genitoires aux petits garsons, cōme ausi anciennement faisoyent les Romains qui leur laissoyēt le membre, qui estoit chose commune à toutes nations: mais deuenuz grands, ceux qui estoient robustes, encores qu'ilz fussent chastrez des genitoires, toutefois ne laissoiēt à vser auec les femmes. Dont est aduenu que quelques imperatrices les en aient mieux aymez: car ilz n'auoient pas puissance d'engendrer. La chose est impudique, & pour ce n'en diray dauantage. Le grand Turc estant aduerty que les chastrez des genitoires ne laissoyent pourtant de donner plaisir à ses femmes & concubines, commença desormais à faire couper totalement & membre & genitoires. Mais ce faisant, de dix ou douze que lon en auanture maintenant à faire eunuques, il n'en eschappe pas six. Plusieurs disent que la raison est aduenue autrement. C'est qu'vn iour l'empereur voyant vn cheual chastré saillir vne iument, print occasion de les chastrer comme i'ay dict. Les esclaues femelles ne peuuent seruir aux Turcs sinon à la maison, pource qu'elles ne osent aller en public. Parquoy il est plus seant, que les chastrez seruent les femmes estants en la cōpaignie du mary, que si elles estoient seruies par autres femelles qui ne peuuent aller en public comme les masles: car communement vn homme ayant*

Chastrez des turcs.

Semiramis.

Eunuques.

plusieurs femmes espousées, & des esclaues femelles, & qu'il n'est pas licite aux varlets d'y frequenter, chasque grand seigneur riche a vn chastré, lequel il aime grandement, & dont il se fie beaucoup. Le grand Turc mesme a souuent faict vn esclaue eunuque chef de toute sa puissance, ayant vne grosse armée en son obeissance, ne se defiant de son courage, & ne pouuant penser que vne scintille de couardise, peust se loger en son cueur. Vn eunuque du roy d'Egypte nõmé Ganymedes, ne resista il pas à Cesar contre toute la puissance Romaine? Nous trouuons aussi qu'il y a eu des Roys eunuques qui ont dominé en Perse: & plusieurs autres eunuques ont esté moult grãds seigneurs, dont les autheurs ont assés amplement parlé. Et pour ne parler de si loing, le Bacha mesme qui estoit lieutenãt pour le grand Turc par toute Egypte, Syrie & Arabie, lors que nous fumes au Caire, estoit eunuque, auquel le grãd Turc se fioit autãt qu'au plus hardi capitaine de tout son empire. Les Romains toutesfois ne donnoiẽt iamais tãt de liberté & puissance à leurs eunuq̃s ou chastrez q̃ les Turcs font: comme aussi ont faict les princes d'orient de toute antiquité: car nous lisons que plusieurs Eunuques ont resisté aux puissances Romaines. Encor pour l'heure presente les eunuques en Turquie se tiennent aussi priuez de leurs maistres & maistresses, comme s'ilz estoient compaignons, aussi leurs maistres se fient d'eux, & les font tenir compaignie à leurs femmes, & dormir quant & elles en leurs absences, sans en auoir aucun scrupule, sachants que comme ilz leur ont osté tout moyen d'vsage, aussi leur ont ilz osté tout l'appetit. Aussi n'y a vestige quelconque de chose ne d'autre, non plus que dedens la paulme de la main. Les eunuques demeurent à garder les femmes & concubines de leurs maistres durant le temps de la guerre, & les seruir de ce qu'il leur fault. C'est la raison pourquoy leurs maistres leur laissent le plus souuent la charge de toute la maison. Les Chrestiens aussi peuuent bien tenir des esclaues tant masles que femelles, qu'ilz achetent à leurs deniers, comme aussi font les Iuifs: mais les Chrestiens ne les Iuifs, ne peuuẽt tenir vn Turc esclaue. Vn Iuif peult biẽ tenir vn Chrestien tant homme que femme: comme aussi vn Chrestien peult tenir vn Iuif. Mais les Iuifs sont tant cõfederez entr'eux & pleins de finesse, qu'ilz ne laissent iamais vn de leur nation esclaue: car s'il est prins sur mer ou sur terre, en guerre ou en paix, ilz font telle diligence de le recouurer, qu'il n'y demeurera pour argent. Toutesfois les Turcs les ont en tresgrande haine, & ne les souffrent pas voluntiers en paix qu'ilz ne leurs disent des iniures, & principalement sur les grands chemins.

Eunuq̃s ont grãd credit en Turquie.

Eunuq̃s des Romains.

Credit des eunuques en Turquie.

Les turcs ont naturellemẽt haine cõtre les Iuifs.

DES

DES PRESTRES DE TVRQVIE, ET des ſciences des Turcs.

Chapitre XXXI.



Es preſtres des Turcs ne ſont gueres differents des gents laiz: & ne leur eſt neceſſaire auoir tant eſtudié: mais leur ſuffit ſeulement s'ilz ſçauent lire l'Alcoran, & interpreter ſelon la lettre eſcripte en langue Turquoiſe. Ilz ſont mariez & habillez cõme les autres n'ayãts rien de different, & font quelque meſtier pour viure cõme font les autres hõmes. Les vns vẽdẽt ou ſont cordõniers, couſturiers & autres arts mechaniques. Pluſieurs gaignent leur vie à eſcripre des liures: car il n'y a point d'impreſſion en Turquie pour imprimer en Turc. Leur papier eſt liſſé & frotté à force, tant qu'il deuiẽt clair luyſant & poly comme vn eſmail. Les Turcs à noſtre emulation ont faict tel effort qu'ilz ſont maintenant conuoiteux des ſciences d'Aſtronomie, Poeſie, & philoſophie: & non ſeulement les hommes y prenent plaiſir, ains ne plaignent la deſpence qu'ilz font tant aux enfants maſles qu'auſsi aux femelles. Mais les eſcolles des garſons ſont ſeparées des filles, qui vont aux femmes, & les garſons aux hommes. Ilz ont auſsi bien la maniere de faire carmes ou vers proportionnez de ſyllabes cõme nous auõs: et font quatrains, dixains & ſixains, obſeruez de ſyllabes dix, onze, ou plus ou moins: en ſorte que qui orroit le chant d'vn Turc, diroit proprement eſtre d'Alemant. Quand les Turcs ſe marient, ilz achetent leurs femmes à purs deniers comptants. De douaire en ce pays la il n'eſt point de nouuelle: & fault que le mari paye les acouſtrements dont elle ſera veſtue, & ſi apres leur mariage leurs meurs ne peuuent conuenir l'vn à l'autre, ou qu'elle ſoit ſterile, le mary ira au iuge, qui eſt le Cadi: & là prendra congé de la laiſſer: car cõme ilz s'eſtoyent pris ſans iurements, tout ainſi ſe laiſſent ilz ſans autres ceremonies. Si vn Turc eſt mort, les maſles l'enſeueliſſent, ſi c'eſt vne femelle, les femmes, le corps eſt premieremẽt laué, puis apres eſt reueſtu de beaux linges blancs, apres porté hors la ville auec grãdes ceremonies. Nul n'eſt enterré dedens les temples. Leurs prophetes qu'ilz appellent Druydes, vont deuãt le corps portants des cierges, les preſtres ſuiuent le corps en chantant, iuſques à tãt qu'ils ſoient paruenuz au lieu de la ſepulture. Ils ont maniere entr'eux de viſiter les ſepultures, & prier pour les morts. Les femmes y viennent à troupes à certains iours deputez, & ont les heures aſsignées. Les hõmes ſemblablement: mais chaſcun à par ſoy, & en diuers temps.

Preſtres des Turcs.

Les turcs conuoyteux de inſtruire leurs enfans es ſciences.

Eſcoles des turcs.

Les turcs achetent leurs femmes.

Sepulture des Turcs.

Enterremẽt des Turcs.

QVE LES PRESTRES DES TVRCS SERuent d'orloges en Turquie criant les heures à haulte voix de dessus les clochers des eglises.

Chapitre XXXII.



L n'y ha point d'orloges en Turquie, mais en ce default les prestres montent au faiste des clochers dessus les tourelles fort haultes: car chasque eglise appellée Mosquée ha vne ou deux tourettes, vne à chasque coste, au moins si ce sont eglises de fondatiõ roialle. Car il ne leur est licite de faire Mosquée à plus d'vne tourelle, excepté les grãds seigneurs. Quand les prestres sont sur la sommité, ilz criẽt d'vne voix esclatãte comme vn oblieux qui ha perdu son corbillon: qui me faisoit souuenir des pastourelles qui chantent es lãdes du Maine entour Nouel: car les Turcs chantent en faulcet. Leur voix se peult clairement ouyr d'vn grand quart de lieue, & quelques fois de demie: & seroit impossible à vn homme qui n'auroit au parauãt ouy tel cry, croire que la voix d'vn homme puisse estre entẽdue de si loing Ilz sont quelques fois deux ou trois à chanter. Les prestres mettẽt leurs doigts es oreilles, & se prennent à crier si hault qu'ils sont entẽduz de toute la ville: & disent telles parolles en langage Arabe, La Illah Illellach Mehemmet Irred sul Allah. Ils font tel cry cinq fois le iour, vne heure auant iour, à iour ouuert, à midy, à trois heures, & à nuict close. Toutes lesquelles heures ont vn nõ particulier en leur langage. Les Turcs se donnẽt assignation à telles heures pour trafiquer ensemble, ou pour se trouuer quelque part. Les Turcs entrent communement es Mosquées à midy: mais auant qu'ils entrẽt leans, il fault que chascun se laue les mains, les piedz, & les parties honteuses deuant & derriere, & à la fin qu'ils iectent trois fois de l'eau sur leur teste. Et fault qu'ils entrent les piedz deschaussez, laissant ses souliers à la porte.

Les turcs se font ouir de bié loing

Turcs se donnent assignation des heures.

CONTI-

CONTINVATION DV CHEMIN IA DElaissé, comme aussi des mœurs des Turcs.

Chapitre XXXIII.



Iant ia seiourné tout l'hyuer en Turquie, & venu le printemps: ie proposay continuer mõ chemin vers Constantinoble. C'est vne reigle generalle que les Turcs allants par pays ne font iamais trotter leurs cheuaulx, si ce n'est par contraincte: car quand la necessité les force, & principalement à la guerre, ils n'espargnent ne leurs cheuaulx, ne leurs corps: aussi ne font point de repues sur chemin en allant par pays, n'estoit en esté qu'ils cheminassent soir & matin, euitants la chaleur excessiue du soleil. Mais estants à cheual, vont mẽgeant le lõg du chemin, & font boire leurs cheuaulx le long du chemin à toutes eaux. C'est de là qu'ils ont en grande recommendation faire venir les fontaines sur les grands chemins passants. Or puis qu'ils ne s'arrestent point pour disner, & vont le pas tout le long du iour, il est necessaire qu'ils facent prouision de viures le iour precedent pour le lendemain, & d'autant plus qu'ils ne sont pas delicatz, aussi se contentent auec des oignons auec du pain & quelques fruicts secs. C'est vne chose commune aux Turcs tãt grands seigneurs que petits compagnons de manger des oignons cruds. Les grands seigneurs de Turquie y sont tellemẽt acoustumez, qu'ils ne font point de repas qu'ils n'y en mãgent. aussi est ce qui les maintient en santé. La raison est digne d'vn homme speculatif: car eux qui n'ont pas beaucoup à despendre, ne laissent pourtant à nourir beaucoup d'esclaues. Vn homme & deux esclaues & trois cheuaux ne despendent chasque iour en tout l'vn portant l'autre plus de six aspres, qui valẽt six Carolus. Ne se deueroit lõ donc beaucoup esmerueiller qu'ils ne sont plus souuent malades de ne boire que de l'eau, & en changer si souuent? Mais ie diray qu'ilz ont ceste theriache par accident, qui leur est vtile en deux sortes, l'vne est que les aulx & oignons qui ne leur coustent guere, les preseruent de toutes nuisances des eaux, l'autre qu'ilz leur prouoquent la saliue & appetit à manger force pain sec. Si ceux qui ont le gosier enflé si gros en Lombardie & Sauoie de la maladie qu'ils nomment le Gos, qui n'ha encor point trouué de nom Latin, & que nous appellons des louppes, auoiẽt aussi accoustumé manger des oignons ou aulx cruds en leurs repas, il est certain qu'ils ne seroient tourmentez de ceste maladie la comme nous les voions: car elle ne leur prouiẽt que

Les turcs ne vont que le pas.

Turcs ne font poĩt de disnées par chemin.

Bonne coustume aux Turcs de manger des oignons cruds.

Gos.

Louppes.

du seul vsage des mauuaises eaux, dont les Turcs sont preseruez par l'vage d'ē manger ordinairement. Ie pouuois venir à Constantinoble par deux chemins, l'vn est par dessus le mont Olympe, qui est le plus court: l'autre est à entourner le mont, mais cestui est le plus long. Et pour autant que les neiges estoient fondues, nous primes nostre chemin par la sommité des mōtaignes de Phrygie, qui sont plus haultes que le mont Senis. Nous partants de la prouince de Paphlagonie, entrames en la region nommée Gallogrece, ou nous trouuames vne grande ville qui auoit anciennement nom Contieum, maintenant est appellée Cute. Tant le chemin qui entourne le mont que l'autre qui passe par la sommité, est en Galatie ou Gallogrece. Car sortāt de Paphlagonie, lon entre en Galatie. La ville de Paphlagonie la plus renommée est celle qu'on nomme Totia, qui s'appelloit anciennement Theodosia Gangrorum. Quand lon est entré en Galatie, si lon prent le chemin de main gauche, lon viēt à vne ville anciēnemēt nōmée Cute. Mais si lō prēt le chemin à dextre, lō passe par Boli, qui anciennement auoit nom Abonimenia. Tous les habitans du pays de Natolie parloient anciennement Grec: car mesmement toutes les ruines que nous auōs veues par les villes de Cilicie, Lycie, Paphlagonie, Cappadoce, Pamphylie, Bithynie, & Phrygie, auoiēt tousiours quelques epigrammes Greques: car lō voit les lettres Greques aux sepulchres & aux edifices. Et pour autant que allant par le susdict chemin lon rencōtre deux goulfes, l'vn de la montanée, & l'autre de Nicomedie, il fault prendre vn grand destour, & venir passer le fleuue Sangari, appellé des anciens Sagaris, qui se va rendre au pont Euxin: & y ha vn tresbeau port de pierre: & de la entourner le lac que lon voit bien à clair de Nicomedie, & de Nicomedie lon va tousiours suiuant la mer du Proponti de du long de la coste du goulfe de Nicomedie, duquel i'ay desia parlé cy dessus.

Môt Olympe. Paphlagonie. Gallogrece. Cute. Contieū Totia. Theodosia Gangrorum. Boli. Abonimenia. Epigrāmes Grecs. Nicomedie. Sangari. Sagaris.

Ie trouue des autheurs qui l'ont appellée en Latin Cutia, mais Pline la nommant de son nom ancien l'appelle Contieum. Cute ha esté & est encor ville fort fameuse. Elle ha son chasteau encor entier dessus vn petit tertre: & ha des bonnes murailles. Le chasteau est en pendant, qui prend iusques bien pres de la ville. Communement l'vn des Bellerbeis de la Natolie à coustume de se tenir à Cute, car elle est maintenant la principale ville de ceste prouince la. Mais anciennement c'estoit vne autre nommée Gordinus. Il n'y ha pas long temps que le fils aisné du Roy de Perse, qui auoit nom Ismael, vint courir & gaster le pays du Turc iusques en Galatie, n'aiant en toute sa cōpagnie que de quatre à cinq mille hōmes moult vaillants aux armes: il approcha iusques à Cute: & aiant la troué vn Bacha, nommé Corague, qui estoit Viceroy, qui s'efforça

Cutia. Contieū Gordin⁹.

s'efforça de luy faire resistence auec deux fois plus de gents que n'auoit ledict fils du Roy de Perse, tellemẽt que s'estãt mis en la campagne, luy liura le cõbat, mais le fils du Roy aiant tué ledict Bacha, le feit empaller, & couper le membre viril, & le luy mettre entre les dents, & le laisser la. Puis assiegea le chasteau, lequel il ne sceut prendre: car vn eunuque ou chastré venoit à grandes iournées au secours auec grosse armée, qui le contraignit de s'en retourner.

Bataille du roy de Perse contre le Turc.

Bacha empalé.

QVE TOVTES LES FEMMES QVI VIuent en Turquie, de quelque loy qu'elles soient, se font ordinairement abatre le poil des parties honteuses par la vertu d'vn depilatoire, & non pas au rasoir.

Chapitre XXXIIII.



On trouue de toutes sortes de viures à achepter au marché de Cute, pain, vin, chair: car il y a des Armeniens, des Iuifs, & des Grecs. Ie trouuay vne chose en cest endroict qui me sembla plus singuliere que nulle autre que i'eusse au parauant veue en tout mon voiage. C'est la source d'vn mineral qu'ilz nomment Rusma, dont ie desirois sur toutes choses auoir l'intelligence. Il a telle vertu que s'il est redigé en pouldre, puis destrempé auec de l'eau, il faict vn vnguent dont les Turcs font tumber le poil sans douleur ou sans souspeçõ de faire mal quelcõque. Ce depilatoire Rusma est en si grãd vsage, que toute la Turquie s'en sert communement: & n'y a celuy en tout le pays ou domine le Turc, qui ne le sache nõmer, qu'il a telle vertu. Mais aussi fault il entendre que les Turcs & Turques ont coustume de ne porter point de poil en aucune partie du corps, & est chose odieuse d'en auoir. C'est de la que ce metal est en si grande recommendation, que le Turc (ainsi que les Iuifs m'ont dit) en prend tous les ans dixhuict mille ducats de gabelle, que luy paye celuy qui en a pris l'arrentement. C'est vne chose fort nouuelle qu'vn metal de si petite consequence, vaille tant à son seigneur. Nul des anciens ne modernes n'en a encor faict aucune mention. Celuy qui entendera bien son vsage, estimera quasi autant sa veine, qu'il feroit vne pure mine d'argent. C'est que le commun peuple ha si bien accoustumé d'en vser qu'il ne s'en pourroit maintenant passer, qui est cause que son pris s'augmente de iour en iour. Ie diray premierement quelle chose est Rusma. C'est vne drogue qui resemble à de l'excrement

Rusma.

Depilatatoire.

Vertu du mineral.

ou merde de fer, ſinon qu'elle eſt plus legere, noire comme quelque choſe bruſlée, außi eſt ce vne mine tirée de terre, & legerement bruſlée. Toutes femmes de Turquie qui en ont affaire, la vſent aux baings. Car ieunes & vieilles, mariées ou à marier, au moins ſi elles ont du poil, de quelque nation ou loy qu'elles ſoient, Turques, Grecques, Armeniennes, Iuifues, & Chreſtiennes, en vſent pour ſe faire abatre le poil, qui n'eſt pas ſans raiſon: car quant à celles qui aymẽt mieux le faire tumber au pſilothre ou depilatoire qu'au raſoir, le trouuent à ceſt effaict moult à propos. Pluſieurs habitans d'Europe ont eſſaié faire des depilatoires auec de la chaulx & de l'orpiment, mais ont trouué l'experience mal à propos, pource qu'ils n'ont bien entendu l'vſage. Il fault neceſſairement que cela ſe face entrãt au baing ou aux eſtuues. Parquoy ie veuil maintenant enſeigner la maniere comme ilz vſent de ce Ruſma. Apres qu'ilz l'ont batu en pouldre bien ſubtile, mettent la moitie autant de chaulx viue, que de Ruſma qu'ilz deſtrempent en quelque vaiſſeau auec de l'eau, & quand les femmes entrent es baings, lors oignants les parties qu'elles veullent eſtre ſans poil, laiſſans la ſuſdicte compoſition deſſus, autant de temps qu'il fault à cuire vn œuf: puis apres eſprouuent ſi le poil veult tumber. Car quand la ſueur commencera à percer la peau, lors le poil commencera à ne tenir plus par la racine: & de luy meſme tumbera en ſe lauãt ſeulement d'eau chaulde, moyennãt qu'on le aualle de la main. Ce Pſilothre eſt ſi temperé qu'il ne cuict point, & laiſſe la partie polie, liße, & ſans veſtige de poil, qui autrement abatu au raſoir, eſt mal gratieux & rude: cela faict, il ſemble qu'on face vne ieune d'vne vieille. Les femmes ſe le ſont dediées pour elles, voulants auoir le cuir tendu & poli, qui autrement abatu ſembleroit eſtre rude & ridé: mais les hommes eſtimants telles choſes feminines leur eſtre mal ſeantes, n'en veulent point vſer: car ilz le veulẽt expreſſement abatre au raſoir. Voila la raiſon pourquoy telle maniere de drogue eſt en vn commun vſage tãt entre les plus pauures qu'entre les riches d'Egypte, Arabie, Syrie, & de Turquie. Il a deſia paſsé iuſques en Grece, & eſt demeuré la: car il n'a encor point d'vſage entre les gents de la religion Latine.

Recepte pour abbatre le poil ſans raſoer.

Pſilothre des femmes.

QVE

QVE LES FEMMES DE TVRQVIE SONT belles par singularité, & nettes comme perles.

Chapitre XXXV.



L n'y a femme de quelque laboureur ou rustique qui soit en Asie, qui n'ait le teinct fraiz comme rose, la chair tant delicate, & blanche cōme laict, & le cuir si bien tendu, & vne peau si biē polie, qu'il semble toucher à vn fin veloux. Et entre autres inuētions qu'elles ont à ce faire, sçauent composer vne maniere d'vnguēt auec terre grasse, que maintenant les Grecs nomment Pilo: de laquelle ie parleray cy apres. Ceste terre est la mesme qui estoit anciennement en semblable vsage, nōmée par les Latins Terra chia. Dioscoride dict ces mots touchant sa vertu: Extendit faciem, & erugat, atque splendidam reddit, colorem in facie & toto corpore commendat, in balneis pro nitro deterget. *On la trouue aussi en plusieurs lieux de Phrygie, et de Turquie, & mesmemēt ay veu sa veine pres de Lampsacum à l'opposite de Galipoli. Et pour ce que l'vsage en est grand, il n'y ha mercier qui n'en vende en sa boutique. Quand elles destrempent ceste terre, elle se conuertit en forme d'vnguent, duquel entrants au baing, se frottent soigneusement tout le corps & le visage, & lauent les cheueulx. Il seroit impossible de chercher choses mieulx à propos pour la santé des Turcs & Turques, qui boiuent de l'eau & mangent choses crues, que l'vsage frequent qu'ils ont des baings, qui est chose assez approuuée par les anciens Romains: car Columelle dit:* Quotidianam cruditatem Laconicis excoquimus. *La chose qui plus meut les femmes d'Asie d'auoir de ceste terre recōmandée à se lauer, & non de sauon, c'est que leurs cheueulx de la partie de derriere sont teincts en iaulne, auec de la pouldre d'Alcanna, qui ne pourroit bien recepuoir la couleur, si elles vsoient de sauon. Et qui plus est, les cheueux desia teincts en iaulne, se tourneroient noirs ou rouges, si elles y mettoient du sauon: car le sauon qui de sa nature est acre, pour estre faict auec de la salure de l'huylle, & de la chaulx, les rendroit d'autre couleur: mais degressants leurs testes de la susdicte terre, en sont beaucoup plus propres à recepuoir la teincture. Car les cheueulx de dessus le front sont coupez en fenestres, teincts en couleur noire qui leur pendent iusques dessus les ioues, & à la moitié du front, comme on faict aux petits enfants d'Europe. Et d'autant que la teincture est plus noire, d'autant ont elles selon la coustume meilleure gra-*

Belles femmes en Turquie.

Terra chia.

Lampsacum. Galipoli.

Les femmes des Turcs vont souuent aux baings.

Les Turques ont les cheueulx teincts.

Nature du sauō.

ce, non sans raison: car tout ainsi que lon peult accroistre la beauté d'vn visage par blancheur, tout ainsi estants blanches, le visage est rendu plus plaisant d'estre vmbré de cheueulx noirs. Auicenne tesmoigne que ceste terre de toute antiquité a eu lieu en Arabie & en Egypte & Syrie pour lauer les cheueulx: aussi il la nomme Terra capillorum. Il l'appelle aussi terre à manger, & dit que les femmes grosses prennent souuẽt appetit d'en manger en ce pays là. Elles ont aussi les sourcils peincts de mesme teincture noires cõme les cheueulx de deuant: & d'autant que la couleur en est plus noire, d'autãt plus est trouué le visage beau. Telle façon de faire n'est pas seulemẽt obseruée es villes, mais generalement par touts villages de Turquie: car ils ont les baings en touts lieux. Ce n'est pas merueille si les femmes d'Asie ont si beau teinct: car elles ne sont point touchées de la lune ne du soleil: & ne sortent des maisons, sinon quand elles se vont lauer aux baings, ou võt au cemitiere prier pour les morts. Elles vont aux baings deux ou trois fois la sepmaine, ou elles sont quatre ou cinq heures à se farder, & mignotter, & toutefois il ne leur couste qu'vn aspre à faire tout ce que i'ay dict. Elles y vont en grandes compagnies, ou les hommes ne se trouuent point: car elles ont leurs baings à part: & si elles vont quelque fois es baings des hommes, ce sera en quelque iour deputé en la sepmaine: car il y a des endroicts ou les femmes ont le baing pour se lauer apres midy, d'autant que le matin est pour les hõmes. Il y a aussi des baings en certains endroicts, ou les femmes vont seulemẽt le ieudy apres midy: donc par erreur ainsi que ie vouloie entrer en vn baing comme es autres iours, ne sçachants point tel vsage, trouuãt la porte ouuerte comme de coustume, estant entré dedens, trouuay vne grãde compaignie de femmes Turques, qui s'apprestoient pour aller se lauer: mais si ie n'eusse bien sçeu le gaigner de vistesse, i'estois en peril de mourir: car la loy de Mahomet est si rigoreuse en ces cas là, qu'vn homme n'auroit moyen de se sauluer, sinon en contrefaisant du fol: car (comme i'ay dict) les Turcs pẽsent que les fols participent de quelque saincteté pour leur innocence. Tout ainsi comme il n'y auoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstrast plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne veoit on rien de beau par les villes de Constãtinoble & autres lieux de Turquie, que les Mosquées & les baings. Si ce n'estoit la grande commodité que les Turcs & Turques ont des baings à se nettoier le corps, ce seroit grãde pitié tant ils seroient pouilleux: mais au cõtraire par tel benefice ils sont les plus nettes gẽts du mõde. Ausi leurs baings sont grands palais, & ne couste que la valeur d'vn carolus pour chasque fois. On ne se couche pas dedens le lict au sortir de leans comme en France, ne aussi

Terra capillorũ.

Raison pourquoy les femmes d'Asie sont belles par excellence.

Magnificẽce des baings.

Cõmodité des baings.

ne

ne se chauffe lon point de cotrets ne bourées: car entrant leās pour aller se lauer, lon trouue vne grāde voulte ronde, au milieu de laquelle il y a communement vne belle fontaine d'eau froide, ou lon se despouille sur l'appentiz, & enueloppe lon toutes ses hardes dedens sa robe. Alors l'hōme des baings baille deux grands linges de toille paincte, dont l'vne sert à mettre deuant soy, & l'autre à se couurir le dos & la teste. De là lon entre dedēs le baing, ou lon trouue plusieurs fontaines d'eau chaulde, & quād lon se veult lauer, il ne fault qu'ouurir vne canelle. Et alors les esclaues viennēt lauer les hommes, & les frottent & estrillēt & acoustrēt. Il seroit long à le racompter par le menu, mais disant succinctemēt, voila qu'ils font. Or est chose trop deshōneste de descouurir les parties honteuses leans, parquoy chascun est fort bien entourné de son linge. Les varlets du baing, font mettre à dent, celuy qu'ils traictēt, & lá le poignassent, luy debaillants & empoignāts les muscles du col, des espaules, du dos, des braz, des cuisses. Puis apres le mettants à la renuerse, font tout ainsi de la poictrine, le frottāt de touts costez. A la parfin ils luy rasēt la teste: car d'autre partie cela ne faict pas l'esclaue: mais on baillera bien vn rasouer, & alors celuy qui se laue, ira en vn petit lieu, qui est au costé du baing: & là luymesmes s'abbattra le poil des parties honteuses. Aiant faict tout cela, il sort & va sur son appentis. Alors le maistre du baing luy rebaille deux autres linges nets, secs, & là s'essue honnestement, & se reuetist, & payant vn aspre, est quitte. Voila la maniere de faire de tout le pays de Turquie, qui est moult dissemblable à la façon de Frāce, ou lon a acoustumé de se coucher en vn lict au partir des estuues. C'est à bon droict que nous nommons les nostres estuues, au regard des autres que i'ay nommez baings. Aussi peult on bien sçauoir que toutes autres nations d'Europe n'en vsent pas cōme lon faict en France: car ie voy mesmement qu'en toutes les villes de l'Italie, qu'on ne se couche point en vn lict au sortir des estuues, nō plus qu'en toutes villes du pays de Boheme & Alemaigne. Apres les baings de Turquie, ie ne trouue point de natiō qui approche mieux de la maniere des baings anciens, que ceulx des Alemans: mais i'ay trouué estrange, qu'allant au baing au pays des Suisses, les femmes chastes entrent auec les hommes estrangers. Soit que chascun porte son linge, couurant ses parties honteuses, toutefois voyant les femmes nues leans, pource que la coustume du pays en est telle, ils n'y font point d'acte deshonneste.

Baings de Turquie.

Traictement des baings.

Estuues de Frāce.

Baings d'Alemaigne.

LA RECEPTE DONT LES FEMMES ſe teignent les cheueux & les ſourcils en noir, & les hommes vieux la barbe.

Chapitre XXXVI.



Erain bruſlé. Æs vſtũ. Feretro d'Eſpagna. Galle d'Iſtre. Omphacitis.

A maniere de compoſer la mixture dont les Turques & Greques vſent en ſe teignant les ſourcilz, eſt faicte diuerſement : mais i'ay aprins la plus commune, & de laquelle les femmes ſçauent la recepte. Elles prẽnent vne petite lame d'erain bruſlée, qu'on appelle æs vſtum, & en vulgaire feretro d'Eſpagna, peſant enuiron vne dragme ou deux: & la Frottent legerement deſſus vne pelle de fer, & en la froiſſant la mettent en pouldre, en apres prennent vne bõne galle d'Iſtria nommée Omphacitis, qu'elles mettent deſſus la pouldre. Puis prennent vn fer chauld, non pas tout rouge, & peſent deſſus la galle, qui ſe fond à la chaleur, et la arrouſent de trois ou quattre gouttes d'eau. Puis rechauffent leur fer de rechef, & peſent ſur la galle iuſques à tant qu'elle ſoit toute fondue & meſlée auec la dicte pouldre d'erain bruſlé. Alors la mixtion qui en vient ſera en maniere d'encre mediocrement eſpoiſſe, de laquelle les femmes en prennent auec vn petit bois faict en façon de pinceau, & s'en frottent les ſourcils elles meſmes, en ſe regardant dedens vn miroir, & la laiſſent ſeicher. Et continuants cinq ou ſix fois en ceſte ſorte, ſe rendent les ſourcils plus noirs que n'eſt le poil d'vne taulpe. A la fin elles effacent le noir qui eſt attaché à la peau de ſourcils ſe frottans auec vng linge mouillé. Pluſieurs Perotes femmes & filles Greques ſe font abatre le poil de ſourcils auec du Ruſma. Puis ſe teignent le viſage au deſſus de la racine de ſourcils auec ladicte mixtion, faiſants la peincture courbée en arc, afin qu'il ſemble que les ſourcils ſoyent eſleuez en croiſſant. Cela eſt beau à voir de loing : mais qui approche les yeux de pres les regardant attentiuement, on trouue cela laid. Combien que ce n'eſt pas choſe moderne : car l'vſage en a eſté de toute ancienneté.

LOVENGE

LOVENGE D'VNE BEAVLTE EXCELlente ſelon la mode des Grecs.

Chapitre XXXVII.



Vand les Grecs veulent louer vne beauté par excellence, ilz haulſent la main, & la clinent à coſté, mõſtrants le poulce & le premier doigt ioincts enſemble par les extremitez fermez en rond, en diſant que l'œil de celuy dont ilz parlent, eſt auſsi grand. C'eſt vn prouerbe ancien moult celebré par les eſcripts des Grecs iuges de la beaulté feminine, qui ſurnommerẽt les femmes d'excellente beaulté en vn ſeul mot Platyopthalmos, qui vault autant à dire que larges yeux. Mais c'eſt à cauſe des ſourcils eſleuez, qui font auoir bonne grace aux femmes qui ont le viſage large. En cas pareil quand ilz veulent louer la beaulté d'vn homme fort robuſte, ilz monſtrẽt le meſme cercle que i'ay dict des femmes: & pour adiouſter violence à leur parler, ilz diroyent voluntiers qu'il a les yeux auſsi grands que ceux d'vn bœuf. Si lon vouloit obſeruer les ſtatues & antiques medales & peinctures des anciens Grecs, lon y trouuera les yeux de exceſsiue grandeur, au regard de ceux des medales Latines. Les femmes des Turcs ne font pas grand exercice: car elles ne ſortent gueres hors du logis, ſinon quand elles vont ſur les terraſſes des maiſons, ou elles demeurent tout le iour, & chãtent à leur mode en compaignie de leurs voiſines. Les Greques principalement en Pere de Cõſtantinoble, ont plus de liberté qu'es autres villes ſubiectes au Turc: car elles vont par la ville auec vne grande parure, & principalement ſi leurs mariz ſont quelque peu riches, ſeront tant fardées & ornées de parures, qu'elles auront les doigts chargez de bagues quaſi iuſques deſſus le bout des ongles, & ont touſiours mille petits fatras penduz au col auec pluſieurs chaines tant faulſes que vrayes: & ſerõt ceinctes de quatre ou cinq ceinctures, les vnes de fine ſoye, les autres d'or, les autres entournées de pierreries tant bonnes que mauuaiſes. Elles ſont richement veſtues de ſoye, tellement qu'elles portent toute leur richeſſe ſur eulx pour la monſtrer. Mais on ne les voit en telz habitz que les iours de feſtes, quaſi en meſme equipage que celuy du iour de leurs nopces, & diroit on à les veoir aller par la ville que ce ſont eſpouſées.

Louenge de beaulté à la grecque.

Platyophthalmos.

Grands yeux ſõt trouuez beaux en Grece.

Liberté de femmes de Pere.

Parures des femmes grecques.

DES CHOSES DIFFICILES A CROIRE, que les basteleurs de Turquie font en public.

Chapitre XXXVIII.

Basteleurs de Turquie.



ES Turcs ont des ioueurs de passe passe & bastelleurs, tout ainsi que nous auons en Europe. Ceux qui font telles choses, sont aprins de ieunesse: & ne font iamais autre mestier durant leur vie. Ilz font des choses qui seroyent difficiles à croire qui ne les auroit veues. C'est grand chose de rompre vn pillon de fer à coups de poing, tellemēt qu'vn hōme donnant quelque cent coups en vne mesme heure, le rompt presentement. I'ay veu vn homme portāt vn tresgrand cheuron tout droict dessus vne espaule: & sans le toucher le faisoit saulter sur l'autre, & incessamment remuer sans le toucher, le faisant saulter ça & la. Ces basteleurs s'acompaignēt ensemble vne bande de demie douzaine, & vont par les pays suiuant les villes & villages, ou ilz sçauent qu'ilz trouuent les gents assemblez es marchez, & la font mille singeries en public, comme marcher les pieds nuds dessus des cimeterres trenchants, rōpre & departir des pieds de bœuf cruds aux dents sans cousteau, & puis apres prēdre les os, & en les frappant dessus leurs iambes les rompent en pieces: si ie ne l'eusse veu faire, à peine l'eusse creu: mais ie ne puis croire qu'il n'y ait de la tromperie: car apres qu'ilz ont decharné les os des pieds de bœuf, ilz se donnent de si grands coups des os sur leurs bras & iambes, que ie m'esmerueille que le feu n'en sort, & ne cessent de frapper iusques à tant qu'ilz aient rompu lesdicts os de bœuf, & ainsi en rompent demie douzaine les vns apres les autres. Si telles choses n'eussent esté faictes en la presence de si grands personnages de nostre nation, & qui sont encor viuāts, à peine l'eusse-ie voulu escrire: mais n'en ay faict difficulté sachāt que n'auroy faulte de tesmoing. Si ie n'eusse veu quelques autres bastelleurs de foible corpulence, faisans außi ceste mesme chose, ie eusse attribué cela à la vertu d'vn homme fort par singularité, plus robuste que vn autre: mais voyant que plusieurs font le semblable, ie ne me suis peu persuader qu'il n'y ait de l'affecterie. Ces basteleurs se parquēt en quelque place, ou il y a assemblée de beaucoup de monde en quelque marché: & ce pendāt que les vns font des bastelleries, les autres demandent de l'argent aux aßistans qui les regardēt. Il ne leur donne qui ne veult: mais ilz importunent tant que les vns leur en donnent. Ilz demandent pour l'amour de dieu: car ce n'est point de honte entr'eux demander pour l'amour de Dieu.

Basteleurs de Turquie en troupe.

Parquet des basteleurs.

Importunité des Turcs.

DE

DE LA LVICTE DE TVRQVIE.

Chapitre XXXIX.



LA maniere de luicter des anciens, est encore en vsage chez les Turcs, telle qu'elle estoit anciennement en Grece, & à Rome. C'est l'vn des plus beaux passetēps qu'on puisse veoir en ce pays la. Car les hommes qui luictent, sont tous nuds, excepté qu'ilz ont les haults de chausses de fort cuir lissé et huillé, & poli de peur qu'ilz n'aient prinse l'vn à l'autre. Et si d'aduenture quelque ieune homme se trouue present quand ilz luictent (car plusieurs gēts s'y assemblent pour les regarder) qui ait le bruyt d'estre robuste & fort, & ait enuie de s'esprouuer contre vn autre, alors quelqu'vn l'inuitera en luy faisant honneur: & s'il se met en campagne, les basteleurs luy bailleront des brayes ou hault de chausses de cuir: & la se despouilleront, les deux sur le champ. Ceux qui sont entour eux se offriront de leur aider à les despouiller, & leur tiendrōt vne robe ou quelque linge haulcé pendant qu'ils despouillent leurs vestemens. Quand ils sont prests, ils se mettēt en place: & pource qu'ils sont nuds, & que leurs chausses leur sont bien serrées sur les cuisses, qui prennent iusques au bas du genoulx, & sont bien serrées au dessus du gras de la iambe, ilz n'ont point de prinse, & par ce point sont long temps à s'entremettre bas. Ilz ont grande difficulté à trouuer prinse en luictant: car leurs bras & tout le corps sont glissants. La luicte est belle, & fault pour auoir la victoire, que l'vn mette l'autre sur le dos, à quoy faire il y a grand peine. Si bien l'vn est tumbé sur le costé ou à genoux, & que le compaignon soit encor debout, toutesfois il n'aura pas vaincu pour cela: car il est licite à ceste luicte de prendre prinse par tout & par les iambes aussi, & quand ils se ioignent, ils s'entredonnēt le clinquet, & s'ils se peuuent tenir par le poignet, ilz s'entrebaillent la trousse. Ilz seront quelques fois vne heure l'vn l'autre sans se pouuoir mettre sur le dos: & n'ennuyroit iamais à ceux qui les regardent, tant la luicte est plaisante & doubteuse, & la ou lon iuge plus diuersement, tantost d'vn, tantost d'autre. Et si l'vn est vaincu, il ne sera moins desplaisant que celuy qui auroit perdu le pris à l'escrime. Ilz s'oignent quelquefois le corps auec de l'huile: & alors il faict encore plus beau veoir la luicte: car leur prinse en est plus difficile. Ils ont leur ruse à cela, ne plus ne moins qu'ont les Bretons à leur maniere de faire.

Luictes des Turcs.

Difficulté de s'ētre abbatre à la luicte des Turcs.

QVE LES TVRCS VONT HARDIMENT fur la corde.

Chapitre XL.



Dãceurs fur les cordes. Schœnobates. Funambuli.

Archer en l'air deffus la corde n'eſt pas de l'inuentiõ des hommes de maintenãt, car nous voions les efcripts des anciẽs en faire mẽtiõ en plufieurs lieux: mais il n'y a nation viuante qui fache mieulx aller fur la corde que font les Turcs: car ilz l'apprennent des leur enfance, & aufsi qu'ilz le continuent durant leur vie. On les nommoit anciennement Schœnobates ou Funambuli. Ilz s'affemblent vne grande bande de Turcs, iufques au nombre de huict ou dix qui portẽt leur cordage, et autres bagages quãt & eux, vn cheual feruira affez à toute la troupe. Car allants par pays ilz ne font pas grãdes iournées: & quand ilz font arriuez en quelque village, lors fe mettent en quelque lieu fpacieux ou ilz defploiẽt leur bagage, & dreffent deux haultes pouftres fichées en terre, ou ils tendent deux cordes, dont l'vne eſt moult haulte deffus l'autre. Celle qui eft tendue la hault, n'eft pas pour faire leurs ieux: car ilz demeurent à la plus baffe, ou ilz font quelque fois demie douzaine à la fois: & diroit on à les veoir que ce font Efcureaux, tant ilz font duicts à voltiger fur la corde. La corde qui eft tendue la plus haulte, eft feulement pour ceulx qui vont au compas par deffus. Ilz font leurs ieux en public: car aufsi font leurs cordes tendues en la campagne. Mais quand quelques vns d'entre eux font defcenduz de la corde, ilz vont demandant au peuple qui les a regardez: & font tant importuns à demander qu'il y a bien à faire à les efconduire. Il feroit quafi incroiable à plufieurs fi ne fpecifioye par le menu ce qu'ilz font. Si les villageois de noftre Europe en auoient feulement veu la quatriefme partie, ie ne doubte que la plus grande part d'iceux ne creuft que ce fuſt enchantement. Mais ils font cela par vfage, aprins de ieuneffe, comme ceux qui font les foubrefaults, car les Turcs n'en font point. Ilz fe pendent par vn long toffet de cheueulx qui eft deffus leur teſte, comme ceux d'vne femme. Tous les Turcs ont generallemẽt la tefte rafée, excepté fur le fommet, ou ilz laiffent leurs cheueux, afin que Mahomet trouue prinfe quand il les leuera de terre le iour du iugement. Cela giſt en leur volunté, de les auoir courts ou longs. Les Turcs fe rafent la teſte l'vn à l'autre, du mefme coufteau duquel ils coupent leur viande: car ilz le fcauent fi bien aguifer qu'ilz le font couper comme vn rafoir.

Turcs ont la tefte rafée.

Toutesfois

Toutesfois il y a des barbiers en Turquie, qui vsent des rasoirs qui sont differents selon les pays: Car ceux de Syrie & d'Egypte sont espois & pesants, & bien trenchants: desquels le manche n'est pas courbe, aiants comme vne teste au bout: & pource que l'acier est damasquin, ilz ont tresbon trenchant.

DES CHIENS DE TVRQVIE, ET DE LA chasse des Turcs.

Chapitre XLI.



Es chiens que les Turcs nourrissent en Turquie, n'ont quelques maistres particuliers. Toutesfois les mastins des villages ne laissent pas d'estre nouriz sans entrer es maisons: car il y a tousiours des tapiz par terre. Et pour les nourrir ils ont quelques pierres creuses au costé de la muraille de leurs maisons, ou ils portent le demeurant des potages & du pain & ossements, afin que les chiens le mangent quand ilz y viendront. Chasque chien faict la garde, & demeure ou il a acoustumé d'estre nourri: & mesmement en garde les autres chiens d'y venir: Aussi chasse celle espece de loups sauuages qu'ils appellent adils, & les engarde d'entrer es villages. Les leuriers de Turquie ne sont pas si grands comme les nostres, mais sont de la haulteur de ceux que nous appellons metifs: & ont ainsi la queue velue, les oreilles pendantes comme les leuriers de Crete, & les tiennent attachez en laisse, comme nous faisons les nostres. Aussi ont des espagnols pour chercher la perdris, ils scauent voler à l'Espreuier, & à l'Autour, au Sacre, & au Faulcon. Mais quand ilz reclament leur oiseau, ils leur crient seulement houb, houb, qui est la voix donnée pour les appeller à leur mode. Les faulconniers Turcs portent leurs oiseaux sur la main dextre, & les nourrissent auec des œufs de poul le durciz, en faulte de chair fresche.

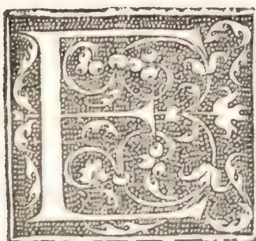
Chiés de Turquie.

Leuriers de Turquie.

Faulconniers Turcs.

LES NOMS DES PLANTES TROVVEES dessus le mont Olympe.

Chapitre XLII.



Stant party de Contieum, ayant suiuy le chemin par dessus la montaigne, pour venir à Cõstantinoble, arriuasmes en vn village entre les vallées du contenu du mont Olympe: car la montaigne est de moult grande estendue. Nous trouuions grande quãtité de la plante de Tragacantha, de laquelle les habitants cueillent la gomme que nous mettons en vsage. Le lendemain partismes à iour ouuert continuants à la montaigne, qui nous dura tout le iour, & ne feismes que la trauerser. Estants paruenuz au faiste, nous trouuasmes encores grãde quãtité de neige: car la grande froideur qui est la hault située en la moyẽne region de l'air, ne s'adoulcist iamais. C'est la raison pourquoy il faict tousiours grand froid sur la sommité des haultes montaignes, & ne s'en descouurent iamais, & que la neige ne se fond point l'esté. Ce n'est donc merueilles si nous voions quelques fois gresler en esté lors qu'il faict grãd chauld en terre. Trouuions des Sauiniers sauuages, tels que ceulx que nous auons cultiuez en noz iardins, qui sont si frequents en ce mont, qu'on ne voit verdoyer les coustaux d'autre arbre plus frequent. Les sapins y croissent en excessiue haulteur, qui y portent peu de resine. Il y a quelques arbres d'Esculus, & Ostria, que les Frãçois nomment du Haistre, & autres semblables. Les pins sauuages nommez piceæ, sont moult frequents en quelques endroicts des forests, comme aussi vne espece de chesne different au nostre, lequel ie croy que les anciens n'ayent congneu: car il a les glands non plus gros que petites febues. L'hellebore noir y produit librement la fleur rouge, & y croist en grande quantité. Ce fut le premier lieu ou ie le veisse porter la fleur rouge. Ie trouuay aussi vne maniere de plãte nommée Ledon, beaucoup plus grande que celle de Grece: & est differente en espece. I'y trouuay aussi quelques autres arbres et plãtes, desquelles ie n'ay nom antique à les exprimer, que ie remets en autre temps à les descrire. Nous continuasmes les forests de Pignets & de Sapins, & vinsmes ce soir coucher en vn autre village entre les montaignes. I'obseruois expressement si ie verrois point de Meleses, que les Latins nomment Larices: mais ie n'en ay onc trouué par tout ce mont, non plus que par Asie & Grece. Et pour autant qu'il n'en croist point en Grece ne Asie, les autheurs Grecs anciens, ne aussi Theophraste

Sauiniers

Arbres du mont Olympe.

Hellebore florissant de rouge.

Ledon.

Forests de Pignetz & Sapins.

Portraict de la Melese.



& Dioscoride n'en ont point parlé, entant que telle plante leur estoit incogneue, comme aussi à touts. Ie n'ignore pas que Dioscoride n'en ait parlé quelque peu: mais c'est aussi peu cõme de plante à luy incongneue. Et m'esmerueille de Pline, qui en parlant de Thuya, a pẽsé qu'Homere en eust faict mention: mais l'erreur vient qu'au lieu ou il deuoit mettre Picea, il a entendu du Larix. Icy feray voir le portraict de Larix, remettant à le specifier par le menu auec les arbres coniferes. Le lendemain nous descẽdismes toute la mõtaigne, ou ie n'obseruay sinõ quelque distincte espece de Picea, dont les cones ou pommettes ne sont gueres plus grosses que le bout du petit doigt. Ie trouuay de mesme l'arbrisseau que les habitants de l'Abruts en Italie appellent en vulgaire Spina Cerisola. Spina Cerisola. *Estants ia descẽduz hors du mõt, nous arriuasmes en vne grande planure, vnie comme la mer: ou la terre est moult grasse: en laquelle on seme du riz: car oultre ce que plusieurs ruisseaux descendent de touts costez des montaignes, qui la arrosent, aussi sont ils facilement cõduicts & retenuz par escluses, & vuidez quand on veult. Ce n'est de merueille si les Turcs ont le Riz en grand vsage: car ils le sçauent mieux apprester que nous. Et qui vouldra faire comme eulx, le mette cuyre dedens le bouillon, & le face longuement bouillir sans*

le remuer: car qui le remue en bouillant gaste tout, comme ont acoustumé faire les Frãçois, qui d'vne once en font vne grande plaine potée: mais à la façon des Turcs il en fauldroit bien vne liure entiere. Ceste campagne de riz nous dura demy iour, à l'issue de laquelle nous passasmes par vne bouche entre vallées, ou encores retrouuasmes de l'arbrisseau de Spina Cerisola, et de l'arbre Ephedra, d'excesiue haulteur: duquel la nature est cõme celle de Smilax leuis, qui croist au mont Athos: car s'il trouue vn arbre encore ieune, il luy tiendra cõpaignie en croissant: tellemẽt que si l'arbre s'eleuoit iusques au ciel, aussi fera l'Ephedra. A l'exẽple dequoy nous auons veu des platanes, qui ne sont gueres moindres en haulteur que les plus haults Sapins du mont Emus, qui auoient conduict l'Ephedra iusques à la summité: mais le Smilax leuis a quelque chose d'auantage que l'Ephedra, c'est qu'il a vertu de s'entortiller: mais cestui cy demeure seulement affaissé ou il se trouue sans clauicules: & s'il treuue vn petit arbrisseau, il demeure petit, & ne croist non plus que s'il trouue vne muraille. Ie l'auoie au parauant ia noté en Esclauonnie, entre Castel nouo & Ragouse veche.

Ephedra. Smilax leuis. Sapins de l'Em⁹.

DE LA GRAND VILLE DE BOVRCE, QVI anciennement estoit le siege des empereurs des Turcs.

Chapitre XLIII.



Ous tenions le chemin droict pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Prusa: ou estoit le siege des Roys de Bithynie. Pline dit qu'elle fut edifiée d'Annibal: Intus in Bithynia Prusa (*dit il*) ab Annibale sub Olympo condita. *Nous la veismes de bien loing, située aux racines du mont Olympe, ou nous arriuasmes de bonne heure, & restasmes long temps auant partir. C'est l'vne des villes de tout le monde de la plus merueilleuse situation: car comme elle est creue, elle s'est espandue par la montaigne: aussi n'y a il point de muraille. Elle est de plus grande estendue que Lion: car elle est separée en diuers lieux par les racines de la montaigne. Elle a ses vallées qui la separent, faisant ses parties distantes l'vne de l'autre. Quand les empereurs des Turcs descendirent à leur nouuel aduenement de leur pays, estants paruenuz en Phrygie, & ne pouuants marcher plus oultre, ils s'arresterent en Bource, ou ils constituerent leur siege imperial. Mais depuis cẽt ans ayant peu à peu passé en*

Prusa. Bithynia. Lion. Siege des empereurs des Turcs.

en Europe, apres qu'ils eurent gaigné Constantinoble, ils laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege imperial à Cōstantinoble. Et encore de present Bource est aussi riche & aussi peuplée que Constantinoble, & ose dire d'auantage qu'elle est plus riche & mieux peuplée. La grand espée de Roland pend encor pour l'heure presente à la porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardent chere comme quelque reliquaire: car ilz pēsent que Roland estoit Turc. La richesse de Bource prouient de la soye: car ilz ne passe année que mille chameaux venants de Syrie & d'autres pays de leuant apportants la soye en Bource n'y soient deschargez: & y sont acoustrées, filées, tissues & mises en diuers ouurages & diuerses teinctures, en diuerses façons: car les Turcs portent leurs habits de velous figuré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremeslez d'or & d'argent.

L'espée de Roland.

QVE LES OVVRAGES DES TVRCS, sont fort bien faicts: & que les habillemens sont bien cousus. Chapitre XLIIII.



Es Turcs quelques habillemens qu'ilz facent, ou de drap, de soye, chamelot ou Moncayar: ilz les cousent de fine soye, et font cousture qui dure plus que le drap. I'ose dire que les habillemens qui sont cousuz en Turquie ne sont nullement cousuz que de fil de soye, qui principalemēt est filé à Bource. Ie dy que les cousturiers de Turquie, si lon faict comparaison de leurs ouurages à ceux qui sont cousuz en Europe, cousent toutes besongnes mieux & plus elegāment, que ne font ceux du pays des Latins: tellemēt qu'on diroit que l'ouurage d'Europe n'est que rauaudage au pris de la leur. Somme, les Turcs cousent si proprement en quelque chose que ce soit, qu'on n'en voit point les coustures, & quelque ouurage qu'ilz façent, est si bien fait qu'on n'en sçauroit faire mieux.

Cousturiers de Turquie. Chamelot. Moncayar.

DES SOVLLIERS ET AVSSI DES CORdonniers de Turquie. Chapitre XLV.



Es cordonniers & Selliers cousent si propremēt en cuir, qu'il est impossible de faire mieux. Ilz n'ont point l'vsage de soye de pourceau, ne de poix pour gresser leur ligneul: mais ont de la cire, & se seruēt de longues aiguilles deliées: & apres qu'ils ont broché de la lesne, ilz cousent de leurs aiguilles qui sont vn peu courbées:

Cordonniers de Turquie. Selliers de Turquie.

Souliers des Turcs ferrez.

communement aussi cousent touts ouurages de cuir auec de la soie. Les souliers des Turcs sont generalement ferrez deuant & derriere, tant aux grands seigneurs qu'aux paysans de village. L'empereur des Turcs mesme, cōme aussi les Bachaz les portent ferrez, ne faisants distinction de la chaussecure ferrée des paysans, à celle des grands seigneurs, comme aussi sont ceux des femmes, filles, & petits enfants. Mais fault entendre qu'vn soulier rompu en Turquie ne se rabille iamais, non plus qu'vne selle de cheual: aussi n'y veoit lon aucuns sauetiers. Toutes sortes d'ornemēts & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir est cousue à l'aiguille auec fil de soie fine, & comme i'ay dict des cordonniers, il fault premierement piquer de l'alesne: car leurs aiguilles longues & deliées n'ont point de poincte.

Souliers ne se racoustrét point en Turquie.

DES MARECHAVX DE TVRQVIE. Chapitre XLVI.

Marechaux sās soufflets en Turquie.



Es marechaux de Turquie quelque part qu'ilz soyent n'vsent point de soufflets, & n'ont que faire de charbon: car ilz n'ont point de forges. Leurs fers ne pesent pas la moytié tant que faict vn de ceux d'Europe, & ne fault non plus de matiere à en faire deux en Turquie qu'il en fault à faire vn ailleurs. Ils achetent les fers à douzaines ia ebauchez & nō percez, cōme aussi font les cloux à cheual, les vns sont plus grands, les autres plus petits, mais puis apres fault les assortir: car estants accropiz comme cousturiers, ilz les façonnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent auec vn poinson de bon acier, & les croissent auec vn autre poinson quarré faict en potence pour tenir meilleure prinse: lequel estant bien accré par le bout, croist le pertuis du fer autant qu'ilz veulent. Ilz ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux: car ilz ne les font iamais voltiger à remises: & aussi que les cloux dont ilz attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'vn cueur de pigeon: & pour ce qu'ilz vōt tousiours le pas, vn cheual sera vn demy an sans se deferrer. C'est vne mode moult louable, que ie deuois auoir adioustée lors que i'ay parlé de ce qui les rend auantagez en leurs guerres. Quand ilz parent le pied du cheual, ilz ne le vuident pas creux en boutant d'vn boutouer appuyé à la cuisse cōme nous faisons, & ne voultent point le pied en dedens: mais en tirant ilz applatissent le pied auec vn fer large comme la main aiant son trenchant retourné vers le māche. Les Turcs faisants voltiger leurs cheuaux, ne leur donnēt point de

Lescloux des marechaux.

Parure des pieds des cheuaux.

de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de cramponner les fers de leurs cheuaux, comme aussi toutes leurs brides n'ont qu'vn moult petit mors. Mors de bride.

DES BOVCHERS DE TVRQVIE ET DES pierres qui sont es fiels des bœufs.

Chapitre XLVII.



E ne sache bouchers plus habilles à apprester les chairs fresches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ilz soiēt, ont accoustumé de regarder au fiel quād ilz ont euentré quelque bœuf, pour voir s'il y a point de pierre dedens: d'autant que souuentesfois il s'y engēdre vne pierre que les Arabes ont appellé de nom propre Haratczi. Auicenne autheur Arabe a descript sa vertu par le menu. Les Iuifs l'ont en grande estime & honneur plus que les Turcs: car les Turcs estant plus sains que les Iuifs, n'en ont pas si grand affaire. Les Iuifs sont communement mal colorez, & tourmentez de la iaulnisse, & ont ceste particuliere nature qu'ilz sont mornes & melancholiques, non seulement en Turquie, mais en Alemaigne, Italie, Boesme, & France: & quelque part qu'ilz soyent, ilz sont lents, & pensifs. Ceux qui sont en Turquie ne treuuent plus singulier remede pour leur maladie que d'vser de la pierre de Harathczi. I'ay bien voulu toucher ce point, afin que chascun qui lira cecy, admōneste les bouchers du pays, de faire chercher es fiels de bœufs pour y trouuer ladicte pierre. Il est bien vray qu'on n'en trouue pas en tous fiels, mais entre vne dixaine quelqu'vn s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelques fois trois. Quād ilz escorchēt vn mouton ou cheure, ilz sont fort soubdains à la seigner, aussi s'abstiennent ilz de tout vsage de sang. Puis en luy ostant la peau, la reseruent sans la fendre, afin de s'en seruir pour ouldre à porter quelque liqueur. Quand le vētre est ouuert, ilz coupent le petit boyau ioinct à la pance au dessoubs de la caillette, & de la choisissent celuy qui est cōioinct au gras boyau, & les assemblent ensemble par les deux bouts: cela faict, tirent les menuz boyaux du ventre, n'y laissants aucune gresse: puis les pendent à vn crochet, pour faire ce que ie diray apres. Ilz vendent la chair à la liure, comme aussi font ilz toutes autres choses: & la sçauent si bien compartir, que chasque partie participe des os. Si quelque Turc à vn bœuf ou vn mouton à vendre, il ne le vendra pas à vn boucher, mais il menera luy mesme en la boutique pour le faire tuer aux bouchers, lesquelz il cōtentera de leurs peines:

Pierre du fiel de bœuf. Haraczi.

Remede pour les Iuifs.

La chair est vēdue à la liure.

& vendra sa chair luy mesme, & en receuera l'argent en le vẽdant. Toutesfois ceste maniere de faire n'est pas tousiours obseruée. Car les bouchers achetent aussi le bestial par les villages & par les marchez pour les vendre en detail à leur proffit, dedens leur boutique.

DES CORDES D'ARCS ET LVCS DE Turquie. Chapitre XLVIII.



E soir bien tard vn homme portant vne hotte viendra par les boutiques des bouchers, & prendra les trippes qu'on luy a gardées le iour: & les porte à ceulx qui en font de toutes sortes de cordes. Ils scauent singulieremẽt bien faire celles des arcs. Aussi y en a il grand vsage: car leurs arcs sont encordez de cordes de trippes. Quant est aux cordes de Luc, ilz en font de toutes sortes, & bien fines, & des chanterelles qui montent bien aussi hault que les nostres: mais elles ne sont pas si argentines, d'autant qu'elles sont cordées de trois cordelles, lesquelles toutesfois i'ay peu faire seruir à vn luc de Venise, en default d'autres. De telles chãterelles on en trouue de toutes sortes & couleurs, rouges, perses, verdes, iaulnes, blanches: & n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique, comme aussi des autres sortes de cordes du luc qu'on trouue par toute Turquie. Elles y sont plus frequentes qu'en Europe, dont ie puis bien donner la raison: c'est que les Turcs ont de quatre sortes de guiternes & lucs, & desquels plusieurs scauent sonner ou des vns, ou des autres, ce que n'aduient pas en Frãce, ne en Italie, car peu de gents de villages se meslent de iouer du luc, ou de guiterne. Mais en Turquie plusieurs en scauent sonner à leur mode.

Cordes d'arcs.

Cordes de luc.

Quatre sortes de lucs en Turquie.

DES LVCS ET DE LEVRS ACCORDS EN Turquie. Chapitre XLIX.



Vi vouldroit esclarcir quelque chose de la musique des instruments anciens, auroit meilleur argument de l'experiẽce de ceux que veoie en Grece & Turquie, que de ce que nous en trouuons par escript. Les Turcs vsent aussi de flustes, qui sont quasi faictes à la maniere des flustes d'Alemants, & ont six troux tous d'vne rengée. Mais elles ont plus de deux coudées de long:

ōg: L'embouchure en est moult difficile, differente à toutes autres sortes de flustes d'Europe. Car elles sont persées tout outre, et la fault emboucher par le grād pertuis d'enhault. Parquoy ceux qui en sonnent ont le plus souuent coustume de chanter en les embouchant. Ie n'y ay pas trouué grande armonie. I'ay desia dit qu'ilz sçauent bien iouer de haultbois, de tabourin, de singhi, de guiterne, de violes ou rebecs, de Hepta calamos: encor veul adiouster qu'ils ont diuerses manires de lucs, dōt les plus gros ont huict cordes, & sont fort lourds, & ont le māche mediocremēt long tout droict, ou y ha plusieurs touches. L'accord n'est rien approchant à l'accord du nostre, car les cordes qui seruent à ce gros luc, ne sont pas au rang des nostres. L'autre sorte de luc est de moyenne grandeur, & plus commune que n'est le susdict: & est semblable à vne guiterne, mais plus harmonieux, & beaucoup plus difficile à sonner: & n'a que sept cordes non plus que nostre guiterne. Mais l'accord en est different, & est moult propre à sonner des bransles à la mode Turquoise & à la Gregeoise. Il est plus en vsage entre les gents de marine, & principalement ceux que les Grecs nomment Palameriti, comme de la Morée, Eubée, & isles de la mer Egée, que de ceux qui sont residents en terre ferme de Natolie. Il n'y a point de touches comme à la guiterne: mais l'aiant accordé & mis des touches, ie m'en suis serui pour guiterne. Elle a außi vne chanterelle derriere dessus la grosse corde du bourdon, qui monte à la octaue de la chanterelle de deuant. Et pour la faire sonner si hault, ilz la laissent courte, aiant sa cheuille bien bas au coste du manche. La tierce sorte est plus petite que les deux precedens, dont le māche a plusieurs touches qui est biē de deux coudées de long: & en tout n'a que trois cordes, & pour en peindre la figure, il fault se imaginer veoir vne cuillier aiant le māche quarré & biē lōg. Et pour autāt qu'elle n'est pas fort difficile à sonner, & n'est pas de hault pris, cōmunemēt chascū en ioue. Mais c'est à rascler auec vne plume cōme à la Citare, cōe außi est de la grāde. Mais celle de la marine, qui n'a aucunes touches se sonne tāt en rasclāt & en pinçāt, cōme le luc & guiterne: Elle est faicte d'vne piece de bois qui ne fēd iamais, qui est celle espece de Sauinier dōt i'ay parlé estāt sur le mōt Taurus. La moytie de sa table est de sō bois mesme, mais le reste est de la peau d'vn poisson, qui a esté diuersemēt nōmé: car & ie trouue qu'il a esté nōmé anciēnemēt, & par Aristote Hyena piscis & Silurus. Mais pour l'heure presente les Grecs l'appellēt Glagnion. Le cheualet du susdict luc est aßis dessus la peau du poisson, qui tient les cordes haulcées comme à vn violon. Lon en trouue de madrez, qui coustēt plus de six ducats: & se trouue gens de marine qui ne plaignent point les acheter à tel pris. Les

Heptacalamos.
Lucs des Turcs.
Palameriti.
Guiterne de Turquie.
Autre guiterne.
Hyena piscis.
Silurus.
Glagniō.
Lucs madrez.

Ouurage marquetterie.

Turcs passent toute autre nation à faire de bel ouurage en marquetterie tant en marbre & en voire comme en bois. Lon trouue des petites cassettes pour les orfeures, qui cousterõt vingt ducats la piece. Les vitres du Caire & aussi de Cõstãtinoble sont marquettées de diuerses couleurs de voire, à fueillages et ouurage Damasquin. Mais ils font premieremẽt le chãp de plastre dessus vn moulle, puys y attachent le voire, mais telle maniere est passée des Arabes aux Turcs.

QVE LES TVRCS SONT BONS IOVEVRS d'esches, & du grand vsage qu'ils ont de la gomme de Tragacãtha.

Chapitre L.

Turcs bõs ioueurs d'eschez.



Es Turcs sont bons ioueurs d'esches, & y prennent grãd plaisir. Ils seront quelque fois vn iour entier sans cesser de iouer: parquoy portent tousiours leurs esches quelque part qu'ils aillent, auec eulx: mais ont seulement vn linge peinct pour tablier à iouer dessus. C'est vn ieu qui leur est bien duict: car estants accroppiz, passent les iours entiers en paresse sans rien faire. Estãt de seiour en la ville de Bource, i'ay apperceu que l'vsage de la gõme qu'on appelle Tragachant, est tellement en vsage, qu'on y en consomme plus de quatre mille liures par an, pour donner lustre à la soye. Les paysants de Natolie aduertiz du gaing, la vont amassant par les pays de Mysie, Phrygie, Gallogrece, & Paphlagonie: & la apportẽt vendre en Bource, dont ils recoiuent incontinent leur argent comptant. Ceulx qui ont escript qu'on l'apportoit de Crete à Venise, sont grandement trompez. Ils ont encor vne autre drogue en commun vsage, que les anciens n'ont point congneue. C'est vne sorte de galle, qui vient dessus les Terebinthes, dõt i'ay parlé au premier liure: qui est fort commode pour la teincture de la soye, qu'ils veulent colorer diuersement. Ils en dissipẽt touts les ans plus de six mille liures. Elles sont creuses dedens, grosses comme petites galles Romaines, prouenãts de l'excressence des fueilles des Terebinthes masles, cueillies au printemps: & qui ne les cueilliroit lors, elles croistroient longues d'vn demy pied, en forme d'vne Corne. Ils parlent trois langues en Bource, qui sont quasi communes aux habitants. L'vne Espaignolle pour les Iuifs, l'autre Greque, & l'autre Turque, qui est la plus commune. Il y a aussi quelques familles Arabes & Armeniennes, & Italiennes. La seigneurie de Venise & Chio y entretient des hommes pour les aduertissements du traffic de la marchandise.

Gomme Tragachant.

Galle de Terebinthe.

On peult aller de Bource à Constantinoble par mer ou par terre. Le chemin

celle du chiendent, ſinon qu'elle eſt beaucoup plus groſſe. Parquoy pluſieurs eſtrangers qui viennent à Conſtantinoble ſur nauires de diuers pays, apportent les racines des plantes qui font belle fleur, & ainſi les vont vendant par les marchez, & de toutes choſes qu'ils apportent font argent. Quand i'ay dict en autre lieu, que les Grecs ne ſe ſoucient des herbes qui ne ſont bonnes à manger, ie n'y ay comprins les Turcs: qui ont maintenant vaincu les Grecs, en donnant nom vulgaire aux herbes: car il n'y a herbette en Turquie, pourueu que ſa fleur ait quelque beaulté, à qui les Turcs n'ayent donné quelque nom en leur langage. Et entre autres ilz font grand eſtime du ſaffran ſauuage, non pour ſon odeur ſeulement, mais pource qu'elle recrée la veue, & auſsi qu'elle eſt iolimẽt entaſſée, quaſi comme artificielle, & que ſes fueilles ſemblent eſtre liées auec la fleur. Les Turcs ont des merueilleuſes experiences de pluſieurs choſes, comme pour faire dormir ſoubdainement. Vouldroit on choſe plus ſinguliere que de trouuer drogue pour faire incontinent dormir quelqu'vn qui ne peult repoſer? Ilz vont ches vn droguiſte (car ilz n'ont point d'apoticaires) auquel demandent pour demie aſpre de la ſemẽce de Tatoula. Puis la baillent à celuy qui ne peult dormir. Tatoula n'eſt autre choſe que ce que les Arabes appellent Nux metel, & les Grecs Solanum ſomniferum, de laquelle nous en trouuaſmes de ſauuage en la plaine de Iericho pres la fontaine d'Heliſée. Iouius eſcriuãt de l'Empereur Seleim, dict qu'il auoit quelques fois acouſtumé manger d'vne ſemence qui rend les gents ioyeux, & oſte la memoire des choſes qui rendent les hommes penſifs & moleſtez des choſes hautaines, & que quelques heures apres qu'on en a mangé, lon ne demande qu'à ſe reſiouir, & ne permet qu'on ſe ſoulcie de penſer quelque choſe, qui rẽde l'eſprit tourmenté. Mais il ne ſçait (dit il) quelle ſemence ce peult eſtre, ſinõ qu'il luy eſt aduis que c'eſt Nepenthes. Mais moy ay veu qu'ilz vſent de la ſemẽce d'vne herbe qui eſt vulgairement vendue par les marchez de Turquie nõmée Harmala, eſpece de rue ſauuage, dont i'ay deſia parlé au ſecond liure, de laquelle les champs ſont tous pleins & les haies par toute Turquie, dont n'en auõs point en nos pays. En cherchãt leurs plãtes, me ſuis ſouuẽt troué à voir les iardins. Mais onc n'en vei vn plus magnifique que celuy de la ſeigneurie de Veniſe à Padoue, dont ie ſçay mõſeigneur Daniel Barbarus Patriarche d'Aquilée auoir eſté autheur. Le ſecond d'apres en noſtre France à S. Mor pres de Paris. Les arbres qui portent les Aſaroles, & autres qui portent les Brognoles, ſont communs es iardins de Conſtãtinoble. Quãt aux autres manieres d'arbres fruictiers, comme Amandiers, Peſchers, Pommiers, & tels commũs, i'ay deſia faict entendre par cy deuant qu'ilz ſont moult ſoigneux de les cultiuer.

Saffran ſauuage.

Tatoula.

Nux metel.

Recepte à faire reſiouir.

Nepenthes.

Harmala.

Daniel Barbar⁹.

Iardin de Padoue.

Iardin de S. Mor.

Aſaroles.

Brognoles.

LES NOMS DE QVELQVES ANIMAVLX & plantes cueillies au riuage du Pont, & autres trouuées au marché de Constantinoble, & des estoilles qui nuisent au bestial en Turquie. Chapitre. LII.

Estoilles qui tuent les brebis.



Il y a vn temps en l'année que les Turcs n'osent laisser leurs brebis aux champs la nuict paissant au descouuert. La raison est ainsi qu'ilz asseurent qu'il y a deux estoilles lesquelles sçauent nõmer par nom propre, qu'on apportoit la nuict au mois de Iuillet & Aoust, & venãts sur leur zenith vertical, si les brebis haulcent la teste & en ont la lueur, elles en meurent, mais en ce tẽps la si on les met la nuict au couuert ne meurẽt pas. Ils affer ment auoir trouué par experiẽce infallible estre chose vraye, & pour les engarder de tel accident, sont contraincts de les mettre la nuict à couuert durant le mois de Iuillet & Aoust. Telles choses n'auiennent pas par tout le pays du Turc, mais seulement en aucuns endroicts en la contrée de Thrace. Et qu'il ne soit vray, ilz ne mettent iamais leurs brebis en toict sinon en ce temps la: car mesmement ne les y mettent pas en hyuer. Plusieurs autres nations n'aiants telles obseruations, souffrants grandes pertes pour la mortalité de leur bestiail, & ne sachãts pourquoy cela leur aduint, ont pẽsé que cela se face par quelques ensorcelemẽts, ce que à mon aduis Virgile a aussi entẽdu en ses Eglogues. Cela me fut premierement dict à Constantinoble, & l'ay depuis veu par experience: car moy & vn Viperier Turc cheminants le long des riuages de la mer de Pont, en diuerses saisons veismes les trouppeaux des brebis à couuert: & entendy des pasteurs qu'en autre temps de l'année demeurent au serain. Les pastoureaux ne sçauoient pas la raison que i'ay dicte: toutesfois disoient bien, que qui les laisseroit la nuict dehors, elles se mourroient. Ayant cueilly les plantes que ie trouuoye en mon chemin, ie les escriuoye sur le champ, comme s'ensuit. Cistus & l'Hypocistis qui estoit dessus sa racine, y croissent frequents. Aussi trouuay trois sortes de genetz du Cheurefueil, Aphace. La plante de Androsemon y est plus frequente, naissant sauuage, qu'en nulle autre contrée: i'entens celle que les Italiens appellent Cecilienne. Toutes les sortes de Plãtain s'y trouuent. L'herbe de Linaria, Lãpsana, Molaine, Mille fueille odoriferãte, Lagochimeni, Condrille, Maulues cõmunes & doubles, Prassium, & Marrubium, Chrysantemon, qui est herbe bonne à manger, Chamomille, petits Cedres

Viperier Turc.

Herbes & arbres qui naissent au riuage du Pont.

Ceciliana.

Chrysantemon.

de terre est long de cinq à six iournées: mais par eau on n'y met que deux ou trois iours. Et de la ville de Bource à la mer du Propõtide n'y a que demie iournée. Lon va passer en vn village au riuage du Golphe ou Sine de la Mõtanée, & anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village est nommé la Montanée, moult discommode pour les vaisseaux: car il n'y a point de port. Parquoy aussi tost qu'ilz y sont arriuez, il fault les tirer à sec, de peur de la tourmẽte des vents. Les habitants de la Montanée parlent Grec, & sont bons vignerons. Il y a vn monastere de Caloieres. Le grand seigneur y tient ordinairement deux fustes, voguées par des esclaues genissaires, qui ne faillent iamais à partir aux iours de Mercredi, si la tempeste ne les retarde. L'vne de la Montanée pour aller, l'autre de Constantinoble pour y venir, & mener ceulx qui veulent aller & venir de Bource à Constantinoble. Et quand ils partent de la Montanée, ils emmenent la fuste chargée de neige, qui y est apportée du prochain mont, du tenant de l'Olympe. Il y a cheuaulx de voicture tout expres qui la y apportent, tellement qu'ils la chargent de neige en deux iours. Les habitants des riuages de l'Hellespont & du Propõtide sont quasi touts pescheurs, & parlent Grec. Vn paysant du village de la Mõtanée emportoit des herbes en sa maison, & entre autres auoit de celle que les anciẽs ont nommé Caucalis. Luy me la nõmoit Cascalitra. Ils la mãgẽt crue en salade, cõme aussi les Lampsanes. A la parfin estant de retour à Constãtinoble lors que monsieur d'Aramont auoit suyui le grãd seigneur au voyage de Perse, trouuay vn gentilhom

Sine de Nicopolis.

Deux fustes pour amener la neige.

Caucalis.

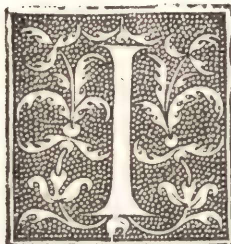
Lampsanes.

Portraict de l'herbe nommée Caucalis.



Iaques de Cambray. *me de Bourges Vissambassadeur nõmé Iaques de Cãbray lieutenãt pour le Roy, lequel n'vsa de moindre courtoisie en mon endroict qu'auoit desia faict mon dict sieur d'Aramõt, ioinct que plusieurs de ceux que mõsieur de Fumet auoit menez auec luy, estoyent demeurez à Constantinoble : car oultre les gentilz hommes dont i'ay parlé, il auoit aussi mené vn homme bien lettré nommé* Iuste Tenelle. *maistre Iuste Tenelle, que le feu Roy Frãçois le restaurateur des lettres y auoit enuoyé pour recouurer des anciens liures Grecs.*

DV IARDINAGE ET PROMPTES EXPERIENCES du sçauoir des Turcs & des fleurettes qu'ilz aiment en bouquets. Chapitre LI.



IL n'y a gents qui se delectẽt de porter de belles fleurettes, ne qui les prisent plus que font les Turcs: car quand ils trouuent quelque belle girofflée, ou autre elegante fleurette, encores qu'elle soit sans odeur, neantmoins elle ne perdra point son pris. Nous aimons les bouquets de plusieurs fleurs et petites herbettes odoriferẽtes meslées ensemble : mais les Turcs ne se soulciẽt que de la veue, & ne veulẽt porter qu'vne fleur à la fois, & encor qu'ils en peussent auoir de plusieurs sortes, toutefois suyuant le cõmun vsage, ils en portẽt plusieurs seule à seule dedãs le reply de leurs turbans. Les artisants ont communement plusieurs fleurs de diuerses couleurs deuãt eulx dedẽs quelque vaisseau plein d'eau, pour Turcs bons iardiniers. *les tenir freschement en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les iardinages en aussi grande recommendation que nous, & font grande diligẽce de recouurer des arbres estrangers, & sur tout qui portent belles fleurs, & n'y plaignent l'argent. Il y a des arbres en leurs iardins que les Grecs nomment en leur langage* Kromada. *vulgaire Kromada, on Cromadia, qui sont de la haulteur d'vn Amãdier. Les Turcs le nommẽt Courma, du nom de dactier: car leur fruict est bon à manger. Leur fueille est comme celle de l'Andrachne. Les belles fleurs y sont tenues ra-* Arbre resemblant au Lierre. *res, à l'exemple dequoy nous auons veu vn petit arbrisseau qui porte les fueilles de Lierre, qui est verd en touts temps, & fait sa fleur presque d'vne couldée de long, de couleur violette, entournant le rameau, gros comme vne queue de regnard: dõt est venu que les Turcs le nõmant en leur langage, l'appellent queue* Lils rouges. *de regnard. Les lils rouges y sont si communs, qu'il n'y a celuy qui n'en ait des plantes en son iardin. Tels lils rouges sont differents à ceulx que nous auons par deça, desquelz la fleur resemble aux lils blancs : mais la fueille des lils Turquois est faicte comme de la canne nommée Elegia, & a sa racine comme*

celle du

Cedres des deux especes, petits Geneuriers, Arbousiers, Platane, Coudrier, Hiebles, Sureau. Aussi trouuay la compaction des ossemens d'vn Daulphin au riuage encor tous conioincts l'vn à l'autre. Smilax aspera, Corruda, Trifolium menientes, Caucalis, Fenoil sauuage, Terebinthe, Nerion, Pruniers sauuages, Aigremoine, Teucrium, Androsaces, Armoraches, Vrties, Aspalathus, Agourupes, Aron, deux sortes de Paquerettes, vne espece de Consoulde, ayant la racine ronde, que les habitants appellent Sterouli, Pimpinelle, Galiopsis, Calaminthe ou Calament, Origanum heracleoticū, Queue de cheual, Buphthalmus, Parelles, Hellebore noir, Deux especes de Fougere, Pauot sauuage, trois sortes de Hyacinthes, deux especes de Conize, sçauoir est tierce & premiere, Satyriōs, Violes, Bruyere, Ferule, qui portoit lors ses œufs bons à manger, de la vraye Hyssope, Meu, Cōsoulde qui a les fleurs iaulnes, Cōsoulde qui a les fleurs blanches, Houbelon, Asclepias, Cynoglossum, du Soulci sauuage, Ormeaux, Chamædrys, Hermodactes, Chardon benoist, Sideritis, Ozeille, Chesne, Lorier, Paritoire, Cichorée, Roses sauuages, Conuoluules, du Stachis, Aspergula, Aube espine, arbre de Styrax, Laureolle, Orcanette, Lycopsis, Alaternus, Talietrum, petit Iris, trois especes de Tithymales, le Masle, Myrsinites, & Helioscopius. Trouuay de l'Ornitogalon, Pouple noir, & celuy que nous appellons du Tremble, Chastaigners, Aulnes, Sumach, Pouliot, Sorbus torminalis, que les François nomment vn Alisier, l'arbre dequoy on faict les lardoueres, Anabasis, Verbene, Peristereon, de deux sortes d'Erable. Le viperier que menoie neantmoins qu'il fust Turc, toutesfois sçauoit bien exprimer les serpents de nom Grec moderne, & tout ainsi comme estions partiz pour aller trouuer des viperes & autres serpents, außi en trouuasmes nous quelques vns: Et entre autres furent ceux que les anciens nōmerent Adriini, qu'ilz nōment maintenāt en vulgaire Dēdrogailla de diction qui se resent de son antique appellatiō. Ie n'en ay point cogneu d'autre qui deuienne plus grād & gros que cestuy ci, & qui siffle plus fort. I'en ay telles fois prins vn si gros, que l'aiant mis en vn sac, pesoit tant que vn paisant ne le peut porter deux lieux sur son dos sans se reposer. La peau remplie de foing estoit außi grosse cōme vne grosse iambe d'homme charnu. De telles peaux comme außi des autres especes de serpents, oiseaux, bestes terrestres, plantes entieres, semenses singulieres & plusieurs choses de mer: auois rempli vne grand Caisse sur vne houlque Geneuoise nommée la Delphina, appartenant au seigneur Viualdi: dont vn nommé François Brusquet estoit capitaine qui debuoit venir descharger en Engleterre, mais fut prise des Corsaires & menée en Argers, &

Oeufs de l'herbe de ferule.

Consoulde qui a les fleurs iaulnes.

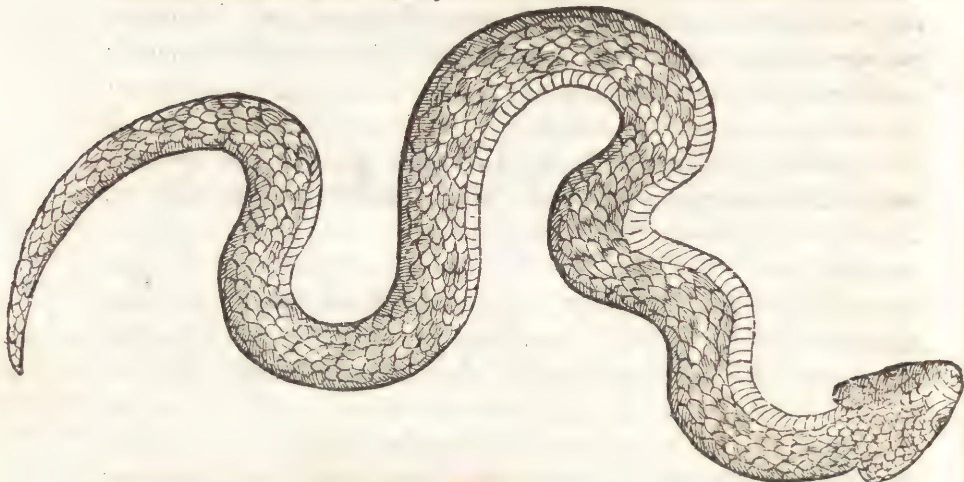
Sorbus torminalis Alisier.

Adriinni.

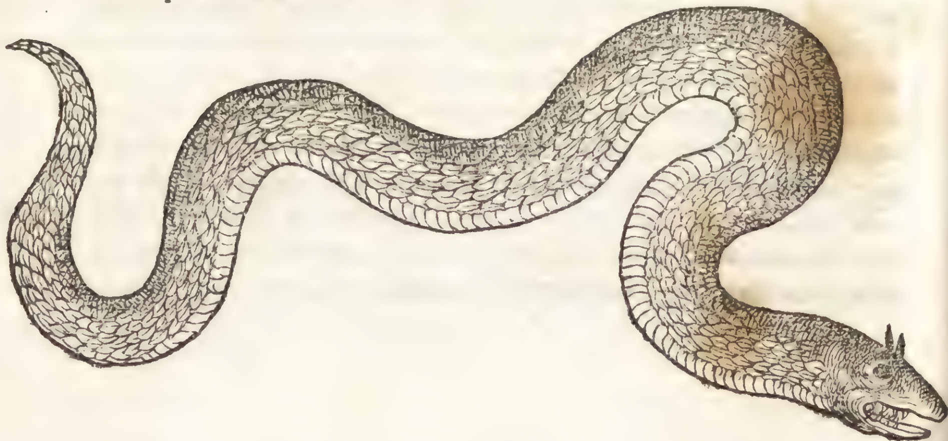
Dendrogailla.

Delphina.

ainſi fuz frustrée d cela. Or s'il y a ſi grande affinité entre les ſerpents en vie que à peine les peult on diſcerner, ne ſe fault donc eſmerueiller ſi les portraicts qu'on en faict, ou il ny a que du noir & blanc, s'entre reſemblent de bien pres. Toutesfois ceſteci eſt la naifue peincture de Adriinus.



Nous trouuaſmes auſsi le ſerpent qui a vne calloſité en maniere de boſſette deſſus le front, lequel à mon aduis eſt celuy que les anciens ont entendu pour Aſpis. *Aſpis. Mais il me ſembla trop rare, car ia en auoie deſia trouué en Italie, au pays de l'Abruts, & comme le Ceraſte a deux petites eminentes calloſitez ſur les deux yeux en maniere de petites cornettes, ceſtuy y a vne ſeule boſſette,* Amphiſbena. *& eſt de la couleur de l'Amphisbena. I'ay deſia amplemẽt palé de la Ceraſte au ſecond liure, maintenant il m'a ſemblé bon la repreſenter en portraict, n'en faiſant autre diſcours plus long, attendu que ie parleray amplement de tous ſerpents en autre endroict.*



Les salmendres que nous nommons Sours, Pluuines & Mirtils: sont quasi cõmunes en tous lieux, desquelles nous en voyons moult souuent. Comme aussi des Phalangions. Retournants le long des orées de la mer, & arriuants à celle bouche en l'endroict du Bosphore, celle part ou commence le destroict du Propontide, estants montez dessus la plus haulte mõtagnette voisine, trouuasmes vn oiseleur qui prenoit des espreuiers passagers, d'vne maniere que i'ay bien voulu escrire. Et pour autant que c'estoit vers le commencement de May, lors que tous oyseaux sont empeschez à leurs nids, il me sembloit rare veoir tãt de Milãs & Espreuiers, venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oiseleur les prenoit auec grãde industrie, & n'en failloit pas vn, & en prenoit plus d'vne douzaine chasque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & auoit faict vne aire vnie & quarrée au deuãt, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante deux ou trois pas du buisson, & auoit fiché six bastõs autour de l'aire, trois de chasque costé qui estoyẽt de la grosseur du poulce: et de la haulteur d'vn homme, à la sommité desquelz y auoit en chacun vne coche entaillée du costé de la place: & auoit vn retz fort delié de fil verd, qui estoit attaché aux coches des bastons, tendu à la haulteur d'vn homme, & au mylieu de la place il auoit mis vn piquet de la haulteur d'vn coulde, au faiste duq̃l estoit attaché vne cordelette qui respondoit à l'homme derriere le buisson. A laquelle il auoit lié plusieurs petits oiseaux qui pessoient le grain en l'aire, lesquelz l'oiseleur faisoit voletter lors qu'il aduisoit l'espreuier venant du costé de la mer maieur. Mais il fault entendre que l'oiseleur aduisoit l'espreuier de fort loing: & faisant voller ses oyseaux par la place, l'espreuier aiant si bonne veue qu'il les veoit d'vne demie lieue, prenoit son vol, à aelles desployées, & venoit si roidement frapper dedens le filé, pensant prendre les petits oyseaux, qu'il demeuroit encré leans, enseueli dedens le retz. Alors l'oyseleur le prenoit, & luy fichoit les aelles iusques au ply dedens vn linge qui estoit la tout prest expressement consu, & lioit le bas des aelles auec les cuisses & la queue audit espreuier, & l'ayant cillé, le laissoit contre terre, car il ne pouuoit remuer, ne debatre. Ie ne sçauroie que penser de quelle part venoient tant d'espreuiers: car m'estant là arresté deux heures, il en print plus de trente, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'vne centaine. Les milans & espreuiers venoient à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veue se pouuoit estendre. Ceux qui vendent les herbes au marché de Constantinoble, en ont de plusieurs sortes, dont n'auons cognoissance ne vsage, & principalemẽt au printemps, entre lesquelles vendent les Lãpsanes, qu'ilz

Salmendres Sours. Pluuines. Mirtils.

Oiseleur de Turquie.

Esperuiers de Passage.

Herbes qu'on vend au marché de Constantinoble.

appellent auſsi en vulgaire Lapſana : mais quand elles ont paſſé en cime, & commencent à fleurir, lors ilz les appellent Vrouues, & en les mangeant crues, ont ſaueur de Rifort: mais ſi on les faict boullir, elles deuiennent ameres. Ilz cultiuent tellement l'Ache, qu'ilz la font deuenir doulce, & la mangent crue à tous repas, & nomment Selino: mais le Perſil eſt nommé Maccedonico. Ilz vendent auſsi les aſparges de Smilax aſpera, qu'ilz nomment Smilachia. Ces aſparges ſont bons en ſalades, comme auſsi ceux de l'herbe du ſeau noſtre dame, qu'ilz nomment vulgairement Embegli melena, d'vn mot corrompu ſignifiant vigne noire. Mais à Ancone ilz les appellent Tamarou. Les Turcs tiennent les marchez par les villes de Turquie par chaſcun iour de la ſepmaine : car ie voy que telle place tient le marché en Conſtantinoble au lundy, l'autre place le mardy, & en Pere au ieudy, & ainſi des autres. Et s'il y a rien de rare, ils le monſtrent ce iour là. Parquoy eſtant de retour en Conſtantinoble, & me trouuant ſouuẽtefois à veoir leurs marchez, ay trouué pluſieurs ſingularitez apportées d'eſtranges pays, & principalement entre les drogues de certains Theriacleurs qui donnent ordre de recouurer tout ce qu'ils peuuent de noueau, afin que le monſtrant en public, ils facent amas de beaucoup de perſonnes, auſquels ils vendent quelque choſe de leur art. Les vns font mõſtre des ſerpents en public: mais ie n'en diray autre choſe en ce lieu : car i'en ay eſcript toutes choſes par le menu, au liure ou i'ay baillé le portraict des ſerpẽts. Les autres vendent des vnguents & racines tant ſeulemẽt, & de la mort aux verms, & ſouuentefois paſſent d'Egypte en Conſtantinoble : car i'en ay recongneu à Conſtantinoble, que i'auoye ia au parauant veu au Caire, & dont i'ay peu recouurir certains portraicts des poiſſons du Nil, que feray apparoiſtre en autre mien œuure au liure des poiſſons. Et pource que l'animal dont i'ay deſia cy deuant parlé, qu'on nomme vn Tatou, eſt trouué entre leurs mains, lequel toutefois eſt apporté de la Guinée, & de la terre neuue, dont les anciens n'en ont point parlé, neantmoins il m'a ſemblé bon d'en bailler le portraict.

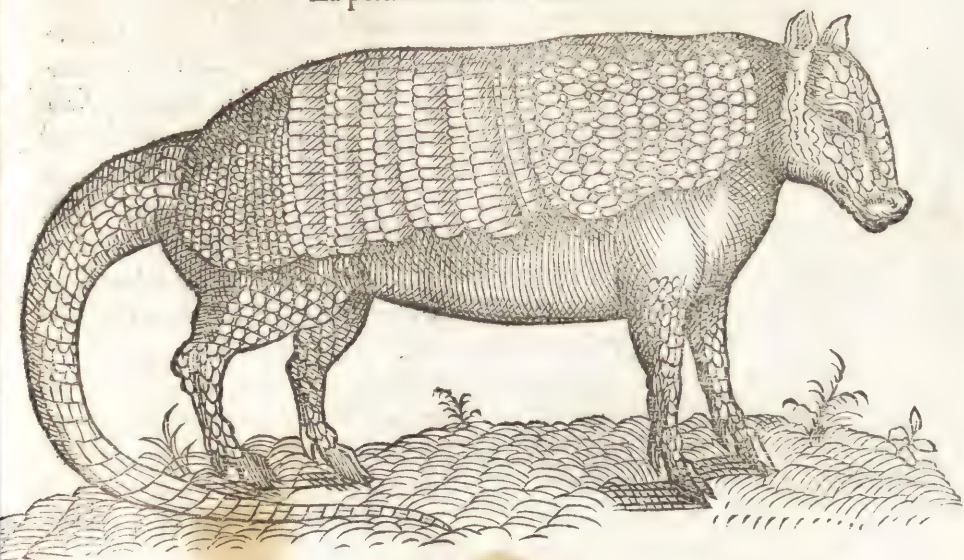
Ache de iardin.

Tamarou.

Tatou.

La pein-

La peincture du Tatou.



Ce qui faict qu'on voit ceste beste ia cõmune en plusieurs cabinets, & estre portée en si loingtain pais: est que nature l'a armée de dure escorse & larges escailles à la maniere d'vn corcelet, & aussi qu'on peut aisement oster sa chair de leans sans riẽ perdre de sa naifue figure. Ia l'ay-ie dicte espece de Herisson du Bresil. Car elle se retire en ses escailles comme vn Herisson en ses espines. Elle n'excede point la grandeur d'vn moyen Pourcelet: aussi est elle espece de Pourceau, aiant iambes, pieds & museau de mesmes: car on l'a desia veue viure en France, & se nourrir de grain & de fruictz. Les François congnoissent vne autre beste, nommée vn Tartaret ou Tartarin, de laquelle signification i'ay bien voulu faire mention en ce lieu, afin que l'affinité des dictions ne trompent, confondant le Tatou auec le Tartaret. Quant à moy, ie prens le Maimon pour le Tartaret, qui est celuy dont Aristote a faict mention, qu'il nomme Simia porcaria, & dont i'ay par cy deuant parlé en faisant mẽtion des basteleries du Caire: car les autres nations qui le nomment vn Maimon, font tout ainsi comme les François en autres contrées qui le nomment vn Magot. Ie n'en ay point baillé la peincture, ne faict description: car ie pretens le mettre en autre endroict auec plus ample discours, attendu qu'encor y a difficulté en ceste appellation Françoise, d'autant qu'il y a quelques vns qui defendent que le Magot ou Maimon n'est pas mesme chose que le Tartaret.

Tatou.
Tartaret.
Simia porcaria.
Maimõ.
Magot.

Or maintenant que ie pretends finir mon obseruation, i'ay bien voulu faire entendre au lecteur qu'il ne doibt trouuer mauuais si i'ay quelquefois baillé le portraict d'vn animal & plante, dont n'ay faict grande mention: pource que si i'eusse descript toutes choses en ce liure ainsi que les ay nõmées, i'eusse perdu l'occasion de les descrire ailleurs en particulier. Toutefois ou l'occasion s'est adonnée, i'ay estendu mon parler sur quelques vnes plus ou moins, selon l'opportunité du temps. Mais afin que les autres nations participent en quelque sorte de mes discours, ie pretẽds les mettre quelque fois en autre langage, non pas en mesme ordre & semblables propos que i'ay tenu cy dedens. Ce pendant, si le lecteur trouue que cest œuure luy ait profité, rende graces à mõseigneur le Cardinal de Tournon, mõ tresliberal Mecenas & maistre, qui a fourny aux fraiz de la despense de mes voyages, & depuis à nostre tresliberal, magnanime, & tressage Roy, qui de sa courtoisie & bonté, m'a octroyé que ie soye du nombre de ses escoliers, comme aussi faict monseigneur François Oliuier, Chancelier de France.

FIN.

Imprimé à Paris par Benoist Preuost demeurant en la rue Frementel, à l'enseigne de l'Estoille d'Or. Pour Gilles Corrozet, & Guillaume Cauellat Libraires.

1553.



Enry par la grace de Dieu Roy de France, au preuost de Paris, Baillif de Roué, Seneſchal de Lion, & à tous noz autres iuſticiers, officiers, ou à leurs lieutenans ſalut, Gilles Corrozet libraire au Palais de Paris nous à faict dire que puis quelque tẽps en ça, il a à grands fraiz recouuré vn liure contenant trois parties des obſeruations de pluſieurs ſingularitez & choſes memorables de diuers pays eſtranges, cõpoſé par Pierre Belon du Mans, lequel liure ledit Corrozet feroit voluntiers imprimer : mais il doubte qu'apres les fraiz qu'il conuiendra faire pour l'impreſsion dudict volume, autres Libraires le vouluſsẽt faire imprimer ſur ſes copies, corrections & impreſsion, & par ce moyen le fruſtrer de ſes labeurs & deſpenſes, s'il ne luy eſtoit par nous pourueu de remede conuenable, humblement requerant iceluy. Parquoy nous ces choſes conſiderées inclinans à la requeſte & ſupplication dudict Corrozet, deſirans tous bons liures mettre en lumiere pour l'vtilité publique, à iceluy auõs permis & ottroyé, permetõs & ottroions par ces preſentes, imprimer, faire imprimer & vẽdre durant le tẽps & terme de ſix ans apres enſuyuans, ledit liure des obſeruations, durant lequel temps il le pourra faire imprimer tant de foys qu'il vouldra, ſans que pendant ledit temps de ſix ans, aucuns Imprimeurs & Libraires ny autres quelconques le puiſſent faire imprimer ne vendre en noz Royaulme, pays, terres & ſeigneuries ſans le vou-

loir & consentement dudict Corrozet. Sy vous mandons & commandons par ces presentes & à vng chascũ de vous endroit soy & si comme à luy appartiendra, que de noz presentz grace permission & ottroy vous faictes souffrez & laissez ledict Corrozet iouyr & vser plainement & paisiblement, en faisant ou faisant faire inhibitions & deffenses de par nous à tous marchans, Imprimeurs, Libraires & aultres quelconques sur grandes peines à nous à appliquer, & de perdition des liures & de tout ce qu'ilz y mettront d'imprimer, faire imprimer ny vendre ledict liure sur la copie & impression dudict Corrozet sans son vouloir & consentemẽt. Car tel est nostre plaisir, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, lesdites inhibitions & deffenses tenans. Donné à Paris le quinziesme iour de Mars. L'an de grace mil cinq cens cinquante deux, & de nostre regne le sixiesme.

Par le Conseil
Signé Buyer.
Et seellé de cire iaulne.

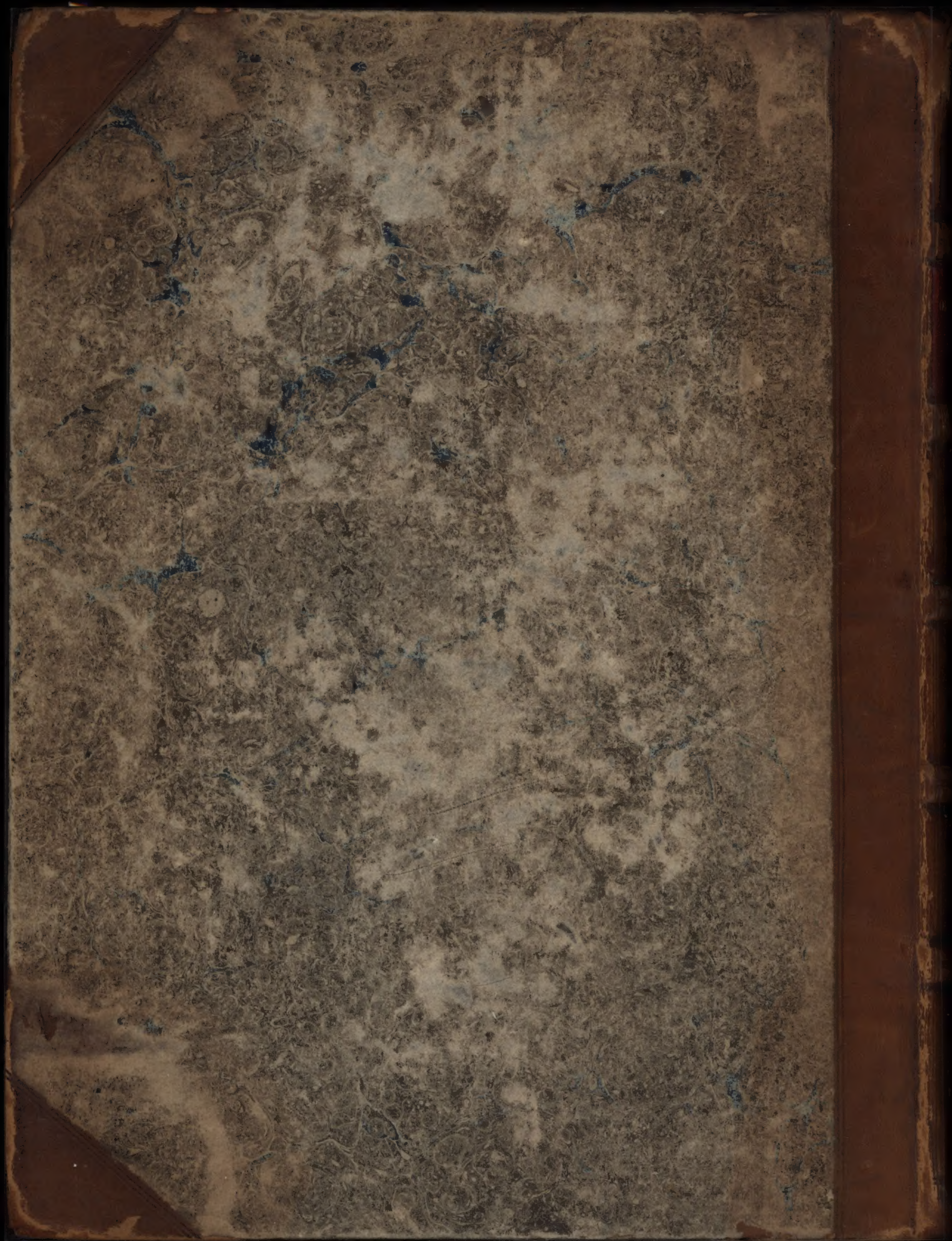
Acheué d'imprimer le vingtiesme iour de May mil cinq cens cinquante trois.

Faultes aduenues en l'impreſſion.

Au quarantetroiſieſme fueillet, chapitre quaranteſixieſme, trouuerez Reſine nommée en Grec Palimpiſſa: mais liſez Reſine de Picea, nommée en Grec Pityine.

Au 113. fueillet, pour le lac nommé du Nil, liſez, l'eau du Nil, faiſant vn lac: dont les Grecs ont prins occaſion de dire pluſieurs fables du Stix.


GILLES CORROZET



OBSERVATIONS
DE
BELON